**Chapitre 1 : Si ce parfum était le sien**

On dit que si le destin est lié, un jour, on se rencontrera. Un jour ou l'autre. Mais c'était absurde, et je n'y aurais jamais cru, jusqu'à...

**Centre de conférence**

Le rugissement lointain d'une luxueuse voiture de sport blanche retentit. En seulement cinq minutes, la voiture de sport blanche arriva et se gara devant l'entrée. Avant même que le moteur ne soit complètement éteint, la main fine de la jeune femme s'empressa d'ouvrir la portière, attendant sa patronne.

De longues jambes vêtues d'un pantalon de costume élégant foulèrent le sol. La silhouette de plus d'un mètre soixante-quinze se pencha légèrement hors de la voiture. Le costume noir ajusté, imprégné d'une élégance et d'une sophistication impeccables à chaque centimètre, ainsi que le parfum et la silhouette captivante, firent que quiconque passait se retournait pour regarder.

Mais en plus d'être le type idéal pour le sexe opposé, elle attirait également beaucoup l'attention du même sexe, ce qui laissait penser à tous que la femme qui se tenait devant des dizaines d'employés était éprise du même sexe, et non d'un homme.

"Bonjour, Présidente. Vous êtes la première arrivée aujourd'hui."

"Tout va bien, Ploy Sai ?"

"Euh... Pour être honnête, je ne voudrais pas vous mentir. Je pense qu'il vaudrait mieux que vous alliez voir l'événement par vous-même."

Les yeux perçants et impassibles de Velaris tournaient vers le visage de sa secrétaire. Le visage fin et anguleux de Velaris s'apaisa en entendant ces mots inattendus, à cause de son inquiétude et du défilé de mode organisé en partenariat avec le propriétaire d'une marque de luxe, afin de bénéficier aux deux parties. Velaris Panya-assavahirun, actuellement directrice de l'hôtel **Luxe Reverie**, était co-organisatrice de l'événement avec la PDG d'une marque de sacs à main de renommée nationale.

Par conséquent, Velaris devait présenter le travail de la manière la plus parfaite possible, même si elle était devenue directrice d'hôtel à part entière après que sa sœur aînée ait quitté son poste.

Jusqu'à présent, cette femme possédait encore sa propre petite marque. Une femme accomplie, expérimentée et sans aucune rumeur négative. Il était indéniable que Velaris était sur le point de devenir une femme polyvalente que tout le monde voulait côtoyer, même pour conquérir son cœur.

"P'Présidente, par ici."

Ses longs pieds suivirent la personne qui la guidait vers la zone problématique, tandis que ses yeux noirs inspectaient chaque centimètre de la décoration du grand hall. Pendant ce temps, ses doigts touchèrent un bouton de manchette qui n'avait pas encore été correctement attaché.

La femme de grande taille ralentit légèrement son pas avant de baisser son visage fin pour attacher son bouton de manchette. Velaris était aussi méticuleuse que sa sœur aînée. Elle se souciait de l'image de l'entreprise, et même de sa propre tenue. Quant à sa vie amoureuse, il n'y avait rien à dire ; elle espérait probablement trouver une femme parfaite et au bon caractère pour lui tenir compagnie.

Mais alors qu'elle s'affairait à ajuster ses vêtements, le claquement des talons résonna sur le sol, se rapprochant. Soudain, son nez aquilin perçut le léger parfum de quelqu'un. Son esprit traita l'information instantanément : le parfum envoûtant qu'elle venait de sentir appartenait à quelqu'un qui avait disparu de sa vie.

Ses deux pieds s'immobilisèrent. Velaris détacha rapidement son regard de son poignet et leva brusquement la tête, au moment même où son visage anguleux sentit le courant d'air de quelqu'un qui passait. Un silence léger s'installa, seul le battement rapide de son cœur couvrant tout ce qui l'entourait, poussant ses sens à la faire se retourner brusquement, comme si elle cherchait une raison.

Ses yeux perçants ne virent que le dos de la silhouette délicate dans une courte robe blanche jusqu'aux cuisses. La peau claire de cette femme semblait ensorceler Velaris un instant. Ses cheveux brun foncé, soyeux, étaient relevés, révélant ses épaules arrondies et son dos blanc nacré, lisse et délicat, exposé par la robe fluide qui se balançait au gré de ses mouvements.

Mais si son dos était déjà si charmant, à quel point son visage devait-il être beau ?

"P'Présidente ! P'Wela !"

La femme de grande taille tressaillit légèrement. Son esprit éparpillé se rassembla en entendant l'appel de sa secrétaire. Velaris cligna des yeux rapidement, chassant la confusion qui s'était infiltrée sans prévenir. Sa main douce passa dans ses cheveux coiffés, elle inspira profondément et se retourna pour faire face à la jeune femme.

"Tu m'as fait sursauter, il y a quoi, Ploy Sai ? Tu as vu un fantôme ?"

"C'est vous, P'Présidente, y a-t-il quelque chose ?"

"Non..." répondit Velaris sèchement.

"Mais vous avez l'air étrange, P'Présidente."

Ploy Sai, la secrétaire que Velaris avait embauchée au début de l'année, s'empressa de se rapprocher de sa patronne. Comme tout le monde le savait, Velaris était une personne accessible aux employés, tant par son caractère que par son comportement, ce qui était complètement différent de sa sœur aînée. Ploy Sai la voyait être observée par les yeux de sa secrétaire et restait juste là, figée, laissant la jeune femme l'examiner à sa guise.

"Qu'y a-t-il, Ploy Sai ? J'ai quelque chose sur le visage ?"

"Vos joues sont rouges... C'était cette femme tout à l'heure, P'Présidente ?"

"Depuis que tu travailles avec moi, tu m'as déjà vue regarder quelqu'un d'autre, Ploy Sai ?"

"Si ! Cette femme tout à l'heure ! Vous vous êtes arrêtée pour la regarder. Depuis que j'ai commencé à travailler avec vous, je n'ai jamais vu ce regard dans vos yeux, P'Présidente. Vous avez les joues si rouges, vous vous intéressez à elle, P' ?"

Les yeux de Ploy Sai se rétrécirent en observant sa patronne, et elle esquissa un léger sourire. La personne observée ne put que détourner le regard, mais son admiration non dissimulée se trahit par ses joues qui devinrent plus rouges. Pourtant, Velaris dut reprendre un visage impassible, comme si elle n'était pas intéressée.

"Tu ne vas pas travailler ? Tu veux te faire virer dès la fin de l'année, Ploy Sai ?"

"Vous dites ça encore ! Je veux juste voir P'Présidente avoir une petite amie. Vous ne faites que travailler, vous ne sortez pas beaucoup, et vous n'avez personne pour vous encourager. Je suis inquiète, j'ai peur que votre cœur ne se flétrisse. Je veux juste voir P'Présidente heureuse, c'est tout..."

"Absurde. Je suis parfaitement heureuse avec ce travail. Ma vie a encore beaucoup à faire. On y pensera plus tard. Va travailler. On a déjà perdu beaucoup de temps", dit Velaris d'une voix ferme.

Elle en profita pour refuser sur-le-champ et trouva une échappatoire pour s'éloigner, laissant derrière elle une personne qui ne pouvait que sourire en coin, affichant clairement que sa patronne avait les joues rouges, mais niait toujours d'une voix forte.

Ploy Sai était une personne curieuse qui avait rencontré beaucoup de monde, mais Velaris, sa patronne, était la seule qui ne s'intéressait pas aux affaires de cœur. Ploy Sai pensait donc que la vie de sa patronne devrait être plus colorée que de se noyer dans le travail.

Velaris devait être folle.

Alors qu'elle s'éloignait, Velaris repensa secrètement à la phrase de sa secrétaire. Même si son cœur trahissait une légère agitation à la simple vue du dos et de la silhouette de la jeune femme dans sa robe, elle rejeta facilement cette pensée, simplement parce qu'elle ne croyait pas au destin.

L'amour ? Velaris en avait rencontré de nombreuses formes, de l'amour de ses parents à celui de sa sœur. Tout avait été une leçon pour elle, l'incitant à choisir son partenaire et un amour sans douleur. C'est pourquoi Velaris attendait, plongée dans une charge de travail infinie, jusqu'à ce que l'amour vienne à elle.

Des heures passèrent, et la situation ne montrait aucun signe d'amélioration. La négligence de Velaris avait rendu la piste instable, ce qui l'inquiétait quant à un éventuel accident.

"Ploy Sai, appelle toute l'équipe pour qu'ils s'occupent de la piste et informe les mannequins à l'avance. Il faut bien insister auprès de tout le monde de ne pas s'entraîner pour l'instant, sinon quelqu'un pourrait se blesser. Je vais sortir pour régler une affaire."

"Oui, P'Présidente."

Tous les employés s'activèrent. Velaris jeta un coup d'œil autour d'elle, vérifiant à nouveau que tout était en ordre. Le défilé de mode devait commencer dans une journée, mais l'ensemble n'était toujours pas parfait.

"P'Présidente..."

"Quoi ?"

Alors qu'elle était sur le point de se retourner et de quitter le centre de conférence, la voix du chef d'équipe s'éleva soudainement, paniquée, tandis qu'une silhouette vêtue de l'uniforme du personnel se précipitait vers l'organisatrice, les yeux écarquillés.

"Une autre mannequin a disparu ! Nous sommes en train de la chercher activement car nous devons la prévenir avant le début de la répétition."

"Encore une qui a disparu ? Dans une situation pareille ? Qui s'en occupe ?"

L'équipe et le personnel affichaient des visages déconfits. Certains se dépêchaient de sortir leur téléphone pour contacter quelqu'un avec hâte, d'autres couraient chercher la mannequin en question. Finalement, les yeux perçants de Velaris se posèrent sur l'employée à ses côtés, qui baissait la tête en tremblant.

"Dans quinze minutes, si je ne vois pas la mannequin disparue entrer dans le hall, je la remplacerai immédiatement."

Velaris était tellement en colère qu'elle laissa échapper des mots blessants. Bien que changer de mannequin la veille d'un défilé ne soit pas sans précédent, la rage qui montait en elle, combinée aux problèmes rencontrés, la poussa à adopter un mode sévère. En un instant, l'organisatrice quitta le hall principal pour l'extérieur.

C'était normal pour Velaris : quand elle était de bonne humeur, elle était d'une gentillesse incroyable, mais quand elle était mécontente, elle devenait une tout autre personne. Ce n'était pas étrange pour Ploy Sai, qui connaissait bien le caractère de sa patronne.

Mais au même moment, à l'extérieur de la zone, un grondement de voix s'échappait de tous les côtés. Une jeune femme élancée dans une robe blanche à dos nu se tenait, les bras croisés, les yeux irrités. Ses sourcils fins en croissant étaient froncés, et ses lèvres pulpeuses s'étaient relevées de mécontentement.

"Tu sais combien coûte cette robe ? Pourquoi n'as-tu pas fait attention ?"

L'employée en face d'elle se tenait, la tête baissée, tremblante. Les petites mains fines de l'employée se serraient avant qu'elle ne joigne rapidement les mains en signe de prière, pleine de culpabilité, contrairement à l'autre partie, Jao Attawichmeta, qui ne montrait aucune pitié dans ses paroles.

"J-je... je suis désolée, Khun Janjao. Je n'ai pas fait exprès de renverser du vin sur votre robe. C'est juste que quelqu'un est passé et je n'ai pas eu le temps de me préparer."

"Si tu avais fait attention, cela serait-il arrivé ? Tu sais que j'ai choisi cette robe avec soin, même si ces robes sont presque ordinaires pour moi. Comment vas-tu me rembourser ? Dis-le-moi. Si tu ne peux pas prendre tes responsabilités, je te poursuivrai en justice."

"J-je suis désolée, Khun Janjao. Je vais vous donner tout mon argent. S'il vous plaît, ne me poursuivez pas."

Pendant ce temps, la petite employée sortit ses mains tremblantes, un peu d'argent. Le montant dans la main que la jeune fille montrait à Janjao n'était même pas une fraction de la valeur de la robe qu'elle portait, ce qui ne fit qu'accroître sa fureur.

"Tu penses que cette petite somme est suffisante ? Juste cette monnaie ?"

"Monnaie ?"

Alors qu'elle tentait de faire avouer l'employée pour qu'elle prenne ses responsabilités, une voix grave et inconnue s'insinua. Ce fut un bref instant qui fit sursauter Janjao, la laissant bouche bée à l'apparition de Velaris. Mais elle dut se reprendre rapidement tandis que la grande silhouette tendait la main et saisissait la petite main qui enveloppait plusieurs billets, les glissant dans sa poche.

"Garde ton argent, ce n'est rien", dit Velaris à la jeune fille qui se tenait la tête baissée, les yeux larmoyants, d'une voix apaisante, avant de jeter un regard perçant sur la belle silhouette de la femme devant elle.

"Khun Wela..."

Les yeux perçants de Velaris se fixèrent sur le visage de l'actrice. Ce fut la seconde où Janjao croisa son regard. Velaris évalua du regard sa tenue, observant l'état de la robe tachée de rouge. La femme, d'une élégance remarquable dont on parlait dans l'industrie, avait un caractère tout à fait opposé à sa réputation.

Sa silhouette d'une blancheur éclatante, comme éclairée par la lumière, dégageait un charme qui, même en ne voyant que son dos ou en sentant son parfum envoûtant, avait le pouvoir de captiver les sens. Il ne pouvait s'agir de personne d'autre que Janjao, la jeune femme qui avait autrefois disparu de la vie de Velaris.

En une fraction de seconde, à la vue de la belle silhouette, le cœur qui battait la chamade de Velaris s'effondra soudainement. Elle ne s'attendait pas à ce que la mannequin remplaçante, après l'accident de l'ancienne sur les escaliers, soit Janjao. Il ne serait plus nécessaire de chercher la mannequin en question.

Parce que cette femme faisait tout un drame juste pour une tache de vin rouge sur sa robe, plutôt que de se soucier de l'intérêt général.

Mais ce n'était pas surprenant, car Janjao était la fille choyée et unique du magnat de l'industrie télévisuelle et d'un grand promoteur immobilier. Après le décès de sa mère des suites d'un cancer, Janjao avait changé de nom de famille et avait été placée sous la garde de Monsieur Jirath Attawichmeta. Pas besoin de chercher pourquoi cette femme avait le privilège de défiler sans avoir besoin de l'autorisation du propriétaire de l'événement.

"Je te demande comment tu vas réparer cette robe ?" Janjao détourna ses beaux yeux vers la personne avec qui elle était en conflit, sans montrer de surprise ou d'intérêt pour cette femme familière.

"Pourquoi devrais-je en être responsable ?" Velaris rétorqua immédiatement d'une voix froide et calme.

"Et pourquoi ne devrais-je pas en être responsable ?"

C'était ça, chaque fois qu'elles se rencontraient, Janjao et Velaris semblaient toujours se disputer, comme de l'huile jetée sur le feu. Plus on en mettait, plus le feu brûlait, au-delà de toute extinction.

"Sais-tu que tout le monde te cherche partout ? Tu perds ton temps à extorquer de l'argent à cette petite employée pour si peu."

"Mais ce n'est pas si peu pour moi. Demain, je dois défiler avec cette robe sur la piste. Comment je peux défiler avec une robe tachée comme ça ?"

"Alors, trouve une autre robe..."

Même si l'apparition de Velaris avait pu effrayer Janjao et la faire perdre la tête, cela ne la fit pas céder. Elle n'avait pas à se soumettre. Elle avait commandé cette robe sur mesure, à un prix exorbitant, et tout était prêt. Ce n'était pas une simple affaire à laisser passer sans répercussions.

L'actrice jeta un nouveau regard de travers à la petite employée. Janjao serrait toujours les dents, la fixant du regard, sans relâche, jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle voulait.

"Tu n'as pas entendu ma question ? Je te demande comment tu vas réparer ça..."

"Calme-toi, ma belle. Te tenir là à insulter une employée sans te soucier du regard des autres, tu ne penses pas à ton image ?"

"Et qu'est-ce que ça a à voir avec vous, Khun Wela...?" Oui, qu'est-ce que ça avait à voir avec quelqu'un comme lui ? Était-ce leur problème ?

"Mais je suis l'organisatrice de l'événement et, plus important encore, j'ai honte... Honte que la mannequin que les adultes ont imposée à mon événement s'en prenne injustement à une petite employée innocente. N'est-ce pas toi qui voulais boire du vin pendant le travail, et quand une erreur se produit, tu ne te blâmes pas, mais tu blâmes l'employée ?"

"Hé vous ! Mais ce n'est pas ma faute si votre employée avait tenu le vin correctement. Le problème ne serait pas arrivé, n'est-ce pas ? N'est-ce pas elle qui a marché sans regarder où elle allait, et c'est pour ça que ma robe est comme ça ?"

"Tu regardes toujours les autres de cette façon négative ?"

En entendant ces mots blessants, la femme arrogante se retourna brusquement, lançant un regard noir à la source de la voix. Ses lèvres rouges et pulpeuses firent un claquement de langue, ses sourcils fins se froncèrent presque jusqu'à former un nœud, montrant un mécontentement extrême.

Les mots, le ton de la voix, l'émotion dans le regard de Velaris n'avaient pas changé depuis toujours. Tout cela frappait le cœur de Janjao, le faisant brûler.

Car à cet instant, le regard des employés autour d'elle faisait de l'actrice une figure ridicule. La grande silhouette devant elle, l'organisateur de l'événement, avait-il l'intention de la défier ? Pourquoi était-il si difficile avec Janjao ? Il devrait même se soucier d'elle, car elle était une descendante de personnes importantes. Mais qu'en était-il ?

Il était évident que Velaris était mécontente de voir son défilé de mode traité comme un événement enfantin, avec l'intrusion d'une fille imposée, et l'actrice problématique qui hurlait et se comportait de manière immature. Une personne gâtée restera gâtée. Comment avait-elle pu être élevée pour avoir un tel caractère ?

"Si vous avez tellement honte, prenez vos responsabilités ! Vous êtes riche, n'est-ce pas ?" Janjao lança un défi dans sa voix. Leurs regards restaient fixés l'un sur l'autre, personne ne voulant céder, y compris Velaris qui gardait son calme, comme si elle n'était pas perturbée par cette intervention.

Mais il ne pouvait pas ne pas s'en mêler, car cette petite employée affirmait que ce n'était pas intentionnel. Et comment une si petite employée pourrait-elle avoir l'argent pour acheter une robe coûtant des centaines de milliers de bahts pour Janjao ? Velaris était évidemment une personne compatissante et compréhensive.

"Et qu'est-ce que ça a à voir avec ma situation financière ?"

"C'est vous qui avez voulu prendre la défense de cette employée tout à l'heure, n'est-ce pas ? Vous étiez si brave ! N'avez-vous pas dit que ce n'était rien ?"

"Si tu comptes me voler, tu devrais au moins le faire en secret, pas me voler devant tout le monde comme ça."

"Hé ! Et pourquoi vous êtes-vous mêlé de ça dès le début ? De plus, je ne vous ai pas volée. Tout le monde a vu que ma robe était tachée à cause de cette employée. Pourquoi devrais-je être en tort alors que la vraie coupable ne prend aucune responsabilité ?"

"Cette femme s'est excusée, et tu ne devrais pas en faire toute une histoire. Si tu ne peux pas contrôler tes émotions et que quelqu'un filme ça pour les informations, non seulement ton image sera ternie, mais cela me concernera directement."

Les lèvres se serrèrent de fureur. Le petit visage charmant fit une moue boudeuse et se détourna de mécontentement. Ses joues lisses se gonflèrent légèrement de colère. La silhouette menue se tenait, la poitrine bombée, sans vouloir baisser la tête devant qui que ce soit, comme si ce qui sortait de la bouche de l'organisatrice n'était que du vent.

Pourtant, cette attitude, qui semblait effrayante, devint involontairement attirante. Le visage lisse et anguleux de Velaris baissa les yeux vers les petites mains douces qui serraient l'ourlet de sa robe, réprimant l'irritation qui montait. Le petit chat qui gonflait ses poils pour menacer la rendait secrètement amusée.

"Ploy Sai, trouve une robe pour cette femme jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite."

Velaris glissa sa main dans la poche de son pantalon élégant, puis sortit ses effets personnels, y compris les clés de sa voiture de sport et une carte de crédit illimitée, qu'elle tendit à sa secrétaire.

"Non. Votre secrétaire n'est pas celle qui a pris la défense de cette employée. Pourquoi devrais-je aller avec elle ? C'est vous, Khun Wela, qui devriez me trouver la meilleure robe. Vous êtes l'organisatrice de l'événement, et la robe tachée était la meilleure robe de votre marque."

"J'ai d'autres robes. Je vais demander à ma secrétaire de te trouver la meilleure robe."

"Je ne veux pas des robes qui sont dans le vestiaire. Elles sont toutes démodées et trop ordinaires. Mais les robes de votre boutique au centre commercial sont toutes magnifiques..."

Au moment où Velaris s'apprêtait à poser des objets importants dans la main de sa secrétaire, elle s'arrêta net. Ploy Sai, quant à elle, se tenait la tête baissée, stupéfaite. La femme qui intéressait sa patronne avait un caractère complètement opposé. Il semblait que l'actrice ne serait peut-être pas le type de Velaris après tout. Cette femme était trop capricieuse. Velaris n'aimerait certainement pas une femme comme elle.

"Je n'ai pas le temps de t'emmener faire du shopping ou d'aller au centre commercial. Si tu veux une nouvelle robe, trouve un moyen d'y aller seule. Quant à ma secrétaire, elle sera responsable de la robe ou non. Je serai un peu généreuse : tu peux utiliser mes ressources à fond. Mais si tu n'acceptes pas l'aide, je ne pourrai rien faire pour toi. Demain, tu porteras la robe tachée de vin pour le défilé."

"Très bien. Si Khun Wela ose risquer votre événement pour ma robe, je défilerai comme ça..."

Velaris secoua la tête comme si c'était absurde. Cette femme avait toujours été insolente, donc Velaris ne lui accordait pas beaucoup d'attention. La main douce déposa les objets importants dans la main de sa secrétaire avant que la charmante silhouette ne décide de se retourner.

"Pfff ! Si vous n'êtes pas responsable, pourquoi vous mêler ? Si vous étiez restée tranquille, personne ne vous aurait dit quoi que ce soit. C'était mon problème avec cette employée."

Le ton à la fois sarcastique et les phrases prononcées sans réfléchir firent que, l'instant d'après, la personne qui les entendait se retourna et s'approcha rapidement. La belle silhouette, qui mordillait involontairement sa lèvre en souriant de satisfaction, fut prise de court et de panique lorsque Velaris s'approcha si près que Janjao n'avait presque plus d'espace pour se détourner.

"Qu'as-tu dit tout à l'heure ?"

Une voix rauque accompagnée d'un regard indéchiffrable. Comme Velaris était grande, le petit visage de Janjao dut lever les yeux, suivant involontairement la voix grave. Mais cette seule phrase fit que le rythme cardiaque de Janjao s'accéléra. Elle ne savait pas si c'était la peur de l'autre personne, le regard que Velaris lui lançait, ou la proximité de leurs visages qui était trop grande pour qu'elle puisse s'échapper.

Des yeux perçants, emplis de douceur et de détermination, étaient plus puissants que ses lèvres minces et rouges ne pouvaient l'exprimer. Le visage de Janjao rougit sans qu'elle s'en rende compte, les traits harmonieux de son visage rougirent jusqu'aux oreilles, forçant la femme à serrer les lèvres.

"Tu m'as insultée ?" dit-il en fixant les beaux yeux de Janjao.

"Je ne vous ai pas insultée. J'ai juste dit la vérité", répondit immédiatement la douce voix d'un ton brusque, tandis que le beau visage se détournait pour éviter son regard, se tenant les bras croisés et le menton haut, avant qu'une réaction intérieure ne l'incite à être prudente et à reculer ses pieds fins.

"Reculez... Khun Wela."

"Tu penses à me fuir ?"

"Non." Il était clair que son corps reculait, mais l'arrogante persistait à nier.

Mais Velaris fit un pas en avant. Cette fois, la distance entre les deux corps n'était pas plus d'un empan. Janjao fronça les sourcils devant le comportement de Velaris, ses beaux yeux tremblaient de méfiance, tournant la tête de gauche à droite.

Qu'est-ce qui lui prenait ?

"Éloignez-vous, Khun Wela ! Vous ne voyez pas que nous sommes devant tout le monde ?"

"Tout à l'heure, tu insultais tout le monde sans la moindre honte. Et là, juste parce que je m'approche un peu, tu as honte ?" murmura la voix grave et froide à l'oreille de la femme menue.

"Je vous dis de reculer ! Qu'est-ce qui vous arrive ?"

Le doux visage était rouge de colère, ses grands yeux ronds lançaient des regards fuyants et elle se tenait figée, n'osant pas bouger. Des employés étaient partout. Velaris n'avait-elle pas honte du ciel et de la terre en agissant ainsi ?

À cet instant, Janjao ne savait pas pourquoi le morceau de chair à sa gauche battait la chamade. Elle ne pouvait que s'efforcer de le contrôler. C'est à ce moment que la personne de grande taille se pencha et murmura à son oreille.

"Et puis, je suis plus âgée que toi. Il serait bon de faire preuve de respect en parlant poliment à tes aînés, ou de m'appeler P'. Ça ne me dérangerait pas. Au moins, nous nous sommes connues personnellement une fois."

"Mais nous ne sommes pas proches..."

"Mais je suis plus âgée que toi ?"

"Mais seulement de 3 ans ?"

Velaris leva un sourcil, résignée, et se redressa, s'éloignant de la petite personne qui se tenait raide. Son regard froid se posa sur le visage de Janjao. Elle n'aurait jamais pensé qu'une simple taquinerie révélerait à Velaris une telle capacité de l'actrice à argumenter.

La virulence de Janjao n'était pas à prendre à la légère...

"Allons-y, Ploy Sai. Je viens de me souvenir que je n'ai pas le temps de choyer qui que ce soit. Si elle ne veut pas d'aide, il n'est pas nécessaire d'insister."

Mais comme Velaris ne se souciait pas de savoir si leur relation était proche ou non, si Janjao était trop fière pour accepter de l'aide, Velaris n'aurait pas besoin de la supplier. Après tout, verrait-elle si Janjao pourrait trouver la robe et l'argent nécessaires en une seule journée ? Velaris se retourna donc et s'éloigna dans la direction opposée à celle où se tenait la belle silhouette.

Les beaux yeux de Janjao suivirent la silhouette élancée et autoritaire. Ses lèvres douces murmurèrent, injuriant secrètement l'autre. Le sang montait en elle, la forçant à serrer les poings. Il avait délibérément dit cela pour la faire enrager. Plus elle regardait Velaris, qui l'avait agacée et intimidée un instant auparavant, plus Janjao piétinait le sol pour exprimer son irritation.

"Bon sang ! Jamais de la vie je ne l'appellerai P' ! Jamais ! N'y comptez pas !"

Elle ne fut pas satisfaite.

Contrariée, l'actrice marmonna à voix basse, presque au bord de la crise de nerfs. Depuis sa naissance, même si ses parents étaient séparés, sa mère l'avait élevée en toute liberté, sans contraintes, la choyant et prenant bien soin d'elle. Mais pourquoi Velaris, qu'elle venait de rencontrer, pouvait-elle l'irriter à ce point ?

Quant à l'organisatrice, qui s'était éloignée, elle entendit le cri gémissant de la jeune femme derrière elle. Cela la fit secouer la tête et soupirer face à tant d'obstination. Sans même se retourner, elle savait que le petit chat gonflait ses poils, signe d'une colère intense.

**Chapitre 2 : Si ce n'est pas ce que j'ai demandé**

Qui donc... a décrété que l'amour ne pouvait pas croiser le chemin du destin ?

Le hall, rempli de personnalités de l'industrie et de nombreux médias, regorgeait de monde, chacun affluant de toutes parts. Bien que l'objectif principal soit le défilé de sacs de marque de luxe, les organisateurs avaient sélectionné les meilleurs mannequins pour y participer, en particulier la nouvelle star montante, Janjao. C'était la raison pour laquelle les gens s'intéressaient plus à cet événement qu'à n'importe quel autre.

Le propriétaire de l'hôtel, classé numéro un, s'était associé à la PDG de la marque de sacs. Bien sûr, cela leur apportait des avantages mutuels. Comme on le savait, Velaris n'était pas seulement une femme d'affaires dans l'hôtellerie, mais aussi la propriétaire d'une marque de vêtements de luxe qu'elle avait lancée l'année dernière.

"Bonjour, Khun Wela."

"Bonjour, Khun Linda."

La femme qui était comme la "déesse" de l'industrie des sacs, Alinda, grande et mince, vêtue d'une robe de soirée à épaules dénudées, digne de l'organisatrice. Elle se tenait côte à côte avec Velaris, s'avançant pour la saluer. Sa silhouette élégante passa son bras autour de l'autre, comme si elles étaient à la fois partenaires d'affaires et la paire vedette de l'événement.

Et Velaris savait bien que refuser ne serait pas la meilleure solution, d'autant plus que les familles d'Alinda et de Velaris se connaissaient bien et s'étaient beaucoup aidées dans les affaires. Elle ne put donc que sourire et tenter de rester dans les limites du convenable.

"Le travail est excellent, Khun Wela. Vous êtes très douée, vraiment à la hauteur de votre réputation de personne polyvalente. Je savais que je ne m'étais pas trompée en décidant de travailler avec vous."

"Merci beaucoup. Je suis ravie que Khun Alinda apprécie la préparation et me fasse confiance pour organiser l'événement moi-même."

"Bien sûr que je l'apprécie ! Vous êtes à la fois douée et belle. Je ne saurais trouver quelqu'un de plus approprié que vous."

Des yeux perçants fixaient les yeux sombres de Velaris. Les sentiments qu'elle ne pouvait cacher se manifestèrent involontairement dans son regard, montrant son intérêt. Et bien sûr, Velaris, cette grande silhouette pleine de charme, savait très bien à quel point elle était populaire. Il n'était pas surprenant qu'elle attire le regard de quiconque.

Mais il faut dire que même si Alinda était une femme qui correspondait à ses critères et possédait le statut, la lignée et le caractère qu'elle désirait, Velaris ne ressentait pas le moindre battement de cœur pour cette femme. Il n'était donc pas surprenant que Velaris ne succombe pas aux charmes intentionnels d'Alinda.

"Devons-nous entrer, Khun Wela ?"

"Khun Alinda, veuillez entrer d'abord. Je vais juste aller aux toilettes un instant. On se retrouve à la table."

Le visage impassible se transforma peu à peu en un sourire qui ornait ses yeux noirs et pétillants. Elle jeta un regard discret autour d'elle. Les regards et les réactions des gens les fixaient avec curiosité. Velaris était naturellement prudente et n'avait pas l'habitude d'interagir beaucoup avec les femmes. Elle choisit donc de refuser pour éviter de créer de fausses rumeurs.

En s'éloignant du grand hall, Velaris n'attendit pas et se dirigea directement vers les toilettes, comme elle l'avait dit. Alors que ses yeux balayaient la pièce pour vérifier la perfection de l'événement, son regard perçant fut soudainement attiré par une belle silhouette qui s'approchait.

Ses cheveux brun foncé flottaient doucement. Son visage doux et impeccable, empli d'une séduction sous-jacente. Janjao, dans sa robe à épaules dénudées, révélait une poitrine blanche et lisse, brillante et lustrée. La tenue mettait en valeur l'ensemble, rendant cette femme tout à fait captivante dans sa propre marque.

En fait, si l'on mettait de côté son caractère, Janjao pourrait être la femme idéale pour Velaris.

"Qu'est-ce que tu regardes ? Tu cherches des problèmes ?" Finalement, la voix dure, à l'opposé de son apparence, retentit, faisant que Velaris, qui la regardait involontairement, détourna les yeux de la beauté pour croiser le regard irrité de la jeune femme.

"Au début, je ne pensais pas que ça irait avec cette robe, mais le choix de ma secrétaire n'est pas si mal", dit Velaris d'un ton calme, le visage impassible, s'adressant à la silhouette menue.

"Je viens juste de me rendre compte que ça n'a rien à voir avec la robe, ça dépend de la personne qui la porte. En fait, cette robe n'est pas si différente de celle-ci, n'est-ce pas ?"

Et Janjao répondit en relevant fièrement le menton, pleine d'assurance. Velaris laissa échapper un léger soupir, à l'opposé de la belle silhouette qui se tenait droite, la poitrine bombée, digne d'une star montante. Ses longs cils recourbés fixaient le visage de l'organisatrice sans ciller.

Même si l'autre l'avait humiliée, elle devait d'abord faire la paix...

"Je ne juge personne sur sa tenue ou son apparence, mais sur son cœur. C'est l'intérieur qui compte, pas l'extérieur, et cela, tu ne l'as pas."

"Hé ! C'est ta bouche ça... ?" Janjao rétorqua aussitôt, comme si chaque mot que Velaris prononçait la rendait folle.

Janjao admit qu'en voyant Velaris s'approcher, sa silhouette et son visage magnifiques, elle sentait son cœur battre si fort qu'il semblait vouloir s'échapper. Elle n'avait jamais su qu'une personne aussi parfaite de la tête aux pieds ne crachait que des paroles blessantes, sans la moindre exception.

Cependant, par-dessus tout, Janjao se sentait giflée par les mots. Son irritation lui faisait monter la fumée aux oreilles, et le visage de Velaris semblait afficher un sourire satisfait d'avoir réussi à irriter Janjao si facilement.

"Tu es si gentille, n'est-ce pas ? Pourrais-tu parler aux autres aussi bien que tu es belle ? Disons que je suis pressée maintenant, sinon, tu auras de gros problèmes, Khun Wela."

"Que vas-tu me faire ?" Velaris sourit narquoisement.

"C'est quelque chose que vous n'imaginerez jamais. Ne vous laissez pas surprendre, c'est tout."

"Oui... Dites "oui". Parlez avec respect aux personnes âgées..."

Velaris insista sur chaque mot, mais cela ne semblait pas s'appliquer à Janjao, qui feignait de ne rien entendre. Les yeux perçants de Velaris se posèrent sur les lèvres rouges de Janjao, qui murmuraient de manière envoûtante, avant de lever le regard vers le visage boudeur et renfrogné.

"Pourquoi devrais-je parler poliment alors que vous ne le faites pas avec moi ?"

"Ce n'est pas grave, si tu ne veux pas parler, tu ne parles pas. Tu finiras par me parler sans que j'aie besoin de te le demander."

"Tu as l'air si sûre de toi, alors que je n'ai jamais eu l'intention de te dire ces mots."

Le doux visage se plissa, ses joues lisses gonflées comme un chaton en colère. La belle silhouette se pencha légèrement, saisit le bas de sa longue robe qui traînait par terre, la tint dans sa main, puis releva légèrement la tête pour faire la moue. Ensuite, Janjao s'éloigna d'un pas rapide, agacée. Si elle restait là, elle continuerait à se disputer sans fin avec l'autre, et ça lui donnerait mal à la tête pour rien.

Alors que la femme en robe blanche s'éloignait, un courant d'air frappa le visage anguleux de Velaris, mais ce n'était pas l'odeur familière qu'elle avait déjà sentie. C'était un parfum léger mélangé à une odeur de cigarette qui émanait du corps de l'actrice.

Une odeur désagréable se cachait sous cette beauté, incitant Velaris à se retourner et à fixer le dos gracieux de celle qui s'apprêtait à disparaître à l'intérieur.

Une odeur de cigarette ?

À cause de son inquiétude, Velaris s'empressa d'avancer à grands pas et de saisir fermement le poignet fin. La personne ainsi attrapée sursauta presque en criant. Janjao écarquilla les yeux en voyant la grande silhouette poser familièrement sa main sur son corps.

"Viens avec moi dans la cabine d'essayage."

"Vous êtes folle ! Qu'est-ce que vous faites ?! Lâchez-moi ! Et si quelqu'un nous voyait ?!"

"Pourquoi ne vérifies-tu pas que tout va bien ? Je vais t'emmener changer de robe. Ne sois pas têtue. Tu ne peux pas entrer avec cette robe."

Plus elle écoutait, plus ses sourcils se fronçaient. La belle silhouette ne put que donner de petits coups de poing dans le dos de l'autre pour qu'il la lâche. Velaris n'avait pas le droit de la traîner et de la secouer à sa guise, même si c'était dans une zone isolée. C'était encore moins raisonnable.

Contrairement à Velaris, qui restait stoïque face aux cris stridents qui lui parvenaient aux oreilles, à cause de l'odeur qui s'accrochait à Janjao. Si l'autre entrait dans l'événement dans cet état, cela pourrait nuire à sa réputation.

"Lâchez-moi, sinon je crierai à l'aide, Khun Wela !" La petite voix aiguë commença à se teinter d'incompréhension, mais quelle que soit la raison, Velaris n'avait pas le droit de la toucher si Janjao ne l'y autorisait pas.

"Peux-tu arrêter d'être têtue, Janjao ?"

"Vous êtes folle ? Pourquoi devrais-je aller avec vous ? Vous voulez me voir me déshabiller ou quoi ?"

"On en parle dans la cabine d'essayage..."

"Non, je n'y vais pas. Je dois retourner à l'événement, les journalistes m'attendent."

"Hé vous ! Lâchez-la ! Qu'est-ce que vous lui faites ?!"

Au moment où Velaris était sur le point d'atteindre la cabine d'essayage des mannequins célèbres, elle sentit sa main se faire tirer et se détacher brusquement, suivie par la voix d'une troisième personne qui se précipita vers elles. Cela permit à Janjao de se libérer avec succès du bras de Velaris.

"Khun Wela, si vous avez quelque chose à lui dire, vous devriez passer directement par moi, sa manageuse. Si vous faites ça, ma fille pourrait devenir la cible de rumeurs à cause de vous", dit Wine, la manageuse personnelle de Janjao, les yeux fixés sur l'action excessive de l'organisatrice. La silhouette de plus d'un mètre soixante se tenait devant sa protégée, prête à la défendre.

"Oui, vous êtes sa manageuse, vous devriez bien surveiller votre protégée", répondit Velaris d'un air mécontent, tandis que Wine jetait un regard furtif à la belle silhouette qui faisait la moue.

"Tout va bien, Khun Wela n'a pas à s'inquiéter, mais même si vous êtes inquiète..." Janjao rétorqua aussitôt avec incompréhension, admettant que l'action précédente l'avait secrètement choquée au point de la faire presque crier. Mais c'est à ce moment que Wine l'interrompit d'une voix protectrice.

"Oui, mais vous ne devriez pas toucher Janjao. Vos actions devraient rester dans les limites, Khun Wela. Vous êtes l'organisatrice de l'événement. Si vous vous mêlez d'une star comme ça, les conséquences ne seront pas seulement pour vous à assumer..."

La personne accusée n'accorda aucune attention aux sarcasmes de la manageuse de l'actrice. Cependant, Velaris sentit un regard étrange, des yeux fermes mêlés de mécontentement, mais elle continua à garder son calme. Si elle ne se trompait pas... Velaris pensait que la manageuse était probablement très protectrice envers sa protégée.

"Janjao... y a-t-il quelque chose ?"

"P'Wine, l'événement va commencer, il se passe quelque chose ?"

L'actrice, vêtue d'une robe de soirée digne d'une reine, s'approcha de sa manageuse. Lilin, une autre artiste de la même agence que Janjao, espérait devenir une star montante.

"Ce n'est rien, Lilin. Retourne à l'événement. Et Khun Wela... j'ai déjà vérifié ma protégée. Nous devons partir, l'événement va commencer."

Velaris jeta un coup d'œil au doux visage qui boudait, sans même regarder la personne qui avait parlé. Au même moment, les beaux yeux humides croisèrent les siens. Bien qu'elle ait été surprise et déconcertée par l'action impulsive de l'organisatrice, le comportement de Janjao, qui venait de débuter dans l'industrie, était plus important.

Velaris ne répondit ni ne réfuta. Elle ne fit que regarder la manageuse passer son bras autour de la taille de Janjao et la faire se retourner avec un regard impassible. Si la bonne volonté ne servait à rien, alors il fallait se fier au destin...

Et c'est ainsi que l'ambiance entra dans la phase de l'événement important. La piste blanche et minimaliste était parfaitement conçue, digne d'un grand événement. Les flashes illuminaient les visages des mannequins pendant le défilé, tandis que l'organisatrice, assise et observatrice, ne pouvait que prier pour que tout se passe bien.

Les mannequins défilèrent les unes après les autres, jusqu'au tour de Janjao, la star montante qui venait de faire son entrée dans l'industrie. Les regards des gens s'illuminèrent de surprise, le claquement des talons résonna sur la piste. La silhouette élancée et délicate marchait avec une grâce équilibrée, son doux visage fixant la foule avec assurance.

"La fille de Khun Jirath est vraiment magnifique à cet événement. Tout le monde la regarde. Je suppose qu'après cet événement, son emploi du temps sera rempli jusqu'à l'année prochaine."

"Pas tant que ça. Elle est probablement aussi douée que sa mère."

La conversation entre les adultes devant, suivie par Monsieur Jirath, qui avait été invité pour admirer l'événement par respect de Velaris.

En entendant cette conversation, Velaris ne put le nier. Sa démarche, sa tenue et sa silhouette sous les lumières captivaient tous les regards. Velaris elle-même admettait n'avoir jamais vu une femme aussi charmante.

Cependant, alors que l'événement se poursuivait, Velaris commença à entendre un brouhaha grandissant de la foule, avant que des phrases indésirables ne parviennent à ses oreilles depuis le groupe de journalistes derrière.

"Vite, allez sur Instagram !"

"Pourquoi cette nouvelle est-elle sortie au milieu de l'événement ? Est-ce vrai que quelqu'un a trouvé des cigarettes dans son sac ? Incroyable !"

"Regardez son style, pas étonnant."

"Je le savais ! Pourquoi a-t-elle autant de travail ? C'est à cause de son père ! Et il y a des rumeurs de scandale, de relations secrètes avec quelqu'un d'autre. Pourquoi l'organisatrice a-t-elle osé l'embaucher pour cet événement ?"

"C'est son père ! Son père est le propriétaire de toutes ces émissions de télévision, et tous les gratte-ciel en ville appartiennent à son père."

Et le murmure des gens s'intensifia à plein régime lorsque Janjao s'arrêta au milieu de la piste. Non seulement tous les regards étaient braqués sur elle, mais les journalistes présents levèrent leurs appareils photo, choqués.

Ses longs cils papillonnèrent de stupéfaction. Ses lèvres rouges se refermèrent, le sourire disparu, remplacé par la peur dans ses beaux yeux ronds. Janjao tenta de garder son calme face aux nombreux regards, mais ne put contrôler les journalistes.

"Est-il vrai que vous fumez ? Et est-il vrai que vous êtes entrée dans l'industrie grâce à votre père ? Et avez-vous vraiment une relation secrète avec votre manageuse ? Répondez, Khun Janjao !"

Ses mains douces serrèrent le sac, subissant les insinuations et les murmures persistants. Le doux visage de Janjao pâlit. Elle se tenait raide au milieu de la foule, face aux questions qu'elle entendait. Seul le battement de son cœur couvrait le bruit de la foule. Sa respiration se coupa, elle sentit des gouttes de sueur froide perler.

La tête de l'actrice était vide, incapable de traiter les regards, les cris, les flashes des appareils photo qui la mettaient hors d'elle. Les larmes aux yeux, ses mains douces tremblèrent, la faisant lâcher involontairement son sac sur la piste. Son corps entier engourdi, elle semblait sur le point de s'effondrer comme en proie à une crise de panique. Finalement, Janjao se releva et se fraya un chemin à travers la foule, poussant la porte pour sortir du hall.

"Ploy Sai, dis à tout le personnel de faire sortir les journalistes de l'entourage de cette actrice. Et s'il te plaît, occupe-toi du reste de l'événement, je reviens", dit la femme de grande taille, se levant brusquement et avec hâte en voyant Janjao courir à travers la foule, avant de se tourner vers sa secrétaire.

"Où allez-vous, Khun Wela ?" demanda Alinda, la retenant par le bras comme pour l'empêcher de partir.

"Je dois suivre cette femme, et je m'excuse encore pour l'événement d'aujourd'hui. Ne vous inquiétez pas, je prendrai toutes les responsabilités. Excusez-moi, Khun Alinda."

La foule dans la salle était en effervescence, invités et journalistes cherchant à photographier Janjao suite aux nouvelles diffusées sur Instagram. Le contenu incluait des photos de cigarettes trouvées dans le sac de l'actrice, et des rumeurs dans l'industrie concernant les abus de pouvoir de M. Jirath, sans parler des relations secrètes sans fondement. Il semblait que Janjao allait être sévèrement attaquée, au point de ne plus pouvoir trouver sa place dans la société.

À cet instant, Janjao n'était pas différente d'un cygne aux ailes brisées, tombant progressivement de haut.

L'extérieur était balayé par une pluie battante. Le mur de la sortie servait d'exutoire à l'émotion de la jeune femme. Ses mains douces se détachèrent du mur pour serrer sa poitrine gauche qui battait la chamade, paniquée. Son doux visage pâle, ses cheveux recouvrant légèrement son visage, elle tentait de se contrôler, avant de sentir des pas s'approcher par derrière.

"Toi !"

"Khun... Khun Wela, pourquoi me suivez-vous ? Vous voulez rentrer avec moi ?" Et Janjao reprit son expression normale en voyant Velaris apparaître devant elle. Jamais de la vie elle ne montrerait de faiblesse devant l'autre.

"Dans une situation pareille, tu as encore le courage de me parler comme ça ?"

"Et qu'est-ce que je devrais ressentir ? De la tristesse ? Ou devrais-je me justifier ? Est-ce que je dois faire ça ?"

Velaris regarda le doux visage qui ne montrait aucune trace de peur ou d'inquiétude, et dont le regard ne manifestait que l'indifférence et l'apathie. Comme si tout était facile à gérer, alors que la situation venait de se produire et ne pouvait être gérée facilement, ce qui pourrait anéantir l'avenir de Janjao et lui ôter toute possibilité de carrière d'actrice.

Ses beaux yeux ne firent que jeter un lent regard autour d'elle, et un léger sourire d'auto-dérision se dessina sur ses lèvres, comme si elle ne se souciait pas de ce qui s'était passé. C'était en contraste avec le visage stupéfait de Velaris, qui s'était précipitée, les yeux écarquillés. Comment l'autre pouvait-elle répondre avec un visage impassible, sans aucune anxiété ?

"C'est exactement ce que je pensais. Si tu m'avais écoutée dès le début..." Velaris allait parler de changer de robe, mais l'actrice l'interrompit avant.

"Vous pensez que je vais pleurer ? Vous me sous-estimez, Khun Wela ? Ces nouvelles sont probablement l'œuvre de quelqu'un qui veut me nuire, c'est pourquoi elles ont été divulguées en plein événement. Je suis désolée que votre événement en ait souffert."

"Désolée ?"

Velaris haussa un sourcil à ce qu'elle entendait. Alors qu'elle affichait une expression perplexe, son regard perçant aperçut un groupe de journalistes se précipitant vers elles. Sa main fine décida alors de saisir le petit poignet, avant de forcer la belle silhouette à se déplacer dans un coin sombre du passage.

"Viens avec moi... Janjao."

"Où allons-nous ? Pourquoi devez-vous toujours me toucher en douce ?... Qu'y a-t-il sur mon corps qui vous donne tant envie de le toucher ?"

Bien sûr, même dans une situation difficile, Janjao ne manqua pas de crier à l'oreille de Velaris, se protégeant. Jusqu'à ce que la grande silhouette l'entraîne dans un coin sombre du couloir.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Tu me demandes, et à qui devrais-je demander, moi ?" répondit Janjao calmement, posant la question une seconde fois.

"Et pourquoi m'avez-vous amenée ici ?"

"Si tu ne veux pas te faire prendre, tais-toi, sinon je te jette dehors, Janjao."

"Alors jette-moi ! Jette-moi dehors si tu ne veux pas m'aider !"

Velaris serra la mâchoire, réprimant sa colère. L'autre devait être en pleine crise pour insulter tout le monde. Ses yeux perçants jetèrent un coup d'œil involontaire sur l'épaule qui glissait vers le décolleté, avant que Janjao ne lève rapidement la main pour couvrir sa poitrine protectrice.

"Qu'est-ce que tu regardes ?" demanda Janjao d'une voix dure.

"Tu penses que cette partie de toi est si belle à regarder que tu ne la couvres pas ? Tu penses que je vais regarder ?"

"Pfff... Tes mots sont à l'opposé de ton regard."

Les yeux de Velaris se croisèrent, brillants de séduction un instant. Après avoir été accusée, Velaris leva légèrement le menton, balayant le regard ailleurs comme si elle craignait d'être séduite par l'autre.

"J'ai raison, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu m'as tourné le dos, tu... "

Le souffle se mêlait dans l'air confiné, et avant que les lèvres pulpeuses ne s'entrouvrent et que ses deux oreilles n'entendent des pas, Velaris saisit rapidement la tête de la jeune femme avec sa paume et la rapprocha de sa poitrine, de sorte que leurs corps furent étroitement unis, pour empêcher Janjao de faire du bruit.

Ah !

Bien sûr, l'action de Velaris fit taire la personne qui s'apprêtait à l'insulter. Janjao fut choquée, hésitante et ne sut pas comment réagir. Elle oublia un instant ce qui s'était passé et retint son souffle, à cause du cœur battant de Velaris sous sa main gauche, de la chaleur, de la main ferme autour de son dos, du parfum, de la température de sa respiration. Tout cela fit que son propre cœur s'accéléra et que son visage devint instantanément chaud.

C'était la première fois que Janjao ressentait une telle chaleur. Son petit nez sentait le parfum doux et chaud du corps de l'autre, à quelques centimètres seulement. Il n'était pas étonnant qu'une personne aussi calme et profonde que Velaris puisse faire se sentir bien si facilement.

Alors, la grande silhouette se pressa de suivre avant de s'arrêter devant le centre de conférence. La jeune femme regarda la pluie battante tomber à huit heures du soir. Même si Janjao savait qu'elle ne devrait pas sortir avec une robe aussi dénudée, elle n'avait pas le temps de rester plus longtemps à l'événement pour se sentir honteuse.

"Tu vas sortir avec une robe pareille ?" demanda Velaris pour la faire réfléchir.

"Peu importe, si je suis trempée, ce n'est pas grave. De toute façon, je m'en fiche."

Velaris soupira devant son entêtement. Ses yeux perçants cherchèrent un parapluie ou quelque chose pour couvrir la jeune femme. Au moins, la robe devait être cachée par quelque chose. Son regard tomba alors sur Janjao qui se penchait pour enlever ses chaussures de verre transparentes de ses pieds nus. Cela surprit secrètement Velaris. Les pieds blancs et lisses de la jeune femme présentaient des marques rouges et des ampoules causées par les chaussures. Avant même qu'il ne puisse demander, Janjao tendit les deux mains, portant les chaussures de verre d'une valeur de cent mille bahts.

Bien sûr, cela fit froncer les sourcils de Velaris, ne sachant pas quel tour la jeune femme allait encore lui jouer en lui tendant ses chaussures. Janjao continuait de le surprendre par ses actions.

"Ces chaussures, je te les confie, s'il te plaît. Je ne peux pas marcher avec, mes pieds me font mal partout."

"Quoi ?"

"Tu as bien entendu, Khun Wela. Je te confie mes chaussures, c'est tout."

"Tu vas pieds nus ?"

Des chaussures ? Janjao surprenait toujours Velaris par ses actions. Soudain, la main douce se tendit pour reprendre les chaussures de la jeune femme, mais Janjao refusa de les lâcher, et lui lança un regard humide et imprévisible qui la laissa immobile.

Et ce n'était pas seulement son regard épanoui et rayonnant, car ce regard rendait Velaris mal à l'aise. Mais elle devait refuser à cause du caractère obstiné de Janjao, plus que quiconque.

"Échange-les contre votre veste, Khun Wela", dit un petit sourire apparut sur son visage.

"Pas question. Si tu veux y aller pieds nus, fais-le, mais pas avec ma veste."

Je le savais... Elle était vraiment imprévisible.

"Vous m'avez demandé, n'est-ce pas ? Je viens de changer d'avis. Il fait froid. Vous voulez vraiment que j'y aille comme ça ? N'est-ce pas un peu trop cruel ?"

"Quand il s'agit de ça, tu utilises l'argument de la cruauté ? Où est passée la femme au caractère d'il y a un instant ?"

"Ce n'est pas la même chose, ne comparez pas."

Velaris gloussa dans sa gorge. C'était la première fois qu'elle voyait Janjao implorer du regard. Pourtant, ses mots, sa voix dure, restaient fermes et arrogants, sans la moindre trace de regret. Mais bon... pourquoi cette femme était-elle toujours au-delà de ses attentes ?

"Je ne te la donnerai pas. Si tu veux une veste, demande gentiment. Je n'aime pas les gens qui ont une voix dure."

"Vous êtes exigeante..."

"Alors fais comme tu veux, car je me fiche que tu sois trempée par la pluie ou que les gens te regardent de cette façon. Par ce temps, si tu es seule et que tu n'as pas peur, fais ce que tu veux."

Ses lèvres se serrèrent fermement, mordillées légèrement. Ses beaux yeux balayaient discrètement la pluie qui continuait de tomber sans relâche, en accord avec les mots provocateurs de l'autre. Plus la brume froide s'infiltrait dans sa peau délicate, plus la silhouette mince frissonnait.

Janjao réfléchit un instant, ses beaux yeux se posant sur Velaris qui se tenait les chaussures à la main, les bras croisés, le visage impassible. Pourquoi fallait-il que ce soit Velaris qui se tienne devant elle ? Si c'était quelqu'un d'autre, elle n'aurait pas eu à se tourmenter autant.

"Donnez-moi la veste..."

Velaris leva légèrement un sourcil, regardant le doux visage qui se relevait avec hauteur. Il resta immobile, sans bouger, jusqu'à ce que Janjao pousse un long soupir. Ses yeux montrèrent de l'hésitation un instant, mais le froid et sa propre sécurité étaient importants. Janjao serra les dents et inclina la tête devant l'autre.

"Puis-je vous emprunter votre veste... S'il vous plaît ?" L'actrice murmura à travers ses dents.

Janjao détourna la tête pour cacher sa gêne. Sa voix sèche devint soudainement plus douce, suivie d'un son, avant que Velaris ne reprenne sa posture calme.

Un petit sourire se dessina. "Ah, c'est maintenant que tu me parles d'une voix si suppliante !" Velaris ricana intérieurement, mais dut afficher un air calme et indifférent.

"Je t'ai dit de la prendre, alors prends-la."

"Où allons-nous ?"

"N'importe où, ça me regarde..."

"Alors je ne vous la donne pas."

Oh, la petite silhouette piétinait d'agacement, comme si on l'avait contrariée. Quelle personne difficile à satisfaire ! Donner un pouce et prendre un coude. Janjao en avait vraiment marre de l'autre. Si elle devait être aussi exigeante, elle ne mendierait plus pour cette veste.

Alors qu'elle se tenait là, boudeuse et malheureuse, Velaris céda, retira sa veste et la jeta sur la tête de la jeune femme sans un mot. Velaris ne pouvait plus supporter de voir le chaton gonflé faire la moue, trop irritant à regarder et à entendre.

*Vroum !*

"Ta réponse n'a aucune importance pour moi. Si tu vas quelque part, appelle quelqu'un d'autre. Ne pense pas que je m'intéresse ou me soucie de toi. Je ne veux juste plus que tes affaires me dérangent."

"Je n'ai pas l'intention de vous causer de problèmes. Merci !"

**Chapitre 3 : Un pari sous la pluie battante**

Et savez-vous que le désastre est en approche...

Le tonnerre retentit, accompagné par une pluie de plus en plus forte qui ne montrait aucun signe de vouloir s'arrêter. Le paysage devant elle était masqué par les gouttes de pluie ruisselant sur la vitre. **Janjao** reposa sa tête contre la fenêtre de la voiture, observant l'atmosphère sombre, dénuée de lumières le long de la route.

Ses yeux mélancoliques erraient alentour, mêlés à un visage sans vie, incitant la conductrice à jeter des regards fréquents dans le rétroviseur. Heureusement, la chance était de son côté concernant sa sécurité personnelle car la personne derrière le volant était une femme. **Janjao** n'avait pas dit à la conductrice où aller, elle avait simplement demandé de rouler sans but. En vérité, **Janjao** ne savait même pas où elle voulait aller, ni où elle devait aller.

En revanche, la nouvelle qui s'était propagée au milieu de l'événement était-elle due à l'entêtement de **Velaris** à changer de robe ? Cette pensée ne tournait même pas dans l'esprit de **Janjao**. Elle était remplacée par un sentiment familier, revenant au point de départ : un endroit où il n'y avait personne, seulement un vide silencieux, dénué de toute chaleur réconfortante.

"Tu vois ce qui arrive quand tu éloignes ta mère de moi ? C'est à cause de vos décisions hâtives, sans réfléchir, toi et ta mère qui m'avez quitté. Au final, ça n'a pas marché, et tu es revenue pour que je te brûle."

"Ça n'aurait pas été différent, car ma mère, en restant avec toi, c'était comme vivre un enfer."

"Si tu n'étais pas ma fille unique, si tu n'avais pas le sang des Atthawichmetha en toi, je te renie. Tu n'aurais pas un seul centime de moi, et je ne te laisserais pas mettre les pieds chez moi, **Janjao**."

**Janjao** pensa à son père, un père qui n'avait jamais rempli son rôle de père, se contentant de la "produire" pour qu'elle perpétue l'entreprise qu'il avait bâtie de ses mains. L'argent qu'il gardait précieusement avait plus de valeur que sa vie et celle de sa mère. Après le décès de sa mère, **Janjao** n'avait pas eu d'autre choix que de vivre en tant que fille de l'**homme d'affaires Jirath**, et aussi en tant qu'actrice pour la face de son père, son unique famille restante.

Mais quand une telle nouvelle a éclaté, il n'est pas surprenant que **Janjao** ne soit pas affectée. Elle n'oserait cependant pas mettre les pieds à la maison. C'est pourquoi elle errait sans but, observant la pluie s'abattre frénétiquement sur la voiture.

Ses mains douces serraient la veste autour de sa silhouette pâle, soulageant le froid. À présent, la veste de **Velaris** était le seul réconfort qui lui offrait de la chaleur. Soudain, un sentiment de lourdeur et de suffocation se transforma en une première larme transparente qui roula, faisant que la jeune femme, si forte jusque-là, se sentit pitoyable. Elle leva la main pour essuyer les larmes sur ses belles joues.

Panya Asawahiran

"Tout va bien ? Comment va votre partenaire, **Wela** ?"

"C'est assez grave, maman. Khun Linda comprend toute la situation parce que personne ne pensait que ça arriverait. Ça a pris trois jours et trois nuits avant que **Wela** puisse dormir."

La grande silhouette descendit du troisième étage de la maison à quatre heures de l'après-midi. Le poids de la charge du défilé de mode, qui avait tourné au fiasco, se faisait sentir. Mais son visage souriant et de bonne humeur, ainsi que sa tenue impeccablement arrangée, surprirent sa plus jeune fille, Khunying Wimon, plus qu'elle ne s'inquiétait pour le travail ruiné et improductif.

"Disparue pendant trois jours et trois nuits. Et maintenant, ce soir, tu sors encore ? Tu ne vas pas dîner avec maman ?"

"**Wela** a des affaires, maman. N'avez-vous pas dit que **Wela** allait prendre une semaine de congé ?"

"Je l'ai dit, mais quelles sont ces affaires, ma fille ? Normalement, tu travailles toute l'année, sans presque aucun jour de congé..."

"Je me repose."

**Velaris** n'hésita pas à répondre à la question. Une année entière de travail acharné. Enfin, le jour que **Velaris** attendait était arrivé : rencontrer son amie proche qu'elle connaissait depuis l'université. Bien qu'elles aient été régulièrement en contact tout au long de l'année, **Nanfah** faisait partie des raisons pour lesquelles **Velaris** n'avait pas eu de petite amie depuis l'université jusqu'à présent.

"Et les chaussures dans la voiture, sont-elles à cette femme, **Wela** ?"

Quelle femme ?

"..."

**Velaris** fut légèrement surprise par la question de sa mère, avant de se rappeler que sa voiture était toujours nettoyée par la femme de ménage chaque fois qu'elle rentrait à la maison. Et bien sûr, elle ne pouvait pas prétendre que c'était les siennes, car **Velaris** n'avait jamais porté de chaussures en verre.

Et cela rendait **Velaris** encore plus nerveuse, car Khunying Wimon était déjà une personne stricte. Si elle disait que c'était à **Janjao**, il y aurait certainement beaucoup d'autres questions de sa mère.

"Euh... En fait, elles appartiennent à une amie de l'événement. **Wela** a dû oublier de les ranger ce jour-là."

"Normalement, les amis se confient des chaussures, **Wela** ?"

**Velaris** se retourna lentement pour regarder par la fenêtre, évitant le regard inquisiteur de sa mère qui la fixait sans ciller. Ses cils s'abaissèrent, avant qu'elle ne baisse la tête pour regarder le sol. Ne pas répondre était probablement une meilleure option que de mentir, car il y avait de fortes chances d'être démasquée par celle qui l'avait élevée de ses propres mains.

C'est ridicule, tout ça à cause de **Janjao**...

"C'est une femme, **Wela** ? Ces chaussures sont-elles si importantes ?"

"Ma... Maman, attends. Ce ne sont que des chaussures. Pourquoi seraient-elles importantes pour **Wela** ?" **Velaris** eut l'air déconcerté, levant rapidement la main pour réfuter les mots, à l'opposé de sa mère qui buvait tranquillement son thé.

"C'est vrai. Alors pourquoi as-tu l'air si paniquée ? Considérons que je ne te harcèlerai pas à propos des chaussures pour l'instant. Tu ne devrais pas aller à l'hôtel en ce moment. C'est une bonne chose, au moins pour que la situation se calme. Surtout avec le fiasco du défilé de mode, les membres du conseil d'administration vont sûrement te sauter dessus. Tu devrais savoir que depuis que ta sœur a démissionné, le conseil ne t'aime pas en tant que grande présidente. Même si tu as prouvé tes compétences jusqu'à présent, et que des choses comme ça arrivent en plus... **Wela**, maman te demande de profiter de ce temps de repos pour aller chercher quelqu'un."

"Qui, maman ?" **Velaris** revint au sujet initial, détournant l'attention de **Janjao**.

"Tu connais l'**homme d'affaires Jirath**, n'est-ce pas ? Avant-hier, quand tu n'étais pas encore rentrée, l'homme d'affaires est venu voir maman. Il lui a demandé ton aide pour retrouver sa fille. Depuis ce qui s'est passé, elle a disparu et n'est pas rentrée depuis près d'une semaine. Il a dit que quelqu'un t'avait vue avec cette femme avant qu'elle ne disparaisse, et tu es la seule à la connaître mieux que quiconque. Alors maman a accepté de discuter avec toi."

"Ça... ça veut dire quoi, maman ? **Wela** ne comprend pas. De plus, **Wela** et cette femme se connaissent depuis près de cinq ans, c'est vrai, mais nous ne sommes pas proches, maman. **Wela** ne lui a jamais parlé plus de dix minutes. Et nous deux ne nous entendons pas à ce point. Cette semaine, **Wela** n'est pas libre. **Wela** vous a déjà dit que **Wela** avait besoin de se reposer."

"Tu sais comment est l'homme d'affaires. Si tu ne prouves pas ton innocence et que tu n'as pas enlevé sa fille, ces histoires ne finiront jamais. Ceux qui ne t'aiment pas te chasseront de ton poste. Tu veux te reposer en ce moment... Dis la vérité à maman, **Velaris** ?"

"D'accord, maman. **Wela** a un rendez-vous avec une amie proche. Elle est très importante pour **Wela**. Et il n'y a aucune raison pour que **Wela** aille chercher cette femme alors que **Wela** n'a jamais gaspillé ses jours de congé. Et d'ailleurs, notre famille et cette femme n'ont aucun lien. Pourquoi l'homme d'affaires devrait-il compter sur nous ? Maman sait que l'homme d'affaires est notre concurrent."

C'était vrai, comme **Velaris** l'avait dit, en cherchant des raisons. L'**homme d'affaires Jirath** n'avait aucun lien avec Panya Asawahiran. Même s'il comprenait qu'il ne fallait pas laisser l'affaire aller à la police, une personne soucieuse de sa réputation sociale comme Jirath aurait peur que sa fille unique ne soit à la une des journaux après lui avoir échappé.

Et comment la récompense est-elle tombée sur **Velaris** en tant que suspecte ?...

"Mais ce n'est pas le cas maintenant. Depuis le départ de papa, l'affaire est trop ancienne pour être ressuscitée. De plus, si tu considères l'homme d'affaires comme un concurrent, une trêve pendant que les soldats sont blessés est une bonne chose pour te lier d'amitié avec l'ennemi, n'est-ce pas ? À en juger par ton défilé de mode et l'invitation de l'homme d'affaires, il ne semble pas avoir de mauvaises intentions envers nous."

Cependant, ce ne devait pas être **Velaris** qui était en train de tout préparer, de réserver des billets sur un bateau de croisière pour avouer ses sentiments à son amie proche, sentiments qu'elle avait gardés longtemps. Que ce jour arrive n'était pas facile. Même si elle devait mourir, **Velaris** s'opposerait avec acharnement, elle ne céderait jamais.

"Maman ne te forcera pas, **Wela**. Mais le fait que tu ailles et viennes de l'hôtel tous les jours, tu dois bien connaître la situation actuelle de l'hôtel et où elle va. Ce que maman a accepté n'était pas seulement une simple demande. De leur côté, ils ont fait une proposition. Tout ça pour toi. Sinon, penses-tu qu'une personne comme maman accepterait facilement n'importe qui, **Wela** ?"

"**Wela** a des choses plus importantes à faire, maman."

"La femme appelée **Nanfah** ? C'est elle qui est plus importante que ce dont maman te parle en ce moment ? Tu ressembles de plus en plus à ton père chaque jour, obsédée par une femme au point de négliger ton travail. Voici les documents de l'accord, il ne te reste plus qu'à signer, d'accord ?"

Khunying Wimon prit la pile de documents posée à côté d'elle et la laissa tomber sur la table, sous le regard de sa fille. Wimon connaissait sa fille mieux que quiconque. Si l'aînée parlait jusqu'à en perdre sa salive, **Velaris** était bien plus têtue. Quant à ses goûts, pas besoin d'en parler, car heureusement, sa mère comprenait bien. Mais bon...

"Maman devrait bien savoir quel genre de personne est **Wela**. Vous ne pensez pas qu'une telle femme, qui voudrait s'impliquer avec elle ?"

"Maman ne pense pas quel genre de femme **Wela** devrait fréquenter. J'ai accepté parce que je veux que tu sois disculpée de l'accusation. Alors, essayons. Maman espère aussi que tu penseras de la même façon. On dit que la fille de l'homme d'affaires est si belle que les gens de l'industrie envient sa beauté. Elle est numéro un dans l'industrie, au point que de nombreuses stars sont sans travail. Maman pense juste qu'elle n'est pas inférieure à qui que ce soit..."

"Pas inférieure !"

**Velaris** laissa échapper un son de surprise.

Depuis quand sa mère était-elle du genre à juger les femmes sur leur apparence ?

Et pourquoi sa mère évoquait-elle la beauté éclatante de la jeune femme ? Qu'est-ce que cela pouvait bien donner à **Velaris** ? Elle supportait la lourdeur dans son cœur, ne pouvant que regarder fixement l'importante enveloppe de documents, mécontente.

Mais comme sa mère l'avait dit, la situation de l'hôtel était en **mauvais état** depuis que les membres du conseil d'administration avaient commencé à démissionner un par un après le départ de **Weerinthara**.

Et ils avaient également perdu une personne très talentueuse comme **Panrawee**, ainsi que sa mère.

Et pire encore, l'économie du pays était en déclin, ce qui avait bien sûr entraîné une chute drastique du nombre de touristes utilisant les services. C'est pourquoi **Velaris** avait choisi d'organiser un défilé de mode pour se faire mieux connaître, mais cela avait échoué à cause d'une seule femme.

"**Wela** ne le fera pas, maman. Peu importe ce que les autres pensent. Cette femme n'est pas assez importante pour que **Wela** perde une minute de sa vie à la chercher, alors qu'elle ne sait même pas où elle est. Quant à la situation de l'hôtel, **Wela** trouvera une solution toute seule. Il est trop tard, je dois y aller, maman."

Finalement, **Velaris** a fait ce qu'elle avait pensé depuis le début. Elle ne devrait pas s'approcher d'une femme comme **Janjao**. Rester à distance serait probablement plus bénéfique pour les deux. Une femme à la fois arrogante et hautaine, qui ne s'incline devant personne. Même si elle était noble et belle, son caractère était aussi différent que le ciel et la terre. Les raisons étaient plus que suffisantes pour ne pas hésiter à refuser.

L'aînée devant elle resta silencieuse un instant. Même si elle comprenait les sentiments de sa fille, la question du destin de l'entreprise devait passer avant. Cependant, voyant **Velaris** commencer à s'énerver et ne même pas ouvrir les documents dans l'enveloppe pour réfléchir, Khunying Wimon ne put plus forcer sa fille. Elle dut se résoudre à laisser **Velaris** suivre son propre cœur.

La pluie tombait sur la route, la rendant difficile pour la personne qui conduisait vite à travers l'obscurité du coucher de soleil. **Velaris** n'avait aucune intention de ralentir, même si la visibilité était si épaisse qu'il fallait regarder attentivement. Mais elle ne relâcha pas la pression sur l'accélérateur.

Un quai au sud du pays, c'était le seul but que **Velaris** s'empressait d'atteindre rapidement. Son regard perçant jeta un coup d'œil à sa montre, puis elle enfonça l'accélérateur à fond avant que sa main douce ne quitte le volant pour appuyer sur le bouton d'appel de quelqu'un.

"Tout est prêt, Khun Ploy Sai ?"

[Ploy Sai a déjà tout coordonné avec le bateau, mademoiselle. Mais vous ne voulez vraiment pas que Ploy Sai vienne ? Ploy Sai aimerait voir le petit ami de la directrice.]

"Non, reste au travail, s'il te plaît."

"Hé !"

*Screeeech* !!

Après le cri paniqué, le téléphone de luxe tomba. Ses pieds passèrent rapidement sur le frein. Le bruit des pneus frottant sur la route mouillée fit déraper la voiture de luxe loin de l'être vivant. La vitesse de la voiture, combinée à la surprise, projeta le front de la conductrice contre le volant avec un choc violent.

L'atmosphère était silencieuse, seul le bruit de la pluie tombant sur la route. Tout autour s'était arrêté. La personne dans la voiture ouvrit rapidement la porte et en sortit, le cœur battant la chamade. Ses yeux s'écarquillèrent avant qu'elle ne découvre une silhouette mince et faible, gisant immobile, serrant une bouteille d'alcool, sous les grosses gouttes de pluie, près de la route du village.

Oh non, quelle catastrophe.

Le rideau blanc fut écarté par la main épaisse de quelqu'un. Ses yeux perçants et profonds observèrent la jeune femme en tenue d'hôpital, allongée sur le lit de patient. Son visage doux était pâle, avec seulement quelques éraflures légères dues à la chute, pas très graves. Mais ce qui apparut sur son corps n'attira pas plus le regard de **Velaris** que l'autre personne qui marchait sous la pluie, tenant une bouteille d'alcool fort après le coucher du soleil.

Il ne pouvait s'agir de personne d'autre que **Janjao**, la femme qui avait mis tout le monde en émoi après avoir disparu pendant près d'une semaine. Mais son beau visage montrait encore beaucoup d'entêtement, contrairement à son état physique.

À en juger par son calme et son absence de surprise face à ce qui venait de se passer, si l'on ne pensait pas trop mal, **Janjao** avait probablement intentionnellement provoqué cet événement pour disparaître finalement.

"Dis ce que tu as à dire, ne me regarde pas comme ça." Ses lèvres desséchées prononcèrent un léger son rauque avant de se tourner pour regarder le visage de la personne qui conduisait imprudemment.

Dès que sa silhouette, plus soignée que d'habitude, s'était présentée devant elle, dégageant un charme irrésistible, **Janjao** fut secrètement très surprise que ce soit **Velaris**. Mais l'apparence impeccable de cette dernière ne la forcerait pas à la regarder.

"Qu'est-ce que tu voulais faire, à marcher au milieu de la route avec une bouteille d'alcool comme ça ? Si quelqu'un d'autre que moi avait conduit, qu'aurais-tu fait ? C'est une bonne chose que tu te sois évanouie à cause de l'alcool et non d'une tentative de suicide. Pourquoi fais-tu ça, **Janjao** ?" La voix grave retentit sans pitié. La surprise et le choc firent que **Velaris** laissa échapper son émotion dans sa voix.

"Ce que j'ai fait ? J'ai juste bu beaucoup et je me suis retrouvée à marcher sur la route, c'est tout..."

"Dois-je te dire ce que tu penses au fond de toi ?"

Au final, **Velaris** avait deviné ses pensées.

**Janjao** détourna la tête après avoir entendu ces mots, vraiment agacée que quelqu'un puisse deviner ce qu'elle pensait. Le sentiment d'étouffement qui lui serrait la poitrine une heure plus tôt... **Janjao** admit que tout l'avait submergée avec une cruauté sans issue : les nouvelles, sa réputation, et même l'image de son père, qui était comme un fil à son existence. **Janjao** avait l'intention de mourir, ce serait mieux que d'affronter le destin qui l'attendait.

"Peu importe."

"Quoi ?"

**Velaris** répliqua aussitôt. Il venait de manquer de percuter cette femme de plein fouet, et pourtant **Janjao** ne se souciait pas le moins du monde de sa propre vie. Son visage, qui aurait dû être effrayé, ne montrait qu'une impassibilité, comme si tout était normal. Seule **Velaris** tremblait de tout son corps après cet incident critique qui l'avait terrifiée au point de presque perdre le contrôle de ses émotions.

Cependant, elle dut se résoudre à fermer les yeux pour réprimer sa peur avant de les rouvrir et de regarder l'état du blessé sur le lit. C'était probablement à cause des nouvelles qui s'étaient propagées, affectant la réputation de son père, et de sa propre fragilité momentanée, que la jeune femme avait choisi de mettre fin à ses jours. En voyant l'état de **Janjao**, **Velaris** admit qu'elle ne pouvait pas la gronder.

"Comment vas-tu ? Tu me comprends quand je te parle ?..." **Velaris** tenta d'adoucir sa voix.

"Ne t'inquiète pas, je ne suis pas morte."

"Tu es si douée, ma belle. Tu viens à peine d'échapper à la mort et tu peux encore parler comme ça."

"Alors pourquoi m'avez-vous sauvée ? Il aurait été préférable de me laisser là, Khun **Velaris**. Parfois, vous n'avez pas besoin d'être gentille avec moi. Je ne l'ai pas demandé."

"Je ne voulais pas être gentille avec toi. Je ne pouvais juste pas supporter de voir quelqu'un essayer de se détruire. Heureusement que c'est moi qui t'ai aidée, pas quelqu'un d'autre. Si quelque chose de grave t'était arrivé, qu'en serait-il des personnes qui tiennent à toi ? Tu ne penses pas à quel point elles seraient tristes ? À l'avenir, quoi que tu fasses, ne refais jamais ça, compris ?..."

Triste ? **Janjao** ricana intérieurement, pitoyable. Qui serait triste ? Son père ?...

"Alors, vous vous inquiétez ou vous me réprimandez ? En fait, j'aurais préféré que ce soit quelqu'un d'autre qui conduise, pas vous, pour ne pas avoir à être ici. Mourir et en finir..." dit **Janjao** dans sa gorge, détournant le visage du regard qui la fixait.

"**Janjao** !" **Velaris** prononça un son réprobateur.

**Velaris** soupira. Même dans cet état proche de la mort, **Janjao** continuait de répliquer, provoquant le regard mécontent de l'autre. Mais c'était ainsi, quoi qu'on dise, ça n'entrerait pas dans la tête d'une personne têtue comme **Janjao**.

"Repose-toi ici deux ou trois jours, puis retourne à Bangkok. Tout le monde là-bas est en panique à te chercher depuis la fin de mon événement."

"Je ne veux pas rentrer", répondit calmement la personne sur le lit.

"Si tu ne veux pas rentrer, tu devrais appeler ta famille. En fuyant comme ça, les autres penseront que tu as disparu ou que tu as été enlevée. Tu ne te soucies pas de ta vie, et tu ne penses pas à ceux qui sont derrière toi ? Tu n'as pas de cœur."

"Hé ! Et en quoi ça vous concerne ? Je ne vous ai pas demandé de me chercher."

"Quand vas-tu arrêter d'être têtue ?"

"Hé ! Vous dites que je suis têtue ? Je suis adulte, comment pourrais-je être têtue ?..."

**Janjao** murmura, son regard terne apercevant une éraflure sur le front de sa sauveuse, avant de détourner le visage de la personne qui se plaignait et agissait comme son tutrice. Cette femme pointait du doigt d'un air impassible, et ressemblait à un chien fou, en colère contre elle.

"Pour être honnête, tes affaires me concernent directement, ton père..."

"Je veux être seule, dans un endroit calme. Je ne veux voir personne. Si vous voulez me forcer à rentrer, rentrez seule. Ne perdez pas votre temps à me forcer."

En entendant de tels mots, **Velaris** n'osa pas la forcer. La jeune femme voulait probablement fuir les gens pour se reposer, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'elle veuille mettre fin à ses jours.

Son regard perçant quitta le visage entêté pour regarder l'horloge murale. Vingt-trois heures quarante-cinq seulement. Cela fit baisser la tête anguleuse de **Velaris** pour regarder le sol. Il semblait que le voyage en croisière qu'elle avait réservé pour avouer ses sentiments à son amie proche avait échoué. La colère et l'indignation s'infiltrèrent, la faisant soudainement se taire.

Le défilé de mode, la demande en mariage à son amie, et même le fait d'avoir failli percuter la femme devant elle au point de devoir l'emmener à l'hôpital. Tout avait échoué, alors qu'elle avait attendu si longtemps, pendant des années.

Parce que l'autre voulait simplement mettre fin à ses jours sans se soucier de qui serait dérangé. En pensant à cela, ses yeux rougis fixèrent le doux visage sans le quitter.

"Qu'est-ce que vous avez ? Quels mots avez-vous encore à me dire... Vous n'arrêtez pas de me regarder." Sa voix douce s'éleva lentement. Son visage innocent commença à changer, un peu surpris, car **Velaris** ne faisait que la regarder sans un mot, la mettant mal à l'aise.

Le regard froid transmettait un sentiment qui faisait battre son cœur. Le fait que l'autre ne dise même pas un mot accentuait le sentiment de culpabilité de **Janjao** pour ce qu'elle avait fait.

"Je suis déso..."

"Qui est le parent de la patiente ?" Avant même de pouvoir exprimer sa culpabilité, la voix d'une infirmière retentit, puis sa silhouette en tenue professionnelle apparut près du pied du lit.

"Je n'ai pas de parents. Vous pouvez me dire ce qu'il en est directement ici", répondit la patiente, ce qui fit regarder l'infirmière d'un air perplexe.

La personne qui écoutait en silence dut pousser un soupir discret. **Velaris** se proposa alors, même si elle et **Janjao** n'étaient pas des proches, on pourrait même dire qu'elles ne se supportaient pas. Mais à ce moment-là, il n'y avait que lui.

"Je suis la parente de la patiente. Vous pouvez me parler, infirmière."

"Ce n'est pas mon parent", rétorqua **Janjao** aussitôt, bien sûr.

"Tu veux encore te faire gronder ? Reste tranquille, **Janjao**."

"Hé, vous... Eh !"

"Tu oses faire "Eh !" avec moi, **Janjao** ? Tu vas voir."

La jeune infirmière resta bouche bée et s'empressa de baisser la tête en entendant le ton bas et réprobateur émis par la belle femme, **Velaris**. Et oui, le visage entêté, plein d'arrogance, leva les bras croisés et fit la moue, se résignant à rester immobile sur le lit face à son audace.

Comment ose-t-il me donner des ordres ? C'est évident qu'il ne veut pas être mon tuteur...

"Alors, suivez-moi par ici, parent."

"Infirmière, s'il vous plaît, pansez-lui la blessure...", dit la personne sur le lit, tournant la tête de l'autre côté, mais ses lèvres bougeaient comme si elle se souciait de l'autre. Bien sûr, cela fit que **Velaris** se sentit un peu mieux, sachant que **Janjao** avait aussi un cœur et se souciait des autres.

La grande silhouette en costume sombre fut conduite au comptoir des infirmières. Le rideau, ouvert à moitié, permit à **Janjao** de jeter un doux regard et de voir **Velaris** discuter avec un médecin. La vulnérabilité s'infiltra progressivement dans son corps, défiant toute influence.

Quant à la personne qui avait discuté avec le médecin et qui avait fini de se faire panser le front, elle revint vers le lit du patient après environ une demi-heure. Au moment où la main fine ouvrit le rideau, ses yeux perçants s'écarquillèrent de surprise, car ce qu'elle vit sur le lit n'était qu'une tenue de patient soigneusement pliée.

Une intuition surgit, incitant la grande silhouette à courir précipitamment vers le comptoir des infirmières. Même si elle détestait la jeune femme, elle ne pouvait pas laisser **Janjao** seule dans un tel état de faiblesse.

"Quelqu'un a-t-il vu la patiente de ce lit ? Elle est... euh... petite, à peu près à mon épaule. Elle a une silhouette un peu mince. C'est une femme qui est... euh... un peu mignonne", dit **Velaris** en faisant des gestes et en décrivant la silhouette à la hâte. Elle n'avait jamais eu à décrire la silhouette de quelqu'un, alors elle se contentait de dire ce qui lui venait à l'esprit.

Cependant, la réponse qu'elle reçut fut un hochement de tête négatif de la part de tous, qui dirent d'une seule voix qu'ils ne l'avaient pas vue. En entendant cela, la grande silhouette se précipita hors de l'hôpital, sans se soucier de son apparence, puis se dirigea à pas pressés vers l'agent de sécurité pour lui poser les mêmes questions.

"Oh, la petite femme avec la jupe courte, c'est ça ? Elle vient de me demander d'appeler un taxi il y a un instant. Elle est montée dans la voiture... et elle est partie il y a environ dix minutes."

Finalement, cette enfant avait encore réussi à échapper au regard de **Velaris**. Sa main douce se porta à sa tempe avec une douleur mentale. **Janjao** était si têtue, il n'était pas étonnant que tout le monde la dise capricieuse. Ce n'est qu'en le constatant par elle-même qu'elle le comprit clairement. Mais elle fut interrompue lorsque son oreille droite entendit la conversation du personnel de l'hôpital privé.

"Tu as vu tout à l'heure ? C'est la fille de l'**homme d'affaires Jirath** qui a disparu après le fiasco du défilé de mode, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que c'était un sacré scandale. On dit que son père l'a fait entrer dans l'industrie en dépassant tout le monde parce qu'il est propriétaire d'une agence. Les gens de l'intérieur la cherchaient partout. Elle est venue se cacher ici toute seule ?"

"Elle a dû avoir honte, tu sais. Son père est une personne très respectée dans la société. Qu'en penses-tu si elle était restée là-bas ? Si j'avais été à sa place, j'aurais fui de la même manière. Mais elle est quand même pitoyable. De reine cygne à déchue, ça doit faire très mal."

Ses yeux perçants observaient la pluie battante qui ne montrait aucun signe de vouloir s'arrêter à l'entrée de l'hôpital. Ses pensées se heurtaient violemment à ce qu'elle avait entendu. Ses mains fines fouillèrent dans la poche de son pantalon pour prendre son téléphone, mais elle toucha quelque chose. Quand elle ouvrit sa paume, elle découvrit un billet de cinéma froissé, que **Janjao** avait serré dans sa main quand elle s'était évanouie et était tombée au milieu de la route.

**Chapitre 4 : La sensibilité et le refus du cœur**

"Je vais bien, ne vous inquiétez pas."

Après avoir informé sa secrétaire de l'accident de la veille, elle quitta la maison de campagne dans une province du sud. La grande silhouette se tenait, la tête basse, devant la clôture en bois finement sculpté, après avoir rendu visite à la maison de **Nanfah** et en être revenue, après avoir parlé à la mère de la jeune femme.

Maintenant, **Velaris** ressemblait à une idiote, attendant quelque chose d'incertain. Non seulement elle n'avait pas eu de nouvelles de celle qu'elle attendait avec impatience, mais **Nanfah** n'était pas revenue comme elle l'avait promis. N'ayant pas pu la joindre pendant la moitié de la nuit, **Velaris** avait dû venir la chercher chez elle, mais cela n'avait servi à rien.

*Ding !*

Alors que son esprit vagabondait loin, une notification retentit sur son téléphone. Sa main robuste plongea dans sa poche, sortit l'appareil et alluma l'écran, découvrant le groupe Line de ses amis proches de l'université.

Pai Liu : [Nannnnn, tu n'es pas encore arrivée ?]

Pine : [C'est ça. On attendra, nous. Tu nous manques tellement, on a hâte de te voir. C'est rare qu'on se réunisse.]

Nanfah : [Je ne suis pas encore rentrée, je dois rester un peu plus longtemps, j'ai une affaire qui ne peut vraiment pas être reportée. Désolée, les gars.]

Pine : [Tu ne comptes pas revenir à cause du fils du ministre, n'est-ce pas ? J'ai vu ta photo avec lui, N'Nan.]

Celine : [Merde alors.]

*Crick, crick.*

L'écran affichant la conversation de groupe de ses amis changea pour afficher le nom de **Celine**, le bel homme qui était son ami le plus proche. Après sa dernière phrase, **Celine** appela sans attendre, et de même, **Velaris** décrocha rapidement sans hésitation.

[Wela, ne fais pas attention à ce que dit Pine. Tu n'as pas vu la photo, n'est-ce pas, Wela ?]

"Je l'ai vue, mais ce n'est rien. Le fait que Nanfah n'ait pas tenu son rendez-vous, c'est juste que cette fois, la chance n'était pas de mon côté."

[Et la croisière que tu avais réservée, toi...]

"Je n'ai pas pu y aller non plus, mais je ne suis pas trop triste. La prochaine occasion viendra."

[L'année prochaine, tu reverras Nanfah. Et où es-tu en ce moment ? Moi et Pai Liu, on va te rejoindre.]

"Non, pas la peine, Celine. Ne fais pas comme si j'allais mourir de chagrin. Ce n'est pas grand-chose. C'est toujours comme ça... C'est moi qui devrais m'habituer."

Après avoir raccroché, étrangement, le muscle sur le côté gauche de sa poitrine, qui lui faisait si mal, ne souffrait plus comme au début. C'était probablement une douleur à laquelle elle s'était habituée, car ce n'était pas la première fois que **Nanfah** lui faisait faux bond, même d'innombrables fois, mais **Velaris** avait patiemment continué à attendre sans but.

Pendant des années, **Velaris** ne savait pas si, après avoir revu son amie proche pour qui elle avait des sentiments, tout serait toujours pareil. Personne ne pouvait savoir si le temps les aurait changés tous les deux ou non.

De la mélancolie au désespoir, après être montée dans la voiture, la personne derrière le volant ne savait pas où aller. Une semaine de vacances se transforma en solitude, mais cela mena **Velaris** à s'arrêter dans un lieu de divertissement en banlieue.

Ses yeux balayèrent les environs au bord de la mer avant de se lever et de s'arrêter sur le nom du bar secret au milieu de la mer : "Le Bar Secret au bord de la Mer".

"Bonjour, avez-vous réservé ?"

"Non. Pouvez-vous s'il vous plaît trouver une table loin des gens ? Une place pour moi."

Le vieux bar en bois, avec son parfum classique, se fondait harmonieusement dans l'ambiance marine. L'employé invita **Velaris** à une table discrète du bar, qui s'étendait au-dessus de l'eau, au bord du balcon. Le bruit des vagues frappant le rivage fut suivi par le vent qui agitait les rideaux flottants.

Le manteau noir fut retiré et posé sur la table pendant qu'elle attendait sa boisson. Ses yeux balayaient la mer, dominée par le soleil qui se couchait. Combien de fois **Velaris** s'était-elle sentie perdue, liée par cette sensation d'attachement à l'autre ?

À sept heures précises, le bruit des talons hauts d'une cliente régulière résonna dans le bar, au moment où la lumière s'abattait parfaitement sur son visage. Ses cheveux châtains clairs, naturellement ondulés, étaient lâchés, couvrant les épaules nues de la jeune femme.

Un crop top blanc, assorti à une jupe courte au-dessus des genoux, révélait une peau lisse, contrastant avec les lumières chaudes, pleine de charme. Son visage ovale, un don du ciel, semblait avoir été sculpté avec soin. Ses lèvres pulpeuses, légèrement rougies, bougeaient légèrement avant que ses grands yeux brillants ne balayent la pièce à la recherche de quelqu'un.

"Vous êtes venue tôt, n'est-ce pas ? **P'Bouquet** est à l'intérieur, là-bas."

La jeune femme hocha la tête en réponse. Sa silhouette svelte s'avança avec assurance, se dirigeant directement vers le bar, comme l'employé l'avait indiqué. Ses jambes fines s'arrêtèrent, avant qu'elle ne s'installe sur un tabouret haut, les jambes croisées, comme à son habitude. Devant elle se trouvait le propriétaire du bar, qui s'était reconverti en barman. Il leva les yeux, puis lui offrit un petit sourire.

"Je suis soulagé, je pensais envoyer quelqu'un te chercher à la maison si je ne te voyais pas au bar. Je pensais que tu t'inquiétais trop des nouvelles."

"Non, c'est mieux ainsi, **Janjao** n'aura pas à forcer des choses qu'elle n'a pas le droit de choisir."

"Même si personne ne te croit, moi je te crois... Ma petite sœur ne ferait jamais une chose pareille. Et dis-moi, où as-tu escaladé pour avoir ces blessures, **Janjao** ?"

**Janjao** ne répondit rien, s'attendant à ce que **Bouquet** remarque, même si ce n'était que de petites blessures. Seul son souffle était lourd, n'osant pas prononcer ce qu'elle avait fait la veille à son amie proche. En y repensant bien, elle avait vraiment abandonné sa propre vie sans cœur, comme l'avait dit **Velaris**.

Un cocktail fort, préparé par le propriétaire du bar secret au bord de la mer, **Bouquet**, ou plutôt l'hôte qui avait offert un abri à **Janjao**, fut tendu à la jeune femme charmante. **Janjao** tendit sa petite main pour saisir le bord du verre et le but, se rinçant la gorge pour dissiper sa mélancolie.

"Hier, **Janjao** n'est pas venue, quelqu'un t'a demandée, tu veux savoir qui ?" **Bouquet** sourit narquoisement, comme si c'était normal.

"Non, ce n'est pas la peine de me le dire, **P'Bouquet**, je sais déjà."

"À chaque fois que l'on se voit, c'est toujours la même chose. Je suis fatigué de refuser pour vous, ces hommes. À chaque fois qu'ils viennent, ils ne font que demander **Janjao**. Ils vont sûrement venir aujourd'hui aussi, c'est leur heure, n'est-ce pas ?"

"P'Bouquet, vous savez bien que **Janjao** n'aime pas les hommes. Si c'est une femme, dites-le-moi vite !"

"Tu es rapide, toi. Mais tu ne devrais pas venir ici trop souvent en ce moment. Hier, il y avait un homme en costume noir, son attitude n'était pas très fiable. Il devait venir de Bangkok pour te chercher, **Janjao**. Fais attention à toi. Si la personne qui te cherche n'est pas quelqu'un de ton père, tu es tirée d'affaire. Mais si c'est le cas, je ne peux pas garantir comment je vais parler à l'homme d'affaires pour que tu restes ici."

Son visage doux, qui riait narquoisement, commença à perdre ses couleurs en entendant les mots de son amie proche. L'influence de l'**homme d'affaires Jirath** était vraiment au-dessus de tout. Même si elle s'était cachée loin de Bangkok, son père avait réussi à envoyer des gens la traquer.

En moins d'une minute de conversation, le téléphone portable sonna sans relâche. Ses doux yeux jetèrent un bref coup d'œil, avant de découvrir le nom de son manager qui appelait sans arrêt. Sa main douce attrapa l'écran du téléphone et le posa face contre terre sur la table en bois, tremblante.

"Il appelle encore ? Cette fois, tu ne vas pas répondre, tu ne vas pas le dire à Wine, **Janjao** ?"

"Ça ne sert à rien, P'Bouquet. Même si je parle, P'Wine ne se souciera probablement pas si **Janjao** est vivante ou morte. Il voudra probablement que **Janjao** retourne à ses devoirs."

"Wine doit être inquiet, **Janjao**. Ce n'est pas une personne si égoïste. Au moins, il prendra ses responsabilités et fera quelque chose pour toi. Réponds et dis-lui quelque chose, plutôt que de le laisser appeler comme ça."

Ses doux yeux fixèrent sa sœur avec un poids lourd dans le cœur. Les mots lui restaient dans la gorge, incapable de refuser de continuer à négliger la situation comme la semaine précédente. Finalement, elle dut se rendre aux demandes de **Bouquet** sans autre choix.

Ses mains douces se serrèrent l'une contre l'autre, nerveusement. Sa silhouette mince, mesurant un mètre soixante-cinq, se leva avec une attitude incertaine. **Janjao** se dirigea vers un coin discret, avant que sa petite main ne tremble en regardant le nom de Wine sur l'écran. Elle inspira profondément, puis sa main fine appuya sur le bouton d'appel pour contacter la personne en question.

Avant même d'entendre la personne au bout du fil parler, **Janjao** sentit une tape sur son épaule arrondie, faisant sursauter sa silhouette mince. Ses yeux perçants tournèrent son doux visage dans la direction du contact, et elle se retrouva face à un bel homme qui la harcelait régulièrement.

"Où étiez-vous hier ? Je vous ai attendue, vous savez ?"

"Je suis si importante pour vous que vous devez m'attendre ? Vous n'avez rien d'autre à faire dans la vie ?"

Sa main fine raccrocha immédiatement, d'un air mécontent, en voyant l'homme qui venait la harceler tous les jours interrompre sa conversation.

"Vous parlez encore comme ça. J'ai vu votre photo en couverture de magazine, vous êtes très belle. Je ne suis pas si bas que ça par rapport à vous. Vous ne voulez vraiment pas me parler, Khun **Janjao** ?"

"Savez-vous quel genre d'homme je déteste le plus ?"

"Oui ?" L'homme haussa un sourcil.

"Les hommes comme vous. Ah, et je vais vous dire autre chose... Je ne m'intéresserai jamais à quelqu'un comme vous. N'essayez pas de perdre votre temps. Je considérerai ça comme une pure absurdité."

"Cette folle ! J'ai pourtant été gentil avec elle. Qui ici la valorisera plus que moi, hein ? À chaque fois que je la vois, elle me met en rogne, putain..."

Son doux regard changea pour une indifférence alors qu'elle parlait à l'homme. Son visage était dénué d'émotion, son attitude digne d'une dame de l'extérieur, belle et sereine comme une fleur sous le clair de lune qu'il avait autrefois aimée. Mais à présent, elle était une épine transperçant son cœur en mille morceaux, remplissant l'homme de rage.

"Il semble que tu aies mal compris. Je ne t'ai pas demandé de me valoriser."

"Tu as perdu la tête ou quoi ? Tu crois que tu peux parler comme ça à n'importe qui parce que tu es belle, hein ? Tu sais qui je suis ?!"

Avant même d'avoir pu se plaindre, la silhouette svelte qui refusait catégoriquement se retourna, mais avant de faire un pas, l'actrice sentit une main la saisir par le bras gauche. Cela fit soupirer **Janjao** et elle se retourna pour faire face à l'homme une fois de plus.

"Jusqu'où vas-tu jouer les difficiles ? Cède une fois et si tu ne veux pas que personne ne le sache, je garderai le silence."

"Quel sale caractère... Qui te crois-tu pour me parler de manière aussi obscène ? Penses-tu pouvoir assumer les conséquences ?... Lâche mon bras !" La voix grave de **Janjao** parla lentement, elle essayait de se libérer de la main rugueuse.

"On ne peut pas te toucher, ni te prendre, ni te parler. Tu es une femme étrange, mais j'aime ça, c'est excitant. Comme on dit, une star doit jouer la difficile, n'est-ce pas ?"

Ces types ne comprendraient probablement pas si on leur parlait gentiment. La jeune femme, découragée, tenta de se dégager de la main de l'homme. Elle avait probablement été trop gentille avec lui auparavant. Cette fois, **Janjao** choisit de saisir le verre de cocktail plein et de le lever devant le visage de l'autre, en guise de mots.

"Je vais parler une dernière fois. Voulez-vous que je vous arrose pour que les autres pensent que vous essayez de me harceler, ou voulez-vous me laisser partir pendant que je parle gentiment ?"

"Mais je ne vous ai pas harcelée. Parlez mieux, mademoiselle !"

"Qui le saura, à part vous et moi ? Je peux inventer une histoire. Voyons voir qui croira tout le monde, un fils de propriétaire d'île ordinaire comme vous ou une star comme moi. On parie ?... Je suis douée pour faire semblant dans ce genre d'affaires."

"Digne d'une actrice, cette folle ! Putain !"

L'homme balaya du regard la silhouette de l'actrice qui lui montrait les dents. La jeune femme était une actrice de premier plan, avec un talent suffisant pour tromper n'importe qui et se faire croire. Et oui, l'homme ne devait pas prendre de risque et choisit de la relâcher facilement.

"Eh bien, oui, une actrice déchue peut vivre comme elle veut."

Le commentaire derrière elle fit serrer les poings à la jeune femme, mais elle ne se donna pas la peine de discuter davantage. Sa silhouette svelte s'éloigna de l'homme sans se retourner. Chaque pas la menait directement vers sa chaise dans la zone du bar, irritée. Elle admettait que les mots de l'homme l'avaient vraiment touchée en plein cœur, avant que son regard ne tombe par hasard sur quelqu'un dans un coin sombre du bar.

"Tu as encore eu des problèmes avec le fils du propriétaire de l'île, n'est-ce pas ?"

"Il l'a bien mérité, lui. Mais qui est-ce, **P'Bouquet** ? Boire autant, elle a l'air d'avoir le cœur brisé."

"Oh, cette personne-là ? L'employé m'a dit qu'elle était là depuis le début de la soirée, commandant des boissons sans s'arrêter, sans faire de pause pour son foie. Il y a eu des femmes qui se sont impliquées, mais elles sont toutes reparties. Y a-t-il quelque chose, **Janjao** ? Vous connaissez cette femme ?"

"Non."

Son doux regard se posa sur la silhouette familière affalée devant elle. Des bouteilles d'alcool étaient éparpillées sur la table. Les vêtements que portait cette femme ressemblaient étrangement à la description de quelqu'un d'autre.

**Velaris**. Ce nom lui vint à l'esprit, mais elle dut secouer la tête, car **Velaris** ne pouvait pas être ici, ivre et inconsciente. Mais, bien sûr, une personne aussi soucieuse de son image qu'elle ne ferait jamais une chose pareille devant les gens pour qu'on en parle. De plus, à présent, **Janjao** était une star déchue, comment pourrait-elle s'occuper de quelqu'un d'autre alors qu'elle ne parvenait même pas à se débrouiller elle-même ?...

Le temps passa jusqu'à la nuit tombée. La personne assise dans un état de désordre commença à perdre connaissance. **Velaris** était submergée par l'effet de l'alcool, ses yeux perçants fixant l'eau, puis le verre de boisson ambrée, par intermittence. Son esprit était maintenant dispersé, flottant, s'enfonçant dans la mer. Seule une vision floue était ce que **Velaris** pouvait percevoir.

Les clients du bar commençaient à partir progressivement. Juste au moment où elle allait se lever, une femme inconnue s'approcha rapidement pour la saluer. Une main douce caressa son épaule droite avec douceur, accompagnée d'une voix rauque murmurant à son oreille, comme si elle était ravie de la cliente devant elle.

"Vous attendez quelqu'un ? On continue la soirée ?"

"**Nanfah** ?" Le seul nom qui lui vint à l'esprit était celui de son amie proche, mais son espoir futile s'évanouit lorsque la jeune femme répondit :

"Non, je m'appelle Sonya."

"Si ce n'est pas toi, éloigne-toi de moi. Je veux être seule..."

L'employée du bar se rapprocha un peu plus au lieu de s'éloigner après avoir entendu le refus. Sa silhouette mince s'appuya contre la grande silhouette qui s'effondrait presque sur la table, contrairement à la jeune femme qui essayait de persuader **Velaris** de partir avec elle.

"Vous avez le cœur brisé ? Je peux vous aider. Ne refusez pas."

"Vous vous moquez de moi ?"

"Quoi ?" La barmaid haussa un sourcil, ne comprenant pas.

"Je plaisante. Vous voulez quelque chose pour venir me voir, ou est-ce que je peux vous aider en quoi que ce soit..."

"Je veux juste sortir avec vous. Mais si vous voulez que je sois la femme appelée **Nanfah**, je peux le faire pour vous..."

Mais alors, la douleur s'intensifiait. Les mots doux firent que **Velaris** fit quelque chose d'inattendu, suivant ce que sa tête lui ordonnait, quand ses yeux flous virent une main douce, vaguement familière. **Velaris** tendit sa main douce pour toucher l'autre spontanément.

Mais avant même d'avoir pu agir selon sa pensée, à ce moment précis, **Velaris** sentit une chaleur percer le brouillard de l'ivresse. Les doigts fins de quelqu'un d'autre serrèrent sa main, sentant la pression, avant que **Velaris** ne lève les yeux pour voir la silhouette gracieuse de quelqu'un.

"Cette femme est avec moi. Rentrons, Khun **Wela**."

Une voix familière, mais **Velaris** ne pouvait pas la reconnaître. L'image de l'autre était trop floue pour être distinguée. La personne qui subissait cela essayait seulement de fixer les yeux brillants, mais ne ressentait qu'une beauté éclatante qui transperçait le plus profond de son cœur.

"Ne mentez pas. Je vous observe depuis longtemps, je ne vous ai vue avec personne. Pourriez-vous arrêter de me voler des clients ? Je n'ai eu aucun travail de toute la journée, et je dois gagner ma vie, contrairement à vous qui ne faites que boire toute la journée."

*Mince !* **Janjao** soupira profondément. Si **Velaris** n'était pas son bienfaitrice, **Janjao** l'aurait laissée dormir ici jusqu'au matin. Mais la frustration et l'amertume la forcèrent à secouer l'ivresse dans sa tête et à aider l'autre à se débarrasser de la femme de service immédiatement.

"Vous mentez, n'est-ce pas ?" L'employée plissa les yeux, fixant la jeune femme qui se tenait là, les yeux fuyants.

"Et comment voulez-vous que je prouve que cette femme m'appartient pour que vous le laissiez partir ?"

"Faut-il le prouver ? Normalement, les amoureux ne prouvent pas ça, si ?"

Sa main douce se serra. **Janjao** s'immisçait dans les affaires des autres, mais en voyant l'état inconscient de la personne ivre, elle devint encore plus agacée. **Janjao** ne comprenait pas pourquoi elle aidait une telle personne qu'elle n'aimait pas du tout. Elle aurait dû la laisser à son sort, et ce serait réglé.

Mais en pensant au bien que **Velaris** lui avait fait auparavant, il était aussi en difficulté, pas moins qu'elle. Par conséquent, **Janjao** ne pouvait pas laisser l'autre être dépouillée de son argent par une étrangère.

"P'**Phi**, vous allez vous marier dans quelques jours, n'est-ce pas ? Pourquoi sortez-vous boire comme ça ? Euh... Si votre famille savait que vous alliez sortir avec quelqu'un qui n'est pas votre femme, si quelqu'un vous voyait, je ne voudrais pas que la mère de P'**Phi**... qui a des subordonnés, fasse du mal à quelqu'un comme la femme précédente au point de la blesser et de l'envoyer à l'hôpital."

Alors que sa silhouette blanche s'accroupissait et chuchotait à l'oreille de la personne ivre, le propriétaire du beau visage jetait des regards fréquents à la barmaid, accompagnés de mots élaborés dans son esprit, sous-entendant une menace pour que la jeune femme se décourage.

En voyant sa réaction d'appréhension, la jeune femme sembla convaincue par le mensonge. La barmaid, les yeux fuyants, partit précipitamment et nerveusement, mais quelque chose attira quand même l'attention de l'actrice.

"Attendez une minute..."

"Q-Quoi ?"

"Savez-vous que voler les affaires d'autrui sans qu'ils le sachent est illégal ? Si vous ne voulez pas payer d'amende ou aller en prison, donnez-moi ce que vous avez en main. Et je ferai comme si je n'avais rien vu de ce que vous avez essayé de faire tout à l'heure."

La jeune femme transpirait plus que jamais. Son corps tout entier tremblait, elle serrait la clé de la luxueuse supercar du client, espérant la voler pendant que **Velaris** était ivre, mais l'actrice l'avait surprise lamentablement.

"Est-ce si difficile de décider de rendre ce qui n'est pas à vous ? Si vous ne le rendez pas, j'appelle la police..."

"Je le rends, je le rends ! N'appelez pas... Bon sang !"

L'employée jeta rapidement la clé de la voiture sur la table avec un bruit sec. Puis, elle s'empressa de fuir sa faute, paniquée, avant que ses yeux ronds ne se posent sur les affaires importantes de **Velaris**, jetant un coup d'œil à l'état de la personne ivre et secouant la tête.

"Vraiment, aussi ivre que ça, si tout disparaît, que va-t-il faire ?"

"Je n'ai pas encore de petite amie, alors comment pourrais-je me marier ?... Ou peut-être que j'en ai déjà une." Une voix traînante, comme celle de quelqu'un qui ne comprend pas, s'éleva dans le silence de la personne inconsciente, avant que son autre main ne s'appuie sur le bras fin de la jeune femme, et que ses douces fesses ne se posent sur ses genoux.

"Qu'est-ce que vous faites !" La personne agressée cria, se redressant rapidement des genoux sur lesquels elle venait à peine de se poser, pour se relever, furieuse. **Velaris** l'avait tirée sur ses genoux, vraiment ?

"Alors, tu allais te marier, n'est-ce pas ? S'asseoir sur mes genoux ne devrait pas être un problème, n'est-ce pas ?"

"Pouvez-vous arrêter de raconter n'importe quoi d'énervant ? Si vous ne vous taisez pas, je vous laisse ici, **Khun Wela**."

"Tu me laisses tomber ?"

Sa voix mélodieuse et ses yeux brillants firent cligner rapidement les beaux yeux qui la fixaient. Les mots de la bouche de **Velaris** et le sourire narquois qui ornait ses lèvres faisaient battre le cœur de **Janjao** à toute vitesse sans raison.

Sa silhouette mince leva la main pour se masser la tempe, secouant la tête pour masquer l'anomalie. Ce qui venait de se passer était probablement dû à une émotion passagère. **Janjao** n'était pas non plus pleinement consciente, elle avait bu beaucoup, espérant oublier ce qui s'était passé, mais elle était tombée sur une personne ivre et en piteux état. Son cerveau, complètement vide, dispersé, avait dû se réveiller constamment.

*Bon sang*, elle s'était vraiment cherché des problèmes, cette **Janjao**. Digne d'une actrice.

Ses yeux doux et humides regardèrent la silhouette de **Velaris** et elle soupira lourdement. Ses lèvres rouges se mordillèrent et ses yeux roulèrent, mais finalement, ses pensées convergèrent. Même si ce qu'elle pensait n'était peut-être pas ce que **Janjao** croirait pouvoir faire à **Velaris**.

"Où séjournez-vous, **Khun Wela** ?"

"Je ne me souviens pas..."

"Vous allez me rendre folle ! Pouvez-vous essayer de vous rappeler, pour que je sache où vous déposer ?"

"Chez toi, bien sûr. Si on va se marier, on doit dormir ensemble, non ?..." **Velaris** sourit malicieusement, puis rit joyeusement comme une folle, ce qui fit serrer les poings à la personne qui la regardait, se répétant plusieurs fois de rester calme pour réprimer son irritation.

*Calme-toi,* ***Janjao****.* ***Wela*** *est sûrement ivre, elle n'est pas consciente !*

Finalement, la jeune femme qui n'avait jamais eu de pitié pour personne se retrouvait maintenant assise dans un taxi se dirigeant vers l'hôtel le plus proche. La première pensée dans sa tête fut qu'elle devait déposer **Velaris** en sécurité, puis elle retournerait à son logement, sans qu'il n'y ait plus rien entre eux.

Alors que sa belle silhouette était assise, les bras croisés, regardant pensivement l'environnement extérieur de la voiture, l'atmosphère à l'intérieur était silencieuse. Ses deux oreilles n'entendaient que la respiration légère de l'ivrogne.

*Elephant...*

Juste au moment où ses pensées étaient confuses à propos de la semaine précédente, soudain, la voix de **Velaris** résonna dans sa tête, embrouillant son esprit et rassemblant sa conscience pour qu'elle ressente les derniers mots de sa part :

*Tu me laisses tomber ?*

La jeune femme secoua rapidement la tête pour chasser la confusion. **Janjao** tenta de trouver une raison pour effacer cela et se concentra sur la route. Mais c'est à ce moment précis que la tête de **Velaris** s'inclina et s'appuya sur l'épaule de la jeune femme, la faisant sursauter.

Son épaule gauche sentit immédiatement un poids lourd. Les cheveux noirs de l'autre effleurèrent sa belle joue. L'odeur d'alcool diluée mélangée à un léger parfum fit battre son cœur à un rythme rapide et irrégulier. Son corps entier fut engourdi, n'osant bouger même le bout de son doigt.

"Pouvez-vous bouger, s'il vous plaît ? Je me sens mal à l'aise", dit doucement et avec assurance sa voix tremblante.

"..."

"J'ai chaud ! Et je commence à m'énerver !"

"..."

Aucune réaction ni réponse de la part de la personne ivre. L'autre devait dormir profondément, inconsciente de l'agitation de **Janjao**. **Janjao** serra les lèvres, son visage rougit involontairement. Même si elle essayait de rester immobile et de serrer les mains pour ne pas trembler, tout était hors de son contrôle. Elle ne pouvait que rester assise, immobile, laissant l'autre s'appuyer facilement sur son épaule.

"Ivre, tu t'appuies sur n'importe qui, je viens de découvrir..."

"Au fait, désolée et merci de m'avoir fait reprendre mes esprits, Khun **Wela**."

"La dernière fois, j'étais contente que ce soit vous et pas quelqu'un d'autre qui m'ait aidée."

**Janjao** marmonna pour elle-même tandis que **Velaris** dormait, inconsciente de tout. Pouvait-on appeler cela du courage ? Car à présent, **Janjao** parlait couramment, contrairement à la fois où elle était restée muette lorsque **Velaris** était apparue devant elle.

Ses doux yeux observèrent de près le visage de l'autre.

Tous les traits du visage de Velaris : ses lèvres courbées et humides par l'alcool ambré, invitantes au regard ; ses longs cils recourbés, paisiblement clos, charmants. Quiconque les verrait d'aussi près que Janjao serait probablement tout aussi fasciné.

Attends...

Et pourquoi devrais-je le regarder en secret ?

Mais finalement, **Janjao** dut forcer son regard à se détourner du visage de **Velaris**, avec retenue. Sa vulnérabilité, combinée à ses pensées secrètes, l'avait fait dire des choses inconsidérées, qui ne lui ressemblaient pas. Quand elle réalisa à quel point l'autre pouvait être dure, la **Janjao** d'avant retrouva complètement son corps.

"Je ne veux pas vous devoir quoi que ce soit, c'est pourquoi je vous ai ramenée et je ne vous ai pas laissée vous faire voler tout votre argent par d'autres femmes."

**Chapitre 5 : La luxure possessive**

Conduire à la recherche d'un hôtel jusqu'à destination a pris jusqu'à une heure du matin. L'atmosphère calme en banlieue n'était pas très animée, ne suscitant pas l'attention. Même en entrant dans la chambre, après avoir balayé les yeux, c'était acceptable, mais peut-être pas aussi luxueux que le statut de **Velaris** l'aurait voulu.

"Merci beaucoup."

"Voulez-vous que je prépare quelque chose ou avez-vous besoin d'une serviette mouillée ?" L'employé jeta un coup d'œil à la personne que la jeune femme soutenait, qui semblait inquiétante.

"Merci, mais non, ça va aller. Je vais bientôt partir."

Bien sûr, **Janjao** n'allait pas rester la nuit avec **Velaris**. L'idée même était impensable. De plus, être seule dans une chambre à deux, **Janjao** trouvait cela excessif, entre elle et cette personne au visage déplaisant.

La jeune femme soutint la silhouette chancelante de l'ivrogne jusqu'au bout du lit, avant de laisser tomber doucement la grande silhouette sur le lit de taille moyenne. La personne, à moitié consciente, tentait de s'appuyer sur le lit pour retrouver le plus de lucidité possible après avoir été réveillée et sortie de la voiture.

"Khun **Wela**, je pars. C'est tout ce que je peux faire pour vous accompagner."

Sa douce voix flotta jusqu'à son oreille. Ses yeux lourds regardaient l'image floue devant elle. Était-ce à cause de l'alcool ou autre chose qui faisait que ses deux jambes s'apprêtaient à bouger pour retenir la femme devant elle, alors même qu'elle ne savait pas qui c'était dans sa tête ?

En une seule seconde, un sentiment de solitude, comme un vent emportant quelque chose, l'envahit. À présent, **Velaris** ne savait qu'une chose : elle voulait que quelqu'un soit à ses côtés. Sa grande silhouette se leva d'un bond, courant à moitié pour enlacer et serrer la silhouette mince par derrière.

Cela fit sursauter la jeune femme qui s'apprêtait à se retourner. Ses doux yeux s'abaissèrent pour regarder les deux bras serrant son ventre plat, et elle écarquilla les yeux, la bouche entrouverte de surprise, incapable de parler.

"On va se marier, tu vas me laisser ? Hmm ?" Une voix suppliante et basse murmura à l'oreille de la jeune femme, faisant frissonner **Janjao**.

"Lâchez-moi, **Khun Wela** ! Qui va se marier avec vous ?... Je disais ça en pensant à vous et quelqu'un d'autre, voilà tout !" dit-elle en bégayant et en parlant rapidement, de peur que le jeune employé qui la regardait avec des yeux écarquillés ne se méprenne.

"Je vous ai amenée ici, nous allons rester ensemble toute la nuit, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?"

"Je ne reste pas avec vous, lâchez-moi, **Khun Wela** !..."

"Tu vas me quitter ?" Ses lèvres expiraient un souffle léger et alcoolisé, mêlé à une voix douce et mélodieuse, adressée à la jeune femme qui l'avait ramené.

"Ne me parlez pas comme ça, n'utilisez pas cette voix douce avec moi, **Khun Wela** ! Et arrêtez de faire cette tête !"

**Janjao** regarda le visage élégant qui lui faisait des clins d'œil et souriait. C'était comme au bar. Si l'autre n'était pas ivre et inconsciente, **Janjao** aurait pensé que **Velaris** connaissait son point faible. Des astuces si simples, des mots doux, parler de manière si gentille, **Velaris** ne réalisait probablement pas qu'elle faisait fondre le cœur de **Janjao** sans s'en rendre compte.

Et il semblait que plus elle résistait, plus les bras longs se serraient autour de sa taille fine, plus fermement qu'auparavant. **Janjao** pouvait le dire, ces dernières années, presque personne n'avait osé s'approcher d'elle d'aussi près auparavant. Et bien sûr, cela faisait battre son cœur rapidement et irrégulièrement.

"Tu as perdu la tête ou quoi ? Lâche-moi, **Khun Wela** !"

"Restons ensemble. N'avons-nous pas dit que nous allions nous marier ?"

"Si j'avais su que tu serais comme ça en étant ivre, je t'aurais laissée au bar. Bon sang !..." Ses sourcils fins se froncèrent, **Janjao** jura d'une voix irritée.

L'ivrogne continuait de marmonner, répétant les mêmes mots d'une voix douce et douce, contrairement à la personne qui était agressée, qui se démenait et essayait de se libérer de la main de la pieuvre de toutes ses forces, jusqu'à ce que la tierce personne, ne supportant plus de voir la scène comme un couple se disputant, dut se boucher les oreilles et les yeux, ne se mêlant pas des affaires des autres, et se força à dire :

"Ne vous disputez pas. Je me demandais pourquoi vous n'aviez réservé qu'une seule chambre. Peu importe à quel point vous êtes en colère contre lui, si votre petit(e) ami(e) vous demande de rester avec lui, ne le quittez pas. Je vais me retirer, vous êtes libres ce soir." L'employé masculin sourit malicieusement, puis lança un regard compréhensif à **Janjao**.

"Attendez, monsieur ! Revenez m'aider ! Cette femme n'est pas ma petite amie !... Bon sang !"

**Janjao** cria d'une voix douce jusqu'à ce que les mots lui manquent. Le jeune employé semblait agité, à moitié marchant, à moitié courant, sans même se retourner. Il ne cherchait qu'à quitter la pièce à la hâte avant que la lourde porte ne se referme complètement, laissant derrière elle le silence et le souffle de la personne derrière elle, caressant son cou.

Ses cils fins se refermèrent à contrecœur. Le murmure dans la gorge de la personne derrière elle résonnait dans ses oreilles, faisant monter en flèche son irritation, mais cela allait à l'encontre du battement de son cœur, comme s'il allait s'échapper de sa poitrine, la seule chose que **Janjao** ne comprenait pas chez elle-même.

"Je suis avec toi maintenant, lâche-moi. Je te préviens, ta vie ne sera pas paisible si tu continues à me tenir comme ça, **Khun Wela**", dit une voix ferme, mêlée de douceur et de mélodie, d'un ton calme.

"Tu es toujours aussi dure d'habitude ?"

"Sais-tu qui je suis ? Tu parles comme si tu me connaissais."

**Janjao** utilisa un ton interrogateur pour faire comprendre à l'autre qui elle était. La personne que **Velaris** détestait tant, et pourtant c'était elle qui la serrait fort dans ses bras, et posait son menton sur son épaule, comme une personne complètement différente, à l'opposé de son caractère sobre. **Velaris** ne lui avait même pas jeté un regard.

"Je ne sais pas. Je sais juste que tu sens bon. Sais-tu à quel point je m'envie en ce moment ?"

"Qu'est-ce que tu racontes encore ? Ne bois plus jamais si tu continues à parler comme ça, tu comprends ? Personne d'ivre ne s'appuie sur l'épaule des autres et ne les serre dans ses bras..."

Une fraction de seconde après avoir fini de se plaindre, **Janjao** sentit la pression d'un nez proéminent caresser doucement son épaule arrondie. Le reniflement de **Velaris** la fit rougir au milieu de sa poitrine, l'alcool circulant et faisant frissonner sa peau.

"Kh-Khun **Wela**, arrêtez ce que vous faites."

"Tu refuses ? Qu'est-ce que je dois faire ? Je ne peux pas me contrôler. Ton odeur me tente tellement que je..."

"Arrêtez !!" **Janjao** rassembla sa voix et parla rapidement, honteuse de ne pas oser briser les mots doux de l'autre.

Sa main douce se sépara, s'élevant pour caresser son cou fin et gracieux, puis se déplaça avec les lèvres qui embrassaient toute la peau lisse de son épaule. Ensuite, ses deux mains robustes retournèrent son corps gracieux, la tirant vers le bas pour l'écraser sur le lit moelleux.

Ses beaux yeux s'écarquillèrent de surprise face à cette proximité. Son cœur battait la chamade, accompagné d'un visage rougeoyant dont la température ne pouvait être mesurée. Même si **Janjao** avait levé la main pour couvrir ses lèvres, afin que la zone interdite et douce ne touche pas les lèvres épaisses de la personne en dessous, la chaleur de **Velaris** se répandait toujours, faisant palpiter son cœur.

Non, ça ne devrait pas être comme ça. **Janjao**... Pourquoi es-tu si sensible ?

Alors que les pensées dans sa tête et ses sentiments étaient en contradiction, tout ce qui se passait en ce moment permettait à **Velaris** de briser le mur dans son cœur sans s'en rendre compte. **Janjao** essayait de résister à la sensation enivrante et touchante, de contrôler son corps pour qu'il ne réponde pas au moindre contact. Mais l'intrusion de l'autre, à travers ses mains robustes, commençait vraiment à devenir incontrôlable.

C'était très dangereux pour son cœur. Au moment où elle rassemblait ses esprits, les lèvres de la personne derrière elle se déplaçaient pour mordre doucement son lobe d'oreille, un léger gémissement grave s'élevant de sa gorge avec satisfaction, avant de descendre pour caresser son cou blanc avec le bout de son nez, faisant naître une sensation étrange au plus profond de son cœur.

"Hmmmm..."

Son instinct la poussait à l'émotion. Chaque partie de son corps se cambrait en réponse à chaque effleurement de ses doigts sur sa belle silhouette. Toute la force qu'elle avait auparavant s'était dissipée, ne laissant aucune résistance, contrairement à son intention initiale, si ferme. Ou était-ce l'effet de l'alcool qui rendait **Janjao** ardente et sensible partout dans son corps ?

Lorsque les lèvres se posèrent sans entrave, le rythme des caresses de doigts lourds provoqua des papillons dans le ventre de **Janjao**. Elle admit que sa conscience était en train d'être séduite et emportée par les caresses et les sensations qu'elle recevait, au point de laisser échapper un doux et rauque gémissement de sa gorge.

"Hmm... Khun **Wela**."

Le mot "patience" ne laissait presque plus de place dans sa conscience. **Velaris** la tirait vers le bas, l'entraînant dans l'abîme de la luxure. Sa conscience flottait, elle laissait échapper un gémissement involontaire de sa gorge. Au contact de la langue humide, elle retrouva immédiatement ses esprits. En une seule seconde, **Janjao** se força à se libérer de son rêve.

"A-Arrêtez. Arrêtez, s'il vous plaît."

L'atmosphère environnante était silencieuse. Sa silhouette pâle se redressa, le visage haletant d'avoir retenu son souffle. Un instant, elle s'était laissée aller. La propriétaire du joli visage n'osait même pas croiser le regard de la personne en face d'elle. Même si elle savait que l'autre était ivre, elle avait honte. **Janjao** choisit donc de lever la main et de la poser sur sa poitrine musclée, indiquant qu'il fallait tout arrêter.

"Ne me fais pas perdre le contrôle. Arrête tant que tu peux encore arrêter, sinon tu le regretteras."

"Alors, ne me faites pas regretter."

Les lèvres se relevèrent lentement, ornant le beau visage mince de l'ivrogne. Ce sourire... était le seul sourire qui fit engourdir le cœur de **Janjao**. C'était probablement parce que **Velaris** ne lui avait jamais souri auparavant.

Le coin des lèvres de la personne à moitié consciente afficha un sourire. Ses yeux perçants exprimaient un désir intense. Son cerveau vide, tout comme ses actions, étaient dépourvus de retenue. Mais on aurait pu penser que **Velaris** serait en colère quand tout s'arrêterait, au lieu de cela, elle offrit à **Janjao** un doux sourire qui fit picoter son cœur.

Heureusement, leurs lèvres ne s'étaient pas encore touchées, sinon tout serait allé plus loin...

"Vous me souriez, **Khun Wela** ?" Dans cette situation troublante, **Velaris** souriait calmement, contrairement à **Janjao** qui luttait pour contrôler ses émotions, au point d'en devenir folle.

"Je souris à ce qui me plaît."

**Velaris** ne réalisait probablement pas qu'elle était celle qui charmait **Janjao** sans relâche cette nuit-là. D'habitude, l'autre n'était pas comme ça, avec son attitude froide, ses regards meurtriers, ses mots cinglants. Mais la réaction qu'elle montrait maintenant n'était pas du tout celle de **Velaris**.

"Ah..."

En une fraction de seconde, leurs regards se croisèrent. Au même moment, la grande silhouette saisit sa taille fine, faisant tomber son corps à nouveau sur le lit, **Velaris** la chevauchant, les yeux fixant son corps lisse et blanc, envoûté, à une distance si proche. Même avec son esprit instable, **Velaris** savait que la jeune femme devant elle était belle et douce de la tête aux pieds.

Contrairement à la personne agressée, sa respiration était haletante, son corps tremblait, le peu de conscience qu'elle avait se dispersait. Ses doux yeux fixaient la personne au-dessus d'elle. Étrangement, son cerveau pensait que **Velaris** était si charmante et séduisante à ce moment-là, qu'elle se laissa aller.

"Dis-moi que tu n'as pas aimé ce que j'ai fait. Dis-moi que tu n'as rien ressenti."

"..."

Il y a un instant, elle était encore en train de le réprimander. Et maintenant, pourquoi les lèvres de **Janjao** n'osaient-elles pas bouger le moins du monde, comme si elle était muette ? **Janjao** savait seulement que son visage était tout rouge, et elle serra ses lèvres fines, n'osant pas refuser.

"Si tu penses que ce n'était pas suffisant, alors je vais te faire ressentir à nouveau."

À la fin de ces mots, la grande silhouette s'inclina lentement, ses lèvres épaisses et douces se posèrent doucement sur la même partie du corps. Et la ligne de la patience se brisa. Les mains douces et fermes de la personne au-dessus caressèrent ses joues, puis soulevèrent son visage pour qu'elle accepte le baiser lourdement envoyé, soutenant son beau visage blanc pour qu'il ne puisse pas s'échapper.

À présent, il semblait que les choses prenaient un tour inattendu, laissant **Janjao** incapable de réagir, permettant à l'ivrogne de lui voler un baiser à l'improviste.

"Mmmh !"

Ses beaux yeux s'écarquillèrent face à ce contact inattendu. Le son de son cœur commença à résonner, rivalisant avec le mouvement des pointes de sa langue et de ses lèvres serrées. Puis, elle sentit l'autre main glisser sous ses vêtements à l'improviste, jusqu'à ce que la main robuste et grande saisisse la masse charnue et ferme, plus grande que la paume.

À cause de cette intrusion inattendue, dès que **Velaris** utilisa sa main pour effleurer les grains de grenade écarlates, les lèvres serrées s'ouvrirent involontairement, permettant à la pointe de la langue de s'insinuer et de goûter la douceur à l'intérieur.

Ses petites mains s'agrippèrent au col de la personne au-dessus, le cœur palpitant. Les lèvres épaisses suçaient et tiraient les lèvres pulpeuses de la personne inexpérimentée, créant un son humide et gluant. La langue malicieuse poursuivait la personne en dessous jusqu'à la coincer. **Janjao** relâcha involontairement ses lèvres et laissa sa langue s'entrelacer, jouant un rôle pour intensifier l'ardeur à l'intérieur, selon les désirs de son corps.

Elle ne se contrôlait pas, au-delà de toute attente.

C'était probablement l'ivresse combinée à son esprit vide, laissant son cœur flotter au gré de ses sentiments alors qu'elle se délectait des sensations enivrantes...

*Ring !*

Soudain, un appel téléphonique retentit, interrompant le moment crucial entre les deux, ce qui ramena à la raison les personnes qui flottaient. Même si la tension sexuelle était très élevée, **Janjao** choisit de retirer les mains qui touchaient ses parties intimes avec toute sa force.

"Je dois répondre au téléphone...", dit sa silhouette mince, se débattant pour se redresser et se lever du lit pour saisir le téléphone avec agitation, oubliant de s'intéresser à la personne sur le lit, car elle était trop concentrée sur le nom de l'appelant.

"Laisse tomber, ne t'en fais pas."

"Khun **Wela**... Avant que je ne puisse plus me contrôler, tout est allé si vite. Si vous n'arrêtez pas...", dit sa voix rauque, interrompue, haletante, essayant de retrouver ses esprits après s'être laissée aller un instant.

"Et alors ?"

**Velaris** essaya de plisser les yeux et de regarder la jeune femme devant elle, avant que sa haute silhouette ne s'approche. Sa main douce toucha son épaule pour tenter de la réconforter, sentant son agitation avec bienveillance. Cependant, cette bienveillance fut ce qui fit penser à la jeune femme que **Velaris** tentait à nouveau d'envahir son intimité.

"Qui vous a permis de me toucher..."

**Janjao** ne cessait de fixer le nom de l'appelant affiché. Ses mains tremblaient nerveusement. Son cœur, qui battait autrefois, chuta brusquement en voyant son manager appeler à deux heures du matin.

"J'ai été idiote."

Sa main douce fut levée pour toucher lentement ses propres lèvres. Elle secoua la tête pour chasser le sentiment d'avoir cédé et cligna fréquemment des yeux, regardant la personne sur le lit avec une émotion tremblante. Ce sentiment de ne pas être elle-même, qui lui avait fait perdre un baiser, qu'était-ce ? Pourquoi **Janjao** n'arrivait-elle pas à se contrôler ? La conscience qu'elle avait auparavant s'était dispersée dans toutes les directions, difficile à rassembler.

**Janjao** serra son téléphone, calmant son tempérament ardent à l'intérieur. Puis, elle se coiffa rapidement avec irritation. Ses cils fins se refermèrent, essayant de contrôler ses sentiments subtils. Faut-il appeler cela une bonne ou une mauvaise chose, que l'activité amoureuse ait été interrompue ?...

"Eh bien, je pouvais encore te tenir il y a un instant, qu'est-ce que... euh..."

**Velaris** tentait de réfléchir. Avant même qu'elle n'ait pu dire quelques mots, la propriétaire de la belle silhouette arrangea ses vêtements pour qu'ils soient de nouveau impeccables, avant que sa petite silhouette ne se lève et s'éloigne de la personne sur le lit, comme si elle était dégoûtée.

"Khun **Wela** ! Tout à l'heure, j'étais juste inconsciente, j'ai fait des choses sans le savoir !"

"Tu... Tu dis que tu as "accidentellement" fait ça ?"

"Oui, bien sûr ! Qui vous a demandé de me faire perdre la tête ? Ce n'est pas ma faute, du tout !"

"Attends, toi..." Une voix rauque s'éleva de la personne sur le lit, essayant de rassembler ses esprits pour expliquer ce qu'elle pensait. Cependant, avant même qu'elle n'ait pu agir, une voix douce et ferme l'interrompit rapidement.

"Oui, c'est de ma faute. Tout à l'heure, j'ai juste fait une erreur, je n'étais pas pleinement consciente. Maintenant, je suis consciente. Ne vous mêlez plus de moi. Il vaut mieux que nous restions à distance. Si vous vous mêlez encore de moi... votre vie ne sera pas tranquille."

Cette voix stridente dans mes oreilles... à qui ressemble-t-elle ? Ses paroles brusques ressemblent vraiment à celles d'une personne méchante dans ma tête. Mais en ce moment, l'esprit de **Velaris** n'est que vide, il ne reçoit rien, donc elle ne peut pas comprendre à qui cela ressemble.

Malgré son ivresse, **Velaris** affichait des yeux perçants et brillants. Ses lèvres se levèrent légèrement en un sourire, adressé à la personne exaspérée qui se tenait là, agitée. Et ce n'était pas surprenant, c'était certainement le comportement d'une personne complètement inconsciente.

Bien sûr, **Janjao** vit l'attitude de la personne devant elle, et cela fit bouillir son sang encore plus. Elle était irritée, furieuse, en colère contre elle-même, car le sourire de **Velaris** faisait rougir ses belles joues jusqu'à ses oreilles.

Elle sait si bien que je suis vulnérable à ce genre d'astuce.

"Hé ! Arrêtez de faire cette tête ! Je ne supporterai plus de vous regarder..."

Sa silhouette mince saisit son sac en bandoulière. Elle n'avait pas le temps de rester plus longtemps avec l'autre et risquer de se compromettre. **Janjao** devait absolument tout emporter et partir d'ici au plus vite. Ses cils fins se fermèrent pour calmer ses émotions, elle soupira, puis se retourna et s'éloigna à grands pas, saisissant la poignée de la porte sans se soucier de la personne derrière elle. Mais le son de la personne derrière elle la fit s'arrêter net.

"Rentrez bien. Je ne pourrai pas vous raccompagner..."

Les mots et le ton qui émanaient de son subconscient firent que **Janjao** se sentit réchauffée. Ses doux yeux se retournèrent et se posèrent sur **Velaris**, qui était assise, se tenant la tête, furieuse. Puis, ses yeux perçants la regardèrent de la même manière. Ni l'une ni l'autre ne parlaient. Seul le silence rongeait leurs cœurs.

Quant à la personne qui venait de vivre un moment troublant et qui avait des émotions en suspens, elle devait s'éloigner le plus possible de **Velaris**. **Janjao** avait peur de faire encore quelque chose comme ça. Cette fois, **Janjao** devait vraiment se débarrasser de l'autre dans sa tête. En ce moment, elle était trop impliquée avec **Velaris**, et il tournait trop autour d'elle.

En fin de matinée du deuxième jour de sa visite dans le sud, le soleil perça à travers les rideaux et frappa ses paupières fines. La silhouette affalée sur le sol s'étira légèrement avant de sentir une lourdeur dans son cerveau, puis ses paupières s'ouvrirent lentement.

Le plafond blanc et propre, les murs lisses et luxueux, décorés de meubles ordinaires. Sans y penser à deux fois, elle savait que c'était un hôtel. **Velaris** n'était pas surprise, juste un peu perplexe quant à la raison pour laquelle la chambre réservée par son amie était si démodée.

De plus, ce qui la surprit davantage, c'est qu'elle dormait sur le sol froid, et surtout, qu'elle tenait un paillasson dans ses bras comme s'il s'agissait de son oreiller préféré.

"À quel point ai-je dû boire pour serrer un paillasson dans mes bras ?"

Sa voix rauque marmonna pour elle-même, essayant de se souvenir de la nuit dernière, mais tout était trop flou pour s'en souvenir. Un instant après s'être redressée du sol sale, avant même de pouvoir se lever pour examiner son corps, ses yeux sombres remarquèrent son téléphone vibrer sans arrêt, et elle dut se dépêcher de décrocher.

"Tu m'appelles au bon moment pour que je te gronde, **Celine** ! Pourquoi as-tu choisi un hôtel trois étoiles pour moi ? Tu sais quel genre de personne je suis, je suis propriétaire d'un hôtel célèbre, bordel ! Tu me fais ça ?!" Bien sûr, **Velaris** laissa éclater ses émotions.

[Tais-toi, **Wela** ! Je t'appelle depuis ce matin, et il est presque onze heures ! Ne me dis pas que tu viens de te réveiller, tu es folle... Je suis venue te chercher ce matin avec **Pai Liu**. J'ai demandé au bar où tu buvais, ils ont dit que tu allais te marier, et que ton petit ami était venu te chercher hier soir. Quand as-tu eu un petit ami ? Avec qui vas-tu te marier ? Et pourquoi je ne suis pas au courant ? Et en plus, je t'ai réservé un hôtel cinq étoiles de qualité supérieure, pas un trois étoiles, bordel !]

"Attends, **Celine**, une chose à la fois. Je vais me marier ? Comment pourrais-je me marier, bordel ? Je n'ai pas de petite amie, tu le sais. C'est vrai, une femme. Attends..." Alors qu'elle réprimandait son amie, une pensée lui vint à l'esprit. **Velaris** n'était pas le genre de personne à boire jusqu'à perdre connaissance, et bien sûr, elle se souvenait, même si elle ne pouvait pas reconstituer toute l'histoire.

[Je crois que tu t'es fait voler par une voleuse, ou alors une femme t'a emmenée à l'hôtel et tu as perdu ta virginité la nuit dernière ! Hé... Vérifie vite si tu n'as rien perdu. Tu te souviens de son visage, **Wela** ? Je vais vite porter plainte.]

Alors qu'elle transpirait à grosses gouttes à cause de ce qui s'était passé, **Velaris** remarqua l'appel de la secrétaire de sa mère. Cela força **Velaris** à raccrocher avec son amie et à décrocher l'autre appel, essayant de contrôler sa panique et son choc pour ne pas laisser transparaître d'indices dans sa voix.

Alors qu'elle était étourdie par ce qui s'était passé, la voix de sa mère résonna à l'autre bout du fil. Cela coupa le souffle de **Velaris** plus que ce qu'elle venait de découvrir, car si sa mère apprenait cela, ce ne serait certainement pas bon pour elle.

[**Wela**, j'ai quelque chose pour toi, et tu ne dois absolument pas refuser.]

**Chapitre 6 : Ces yeux sont plus beaux que tous**

"J'espère que tu ne refuseras pas. Tu es dans le sud, n'est-ce pas, **Wela** ? L'assistante de **Khun Chirat** a dit qu'elle avait vu **Nong Janjao** dans les environs de Sararnrom. Puisque vous êtes proches, quel mal y a-t-il à prendre le temps de la chercher ? Ce ne sera pas trop dur pour toi, n'est-ce pas, **Wela** ?"

"Non, maman... **Wela** a déjà dit non, elle ne le fera pas. **Wela** va rentrer, elle est presque arrivée."

"Fais demi-tour tout de suite ! J'ai déjà informé le comité de la réunion. Après ça, je vais aller à l'hôtel à ta place. Réfléchis bien avant de prendre toute décision, tout dépend de toi, **Wela**."

**Sararnrom**

La lumière du soleil de l'après-midi tombait sur l'étroite route de terre. L'atmosphère, dépourvue de tumulte, était pleine de calme. Des bâtiments commerciaux en briques et ciment démodés étaient alignés les uns à côté des autres, montrant pleinement le caractère rural de l'endroit.

Assise à l'arrière, la personne regardait la chaleur du soleil à travers la vitre. Si **Velaris** sortait de la voiture maintenant, elle serait sûrement réduite en poussière. En pensant à l'enfant à problèmes, **Janjao**, elle dut soupirer rapidement. En plus, pour couronner le tout, elle avait perdu les clés de la voiture. Était-ce le destin ou quoi, qui avait fait de **Velaris** une personne sans issue, forcée d'engager un chauffeur et de se transformer en détective ?

"Attendez, s'il vous plaît, je reviens tout de suite", dit **Velaris** au chauffeur.

Ce n'était pas l'affaire de **Velaris** de chercher la célèbre actrice, mais elle le considérait comme la dernière demande de sa mère. Si elle ne la trouvait pas, elle retournerait immédiatement à Bangkok. Finalement, après s'être calmée un bon moment, la grande silhouette rassembla son courage et sortit de la voiture. Ses sourcils fins se froncèrent à cause du soleil intense avant qu'elle ne se précipite vers un magasin proche.

"Vous voulez quelque chose ? Vous pouvez choisir !"

"Euh... Khun **Pa**, pourriez-vous regarder la personne sur la photo et me dire si vous la connaissez ?"

La jeune femme écarta les mots de la propriétaire du magasin et se dirigea vers le petit comptoir. **Velaris** ouvrit rapidement son téléphone pour montrer la photo d'une actrice à la femme d'âge moyen. Ses yeux perçants fixaient avec attention le visage pensif de l'autre, mais la propriétaire du magasin se contenta de secouer la tête comme si elle ne la connaissait pas.

**Velaris** soupira doucement, sachant que ce ne serait pas facile. Sa main douce essuya la sueur qui perlait à la racine de ses cheveux. Sa silhouette élancée se tenait à l'ombre d'un toit en tôle, l'air lourd de chaleur. Ensuite, ses pieds se dépêchèrent de se diriger vers un autre magasin voisin et posèrent la même question.

"Oncle, je ne la connais pas... Ah ! Tu devrais aller demander à ce magasin-là, petite fille, tu la trouveras sûrement là-bas."

Après avoir visité deux ou trois magasins, la réponse de l'homme d'âge moyen fit sourire **Velaris** au milieu de nombreux regards. **Velaris** se retourna brusquement en suivant les indications du propriétaire du magasin. Son doigt pointait vers un magasin si loin qu'elle dut plisser les yeux pour le voir. Ensuite, la grande silhouette, impeccablement vêtue, se dépêcha de marcher rapidement vers le magasin en question.

Le vent chaud lui souffla au visage, la rendant collante. Pourtant, lorsque ses yeux fatigués balayèrent les environs, le sourire sur son visage disparut instantanément en voyant l'image de l'actrice apparaître réellement au coin du magasin, avant d'entendre un son venant de l'intérieur, de loin.

"Est-ce la personne que tu cherches, ma petite ? La tante aime beaucoup cette actrice, elle a même acheté sa photo pour la mettre devant le magasin. C'est très bon pour attirer les clients !"

"Qu-... Attendez. C'est cette photo que vous avez dit avoir vue ?"

"Eh bien, ma petite, je suis une femme de la campagne, comment pourrais-je rencontrer cette jeune femme ? Je ne peux la voir que sur cette affiche, ma chère."

Bien sûr, **Velaris** a finalement trouvé la personne disparue. Une vieille affiche publicitaire montrant **Janjao** tenant un parfum de luxe de taille humaine, mais dont la couleur s'était estompée avec le temps. L'effort était immédiatement réduit à zéro.

Hmph, elle l'a vraiment trouvée, **Janjao** est là en chair et en os. **Velaris** ne put s'empêcher de sourire amèrement.

Le vent sifflait doucement à travers les cimes des arbres. Une maison de style moderne, mêlée à l'ambiance rurale, mais pas délabrée, se dressait loin de la ville.

'Ob Lom Rak' (Enlacés d'amour), le nom du village rural où vivait l'actrice.

Même si cette maison était le refuge de quelqu'un qui cherchait à se cacher de la ville, il y avait quand même des voisins à proximité qui s'entraidaient, ce qui lui donnait un sentiment de sécurité et ne la laissait pas seule.

Deux pieds blancs et lisses sortirent lentement de la salle de bain. Ses cheveux blonds doux étaient attachés. Une serviette blanche était enroulée autour de son corps, laissant apparaître ses épaules galbées. Des gouttelettes de vapeur persistaient sur sa peau fine et claire. Cependant, quand ses yeux se posèrent sur son reflet dans le miroir, elle fut frappée par de légères marques rosées sur ses épaules et son cou.

Des marques de consentement ? **Janjao** ne blâmait personne d'autre qu'elle-même. Depuis qu'elle s'était immiscée dans les affaires de **Velaris**, cela lui avait finalement causé du tort. Mais elle était soulagée que **Velaris** ait été inconsciente la nuit dernière et que **Janjao** n'ait pas encore perdu sa virginité. Sa main douce tendit la main pour prendre le verre d'eau à côté et le but, sans trop s'inquiéter.

*Grincement !*

Tandis que ses yeux fixaient la marque pâle sur son cou, le loquet de la porte s'ouvrit derrière elle, faisant sursauter la personne qui s'apprêtait à boire de l'eau pure. Sa main se figea de surprise. À cet instant, ses grands yeux s'écarquillèrent d'affolement et de panique. Si quelqu'un la voyait dans cet état, elle serait de nouveau en difficulté.

"Tu es là ? J'ai presque retourné la terre pour te trouver !"

"Kh-Khun !!"

Ses deux jambes n'avaient pas encore eu le temps de courir se cacher, qu'une voix basse et lasse retentit de la porte. Au même moment, le lapin effrayé se retourna pour faire face à la personne apparue devant ses yeux, ce qui laissa ses lèvres pulpeuses entrouvertes.

*Clang !*

Le verre d'eau tomba et se brisa en morceaux, accompagné des yeux écarquillés de la personne enveloppée dans la serviette. L'eau se répandit partout sur le sol carrelé, coulant en filets entre les carreaux. **Janjao** se tenait les jambes figées, son regard tremblant et stupéfait fixant **Velaris**, ne sachant pas quoi faire.

Quant à la personne qui avait fait irruption sans invitation, lorsque ses yeux perçants virent la scène devant elle, elle dut ravaler sa salive. La peau blanche et lisse brillait, couverte de gouttelettes d'eau perlées sur ses bras et son cou. Les courbes de son corps mettaient en valeur sa beauté, attirant le regard, avant que ses yeux ne se posent sur ses cheveux relevés avec intention, un spectacle captivant. On ne pouvait nier que cette image fit disparaître la fatigue de **Velaris**, obstinément, après avoir cherché **Janjao**.

Cependant, **Velaris** fut soudainement frappée par les marques qui apparaissaient sur le corps de la jeune femme. Ses sourcils se froncèrent lorsqu'elle vit les marques rouges et enflammées, un bon indicateur que cette femme n'était plus vierge. Immédiatement, dans sa tête, elle rejeta les proportions séduisantes, les écartant de son esprit.

"Kh-Khun, tourne-toi ! Tu regardes encore !" **Janjao** se dépêcha de couvrir sa poitrine blanche et lisse, son cœur battant à tout rompre.

**Velaris** n'accorda aucune attention à l'agitation de **Janjao**. Au lieu de cela, elle croisa les bras, affichant son regard froid habituel. Malgré l'apparence séduisante de la jeune femme, **Velaris** crut ce qu'elle voyait et choisit de faire la sourde oreille, faisant semblant de ne pas regarder **Janjao** comme au premier instant.

"Je t'ai dit de te retourner ! Retourne-toi ! Pourquoi tu restes là à regarder ?"

"Je ne suis pas si amoureuse de toi. Voir ça ne me rend pas plus intéressée. Ne sois pas si narcissique."

"Je n'aurais pas besoin d'être narcissique si vous ne me fixiez pas comme ça."

Des paroles si directes. Il n'est pas étonnant que **Velaris** lui ait lancé des mots blessants tant de fois. Cependant, cette fois, une douleur inexplicable surgit, faisant presque rougir les yeux de **Janjao**, alors qu'avant, elle n'avait jamais été affectée par les mots de **Velaris**.

Pourquoi ? Ce n'est pas à cause de ce qui s'est passé hier soir, n'est-ce pas, qui a rendu **Janjao** vulnérable aux mots blessants de **Velaris** ?...

"Sortez de ma maison ! Si vous avez quelque chose à dire, parlez-en dehors. Vous ne devriez pas avoir le droit d'entrer chez moi en ce moment. Je suis dans un état que vous ne devriez pas voir."

"Tu comptes rester ici pour toujours ? Et d'ailleurs, je parlerai à l'intérieur de la maison parce que je te cherche depuis l'après-midi, et il est presque quatre heures. En fait, tu devrais accueillir les invités en me donnant de l'eau fraîche à boire, comme les autres le font, et non pas me chasser de la maison."

"Si vous avez soif, allez acheter de l'eau vous-même ! Sur ma vie, je ne vous en servirai pas. Je ne vous ai pas demandé de me chercher, d'ailleurs. Pourquoi ? Pourquoi me cherchez-vous ?" En posant la question avec empressement, le cœur de **Janjao** craignait que **Velaris** ne soit au courant de ce qui s'était passé la nuit dernière, c'est pourquoi elle avait pris la peine de la chercher, son visage ruisselant de sueur.

"Tu le sais très bien."

"Qu-... Qu'est-ce que vous dites ? Ne me dites pas..." Sa voix bégaya. Ses doux yeux balayèrent son propre corps, puis elle se tint agitée. Ses petites mains serrèrent nerveusement la serviette, contrairement aux yeux perçants qui la regardaient avec curiosité, se demandant ce qui n'allait pas chez la jeune femme.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Je suis venue te ramener à Bangkok."

Une voix céleste parvint à ses oreilles, faisant que **Janjao** se sentit comme si une montagne lui était ôtée de la poitrine, avec un tel soulagement qu'elle laissa échapper un soupir. Sa silhouette mince et chancelante leva rapidement la main pour s'accrocher au rebord du réfrigérateur, se soutenant avec surprise. En fait, il était venu la ramener à Bangkok, et non pas à cause de ce qui s'était passé la nuit dernière. Elle allait mourir. Le cœur de **Janjao** faillit lui échapper.

**Velaris** détourna son regard de **Janjao** et balaya l'atmosphère de la maison. Même les coins et recoins où une personne pouvait se cacher. Même si elle essayait de ne pas y prêter attention, les marques rouges sur le beau corps la rendaient si agitée qu'elle devait jeter des coups d'œil furtifs à des étrangers.

"Alors, je vais m'habiller correctement d'abord."

"Je te donne cinq minutes."

Alors que sa douce voix s'éteignait, ses yeux perçants virent la jeune femme se tourner vers le miroir et saisir une longue robe. **Janjao** passa sa main dans ses longs cheveux soyeux, enleva l'élastique et les laissa tomber sur ses épaules avant de cacher toute la beauté de son corps. Sa peau douce et rosée fut recouverte par la longue robe jusqu'aux genoux, dissimulant entièrement son corps, ne laissant aucune nudité comme un instant auparavant.

"Vous allez me regarder encore longtemps, **Khun Wela** ? Vous avez dit que je n'avais rien d'intéressant à regarder, mais vos yeux semblent dire le contraire."

Et oui, **Janjao** regardait son reflet dans le miroir, et la personne derrière elle se tenait là, la fixant, la bouche bée. Quand **Velaris** l'entendit, elle se dépêcha de reprendre ses esprits et de se ressaisir. La grande silhouette se retourna et s'assit sur le grand canapé sans rien répondre, tout en continuant à jeter des coups d'œil à **Janjao**.

Et **Velaris** fut choquée par ce qu'elle vit : la silhouette blanche, vêtue d'une longue robe, tenait dans ses mains une chemise blanche immaculée de qualité supérieure. Les yeux de **Janjao** fixaient le sol, entièrement mouillé, comme si elle allait faire quelque chose d'inattendu.

"Attends, qu'est-ce que tu vas faire ?" demanda **Velaris** aussitôt, ne laissant pas le temps à **Janjao** de suivre sa pensée.

"Essuyer, et qu'est-ce que ça vous fait ?"

"Tu vas utiliser cette chemise pour essuyer l'eau sur le sol ? Tu n'as jamais fait de ménage de ta vie ou quoi ? Ou tu as tellement d'argent que tu peux utiliser de nouvelles chemises pour nettoyer le sol et les jeter ?"

"Je ne vous ai pas demandé de chemise pour essuyer."

"Attends, **Janjao**... Et ma chemise ?" **Velaris** se leva brusquement, regardant à gauche et à droite pour chercher sa propre chemise. Cette chemise de marque de luxe d'une valeur de plus de cent mille bahts qu'elle lui avait donnée, elle ne l'avait pas jetée, n'est-ce pas ?

"Elle va bien... Ne vous inquiétez pas, je n'utilise pas les vêtements des autres pour essuyer n'importe quoi."

"Un peu soulagée, mais tu ne devrais pas utiliser tes propres vêtements pour essuyer", répliqua **Velaris** aussitôt, le visage impassible et la voix froide, sans émotion.

"Eh bien, je suis ici depuis une semaine et je n'ai pas vu une seule serpillière. C'est vraiment ennuyeux. Je ne peux pas dormir à l'hôtel, je ne peux pas appeler une femme de ménage, je ne peux pas utiliser une chemise pour essuyer, je ne peux rien faire."

Sa douce voix commença à se plaindre. **Janjao** se tenait là, exaspérée, regardant l'eau couler en filet, alors qu'elle ne pouvait rien faire. À cause de ce qui s'était passé, **Janjao** se sentait maintenant abattue, dans un état de vulnérabilité, comme quelqu'un avec une blessure émotionnelle, le moindre contact la rendait triste.

Bien sûr, **Velaris** ne pouvait pas supporter de voir l'autre comme ça. Sa grande silhouette se leva lentement du canapé, le visage impassible. Elle connaissait un peu le caractère de **Janjao** par des personnes bien informées. En plus d'être paresseuse et gâtée depuis l'enfance, **Janjao** n'était pas différente d'un cygne aux ailes brisées, forcée de vivre une vie misérable à la campagne.

"Range tes vêtements. Si tu dois essuyer le sol, tu devrais utiliser un chiffon déjà sale. Si tu utilises de nouveaux vêtements comme ça, tu n'auras plus rien à te mettre. Quant à toi, va t'asseoir tranquillement sur le canapé, tu vas marcher sur des éclats de verre..."

Pendant qu'il cherchait quelque chose pour essuyer le sol autour d'elle, **Velaris** jeta un coup d'œil aux bonbons et à la malbouffe éparpillés sur le comptoir de la cuisine, avant de remarquer une enveloppe bleue de marque de luxe, ce qui avait plongé **Janjao** au plus bas.

Mais il n'y prêta pas attention... choisissant plutôt de gronder l'actrice.

"Comment as-tu pu vivre ici ? Tu ne sais rien faire."

**Velaris** la grondait-elle ?

"Qu'est-ce que ça vous fait ? Je suis ici et vous me voyez. Et qu'est-ce que vous allez faire... ?" demanda **Janjao**, légèrement surprise par le ton calme de **Velaris**. Son visage, son regard, tout était indéchiffrable, il n'y avait que des mots agaçants.

"Tu vas t'asseoir gentiment, ou je vais utiliser ma méthode ? Si tu ne comprends pas encore une fois, je vais utiliser ma méthode pour te faire asseoir, tu veux ?"

"À chaque fois que vous venez, vous ne faites que donner des ordres. Est-ce la seule chose que vous savez faire dans la vie ? Vous êtes si différente de la nuit dernière", murmura **Janjao**, détournant le visage.

"Qu'est-ce que tu dis ? Tu m'insultes en secret ?"

Après avoir entendu sa voix au loin, **Velaris** se retourna brusquement vers la jeune femme, mais trop tard, car **Janjao** s'éloignait avec un air mécontent pour s'asseoir sur le canapé. Son joli visage était renfrogné et ses lèvres serrées, indiquant son irritation. Ses yeux voilés rencontrèrent son visage froid, mais cela n'affecta pas **Velaris**, qui ne prêtait aucune attention à la personne au visage renfrogné.

La belle silhouette s'assit naturellement, jambes croisées. L'irritation dans sa tête fut remplacée par l'atmosphère silencieuse. La propriétaire du doux visage leva lentement sa main pour poser son menton, observant attentivement chaque mouvement de **Velaris**.

Alors qu'elle observait les mouvements de l'autre sans ciller, les événements de la nuit dernière lui revinrent en tête, faisant battre le cœur de **Janjao**. Cela la rendit confuse, mais **Janjao** ne perdit pas la tête pour autant, car seules les paroles de **Velaris** surgissaient dans son esprit.

Ou pensait-elle seulement à **Velaris**, ce qui l'avait fait venir jusqu'à elle ? Était-ce une coïncidence ?

Chaque mouvement attirait son doux regard, la laissant s'égarer dans la gentillesse que l'autre montrait. Et pourtant, elle ne voulait pas croire que **Janjao** s'intéressait seulement à ses cinq longs doigts qui frottaient le sol. Ses lèvres se pincèrent de honte, son visage rougit, sa température impossible à mesurer.

C'était à cause des doigts fins et beaux de **Velaris** qui avaient caressé sa peau lisse, et de **Janjao** elle-même qui lui avait permis de le faire. Ses yeux perçants qui l'avaient fixée de près, ses lèvres qui avaient été pressées avec passion la nuit dernière.

Maintenant, tout la hantait, rendant **Janjao** folle au point de laisser échapper une voix aiguë et claire au milieu du silence.

"Arrêtez ! Arrêtez de faire ça et allez m'attendre dans le salon, s'il vous plaît !" **Janjao** secoua la tête, agitant ses mains pour éloigner l'autre de sa vue.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu ne supportes pas de me regarder droit dans les yeux ? Est-ce que mon attitude te fait penser à quelque chose ?"

"Vous parlez comme ça pour me faire ressentir quoi ? Vous êtes gentille avec moi pour que je m'intéresse à vous ?"

"Je n'ai presque pas besoin de faire ça, ne parlons même pas de le faire, même la pensée ne m'est pas venue. Sauf toi, qui me fixes sans cligner des yeux en ce moment. Est-ce qu'il y a quelque chose en moi qui te plaît, **Janjao** ?"

"Vous accusez n'importe qui, vous devriez avoir des preuves. D'ailleurs, vous n'êtes pas comme ça d'habitude. Si on vous compare à moi, il n'y a aucune chance que vous soyez gentille avec moi."

"J'ai mes raisons. De plus, je dis juste la vérité. Si tu ne penses pas à ce genre de choses, tu n'as pas besoin d'être si irritée, à moins que des gens comme toi n'aiment penser à ce genre de choses toute leur vie, ou ne pas y penser... mais les faire quand même."

"Hé... Khun **Wela** ! Ça va trop loin !!" Mais alors, ce fut la phrase qui fit monter la tension de **Janjao** au point de la faire crier.

Ses yeux, qui ne montraient que de la froideur, sans aucune émotion, firent peser lourdement le cœur de **Janjao**, car l'autre parlait de manière insinuante, contrairement à **Velaris** qui regardait calmement l'état du corps de l'autre. Il n'y avait pas besoin de chercher de raisons compliquées. La seule raison qui faisait que **Janjao** choisissait de fuir les gens pour se cacher si loin dans le sud était sûrement quelqu'un d'important qu'elle voulait être là.

La marque rouge sur le corps pâle, qui le ternissait, commençait à créer une sensation que **Velaris** ne comprenait pas elle-même.

"J'ai des choses à te dire. Habille-toi et suis-moi pour parler dans le salon." La haute silhouette se leva et tendit la main pour accrocher le chiffon mouillé à l'extérieur de la fenêtre, avant de se retourner pour faire face à **Janjao** et lui donner un ordre.

"Un maniaque du pouvoir, fou et téméraire..." **Janjao** marmonna des insultes en secret après que **Velaris** lui ait tourné le dos.

**Velaris** n'accordait aucune importance à quel point la jeune femme était contrariée. À ce moment-là, elle ne faisait que son devoir : ramener l'actrice à Bangkok le plus rapidement possible. Si **Janjao** voulait s'amuser avec son propre homme, cette femme ne devrait pas causer de problèmes aux autres, ne cherchant que son propre bonheur.

Alors que **Velaris** était devenue le coupable qui avait enlevé la jeune femme...

Peu de temps après, l'atmosphère, qui semblait dégagée depuis la grande fenêtre donnant sur la côte, devint lourde. L'air ambiant fut absorbé par la pénombre qui enveloppait tout le salon, ne laissant qu'un souffle léger et irrégulier. Lorsque les deux se retrouvèrent seuls, ils se sentirent tous deux embarrassés, eux qui ne s'étaient jamais fait face auparavant.

Ses yeux perçants fixaient la belle silhouette assise en face d'elle. Le crop top court laissait voir clairement ses courbes. Le short, qui arrivait jusqu'à ses cuisses, mettait encore plus en valeur sa peau blanche, si visible qu'il était impossible de détourner le regard. Mais son regard fut attiré par le beau collier en forme de papillon. C'était la seule chose qui lui revenait en mémoire, un souvenir flou de la nuit dernière, mais **Velaris** dut le rejeter, car il était impossible que ce soit **Janjao**.

Même si elle essayait de détourner le regard, **Velaris** finissait par jeter un coup d'œil furtif à la jeune femme charmante devant elle. Il était encore plus évident que **Janjao** était la femme que **Velaris** convoitait également, si l'on mettait de côté son caractère.

"À quoi penses-tu pour porter cette tenue devant moi ? Tu n'as pas d'autres vêtements ou quoi ?"

"Je suis venue ici sans rien préparer. Si cela vous dérange tant, ne regardez pas, tournez-vous. Ne vous plaignez pas en paroles tout en continuant de regarder."

"Hmph, il semble que tu penses toujours que je m'intéresse à toi ?"

"Si ce n'est pas vrai... alors tourne la tête. Si tu dois regarder, regarde mon visage, pas ailleurs..."

Elle ne laissa pas de répit. Lorsque **Janjao** toucha un point sensible, **Velaris** esquissa un léger sourire narquois. Elle se força à détourner le regard et à fixer la grande fenêtre, contemplant la vaste étendue de la mer.

Mais son regard fut alors attiré par un familier manteau noir. C'était le manteau de **Velaris**, accroché au mur comme un objet de décoration, si visible que quiconque entrerait le verrait. Cela fit gonfler le cœur de **Velaris** inexplicablement.

Contrairement à **Janjao**, le fait qu'il incline la tête vers la droite lui permit de voir clairement la marque rouge sous son oreille. L'autre ne devait pas savoir que cela venait d'elle. **Velaris** ne montra donc aucun comportement inhabituel en voyant **Janjao** devant elle.

En voyant cela, **Janjao** commença à s'agiter, une sensation de chaleur montant sur son visage. Son petit cœur battait la chamade, faisant bouger ses mains posées, les faisant se frotter l'une contre l'autre, comme si elle était coupable. Lorsque **Velaris** tourna son regard vers elle, **Janjao** fit semblant de regarder ailleurs, masquant ce qu'elle avait en tête, essayant de cacher ses sentiments.

"Enfin, toi et moi pouvons parler sérieusement. Rentrons dans le vif du sujet. Aujourd'hui, je suis venue te ramener à Bangkok. Prépare tes affaires essentielles, nous partirons d'ici ce soir."

"Je ne reviens pas, je vous ai déjà dit que je ne reviens pas." Bien sûr, **Janjao** insista sur son refus, ce à quoi **Velaris** s'était attendue.

"Je suis venue te dire, pas te demander ton avis ou écouter ton entêtement. Tout ce que tu fais en ce moment profite de moi et cause du tort aux autres. Comparé au fait que tu traînes avec ton amant, tu devrais au moins prêter attention aux autres."

Amant ?... Ce qu'elle entendit la laissa sans voix. L'autre savait-il qui était la personne qui avait laissé des marques sur son épaule et son cou ? Tout cela était l'œuvre de **Velaris**. Et il avait encore le culot de réprimander **Janjao**.

"Je le dis tout de suite, je ne reviens pas. Je veux rester ici. Je suis bien ici."

"Au moins, appelle les gens chez toi..."

"Je n'appelle pas."

**Velaris** soupira un millier de fois, admettant que depuis qu'elle avait vu l'actrice, **Velaris** avait mille questions en tête. Avant même qu'elles puissent discuter sérieusement, ses yeux perçants aperçurent un numéro inconnu sur le téléphone. Cela devait être quelqu'un d'important, car il n'arrêtait pas d'appeler.

"Tu ne vas pas répondre à ton téléphone ? Ou es-tu devant moi au point de ne pas oser répondre à ton homme ?" dit **Velaris** d'un regard impassible et d'une attitude froide, prête à l'affronter à tout moment. Cela attisa encore plus le feu de **Janjao**, qui choisit de prendre le téléphone et de décrocher devant **Velaris**.

"Peut-on reporter ça à ce soir ? Je ne suis pas disponible pour te voir maintenant, **Samut**."

**Samut** ?

Le ton tendu se transforma en une voix douce et mélodieuse. Entendre et voir cela rendit **Velaris** de plus en plus irritable. Bien sûr, **Samut** n'était pas un nom de femme. L'irritation la submergea comme une vague, mais **Velaris** s'efforça de réprimer la chaleur dans son cœur.

"Hmph, c'est bien ce que je pensais, n'est-ce pas ?" La phrase de la personne en face fit froncer les sourcils au doux visage, avec incompréhension.

"Qu'est-ce que vous voulez dire ? À quoi pensez-vous ?"

"Qu'y a-t-il à penser ? Dois-je me soucier de ce que tu vas faire, où et avec qui ?"

Je ne sais pas pourquoi cette chaleur montait dans sa poitrine, ce n'était pas de l'insatisfaction, pas de la colère, un mélange de confusion et d'irritation qui fit que le visage indifférent de **Velaris** se détourna lorsque **Janjao** raccrocha son téléphone.

"Tu as entendu, n'est-ce pas ?... J'ai des choses à faire ce soir. Rentrez. Ne perdez pas votre temps à me harceler", tenta **Janjao** de dire indirectement pour que l'autre abandonne et rentre chez lui.

"Tu penses toujours que je te harcèle ? Tu ne penses pas que tu te prends trop au sérieux ?..."

"Eh bien, je ne peux pas penser autrement ! Si vous ne me harceliez pas, vous attendriez-vous là pendant deux ou trois heures ?"

Sa main robuste fouilla sa poche à la recherche de son téléphone portable, mais ne trouva rien. Il n'y avait pas de temps pour que **Janjao** se prépare ou décide. Dès qu'il pensa cela, la grande silhouette se leva brusquement, sans un mot.

L'action impulsive de l'autre surprit **Janjao**, la faisant lever involontairement son visage pour croiser des yeux froids.

"Je ne pourrai peut-être pas te ramener, mais les gens de ton père le feront sûrement."

Sa voix grave se fit entendre avec une détermination sans faille. Puis **Velaris** se retourna rapidement et se dirigea d'un pas décidé vers la sortie de la maison sans même se retourner. L'attitude pressée de l'autre fit que la personne assise en silence ressentit une intuition étrange. Une aura étrange la fit courir à petits pas derrière lui, avant de tendre sa petite main pour saisir fermement le bras de l'autre.

"Qu'est-ce que vous dites ? Qu'est-ce que ça veut dire ?" demanda **Janjao** d'une voix ferme.

"Je pense que j'ai été claire, **Janjao**. Ne sois pas si têtue. J'ai aussi mon travail à faire, je n'ai pas le temps de jouer ou de faire plaisir à qui que ce soit, surtout pas à toi. J'ai déjà perdu beaucoup de temps. Si tu veux traîner avec ton homme ici à l'aise, vas-y."

Ses yeux perçants rencontrèrent les beaux yeux innocents. La dernière phrase prononcée par les lèvres de **Velaris** indiquait qu'il n'y avait pas de plaisanterie cette fois-ci. **Janjao** ne savait probablement pas que la raison pour laquelle **Velaris** avait pris cette décision sans hésitation était **Janjao** et l'homme au téléphone.

"Je demande ce que vous allez faire, **Khun Wela** ! Répondez-moi !"

"En ce moment, le propriétaire a ordonné à des gens de te chercher partout. Si tu continues à être capricieuse ici, je dois faire mon devoir..."

"Devoir ? Quel devoir ? Je ne comprends pas ! Pouvez-vous arrêter de parler par circonvolutions, **Khun Wela** ? Je vous ai dit que je ne reviens pas !"

**Velaris** ne répondit rien. La propriétaire de la grande silhouette saisit involontairement sa taille fine, serrant ses hanches rondes pour les confronter à ses propres yeux, avec impolitesse et exaspération.

À une telle proximité, les traits doux de son visage mettaient encore plus en valeur ses yeux perçants qui descendaient jusqu'à ses lèvres pulpeuses. Il balaya involontairement le visage de **Janjao** en détail, fasciné. C'était si familier, mais trop flou pour être sûr. Mais en apercevant la marque de virginité perdue de la jeune femme, **Velaris** dut ramener ses yeux perçants à la normale.

"Tu n'as pas le droit de me faire changer d'avis, **Janjao**."

**Chapitre 7 : Wela, qui signifie "la propriété de Janjao"**

Ne change pas d'avis, ou est-ce autre chose ?

Parce qu'elle n'était pas insouciante, craignant de devoir retourner à son point de départ, **Janjao** accéléra le pas pour suivre l'autre. Mais comme **Janjao** était petite, elle ne pouvait pas accélérer davantage pour le rattraper, car l'impatience de **Velaris** la rendait nerveuse. Dès qu'elle eut franchi le seuil de la porte, ses petits pieds nus se glissèrent rapidement dans des baskets dont les lacets n'étaient pas encore noués.

"Khun **Wela**, où allez-vous ? Revenez et parlons-en clairement ! Arrêtez !... Je vous dis d'arrêter !"

Ses doux yeux s'efforçaient de ne pas laisser **Velaris** s'éloigner davantage. D'abord, elle marchait normalement, puis elle se mit à courir, oubliant de faire attention et trébucha sur une petite pierre, faisant pencher son corps mince en avant et la faisant tomber lourdement sur le sol, son genou heurtant le sol avec force. Cela fit que la personne qui marchait droit devant elle se retourna brusquement et revint en courant.

"Aïe !"

Le visage tordu, les yeux plissés, **Janjao** serra les dents. Une sensation de brûlure et une douleur lancinante se répandirent sur son genou. La peau de son genou était écorchée par la terre, laissant apparaître du sang. **Janjao** s'assit en tenant son genou de douleur, avant de sentir une grande ombre la couvrir. Elle se dépêcha de s'accroupir et de saisir sa petite jambe, paniquée.

Le visage sévère et froid d'un instant, les yeux qui avaient été fermes et stables, furent remplacés par une agitation momentanée. Ses sourcils épais se froncèrent. **Velaris** regarda la petite blessure sur son genou, figée.

"Tu ne peux pas marcher lentement ou quoi ? Qui t'a dit de courir comme ça ? Si ce n'était pas ton genou mais une autre partie, qu'est-ce que tu ferais ? Pourquoi dois-tu te faire mal tout le temps ?" Sa voix grave était réprimandante, mais le bout de son doigt qui touchait sa main était si léger qu'elle ne sentait presque pas la douleur.

"Mais qui vous a dit de marcher si vite ? Je ne veux pas que vous alliez le dire à qui que ce soit, surtout à mon père. S'il le sait, je devrai retourner à ma vie d'avant. Vous devriez m'écouter."

"Attends un peu, tu es blessée comme ça et tu peux encore me contredire avec tant d'aisance ? Quel genre de femme es-tu pour ne jamais retenir la leçon ?" Sa voix grave était pleine d'irritation mêlée d'inquiétude.

Au contraire, **Janjao** se sentit plus troublée que douloureuse, car le visage de **Velaris** était si proche d'elle. Les lèvres qui bougeaient pour la gronder, mais les yeux de l'autre, qu'elle ne pouvait cacher, montraient une profonde inquiétude, faisant battre son petit cœur rapidement et son visage rougir...

"Ça ne fait pas mal. J'ai déjà vécu pire. Ce n'est rien qu'une simple chute."

"Quelle que soit la méthode, tu ne devrais jamais te faire mal."

"Les gens devraient parfois se faire mal. C'est juste ça, et vous faites tout un plat."

"Mais pas autant de fois, et arrête de me contredire. Sinon, ce qui s'est passé l'autre jour au milieu de la route, je ne resterai certainement pas les bras croisés, **Janjao**."

**Janjao**, qui s'apprêtait à ouvrir la bouche, se força à la refermer silencieusement à cause de l'ordre. L'attitude autoritaire de l'autre fit que la jeune femme s'assit le visage renfrogné, détournant le regard avec irritation. Si **Velaris** allait le crier sur les toits, et si l'affaire de cette nuit-là éclatait, sa carrière d'actrice, déjà fragile, risquait de s'éteindre complètement, et elle perdrait sûrement tout son travail.

**Velaris** détourna son regard du doux visage si proche. C'était incroyable. Cette femme ne savait-elle pas qu'en tant qu'actrice, elle ne devrait pas avoir de cicatrices sur son corps ? La première pensée qui lui vint à l'esprit fut la raison pour laquelle **Velaris** tendit ses deux mains robustes pour étreindre le corps mince, essayant de la soulever au moment même où **Janjao** tendit la main pour saisir l'épaule de l'autre, comme pour l'arrêter, sous le choc.

"Qu'allez-vous faire ?" demanda la douce voix, bégayant de surprise.

"Tu n'es pas assez forte pour te relever et marcher seule. Je vais t'emmener à l'intérieur pour te soigner." répondit **Velaris** calmement.

"Je vous ai dit que ce n'était pas nécessaire. Ce n'est qu'une petite blessure, ça va. Pourquoi vous inquiétez-vous soudainement pour moi ?"

"Tu aimes déjà faire ressentir ça aux autres. Même si ce n'était pas toi qui étais blessée, je ne serais pas assez cruelle pour ignorer la personne en face de moi. Je ne suis pas ce genre de personne..."

Encore une fois, son cœur, qui battait normalement, se remit à trembler. **Janjao** se demandait si elle ne s'imaginait pas que les paroles brusques, l'entêtement et la froideur de **Velaris** étaient en contradiction avec ses actions.

Et c'était encore une fois, à une si courte distance, que le mur dans son cœur commença à s'effondrer facilement. Non seulement la vulnérabilité s'infiltrait à l'intérieur, mais **Janjao** commença à sentir que **Velaris** allait s'immiscer et devenir une partie de l'espace dans son cœur.

Non... Il était déjà là. Il se cachait dans un petit coin de son cœur.

"Est-ce si difficile de dire que tu t'inquiètes ? Tu n'as pas besoin de tourner autour du pot", demanda la blessée, regardant l'autre avec une voix plaintive.

"Qu'est-ce que tu racontes ?... Pourquoi penses-tu que je ressens ça ?"

"Vos yeux, ils contredisent vos paroles blessantes. Savez-vous que ce n'est plus sous votre contrôle, **Khun Wela** ?"

Les mots, la voix douce et agréable, accompagnés d'un doux sourire apparaissant sur le petit visage, les deux paires d'yeux se rencontrant de près, cela ne faisait qu'approfondir le sentiment profond et clair. **Velaris** se tut, fixant ses doux yeux, ne pensant pas que **Janjao** oserait dire de telles choses devant elle sans honte.

L'atmosphère était agréable, sous la nature environnante.

Les yeux se rencontrèrent au son des vagues qui s'écrasaient sur le rivage.

Il semblait que c'était lui-même qui était en train de s'évanouir devant le beau visage de l'actrice.

Ses yeux perçants descendirent vers ses lèvres bien dessinées, avant que sa main douce ne se permette de caresser la jambe blanche au niveau de l'égratignure, comme si elle ne savait pas quoi faire.

**Velaris** touchait son corps une fois de plus.

Si l'on devait dire que **Velaris** perdait le contrôle d'elle-même en ce moment, ce serait vrai.

Et il n'était pas surprenant que son cœur batte de manière irrégulière et qu'elle se laisse aller.

Parce que, comme on dit, le visage de **Janjao** était vraiment magnifique. Magnifique, que ce soit de loin ou de près, elle avait toujours un charme irrésistible.

Bien sûr, la personne dont l'intimité était envahie ne pouvait que rester immobile, n'osant même pas respirer.

Ses joues étaient rouges de gêne. Les images de la nuit dernière lui revenaient en tête, comme un film repassé en boucle, lui rappelant que **Janjao** et lui avaient eu une relation, même si elle n'avait pas encore atteint un stade profond.

Mais les lèvres devant elle avaient déjà touché l'interdit une fois.

Cependant, l'action n'avait pas encore progressé vers la luxure, quand soudain, un bruit lointain fit que les deux se séparèrent rapidement, comme si rien ne s'était passé un instant auparavant.

*Grincement...*

"**Janjao**..."

"**Samut** ?"

Un jeune homme, vêtu de vêtements simples, du même âge que **Janjao**, apparut devant la maison, s'arrêtant devant le portail. Dès que ses yeux aperçurent la troisième personne, qu'il supposait être le même homme au téléphone, **Velaris** redevint irritable. Elle se leva et se tint là, le visage impassible, reprenant son expression habituelle.

"Je ne perdrai plus de temps à te parler. Je te donne vingt minutes pour faire tes bagages. Il est tard, il est temps de rentrer." **Velaris** ajusta sa voix, son regard redevint calme et froid.

Avant de jeter un bref coup d'œil au jeune homme.

"Je ne reviens pas. Je l'ai déjà dit."

De même, **Janjao** utilisa une voix dure pour masquer l'émotion de vulnérabilité qu'elle avait ressentie un instant auparavant.

**Velaris** et **Janjao** reprirent toutes deux une attitude renfrognée l'une envers l'autre, de mauvaise humeur, simplement parce qu'elles refusaient d'admettre la relation incontrôlable qui venait de se produire.

"Ce n'est pas étonnant que tu ne reviennes pas, car je connais un peu tes raisons. Disons que je maintiens ce que j'ai dit : si tu ne reviens pas, tu n'as pas à revenir. Si tu veux rester et être heureuse ici, fais comme tu veux."

**Velaris** claqua doucement la voix. Elle ne savait pas si c'était à cause de l'étranger qui la faisait décider de ne plus se mêler de **Janjao**.

Quoi qu'il en soit, il devait garder ses sentiments au plus profond de lui, les enfouir sous terre.

Si **Janjao** voulait traîner avec ce jeune homme au visage de caramel, il n'y avait plus rien à dire, plus de salive à gaspiller.

Puis il réprima ses émotions et se retourna.

"D'accord... Comme vous voulez. Mais je dois vous dire une chose : même si vous le dites aux gens de mon père, cela ne servira à rien..."

Les pieds de la personne en colère s'arrêtèrent net. **Velaris** se retourna pour croiser à nouveau ses beaux yeux, avant d'afficher un visage impassible, comme si elle n'était pas affectée par ce qu'elle avait entendu, alors même que son esprit était rempli de questions.

"Qu'est-ce que tu vas encore faire de capricieux ? Ce n'est pas déjà assez pour causer des problèmes aux autres ?"

"Je ne suis pas capricieuse. Ni vous, ni les gens de mon père, personne ne me reverra, car après votre départ, je déménagerai immédiatement." répondit **Janjao** calmement. La phrase qu'elle prononça semblait vouloir retenir l'autre, pour que **Velaris** s'inquiète.

Mais **Janjao** allait vraiment le faire.

"J'espère que tu as bien réfléchi. C'est à toi de décider", répondit **Velaris** comme si elle ne s'en souciait pas, dégageant une aura de colère immense, comme une personne hors de contrôle, comme elle l'avait été.

"Je n'ai pas le temps de réfléchir, vous connaissez déjà mon adresse. Je vous ai dit que je ne voulais pas revenir. Sinon, est-ce que je me serais enfuie si loin ? Mais ce n'est probablement pas quelque chose qui doit vous préoccuper. Rentrez chez vous. Je ne veux pas trop vous voir ici."

**Velaris** écouta les paroles de la jeune femme avec une émotion instable. Son état actuel était trop chaotique pour être contrôlé. Avant même qu'elle ne puisse prononcer un mot, la voix d'une troisième personne coupa la conversation.

"**Janjao** est blessée ! Je t'ai dit, **Janjao**... **Samut** n'aurait pas dû laisser **Janjao** seule..."

Le jeune homme se précipita pour s'immiscer dans la conversation et se dirigea vers la jeune femme. Ses yeux perçants, calmes et profonds, remplis de chaleur, regardèrent le jeune homme toucher le corps de l'actrice à sa guise.

Les lèvres de **Velaris** et de **Janjao** ne prononcèrent aucun mot. Seule une atmosphère lourde, mêlée à un sentiment de malaise, s'installa dans leurs poitrines, sans raison apparente.

Mais alors, le regard qui se fixait se détourna. Ce fut **Velaris** elle-même qui détourna les yeux. Les mots d'inquiétude, l'expression et l'attitude du jeune homme, ils semblaient très proches. **Janjao** ne voulait probablement pas revenir.

En pensant cela, **Velaris** n'hésita pas. Elle se retourna avec un air exaspéré et se dirigea vers la voiture qui l'attendait.

Quant à **Janjao**, elle ne put que s'asseoir, folle de rage. C'était bien fait pour elle, **Velaris** ne faisait jamais rien qui lui plaise.

Cette fois aussi.

**Janjao** leva la main pour lisser ses cheveux, comme si elle était contrariée. Ses lèvres étaient serrées d'agitation. Sa main douce serrait le bord de son pantalon, pleine de frustration et de ressentiment. Elle n'aimait pas cette sensation d'être hors de contrôle, mais elle gardait une attitude calme, seule son regard sombre suivait la silhouette imposante qui disparaissait au loin.

Au crépuscule, après le coucher du soleil, c'était le moment où la jeune femme pouvait faire ce qu'elle voulait. Elle s'assit, morose, attendant que le temps s'écoule jusqu'à vingt heures. Il était normal que dans les zones rurales, les gens rentrent chez eux et ferment leurs portes dès le début de la soirée.

Bien sûr, c'était le moment que **Janjao** attendait pour sortir, loin des regards, et surtout, avec ce qui tourbillonnait sans cesse dans sa tête, si elle ne buvait pas d'alcool ce soir, l'affaire de **Velaris** la rendrait folle au point de ne pas pouvoir dormir.

Un chapeau noir fut mis, laissant ses longs cheveux soyeux tomber. Un crop top noir à col roulé laissait apparaître sa taille fine et blanche. **Janjao** portait un jean taille haute, mettant en valeur ses belles jambes, avant que ses deux jambes ne marchent sans aucune vitalité vers le dépanneur.

Puisque **Buake** lui avait dit d'arrêter d'aller au magasin pendant un certain temps, **Janjao** devrait donc acheter de l'alcool pour soulager son anxiété à propos du scandale et de **Velaris** qui ne cessait de tourner dans sa tête. Une fois tous les achats terminés, la belle silhouette sortit du magasin et marcha seule dans la ruelle du village, mais elle tomba par hasard sur un groupe d'étudiants, comme d'habitude.

"Belle femme, tu portes encore un chapeau aujourd'hui. Chaque fois que je te vois, tu caches ton visage."

"C'est vrai ! Pourrais-tu enlever ton chapeau pour que je puisse te voir, pour mon plus grand plaisir ? Peut-être que je pourrais me vanter auprès de mes amis d'avoir rencontré un ange, haha !"

Les voix moqueuses et déplacées parvinrent aux oreilles de **Janjao**, faisant esquisser un léger sourire à ses lèvres pulpeuses et rosées. Ce n'était pas la première fois que **Janjao** entendait et rencontrait ce gang d'enfants. Les étudiants des universités du village étaient tous fascinés par la beauté de la jeune femme, au point de l'attendre régulièrement, et cette fois encore, ils venaient la taquiner comme d'habitude.

"Oh... Vous buvez de la bière ? Vous voulez un ami pour boire ? Nous sommes libres, P' Sao, qui voulez-vous... ?" Des cris résonnèrent dans la rue. En revanche, le doux visage sous le chapeau ne montrait aucun signe d'amusement.

"Vous n'êtes pas fatigués ? Pourquoi me suivez-vous tout le temps ? Vous ne passez pas votre temps à étudier ou quoi... ?" Sa douce voix était lasse et de mauvaise humeur pour discuter, mais si elle marchait sans rien dire, ces étudiants ne s'arrêteraient probablement pas facilement.

"Rien qu'en voyant le visage de P' Sao, les livres ne sont plus nécessaires pour nous. Laissez-moi voir, à quel point est-elle mignonne ?"

En un instant, l'un des jeunes hommes s'approcha et, sans permission, tira le chapeau noir qui couvrait le doux visage de la jeune femme, la faisant lever les yeux et regarder le jeune homme d'un air impassible.

"Putain, elle est belle, tellement belle. Mais son visage me dit quelque chose, je l'ai déjà vu quelque part..." L'homme qui avait agi sourit de satisfaction, pensant à l'apparence de la jeune femme. Ses yeux dangereux regardaient **Janjao** avec une intention cachée, mais personne n'osait encore la toucher, car ces gars-là n'étaient probablement bons qu'à parler et à charmer les femmes, comme il est d'usage à leur jeune âge.

"Vous voulez jouer comme ça ? Je vous ai prévenus..." Sa douce voix était dure, et son visage la fixait avec une expression sérieuse. L'attitude charmante de **Janjao** était maintenant devenue une image intrigante pour les jeunes hommes, les rendant encore plus excités.

"Une silhouette aussi mince que P' ne peut rien faire contre nous. Tu parles si effrayant, haha !"

"C'est vrai. Alors, entre la bouteille de bière et vos têtes, je me demande ce qui est le plus dur ?"

Sa douce voix, légèrement irritante, résonnait dans l'air froid de la campagne. La belle silhouette se tenait les bras croisés, souriant doucement. Dans sa main, elle balançait la bouteille d'alcool qu'elle venait d'acheter au dépanneur, comme si elle voulait exprimer ses émotions.

"Regardez cette fille, elle doit être folle. Même le plus beau de notre groupe lui a demandé, et elle continue de jouer la difficile."

"Je me souviens ! C'est **Janjao**... Wow, une actrice vit près de chez nous ? Tu t'habilles comme ça, tu as peur que les gens ne te reconnaissent pas, belle femme ?" soudain, un autre jeune homme dit rapidement, le visage stupéfait.

"Et vous ? Vous avez peur que le monde ne sache pas que vous êtes stupide ?" **Janjao** esquissa un doux sourire, plein de malice, narguant le groupe de jeunes hommes. Pendant tout son séjour ici, elle avait rencontré ces types arrogants si souvent qu'elle s'y était habituée. Maintenant, il n'y avait plus rien à craindre.

"Putain... Elle est vraiment féroce, cette femme, j'aime ça. En vrai, elle est à la fois sexy et a une langue plus acérée qu'à la télé. Mais même si elle a une langue acérée, si vous pensez à elle, vous pouvez venir nous voir." Le jeune homme gloussa bruyamment, comme si ses paroles étaient amusantes et qu'il n'était pas du tout affecté par ce qui s'était passé.

"C'est tellement agaçant... J'ai changé d'avis. Avec vous, je regrette cette bouteille de bière. Si c'était mes chaussures, qui sont un peu plus intelligentes que vous, ce serait plus approprié, n'est-ce pas ?"

Tandis qu'elle prononçait ces mots doux avec agacement, la belle silhouette se pencha et enleva les talons hauts qu'elle venait d'acheter, les tenant dans sa main comme si elle s'apprêtait à frapper la tête de quiconque franchirait la ligne. Son attitude peu féminine, combinée à ses paroles irritantes, commença à faire réagir les jeunes hommes.

"Je viens de réaliser que cette actrice est une vraie bagarreuse. Cette honte l'a sûrement rendue folle. Si j'avais mon téléphone, je le montrerais au monde entier que cette femme..." Avant qu'il n'ait fini sa phrase, **Janjao** l'interrompit d'une voix irritée.

"C'est une coïncidence si j'ai déjà des problèmes mentaux. Si vous voulez mourir, essayez. Je ne vous en voudrai pas si vous me faites du tort, même du bout du doigt. Je vous garantis que votre sang sera sur mes belles chaussures."

Un sourire moqueur et méchant fut envoyé au jeune homme. La jeune femme ne montrait aucun signe de peur ou de calme, car il semblait que sa poitrine était en feu, presque incontrôlable. Ses yeux, ses mots, sa voix, tout cela faisait que **Janjao** serrait fermement ses chaussures.

"Frappe ! Vas-y, frappe ! Cette fois, ça fera encore plus de scandale. La fille unique de **Chao Sua Chirat**, contrairement à son père qui se soucie tant de son image. Regardez, si sa fille fait quelque chose qui déshonore la famille, où ira-t-elle cacher son visage ?" Le jeune homme leva la main et se frappa doucement la tête, comme s'il essayait de provoquer et d'agacer l'actrice pour la rendre folle.

Des souffles haletants dans sa tête, elle n'entendait que les voix moqueuses et provocantes des jeunes hommes. **Janjao** serra ses chaussures si fort que ses jointures blanchirent. La rage bouillonnait en elle, presque incontrôlable. Finalement, sa patience s'épuisa.

C'est tellement agaçant.

Ses dents serrées, ses beaux yeux brillèrent de colère, ce qui fit que la jeune femme leva le bout pointu de sa chaussure, la main levée au-dessus de sa tête, prête à frapper le jeune homme devant elle. Mais avant qu'elle ne puisse suivre sa pensée, une main robuste la saisit fermement, l'empêchant de faire ce qui allait se passer.

**Janjao** se tourna brusquement vers la personne à côté d'elle et tomba sur **Velaris**. Elle n'avait pas pensé que la personne qui apparaîtrait devant elle serait une connaissance. **Janjao** pensait que l'autre était déjà retournée à Bangkok. Comment se faisait-il qu'elle soit là pour l'arrêter ?

"Ah ! Kh-Khun **Wela** ! Comment êtes-vous arrivée ici ?!"

"Tu vas frapper la tête de ces enfants avec ça ? À quoi penses-tu, **Janjao** ?"

"Hmph, qui d'autre vient se mêler des affaires des autres ? Dois-je la remercier de ne pas se faire frapper la tête par cette actrice folle, ou dois-je être triste de ne pas avoir eu le talon de la chaussure en plein dans la figure ?"

Un autre homme parla en riant, sans montrer aucun signe de peur ou de remords pour ce qu'il avait fait. Contrairement à celle qui était sur le point de se calmer, son humeur monta en flèche après avoir entendu les paroles moqueuses du jeune homme. **Janjao** tenta de se jeter sur le bras de **Velaris** avec irritation, mais la grande silhouette la retint et l'arrêta à temps.

"Qui sont ces gamins fous pour oser parler comme ça à ma **Wela** ? Savez-vous que je suis la seule à avoir le droit sur elle ? Vous, attendez un peu ! Je devrais vous frapper la tête avec cette chaussure pour en finir !"

La douce voix s'éleva avec passion, sa main tenant la chaussure fermement, son cœur bouillonnant comme si elle allait frapper le jeune homme au visage. Contrairement aux jeunes hommes qui continuaient de tirer la langue et de rouler des yeux vers l'actrice, comme pour la narguer.

Ma **Wela** ?

Contrairement à la personne qui entendit l'autre changer de pronom, le rythme cardiaque de **Velaris** s'arrêta presque.

Son visage rougit. **Janjao** ne savait probablement pas que le fait de dire cela par inadvertance l'avait fait se figer.

Mais il dut reprendre ses esprits et se ressaisir pour ne pas se laisser séduire par l'actrice et faire trembler son cœur.

"**Janjao**, s-ça suffit."

"Ce genre de goût, c'est ça ? Utiliser sa beauté au mauvais endroit. Bien sûr... Savez-vous que cette actrice, ses parents se sont séparés quand elle était enfant ? C'est pour ça qu'elle est devenue folle comme ça, n'est-ce pas, les gars ?"

De la grande silhouette qui se tenait calmement, essayant de contrôler la jeune femme, cette fois, lorsque les mots de l'étudiant parvinrent à ses oreilles, sa main fine et longue, qui tenait le petit bras, se retourna brusquement pour saisir fermement le col de la chemise du jeune homme, avec un visage féroce.

"Qu'est-ce que tu as dit tout à l'heure ? Tu l'as insultée ?" demanda **Velaris** d'une voix grave.

Le jeune homme trembla, son visage pâlit, il toussa et tenta de se dégager le bras, car il commençait à avoir du mal à respirer.

Contrairement à la grande silhouette de plus d'un mètre soixante-dix qui se tenait là, le visage calme, la protégeant.

Elle continua de regarder le jeune homme dans les yeux, comme si elle n'était pas affectée par ses propres actions.

Parce que **Velaris** était plus grande que le jeune homme, elle pouvait facilement soulever le col de la chemise de l'étudiant.

"J'ai demandé ?"

Plus **Velaris** répétait les mots, plus sa main qui serrait le col de la chemise se resserrait, comme si elle le pressait.

Cela fit que les étudiants autour d'eux furent terrifiés, agités et effrayés.

"L-Lâche-moi", le jeune homme qui était maltraité laissa échapper un petit son de sa gorge, levant les yeux vers le grand personnage, choqué.

"Est-ce le mot que tu dois me dire ? Quand il arrivera à mes oreilles, je te laisserai partir."

"Putain !"

L'étudiant jura, irrité.

"Il semble que tu sois sur le point de finir tes études, n'est-ce pas ? Si tu ne veux pas finir en prison, ne la harcèle plus. Et si tu vas raconter ce que tu as vu, alors... je ferai en sorte que la police t'arrête et te mette en prison tout de suite."

*Bip !*

Avant même qu'il ne puisse contester, le jeune homme tourna rapidement les yeux en suivant le son du sifflet qui résonnait dans la rue.

Il vit des officiers de la sécurité publique courir, tenant des chaînes et des menottes, avec un air effrayant.

Bien sûr, les jeunes hommes pâlirent les uns après les autres.

"Ces voyous ! Si vous ne vous enfuyez pas, je vous arrêterai tous ! Tard le soir, vous ne faites que vous regrouper pour harceler les femmes partout !"

"Hé, allons-y ! La police arrive !"

**Velaris** tourna la tête vers la droite. Son attitude froide, combinée à son apparence calme, tenait toujours le col de la chemise du jeune homme, les jambes en l'air. Et il semblait que le danger approchait. Les amis du jeune homme se dispersèrent et s'enfuirent.

Alors le jeune étudiant décida de parler d'une voix soumise.

"D-Désolé, P' Sao, je suis désolé. Dites-lui de me lâcher. L-Lâchez-moi, s'il vous plaît ! Si ma mère le sait, je suis mort !"

"Tu es encore un enfant qui a peur que sa mère le gronde, mais tu choisis d'insulter une femme, ta propre mère ? Devrais-je te livrer à la police ?"

"Je vous en supplie, non ! Je ne le ferai plus ! L-Lâchez-moi, je ne veux pas aller en prison !"

*Toux, toux.*

**Velaris** desserra ses cinq doigts du col de la chemise qui était bien serré. Son visage impassible continuait de fixer le jeune homme qui bougeait son cou. Moins d'une fraction de seconde plus tard, le jeune étudiant s'enfuit en courant, portant ses jambes, s'éloignant rapidement.

"Elle est plutôt mignonne, n'est-ce pas ? J'aime ça."

**Janjao**, qui observait la scène, ne put que lancer un regard doux à la silhouette imposante.

L'action d'un instant auparavant semblait vouloir l'impressionner, et elle fut tellement impressionnée qu'elle laissa échapper un doux sourire qui atteignit les yeux de **Velaris**.

Il n'était pas étonnant que tout le monde dise à l'unisson que **Velaris** faisait toujours trembler ceux qui l'approchaient.

C'est vrai... **Janjao** faisait partie de ces personnes.

Son cœur commençait à trembler de nouveau.

**Chapitre 8 : Est-ce une coïncidence ?**

"Prends l'argent, c'est un signe de ma gratitude."

"Ce n'est rien, **P'** (Phi). J'ai juste volé le chapeau et les menottes de mon père. Ce n'est rien du tout. Ces gars-là devraient en prendre pour leur grade, ils aiment draguer les femmes partout. **P'** (Phi) femme, si jamais ils vous embêtent encore, contactez ce numéro. C'est le numéro de mon père. Mon père est policier. Vous êtes une femme seule, vous devriez être en sécurité dans notre village..."

Le jeune homme, âgé d'environ vingt ans, tendit un morceau de papier avec des chiffres à l'actrice. Bien sûr, **Janjao** n'hésita pas du tout. Elle le prit pour sa propre sécurité, car elle ne savait pas combien de jours ou de mois elle allait devoir vivre ainsi.

"Merci beaucoup, vraiment", dit **Velaris** humblement.

"Alors, je vais y aller, **P'** (Phi)s."

Moins de dix minutes de conversation, le fils du policier se retourna et reprit le chemin d'où il venait. Le beau visage jeta un coup d'œil distrait à la silhouette de la jeune femme. En y repensant, il n'était pas étonnant que **Janjao** soit constamment harcelée par les jeunes hommes.

C'était à cause de sa façon de s'habiller de la tête aux pieds, qui était provocante, et aussi parce qu'elle marchait seule sur une route déserte, sans maisons. Même s'il y avait des lumières pour la guider, à vingt heures, ce n'était pas une bonne chose à la campagne.

En voyant cela, **Velaris** commença à s'inquiéter de la sécurité de l'autre. Mais en regardant la bouteille d'alcool dans le sac, elle ne put s'empêcher de soupirer.

"Tu n'as pas d'autres vêtements ?"

"Pourquoi ? Ou tu es tombée sous mon charme comme ces enfants... ?"

**Velaris** détourna le visage, comme si les paroles de la jeune femme ne l'intéressaient pas. Mais son action contredisait ses paroles, car il était en train d'enlever la veste qu'il portait depuis le début et de la tendre à l'actrice. Son attitude calme rencontra le doux visage. Bien sûr, les yeux de **Janjao** montraient maintenant un changement.

"Ne me regarde pas comme ça. Je n'ai pas pris la voiture d'ici, et il faudra un certain temps pour que tu rentres chez toi. Je t'ai dit que je n'étais pas assez cruelle pour te laisser marcher dans le froid. Arrête de me fixer et mets-la."

"Vous m'avez donné vos vêtements deux fois. Vous n'avez pas besoin d'en faire autant si vous ne m'aimez pas."

"Les gens doivent-ils se donner des vêtements seulement parce qu'ils s'aiment ? Et quand je te donne des vêtements, tu penses que je t'aime ?"

"Pas du tout."

Le sourire qu'il avait gardé et caché dut changer immédiatement. Contrairement à **Velaris**, qui se dépêcha de fourrer la veste dans la main de la jeune femme, puis la grande silhouette s'avança sur le chemin du retour. Cela fit que **Janjao**, qui se tenait silencieuse et stupéfaite, se dépêcha de mettre la veste correctement et accéléra le pas pour la suivre.

"Vous êtes plutôt mignonne aussi. Vous avez même pris la peine d'engager ce jeune homme pour qu'il porte un uniforme de police pour m'aider. Je pensais que vous ne vous soucieriez pas de moi." Un doux sourire apparut sur son visage, accompagné d'une expression espiègle.

"Je l'ai fait parce que tu es une camarade humaine. Je t'ai dit que je ne voulais pas être cruelle. Si je devais te regarder faire ça sans rien faire, je serais trop insensible."

"Un mot, c'est une camarade humaine, deux mots, c'est je ne veux pas être cruelle, trois mots, c'est j'ai peur d'être insensible. Il semble que vous soyez comme ça seulement quand vous êtes avec moi, à chaque fois, alors que vous pourriez choisir d'être cruelle avec moi. Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter autant pour moi..."

"Qu'est-ce que tu racontes ? Penses-y, chaque fois que je te rencontre, il n'y a rien de joyeux."

"Vous savez, mais vous êtes quand même revenu me voir..."

Le corps blanc courut pour se mettre au même niveau que **Velaris**, qui marchait tranquillement au vent. Son doux visage la fixait, les yeux plissés, comme pour la prendre en faute. Jusqu'à présent, le sentiment dans le cœur de **Janjao** n'était toujours pas revenu à la normale. Ou plutôt, cette sensation était-elle due uniquement à **Velaris** ?

De même, la personne regardée ne put que détourner le visage du regard doux et insistant. **Velaris** tenta de rester aussi calme et posée que possible pour masquer ses sentiments intérieurs. C'est vrai... il devrait aller chercher sa voiture et laisser l'actrice derrière lui.

"Faites-vous ça à toutes les femmes ?" demanda **Janjao** d'une douce voix.

"Je ne me mêle pas beaucoup des femmes. Pour être clair, il n'y a que toi en ce moment, mais cela ne veut pas dire que je m'intéresse à toi. Tu vois que tout est une coïncidence que je ne peux pas éviter."

Une coïncidence, n'est-ce pas ?

**Janjao** gloussa secrètement en elle-même. Si c'était vraiment une coïncidence, comme le disait **Velaris**, alors **Janjao** devrait mettre de côté ses préjugés et demander à **Velaris** de devenir sa petite amie, n'est-ce pas ? Mais plus elle y pensait, plus elle trouvait ça drôle, car **Velaris** était comme une ligne parallèle, différente d'elle.

"Et d'ailleurs, je vais te dire quelque chose au cas où tu comprendrais mal : je ne suis pas ta propriété..."

"Pourquoi ?... Est-ce que c'est mal si vous êtes à moi ?" Voyant que la grande personne gardait toujours un visage impassible, comme si elle était sourde, la douce voix reprit.

"Pas de réponse, ça veut dire que c'est possible, n'est-ce pas ?... Ma propriété. À partir de maintenant, tu es à moi. C'est bien, n'est-ce pas ?"

"N'importe quoi..." **Velaris** expira doucement, secouant la tête face aux douces paroles de l'actrice.

La personne qui marchait calmement, en entendant la petite voix dans sa gorge, jeta un bref coup d'œil. Puis elle accéléra le pas et s'éloigna, comme si tout n'était qu'une coïncidence. Mais son cœur ne cessait de battre fort. Si elle ne pensait pas que l'atmosphère était glaciale jusqu'aux os, son visage rouge aurait sûrement été causé par **Janjao**.

Gênée ?

"Va t'asseoir là-bas, je vais aller acheter des choses."

**Janjao** hocha légèrement la tête, ne disant rien. La belle silhouette se dépêcha de s'asseoir, les jambes croisées, sur une chaise en bois et marbre pour attendre l'autre devant le dépanneur, laissant **Velaris** s'occuper de ses affaires personnelles, tandis qu'elle aussi devait s'occuper des siennes.

Sa main fine sortit une bouteille d'alcool fort du sac. Récemment, des événements inattendus s'étaient produits, et **Velaris** était toujours là, comme son ombre. Ses grands yeux ronds fixèrent la boisson qui la ferait dormir cette nuit-là pendant un instant, puis sa petite main dévissa le bouchon de la bouteille et la souleva, s'apprêtant à la vider pour que le liquide ambré coule dans sa gorge.

Mais avant qu'elle ne puisse suivre sa pensée, la bouteille d'alcool fut arrachée par quelqu'un devant ses yeux. Le doux visage leva rapidement la tête, et ce ne pouvait être personne d'autre que **Velaris**, la manipulatrice...

"Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?" demanda **Janjao** aussitôt.

"La dernière fois, tes vêtements étaient sales à cause de ça. Et l'affaire au milieu de la route, où j'ai dû te porter à l'hôpital, c'était à cause de cette bouteille. Maintenant, tu viens de vivre un incident où tu as frappé des enfants, et tu vas encore boire ça ?"

"Si je ne bois pas, je ne dors pas", répondit **Janjao** sèchement, regardant la bouteille d'alcool avec un regard nostalgique, comme si elle la désirait.

"Si tu ne t'aimes pas et ne prends pas soin de toi, qui viendra t'aimer... ?"

"Vous. Puisque vous êtes là, je n'ai pas besoin de prendre soin de moi."

"Jusqu'à quand vas-tu dire ça ? Apprends à t'intéresser à toi-même. Je ne suis pas quelqu'un qui restera avec toi pour toujours."

Pendant qu'il parlait et grondait la personne assise calmement, **Velaris** s'accroupit et ramassa les choses qu'il avait achetées au dépanneur. Il n'y avait qu'un petit pansement, ce qui montrait à l'observatrice à quel point il était attentionné.

"Pourquoi ne pouvez-vous pas rester pour toujours ?" Après la fin de la phrase, **Velaris** leva les yeux, les sourcils froncés, avant de baisser les yeux vers la petite blessure, sans y prêter attention.

"Parce qu'il n'y a aucune raison pour que je reste avec quelqu'un comme toi."

"Quelqu'un comme moi ? Qu'est-ce que j'ai, **Khun Wela** ? Pourquoi ne voulez-vous pas être avec une femme comme moi ?"

**Velaris** resta silencieuse au lieu de répondre. Il tenta de réprimer les sentiments fluctuants dans son cœur à plusieurs reprises, et cette fois-ci fut la même, sentant que les doux yeux de la jeune femme attendaient une réponse.

Si elle ne s'imaginait pas des choses, le fait que **Velaris** semblait se soucier de **Janjao** la rendait incapable de bouger. Elle ne pouvait que rester immobile, laissant la main douce appliquer doucement le pansement sur la blessure de sa chute.

"Est-ce que ça fait toujours mal ?" **Velaris** souffla doucement, regardant la petite égratignure sur son genou blanc et lisse.

"C'est doux et très chaud aussi..."

Ses sourcils fins se froncèrent, son beau visage se leva pour faire face à la personne au-dessus, sans aucune émotion, à part un regard indifférent.

"Qu'est-ce que tu vas encore raconter ? Tu aimes tant que les autres ne puissent pas deviner ce que tu penses ?"

"Non, vos mains sont vraiment douces. Pourquoi vous mentirais-je pour une chose aussi simple ?"

Ses yeux brillèrent, fixant intensément ses yeux perçants. Une simple phrase douce sortit de ses lèvres joliment courbées, des mots qui semblaient ordinaires, sans signification, mais pourquoi frappaient-ils si fort le cœur de **Velaris** ? En réalité, même s'il avait parlé à **Janjao** pendant plus de dix minutes, **Velaris** n'aurait pas dû être aussi sensible. Et puis il baissa la tête, coupant court à la conversation.

"Sérieusement, je ne suis pas moche du tout. Beaucoup de gens m'approchent. Qu'est-ce que vous n'aimez pas chez moi ?"

"Au cas où tu aurais oublié, je n'aime pas toutes les femmes. De plus, je n'ai pas le temps de m'occuper de toi. Il n'y a aucune raison pour que je m'occupe d'une femme qui ne s'aime même pas." Soudain, une voix grave et subtile sortit de ses belles lèvres courbées.

"Et si je m'aime, m'aimerez-vous aussi ?"

"Vous n'avez vraiment pas le temps de vous occuper de moi... Alors pourquoi êtes-vous revenu me voir ? Vous êtes venu m'aider à temps, et vous avez même engagé des étudiants pour voler le chapeau et les menottes de leur père pour venir me voir. Dois-je le croire... ? Vous n'allez pas prétendre que vous avez oublié votre veste chez moi, n'est-ce pas ?"

"J'ai oublié ma veste !"

*Clang !* Le visage de **Janjao** se brisa en mille morceaux, son cœur tomba au sol. Le doux sourire se fana, honteuse au point de vouloir s'enfoncer sous terre. Il semblait que le regard et l'attitude froide de **Velaris** étaient sérieux. Il était évident que **Velaris** ne se soucierait jamais d'une femme imparfaite comme elle.

Sa main douce froissa le pansement dans sa main à cause des paroles de l'autre. C'est pourquoi la première idée de coller le pansement sur le front de **Velaris** après l'incident où sa tête avait heurté le volant en évitant la voiture avait été facilement effacée.

"J'ai eu de la chance d'être gentille." **Janjao** fit bouger ses lèvres doucement avant de prononcer une phrase avec irritation.

"Ton front, colle-le toi-même. Tu es tellement agaçant."

"Ça va, tu devrais t'inquiéter pour toi d'abord."

"Je vous dis de le coller ! Sinon, je vais enlever celui de mon genou", **Janjao** s'accroupit et tendit la main pour enlever le pansement, mais sa main fut fermement saisie par une main robuste.

"Tu es vraiment capricieuse. Tu peux donner des ordres aux autres, mais les autres ne peuvent pas te donner d'ordres. Comment ça se passe ?"

**Velaris** prit le pansement, le sortit de son emballage, puis sortit son téléphone portable pour éclairer son propre front. Si **Janjao** l'aidait, ce ne serait pas bon pour son cœur. Garder ses distances avec la jeune femme serait probablement le plus sûr pour ses sentiments.

"Ne refais plus jamais ça."

"Faire quoi ?" demanda **Janjao** de mauvaise humeur.

"Ce que tu as fait avec ces enfants. Tu es une femme seule, comment peux-tu frapper la tête de quelqu'un avec une chaussure ? S'ils t'attaquent, que feras-tu ? Ou si, pire encore, ils portent plainte contre toi pour agression, ce sera mauvais pour les deux. Et ne pense pas à me contredire..." **Velaris** ne se contenta pas de parler, mais leva la main et pointa du doigt, comme un parent, et ordonna à **Janjao** de se taire.

**Janjao** tenta de balayer du regard dans une autre direction. Les actions de **Velaris**, qu'il s'agisse de son aide ou de son contact cette nuit-là, faisaient maintenant battre son cœur et la rendaient mal à l'aise. Elle ne pouvait pas croire que la personne qu'elle détestait tant était devenue la seule personne à apparaître devant elle chaque fois qu'une urgence survenait.

Son visage rougit, son cœur battait si fort qu'elle ne pouvait pas rester assise. Elle dut se lever brusquement. **Janjao** serra les lèvres, les bras croisés, irritée, car ce rôle aurait dû être celui de quelqu'un d'autre. Pourquoi fallait-il que ce soit toujours **Velaris** ?

"Tu comprends ce que je dis ?" demanda la personne derrière elle.

"Je ne comprends pas. Ces gamins m'ont agacée plusieurs fois. Si vous n'étiez pas intervenu cette fois-ci, ces gamins auraient dû recevoir une leçon pour se souvenir. Si je les laisse faire, ils continueront à me harceler et à me faire du bruit. Tant pis si ça crée des problèmes, qui s'en soucie ?" Sa douce voix était pleine de rage.

"Tu dois te contrôler un peu. Tu es une femme, tu ne peux pas chercher des ennuis aux autres tout le temps. Au fait, tu n'as frappé personne avant, n'est-ce pas ?"

"Comment me voyez-vous en tant que femme ? Si je devais frapper quelqu'un en premier en ce moment, ce serait vous, **Khun Wela**, si vous n'arrêtez pas de me gronder, alors que vous-même avez presque soulevé cet enfant..."

Une voix plaintive s'échappa de ses lèvres qui bougeaient. Le corps mince n'avait pas encore eu le temps de se retourner que sa taille fut soudainement saisie par la main robuste de la personne derrière elle, sans qu'elle ne s'y attende. Cela fit que son corps mince se pressa contre l'autre, et leurs regards se rencontrèrent de très près.

Ses doux yeux brillaient comme des étoiles dans le ciel, et le regard froid de **Velaris** semblait s'adoucir.

Ses yeux perçants se posèrent sur ses lèvres joliment courbées et audacieuses. **Velaris** voulait soumettre ce chat au pelage hérissé une bonne fois pour toutes. Ses belles lèvres étaient fermement scellées contre les siennes. Voyons si la jeune femme oserait encore le défier et discuter sans fin...

Mais **Velaris** ne put que sourire, tandis que son esprit se battait avec ces pensées.

"Pourquoi souriez-vous ? À quoi pensez-vous ?" Parce que le sourire sur son visage rendait **Janjao** nerveuse. Plus leurs visages étaient proches, plus son rythme cardiaque s'accélérait.

"Rien. Tu es agacée, n'est-ce pas ?"

"Hein... Agacée par quoi ? Lâche-moi, **Khun Wela** !"

**Velaris** haussa un sourcil mais garda un visage impassible. Une seule phrase de la douce voix suppliante, et **Velaris** était prête à lâcher facilement la taille fine de la jeune femme. La grande silhouette se tint là, regardant la petite personne d'un pouce, souriant légèrement. Si elle ne se trompait pas, les mots qui avaient fait perdre la face à **Janjao** un instant auparavant étaient probablement la raison pour laquelle la jeune femme était de mauvaise humeur maintenant.

"Tu es normalement agacée quand quelqu'un fait quelque chose qui ne te plaît pas ?"

"Et pourquoi devez-vous faire quelque chose qui ne me plaît pas ?"

"C'est vrai. Je me demande ce qui te fait froncer les sourcils comme ça."

"Vous-même..." Sa douce voix sortit de sa gorge, avant qu'elle ne se rétracte et ne détourne le visage pour éviter le regard de l'autre.

Ma **Wela**...

Ces mots continuaient de lui trotter dans la tête, mais ses lèvres ne pouvaient pas les prononcer. Pourquoi **Janjao** l'appelait-elle ainsi ? Est-ce que c'était de l'entêtement ? Finalement, la personne qui fixait le doux visage ne put que laisser **Janjao** se libérer de son emprise.

Mais **Velaris** ne lui demanda pas ce qu'elle avait sur le cœur.

"Alors, tu as quelque chose à dire... ?"

**Velaris** fouilla dans la poche de son pantalon avant d'en sortir un ticket de cinéma, le montrant à **Janjao**, changeant de sujet. Bien sûr, en voyant l'objet devant elle, le visage de **Janjao** changea visiblement. Son attitude stable devint soudainement vulnérable, son visage débordant d'émotion.

"Le jour où tu t'es évanouie, ce ticket était dans ta main, alors je l'ai gardé pour toi."

"Pourquoi ne l'avez-vous pas jeté ?"

"Ce n'était pas important, n'est-ce pas ?"

Sa respiration commença à s'accélérer. **Janjao** tendit sa petite main pour prendre le ticket de cinéma, le regardant fixement, car personne ne savait ce qui se passerait après le défilé de mode. Tout s'était effondré, ainsi que sa relation.

**Janjao** était trop irritée pour contrôler ses émotions. La jeune femme retint son souffle et déchira le ticket qu'elle avait l'intention d'acheter, avec une forte émotion, avant de le déchirer en morceaux et de le jeter dans la poubelle à proximité.

"Tant pis, ce n'est pas important pour moi. Je l'ai eu gratuitement, alors ce n'est pas grave de le jeter."

**Velaris** resta stupéfaite par l'action déroutante. **Janjao** était de mauvaise humeur et plus colérique que n'importe quelle autre femme. Alors qu'elle aurait dû être un carburant pour la haïr encore plus, **Velaris** se retrouva à avoir de la compassion pour cette femme.

Il était près de vingt et une heures, et **Velaris** et **Janjao** étaient arrivées devant la maison. L'obscurité n'était pas un obstacle pour que **Velaris** cherche sa voiture toute la nuit, mais si elle devait chercher un hôtel, ce ne serait pas moins loin, car le village où vivait **Janjao** était très éloigné de la ville.

Ses deux longues jambes s'arrêtèrent à l'entrée de la maison. L'atmosphère, sous la lumière tamisée, était imprégnée de la fraîcheur du bord de mer bleu azur. Bien que l'incident précédent ait fait naître des sentiments étranges chez les deux personnes, il semblait que, au moment de se séparer, **Janjao** se sentait inexplicablement bouleversée.

C'était probablement parce qu'elle vivait seule. Quand quelqu'un de la ville venait pour la rassurer, elle admettait qu'elle se sentait un peu en sécurité et au chaud.

Mais bon, **Velaris** n'allait pas se mêler de sa vie privée. **Janjao** avait entendu dire par des sources internes que la plus jeune fille de **Khun Ying Wimol** était presque parfaite en tout, et qu'elle ne se mêlerait jamais d'une femme qui ne ferait que des choses honteuses comme elle.

"Il est tard. Vous allez vraiment rentrer maintenant ?" demanda la douce voix, hésitante. Ses lèvres douces se serrèrent, réfléchissant sérieusement si elle devait lui demander de rester à la maison ou si elle devait simplement la remercier.

"Pourquoi ? Tu veux que je reste ? Tu veux que je dorme avec toi ?"

**Velaris** savait vraiment bien. Plus intelligente que ce qu'elle pensait, hein.

"N-Non. Parlez mieux. Je demande juste au cas où vous trouveriez un endroit où rester et que vous rentriez demain matin. À cette heure tardive, le trajet serait probablement long. Combien de temps vous faudrait-il pour arriver à Bangkok ?"

"Tu t'inquiètes ?" **Velaris** haussa un sourcil.

"Non... pas du tout." La personne arrogante s'accrochait toujours à la voix dans sa tête qui lui ordonnait, mais cela contredisait la voix de son cœur qui s'inquiétait pour l'autre, obstinément.

"Je savais que tu ne dirais pas ça. Même si tu m'invitais à rester ici, c'est dommage que je n'aie pas l'intention de rester avec toi."

Quelle personne narcissique...

"Attends... Reste immobile."

Une voix grave et basse sortit de **Velaris**. Un instant plus tard, il s'accroupit au sol. Avant que sa main robuste ne puisse atteindre les lacets de la chaussure pour les défaire, l'instinct de **Janjao** la fit reculer rapidement.

"Je t'ai dit de rester immobile ! Si tu ne restes pas tranquille, je te ramène à Bangkok tout de suite, tu veux ?"

"Pourquoi devrais-je vous porter ?" Le doux visage rougit à cette seule phrase. La simple pensée d'un contact physique la faisait rougir de partout.

"Je t'ai parlé gentiment, mais tu as choisi d'être têtue. Alors pourquoi ne devrais-je pas te ramener ?"

Ses paroles sont si éloquentes. Même si **Velaris** dit qu'il ne se mêle pas beaucoup des femmes, si on ne le savait pas, on penserait qu'il est un expert en la matière...

Le doux visage, qui aurait dû être irrité, devint rouge et s'étendit jusqu'aux oreilles. Elle baissa les yeux vers **Velaris** en bas. **Velaris** ne se contenta pas de parler. Voyant ses deux pieds immobiles, sa main robuste tendit la main pour lacer ses baskets. Si elle les laissait dans cet état, **Janjao** aurait sûrement d'autres blessures sur le corps.

Ses lèvres rouges se serrèrent fermement, et ses mains se joignirent de gêne. Le temps s'écoula sans qu'elle ne le sache, seulement que l'atmosphère environnante, mêlée au vent qui soufflait, s'était immobilisée, uniquement à cause de l'action chaleureuse de l'autre, qui submergeait son petit cœur de chaleur.

"Tu es de plus en plus maladroite et imprudente. Si tu tombes, tes chances de travailler dans le milieu du divertissement seront difficiles. J'ai peur que tu n'aies pas de travail, et ça me dérange de te voir comme ça."

"Quelle gentillesse ! Au moins, quand je fais quelque chose, je réfléchis avant d'agir."

La grande silhouette se leva pour lui faire face. Le visage de **Velaris** restait impassible, sans aucune émotion. Plus il entendait des phrases qui contredisaient ce qu'il voyait, plus **Velaris** ne pouvait s'empêcher de sourire.

*Tu réfléchis avant de parler ? Tu allais frapper la tête d'un enfant tout à l'heure. Est-ce que c'est ça, réfléchir avant d'agir ?*

"Pourquoi... Je suis libre maintenant, je n'ai plus besoin de maintenir une bonne image tout le temps. Si je veux frapper quelqu'un ou me disputer avec quelqu'un pour évacuer ma frustration, ce n'est probablement pas grave... Personne ne se soucie de moi ici."

"Je me tiens là, juste devant toi. Attends un peu... Après avoir dit tout ça, tu ne te sens toujours pas coupable ?"

L'actrice serra les lèvres, comme si elle était sans voix. La belle silhouette se tenait les bras croisés, le nez en l'air, détournant le regard pour observer les environs. En entendant ces mots, **Janjao** s'intéressa soudainement à autre chose, avant que la grande silhouette ne se lève et ne lui fasse face.

"Je peux vous demander quelque chose, **Khun Wela**... ?" La douce voix s'éleva doucement, rassemblant son courage pour calmer la situation et adoucir son ton.

"Dis-moi."

"Pourquoi ne me demandez-vous jamais si tout est vrai ? Si c'était quelqu'un d'autre, il y aurait tellement de questions à me poser depuis que je vous ai rencontrée à l'événement. Je ne vous ai jamais vu poser de questions."

"Pour être honnête, ton histoire n'a rien à voir avec moi. La vérité ou non, c'est toi qui le sais mieux que quiconque. Je crois simplement que les gens peuvent toujours faire des erreurs. Ce n'est pas comme si tout le monde était né sans jamais faire d'erreurs."

"Rien à voir avec vous ?" De nombreux mots s'échappèrent de **Velaris**, mais **Janjao** choisit de s'arrêter sur un seul mot.

"Oui, ton histoire n'a rien à voir avec moi."

Ça fait mal. Les paroles froides et blessantes de l'autre firent trembler le petit cœur de **Janjao**. Ce sentiment, comme si un couteau lui déchirait le cœur, cette douleur lancinante, qu'est-ce que c'était ? Pourquoi... ? Le regard froid, les paroles sans égard, ou l'aura d'indifférence, tout cela affectait-il le cœur de **Janjao** ? Était-ce à cause du contact de leurs lèvres cette nuit-là que cela la faisait se sentir secrètement blessée par les paroles de la personne en face d'elle, comme jamais auparavant ?

Cependant, avant que son interlocuteur n'ait eu le temps de prononcer la phrase suivante, le bruit de pas d'un groupe de personnes sur la route retentit, accompagné de voix aiguës.

"**Janjao** ! Tu es même sortie nous attendre ? Tu nous connais vraiment bien !"

La propriétaire de la maison et la visiteuse à ses côtés regardèrent les nombreuses personnes avec un air stupéfait. Le cliquetis des sacs en plastique remplis de diverses bouteilles d'alcool fut soulevé juste au niveau de leurs visages, accompagné des sourires doux des voisins.

"**P' Buake** m'a envoyé te chercher. Il paraît qu'on t'a interdit de boire au magasin ces derniers temps, alors on est venu te voir ici, **Janjao**. Vous aussi, venez boire avec nous !"

**Velaris** se tourna brusquement pour regarder **Janjao**, et le sourire gêné de **Janjao** lui fut également renvoyé. La jeune femme de la ville, le visage confus, ne savait pas comment réagir face aux personnes devant elle. **Velaris** devait partir d'ici... ne pas rester.

De plus, ses amis et même **Samut** faisaient partie du même groupe. De nombreuses personnes se tenaient en groupe à l'entrée de la maison de **Janjao**, et la personne qui les invitait leva même la main comme pour trinquer, comme un signe connu. Mais il n'y avait qu'un seul regard inamical : celui du beau jeune homme, comme **Samut** le pensait, se demandant qui était cette jeune femme si charmante à côté de **Janjao**.

**CHAPITRE 9 : Si c'est ça, un premier baiser**

Si tu ne peux pas refuser, alors participe. Ce dicton est tout à fait vrai.

"Oh, *Khun* Nani !"

Le bruit de plusieurs verres qui s'entrechoquent résonne au centre du cercle. La brise fraîche fait onduler les arbres. La température glaciale est couverte par le liquide ambré, encore plus glacé. Sur une table en marbre, devant une maison près de la route, il y a assez d'espace pour que plusieurs personnes s'assoient et boivent joyeusement. Les rires résonnent, entrecoupés de discussions incessantes. L'invitée, elle, ne peut que rester assise, immobile et raide, observant l'état de chacun, à moitié conscient et visiblement ivre après presque une heure de beuverie.

De même, la jeune femme assise là, souriant doucement, vêtue de sa veste noire, semble déjà succomber aux effets de l'alcool.

"Pourquoi tu bois autant aujourd'hui, Janjao ? T'as eu des problèmes ou quoi ?" s'exclame **Phi** Ping'an, une femme d'environ vingt-cinq ans, en hoquetant, incapable de se tenir droite.

"Y a-t-il un jour où cette fille ne boit pas ? Bon sang, ces nouvelles qui circulent ne sont pas vraies du tout. Et **P'** Bouquet, qu'est-ce qu'elle a fait pour interdire Janjao d'aller... Pff, si ce type en costume noir vient la chercher, je lui casserai la tête avec un marteau. Sa carrière de star aurait pu être si belle, et maintenant elle doit... *Oups* !"

Ping'an se dépêche de couvrir la bouche de son amie proche avec sa main rugueuse, tout en envoyant un sourire plissé à Velaris, qui est assise, le visage impassible. Si Nani disait quoi que ce soit d'insensé, l'ambiance de la soirée serait ruinée.

À présent, ce n'est pas seulement le problème de Janjao qui intrigue Velaris, mais elle veut aussi savoir qui sont ces gens, pourquoi ils semblent si proches de Janjao... Mais qui aurait pu deviner que la raison pour laquelle Janjao avait choisi de boire autant était entièrement due aux événements d'aujourd'hui et à la touche de cette nuit-là qui n'arrêtait pas de lui revenir à l'esprit, l'obligeant à boire le liquide ambré sans arrêt.

Une personne qui semble sans cœur, sans intérêt, mais qui apparaît à chaque moment difficile. Ce n'est pas le destin, ce n'est pas l'amour, ce n'est pas la chance. C'est la raison pour laquelle Janjao a choisi de boire, de s'apitoyer sur elle-même.

"Qu'est-ce que je pourrais bien rencontrer ? Ma vie est la même tous les jours... Pleine de merde."

"Oh, ta vie est bien meilleure que la nôtre ! Je suis contente que tu sois de retour ici. Cette fois, je pourrai te voir tous les jours. Mais la personne la plus heureuse que moi doit être Samut, n'est-ce pas ? Il n'arrêtait pas de te demander tous les jours et toutes les nuits quand il a su que tu viendrais."

"Ah oui ? Tu veux échanger ta vie avec la mienne, Ping'an ?"

"Dans ce cas, je retire ce que j'ai dit ! Tape-moi sur la bouche, tape-moi !"

La propriétaire du visage rougi rit avec amusement en voyant son amie se taper rapidement la bouche. Après un bref silence, la jeune femme tend la main pour prendre un verre vide, avant que le regard perçant de Velaris n'aperçoive Samut, le jeune homme, proposer de lui verser de l'alcool.

Même si le manteau de la femme qu'il aimait et le pansement du même motif avaient attiré l'attention de Samut, il pensait qu'ils n'avaient peut-être rien de profond entre eux. Il n'est donc pas étrange que Samut tente de se rapprocher, prenant soin de l'actrice plus que quiconque.

"Ce verre est suffisant, Janjao. Tu as déjà beaucoup bu."

"Tu penses que je suis une petite joueuse, Samut ? C'est toi qui devrais arrêter. Cette fois, bois moins quand on se voit. Ne t'attache pas trop à ces choses, ça ne te rendra pas bien, tu sais... ?"

"Je sais, je sais... J'ai entendu, **P'** ! Samut ne boit autant qu'avec Janjao, **N'** ! Avec qui d'autre Samut irait-il boire, si ce n'est Janjao ?"

Les voix des deux parvinrent aux oreilles d'une personne qui serra les mâchoires. Immédiatement, une émotion profonde et intense monta en elle. Sa main épaisse serra le verre fermement, évacuant une rage bouillonnante. Ce "Taffy-Face" (Nanfah) ne l'aurait pas irritée à ce point si elle n'avait pas agi comme ça.

Si l'on disait que Velaris était actuellement furieuse à cause des mots doux du jeune homme, elle le nierait catégoriquement. Mais si, d'un autre côté, c'était parce que Janjao avait choisi de jouer le jeu avec le jeune homme avec une voix douce et mignonne, cette raison serait plus que plausible à accepter.

"Hé... Et vous, votre nom est Velaris, n'est-ce pas ?"

"Oui." répond Velaris calmement.

"Qu'est-ce que vous êtes pour notre Janjao ? Je ne vous ai jamais vue avant."

Après avoir entendu la question de Pom-Pam, une autre voisine du groupe, Janjao tourna rapidement son visage rouge et mignon pour croiser le regard de Velaris. La jeune femme plaça sa petite main sur ses joues, affichant un sourire, comme si elle attendait avec impatience la réponse de l'autre.

*Elle voulait vraiment savoir comment Velaris allait répondre à ces questions.*

Contrairement à la personne interrogée qui déglutit difficilement. Ses yeux perçants regardaient la bouche humide et fermée de Janjao avec fascination. En y repensant, si elle disait qu'elle était venue chercher Janjao pour la ramener à Bangkok, il y avait de fortes chances que les bouteilles alignées sur la table lui tombent sur la tête.

*Ding !*

Alors qu'elle était incapable de parler, le son d'une notification du téléphone de Janjao fit pousser un soupir de soulagement à Velaris. Cependant, elle ne fut pas ravie de voir le visage de Janjao changer, ses yeux ronds clignant rapidement, plongée dans l'inquiétude après avoir vu le message sur son téléphone.

"Je vais aux toilettes d'abord."

Et la douce voix, empreinte d'un léger tremblement, se fit entendre. Sans attendre, Janjao se leva brusquement. Velaris tourna la tête et regarda le dos de la silhouette fine de Janjao, qui s'apprêtait à se retourner pour entrer dans la maison. En voyant le visage de la jeune femme à l'instant, Velaris fut, bien sûr, mal à l'aise.

"Tu peux à peine tenir debout, comment peux-tu y aller seule ? Samut t'accompagnera, Janjao."

"Mmm, viens." La personne devant répondit, faisant sourire joyeusement le jeune homme.

Avant que Velaris ne puisse dire quoi que ce soit, les deux se levèrent et entrèrent dans la maison. Il n'y avait aucun espace pour que Velaris les suive. Elle ne pouvait que tendre le cou et scruter du regard pour voir dans quelle partie de la maison ils se trouvaient.

"Vraiment, notre Samut... Cette fois, tu dois avouer tes sentiments, Samut !" cria Nani, sa voix forte, derrière le jeune homme avant qu'il ne disparaisse dans la maison.

"Quoi ? Ce *Taffy-Face* va avouer ses sentiments ?!"

La voix forte et résonnante de Velaris s'éleva, tournant brusquement vers la personne qui avait parlé, le visage surpris. Les trois personnes assises sursautèrent et se redressèrent rapidement. Nani se dépêcha de placer une main sur sa poitrine pour se rassurer. Ping'an releva la tête après avoir somnolé, tandis que Pom-Pam fit une tête stupéfaite après que l'étrangère ait appelé son ami "Taffy-Face". L'ivresse disparut instantanément.

"Oui, bien sûr. Samut aime Janjao. J'ai eu peur ! Pourquoi criez-vous, **P'** Velaris ?"

"Et... et tout à l'heure, vous avez appelé Samut 'Taffy-Face'..."

Avant de pouvoir poser d'autres questions précises, la grande silhouette se leva brusquement de la table et entra rapidement dans la maison, les pas pressés et sans relâche. Sa colère fit que les trois femmes restèrent bouche bée, les yeux écarquillés, regardant son large dos disparaître l'une après l'autre.

"Qu'est-ce que c'est que ça... Je pense que ces deux-là, ils cachent quelque chose, **N'** ! J'ai remarqué le visage de **Khun** Velaris quand elle regardait Janjao depuis qu'elle était assise et qu'elle mangeait. Il y a définitivement quelque chose entre ces deux-là, je le jure !"

"Je pense que c'est difficile. Tout à l'heure, n'as-tu pas vu que Janjao se souciait de Samut ? Si je dois deviner, si Samut parvient à avouer son amour à Janjao, la relation de Samut a plus de chances de réussir que celle de **Khun** Velaris."

Les yeux mi-clos, Nani parla avec confiance.

"Tu sais, tu ne connais pas le goût de Janjao... As-tu remarqué ce manteau ? Elle n'a jamais porté de manteau. Si tu y penses, la chemise blanche de **Khun** Velaris... Les gens doivent porter un manteau par-dessus leur chemise, n'est-ce pas ? Surtout qu'il a l'air si propre et élégant, penses-tu qu'il s'habillerait de façon démodée ?"

"Impossible ! Cette fille est si difficile à choisir !" objecta Ping'an avec véhémence.

"Et où est-ce que **Khun** Velaris n'est pas belle ou élégante ? Dis-le-moi ! Cette femme, à en juger par sa façon de s'habiller, doit être assez riche. Elle doit être une personne respectable dans la société. Si personne ne la soutient, moi, je la soutiens !"

Les trois jeunes femmes se disputaient sur la vie amoureuse de l'actrice. Même si Ping'an, Pom-Pam, ou Nani n'avaient rencontré Janjao que deux ans auparavant, leur relation était amicale et proche, comme de bonnes amies, depuis les dernières vacances de Janjao et son retour actuel.

L'atmosphère de la cuisine était emplie d'un silence propice à l'agitation des pensées. Un couple, un homme et une femme, se tenait devant le salon, à l'abri des regards, dans la pénombre. Une main douce fouilla dans son sac à bandoulière. Une enveloppe bleue reflétait faiblement la lumière. Janjao laissa échapper un long soupir en fixant le paquet de cigarettes qui avait ruiné sa vie.

Une seule photo scandaleuse était devenue une rumeur écrasante dans sa vie. Mais savez-vous pourquoi Janjao avait choisi de s'enfuir en silence ? C'est parce que l'enveloppe devant elle appartenait à son manager, Wai...

Une femme qui était comme une amie, une sœur, une famille, presque même une amoureuse. On pourrait dire que le manager était une personne importante, et la seule à avoir aidé Janjao à se maintenir dans l'industrie quand elle était seule, son père ne se souciant même pas de demander de ses nouvelles. Au lieu de cela, il la laissait livrée à elle-même, la mettant sous pression chaque jour. Si Wai n'avait pas tendu la main, Janjao n'aurait jamais atteint le sommet. Mais elle est aussi tombée du sommet. Et Janjao savait au fond d'elle qu'elle ne pouvait pas blesser l'autre partie, même si elle était en difficulté maintenant.

"Tu peux tout me raconter, Janjao. Samut est prêt à tout écouter."

"Laisse tomber, il n'y a rien que tu aies besoin de savoir, Samut."

"Vraiment ? Mais ton visage ne dit pas ça, Janjao. Samut peut t'aider avec tout. Ne te referme pas sur toi-même, parle-moi, s'il te plaît."

"Samut ne peut pas nous aider. Sortons, tout le monde nous attend depuis longtemps."

Les yeux ronds de Janjao balayèrent la photo sur l'écran de son téléphone, envoyée par une personne inconnue. Mais elle ne savait pas quoi ressentir, quoi faire. Janjao ne savait pas. Bien qu'elle n'ait jamais fumé, pourquoi, en voyant cette image troublante, Janjao désirait-elle un moyen de l'oublier ?

Sa main douce serra fermement la cigarette roulée. La fine silhouette se retourna, n'ayant pas encore fait un pas en avant, lorsque son petit bras fut fermement retenu par la personne derrière elle, la forçant à faire face. On considérait le jeune homme comme un ami proche, sinon... Janjao aurait repoussé le contact de Samut comme elle l'aurait fait avec d'autres hommes.

"Qu'est-ce qu'il y a, Samut ?"

"Janjao... Samut ne sait pas ce que tu as traversé pour être ici maintenant, mais Samut veut te dire que Samut est toujours là pour toi. Si tu as des soucis ou si tu as besoin d'un ami pour te tenir compagnie, appelle Samut. Samut est prêt à tout faire pour te rassurer."

"Merci, Samut."

La personne qui regardait avait les yeux brillants. Ses sourcils épais étaient froncés. Les deux bras enlacés comme s'ils étaient proches mettaient Velaris en fureur. Elle ne pensait pas qu'une simple image de mains enlacées ferait trembler le cœur de Velaris, aussi fort qu'une Grande Muraille.

La rage lui monta au visage, une fureur telle que sa tête était en désordre, elle n'était plus elle-même. La scène devant elle donnait presque envie à Velaris de s'avancer et de pousser le jeune homme pour régler ça une bonne fois pour toutes. Mais la jeune femme dut réprimer sa colère pour ne pas être remarquée.

*Toc toc.*

Velaris frappa à la porte avec le dos de sa main, interrompant le moment. Le poids de son geste était empli de rage. Le jeune homme et la jeune femme se tournèrent lentement vers le son. Janjao jeta un regard doux et silencieux à l'autre, avant de baisser la tête et d'esquisser un léger sourire. En fin de compte, dans un moment aussi embarrassant, c'est encore Velaris qui était venue la déranger.

"N'oublie pas, Janjao. Je te laisse, Samut."

Le jeune homme, le visage souriant puis soudainement renfrogné, se dirigea d'un pas furieux pour se mettre au même niveau que celle qui l'avait interrompu. L'aura de colère émanant de lui frappa la grande silhouette. Même sans se connaître, on pouvait voir à quel point le jeune homme voulait écraser Velaris.

"Je suis désolée... J'ai probablement beaucoup interrompu. J'avais quelque chose à te dire, alors j'ai été un peu impolie."

Sa voix était irritée, remplie d'une pointe de raillerie, mais son attitude était trop calme pour montrer ses émotions.

"Ça va, je n'y pense pas."

"Ça doit être le cas. Parce que quoi que tu penses de cette femme, je ne resterai pas les bras croisés."

"Est-ce une menace ? Je pense que c'est une menace pour enfants. Je suis désolé, mais je n'ai pas si peur de vous." Samut claqua la langue.

Velaris continua de faire des clins d'œil et de jeter des regards en coin au jeune homme, comme pour l'agacer. Il semblait que la déclaration d'amour de l'autre n'avait pas réussi, car le jeune homme regardait Velaris avec des yeux si fixes. Quant à Samut, il ne pouvait que serrer les poings, la rage bouillonnant en lui, et sortit rapidement de la maison en claquant des pieds.

Un silence apaisant envahit la maison. Velaris leva les yeux pour croiser le regard doux et humide qui la regardait de loin. Mais ses yeux s'arrêtèrent sur la cigarette dans la main douce de Janjao, ce qui lui fit froncer les sourcils.

La grande silhouette s'approcha rapidement du corps blanc. Sa main épaisse attrapa l'objet dans la main de la jeune femme. Janjao ne put que regarder les actions de l'autre avec des yeux brillants, sans même oser dire un mot.

Était-ce de l'amour ?... Elle aimait qu'il prenne soin d'elle.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Les yeux durs fixaient le doux visage souriant. Après les nombreux événements récents, un état de vulnérabilité rongeait l'être de Janjao, la poussant à des actions irréfléchies.

"Tu parles de quoi ? Ce que j'ai en main, ou de Samut ?" Janjao gardait son visage mignon, indifférente à ses propres actions. Cela rendait Velaris encore plus furieuse, car cela touchait une corde sensible.

"Ce que tu as en main..." Velaris baissa la voix, contrôlant sa rage intérieure.

"Tu es sûre ? Tu n'es pas venue me chercher dans la maison parce que tu savais à l'avance que tu voulais m'empêcher de tenir ça, n'est-ce pas ?"

À ce moment-là, Velaris semblait être désavantagée. Elle était silencieuse, trop silencieuse pour laisser échapper le moindre mot. Bien sûr, ses yeux doux, son sourire charmant, tout cela eut un effet significatif sur Velaris, la faisant rougir jusqu'aux oreilles. Elle ne savait pas si c'était la colère en voyant la scène précédente, ou si elle était secrètement gênée par la question de Janjao.

Mais rester silencieuse comme ça ne ressemblerait pas à Velaris...

"Je suis venue aux toilettes et je t'ai vue par hasard. Si ça t'a beaucoup interrompue, toi et ce type, je suis désolée. Mais si ça t'irrite encore plus, je peux aller chercher tes gens pour toi. Tes activités pourront continuer et je ne t'interromprai plus pour te faire perdre ton temps."

"Vous parlez avec tellement d'émotion, comme pour me blesser. Vous êtes jalouse de moi... **Khun** Velaris ?"

"Dis quelque chose de sensé. N'oublie pas que je n'ai pas de bons sentiments pour toi, je ne t'aime pas. Alors pourquoi serais-je jalouse de toi ?"

"Est-ce que quelqu'un vous a dit que vous...?" Janjao fit lentement un petit pas, rapprochant son beau corps de celui de l'autre. La jeune femme se haussa sur la pointe des pieds pour être à la hauteur du visage de Velaris, puis plongea son regard dans ses yeux vulnérables. "Ne savez pas mentir."

Les yeux profonds révélèrent quelque chose qui fit vaciller la personne qui avait franchi la limite. Velaris aspira secrètement le parfum du corps blanc pur à bout portant. Leurs visages étaient à un pouce l'un de l'autre. Et il semblait que Janjao elle-même avait perdu cette bataille, car en voyant les traits charmants de Velaris de si près, elle pensa que tout devant elle était magnifique.

"Alors dis-moi que tu n'es pas jalouse, que tu ne ressens rien."

"Je ne suis pas jalouse. Il n'y a aucune raison de l'être." Velaris parla clairement, insistant lentement et d'une voix sérieuse.

Dès que la phrase fut prononcée, Janjao admit que les mots de Velaris l'irritaient. Si elle devait prouver quoi que ce soit, cette méthode serait la plus claire.

Velaris était vraiment têtue. Son visage était rouge jusqu'aux oreilles et pourtant elle disait le contraire...

Sa petite main se posa librement sur la poitrine gauche de l'autre. Leurs deux regards se croisèrent sans se quitter. Une chaleur douce parcourut le grand cœur. Ce contact augmenta encore plus le rythme cardiaque de Velaris, qui battait à tout rompre comme l'éclair.

"**Khun** Velaris, votre cœur bat fort et votre visage est très rouge. Allez-vous encore mentir ?"

Ce qui était inattendu, se produisait avec l'inattendu. Velaris resta figée comme une pierre lestée. C'est vrai, peu importe combien elle avait bu... ses joues qui ne pouvaient pas mesurer la température ne devaient pas apparaître aux yeux de Janjao pour qu'elle se moque. L'action de Janjao, qui prouvait ses paroles, faisait de Velaris une menteuse.

Une menteuse envers elle-même...

Et oui, Janjao avait tout dit correctement. Elle était en colère, furieuse, et n'était pas elle-même quand quelqu'un s'approchait de sa femme. Mais elle savait pertinemment que son cœur ne devait pas succomber à une femme comme Janjao, une femme qui ne valorisait jamais les autres et ne devait pas recevoir son amour, même un tant soit peu.

Mais bon, ces derniers temps, n'était-ce pas en contradiction avec ses pensées ? Elle ne comprenait pas. C'était hors de contrôle. Elle n'aimait pas ça.

"Vous êtes à court de mots parce que je vous ai cernée ? Quel dommage, je n'entendrai pas vos plaintes."

Janjao recula rapidement son visage. Bien que son corps entier ait du mal à se contrôler, elle avait été la première à s'approcher de Velaris. Janjao arracha la luxueuse cigarette de la main épaisse de l'autre, maladroitement, et la fit tourner pour dissimuler sa gêne.

Velaris ne prêta aucune attention au sens des mots de Janjao, mais balaya du regard la façon dont elle tenait la cigarette. Elle avait pensé que Janjao, malgré son attitude effrontée et arrogante, ne ferait jamais une chose pareille, peu importe à quel point elle était désespérée. En jugeant la façon dont elle roulait la cigarette, comme si elle n'avait jamais appris à fumer, cela fut repris par Velaris.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Tu ne sais pas que ce n'est pas bien, ou tu le sais et tu le fais quand même ? Tu ne cherches que des choses qui nuisent à la santé."

"Vous en savez beaucoup... Pourquoi, je me demande. Je me suis posée la question depuis que vous êtes venue ici. Une personne aussi soucieuse de son image que vous, je me demande pourquoi vous traînez avec une femme comme moi qui fait les gros titres... Vous vous inquiétez pour moi, ou vous êtes intéressée par moi, **Khun** Velaris ?"

"Au cas où tu n'aurais pas compris ce que j'ai dit la dernière fois, je suis ici pour mes propres raisons. Et si tu veux vraiment savoir, je te répondrai. Une personne comme moi ne penserait jamais à aller trop loin avec ---"

Janjao se dépêcha de couvrir la bouche de l'autre avec sa main. Elle ne savait pas pourquoi elle avait décidé de le faire. Peur de la réponse ? Peur du refus ? Ou peur d'être blessée ? Pour l'instant, elle ne voulait pas entendre. Surtout si cela venait de la bouche de Velaris, celle qui rendait son cœur si tendre... Janjao préférait ne pas savoir.

"Donnez-moi ça. C'est à moi. Vous avez vu les nouvelles, n'est-ce pas, quel genre de femme je suis ? Vous ne devriez pas vous mêler de ma vie privée, **Khun** Velaris."

"Donc tu es ce que les gens disent ?" Velaris haussa un sourcil et leva rapidement la main pour retirer la petite main de sa bouche.

"Que je dise non ou oui, cela aura-t-il un effet sur vous ? Si ce n'est pas le cas, viendrez-vous me demander pardon ? J'ai entendu dire que la femme idéale pour vous est différente de ma personnalité."

"Pourquoi êtes-vous si sûre ? Me connaissez-vous si bien, Janjao ?"

Une phrase sans le mot amour, sans le mot aimer, ou sans un sens précis, mais pourquoi fit-elle vibrer le cœur de Janjao ? Pourquoi les yeux clairs et perçants de l'autre donnaient-ils l'impression que des papillons volaient dans son ventre, comme si elle était amoureuse ? Velaris aimait jouer avec son cœur.

"Ne me faites pas craquer, s'il vous plaît... Je vous préviens..."

"Je n'ai aucune intention de faire ça avec une femme comme vous." Les mots avaient une intonation traînante, et la douce voix de Janjao fit lever un sourcil à Velaris, surprise, mais elle n'hésita pas à répondre brutalement.

"Alors ne tombez pas amoureuse de Janjao. Si vous vous laissez aller, vous ne pourrez plus jamais partir."

"Je ne suis pas du genre à cracher sur mes propres mots. Ne t'imagine pas que, à cause de cette touche cette nuit-là, je ressentirai de bons sentiments pour toi."

"Pff... Tu parles comme si tu savais quoi que ce soit ?"

Malgré le rejet, Janjao essaya de rire pour masquer la conversation qui déviait vers cette nuit-là. Son cœur battait la chamade, une sueur froide perla sur ses tempes. Son visage têtu faisait semblant de ne rien savoir, riant faussement. Janjao maintenait qu'il était probable que Velaris ne se souvienne de rien, car elle-même avait été ivre comme une masse.

Velaris regarda le visage souriant de Janjao comme elle ne l'avait jamais vu auparavant. Même si ce n'était qu'un sourire feint, qu'importe ? Le sourire de Janjao était plus doux que du miel, le faisant chavirer. C'était comme le plus beau sourire qu'il ait jamais vu.

Contrairement à la personne qui souriait constamment, si l'autre ne ressentait rien du tout, malgré son cœur qui battait et son visage rouge, elle persistait à être têtue. Comment une personne comme ça devrait-elle être traitée ?

À cette seule pensée, Janjao eut une idée de jeu coquin pour surprendre l'autre. En un instant, le visage aux traits fins fut recouvert de deux mains douces et chaudes. Le visage s'approcha un peu plus de Velaris pour mieux le voir. Cependant, Velaris ne montra aucune surprise ou choc.

"Qu'est-ce que tu vas me faire ? Tu veux prouver quelque chose ou tu veux te remémorer cette nuit-là ?"

"Qu'est-ce que tu racontes ?!"

Dangereux. Ce jeu ne va pas. Maintenant, ses mots pouvaient la faire transpirer abondamment. La petite silhouette frissonna et se retira rapidement de l'autre. Mais avant qu'elle ne puisse suivre son idée, une main épaisse enlaça sa taille fine, la tirant si près qu'il n'y avait plus d'espace.

Les yeux brûlants fixaient ses beaux yeux. Ces yeux brillaient comme s'ils allaient la dévorer entière. Plus Velaris esquissait un sourire sur son visage, plus le cœur de Janjao semblait palpiter et trembler dans tout son corps.

"Pourquoi ? N'est-ce pas toi qui as dit que nous allions nous marier ? Alors aujourd'hui, nous pouvons dormir dans la même chambre, n'est-ce pas ? Je suis aussi trop paresseuse pour chercher un hôtel. Je n'ai pas de voiture. J'ai trop bu, tu ne vas pas me laisser retourner à Bangkok, n'est-ce pas ?"

"... " Janjao balbutia, le visage rouge et brûlant, n'osant pas répondre. Il savait. Il se souvenait. Et tout ce temps, il avait fait semblant de ne pas se souvenir ?

"Qu'est-ce que tu vas faire ?" demanda la douce voix, hésitante.

"Janjao, qu'est-ce que tu fais ? Tu ne sors pas encore ?"

La douce voix d'un jeune homme, une tierce personne, interrompit la conversation, suivie des pas de Samut qui entrait dans la maison. Une première pensée traversa l'esprit de Velaris, et ce n'était peut-être pas vraiment lui-même. Mais ce qui était enfermé dans sa poitrine le poussa à précipiter la petite silhouette dans le salon, et sa main épaisse ferma la porte bruyamment, bloquant tout.

*Clang !*

Le bruit de la porte qui se refermait résonna fortement. Les deux pas du grand jeune homme s'arrêtèrent. Son visage aux traits acérés regarda la porte avant de réfléchir un instant. Le jeune homme au visage de "Taffy" fixa la porte pendant un long moment, à cause du bruit.

L'obscurité, juste un peu de lumière provenant de l'extérieur du hall, filtrait à travers la fente de la porte. Janjao admit qu'elle avait été très surprise par l'action de Velaris. Elle ne s'attendait pas à ce que Velaris choisisse de fermer la porte, comme si elle voulait être seule avec elle dans cette pièce. De plus, son cœur étant déjà sensible, elle était très nerveuse. Janjao craignait de ne pas pouvoir se contrôler.

"Qu'est-ce que tu vas faire, **Khun** Velaris ? Nous devons sortir, vous---"

"Tu ne veux pas savoir si ce que j'ai dit est vrai ? Ou tu te soucies plus des gens dehors que de ce que tu veux savoir ?"

"Vous êtes ivre ou quoi ? Je n'ai pas besoin de me soucier de qui que ce soit. Vous ne m'aimez pas, n'est-ce pas ? Peu importe ce que vous ressentez ou ce dont vous vous souvenez, ça ne me concerne pas. Vous avez vous-même dit que je ne vous concernais pas non plus."

Ses yeux perçants croisèrent les siens, doux et ronds, avec une détermination fugace, avant de balayer du regard ses lèvres rouges, qu'il ne pouvait contrôler. Plus il regardait cette douceur exquise devant lui, plus Velaris déglutissait difficilement.

Les lèvres rouges et alléchantes l'attiraient, le séduisant. Après s'être laissé emporter à plusieurs reprises, cette fois encore, Velaris était submergée par le désir de posséder le beau corps de la jeune femme devant elle.

"**Khun** Velaris, il y a quelqu'un dehors..."

"Tu as peur que les autres sachent que nous sommes ensemble ?"

"Non... Non ! Lâche-moi !" La voix était douce et faible. Le doux visage se détourna pour cacher ses joues rouges de gêne, après que l'autre l'ait regardée comme s'il allait la dévorer. Janjao n'était plus elle-même...

"Qu'est-ce que tu veux dire par 'non' ? Si je ne te laisse pas sortir retrouver ce jeune homme, qu'est-ce que tu vas me faire, Janjao ? Tu veux me résister si je te serre encore comme ça ? Ou tu es gênée d'être près de moi ?"

"**Khun** Velaris..." Janjao ouvrit grand les yeux de surprise. Elle détourna rapidement son visage pour éviter le regard brûlant de l'autre. C'était vrai, elle était gênée par Velaris, comme il l'avait dit.

"Alors tu aurais dû savoir dès le début que je t'avais déjà embrassée une fois. Cette fois, je ne te laisserai pas partir, Janjao. Voyons si tu me quitteras comme cette nuit-là ?"

La jalousie lui monta au visage... Velaris admit qu'elle était à présent fermée à tout et se laissait aller à ses sentiments téméraires pour un court instant. Velaris avait dépassé sa propre limite émotionnelle, ne laissant aucune place à la discussion. Sa main épaisse soutint ses joues chaudes avant de pencher son visage pour poser ses lèvres doucement sur les mêmes organes, sans laisser le temps à la personne embrassée de réagir.

Les sensations, le contact, les actions de cette nuit-là, tout était intentionnel. Bien sûr, Velaris se souvenait de tout et de chaque moment de leur contact profond. Velaris savait pertinemment que c'était Janjao cette nuit-là. C'est pourquoi l'autre était toujours là.

"Umm..."

Janjao tressaillit légèrement, laissant échapper un petit son de sa gorge. Son cœur battait si vite qu'elle pensait s'effondrer. La chaleur douce de ses lèvres s'estompa alors qu'elles bougeaient de haut en bas, mordillant les lèvres douces. Le contact l'amena à serrer ses petites mains sur le tissu de la chemise de la grande personne, libérant ainsi ses émotions.

Le poids de ses lèvres pressant fermement était comme une expression de colère et de soulagement d'une frustration refoulée, faisant fondre son petit cœur. Velaris serra sa taille fine pour intensifier l'émotion. Cela fit que Janjao relâcha ses lèvres, répondant à la question et apaisant toutes les inquiétudes dans sa tête.

La douceur des lèvres douces et souples se répandit au plus profond de ses sentiments. C'était bien mieux que n'importe quelle douceur qu'elle avait jamais goûtée. Et bien sûr, Janjao ressentit aussi la douceur de ce baiser, car son cœur fondit, se soumettant au contact qui suivait le rythme de son cœur.

Elle resta raide, son corps fléchissant, n'osant bouger, contrairement à sa nature qui aurait dû la pousser à se retenir, à repousser l'autre comme elle l'aurait fait avec d'autres. Mais au lieu de cela, Janjao ne put lever la main. Elle laissa Velaris embrasser ses lèvres comme elle le souhaitait.

Parce que...

C'était son premier baiser.

**CHAPITRE 10 : Douce comme du miel**

Les mauvaises attitudes furent éliminées comme par un lavage de cerveau. L'image de Velaris, telle que Janjao la percevait, disparut avec le vent. Janjao admit qu'après être rentrée de l'hôtel cette nuit-là, ses sentiments pour Velaris n'étaient plus les mêmes. Un sentiment étrange grandissait en elle, comme si, à présent, elle abattait les murs pour que Velaris puisse entrer facilement.

Dans la pièce sombre, seule une faible lumière filtrait par l'embrasure de la porte. La main épaisse de l'autre, qui soutenait son visage, se relâcha avant que Velaris ne retire lentement ses lèvres des jolies lèvres de la jeune femme.

Les yeux mi-clos, elle fixa un instant la personne qui l'avait transgressée. Dans l'esprit de Janjao, mille questions se bousculaient. Le contact d'il y a un instant, Velaris l'avait initié de sa propre main. Que voulait-il faire avec elle pour aller si loin ? Mais elle dut réprimer le désir grandissant.

"Vous êtes ivre pour faire quelque chose comme ça ?"

"Ne me regardez pas avec cet air sévère. Je ne vous causerai pas de problèmes, à vous et à votre jeune homme. Parce que j'ai décidé que si je rentre à Bangkok ce soir, j'espère que nous ne nous reverrons plus. Si vous craignez d'être contrariée par ce visage de taffy, vous pouvez arrêter de vous inquiéter."

La voix pleine d'incompréhension et toujours aussi inexpressive. Son visage aux traits fins se détourna. Les émotions débordantes, sur le point d'exploser, forcèrent Velaris à faire quelque chose d'inattendu. Non seulement il n'assumait pas, il ne posait aucune question, et en plus, il lui tournait le dos, comme si elle ne l'intéressait en rien.

"Lâche." La jeune femme fixa l'autre intensément. Ses yeux ronds, dans la faible lumière, étaient voilés de larmes. Mais c'était vrai. Velaris avait laissé ses sentiments à Janjao à plusieurs reprises. Seule la jeune femme s'inquiétait de ses actions. Si cette fois Velaris choisissait de s'enfuir, il méritait d'être traité de lâche.

Bien sûr, cela fit serrer le poing à Velaris. La grande silhouette roula les yeux comme un vrai lâche. Lâche, même pour accepter ses sentiments envers la jeune femme.

"Je ne laisserai plus jamais ces choses se reproduire. Cette fois, je te dédommagerai en ne me montrant plus à toi. Ce sera le mieux pour ta relation avec cet homme."

"Un mot, c'est ce visage de taffy, deux mots, c'est cet homme... Tu es encore têtue et tu dis que tu n'es pas jalouse. Je t'ai dit de ne pas me faire t'aimer. Tu ne comprends pas ce que je dis ?" La douce voix s'éleva, ferme et sérieuse.

"Désolé, Janjao, mais je ne t'aime pas... Je ne ressens rien de tel."

"Si vous refusez d'une voix si ferme, pourquoi avez-vous fait ça avec moi la dernière fois, quand vous vous souveniez de tout et que vous avez choisi de le faire ? Et cette fois, pourquoi m'avez-vous embrassée ? Était-ce de la jalousie ? Ou un coup de tête ? Ou quoi d'autre qui vous a fait me faire ça ?"

Velaris ne répondit rien, se contentant de soupirer. Ses yeux déterminés fixaient la grande porte devant elle. Il serra la mâchoire, réprimant la jalousie dans son cœur. L'atmosphère était maintenant ambiguë, les deux vies immobiles face à cette action irréfléchie.

Mais si c'était pour passer le temps ou un coup de tête, alors les deux ou trois dernières années avaient aussi été des coups de tête. Son cerveau était constamment en contradiction avec la voix de son cœur depuis des années. Des sentiments qui semblaient aller nulle part mais qui stagnaient, et aujourd'hui Velaris avait franchi cette ligne.

"Je t'ai déjà dit, tout le monde fait des erreurs, et maintenant c'est mon cas. Si tu penses que c'était un coup de tête, c'est bon, car après ça, je ne te reverrai plus. Considère que ça n'est jamais arrivé."

"Tournez-vous et parlez-moi directement. Ne me tournez pas le dos, Khun Velaris."

"Je n'ai pas besoin d'écouter tes mots." répondit Velaris d'une voix froide et dure.

Ses yeux s'échauffèrent soudainement. Janjao passa rapidement sa main dans ses cheveux avec irritation. Cette fois, elle comprit clairement ce qu'était une personne têtue et gâtée, qui n'écoutait rien. Et Velaris était en train de se montrer assez odieux, la rendant folle d'agacement.

"Où sont ces gens ?"

"C'est vrai, je viens de les voir entrer dans la maison. Ou sont-ils sortis faire des courses ?"

"Oh... Peu importe. Quand ils reviendront, on verra bien. Je vais dormir ici. J'ai trop mal à la tête."

Mais alors, le couple, en désaccord, entendit les voix de leurs amis se rapprocher, avant de s'arrêter devant la porte du salon. La propriétaire de la maison transpirait à grosses gouttes, le visage pâle. Si Velaris et elle sortaient brusquement maintenant, l'affaire ferait le buzz partout. Mais ce ne serait pas le cas avec quelqu'un qui se moquait de tout comme Velaris, car la grande silhouette s'apprêtait à avancer et à saisir la poignée de la porte.

"Arrêtez, Khun Velaris. Si vous faites un seul pas, vous êtes à moi."

"Peux-tu arrêter de faire traîner les choses jusqu'à cette heure tardive ? Je dois aller ailleurs, Janjao."

Bien sûr, il n'avait aucune raison d'écouter. Sa main épaisse atteignit la poignée de la porte. C'est à ce même instant que la jeune femme bondit vers lui, se rapprochant de la grande silhouette. Janjao attrapa l'autre, le tournant pour qu'il soit dos à la porte, avec un bruit retentissant. Ses mains minces serrèrent son dos et le tirèrent vers son corps, se pressant étroitement. Les trois personnes à l'extérieur firent un bond, s'étreignant, surprises.

"Quel est ce bruit ?"

*Bing !*

"Tu es vraiment têtue. Je t'ai dit de ne pas me contrarier."

"Contrarier ? Quand t'ai-je contrariée ? Je ne savais pas que j'avais autant de droits sur toi." Velaris haussa un sourcil, fixant toujours ses yeux doux et humides sans peur. Non... il n'était même pas surpris par ce que Janjao avait fait. L'autre avait l'air si joyeux et insouciant.

"Vous n'avez peur de rien, n'est-ce pas ? La seule chose que vous savez faire, c'est rendre les autres confus, et en plus, vous osez me parler comme ça."

"Tu es confuse ?"

"Oui, je suis confuse à cause de vos actions. Je vous ai dit de ne pas me faire aimer !"

Sans un mot, ses petits pieds se dressèrent, hissant son corps. Son petit visage se pencha en arrière, au même niveau que Velaris, avant que ses deux petites mains ne se lèvent pour toucher les joues chaudes de l'autre. En une fraction de seconde, Janjao posa ses lèvres sur celles de la grande silhouette.

La personne touchée fut légèrement surprise, mais si l'on comparait cela aux émotions qui s'étaient développées auparavant, il n'était pas nécessaire de chercher une raison ou un doute quelconque. Dès que les douces lèvres se joignirent, Velaris serra sa taille fine contre son corps et bougea ses lèvres de haut en bas, répondant au doux contact sans hésitation.

"Mmh."

Mais l'attaquante ne maintenait pas ses sentiments à cent pour cent. Janjao se protégeait encore en ne révélant pas ses lèvres, mais sans le savoir, Velaris pressait ses lèvres serrées pour qu'elles se desserrent avant de laisser sa langue taquiner et inciter le désir de la personne inexpérimentée à perdre pied.

Le contact inattendu lui coupa le souffle. Janjao resta immobile, les jambes raides, alors qu'elle avait elle-même commencé. Son petit cœur battait à tout rompre, presque fou, quand l'autre la repoussa avec sa langue, lui faisant perdre le contrôle. La pression augmentait constamment, et la succion dans sa bouche était également forte, la faisant perdre connaissance et ressentir des nausées.

La main épaisse et large serra sa taille fine, l'enlaçant. Velaris appuya sa paume contre le mur pour emprisonner la jeune femme dans ses bras, tout en déboutonnant sa chemise pour laisser apparaître sa poitrine ferme. La pointe de sa langue s'enfonça pour goûter le doux secret, cachant un sourire de satisfaction avant que ses lèvres épaisses et douces ne se séparent du même organe, suivies d'une goutte d'eau claire coulant au coin de sa bouche.

Janjao leva rapidement sa main pour essuyer la salive, respirant bruyamment comme si elle était épuisée. Elle ne pensait pas qu'une simple attaque de contact ferait réagir Velaris avec une telle intensité, au-delà de ce qu'elle pouvait gérer.

"Personne ne t'a dit de ne pas être arrogante si tu ne peux pas le supporter... "

"Et... et pourquoi embrassez-vous si bien ? Où avez-vous appris ça ?"

"Un talent spécial, je suppose. J'espère que tu pourras le gérer après ça." demanda-t-il calmement, comme s'il n'y avait pas de sous-entendu, mais cela fit frissonner Janjao de manière inexplicable.

"Q-Que... que voulez-vous dire ? Que comptez-vous faire ? Êtes-vous ivre, Khun Velaris ?"

Janjao demanda d'une voix tremblante, sachant pertinemment qu'elle-même ne pouvait pas contrôler ses émotions, car il semblait que les désirs charnels s'exprimaient avec une telle intensité, rendant sa partie inférieure humide. Plus elle le regardait, plus ses yeux semblaient assoiffés, comme s'il voulait la dévorer, et il n'était probablement pas différent.

Comment un désir si ardent, débordant de passion, pourrait-il se résigner facilement ? Quand ses lèvres sucrées et pulpeuses la touchèrent, il était difficile de se retirer et d'abandonner à son propre cœur.

"Je n'ai pas bu. Tu me provoques à ce point. Qu'est-ce que tu penses que je vais faire ?... Je t'ai dit que si tu ne pouvais pas assumer, ne sois pas arrogante."

"Vous êtes si sensible, à la fois en colère et jalouse. Ce n'est pas votre genre. Vous ressentez des choses pour une femme comme moi ?"

"Si tu penses que je suis sensible, alors gère ça, d'accord ?"

Pff... Sais-tu que le fait que l'autre utilise délibérément des mots pour toucher un point sensible augmente encore la température ardente dans sa poitrine. Mais bon... à première vue, de l'extérieur, Janjao était toujours d'une beauté irrésistible. À ce moment-là, Velaris était déjà sensible. Si elle devait voir le corps charmant de l'actrice la tenter sous ses yeux...

C'est vrai... ce sentiment incertain, cette jalousie montante au point de vouloir posséder la jeune femme jusqu'à en trembler. Cela fit que Velaris pencha son visage dans le creux de son cou blanc, inhalant son parfum sans conscience, sans retenue. Les sentiments mitigés et refoulés dans son cœur firent que Janjao n'osa pas refuser.

Le grand mur de la pièce servit de support à leur passion au milieu de l'obscurité. La grande silhouette serra sa taille fine, tandis que l'autre main lia ses petits poignets au-dessus de sa tête, immobilisant son corps délicat contre le mur. Deux regards se croisèrent de près, faisant rougir le visage de Janjao.

Velaris posa ses fines lèvres sur le creux de son cou, humant son doux parfum. Ses lèvres effleurèrent chaque partie de son corps, laissant la personne subissant cette étreinte serrer fermement son col, emportée par le contact. Avant que la grande silhouette ne lève ses bras au-dessus de sa tête, ouvrant la voie à son nez aquilin pour inhaler pleinement le parfum de son corps.

Velaris mordilla et suça délibérément la peau lisse de son cou blanc pour l'exciter et la presser partout, montrant sa possession avant de remonter pour lécher doucement le lobe de son oreille d'un blanc pur, comme une taquinerie. Quant à Janjao, lorsqu'elle sentit chaque partie que ses lèvres effleuraient, ses poils se hérissèrent, alors que son intention première était de refuser, mais tout s'effondra juste à cause de son contact, encore une fois.

"Mmh."

Un frisson intense se répandit dans son corps. Ses lèvres pulpeuses durent laisser échapper un gémissement étouffé. Ses grands yeux ronds s'adaptèrent à la vision de l'autre glissant, inhalant le doux parfum de son corps blanc, puis sa langue s'enroula pour mordiller son téton rigide à travers le tissu, comme s'il voulait le boire à pleine gorgée.

Cela fit que son corps mince s'arqua en réponse à la main épaisse qui avait maintenu ses bras au-dessus de sa tête. Il les relâcha pour attraper ses cheveux noirs et lustrés, exprimant le frisson qu'elle ressentait.

"Khun Velaris..."

La main épaisse serra ses hanches évasées au point d'y laisser des marques. Ses yeux perçants et humides croisèrent son beau visage rougissant, ce qui fit que la personne timide dut rapidement se redresser le visage pour l'embrasser passionnément. Tout commençait avec des contacts de plus en plus intenses.

Janjao leva ses poignets pour les enrouler autour de son cou afin de détourner Velaris de ses parties intimes. Offrir ses lèvres à l'autre était déjà plus que suffisant, mais Janjao se trompait en sentant une paume chaude et intrusive se glisser sous sa chemise, touchant sa peau.

"Mmmh."

"Je t'ai dit que tu pouvais le gérer, ne sois pas juste forte en paroles."

Avant qu'elle ne puisse interdire, le gémissement de protestation dans son cœur fut remplacé par un doux soupir alors que la grande paume massait sa poitrine généreuse et ferme, caressant et frottant ses tétons éclatants. Cela fit que son petit cœur la démangea étrangement.

"Puis-je regarder à l'intérieur de toi ?"

"Mmh... Khun Velaris."

La demande n'était qu'une brise légère. Le manteau noir de Velaris fut retiré par les mains de son propriétaire. Le court crop top fut remonté au-dessus de son nombril, révélant une poitrine opulente et d'un blanc éclatant. La personne qui regardait le corps blanc eut le cœur tremblant. Son corps était d'une élégance si gracieuse qu'il troublait le regard de l'observateur. Avant que Velaris ne déplace sa main pour relever son soutien-gorge, révélant des tétons durs et dressés.

Ses yeux ardents se posèrent sur les marques rosées qu'il avait lui-même laissées, avant qu'un sourire de satisfaction ne se dessine sur le visage de Velaris. Sa poitrine blanche et lisse, si attirante, fit monter la chaleur dans tout le corps de Velaris. Il voulait s'approprier cette beauté devant lui, cela le rendait fou de désir.

"Mmh."

Sans attendre que la personne inexpérimentée se prépare, Velaris pencha la tête et aspira le téton dans sa bouche. Sa langue chaude léchait le téton humide en cercle, tandis que sa paume massait le sein généreux en rythme, faisant gémir la personne qui savourait à voix basse. Son corps mince tremblait, elle pouvait à peine se tenir debout, laissant échapper des gémissements d'excitation.

"Plus doux que je ne pensais."

"Arr... Arrêtez de parler, s'il vous plaît." Sa douce voix le réprimanda avec honte. Sa voix rauque, teintée d'obscénité, fit que Janjao détourna le regard de l'autre qui la fixait directement.

L'interdit fut caressé par la pointe de sa langue. Le "kha" et le "ka" prononcés par la douce voix de Janjao étaient si mélodieux que Velaris dut lécher avidement, comme s'il était assoiffé depuis longtemps. L'ardeur augmentait, produisant un son humide qui fit rougir le corps mince et le fit se contorsionner tandis que l'autre la dévorait sans pitié, comme s'il était immensément satisfait.

Sa main épaisse pressait son sein généreux à pleine paume, tandis que la pointe de sa langue léchait son téton sans s'arrêter. C'était si doux, si séduisant, qu'il ne pouvait pas lever la tête. Cela fit que Velaris se sentit étrangement frissonnant dans tout son corps quand il savoura.

"C'est trop intense..." Murmura sa douce voix à l'oreille de l'autre. Ses yeux doux et langoureux, remplis de plaisir, regardaient directement l'action honteuse. Elle laissa échapper un gémissement haletant.

"Juste sucer ?"

"Mmh... C'est vraiment intense."

"Ce serait mignon si tu parlais comme ça après..."

Plus il parlait, plus il semblait attiser le feu, accélérant le rythme. Velaris effleura son téton bombé avec ses lèvres lourdes. Un simple léchage taquin suffit à faire monter la chaleur en Janjao, remplissant sa poitrine d'une agitation brûlante, et son ventre était complètement chamboulé.

Alors qu'elle se laissait aller aux sensations, sa main épaisse caressa lentement ses cuisses blanches sous sa jupe fluide avant de s'y glisser doucement. Chaque action était comme cette nuit-là. Même si elle savait que ce n'était pas bien, le désir protestataire était trop fort pour qu'elle puisse se retenir, laissant l'autre utiliser le bout de ses doigts pour toucher l'espace entre ses jambes.

"Mmh."

Son cœur battait la chamade alors que le bout de son doigt chaud caressait le tissu qui le séparait, en rythme. En haut, son corps parfait était toujours possédé par ses lèvres, qui ne voulaient pas se lâcher, comme s'il n'en avait jamais assez. Le désir était stimulé sans arrêt. Janjao était à peine elle-même, la chaleur montait dans tout son corps, elle pouvait à peine se tenir debout, ses jambes tremblaient.

Ses doigts chauds continuaient de s'agiter de haut en bas entre ses jambes en rythme, avant d'accélérer progressivement jusqu'à ce qu'il sente le liquide clair et glissant. Le doux visage ferma les yeux, les sourcils froncés de plaisir. Elle laissa échapper un petit gémissement au fond de sa gorge. Janjao essayait de contrôler le feu qui montait en elle, mais son corps répondait en bougeant vers le bout de ses doigts.

Un instant plus tard, ses paupières fines durent s'ouvrir quand elle sentit une température glaciale frapper sa partie inférieure. Avant qu'elle ne puisse dire un mot, l'innocente sentit sa petite lingerie tomber à ses pieds, suivie par le bout de doigts durs qui commençaient à toucher ses beaux pétales de chair, lisses et humides de liquide visqueux.

Ses petites mains s'agrippèrent aux épaules rondes de la personne en action. Ses lèvres rouges étaient fermement serrées. Ses yeux doux et mi-clos fixaient Velaris avec ardeur alors qu'elle sentait le contact douloureux quand l'autre déplaçait ses doigts, effleurant son point sensible avec intention.

"Ah ! Khun Velaris !"

Janjao appela le nom de l'autre d'une voix douce et tremblante, mordant sa lèvre en gémissant, un frisson la parcourant. Son point sensible fut délibérément caressé et frotté par le bout de ses doigts. Ses doigts se frayèrent un chemin le long de ses beaux pétales de chair, faisant que son corps mince se resserra les jambes de plaisir.

Son visage éclatant se détourna, tandis que les lèvres qui mordillaient sa poitrine se séparaient lentement, suivies d'une salive claire. Velaris leva la tête pour croiser son regard de près, la faisant perdre son sang-froid, avant que les doigts qui jouaient devant l'entrée ne saisissent ses cuisses et les écartent. En une fraction de seconde, ses yeux doux se croisèrent, et le bout de ses doigts chauds s'enfonça dans la chair serrée.

"Ah ! Mmh... Ça... ça fait mal."

La première fois ?

Quand Velaris vit le doux visage de Janjao se tordre de douleur, comme si elle allait mourir, il comprit immédiatement que la personne qui avait pris la pureté de Janjao était lui-même, comme le souvenir qui surgissait était exact. Cette nuit-là... c'était Velaris lui-même qui avait ramené l'actrice à l'hôtel.

Son souffle se coupa. Janjao laissa échapper un cri et serra le bras fin de l'autre au point de faire saigner, tremblant de douleur. Deux doigts seulement s'insinuèrent, comme si sa partie inférieure se déchirait. Tout son corps resta immobile, les jambes raides, ne bougeant pas, mais tremblant et tendu.

Les larmes qui emplissaient les yeux de la jeune femme firent froncer les sourcils à Velaris. Mais sa pitié pour Janjao ne le fit pas retirer ses doigts du corps de l'actrice. Les deux doigts chauds restèrent à l'intérieur, permettant à la jeune femme de s'adapter un instant. Au contraire, il sentit une forte contraction de l'intérieur, le faisant gémir doucement au fond de sa gorge.

"Mmh... Khun Velaris."

"Mmh... Si ça fait mal, endure un peu. Ne soors pas si capricieuse."

"Mmh... Vous... Vos doigts sont vraiment normaux ? Pourquoi sont-ils si... Mmh... Ne bougez pas encore, s'il vous plaît."

"Doucement. Si tu cries comme ça, les autres vont t'entendre... ce qu'on est en train de faire."

La douce voix gémit si fort que Velaris dut rapidement lever sa main pour couvrir ses lèvres, étouffant le gémissement, craignant que les personnes endormies à l'extérieur ne se réveillent. Mais en même temps, l'atmosphère commençait à s'échauffer, faisant apparaître un léger sourire satisfait sur le visage de Velaris.

Satisfait que ce visage têtu ait gémi plus qu'il n'ait râlé. Il voulait soumettre le cheval sauvage, mais le charme de Janjao l'avait fait oublier, et il se retrouvait à trouver la femme en face de lui encore plus intrigante.

"Q-Que... que souriez-vous ? Mmh..."

"C'est exactement comme l'image que j'avais dans ma tête, si belle..." Parce qu'elle était si élégante qu'il dut la complimenter, levant le coin de sa bouche avec fascination.

"Ça fait tellement mal, Khun Velaris..."

"Bientôt, ce sera agréable. Accroche-toi un peu."

Belle et passionnante. Velaris voulait crier ce qu'il ressentait, mais les mots restaient bloqués à ses lèvres. Il ne put que lui offrir un sourire, et Velaris sentit la forte contraction de ses doigts, ce qui le fit gémir doucement. Ensuite, la grande silhouette pencha son visage et mordilla son cou blanc et délicat, tandis que ses doigts commençaient à s'agiter lentement à l'intérieur, ce qui fit que son corps mince écartait ses jambes de plaisir.

Le gémissement résonna dans la pièce sans lumière, se mêlant à des halètements. L'autre main de Velaris ne resta pas inactive ; elle monta pour presser ses belles lèvres avant de s'enfoncer lentement dans sa bouche chaude, comme pour étouffer le doux son lorsque ses doigts chauds touchaient le mur de chair douce et tourbillonnaient. Les petits doigts qui étaient enfoncés dans sa bouche chaude firent que ses lèvres pulpeuses exprimèrent le plaisir, aspirant ses doigts fins comme son dessert préféré.

"Mmh ! Je ne savais pas que j'aimais autant ça."

"Mmh."

Ses yeux ardents fixaient son visage éclatant avec fascination, bougeant ses deux doigts dans le corps de Janjao sans s'arrêter, avec toute sa force mais aussi avec tendresse. Le rythme, martelant sans pitié, la fit se sentir à la fois excitée et douloureusement engourdie, ce qui fit que ses doux yeux se voilèrent et que ses joues prirent une teinte rouge, plongée dans un plaisir qu'elle n'avait jamais goûté.

Velaris aimait agir seul. Plus il sentait l'intérieur se serrer autour de ses deux doigts, plus il était parcouru de frissons. Ses lèvres pulpeuses débordaient de plaisir, aspirant et frottant le bout de ses doigts. Puis ses doigts furent retirés et remplacés par les lèvres de Velaris qui les pressèrent et les massèrent. Ensuite, sa main épaisse attrapa sa taille fine, écrasant le bout de ses doigts jusqu'à ce que son corps mince cambre ses hanches. Son corps trembla quand son point sensible fut caressé par le bout de ses doigts.

Sa petite main agrippa le cou élancé et élégant de l'agresseur, ne le lâchant pas. Janjao laissa échapper un cri en mordant et en pressant ses ongles, exprimant le frisson qu'elle ressentait, tandis que ses hanches minces étaient serrées par l'autre bras fin de Velaris.

"Mmh... Ah !... Profond, Khun."

"Ce n'est pas bien, si profond ?"

Bien, tout était bien... Janjao voulait crier en retour, mais elle était trop gênée et excitée, au point que des larmes tombèrent sur le sol, mais elle était en même temps inexplicablement satisfaite.

Velaris fixa son corps magnifique, ses vêtements en désordre. Son corps pâle et lisse frappait ses yeux, il l'aimait encore plus. Il était fasciné par le beau corps de la jeune femme.

Sa main douce caressa ses courbes minces avec séduction, pressant sa taille avec plaisir. Contrairement à la jeune femme, dont l'excitation la fit se recroqueviller, la forçant à serrer fermement le bras de l'autre. Ses doigts continuaient de sonder et de fouiller le point sensible en rythme. Ses petites jambes étaient humides de liquide visqueux, coulant le long de ses cuisses.

"Lève un peu la jambe. Mes doigts ne peuvent pas entrer confortablement à l'intérieur."

"Ah, Khun ?"

Alors que ses deux doigts chauds insistaient à chaque instant, Velaris utilisa sa main épaisse pour soutenir sa jambe, la passant autour de sa taille. Cela fit que ses yeux mi-clos se voilèrent de larmes, car elle ressentait une douleur mêlée à un plaisir trop intense. Plus il s'enfonçait, plus sa partie inférieure, qui était stimulée au point sensible, cambrait ses hanches haut en rythme.

Le plaisir intense fit Velaris laisser échapper un rugissement sourd. Il accéléra ses mouvements pour atteindre son désir. Alors qu'il accélérait le rythme, tout le corps mince de Janjao trembla, comme si elle allait bientôt atteindre l'orgasme.

"Mmh, Khun Velaris, je sens que je ne peux plus tenir..."

"Tu as presque fini ?"

"Khun Velaris..."

Son beau visage mordit sa lèvre, gémissant d'une voix tremblante, acquiesçant en réponse, appelant son nom alors qu'elle était sur le point de terminer. Sa respiration était haletante, son rythme cardiaque rapide. Janjao se tendit et trembla, son ventre se contractant comme si des papillons volaient.

Alors que le rythme de ses doigts continuait sans relâche, en un souffle, quand les deux doigts s'enfoncèrent profondément, le corps mince se cambra et se contracta, libérant un liquide visqueux qui coula le long des deux doigts qui se retirèrent lentement, s'infiltrant en stries.

"Ah !"

Le sentiment de plaisir apparut comme une traînée de liquide clair sur ses joues. Janjao se sentait comme si elle avait été jetée au septième ciel. Sa poitrine était chaude, débordante de désir, mais aussi pleine de honte, au point que son petit visage rougit et dut se détourner du sourire malicieux.

Son petit corps s'effondra presque au sol, son corps mou et sans force pour se maintenir. Finalement, Janjao tomba dans les bras de la grande silhouette, mais ce n'était pas que Velaris la traitait comme un sauveur. Il la serra plutôt dans ses bras pour la faire s'asseoir à califourchon sur ses genoux sur le grand canapé.

"Que faites-vous... ?" Janjao rassembla sa voix, la rendant ferme pour demander.

"Tu penses qu'une seule fois me satisfera ?"

"Que voulez-vous dire ? Je suis déjà à bout de forces... Si ça continue, je vais m'évanouir dans vos bras." Sa douce voix s'éleva, épuisée et surprise. Bien sûr... elle mourrait sûrement si cela se reproduisait.

"Si tu ne peux pas le supporter, si tu ne peux pas le gérer, pourquoi m'as-tu embrassée ? Pourquoi ne m'as-tu pas arrêtée dès le début ? Tu aurais dû te préparer à ça dès le départ, non ?" objecta Velaris.

"Mais c'est vous qui m'avez embrassée en premier."

"Alors, t'évanouir dans mes bras, ce serait bien, hmm ?"

Ses yeux doux et ardents fixèrent ses yeux perçants sans ciller. La phrase pleine de défi fit que Velaris esquissa un sourire. Avant même qu'il ne puisse prononcer un mot pour répondre, Janjao sentit le bout de ses doigts caresser l'ouverture de son sexe, comme pour lui annoncer.

Velaris la regarda, les yeux dans les yeux, la silhouette blanche, sans chercher à cacher quoi que ce soit, avant de tendre sa paume et de caresser son corps avec tendresse. Bien sûr, Janjao n'était pas aussi innocente qu'un chaton. Si Velaris acceptait de ne pas fuir à partir de maintenant, sa vie ne serait pas tranquille.

"Je n'ai probablement pas besoin de demander si tu peux le gérer, car à en juger par ton visage, tu es probablement plus excitée que moi."

"Vous n'êtes pas mal non plus. Vous me regardez sans cligner des yeux..."

Janjao serra les lèvres fermement. La main épaisse sépara ses jambes qui tentaient de se refermer. Ensuite, son corps mince sépara lentement ses propres jambes, assise à califourchon, comme pour la taquiner à mort. Le bout de ses doigts humides, qui frottaient, stimulait le désir dans son corps. En une fraction de seconde, ses doigts fins s'enfoncèrent profondément.

"Hii ! Mmh !"

Son beau visage se tordit, levant la tête. La douleur se répandit dans tout son corps. En une fraction de seconde, la douleur se transforma en plaisir. C'est à ce moment-là que la main épaisse attrapa sa taille ronde et pressa ses hanches sans attendre, contrôlant le rythme comme il le voulait.

Janjao enroula ses bras fins autour de son cou épais, se laissant aller. Ses longs doigts commencèrent à s'enfoncer lentement pour permettre à l'autre de s'adapter. Velaris saisit ses hanches minces, les faisant tourner et se presser contre ses doigts fins avant de remonter son petit crop top pour que ses fines lèvres le mordent.

"Mords fort, ne le lâche pas."

Sans un mot, le visage aux traits fins se pencha. Velaris posa ses lèvres sur son téton. Il laissa sa langue lécher le téton rouge et juteux jusqu'à ce qu'il soit humide, tout en enfonçant ses deux doigts chauds à l'intérieur en rythme. La personne sur son corps s'arqua en réponse avant que son visage ne se rapproche pour gémir doucement à l'oreille de la jeune femme.

"Sais-tu que maintenant tu m'appartiens, Janjao ?"

"Mmh."

Bien sûr, Janjao pouvait encore assembler les mots, mais elle n'était pas à cent pour cent consciente, il était difficile de reconstituer les événements. Le beau visage se tourna brusquement pour regarder celui qui se déclarait propriétaire, avant de sentir la pénétration s'intensifier, la faisant froncer les sourcils, comme si l'autre voulait souligner sa possessivité envers elle. Mais à cause de l'excitation, ses lèvres laissèrent échapper le col de sa chemise.

"Sais-tu que les marques sur ma poitrine sont de ton fait, Khun Velaris, et non de quelqu'un d'autre ?..." La voix douce et tremblante de la personne sous son emprise murmura à l'oreille de l'autre.

"Tu penses que je suis stupide ? Alors tu dois savoir à qui tu appartiens ?" Et Velaris répondit avec un sourire malicieux.

"Tu m'as embrassée exprès, n'est-ce pas ? Ah ! Mmh..."

La petite main s'agrippa à la nuque de l'autre, le sang affleurant à la surface de sa peau, exprimant le frisson alors que Velaris s'enfonçait plus profondément avec ses longs doigts. La douce voix n'eut même pas le temps de finir sa phrase, laissant échapper un doux gémissement.

"J'ai dit de ne pas le laisser tomber ! Comment pourrais-je sucer confortablement, sinon ?"

Velaris remonta le bas de la chemise pour que la jeune femme le morde comme avant. Ses yeux ardents, son visage rouge, mordant sa propre chemise, regardant l'action de l'autre avec honte. Mais sa partie inférieure se balançait involontairement vers les doigts, en même temps que le mouvement des cuisses de la personne en dessous, faisant rebondir le petit corps.

Velaris continuait à sucer et à mordre le téton sans s'arrêter. Son corps mince se contorsionnait, s'arquait vers ses lèvres. Ses hanches délicates se posaient sur ses cuisses avant que ses bras fins ne se lèvent pour l'enlacer et se soutenir.

Le frisson intense avec un contact jamais goûté, tandis que le bout de ses doigts s'agitait à l'intérieur, serré fermement, au même rythme que sa taille se balançait d'avant en arrière, pressant son point sensible. Sa main épaisse pressa et malaxa la chair de ses fesses, tout en forçant le corps au-dessus de son emprise à faire des cercles avec sa taille, intensément et passionnément, comme si son instinct avait été pleinement éveillé.

Des gémissements résonnèrent bruyamment dans la pièce sans lumière, craignant que quelqu'un n'entende, mais l'atmosphère était maintenant imprégnée d'une émotion trop intense pour s'arrêter. Mélangés au rythme d'une mélodie rapide et sans fin d'une douce nuit.

**CHAPITRE 11 : Le hasard n'existe pas**

La nuit a joué une symphonie amoureuse qui a duré presque jusqu'à l'aube. Après que Janjao se soit endormie, plongée dans le sommeil profond, et il était bon que Ploysai soit revenue à temps, Velaris n'a pas tardé à quitter rapidement la résidence de la jeune femme à bord de la voiture de sa secrétaire.

La grande silhouette se tenait droite, une tasse de café parfumé à son nez. Ses yeux perçants regardaient la fenêtre, reflétant la vaste étendue de mer au cœur de la ville du sud à six heures du matin. Velaris a admis que ce qui s'était passé la nuit précédente la dérangeait beaucoup, ce qui l'empêchait de fermer les yeux, ne serait-ce qu'un instant, à son retour.

Alors qu'elle réfléchissait aux activités amoureuses de la nuit dernière, une dizaine de minutes passèrent. Le bruit de plusieurs pas se fit entendre, sortant de chaque chambre, suivi de voix amicales se rapprochant. Velaris jeta un bref coup d'œil.

"Tu es venue avec ta secrétaire ? Où est ta voiture, Velaris ?"

"Je ne sais pas, je ne me souviens plus..." répondit Velaris calmement.

"Et tu peux vivre ici, Velaris ? Cette maison est la meilleure et la plus luxueuse du quartier. L'ambiance est pas mal."

"Je peux vivre ici." répondit Velaris d'une voix neutre.

"Bien sûr, j'espérais une réponse comme celle-là. Si tu n'étais pas satisfaite, tu aurais couru partout pour en trouver une autre. Et tu comptes rester ici, Velaris ? Pourquoi ?... Tu attends Nanfah ? C'est un peu crédule, non ?"

Kaelin, un beau jeune homme d'affaires, s'assit, les jambes croisées, regardant le dos de son amie. Il attendit une réponse tout en balayant du regard la luxueuse maison de style moderne, à la demande de Velaris, pour vérifier l'état de la maison qu'elle avait reçue.

"Non, je pense à étendre la chaîne hôtelière ici. L'emplacement est bon, et c'est une île. Il y a beaucoup de touristes, donc les revenus devraient être bons."

"Arrête de mentir, plus tu dis ça, moins je te crois. Ce n'est pas à cause de la beauté de la mer ou du bon emplacement, c'est sûrement pas la femme avec qui tu sortais du bar qui t'a fait venir jusqu'au sud, car j'ai déjà prévenu la police. Mon ami policier va venir te parler. Réponds-lui directement, ne tourne pas autour du pot."

"Qu'est-ce que tu dis ? Pourquoi as-tu prévenu la police, Pailiu ?"

La propriétaire du corps élancé se retourna brusquement pour regarder son amie, surprise. Sa main douce posa la tasse de café sur la table avec un bruit rapide. La propriétaire du corps élancé se dépêcha de s'asseoir sur le canapé à côté de la coupable.

"Eh bien, ta voiture a disparu. Je ne sais pas qui l'a volée, donc je dois d'abord soupçonner cette femme... Je t'ai dit de bien vérifier ton sac pour voir si quelque chose manquait. Tu vois ? J'avais raison, cette fille a dû te voler quelque chose, c'est sûr. Ne t'inquiète pas, Velaris. Pailiu et moi connaissons un ami policier depuis peu. Elle sera arrêtée et punie."

"Punition ?"

Velaris s'écria, choquée, et détourna rapidement les yeux des deux personnes. Ses fines paupières se fermèrent hermétiquement, et sa main douce porta à sa tempe, impuissante. Car la personne que son amie avait accusée, par bonne intention mais sans le savoir, ne pouvait être personne d'autre que l'actrice, Janjao.

La grande silhouette serra les lèvres, réfléchissant intensément. L'attitude de Velaris fit que les deux regards se plissèrent, se regardant l'un l'autre d'un air entendu. Lorsque Pailiu et Celin remarquèrent la sueur perlant sur la tempe de leur amie, cette anomalie... leur instinct de détective commença à se manifester, leurs deux regards fixant les indices.

"Ne t'inquiète pas, Velaris. Je sais combien coûte ta voiture. Si on l'attrape, je la giflerai jusqu'à ce qu'elle ait la joue paralysée."

"Je suis partante. Surtout avec la force de la main d'un homme comme moi, son visage en silicone va sûrement se détacher."

Velaris se retourna, le regard interrogateur. Son visage aux traits fins fixa l'action déterminée de son amie, puis esquissa un sourire gêné. Le comportement effrayant des deux êtres fit que Velaris ne voulut même pas imaginer la voleuse, la faisant réfléchir encore plus.

Mais bon... l'intuition disait clairement que ce serait Janjao, car la seule femme que Velaris se rappelait vaguement cette nuit-là était Janjao... Oh, elle ne voulait même pas penser si les deux amies se battaient avec l'actrice, qui gagnerait ? Et soudain, tout le monde eut mal à la tête.

"Peu importe. Ne porte pas plainte, ça ne servira à rien. Ce n'est pas cette femme. J'ai peut-être bu et je l'ai fait tomber. Je ne veux pas accuser n'importe qui sans preuve..."

"Quoi ? Tu nous caches quelque chose, Velaris ? Et si cette femme vendait vraiment ta voiture ? Cette voiture ne coûte pas rien."

"Non, elle ne ferait pas ça..."

Velaris parlait comme si elle savait quelque chose. Ses yeux hagards, son visage pâle, la sueur coulant sur son visage, alors que la température était glaciale, firent que les deux la regardèrent, perplexes.

"Elle... attends une minute ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Tu n'es pas venue ici pour le bon emplacement ou pour Nanfah, n'est-ce pas ?... Qui est cette personne qui te rend si anxieuse, le visage pâle et transpirante ?"

"Ce n'est pas ça. D'habitude, tu n'es jamais comme ça, même si ta clé de voiture a été volée. Je suis ton amie proche depuis de nombreuses années, et je n'ai jamais vu ce genre de visage. Je ne connais pas ça. Il n'y a aucun moyen que tu sois si gentille et prête à la laisser voler la clé. Alors il y a quelque chose, n'est-ce pas ?... Tu n'as pas porté plainte contre la femme qui t'a volé la clé de voiture pour la vendre ?"

"J'étais ivre et je me suis évanouie sur le tapis de bain, et de toute façon, personne ne m'a volé ou fouillé. Ça a dû tomber... Allez dire à votre ami que je vais bien, il n'y a rien à craindre. Retirez votre plainte rapidement. Je ne veux pas que ça fasse des histoires."

La propriétaire de la maison agita la main, agacée. Velaris évita le regard perçant de son amie qui était assise, les bras croisés, à la fixer. La propriétaire de la grande silhouette se leva brusquement du canapé, feignant de prendre sa tasse de café pour boire dans un coin de la pièce. Son visage froid et impassible, comme si rien ne s'était passé, gardait une expression grave, même si de nombreuses choses la perturbaient beaucoup.

Alors que son regard vif aperçut le grand miroir sombre reflétant la lumière de la pièce, la chance sembla lui sourire lorsqu'une marque rosée apparut derrière son oreille, ainsi qu'une trace de sang causée par les ongles d'une femme qui avait griffé son cou. Elle se précipita pour lisser ses cheveux pour la couvrir à la hâte.

« Elle a laissé une marque, cette fois ? »

Mais ce n'était pas le cas pour ceux qui cherchaient des indices. Deux silhouettes s'avancèrent, se rapprochant du corps grand. Quand Velaris les rencontra du regard par inadvertance, puis détourna le visage comme si de rien n'était, c'était comme si elle était prise en flagrant délit.

Mais alors, Velaris fut surprise quand Celin la pointa du doigt, presque pour lui piquer le nez proéminent. Mais c'était tout, car Velaris ne tomba pas dans le piège et feignit un visage grave, comme quelqu'un qui n'était pas d'humeur à parler.

"Ce genre de visage impassible, si ce n'est pas toi qui caches quelque chose, alors qui c'est ?"

"Je ne sais pas et je ne comprends pas ce que vous voulez."

Velaris répondit d'une voix calme, essayant de garder un ton bas et imposant, mais elle se détourna pour contempler le paysage de la côte comme avant. Elle poussa un soupir de soulagement après s'être inquiétée de la marque d'ongle sur son cou.

"Oh, comme tu parles ! Ne dis pas que je ne peux pas lire tes pensées, Velaris. Quoi qu'il en soit, si ce n'est pas une erreur, j'espère que tu n'es pas ce genre de personne..."

Velaris s'interrompit, les lèvres en l'air, débattant un instant. Quel genre de personne ? Cela fit que l'histoire de Janjao, qui avait pris forme sans refréner ses désirs, lui vint à l'esprit, la forçant à mettre fin brusquement à la conversation.

"Quand allez-vous rentrer ? Je dois dormir. J'ai besoin de me reposer, comme tout le monde. Si je n'avais pas été occupée à vous trouver un logement, je ne vous aurais jamais rencontrées aussi tôt le matin. Je suis très occupée en ce moment, ne me dérangez pas."

"Tu n'as pas dormi la nuit dernière ? Où es-tu allée, qu'as-tu fait ?" Pailiu tira sur les mots, comme pour taquiner Velaris et la faire frissonner.

"Je travaillais !"

Velaris insista sur ses mots avant de faire semblant de baisser la tête, absorbée par son iPad, cherchant des informations, espérant que son amie abandonnerait l'idée d'extraire la vérité d'elle-même. Mais bon… ce n'était pas comme si elles ne connaissaient pas du tout leur amie.

"Je te donne une minute de plus. Je dois dormir et j'ai du travail." Velaris ne regarda pas l'attitude de son amie, elle se contenta de parler sèchement, comme pour la chasser.

"Tu as l'air si sérieuse ! C'est bien la fille de P' Wimon."

Et bien sûr, les deux vies quittèrent la pièce facilement. Si la propriétaire de la maison parlait ainsi, Celin et Pailiu n'auraient probablement pas osé rester sous le regard de Velaris et la mettre en colère. Même Ploysai, qui observait le comportement au cœur battant de sa patronne, souriait discrètement.

Les rayons du soleil frappent ses yeux ronds. La brise fraîche près de la plage agite les feuilles emportées par le vent. Le corps gracieux, vêtu d'une longue chemise et d'un short, regarde une supercar multicolore à l'extérieur de la propriété en début d'après-midi.

Devant, un petit enfant se tenait accroché à la clôture, passant son bras entre les barreaux pas très hauts. Le jeune garçon regardait d'un air mélancolique une petite voiture coincée derrière une grosse pierre, sur le sol dégagé devant une luxueuse maison.

"P' Janjao, s'il te plaît, rends-moi ma voiture."

"Même toi, tu ne peux pas entrer. Je suis plus grande que toi, comment pourrais-je entrer ? Va demander à quelqu'un d'autre de t'aider, je n'ai pas le temps, je vais bientôt rentrer."

"Oh... S'il te plaît, va me la chercher. Cette clôture est tellement plus haute que moi."

"Ce gamin, j'ai dit non !" Sa douce voix se raffermit, comme pour résister, avant que Janjao ne tourne le visage et croise les bras, avec une expression de fermeté.

Hier, elle venait de traverser une épreuve difficile, son cœur était troublé. À ce moment-là, elle aurait dû se reposer et se détendre, alors que son corps était douloureux de partout. Mais au lieu de cela, elle se retrouvait coincée avec le petit enfant de sa sœur, ce qui la faisait souffrir moralement.

Après que Janjao ait discuté avec un petit garçon d'environ six ou sept ans pendant plusieurs phrases, l'actrice a toujours maintenu sa position. Janjao n'avait jamais élevé d'enfants, ni été seule avec des enfants auparavant. Mais il semblait qu'en venant dans cette campagne, elle s'était habituée aux jeunes enfants comme jamais auparavant. Aujourd'hui, c'était la même chose...

"P' Janjao, tu es méchante ! P' Bouquet a dit que tu serais gentille !"

"Hé ! Tu veux que je grimpe ? Je ne sais pas qui est le propriétaire de cette maison. Si je me fais prendre, que va-t-il se passer ? Cet enfant est vraiment trop !" Tandis qu'elle refusait avec fermeté, ses beaux yeux balayaient l'environnement de la grande maison de style moderne avec agacement.

Est-ce qu'elle était devenue nounou, ou quoi...

"Cette maison est vide depuis longtemps, monsieur. Et vous êtes plus grand que moi, pourquoi ne pourriez-vous pas ? Mais ce n'est pas grave... Ce n'est qu'une voiture. À partir de maintenant, je n'aurai plus rien pour jouer avec mes amis. Tant pis, je rentre chez moi."

Sa voix traînait, mêlée à un visage boudeur, comme s'il allait pleurer. Le petit garçon, la tête baissée, regardait la petite voiture avec un regard nostalgique. Contrairement à Janjao, qui essayait de rester ferme et de ne pas le regarder, mais bon... cet enfant était si doué pour pleurer, si éloquent que Janjao sentit son cœur se ramollir complètement. Elle dut regarder la clôture avec hésitation et appréhension.

Le jeune garçon fit un soupir, abandonnant l'idée de récupérer son bien précieux. Puis le petit se retourna comme pour rentrer chez lui. Cela força Janjao à offrir son aide, ne pouvant s'empêcher d'avoir pitié.

« Qui a appris à ce gamin à parler aussi bien ? » Murmura-t-elle, les lèvres pleines, avec agacement. Finalement, Janjao dut parler, ne pouvant se retenir. C'était vraiment énervant.

"Hé ! Toi... tu es sûr que cette maison est vide ?"

"Bien sûr que oui, monsieur..." Le jeune garçon se retourna, un large sourire sur le visage, contrastant avec le froncement de sourcils de l'actrice qui ne put que soupirer en signe de résignation.

L'horloge tourna jusqu'à treize heures, un après-midi de ce jour d'arrivée à la campagne. Et ce fut un autre jour où Velaris ne dormit pas suffisamment, se levant pour se faire du café à nouveau, car les pensées de Janjao tourbillonnaient sans cesse dans sa tête, comme pour lui rappeler que la nuit dernière, elles s'étaient aimées profondément.

La grande fenêtre, son endroit préféré, offrait une vue claire de la maison. Sa main douce tenait le café parfumé. Elle se tenait droite, observant les environs de la maison, tandis que son autre main tenait le téléphone, parlant à sa secrétaire.

[P' Présidente, Ploysai est arrivée à la maison du gouverneur, mais il semble qu'il ne soit pas là aujourd'hui. Qu'est-ce qu'on fait ?]

"Alors on y retournera ce soir. Aujourd'hui, je ne veux pas perdre de temps."

[D'accord, P' Présidente. Au fait... Ploysai peut vous demander quelque chose ? Pourquoi devez-vous faire quelque chose ici ? Le bon emplacement, je comprends, mais il n'y a pas tant de touristes que ça. Nous risquons de perdre de l'argent. Ou avez-vous quelqu'un de spécial qui vous a poussée à descendre dans le sud vous-même ?]

"Non, je veux juste réaliser le rêve de mon père, mais attends... Qu'est-ce que c'est ?"

Alors qu'elle s'apprêtait à gronder l'indiscrétion de sa secrétaire, son œil vif aperçut quelqu'un qui escaladait sa clôture, comme un voleur, ce qui la fit s'exclamer. Elle posa rapidement ce qu'elle tenait sur la table avec un bruit.

Les lèvres à demi-ouvertes firent que Velaris resta immobile et silencieuse devant la scène qu'elle voyait. Une jeune femme ressemblant à un singe, aux cheveux châtains clairs, longs et bouclés, couvrant son visage devant elle. Son corps mince reflétait la lumière du soleil de l'après-midi, et son allure maladroite, les jambes et les bras ne se coordonnant pas, qu'est-ce que c'était ?

Des pas précipités se firent entendre sur le sol herbeux. Aussitôt qu'elle vit la forme de la voleuse, les traits du visage de la jeune femme, Velaris sut immédiatement...

"Cette clôture est si difficile à escalader ! Oh... Et pourquoi dois-je faire ça à cause de ce gamin ? Je dois être folle, Janjao. J'ai mal partout. Ne devrais-je pas être à la maison, à bien dormir...?"

Ses lèvres murmuraient sans cesse des plaintes. Ses doigts fins s'accrochaient prudemment au bord du fer. La longue chemise blanche et fine se balançait au gré du vent. Ses cheveux bruns brillants flottaient, touchant sa joue claire. Ce ne pouvait être personne d'autre que Janjao...

Son visage aux traits fins observait chaque mouvement de la jeune femme avec attention. Son air déterminé fit apparaître un sourire sur son visage, comme par inadvertance. Son air maladroit, comme une enfant innocente. À la seule pensée que c'était Janjao, la grande silhouette s'appuya involontairement contre un arbre, observant la jeune femme effrontée avec intention.

"P-P' Janjao !" Le petit garçon regarda la propriétaire de la maison sans la quitter des yeux, puis bégaaya de surprise avant que Velaris ne se tienne immobile et ne porte un doigt à ses lèvres, secouant la tête comme pour faire taire le jeune garçon.

"Chut..."

"Quoi... Tu peux ne pas m'appeler encore ? J'ai besoin de me concentrer."

"Euh... Descendez, P' Janjao. Je... je n'en veux plus."

"Cette fois, je vais vraiment te gronder ! Tout à l'heure, tu me suppliais de te l'apporter, et maintenant tu changes d'avis si facilement, alors que je suis déjà grimpée !"

Alors qu'elle s'appliquait à escalader la clôture en fer, de peur de tomber, Janjao laissa échapper de petits sons sans regarder la personne qui parlait. Puisque ce gamin l'avait tant harcelée pour qu'elle le fasse, pourquoi changeait-il d'avis comme ça, alors que Janjao était déjà coincée sur la clôture ?

"Alors... je m'en vais. Bonne chance, P' Janjao."

Aussitôt qu'elle entendit le jeune garçon parler, suivi du bruit de ses pas s'éloignant rapidement, la poussière s'éleva, ce qui fit que la personne accrochée à la clôture se retourna, confuse.

"Hé ! Reviens tout de suite ! Tu m'abandonnes comme ça ? Ce gamin... Si je t'attrape, je vais te donner une bonne leçon. Tu te moques de moi, ou quoi ?"

Ses lèvres se serrèrent de colère. Ses paupières fines se fermèrent, essayant de contrôler la montée de la rage, avant de s'ouvrir et de tourner la tête pour redescendre. Mais en une fraction de seconde, Janjao dut ouvrir de grands yeux clairs et brillants, clignant des paupières, tandis que ses yeux perçants et froids la fixaient avec stupéfaction.

Ses lèvres pleines s'entrouvrirent légèrement. Le simple regard de la situation la fit frissonner. Son corps se raidit, son visage rougit de gêne. Son cœur battait la chamade, méfiant de façon indescriptible. Plus l'autre la fixait sans la quitter des yeux, plus Janjao baissait les yeux, cherchant à éviter son regard.

"**Khun** Velaris !"

Dans sa tête, Janjao avait bien préparé ses mots toute la nuit, au cas où elle rencontrerait la personne responsable de ses émotions. Finalement, elle voulait rencontrer Velaris dans un restaurant pour avoir une discussion sérieuse.

Mais il fallait effacer... les nombreux mots dans sa tête à ce moment-là étaient si différents de son état actuel, alors que Velaris la voyait dans un état inapproprié, comme une voleuse escaladant la clôture devant elle.

"Je ne savais pas qu'il y avait des voleurs ici, et en plus, une voleuse ?" Bien sûr, le mot "voleuse" fit que Janjao se retourna brusquement, fronçant les sourcils, protestant contre les mots de Velaris d'une voix faible.

"Je ne suis pas une voleuse."

"Alors, qu'est-ce que tu appelles escalader la clôture de quelqu'un sans autorisation, si ce n'est pas un vol ?"

« Ce gamin a dit que cette maison était vide, c'est un piège clair... »

"Et pourquoi serais-je une voleuse pour voler les affaires de votre maison ? Le gamin d'avant a fait rentrer sa voiture dans votre propriété et m'a demandé de venir chercher cette maudite voiture, c'est tout. Parce que je suis plus grande. Je n'aurais pas dû accepter au début... Ça a fini par créer des problèmes. C'est le gamin lui-même qui a dit que cette maison était vide."

"Et tu t'es permise d'entrer sans savoir à qui appartenait la maison ?" La personne qui parlait haussa un sourcil.

"N-Non !"

Son regard froid continuait de chercher des réponses auprès de la jeune femme, sans lâcher prise, tandis que la personne sur la clôture ne faisait que se justifier maladroitement, répondant en bégayant, refusant d'admettre la faute que la propriétaire de la maison lui reprochait. Elle ne pouvait que s'accrocher à la clôture comme une pieuvre pour ne pas tomber, contrairement à ses sentiments intérieurs qui tremblaient de partout en voyant Velaris apparaître devant ses yeux.

Et ce n'était pas une très bonne chose que la personne avec qui elle avait dormi la nuit précédente se réveille le matin pour trouver la jeune femme dans cet état de singe. Mais bon... Alors que la tête de Janjao était troublée et inquiète depuis son réveil, Velaris montrait une réaction indifférente, comme si rien ne s'était passé la nuit précédente.

Au fait, pourquoi Velaris était-elle ici ?

Janjao ravala sa question. Ce n'était probablement pas le bon moment pour poser des questions personnelles à l'autre. Le beau corps sur la clôture ne put que détourner le regard, gêné. Dès qu'elle vit Velaris, les événements de la nuit précédente se remirent en place, confirmant qu'elle lui appartenait entièrement, corps et âme.

"Tu ne descends pas ? Tu veux que les autres te voient dans cet état, ou quoi ?"

"Vous allez me dénoncer ? Je vous ai dit que je n'étais pas une voleuse. Si vous me croyez et ne me poursuivez pas, je descendrais..."

Velaris étouffa un rire dans son cœur, mais elle dut garder son sérieux. Il semblait que la peur était venue à Janjao, la rendant nerveuse, mais que pouvait-elle faire ? Le fait que la jeune femme soit si innocente, comme un chaton, faisait que Velaris appréciait de voir Janjao sous un autre angle de sa personnalité.

"Si je préviens la police, tu ne descendras pas ? Arrête de faire l'idiote et descends. Si tu tombes et te casses une jambe, que feras-tu ?"

"Mais... Vous dites que vous n'allez pas prévenir la police. Si je descends, vous allez me livrer à la police, et alors ? Je ne descendrai jamais, même si je dois mourir."

Têtue, vraiment têtue. Si Velaris ne cédait pas, l'actrice resterait probablement sur la clôture jusqu'au soir. Quant à la personne en haut, elle ne faisait que s'agiter, mais elle restait très ferme.

"Tu ne descends pas ? Sais-tu que dans dix minutes, des gens viendront chez moi ? Si tu restes sur la clôture et ne descends pas, tu seras vraiment une voleuse, Janjao. Et ce ne serait pas une bonne chose que j'enferme la personne avec qui j'ai dormi la nuit dernière dès le matin."

"Hé, vous !!"

"Pourquoi ? Ou as-tu oublié ce que nous avons fait hier soir sur le canapé ?"

"Tais-toi, **Khun** Velaris !" La personne sur la clôture se dépêcha de réprimander, son doux visage se tordant alors qu'elle regardait à gauche et à droite autour d'elle. Velaris criait à haute voix ce qui s'était passé la nuit dernière, comme si elle voulait que tout le monde le sache. Quelle impudique...

"Ne fais pas cette tête-là."

"... " Janjao se tut.

"Si tu ne descends pas et que tu restes comme ça, c'est ton choix. Alors, je n'ai aucune raison de rester ici avec toi. Les autres penseront que tu es vraiment une voleuse. Cette fois, peu importe comment tu te justifies, personne ne te croira. Tu n'as qu'à attendre pour en discuter au commissariat."

Velaris taquina la personne sur la clôture avec un air sérieux. Plus la grande silhouette faisait semblant d'être indifférente et tentait de retourner vers la maison, plus... bien sûr, cela força Janjao à rouler des yeux, regardant le sol de haut avec hésitation.

Elle venait de réaliser que cette clôture était plus haute que la normale et qu'elle était loin d'elle. Si elle sautait brusquement, elle se casserait sûrement les jambes comme Velaris l'avait dit. Mais son innocence était en jeu. Elle craignait que les autres ne regardent l'actrice et ne l'accusent vraiment d'être une voleuse.

"Je sais, je vais descendre tout de suite." Sa voix traînante fut suivie d'une action prudente, s'apprêtant à poser un pied sur le bord du fer.

Mais ce fut le moment précis où Velaris se retourna et vit, ses yeux perçants remarquant le mouvement de la jeune femme, et il sembla qu'elle allait glisser dans une fente du fer, car Janjao était trop concentrée à s'accrocher fermement au fer au-dessus de sa tête.

"Janjao, attention..."

"Ça va aller, ne vous inquiétez pas."

En un clin d'œil, ses paroles arrogantes furent coupées. Par manque de prudence, une de ses jambes trébucha sur le bord, elle perdit l'équilibre et lâcha prise par surprise. Avant qu'elle ne puisse dire un mot, son corps mince fut agrippé à la taille par un bras fin. La force de son corps mince fit que la personne qui l'aidait l'enlaça étroitement, roulant sur l'herbe.

"Ah !"

Ses yeux étaient fermés, le visage de l'actrice pressé contre la poitrine de la grande silhouette. La personne en dessous, Velaris, dont le dos heurta le sol, ne put que serrer la jeune femme dans ses bras pour ne pas qu'elle se blesse. La proximité inattendue de leurs corps fit sursauter la personne choquée, et elle entendit sa respiration s'adoucir ainsi qu'un rythme cardiaque rapide et irrégulier.

En un instant, son doux visage se releva pour croiser le regard perçant de près. À cause de la proximité trop grande pour l'éviter, son petit cœur se mit à battre la chamade. Son petit visage rougit jusqu'aux oreilles, au milieu d'une atmosphère imprégnée de sentiments et du bruit de son cœur.

Plus elle regardait et sentait les traits du visage de Velaris, plus Janjao savait immédiatement que l'autre avait influencé son cœur. Et plus encore, il semblait que Velaris en était consciente, car un sourire charmant commençait à apparaître sur son visage, ce qui gêna Janjao et la troubla.

Elle avait encore perdu ses moyens.

"Je t'ai attrapée, ma petite voleuse..." dit-il en esquissant un sourire charmant.

"Lâchez-moi, **Khun** Velaris !"

"Lâcher ?... Pourquoi devrais-je lâcher ? Tu es gênée ou tu as peur que je te dénonce à la police ?" dit-il en taquinant, comme si c'était une blague. Velaris continua de jouer avec ses yeux, faisant que la personne qui la regardait se sentait irritée et impatiente, alors qu'ils étaient à quelques centimètres l'un de l'autre.

"Qu'est-ce que vous dites ? Pourquoi serais-je gênée et pourquoi aurais-je peur ?" Sa douce voix, rauque, refusa sur-le-champ.

Alors qu'elle posait des questions, Velaris remarqua les signes de gêne de l'actrice. Ses beaux yeux roulaient de façon espiègle, comme si elle était nerveuse. Janjao n'osait même pas croiser le regard perçant de Velaris.

Et oui... Janjao était gênée. Gênée de croiser le regard de Velaris, car les sensations et les souvenirs de la nuit dernière lui revenaient en tête, faisant que son petit cœur battait la chamade et qu'elle était brûlante de partout. Plus elle sentait la main épaisse serrer sa taille, plus chaque mouvement de leur intimité lui revenait en tête, la faisant rougir.

Soudain, une étrange sensation la traversa, brûlante au milieu de sa poitrine. Alors qu'elle croisait le regard de Velaris de près, un regard particulier lui vint à l'esprit, la faisant s'immobiliser...

Ce stupide gamin...

Le silence s'installa, seul le battement de son cœur étouffait tout le reste. Il fallut un certain temps à Janjao pour réaliser, et elle se demanda beaucoup sur la jeune femme, jusqu'à ce qu'elle sente la pression de la main épaisse sur sa taille, ce qui ramena la personne étreinte à la réalité.

"Lâchez-moi, **Khun** Velaris !"

"Me demander de te lâcher, n'est-ce pas un peu trop facile ? Tu es entrée chez moi. Je ne suis pas en sécurité. Qui va prendre la responsabilité ?"

"Je ne vous ai encore rien fait, c'est une accusation claire ! Je n'ai même pas encore pénétré dans votre propriété."

"Pourquoi ne pourrais-je pas t'accuser ? Les preuves sont évidentes, je te tiens dans mes bras. Pourquoi continues-tu à discuter ? N'est-ce pas trop facile de te lâcher ?... Il faut quelque chose en échange, n'est-ce pas ?" Velaris continuait à plaisanter, comme si elle n'était pas consciente de ses propres actions excitantes.

"Vous ! Lâchez-moi !! Quelqu'un va nous voir !" Plus elle était gênée, plus la sensation devenait forte. Quand la personne sur elle haussa le ton, les deux mains épaisses de Velaris relâchèrent facilement sa hanche, ne voulant pas irriter la jeune femme.

"Lâcher, c'est lâcher ?"

Alors que Janjao s'apprêtait à se redresser de la poitrine de l'autre, ce fut le moment précis où Velaris pressa la main sur sa taille fine, de sorte que le corps de la personne au-dessus fut de nouveau pressé contre sa poitrine. Cela fit que le visage de Janjao se pencha sans qu'elle ne s'y attende, et ses lèvres douces et tendres finirent par l'embrasser.

Un baiser...

Ses beaux yeux s'écarquillèrent de stupéfaction face à l'action de l'autre. Ses fines lèvres arquées restaient posées sur la bouche épaisse et douce de la personne en dessous. Et bien sûr, Velaris répondit en retour sans hésitation, pressant ses lèvres qui semblaient laisser échapper des sons, comme pour dire quelque chose de profond.

Ses lèvres bougeaient de haut en bas, mordant et suçant les lèvres douces et sucrées sans s'arrêter, faisant que son petit cœur fondit, abandonnant tout sentiment de refus. Janjao éteignit lentement ses perceptions environnantes et s'éteignit finalement, tandis que les sentiments de Velaris bouillonnaient tellement qu'il ne put cacher son sourire satisfait, ce qui fit que la sensation dans son corps s'intensifia, le faisant secrètement presser son poids sur sa taille, soulageant son plaisir.

"Mmm..."

Son corps frêle était sans force pour résister, goûtant la douceur des lèvres humides de l'autre. Pendant tout ce temps, sa tentative de se retenir n'avait jamais porté ses fruits. Les sensations de la nuit dernière restaient gravées dans sa tête, se répétant comme un film. Finalement, Janjao fut de nouveau dévorée par Velaris, tout comme en ce moment.

En un instant, ses lèvres douces et souples se relâchèrent languissamment. Ses beaux yeux s'ouvrirent discrètement et rencontrèrent des yeux ardents et brillants. Ses joues rouges de chaleur se détournèrent rapidement pour cacher sa gêne, n'osant pas croiser le regard de son agresseur. Velaris cherchait-elle à la tourmenter en répétant ce contact ?

"Je t'ai dit qu'il fallait quelque chose en échange si je te lâchais."

"**Khun** Velaris... Vous êtes vraiment rusée."

Velaris regarda ses lèvres humides de salive avant de relever le coin de sa bouche avec plaisir en voyant l'actrice rougir de gêne. Mais l'atmosphère, auparavant silencieuse, fut soudainement remplie du bruit de pas de quelqu'un qui s'interposa, et la voix d'une troisième personne apparut, faisant que les deux se retournèrent en même temps.

"Qu'est-ce que vous faites, Velaris ?"

Finalement, la troisième personne, Nanfah, apparut, assistant à une scène peu réjouissante.

**CHAPITRE 12 : Tout le monde croit-il au premier amour ?**

Est-ce que tout le monde croit au premier amour ? Ce sentiment, c'est comme courir dans un champ de fleurs, plein de papillons virevoltant autour de soi. C'était ça, le premier amour de Janjao avec une femme.

Saranrom, une petite île côtière, était pleine d'eau de mer d'un bleu pur. À cause de la beauté de la mer, Janjao a couru partout sur le sable pendant l'après-midi, avec sa mère.

À cette époque, ses parents n'étaient même pas encore séparés, mais ils devaient être dans une période de relation tendue. Mais qu'en savait une enfant de douze ans ? Elle voyait seulement les sourires des deux, comme pour cacher ce qui se passait et le rendre normal.

Jusqu'à ce que le beau sourire disparaisse soudainement lorsque Janjao fut frappée par le malheur en marchant sur un coquillage, le sang coulant sur son pied. Cela força sa mère à courir chercher de l'aide. C'était mieux, non ?... Mais non. Car son père en profita pour chercher l'occasion de créer une relation avec une autre femme, laissant la petite fille seule avec sa douleur sous l'arbre au bord de la mer.

Elle a commencé à détester son père...

Mais au moins, le ciel fut clément en envoyant une belle jeune femme apparaître. Ses yeux étaient aussi clairs que les premières gouttes de pluie de l'été. À en juger par son âge, elle ne devait pas être beaucoup plus âgée. Elle était maladroite, douce, lumineuse et sans aucune tristesse. Et Janjao sut immédiatement que le battement de son cœur était irrégulier.

"N'aie pas pitié de moi, j'ai dit non." Bien sûr, Janjao refusa la glace de l'enfant laotien inconnu.

"Prends-la, n'as-tu pas très mal ?... Mange ça et la douleur disparaîtra."

"Comment une glace peut-elle faire disparaître la douleur ?"

"Elle ne la fera pas disparaître, mais au moins pour l'instant, elle t'aidera à arrêter de pleurer et à te concentrer sur quelque chose de délicieux. Si je la laisse fondre, je serais très triste. J'ai eu du mal à te donner la dernière."

"Je ne veux pas manger, je n'en veux pas."

"Mais je veux te la donner. Sais-tu que partager le bonheur avec quelqu'un qui souffre est une très bonne chose ? Je dois y aller... Si tu rencontres des problèmes la prochaine fois, souris. Les larmes ne te vont pas du tout."

C'était ça, le premier amour... Mais il avait disparu pour toujours, jamais revu, jamais retrouvé. Il n'était pas difficile de deviner pourquoi Janjao avait choisi de se cacher ici.

Mais si c'était si simple... Janjao n'aurait pas eu à se poser de questions sur la femme en face d'elle. Le regard de Velaris ressemblait étrangement aux premières gouttes de pluie de la saison. La femme qu'elle cherchait. Non... Non.

Alors que l'atmosphère était enveloppée d'incertitude, une fraction de seconde après avoir décidé de s'asseoir devant les deux personnes, Janjao se sentait comme un être sans vie, comme de l'air, ne pouvant que fixer les manières de la propriétaire de la maison et de l'invitée proche. L'incident précédent résonnait clairement dans sa tête, mêlé à l'agacement en entendant leur conversation.

C'était une rage brûlante de voir la personne qui influençait son cœur parler intimement avec quelqu'un d'autre. Et il semblait que Velaris ne réalisait même pas que sa proximité avec l'inconnue causait du mécontentement à Janjao.

Mais elle devait être mécontente, car son instinct de femme lui disait ce que l'inconnue aux côtés de Velaris ressentait pour sa propre personne.

"Pourquoi es-tu revenue sans nous le dire, Nanfah ? Sinon, nous serions venues te chercher à l'aéroport."

Velaris demanda à son amie d'une voix chaude. Le pronom utilisé, le ton, le visage doux et inoffensif... tout cela irritait Janjao, car elle se surprenait à comparer : pourquoi avec Janjao, Velaris se comportait-elle comme si elle la détestait ?

"Si je t'avais prévenue, ce n'aurait pas été une surprise, Velaris. Je suis désolée de t'avoir fait attendre au point que tu aies dû aller chez ma mère."

Elle est allée jusqu'à la maison de sa mère ?... Pff. Après s'être toujours crue le centre du monde, elle cherchait des raisons pour justifier chaque fois que ce n'était pas à cause des autres. Velaris avait probablement l'intention de chercher Janjao, mais non... Il est venu chercher sa mère parce qu'il était anxieux de ne pas la voir ?

Janjao est tellement bête en amour. Pourquoi a-t-elle cédé et laissé l'autre l'envahir et la toucher partout, se laissant emporter par les actions de l'autre ? Pas étonnant... que son cœur soit blessé comme jamais auparavant.

"Ce n'est rien, ça ne m'a pas fait perdre beaucoup de temps." répondit Velaris calmement, avant de jeter un bref coup d'œil à Janjao.

"Euh, et c'est qui, Velaris ?"

Nanfah jeta un coup d'œil à la jeune femme assise, les jambes croisées, devant elle. La silhouette de la jeune femme était très belle. La beauté éclatante et le charme débordant de la femme devant elle firent que Nanfah devint méfiante, craignant que l'autre ne soit assise en tant qu'amante de Velaris.

Bien sûr, Nanfah n'espérait pas cela, à cause de la promesse faite tout au long de ses études de maîtrise en Angleterre. Même si elle était étiquetée comme une femme égoïste, Nanfah avait fait promettre à Velaris de ne pas avoir de petite amie tant qu'elle n'aurait pas obtenu son diplôme. Et maintenant, elle était diplômée...

Quand elle a appris que Velaris avait l'intention de lui avouer son amour, elle a réservé un vol pour la Thaïlande cette nuit-là...

"Bonjour, je m'appelle Janjao, je suis la voisine de **Khun** Velaris." Avant que Velaris ne puisse parler, Janjao se leva et dit calmement, avant que ses beaux yeux ne jettent un coup d'œil au visage de la propriétaire de la maison avec une expression neutre.

"Bonjour, je m'appelle Nanfah, je suis une amie proche de Velaris. Enchantée de vous rencontrer, **Khun** Janjao."

Et dès que Nanfah entendit cela, c'était comme si un poids s'était levé de sa poitrine, mais ce n'était pas un soulagement total car l'incident précédent restait gravé dans sa tête. Même si c'était un accident, il y avait quelque chose qui irritait Nanfah lorsqu'elle vit le regard de Velaris trembler, n'étant plus aussi froid qu'avant.

Mais Nanfah feignit un sourire amical, contrairement à Velaris qui restait impassible alors que l'actrice révélait son identité.

Le mot "mécontente" lui revint sans cesse à l'esprit, au point que Velaris laissa échapper un soupir, évacuant son agacement.

Pourquoi le mot "voisine", qui aurait dû la rassurer en présence de Nanfah, lui déplaisait-il autant ? Quoi qu'il en soit... il était juste que la relation entre elles deux reste secrète pour toujours.

"Velaris, tu es libre aujourd'hui ? Tu as des plans ?" demanda Nanfah avec un sourire. Aussitôt, son doux regard se posa sur la personne à côté d'elle. La jeune femme leva rapidement la main, touchant familièrement l'épaule arrondie de la propriétaire de la maison, comme pour indiquer qu'elles étaient plus que de simples amies proches.

Bien sûr, quand ses beaux yeux virent les actions intimes et proches de la jeune femme, Janjao fut sur le point d'exploser, voulant marcher et tirer Velaris de force, mais l'actrice dut s'asseoir et calmer son esprit avant de montrer une expression irritée à Velaris.

Mais l'autre, au contraire, resta impassible, laissant la main de son amie se poser sur son épaule sans résister.

Vraiment... Janjao est-elle tombée amoureuse d'une personne déjà prise ? Eh bien, oui... Velaris est tellement charmante, qui ne tomberait pas sous son charme ?

"Pourquoi, Nan ?"

"Nan a réservé notre restaurant habituel. J'ai entendu dire qu'il y a plein de nouveautés au café 'Vent'. Allons-y manger aujourd'hui, et nous pourrons saluer le propriétaire aussi. Sais-tu que son enfant est grand maintenant et qu'il est beau ?"

Le café Vent ?

Bien sûr, c'était le restaurant où Janjao avait l'intention d'inviter Velaris pour une discussion sérieuse, mais elle dut garder ses sentiments enfouis au fond de son cœur pour ne pas interrompre les deux.

À quel point devaient-ils être proches pour connaître si bien les gens de la communauté ? C'était si brûlant que Janjao expira involontairement, essayant de dissiper la chaleur, voulant presque s'enfuir. Elle ne voulait pas voir cette scène déchirante.

Et pendant que l'amie proche de Velaris demandait à aller aux toilettes, ce fut le moment où Velaris et Janjao durent se faire face inévitablement.

Bien sûr, Janjao n'avait aucune intention de rester comme un obstacle et de continuer à converser avec l'autre.

"Je rentre chez moi, excusez-moi." Sa douce voix s'éleva, sèchement.

"Est-ce une demande de permission ou une déclaration ? Et je dois te donner la permission de rentrer ?"

Alors que Janjao allait se lever, la propriétaire de la maison se leva aussi brusquement, affichant un visage impassible devant la voleuse. Bien sûr, en entendant le ton et les phrases sortir de la jolie bouche de l'autre, Janjao dut arrêter ses pensées.

"Si vous voulez me blâmer directement, j'accepterai la faute. Mais m'accuser d'être une voleuse, où est la logique ? C'est vous la voleuse, celle qui aime profiter des autres..."

"C'était un accident..."

Quel genre d'accident ? Si l'autre n'avait pas pressé sa taille jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent, Janjao n'aurait pas perdu ses lèvres face à cet homme à femmes...

Accident ?

Les mots de l'autre intensifiaient la chaleur dans sa poitrine, la consumant. Ils ne faisaient que lui rappeler qu'elle avait perdu de nombreux baisers à cause de Velaris, à cause de toutes ces allégations. C'est pourquoi... l'incident de la nuit dernière était une bonne raison pour Janjao de vouloir donner un coup sur sa belle bouche et en finir.

"Vous voulez dire que ce qui s'est passé la nuit dernière était un accident ? Et ce que vous m'avez fait aujourd'hui était aussi un accident ? C'est vraiment ce que vous pensez, **Khun** Velaris ?"

Sa voix légèrement tremblante interrogea l'autre directement, tandis que Janjao sentait ses yeux brûler soudainement. Et plus l'autre restait silencieuse face à la question, plus l'actrice avait du mal à tenir debout en se rendant compte qu'elle se donnait à une personne déjà prise.

"Si c'est un accident comme vous dites, alors très bien... Je considérerai ce qui s'est passé la nuit dernière comme un accident aussi. Si vous voulez oublier, j'oublierai tout."

Bien sûr, cette nuit-là, elle avait même dit qu'elle était à lui, et maintenant, elle se rétractait. C'est vraiment dommage.

Après cela, il n'y aurait probablement plus rien à faire, ni à se rencontrer. Son corps mince se retourna rapidement, ne voulant pas rester pour se faire honte devant l'autre. Mais avant qu'elle ne puisse franchir le seuil de la porte, son corps mince fut de nouveau ramené de force, la faisant faire face à la grande silhouette de près. Cela rendit Janjao encore plus mal à l'aise et choquée.

"Tu penses trop et trop bien par toi-même, n'est-ce pas ? Je n'ai pas dit un mot qui implique que l'affaire d'hier soir était liée."

"Vous l'avez dit vous-même, et maintenant vous osez nier et me dire de ne pas penser comme ça ?"

"Tu as dit de ne pas te faire aimer. Maintenant, tu ne m'aimes plus ?"

Elle a touché le point faible, en plein dans le mille. Une seule phrase a fait rougir les joues de Janjao jusqu'aux oreilles sans raison. De plus, la main épaisse et chaude serrait sa taille sans la lâcher, faisant que son cœur battait sans arrêt.

"Vous vous moquez de moi, **Khun** Velaris ? Pourquoi changez-vous toujours d'avis ? Si vous ne pensiez pas ce que vous avez dit, pourquoi l'auriez-vous dit ?"

"Et comment sais-tu que je ne le pense pas ? Tu as encore deviné par toi-même, n'est-ce pas ?" Velaris haussa un sourcil, esquissant un sourire qui irrita Janjao.

"Pouvez-vous me lâcher d'abord ? Quelqu'un va nous voir..."

"Tu es gênée par les autres ou par moi ?"

Velaris essaya de rapprocher son visage. Plus elle s'approchait, plus Janjao se reculait, gênée. La première pensée après avoir vu Velaris et son amie : pourquoi son cœur était-il si mou et se laissait-il emporter par les mots de l'autre maintenant ?

Ce n'était sûrement pas parce qu'elle s'était laissée aller à ses bonnes actions, n'est-ce pas, alors qu'il était si charmant et dragueur ?

"**Khun** Velaris, lâchez-moi..." La belle bouche laissa échapper un léger son.

"Pourquoi devrais-je te lâcher ? On ne peut pas rester comme ça ? Est-ce nécessaire que je te lâche ?"

Quel culot ! Quelle impudique ! Sa propre personne venait de disparaître, et maintenant il la charmait à nouveau. Une femme comme Velaris devrait-elle être enseignée par Janjao pour qu'elle apprenne la leçon ?

Alors qu'ils se tiraient ainsi, l'atmosphère autour d'eux devint soudainement silencieuse. De plus, le cœur de Janjao, auparavant ferme, admit qu'elle se sentait secrètement mieux, au point que ses mains et ses pieds s'affaiblirent, et elle abandonna involontairement l'idée de refuser lorsque l'autre la séduisit avec son regard charmeur.

"Tu ne peux pas me serrer comme ça ? Hier soir, tu me serrais fort et tu n'as pas dit un mot de me lâcher. Jusqu'à quel point dois-tu me serrer ? Les preuves sont encore sur mon cou !"

"Vous ! Impudique ! Qu'est-ce que vous dites ?!" Janjao rougit jusqu'aux oreilles en voyant son beau regard se poser sur les marques d'ongles qu'elle-même avait laissées, résultat de leur étreinte passionnée.

"Tu n'aimes pas ça, quelqu'un d'impudique comme moi ?"

"Je ne sais pas quoi vous dire... **Khun** Velaris, quelqu'un d'aussi volage que vous, faites attention. Si je vous attrape, je ne vous lâcherai pas."

"Il me semble que tu m'as bien eu la nuit dernière, Janjao ?"

Quel dragueur ! Ces mots doux, comme un désir ardent, sortant de la bouche de Velaris, modelaient le petit cœur sans vie, le réconfortant facilement dans les bras de l'autre. Au même instant, Janjao, qui avait un bon œil, aperçut une troisième personne, plusieurs personnes, s'approchant de l'extérieur de la maison.

"Lâchez-moi d'abord, **Khun** Velaris." Sa douce voix trembla, regardant avec des yeux affolés.

"Quand vas-tu me rendre la tâche plus facile avec toi ? Tu es trop têtue pour ton propre bien !"

"Euh... **Khun** Velaris, il y a d'autres personnes qui arrivent, vous le savez ?" Son doux visage regarda à gauche et à droite, essayant de se débattre des mains de l'autre avec anxiété, avant que son corps mince ne rassemble toutes ses forces pour résister pleinement à l'autre.

"**Khun** Velaris, excusez-moi !"

Lorsque ses yeux ronds virent plusieurs vies entrer dans l'enceinte de la maison, et il sembla que ces nombreuses personnes pourraient être une menace pour elle. À partir de la seconde où la personne têtue ne lâcha pas sa main, il sembla que Janjao devait jouer le rôle d'actrice.

Dès que les nombreuses vies s'approchèrent, les deux petites mains poussèrent les mains chaudes sur les deux épaules arrondies. Puis, avec une rapidité, Janjao repoussa la personne dans ses bras avec agitation.

Bien sûr, Velaris, qui ne s'attendait pas à cela, roula sur le canapé, confuse, avant de lever rapidement la tête et de voir les trois amis proches, y compris sa secrétaire, arriver ensemble, l'air étonné.

*Crac ! Couinement !*

Trois ou quatre paires d'yeux se croisèrent, fixant la jeune femme familière, avant de jeter un coup d'œil à l'état de leur amie, perplexes. Plus Ploysai voyait les deux personnes devant elle, plus elle était choquée, au point de presque oublier de respirer.

"Euh... Qu'est-ce qui s'est passé ?" demanda Pailiu, le visage alarmé.

"D-D'accord... attends, Velaris, qu'est-ce que tu fais couchée là ?" demanda Celin.

"P' Présidente, qu'est-ce que vous faites ? Et vous..." Ploysai se retourna brusquement, regardant les deux personnes et demandant en même temps.

L'actrice resta figée, incapable de bouger. La jeune femme semblait nerveuse, agitée, ses yeux hagards, faisant semblant de ne pas voir et de ne pas se soucier des regards fixant de nombreuses personnes. Elle ne fit que lever sa main fine pour brosser doucement une mèche de cheveux sur sa joue avec gêne, avant que Janjao ne feigne d'observer l'environnement de la maison.

Mais la beauté de l'actrice fit que le regard de quelqu'un d'autre se posa sur elle. Pine, une tomboy que ses amis avaient rappelée de Bangkok au sud, observa les traits de la jeune femme devant elle, et ses pieds se mirent à s'avancer rapidement avec un grand sourire.

"C'est N' Janjao, n'est-ce pas ?"

En entendant la voix familière de l'inconnue, la personne qui voulait éviter de se dévoiler leva légèrement la tête et croisa immédiatement le regard perçant de l'autre. Elle pinça les lèvres et hocha légèrement la tête.

"C'est bien N' Janjao, la vraie de vraie ? Est-ce que tu me connais, P' ?... Quand tu avais un stand de charité au temple, c'est moi qui ai fait un don. Je m'appelle Pine, je suis une de tes fans, je suis toujours ton travail."

"Ah... euh, au temple Sangkharat Phet, n'est-ce pas ?" demanda Janjao par inadvertance, surprise, oubliant toute la gêne du moment précédent, car il semblait que la fan dévouée qui avait versé de l'argent à chaque fois l'avait enfin rencontrée en personne.

"Oui, c'est moi qui ai organisé l'événement. Et euh, ne me dis pas que N' Janjao est ici ? Comment ça va ? Tu n'es pas trop choquée par ce qui s'est passé ?" demanda Pine d'une voix inquiète pour son actrice préférée.

"Janjao va bien, merci beaucoup de vous souvenir de Janjao."

"Je suis une grande fan, comment pourrais-je ne pas me souvenir ?... Et euh, là..."

"Ahem ! On devrait dire quand on vient et quand on part. C'est ma maison, pas un lieu touristique où l'on peut entrer et sortir à sa guise sans respect pour le propriétaire."

Alors que la main épaisse de Pine s'apprêtait à toucher familièrement l'actrice préférée, un raclement de gorge fut émis par les lèvres de Velaris, ce qui fit que les trois personnes, y compris la coupable, sursautèrent et se tournèrent vers la source du son. Pine elle-même retira rapidement sa main.

"On t'a appelé, tu sais. On se demande ce que notre amie fait pour ne pas répondre à deux ou trois appels."

Mais au contraire, la personne à l'origine de la voix fit semblant de ne pas se soucier. La grande silhouette se leva lentement du canapé et feignit de plisser les yeux pour observer le paysage autour d'elle, comme si elle n'était pas très intéressée. L'excitation de son amie la gênait énormément.

Jusqu'à quand cette actrice allait-elle être aussi charmante et attirer l'attention de tout le monde ? Jusqu'à quand Janjao allait-elle continuer à charmer les autres ?

"Et vous, P' Présidente ? Avez-vous quelque chose de coincé dans la gorge ? Dois-je vous chercher de l'eau ?"

"Non, l'air ici n'est pas très pur, ça me gratte la gorge." Velaris fit semblant de parler d'une voix grave pour masquer ses sentiments.

"Te gratte la gorge ? Mais ce matin, tu as dit que l'atmosphère était fraîche, Velaris ! Il faut que je te trouve une autre maison, ou quoi ?" Kaelin se plaignit avec lassitude.

"Non."

Velaris répondit sèchement à son amie, avant de balayer du regard la pièce pour croiser les yeux de l'actrice qui se tenait là, la fixant. Au même moment, Janjao esquissa un petit sourire au coin de ses lèvres, comme pour indiquer qu'elle savait, ce qui força Velaris à détourner rapidement le regard, mal à l'aise.

Ce sourire... ça l'a touchée en plein cœur.

"Oh, vous êtes déjà là, vous tous ?" La voix de la personne qui était partie aux toilettes revint juste à temps alors que ses amis arrivaient à la maison de Velaris.

"Nan est arrivée avant tout le monde, je pensais qu'elle mettrait plus de temps à se préparer à la maison. Je viens juste de quitter la ville."

"Je n'ai pas pu m'empêcher." Nanfah jeta un coup d'œil au visage de son amie proche et importante avec un petit sourire.

Pendant ce temps, bien qu'il y ait eu beaucoup de doutes sur Velaris et l'actrice, après le retour de tout le monde de la ville, et n'ayant pas vu leurs amis depuis plusieurs années, de nombreuses personnes se sont concentrées sur Nanfah, ce qui a créé des conversations bruyantes.

Certains prenaient de l'eau pour soulager leur fatigue, d'autres allaient se rafraîchir à l'air frais, ce qui donna l'occasion à l'actrice de se rapprocher de la propriétaire de la maison. Sa petite main tendit discrètement et effleura légèrement le bout du doigt de Velaris, ce qui fit que le visage aux traits fins lança un regard réprobateur à la personne têtue.

Ses beaux yeux ronds jetèrent un bref coup d'œil, et ses lèvres arquées formèrent un sourire moqueur, avant que son corps mince ne se penche lentement pour murmurer à l'oreille de la grande silhouette :

"Jalouse ?"

"De quoi parles-tu ? Pourquoi serais-je jalouse ?" Velaris garda sa voix ferme, murmurant son refus.

"Alors possessive ?" Janjao continua de taquiner, sans s'arrêter.

"Comment peux-tu appeler ça de la jalousie si tu te trompes de personne ? Quelqu'un comme toi a dû mal me cerner, n'est-ce pas ?"

"Pas possessive, pas jalouse, alors pourquoi fais-tu la tête ? Tes yeux ne peuvent rien cacher. On dirait que tu es en colère contre quelqu'un, tu ne savais pas ?"

Son regard perçant continuait d'observer les réactions de chacun dans la maison sans les lâcher. Plus Janjao se rapprochait ainsi, c'était comme si elle jouait à cache-cache, cachant ses sentiments. À ce moment-là, Velaris ne savait pas si elle devait être gênée ou méfiante.

Mais ce qui ressortait par-dessus tout, c'est que Velaris avait complètement oublié pourquoi Nanfah était apparue devant elle et pourquoi elle avait dit qu'elle ne reviendrait pas... car ses yeux semblaient n'être fixés que sur la femme à ses côtés, Janjao, qui était la seule chose qui l'intéressait.

"Même si tu n'es pas douée pour mentir, sais-tu que quand tu mens, tu es plutôt mignonne..."

"Janjao !" Velaris réprima sa voix avec sévérité.

"Écoutez d'abord, vous ne faites que me gronder, vous !"

Les mots doux et agréables eurent pour effet de faire sourire la propriétaire de la maison, comme si elle était très satisfaite, avant que la main épaisse ne sente un objet important qui avait disparu être glissé dans sa main, mêlé à la chaleur de la petite main qui tenait fermement l'objet secret.

"Je vous rends vos clés de voiture. Je suis désolée de les avoir gardées plusieurs jours, ce qui vous a causé des ennuis."

Jusqu'à ce que la personne qui n'avait fait que garder un visage impassible devienne sensible aux mots doux. Le toucher, la proximité, l'attaque à bout portant comme celle-ci firent que son rythme cardiaque devint irrégulier, envoyant son visage rougir complètement, même si seules les clés de voiture séparaient leurs mains, mais une chaleur étrange la traversa de part en part.

"Mes clés de voiture étaient donc avec toi ! Non contente d'escalader la clôture de quelqu'un d'autre, tu as aussi volé les clés de la voiture de quelqu'un d'autre ?"

"Si j'avais su ça, je les aurais gardées pour moi. Tu aurais pu chercher ta voiture pendant des jours, comme ça tu n'aurais pas eu à retourner à Bangkok..."

"Petite effrontée, attends un peu !" Velaris laissa échapper un nouveau son près de l'oreille de l'actrice, mais au lieu que Janjao soit contrite ou se sente coupable, elle esquissa un doux sourire, affichant une expression malicieuse et impassible qui irrita Velaris.

"**Khun** Velaris..." Avant qu'elle ne puisse dire la chose importante qu'elle avait en tête, la voix d'une troisième personne coupa brusquement sa phrase.

"Euh, Velaris... Qu'est-ce qu'il se passe ?" Une amie proche s'écria, après les avoir vues discuter chuchotant comme des tourtereaux.

"Attends, pourquoi es-tu toute rouge ? Il fait si chaud ici ? Kaelin, monte le climatiseur, pourquoi le visage de Velaris est-il comme ça ?"

Pailiu et Pine s'apprêtaient à interroger Velaris, mais elles remarquèrent l'anomalie sur son visage. Pine et Pailiu s'arrêtèrent, la bouche ouverte, avant que les deux ne plissent les yeux, comme pour arracher la réponse de la bouche de Velaris elle-même.

Pendant ce temps, le beau sourire malicieux de l'actrice se dessina discrètement tandis qu'elle baissait la tête, juste au moment où Ploysai la surprit en flagrant délit. Mais ce n'était probablement pas le cas pour l'observatrice Nanfah. Elle tenta de repousser ces pensées, mais elles revinrent finalement, et devinrent encore plus claires lorsque Pine fit quelque chose...

"N' Janjao, tant qu'on y est, puis-je avoir un autographe ?"

"Oh, Pine, doucement. On ne s'est rencontrées que depuis moins de cinq minutes, n'est-ce pas ?"

La voix de Pine fit que Velaris se retourna brusquement pour regarder le visage de l'actrice. L'atmosphère, qui semblait pure, fut facilement polluée. Mais la réponse fut le jeu de regard de Janjao. Cette femme était douée pour tout, surtout pour le rendre confus.

Mais finalement, Velaris n'eut pas le droit de parler, alors que son cœur bouillonnait de rage, jalouse au point que le sang lui montait à la tête, voulant tirer l'actrice dehors, loin des regards des autres.

"Oui, bien sûr." Janjao força une voix douce pour sa fan, avant de jeter un coup d'œil moqueur au visage de Velaris.

"Voici, N' Janjao."

Quant à la personne satisfaite, elle ne put s'empêcher de sourire de bonheur. Pine était une grande fan de Janjao, admirant Janjao depuis ses débuts dans l'industrie jusqu'à ses performances d'actrice. Même si c'était une nouvelle venue prometteuse, Janjao brillait de mille feux, dépassant les vétérans de l'industrie, contrairement aux rumeurs qu'elle ne croyait pas.

"Ne le serre pas dans tes bras pour dormir, Pine, sinon la petite aura peur." dit Celin en taquinant son amie.

Pendant ce temps, l'actrice signait des autographes à la demande de ses fans sans un seul regard pour Velaris, dont les yeux ardents se détournèrent, acceptant le "blessing" ailleurs. Le sourire moqueur de Pine, son amie, était vraiment agaçant pour lui.

"Vous êtes vraiment belle en personne, N' Janjao."

"Merci." Janjao esquissa un léger sourire poli avant de reprendre sa position calme habituelle.

"N' Janjao est ici, n'est-ce pas ? P' est avec une amie en ce moment, si N' Janjao a des problèmes..."

"Ahem ! Ne parlez pas trop. On a acheté de la nourriture, quand est-ce qu'on mange ?"

Il ne put supporter d'entendre plus longtemps et coupa la conversation impoliment, ce qui fit que plusieurs personnes déglutirent difficilement en voyant l'attitude inhabituelle de Velaris. Bien sûr, la personne qui était en colère et agitée à l'intérieur ne put se retenir de l'exprimer ouvertement.

"Alors, va manger ! Qu'attends-tu ?" Mais non seulement son affirmation n'eut aucun effet, mais Velaris fut en plus chassée par son amie.

"Et... et vous n'allez pas manger ?"

"Qu'est-ce qui te met en colère ? On voit bien que je parle à N' Janjao. Tu n'as jamais été fan de quelqu'un, tu ne peux pas comprendre ce que c'est de rencontrer son actrice préférée."

"Qu'est-ce que je pourrais bien me mettre en colère ? Fais ce que tu veux." Velaris laissa échapper un léger ton sarcastique, pleine de jalousie. Ses sourcils se froncèrent de mécontentement avant qu'elle ne jette un coup d'œil à sa propre femme.

Bien sûr, cette conversation était une bonne chose qui le mettait en colère et l'irritait pour des futilités. Velaris cachait son mécontentement sous un visage impassible, alors qu'à l'intérieur, elle protestait violemment, comme si elle allait exploser. Seule son attitude inhabituelle plaisait à Janjao.

Mais ce ne fut qu'une seconde. Son beau sourire disparut devant ses yeux.

"Velaris, tu veux manger quelque chose ? Nan peut te le faire d'abord."

"Alors, la même chose, Nan. Je dois te déranger un peu, je meurs de faim."

"Pas de problème... Pour Velaris, je suis prête à tout, tu le sais."

Ses yeux perçants croisèrent ceux de l'actrice importante. Son cerveau alla à l'encontre de son cœur, la forçant à se séparer seule. Puis la grande silhouette laissa une phrase qui irrita Janjao et sortit du cercle de conversation, se retirant seule dans la cuisine, laissant les nombreuses personnes faire ce qu'elles voulaient.

**CHAPITRE 13 : La Confession**

Le temps passa jusqu'au crépuscule. Après avoir dîné avec plusieurs amis proches, Velaris dut bien sûr retourner chercher sa voiture adorée, qu'elle avait laissée garée devant la maison de l'actrice.

Même si Janjao était partie sans dire au revoir, son cœur battait toujours, l'incitant à conduire jusqu'à la maison de l'actrice. Velaris ne voulait pas utiliser l'excuse de la voiture, alors que c'était elle qui, maintenant, tendait le cou et se tordait, cherchant la jeune femme à l'intérieur de la maison, comme si elle était elle-même une voleuse.

Elle n'avait pas abandonné, mais alors que Velaris rassemblait son courage et tendait familièrement la main pour ouvrir la porte de la voiture, des voix d'une tierce personne et de la propriétaire de la maison résonnèrent à l'intérieur. Velaris dut s'arrêter et se cacher derrière le mur de végétation.

"Retourne, P' Vine. Il est très tard maintenant. Si tu restes plus tard, conduire sera dangereux, tu sais..."

C'était clairement la voix de l'actrice qui parlait avec son manager chéri. Pourquoi le manager était-il ici ?

"Si tu t'inquiètes pour moi, laisse-moi rester ici. Comme ça, je saurai que Janjao est en sécurité et n'a rien de grave."

"Janjao va bien, mais P' Vine doit travailler demain, n'est-ce pas ?"

"P' s'inquiète pour Janjao, j'ai peur que Janjao ne soit pas à l'aise. Si ça ne te dérange pas trop, puis-je prendre un peu de ton temps pour parler et clarifier cette affaire ?"

"Quelle affaire ?"

"Entrons d'abord pour parler. Ne me renvoie pas tout de suite, s'il te plaît."

Oui... quelle affaire ? Et pourquoi en parler à l'intérieur de la maison ?

C'était une anxiété brûlante, elle n'était pas elle-même. Les mots doux de Janjao, les insistances du manager, faisaient que l'actrice et l'autre personne rentraient à nouveau dans la maison. La jalousie rongeait le cœur de Velaris au point qu'elle était agitée, se hissant sur la pointe des pieds pour jeter un coup d'œil aux deux avec anxiété.

Leur proximité fut le moment où Velaris écarquilla les yeux en voyant Vine passer un bras autour du dos de la jeune femme. Elle serra la mâchoire, les muscles saillants, mécontente, avant de se retourner rapidement pour chercher quelque chose et agir sans réfléchir.

*Clic !*

Au milieu de l'atmosphère silencieuse, le bruit d'une pierre tombant sur le sol devant la maison retentit. Bien sûr, cela fit que l'actrice se retourna brusquement avant que Vine n'ait même eu le temps de la toucher. Ça a marché...

"Tu as entendu, P' Vine ?"

"Je n'ai rien entendu, Janjao. Entrons, l'air commence à être frais."

Et oui, cela rendit Janjao méfiante, craignant que quelqu'un ne les voie et ne fasse le lien avec la rumeur de leur relation. Mais bon... même si sa vie était finie, après tout, Janjao se désintéressa, se persuadant qu'il n'y avait rien et se retourna pour rentrer à l'intérieur.

Mais alors...

*Vroum !*

Cela força la personne qui n'avait pas réussi à sortir son atout. Velaris n'aurait jamais pensé qu'elle ferait une chose pareille. Est-ce à cause de la jalousie ?

La personne derrière le volant commença à s'énerver, au point de devoir laisser éclater sa colère en accélérant sa voiture de sport près de la maison. Velaris baissa la vitre pour mieux entendre, ses yeux perçants et ardents fixant les deux personnes à l'intérieur de la maison sans les lâcher.

Bien sûr, un bruit aussi fort fit que l'actrice s'effraya encore plus, son cœur s'emballant. Un tel bruit devait venir de quelqu'un. Si elle restait avec son manager à deux dans la maison, quelqu'un finirait par le savoir et cela causerait encore plus de problèmes.

"P' Vine, allons parler ailleurs... Janjao ne se sent vraiment pas à l'aise de vous parler à la maison."

"Janjao... Ne t'inquiète pas trop. P' pense qu'il n'y a rien..."

"Je t'en prie, ne me mets pas dans l'embarras, P' Vine."

Alors, quel idiot a accéléré sa voiture et interrompu à un tel moment ? Vine ne put que ruminer dans sa tête, s'énervant immédiatement après avoir été interrompu.

L'ambiance du restaurant, à plusieurs dizaines de minutes de la campagne, était à la hauteur du statut de manager et d'actrice. C'était un rendez-vous sans crainte du regard des autres, seule Janjao ayant besoin de porter un chapeau pour cacher son visage et ne pas être exposée en public.

Son corps blanc, vêtu d'une chemise à manches longues allant jusqu'aux cuisses et d'un short, comme une tenue ordinaire, révélait une sexualité débordante. Son visage impassible était au-delà de toute émotion apparente. Quelque chose qui était apparu dans sa tête la nuit précédente tournait sans cesse dans son esprit en voyant le visage de l'autre, la forçant à baisser les yeux vers la table.

"Dis-le, P' Vine." Sa voix claire s'éleva légèrement.

"Cette photo, Lilin et moi, il n'y avait rien, Janjao. Nous ne faisions que travailler ensemble. Et cette photo, oui, elle donne l'impression que j'ai une relation avec Lilin, mais ce n'est pas du tout le cas."

Après cette phrase, l'actrice resta silencieuse, admettant qu'elle se sentait étrangement vide à l'intérieur. De toute sa vie depuis qu'elle était devenue actrice, Janjao n'avait jamais cherché la compagnie de personne, et d'après ceux qui l'approchaient, ils n'étaient pas très sincères envers elle. Par conséquent, les seules personnes importantes dans sa vie étaient Lilin et Vine.

Mais la photo reçue d'une personne mystérieuse fit trembler le cœur de Janjao, la rendant sensible un instant, en voyant les deux se serrer l'un contre l'autre dans le dressing, à l'abri des regards.

Bien sûr, la personne qu'elle voyait était son amie proche Lilin, qui ne la trahirait jamais. Et son manager, Vine, qui prenait si bien soin d'elle, comme s'il s'intéressait à elle.

Parce que son père ne s'était jamais soucié d'elle, seule Vine avait ranimé son cœur mort et solitaire. C'est pourquoi Janjao avait un petit sentiment, d'après les rumeurs, mais Janjao n'avait jamais dévié de son chemin ni fait d'excès, pas une seule fois.

Sauf après le défilé de mode de Velaris. Ce fut la première fois que Janjao voulait que quelqu'un l'accompagne au cinéma, mais l'occasion ne s'est pas présentée, d'où le fait qu'elle ait déchiré les billets de cinéma et les ait jetés à la poubelle.

"Je ne te demanderai pas de me faire confiance. Si ces photos te mettent mal à l'aise, Janjao, je ne me montrerai plus intime avec d'autres femmes."

"Pas besoin, P' Vine. N'est-ce pas votre travail d'être intime avec les autres ?"

"Ne me parle pas comme ça, Janjao..."

"..." Finalement, Vine soupira et sortit une bouteille de médicament puissant qu'il posa doucement sur la table en bois. Bien que Vine n'ait jamais franchi la ligne avec la femme qu'il aimait en face de lui, il ne put s'empêcher de s'inquiéter pour elle.

"Tu dors bien ici, toute seule ?"

"Oui." répondit Janjao calmement. Elle ne dit rien de plus, ne voulant pas prolonger la conversation.

"Utilise ce médicament, ne te tourne pas vers autre chose. N'oublie pas que Janjao est aussi une femme dont P' doit prendre soin. L'odeur qui te suit, si tu peux arrêter, arrête-la. Ne vois-tu pas que ça a un effet négatif sur ton image ?"

Avec juste un peu d'alcool dans le corps, quel genre de scandale cela pourrait-il causer ? Ce n'était pas comme l'autre qui avait créé des problèmes au point qu'elle était devenue une actrice déchue. Mais Janjao n'osa pas parler et jeter le blâme sur Vine, son bienfaiteur, avec courage. Elle ne fit que garder le silence.

"Comment P' Vine a-t-il su où se trouvait Janjao ?"

"Tu es ma femme. Pourquoi penserais-tu que je ne le saurais pas ?"

*Ma femme...* Janjao avait tellement entendu ces mots qu'elle en était écœurée.

"Tu es à moi", les mots de Velaris résonnaient encore et encore. Janjao était confuse. Finalement, son instinct la poussa à céder aux charmes et aux contacts de Velaris après cette nuit, la nuit qu'elle n'oublierait jamais...

Ses beaux yeux revinrent pour observer la femme en qui elle avait confiance. Le regard et les mots de Vine avaient complètement changé, la laissant mal à l'aise. C'était le regard d'un menteur. Janjao était-elle jalouse ?... Pas du tout. Elle détestait simplement les gens malhonnêtes, comme son père. Mais il était si difficile de tourner le dos à Vine, qui était comme son seul refuge.

"P' est désolé."

Ces mots, puissants en annulation, détruisirent facilement les sentiments. La confiance rendit son cœur vulnérable à toutes les règles. Cependant, quelque chose protestait en elle. Soudain, en ce moment instable, l'image de Velaris surgit dans son esprit.

Elle pourrait être traitée de femme volage. Non seulement son comportement était distant, mais Janjao était devenue indifférente aux mots de l'autre, même si auparavant, Janjao avait énormément voulu savoir comment elle réagirait en revoyant Vine.

Mais son cœur allait à contre-courant, ne battant pas fort. Ou n'avait-il jamais battu fort depuis le début ?

L'actrice ne fit que baisser les yeux vers la table, confuse, ne comprenant pas pourquoi son cœur, qui était si calme auparavant, battait maintenant plus fort pour Velaris que pour la femme qui était à ses côtés depuis des années.

"Tu crois que c'est une bonne idée de te taire avec P' ? Si Janjao ne fait pas confiance à P', dois-je demander à Lilin d'appeler pour confirmer elle-même pour que Janjao soit rassurée ? Que les excuses en l'air aient plus de fondement ?"

"En quelle qualité P' Vine va-t-il se défendre ? En tant que manager, grand frère, ou quoi ?"

"P' ne vient pas en tant que manager, mais parce que P' t'aime, c'est pour ça que P' se soucie de toi. Tu sais ce que P' pense de toi... Janjao."

Encore ces mots, ceux qui lui avaient été répétés sans cesse, mais étrangement, cette fois, son cœur ne s'emballa pas... Pas du tout.

"Alors, Janjao peut vous poser une question ?"

"Vas-y." Vine avait eu des doutes dès le début. La personne qu'il aimait parlait moins. Ses yeux étaient inexpressifs, et son comportement était plus distant que d'habitude. Tout cela fit que Vine se sentait anormal.

"N-Non... non, rien de plus. P' Vine, mangeons. Le dîner est terminé."

Maintenant, elle n'était pas sûre, ne sachant pas si elle devait laisser éclater ses sentiments profonds et demander à l'autre personne. La personne qui était comme son seul refuge, que cachait-elle vraiment ? Il était préférable que Janjao reste silencieuse.

"Demande, Janjao, je suis prête à tout répondre."

Mais ce n'était pas le cas avec quelqu'un comme Vine. La jeune femme, calme et charmante, tendit familièrement la main et toucha légèrement le dos de sa petite main, ce qui donna bien sûr à Vine l'occasion de se rapprocher de l'actrice qu'il convoitait.

Honnêtement, les deux raisons pour lesquelles Vine s'intéressait à Janjao étaient qu'elle était belle et qu'elle était la fille du propriétaire de la compagnie. C'était une bonne chose qui ouvrait la voie au pouvoir qu'il recevrait. Cependant, cela ne se passa pas comme prévu, car Janjao était plus forte que toutes ses autres femmes.

"Si ce n'était pas pour la photo d'aujourd'hui, P' Vine serait-il venu me voir ? Est-ce que P' a conduit pendant des heures pour me voir à cause de ça ?"

"P' s'inquiète pour Janjao, ce n'est pas qu'il ne s'inquiète pas. De plus, tu ne répondais pas au téléphone de P'. Et ces derniers temps, après ta disparition, P' a été très occupé, au point de ne presque pas avoir de temps pour se reposer. P' est désolé d'être arrivé en retard, te faisant attendre." Et Vine relâcha lentement le contact de sa main, la ramenant à lui, avant que son regard tendu ne se fixe sur le doux visage pour endormir la jeune femme.

"..."

Janjao était dure depuis toujours, il n'était pas étrange qu'elle reste silencieuse après que Vine ait essayé de se justifier. Et il semblait que la jeune femme ne soit pas convaincue, ce qui força Vine à trouver d'autres mots à prononcer.

"Tu sais que P' a mis toute sa vie dans la compagnie de ton père, mais ce n'est pas que P' n'accepte pas la vérité, Janjao. Mais pour l'instant, c'est encore trop tôt. Pouvons-nous attendre une occasion plus propice ?"

"Oui."

"Pourquoi es-tu si froide avec P' ? P' s'intéresse à toi, Janjao. Tout le temps que P' n'était pas avec toi, P' ne pouvait pas dormir, il ne pouvait pas vivre. Mais parce qu'il était débordé de travail, il est venu tard. Sais-tu que quand tu n'étais pas là, P' n'était pas le seul à s'inquiéter ? Tes fans aussi s'inquiétaient, ils voulaient que tu reviennes." Trop froide, au point de se sentir bizarre. Normalement, Janjao devrait être contente, surtout après avoir dit tout ça...

"Janjao veut juste se reposer, P' Vine. S'il vous plaît, essayez de comprendre."

"Et P' ? Ne pense pas qu'à toi, Janjao..."

"Sais-tu pourquoi Janjao a choisi de se taire, de ne rien dire, de ne pas donner d'interview aux journalistes et de s'enfuir seule ?"

"Alors dis-moi pourquoi !"

Vine commença à s'énerver. Il lança des mots durs à l'actrice avec colère, comme si Janjao était à ce moment-là un défouloir pour Vine. En fin de compte, Janjao aurait dû se taire car la situation devenait tendue.

Et avant de le savoir, il était trop tard. Quand Vine vit le visage de Janjao plus calme que d'habitude, il pinça les lèvres et leva rapidement la main pour se presser les tempes, sachant pertinemment que Janjao n'aimait pas ce genre de personne.

"Je suis désolé d'avoir été en colère contre toi. Alors, je te demande un peu de temps. Quand nous serons tous les deux calmés, nous pourrons nous expliquer à nouveau, comme d'habitude..."

Moins d'une fraction de seconde, la personne en colère se leva brusquement de sa chaise sans attendre, laissant derrière elle un silence mêlé à un sentiment de défaite qui rongeait son petit cœur. La jeune femme ne put que soupirer en secret, regardant le dos de son manager disparaître du restaurant.

C'était d'autant plus clair et fidèle à ses sentiments que le premier amour que Janjao cherchait n'était peut-être pas Vine, comme elle l'avait cru auparavant...

Contrairement à la personne qui rodait devant le luxueux restaurant, à travers la vitre, un regard ardent se reflétait. La beauté et le charme de l'actrice étaient remarquables dans le restaurant, non seulement aux yeux de nombreuses personnes, mais aussi aux yeux de l'observatrice Velaris.

Son expression, son attitude, jusqu'à ce que la jeune femme manageur sorte du restaurant après plusieurs minutes, tout cela fut observé par Velaris. Bien sûr, la colère brûlante dans sa poitrine la força à entrer dans le restaurant.

Mais ce ne fut pas comme prévu. Alors que ses pieds s'approchaient du mur épais, des chuchotements suggestifs parvinrent à ses oreilles, accompagnés d'une odeur familière de cigarette qui frappa son nez aquilin. Et oui... Velaris n'avait pas l'intention de s'arrêter.

"C'est Vine ? Son nom est Vine ?"

"Oui, tu peux m'appeler P' Vine."

Dès que la grande silhouette entra, un sourire malicieux se dessina sur son visage alors que ses yeux perçants apercevaient un coin sombre et faiblement éclairé. Vine était en train de se frotter le cou d'une femme inconnue, une main caressant profondément sa cuisse tandis que l'autre tenait une cigarette. Pas besoin de deviner, on savait que les deux étaient en train de se livrer à des jeux intimes. Et il semblait que tout se clarifiait quant à la raison pour laquelle l'odeur de cigarette collait à l'actrice, ce qui avait obligé Janjao à se cacher des journalistes, la tête baissée.

C'est Vine qui en était la cause, n'est-ce pas ?

Alors que son esprit était troublé, un autre point de vue s'immisça. Velaris pensait avec satisfaction que si Vine était ce genre de femme, elle voulait que l'actrice le voie de ses propres yeux : ce manager si gentil n'était pas différent d'un tigre assoiffé de chair. Elle n'eut même pas le temps de réaliser son souhait que Vine aperçut l'autre personne.

"Khun Velaris ?... Pourquoi êtes-vous ici ?"

Elle se sentit mal, un pressentiment surgit dans son cœur. Vine se hâta de s'éloigner de la jeune femme et de tendre le cou pour chercher la personne familière, mais il s'avéra que l'autre avait disparu.

Ce n'était sûrement pas un hasard s'il était là. Vine comprenait pourquoi Janjao avait changé...

Bien sûr, l'atmosphère resta longtemps en suspens. Le temps passait encore et encore. La personne attendue ne se montrait pas. Alors son corps mince saisit l'occasion de quitter le restaurant. En tournant légèrement la tête vers la droite, ses yeux perçants aperçurent un homme en noir suspect. L'instinct de l'actrice lui dit immédiatement que c'était l'homme de son père, et ce fut surprenant car l'homme la regarda fixement et s'avança rapidement vers elle d'une manière effrayante.

"Ah !"

Mais ce ne fut pas le plus grand choc. À cet instant, son corps mince fut tiré par la main de quelqu'un dans le recoin du mur du restaurant, et une main épaisse lui couvrit la bouche. Quand ses grands yeux ronds ajustèrent leur vision pour fixer l'autre, son petit cœur faillit tomber au sol.

"Tu ne veux pas retourner à Bangkok, alors pourquoi dînes-tu dans un restaurant aussi exposé ?"

"Khun Velaris ?"

Sa douce voix hésita, tremblant. Cette fois, son cœur battait si vite qu'il semblait vouloir sortir de sa poitrine.

Puis la main épaisse relâcha lentement ses lèvres douces et souples, et son visage silencieux croisa son doux regard calmement.

"Pourquoi es-tu ici et habillée comme ça ?" Velaris examina le corps de Janjao, ce qui la mit légèrement en colère.

"Et... et comment êtes-vous arrivée ici ? Vous m'avez suivie en cachette ?"

"J'ai beaucoup de choses à faire dans ma vie. Je ne te suis pas pour perdre mon temps."

"C'est trop une coïncidence, n'est-ce pas ? Tout à coup, vous me trouvez ici. Vous êtes encore têtue !"

Velaris déglutit difficilement.

Même si l'image de son manager tenant la main de la jeune femme la mettait en colère et la perturbait, en cette heure de peur et de crise, il devait d'abord emmener l'actrice loin d'être traînée.

"Je vous demande, pourquoi m'avez-vous suivie ?"

Dès que la douce question de Janjao fut prononcée, Velaris se hâta de rapprocher sa main épaisse de ses fines lèvres, et lorsque ses deux oreilles entendirent le bruit de pas s'approchant rapidement, une fraction de seconde de décision fit que Velaris rapprocha son visage aiguisé, touchant ses propres lèvres derrière le dos de sa main à la même position, pour simuler une étreinte et détourner l'attention de l'homme en noir.

Puis Janjao sentit une main épaisse toucher sa cuisse douce. Ses yeux ronds s'écarquillèrent. Le sang afflua dans tout son corps.

La chaleur, même si elle était transmise par la paume de sa main, s'infiltra pour toucher ses lèvres. Le moment de silence fit que la personne touchée se coupa de tout ce qui l'entourait. Janjao ne percevait rien, son esprit était vide comme si elle avait été indirectement absorbée.

Ce qui était différent de Velaris. Quand le bruit des pas de quelqu'un passa derrière elle, la grande silhouette s'éloigna du beau visage. Puis son regard indulgent se transforma en un regard froid, fixant la jeune femme, cachant sa pleine insatisfaction.

"Si tu ne veux pas être ramenée à Bangkok, monte dans ma voiture, Janjao."

"Tu t'inquiètes ? Dis juste un mot et je monterai dans la voiture, à tes ordres." Bien sûr, Velaris fronça les sourcils en entendant les doux mots. Le petit visage rougissant révéla le sourire charmant de Janjao.

"Se rencontrer par hasard comme ça, ce n'est pas de l'inquiétude, c'est de l'aide, tu sais ?"

"Vous devez en faire autant, juste pour dire 'aide' ? Quand allez-vous enfin réaliser que vous n'êtes pas douée pour mentir ? Mais c'est mignon, je peux vous pardonner."

Velaris soupira d'un seul coup. Les mots taquins de la jeune femme augmentaient la chaleur dans sa poitrine, comme si sa rencontre avec le manager était normale. S'il n'avait pas interrompu, ils seraient déjà entrés dans la maison.

"Je te ramène."

Il répondit d'une voix froide, implacable, interdisant toute discussion. Mais ce n'était pas le cas avec l'actrice Janjao.

"Je peux rentrer seule. Vous n'avez pas besoin de me raccompagner." Sa douce voix s'éleva lentement, espérant observer la réaction de la grande silhouette.

Janjao était sûre que la rougeur du visage de l'autre n'était pas due à la gêne. Elle devait être en colère au point que son visage rougissait.

"Pourquoi attends-tu que quelqu'un te raccompagne ? Ou suis-je venue au mauvais moment pour toi et quelqu'un d'autre ? Voudrais-tu que je te prenne la main et que je t'emmène voir cette femme, Janjao, pour que tu sois satisfaite ?" Une voix sarcastique, distillée des profondeurs de son âme, fut lancée à la femme en face d'elle.

"Vous n'êtes pas venu au mauvais moment, **Khun** Velaris. Je ne veux juste pas vous déranger. Votre maison n'est pas sur mon chemin, ce serait une perte de temps pour vous de faire l'aller-retour."

"Si tu as déjà pu voir mes yeux, maintenant je peux voir les tiens. Ils disent que tu ne veux pas rentrer. Si cette femme est si importante, pourquoi ne retournes-tu pas à Bangkok pour vivre avec elle ?"

"**Khun** Velaris ! Si vous allez di--..."

Elle n'eut même pas le temps de prononcer un mot de sa belle bouche arquée, car l'espace derrière le mur devant le restaurant était juste à côté du trottoir, inondé d'eau. Au même moment, ses yeux perçants aperçurent un gros camion roulant sur l'eau, éclaboussant, et il dut rapidement se mettre en travers et serrer son corps mince dans ses bras.

Un courant d'air froid traversa son dos, suivi par de l'eau glacée qui frappa immédiatement le dos de la grande silhouette. Et ce fut encore une fois que Janjao reçut de la chaleur de l'autre, ce qui fit que son cœur battit à l'unisson de l'action.

Un instant, Velaris se sépara du corps mince, avant de retirer rapidement sa veste trempée de boue. Pendant ce temps, la jeune femme regardait la grande silhouette retrousser ses manches jusqu'aux coudes avec charme. Les beaux yeux de Janjao remarquèrent la femme à côté d'elle qui poussait des cris aigus en voyant Velaris.

Son geste si chaleureux rendit Janjao furieuse, jalouse, possessive. Ses sentiments étaient un mélange confus.

"Je rentre avec vous. Allez à la voiture, où est votre voiture, Khun Velaris ?"

"Tu rentres si facilement ? As-tu peur que quelqu'un te surprenne en train de roucouler avec quelqu'un d'autre ?"

Janjao voulait crier au visage de l'autre. C'était ses actions qui la forçaient à le cacher des regards des femmes qui voulaient le dévorer. Mais l'autre ne savait rien. Si stupide !

"Ne me regarde pas comme ça. De toute façon, aujourd'hui, je te ramène."

"Oui, je vais monter dans la voiture. Vous pouvez enlever votre veste à l'intérieur, pas besoin de l'enlever ici. Pourquoi voulez-vous la montrer ?..." Sa voix geignait à travers ses dents, comme si elle était irritée.

"Pourquoi ne supportes-tu pas ça ? Pourtant, toi, tu sors habillée comme ça, sans te soucier du regard des autres. Je ne fais qu'enlever ma veste, pourquoi ne supportes-tu pas ?"

"Q-Que dites-vous ? Cette tenue n'est pas si osée qu'on ne puisse pas la regarder."

"Avec quoi regardes-tu pour dire que ce n'est pas osé ? Ou aimes-tu t'habiller pour attirer le regard des autres d'habitude ?"

"Vous êtes très jaloux, vous..."

Les yeux perçants fixaient son beau visage avec indifférence, mais à l'intérieur, elle tremblait de colère. Velaris attrapa fermement son petit poignet et conduisit le propriétaire du beau corps directement vers la voiture sans attendre. En revanche, il n'y eut pas un seul cri de Janjao.

Bien sûr, la provocation de Janjao était de faire en sorte que Velaris soit jalouse d'elle de cette manière. Une personne têtue comme Velaris accepterait-elle ? Si cela signifiait que Janjao n'avait pas à faire d'effort ou à dire quoi que ce soit, ce serait mieux. Laisser l'autre se débattre et mourir de jalousie folle serait une punition.

Même si les deux étaient seuls dans la voiture, Janjao sentait qu'elle avait du mal à respirer. Le fait que la personne au volant reste silencieuse et conduise attentivement tout le long du chemin rendait Janjao elle-même anxieuse.

Étrangement, ses yeux irrités se posèrent subrepticement sur la silhouette charmante de l'autre. Son beau visage fin, ses vêtements trempés mais toujours impeccables de la tête aux pieds, digne d'une personne de bonne famille. Sans parler de l'apparence intéressante de Velaris. Tout cela fit que Janjao se sentit possessive, oubliant complètement la personne au restaurant.

Si beau, comment a-t-il pu échapper aux mains des autres jusqu'à aujourd'hui ?

De même pour la personne derrière le volant. L'atmosphère le long de la plage, si propice à la fin de la saison des pluies et au début de l'hiver, était maintenant couverte d'incertitude. L'air était pollué, ne voyant que des scènes blessantes.

Avant que le visage maussade ne coupe le moteur lorsque la voiture s'arrêta devant la maison de l'actrice.

"Tu ne veux pas retourner à Bangkok ? Tu me supplies et me demandes tout, et pourtant tu vas avec d'autres en public, à la vue de tous. Est-ce que c'est logique ?" Soudain, la voix irritée de la personne qui était restée silencieuse tout le long du chemin s'éleva doucement, accompagnée d'un regard indifférent, contrairement aux mots.

"Je ne savais pas que quelqu'un me suivait. Merci de vous inquiéter pour ma sécurité."

"Et tu ne t'inquiètes pas pour ta propre sécurité ? Si tu es prise, si tu es photographiée en douce, que se passera-t-il ? Ou cette femme est-elle si importante que tu ne te soucies de rien d'autre ? Tu ne te soucies plus de rien ?"

"Non..."

Non ? Une réponse courte. Se moque-t-elle ou est-elle en train de déranger une ruche ? Janjao affichait un visage impassible, se contentant de sourire. Contrairement à Velaris, qui était tellement en colère qu'il ne pouvait pas cacher ses émotions.

"Si tu vas voir la personne que tu aimes, tu aurais dû me le dire dès le début. Je n'aurais pas eu à perdre mon temps à te ramener à la maison. Peut-être que vous vouliez roucouler tous les deux, seuls."

"Ne pensez-vous pas un peu moins ? Qui aurait cru que vous seriez si en colère ?"

"En colère ? Tu ne distingues pas encore la colère de la sécurité, Janjao... "

"Mais avec vous, je me sens en sécurité. Je n'ai jamais ressenti autant de chaleur avant. Alors pourquoi ne voudrais-je pas que vous veniez me voir ?"

Pourquoi Velaris ? Au moment où elle se sentait importante et pouvait irriter l'autre, si elle ne se surestimait pas, la relation de la nuit précédente devait avoir contribué à changer Velaris à ce point.

Si elle devait dire qu'elle se sentait bien, elle n'oserait pas le nier. Car les yeux de Velaris révélaient tout : à quel point Janjao était importante. Mais elle ne savait pas à quel point l'autre était têtue.

Velaris s'arrêta, laissant échapper une courte insulte. Un seul mot fit disparaître sa colère en un clin d'œil. Son rythme cardiaque commença à devenir irrégulier en croisant les doux yeux larmoyants devant elle, elle ne put l'éviter.

"Ne sais-tu pas, ou fais-tu semblant de ne pas savoir ? Personne ne prendrait la peine de chercher quelqu'un si cette personne n'était pas importante. Tu ne te connais pas, ou tu ne veux pas l'admettre. Même si Khun Velaris fuit, penses-tu que tu peux vraiment fuir tes sentiments, Khun Velaris ?"

"Mais pas avec toi. Ne parle pas comme si tu étais dans la même situation que moi."

"Qui vous l'a dit, pour que vous soyez si confiant ?"

"Personne n'a besoin de me le dire pour perdre du temps. Je sais juste ce que je sais..." C'est vrai. Même si Velaris n'était pas très impliqué avec les femmes, il avait un peu d'instinct en matière d'amour.

"Alors, tout ce temps, vous ne m'avez presque pas connue. Maintenant, je vais vous faire savoir que vos sentiments sont faux."

Bien sûr, le fait que Velaris parlât avec une telle assurance montrait qu'il était confiant. Il n'y avait aucun moyen que Janjao ait des sentiments ou même un regard pour lui. Puisqu'il n'y avait aucune hésitation entre eux, il ne devait pas adoucir ses mots et laisser éclater sa colère.

"Tu n'as jamais eu de cœur pour aimer qui que ce soit, et même si c'était moi qui avais des sentiments pour toi en premier, je n'accepterais pas mes propres sentiments pour les donner à une femme comme toi."

"Ne dites pas ça, **Khun** Velaris..."

"Je ne sais pas--..."

Mais ce ne fut pas comme il l'avait pensé. Janjao tendit les bras et serra fermement le cou de l'autre. Ses yeux doux et larmoyants rencontrèrent ses yeux perçants de près. Son petit visage se voila de larmes avant de fixer ses lèvres, floues, puis elle murmura :

"Je te remercie."

Avant que le silence ne s'insinue et ne ronge son cœur, mais il fut remplacé par le battement de son cœur, couvrant tout autour d'elle, alors que la jeune femme confessait enfin ses sentiments. À présent, Velaris sentait que son cœur, qui avait toujours été calme et froid, tremblait.

Alors que Janjao posa ses lèvres douces et souples sur les mêmes parties de son corps, bloquant certains mots qui auraient pu causer une blessure douloureuse dans son cœur, et surtout, elle avait commencé l'attaque en premier...

L'action inattendue fit que son grand cœur s'emballa et battit de manière incontrôlable. Silencieuse et stupéfaite par ce qu'elle entendait, le contact qu'elle recevait poussa Velaris à écarter tout refus et à ouvrir la bouche pour répondre à l'appel de son cœur qui résonnait depuis longtemps. Plus elle refusait, plus son cœur aspirait, perdant le contrôle d'elle-même.

Velaris n'aimait pas ça du tout...

L'attaquant osait à peine bouger ses lèvres de haut en bas. Ce n'était pas parce qu'il avait commencé qu'il pouvait contrôler ses sentiments. Janjao elle-même tremblait de tout son corps. Elle rassembla son courage avant de fermer ses beaux yeux et de se laisser emporter par le contact, sans jamais abandonner les sentiments qui l'habitaient.

"Mmh."

Alors que Velaris prenait possession de ses lèvres, l'autre personne bougeait ses lèvres, savourant chaque parcelle sans la lâcher, comme si elle était affamée. La main épaisse de la personne au volant saisit son cou blanc et le pressa pour que leurs lèvres se frottent, libérant la fureur contenue dans ce baiser.

Le contact devint plus intense, comme s'il aspirait l'énergie de la personne inexpérimentée pour la faire abandonner. Janjao perdit le contrôle parce que la pointe de la langue de l'autre s'était glissée dans sa bouche chaude sans qu'elle s'y attende.

Finalement, la jeune femme rassembla lentement ses forces et retira ses lèvres avec hésitation, laissant échapper un filet de salive au coin de sa bouche, comme si le contact précédent avait été très intense.

"Je t'ai dit que je t'aimais. Je ne veux pas entendre, je ne veux pas savoir ce que tu vas dire. Sais-tu à quel point c'est difficile à accepter ?"

"Tu n'as même pas besoin de te faire à l'idée, ni toi ni moi... Nous ne sommes pas si importants l'un pour l'autre pour ne pas pouvoir supporter d'entendre certaines choses. C'était probablement un coup de tête ?"

"Si vous n'acceptez pas mon cœur, je vous embrasserai à nouveau... Pour que vous sachiez si ce que je fais est un coup de tête ou non."

"Pas besoin..."

Quelle honte ! J'ai rassemblé tout ce courage, et Velaris le considère toujours comme insignifiant.

"Vous n'avez pas entendu mes mots, ou vous vous en moquez ? Vous êtes si doué pour deviner par vous-même. Parce que vous ne ressentez rien, vous ne pouvez pas savoir à quel point ce que vous faites m'affecte... À partir de maintenant, je ne nierai plus, je ne fuirai plus mes sentiments. Je vous ai dit de ne pas me remercier, Velaris..."

Ses yeux perçants rencontrèrent des yeux brillants et humides. Le silence rongeait son cœur, seule la climatisation résonnait dans la voiture avant que Janjao ne commence à être sûre des cris de son cœur qui ne cessaient de protester.

"Tu veux courir après moi, Janjao ? Tu es capable de courir ?"

"Et pourquoi devrais-je me fatiguer à courir ?... Parce que je vais vous faire courir après moi, **Khun** Velaris."

Sa voix rauque s'éleva doucement, avant que ses yeux doux et ardents ne fixent le visage de la personne qu'elle aimait avec détermination. Contrairement au visage aux traits fins qui se fendit d'un sourire, comme si elle était mise au défi sur le terrain des émotions.

"Vous voulez connaître mon cœur, **Khun** Velaris, si c'est la vérité ou non ?"

"Si je savais, pourrais-tu me gérer ?"

"Voulez-vous essayer ?... Puisque votre veste est mouillée à cause de moi, attendez à l'intérieur de ma maison. Quand votre veste sera sèche, vous pourrez rentrer."

**Chapitre 14 : Un Amour Seul pour Deux**

Le silence s’insinua, rongeant le cœur. Le bruit sourd du lave-linge résonna, perçant le calme plat de la cuisine. Devant, une jeune femme élancée fixait intensément les vêtements qui tournaient, ceux de quelqu'un de spécial. Les yeux d’un noir d’encre contemplaient l'actrice, vêtue d'une chemise blanche longue jusqu'à mi-cuisse. Le tissu léger révélait les courbes et les proportions de son dos d'une manière séduisante. Ses cheveux bruns, aux boucles brillantes, étaient ramenés derrière ses oreilles, laissant apparaître la courbe blanche et douce de son cou. Ce fut un court instant pour l'observateur, qui déglutit, son regard la parcourant.

« Combien de minutes reste-t-il ? »

Une voix grave retentit derrière elle, faisant légèrement sursauter le corps magnifique de la jeune femme. Elle secoua la tête pour se reconcentrer sur le chiffre de l’horloge, qui indiquait près de 21 heures.

« Vous rentrez déjà ? »

Aucun chiffre ne sortit de ses lèvres charnues, mais une question la remplaça.

« Je n’ai pas beaucoup de temps. Si les vêtements sont prêts, je retournerai à Bangkok. On dirait que vous avez oublié que je vous ai déjà dit que j’essaierais de ne plus vous revoir. »

« Pourquoi aller si loin ? Ce qui s’est passé vous pousse à m’éviter à ce point ? Mais quoi qu’il arrive, ce soir, je ne vous laisserai pas faire cinq ou six heures de route pour me fuir, Khun Vela. »

Velaris fronça les sourcils. Ce n'était pas qu'il ne comprenait pas le sens implicite des mots de la jeune femme. Et c'est au même instant que ses yeux perçants croisèrent ceux de la jeune femme, qui venait de se retourner.

Contrairement à la personne dont les yeux étaient brûlants de colère face aux paroles froides de Velaris. Tout ce temps, Janjao admit que ses actions et sa gentillesse l’avaient charmée, comme tout le monde le disait. Velaris était une personne chaleureuse… Bien sûr, ça faisait mal d’entendre l’autre refuser encore et encore.

« Quand allez-vous arrêter de vous mentir à vous-même ? Est-ce si difficile de dire que vous m'aimez, Khun Vela ? Ou la personne dans votre cœur n’est-elle pas moi, mais une autre femme ? Allez-vous utiliser l’excuse que nous ne devrions pas nous voir comme ça, sans penser à ce que je pourrais ressentir ? Si ça me fera souffrir ? »

« Tu ne souffriras jamais », répondit Velaris d’une voix froide.

« Et si je souffrais ? Et si je ne voulais pas que vous rentriez... resteriez-vous ? Si je vous dis que je suis tombée amoureuse de vous, que j’ai des sentiments pour vous... refuseriez-vous toujours une femme comme moi ? »

Sa douce voix, empreinte de tremblements, se mêla à son petit visage embué de larmes. Janjao laissa s'échapper toutes ses émotions, comme si elle relâchait toute la pression accumulée dans son cœur. Elle admit qu'après avoir revu Wine, son cœur, qu'elle pensait autrefois insensible, avait été remplacé par la gentillesse de Velaris. Même si elle savait parfaitement que Velaris ne pourrait jamais poser les yeux sur une femme avec un passé entaché comme le sien.

Mais bon… Janjao ne voulait plus se sentir seule et sans vie, elle qui avait vécu si longtemps avec un sentiment d’insensibilité. Quand Velaris est entré dans sa vie, le petit cœur de Janjao a été comme reconstitué. Janjao aimait Vela… Elle ne savait pas quand ni comment cela s’était produit.

« Sais-tu ce que tu dis ? Ne sais-tu pas qu’il ne faut pas parler si on n’est pas sûr ? »

« Mais je suis sûre ! Je ne veux plus vous laisser partir. Je ne veux plus vous voir me tourner le dos. Je ne veux plus vous voir me quitter encore… »

La jeune femme parlait, déversant ses sentiments comme une folle pour que l'autre l'entende. Mais avant qu'elle ne puisse prononcer d'autres mots, chaque phrase de Janjao fit un tel battement dans le cœur de l'homme au cœur dur qu'il s'approcha rapidement du corps mince. Au même moment, tandis que le doux visage s'humidifiait de larmes, une main épaisse souleva délicatement le petit visage et ses lèvres touchèrent le même organe, remplaçant toutes les paroles.

Les lèvres épaisses et douces furent prises en possession par le propriétaire du cœur. Velaris libéra tous ses sentiments, les transmettant par ce contact. Bien sûr, la personne attaquée répondit sans hésitation. Les sentiments fusionnaient les deux cœurs en un seul. Le bruit lourd des lèvres s'accordait au rythme effréné des battements de cœur. Le corps mince, immobile, leva lentement les mains pour s'enrouler autour du cou avec intention, avant que le son humide créé par le frottement des lèvres ne remplace le silence.

« Euh… »

Velaris serra le corps mince contre lui avec sa main ferme. Quand les lèvres douces et souples s’entrouvrirent un instant, la pointe de sa langue chaude s’y glissa pour explorer la bouche chaude, faisant échapper un petit son de la gorge de la jeune femme. La main malicieuse ne tarda pas à caresser le corps. Plus Janjao exprimait ses sentiments et réagissait, plus elle donnait l'avantage à la bête qu'était Velaris, lui permettant de savourer encore et encore son corps magnifique. Et ce qui était étonnant, c'est que Velaris le désirait.

« Tu m’embrasses mais tu ne réponds pas à ma question, qu’est-ce que ça veut dire ? » Janjao s’écarta de la douce embrassade avant de lancer la question sans détour à l’homme devant elle.

« Ça veut dire ça. Qu'est-ce que tu veux entendre ? » Velaris ajusta sa voix, la rendant plus douce et en accord avec l'émotion. Mais c'était étrange, car à cet instant, Velaris fixait ses lèvres irrésistibles plutôt que le doux visage de la jeune femme.

« Je veux l'entendre de votre bouche, pas d'autre chose. Je vous parle, ne vous intéressez pas à autre chose… »

*Splash !*

Le bruit du robinet s'ouvrit alors que la main droite de Velaris se tendait pour se nettoyer, au lieu de répondre. Un seul regard suffisait pour comprendre ce que son action signifiait. Cela fit monter son rythme cardiaque, doublant sa vitesse. Avant que le son de l'eau ne s'arrête, la main propre se referma, laissant place au silence.

« ... » Son geste la rendit si embarrassée que son visage devint rouge cramoisi. Rien que d'y penser, son visage entier brûlait.

« Ce soir, je reste avec toi toute la nuit. »

À peine ces mots prononcés, ses yeux perçants quittèrent les lèvres douces devant lui et plongèrent dans les yeux innocents de la jeune femme. Le visage de Velaris esquissait alors un léger sourire. Et même ce léger sourire de Velaris frappa Janjao en plein cœur.

« Tu sais que je n’aime pas quand on parle mal. Si tu veux que je réponde, sois gentille. »

« Vous êtes doué pour négocier, n’est-ce pas ? » Janjao fit un petit mouvement avec ses lèvres, comme pour le gronder.

« Si tu ne veux pas que ça se gâte, je le garderai pour moi… et je ne te laisserai pas savoir, n'est-ce pas ? » dit Velaris d'une voix douce, traînant les mots lentement, comme s'il taquinait l'actrice.

« Tu n’es plus en colère, alors ? Tout à l’heure, tu faisais encore la tête. Est-ce parce que je t’ai embrassé que tu as cédé ? »

« Bien sûr que non. J’ai arrêté d’être en colère pour autre chose. »

Étrangement, la phrase de Velaris, sa voix et son regard, firent frissonner la jeune femme. C’était caché, elle ressentait quelque chose, une aura émanant de Velaris qui l’atteignait. Le grand homme, avec sa main ferme, saisit la fine taille de la jeune femme et la souleva pour la faire asseoir sur la table en marbre. Ses yeux ardents la fixaient, comme s’ils voulaient dévorer son corps frêle du regard. D’un seul mouvement, Velaris inclina la tête vers son cou blanc et doux.

Bien sûr, ces contacts firent fondre son cœur et elle ne s'y opposa pas. Son cœur battait à tout rompre sans s'arrêter. Son petit visage était si chaud qu'il était impossible de prendre sa température. Quand il touchait chaque partie de son corps, Janjao sentait son corps entier brûler, comme s'il allait fondre. Ses mains douces se levèrent rapidement pour agripper la chemise de l'homme devant elle, tandis que l'autre laissait sa langue perverse toucher et goûter son cou parfumé, puis descendre pour caresser sa joue, stimulant son excitation, tandis que sa paume chaude glissait sur sa taille pâle et la massait. Cela fit cambre cette partie de son corps facilement, comme si elle recherchait le contact de l'autre. Elle n'aurait jamais cru que la personne qui ferait fondre le cœur de Janjao serait Velaris. C'était lui, pas quelqu'un d'autre...

« Hmm. »

Un doux gémissement s’échappa de sa gorge. Le visage séduisant continuait de s’enfouir, ravivant le sang dans le corps de celle qui était caressée, la faisant bouillonner comme si elle allait s’effondrer juste par la pointe d’une langue. Cependant, en cette nuit tardive, alors qu’elle était envahie par une sensation de vertige, le son d'un appel entrant, venant de quelqu’un, interrompit le doux son sans raison apparente.

... Rrrrr...

Bien sûr, la propriétaire du corps magnifique s'empressa de retirer son visage, jetant un coup d'œil au nom de l'appelant. Mais avant qu'elle ne puisse se dégager, voyant que c'était un appel important, Velaris se dépêcha d'appuyer sur le bouton pour couper le son, ne laissant aucune chance à la jeune femme de suivre sa pensée.

« Khun Vela... » Janjao avait complètement oublié qu'elle avait laissé son manager important au restaurant. Cela la rendit très mal à l'aise. Et comme son regard trahissait Janjao, Velaris se pencha pour lui murmurer d'une voix grave et douce à l'oreille :

« Tu es avec moi et tu es à moi, Janjao. »

Ensuite, le grand homme, ou celui qui possédait le petit cœur, rouvrit les yeux pour fixer le doux visage. Après que Velaris ait essayé de retenir son désir, il s'exprimait maintenant par ses yeux jaloux. Bien sûr, le feu ardent qui brûlait son cœur hésitant se remit en place, rappelant sans cesse à Janjao qu'elle ne devait jamais oublier. En une fraction de seconde, Velaris saisit ses deux joues rondes avec sa main ferme pour reprendre possession de ses lèvres et les embrasser à nouveau, comme pour poursuivre leur activité amoureuse.

« Hmm. »

Un contact lourd. Velaris pressa ses lèvres sur les lèvres minces, réaffirmant sa possession. Avant que la confiance ne s’installe peu à peu, Janjao enroula ses mains autour de son cou épais et rendit le baiser, sans se soucier de l’appel qui avait interrompu leur moment. La douceur fut réaffirmée à maintes reprises jusqu’à ce que Velaris s’écarte des lèvres et commence à mordre et sucer son cou, inhalant son parfum dans ses poumons. Pendant ce temps, sa main malicieuse commença à se glisser sous sa fine chemise avant de toucher la chair généreuse, plus grande que sa paume. C’était doux et il voulait le garder pour lui seul.

« Hmm, Khun Vela. »

Ses doux yeux mi-clos fixaient ses yeux perçants et doux. À ce moment-là, son soutien-gorge glissa et tomba sur son ventre. Velaris défit les petits boutons de sa propre chemise avant de défaire ceux de la chemise de la jeune femme, la laissant nue, exposée à son regard envoûtant. Ses yeux perçants contemplaient son corps mince et séduisant. Ses seins pleins et durs se dressaient comme un défi, forçant Velaris à les caresser de ses lèvres pour les exciter à nouveau. Quand Janjao fut touchée, ses mains fines s'agrippèrent rapidement à l'épaule large de l'autre.

« Hmm, Khun Vela. »

« Douce… toute douce. »

Plus la pointe de sa langue chaude léchait rapidement, plus Janjao serrait l'épaule de l'autre jusqu'à ce que du sang apparaisse, évacuant ses émotions. Son corps commença à s'assouplir et à réagir, cambriolant sa poitrine pour que les pétales de rose de ses lèvres dominent ses mamelons à leur guise. Ses lèvres rouges légèrement entrouvertes laissèrent échapper un doux gémissement de plaisir. Sa main ferme massait ses seins pleins, pétrissant les mamelons avec la pointe de sa langue chaude, sans relâche, faisant gémir la personne caressée. Le son humide et doux retentit, faisant honte à celle qui l'entendait, et elle retira ses mains de ses épaules pour cacher son visage.

« Tu es gênée ? Tu es gênée d’être "mangée" ? » demanda Velaris en passant la pointe de sa langue sur le point sensible, comme pour la taquiner.

« Hmm… Vous plaisantez ou quoi, me demander ça… »

« Sais-tu à quel point tu es belle ? Tu es si belle quand tu rougis. »

Son petit visage rougissait, ce qui augmentait encore plus l'excitation en elle. Après avoir savouré la douceur de ses seins pulpeux, les lèvres chaudes de Velaris s'étaient déplacées, traçant un baiser jusqu'à son ventre plat. Ses mains douces se glissèrent ensuite pour toucher le bord de son short.

« Comment peux-tu sortir comme ça et te montrer aux autres ? » Son regard ardent balaya et examina ses vêtements. Il était jaloux, il était possessif, tandis que sa main chaude caressait ses jambes lisses et parfaites, comme s'il en était le propriétaire.

« Je suis une actrice, j’ai déjà porté des tenues plus osées que ça. »

« Tu n'en porteras plus qu'une fois, Janjao. »

« Hmm, êtes-vous jaloux ? »

« Ai-je besoin de le dire… ? »

Le grand homme s'accroupit, son visage au niveau de l'entrejambe de la jeune femme. Ses lèvres caressaient, laissant des marques de rose sur chaque parcelle de sa peau lisse, plongeant Janjao dans une douce torpeur sous les caresses, jusqu'à ce qu'elle ferme les yeux. Mais avant que la sensation ne puisse la faire s'envoler, ses doux yeux durent se refermer sous le choc, après avoir senti une température glaciale frapper sa peau intime.

Quand elle s’en rendit compte, la zone précieuse fut délicatement écartée sans qu’elle ne s’en aperçoive. Ses jambes fines furent redressées, attendant le choc qui commença à être remplacé par un frisson quand deux doigts chauds caressèrent le fluide transparent et humide à l'entrée. Quand son corps nu apparut à la vue, la honte la submergea, faisant que son corps magnifique serra ses jambes l'une contre l'autre. Janjao ne savait pas comment réagir car elle n'avait jamais fait l'amour auparavant, mais à cet instant, Velaris voulait dévorer tout le corps qui l'avait tant ensorcelé.

« Khun Vela... »

« Parle-moi gentiment, Janjao. »

« C’est gênant, je suis gênée avec vous », murmura Janjao d’une voix tremblante.

« Ne sois pas gênée, mes yeux sont les seuls à te voir en ce moment… » Velaris adoucit son regard et sa voix, les rendant plus tendres, et observa le corps magnifique avec une envie dévorante. Il introduisit ensuite ses doigts chauds pour écarter les pétales de rose vibrants. Velaris toucha intentionnellement le point culminant du plaisir. Au même instant, la personne en dessous pencha la tête entre ses jambes pour inhaler le parfum, l’embrassa doucement et mordilla ses cuisses, laissant des marques roses.

« Ah, ah ! »

Avant que le désir ne pousse Velaris à lécher la zone lisse, il introduisit la pointe de sa langue pour goûter lentement la belle chair, ce qui fit que les deux petites mains s’agrippèrent fermement au cuir chevelu de l’homme derrière elle. Velaris léchait les pétales de rose de manière rythmée. Plus le rythme s’intensifiait, plus Janjao se mordait les lèvres jusqu’au sang de plaisir. Son cœur battait à tout rompre, sa voix douce gémissait, perdue dans un bonheur qu’elle n’avait jamais connu. Le point sensible était caressé lentement tandis que ses yeux brûlants se levaient pour fixer le beau visage, aspirant de plaisir. À ce simple contact, tout son corps semblait atteindre l’extase.

« Hmm… Khun Vela. »

La pointe de sa langue perverse léchait de manière rythmée, passant de lente à rapide, faisant frissonner son corps délicat et se balancer ses hanches comme si elle allait s’évanouir. Elle ressentait des vagues de vertige dans le bas de son ventre car Velaris ne relâchait pas la pression de sa langue. Et plus Velaris devenait intense, plus ses deux petites mains repoussaient la tête de l'autre qui s'enfonçait entre ses jambes, à cause de la sensation vertigineuse. Elle ne pensait pas que ces contacts seraient si excitants qu'elle devrait gémir la bouche rentrée. Son beau visage se tordait de plaisir tandis que ses lèvres continuaient de sucer et d'avaler le liquide visqueux encore et encore. Quand le point sensible était écrasé sans arrêt, ses hanches fines s'inclinaient et se balançaient au rythme de sa langue pour atteindre le plaisir.

« Hmm, Khun Vela, je n’en peux plus ! »

La main ferme de l'acteur caressait ses fesses rondes avec plaisir. Velaris accélérait le mouvement de sa langue, suivant le courant de l'ardeur en lui, léchant et sondant avec sa langue pour préparer le terrain à ses doigts. Quand l'ouverture en dessous sentit la pointe de sa langue s'introduire, elle se contracta fréquemment. La langue chaude faisait des allers-retours, rendant Janjao chatouilleuse dans le bas du corps. Son corps mince se déplaçait et se balançait de plaisir, perdant le contrôle d'elle-même. Son corps se recroquevillait chaque fois que le point sensible était stimulé. Quand Velaris retirait sa langue encore et encore, une sensation de papillons dans le ventre la submergeait, faisant frissonner son bas-ventre comme si elle allait atteindre l'orgasme.

« Ah… C’est si bon, P’… » dit l’inexpérimentée d’une voix tremblante, comme une enfant innocente, tandis que ses doux yeux se fermaient, transportée par la sensation de plaisir.

« Hmm, la tienne est douce aussi. »

« Khun Vela, oui ! »

Janjao appela son nom d’une voix douce, le plaisir se traduisant par un sourire satisfait, incitant Velaris à accélérer à nouveau le rythme. Les deux jambes de son corps mince se crispèrent, et elle serra la tête de l’homme avant que son souffle haletant ne la fasse lever le visage pour prendre l’air. Quand la langue rapide léchait de plus en plus vite et avec force, tout son corps devint brûlant. Ses sourcils fins se froncèrent et ses yeux mi-clos et humides regardaient l’homme en dessous avant que son corps ne se crispe de plaisir. Son corps chaud libéra un liquide visqueux et lisse, tandis que son souffle et ses gémissements s’estompaient lentement.

« Ah ! Hmm… »

« Tu es si sexy maintenant. Tu as déjà fini, hein ? »

Son doux visage était luisant de sueur le long de ses contours. Elle acquiesça, son corps sans force, ses jambes tremblantes, sur le point de s'effondrer sur la table devant ses yeux. Mais le grand homme la rattrapa en un instant, la faisant tomber directement dans les bras de Velaris.

« Vous êtes trop cruel avec moi. »

« Moi ? Tu te réfères à moi comme "je" ? » Velaris leva un sourcil, comme s'il était mécontent.

Janjao fut surprise pendant un moment. La voix qui était si dure il y a un instant était maintenant pleine de doute. Mais le fait qu'elle ait compris ce que pensait l'homme essoufflé la fit sourire discrètement avec affection.

« Oui, pourquoi ? »

« Hmpf, tu es en colère contre moi, Janjao ? Tu veux me défier ? »

Janjao sourit, son visage impassible, alors que la situation devant elle montrait clairement leur intimité. Velaris, sans un mot, saisit son doux visage et pressa ses lèvres contre les siennes avec une attaque soudaine. La colère contenue en lui, et quelques mots qui restaient au bord de ses lèvres, le poussèrent à vouloir posséder l'actrice encore plus intensément.

Avant qu'elle ne puisse s'y préparer, le contact familier fit Janjao entrouvrir ses lèvres charnues. Son corps mince était toujours pressé contre la large poitrine tandis que deux doigts chauds caressaient l'entrée, jouant. Du liquide visqueux débordait. En un éclair, l'inexpérimentée saisit rapidement le bras de l'autre de ses ongles. Quand l'homme grand plaça la tête de la jeune femme sur son épaule et inséra deux longs doigts dans l'ouverture serrée, atteignant la paroi charnue et douce, l'étroitesse du passage serra les doigts, faisant Velaris gémir doucement à l'oreille de la jeune femme.

Contrairement à Janjao qui ne put que haleter de douleur. Même si c'était la deuxième fois, la taille de ses doigts, plus grands que la normale, fit que son corps mince resta tendu, la douleur se propageant à chaque fibre de son corps.

« Ah ! »

« Tu es à P', à P' tout seul. »

À chaque fois qu’ils faisaient l’amour, Velaris le rappelait toujours à Janjao, et bien sûr, cela s’accompagnait d’une passion plus ardente que d’habitude. Le rythme de l’insertion de ses doigts chauds fut lent au début avant de s’accélérer progressivement. Son beau visage était tordu de douleur, elle dut lever les mains pour s’accrocher à son cou, enfonçant ses ongles dans sa nuque. Son corps mince s’inclinait, recevant les coups sans les éviter, permettant aux deux doigts de faire des allers-retours à leur guise, tandis que son doux visage pressé contre sa joue douce la faisait gémir doucement et constamment, et Janjao mordillait doucement son cou.

« Hmm. »

La pointe du doigt cherchait habilement le point culminant. La douleur fut progressivement remplacée par une sensation de vertige. Au fur et à mesure que leur excitation fusionnait en un seul, le corps mince s'inclina et ses yeux devinrent humides, observant l'acte vertigineux avec embarras. Ses lèvres étaient fermement serrées tandis que les yeux de Velaris continuaient à fixer son corps magnifique avec envie. Il ne cligna même pas une seule fois des yeux, car la bonne sensation de l'intérieur serrant ses doigts le fit gémir doucement.

La voix grave et charmante provoqua une sensation de picotement dans la poitrine de la personne caressée, faisant que son corps mince commença à se rapprocher de la pointe de ses doigts, oubliant tout le reste.

« Hmm, arrêtez ! »

L'intérieur était caressé et écrasé au point sensible encore et encore, jusqu'à ce que son corps mince ne puisse plus rester immobile. Tout son corps tremblait, brûlant de partout. Les doigts se rencontraient, se frottant lourdement et en rythme avec le liquide humide, créant un son obscène retentissant. Velaris écarta son visage du beau cou avant de se pencher pour que le bout de son nez touche le sien, se caressant comme des amants éperdus. Il mordillait doucement le petit nez tandis que la personne soumise ne pouvait que haleter, sa bouche s’entrouvrant, gémissant d’une voix rauque de plaisir.

La main ferme pressait sa poitrine généreuse tandis que le rythme des va-et-vient dans son ouverture s’accélérait, faisant trembler son corps mince et se recroqueviller son corps alors que le point sensible était constamment stimulé.

« Khun Vela… Hmm… »

« Appelle-moi P', ça me semble distant quand tu m'appelles comme ça. »

Ses doux yeux mi-clos rencontrèrent ses yeux ardents de près. Sa douce voix et ses actions excitantes firent que Janjao tomba dans son piège et devint entièrement sienne.

« P' Vela, Janjao n'en peut plus. »

« Ça te fait plaisir ? Si ça ne te fait pas plaisir, P' te donnera plus de plaisir. »

« Hmm, c'est même trop. »

Son corps mince se tordait de plaisir, mêlé de larmes. Le liquide visqueux et glissant débordait lorsque deux doigts frappaient. Velaris ne relâcha pas la pression, la pointe de son doigt forçant ses hanches à bouger en rythme avec la pointe de son doigt à l'intérieur, qui se contractait sans arrêt. Ses lèvres écrasèrent ses lèvres avec force jusqu'à ce que la personne touchée puisse à peine respirer. Son corps mince et ses membres s'affaiblissaient, mais malgré les mouvements ardents, son corps mince tenait bien le coup. Janjao bougeait sa taille fine, se frottant contre le long doigt sans ralentir.

Des gémissements doux se mêlaient à une voix grave et gutturale, accompagnés de bruits humides. Toute la pièce était imprégnée d’amour et de désir. Ses hanches lisses s'arquèrent sous la force de l’émotion, ses mains ouvrant la voie pour que deux doigts s’enfoncent profondément et facilement.

« Janjao… »

« Je vais encore finir, P' Vela… »

Des gouttelettes de sueur perlèrent sur son visage, accompagnées de gémissements continus. Velaris accéléra rapidement le mouvement de sa main après avoir entendu la douce voix gémir à son oreille. Sa main continua de masser ses seins pleins jusqu'à ce que les lèvres de la personne réceptive tremblent. Une nuée d'insectes commença à virevolter dans son bas-ventre. Plus le doigt bougeait sans s'arrêter, plus son corps mince se balançait et se frottait pour atteindre l'orgasme. Ses deux petites mains se crispèrent fortement avec le battement rapide de son cœur. En une fraction de seconde, le doigt chaud frappa profondément. La personne soumise se tendit et frissonna trois fois avant de libérer un liquide visqueux et humide qui coula le long de ses doigts fins et longs.

« Ah ! »

Le plaisir se transforma en larmes perlantes sur ses joues. Son corps mince fut étroitement enlacé dans les larges bras du grand homme. Ses halètements s’estompaient progressivement dans l’air, ne laissant qu’un corps sans force, se blottissant faiblement contre l’épaule de l’autre.

« Tu es si douée, mais peux-tu être douée seulement avec Janjao ? »

« Tu ne veux pas que les autres le sachent… ? » murmura la voix grave à l’oreille de la petite femme.

« Non, je ne veux pas que quiconque le sache, absolument personne, à part que P' est à Janjao seulement… »

Velaris esquissa un large sourire, oubliant tout le reste. Ces mots, empreints de possessivité, comme si elle était importante, firent que Velaris se sentit immédiatement spécial, au point de presser ses lèvres et d'embrasser la chevelure douce et parfumée de la jeune femme, inhalant son parfum avec passion.

Les premières lueurs du jour se levèrent alors que le soleil doré pâle perçait le ciel, son reflet sur l'eau de la mer scintillait comme des perles. L'ambiance de l'aube, vers cinq heures du matin, ne permettait pas à celle qui avait traversé une nuit difficile de dormir comme avant. Une partie était peut-être due à la douleur cachée en elle après la mort de sa mère, ou peut-être, au fond de son cœur, Janjao craignait que Velaris ne disparaisse comme la nuit précédente. Mais comparée à ce sentiment incertain, la personne qui s'était autrefois coupée du monde, craignant de trouver l'amour sous la forme de son père, voyait maintenant sa détermination inébranlable vaciller facilement. Son corps et son cœur étaient sur le point de devenir un avec quelqu'un.

Les sentiments étaient incroyables, l'aide de Wine quand elle était seule n'avait jamais fait vibrer son petit cœur autant que Velaris. Pourquoi ?

Wine : [Désolé de t'avoir laissée rentrer plus tôt, Janjao. P' devait rentrer à Bangkok. Je viendrai te voir une autre fois.]

Tandis que ses yeux assombris fixaient l'écran de son téléphone, Janjao ne tarda pas à détourner son attention pour contempler les vagues s'écrasant sur le rivage devant la maison. Son esprit s'évada, repensant sans cesse à Velaris et à quelqu'un qu'elle avait oublié au restaurant… avant que le téléphone sur ses genoux ne la ramène à la réalité et qu'elle ne baisse les yeux.

Lilin...

« Allô Lilin ? »

[Janjao, comment vas-tu ? Lilin n'a pas pu te joindre pendant des jours. Ça va ?]

« Désolée, Lilin. »

[Janjao, tu vas bien, n'est-ce pas ? Tu peux te débrouiller seule ? Tu dors bien ? Veux-tu que Lilin vienne te tenir compagnie ? Janjao, Lilin ne veut pas te laisser seule.]

« Je vais bien, Lilin, ne t'inquiète pas. J'espère que tout va bien au camp, n'est-ce pas ? »

[Non, depuis que Janjao a disparu, personne n'a pu vivre heureux. Lilin n'a pas dormi une seule nuit. Laisse Lilin venir te tenir compagnie.]

« Nous allons bien, Lilin. Lilin, réalise tes rêves et Janjao sera très soulagée que tu vives là-bas. Ne viens pas te fatiguer avec nous ici. Nous allons bien. Même si nous n’avons jamais pensé vivre ici, nous sommes très bien ici. J'espère que Lilin va bien aussi. Euh... je dois te laisser, Lilin. »

*Ding !*

La silhouette élancée, vêtue de la même chemise longue jusqu'à mi-cuisse, entendit à nouveau le son de la clochette qui la hantait depuis son arrivée à la campagne, et son petit cœur fut pris de peur. Oui... c'était ce son mystérieux qui avait poussé Janjao à penser un instant à en finir. Ses deux pieds fins s'avancèrent près de la boîte aux lettres devant la maison. Avant que ses oreilles ne puissent entendre les bruits de pas rapides sur le sol, ses beaux yeux balayèrent la zone à la recherche de la personne mystérieuse, avant que le dos de cette personne ne disparaisse derrière le mur.

Ses doux yeux jetèrent un coup d'œil à la boîte aux lettres, hésitants, mais de toute façon, ce n'était pas la première fois, et il semblait que ce ne serait pas la dernière. Janjao tendit donc la main pour prendre l'enveloppe blanche familière et ouvrit le message à l'intérieur sans hésitation. Une feuille de papier montrait une photo en noir et blanc d'une belle jeune femme. L'environnement correspondait à la maison où Janjao vivait. Et bien sûr, la femme assise, l'esprit libre sur la photo, était Janjao. Il y avait ensuite un message à la fin :

« Éteins le bonheur. »

Son petit visage se remplit de larmes, les yeux embués de peur. Ses petites mains tenaient l'enveloppe, tremblantes. Le petit cœur qui venait de retrouver la paix fut à nouveau saisi de terreur, mais même si elle avait peur… c'était devenu une habitude. Janjao ne serait jamais ébranlée. Elle était plus forte que ça…

Quelques instants plus tard, la personne qui habitait la maison s’approcha en marchant sur les feuilles séchées. Le froid glacial qui pénétrait ses os et le poids dans son cœur s’estompaient peu à peu lorsqu’elle fut enveloppée dans un tissu doux par quelqu’un, et c’était Velaris…

« Pourquoi es-tu venue t'asseoir dans le froid comme ça ? Tu vas tomber malade. »

Son visage impassible maintenait son expression, apaisant la peur dans son cœur, qui fut chassée dès qu'elle sentit la chaleur de quelqu'un, suivie par le sentiment de sécurité que Velaris lui procurait.

« J'avais peur que vous ne vous enfuyiez comme la dernière fois, alors je me suis dépêchée de me lever pour vous surveiller. » Janjao répondit avec un sourire feint, comme si de rien n'était, puis jeta un coup d'œil au visage de l'homme qu'elle aimait, l'air calme.

« Une personne comme moi, où irait-elle ? » Velaris laissa cette phrase qui la laissait perplexe, contrairement à lui qui savait mieux que quiconque pourquoi il était là. Velaris n'était pas différent d'une personne qui devrait disparaître.

« Une personne comme vous a tant d’endroits où aller, vous n’allez pas rester avec moi pour toujours… »

« Moi ? » Velaris haussa un sourcil et détourna rapidement le regard pour rencontrer ses beaux yeux de près, ce qui indiquait un certain mécontentement. Avant que la réaction d'avoir été démasquée ne fasse apparaître un doux sourire sur son visage, ce qui rendit Velaris encore plus perplexe.

« Non… est-ce si difficile de m'appeler P' ? »

« Non… pas du tout. C’est juste que je ne sais pas comment vous appeler. Ça fait trop intime. »

« Et ce qui s’est passé la nuit dernière ne nous rend pas intimes ? Faut-il que je te rappelle ce que nous sommes, toi et moi, pour que nous soyons plus proches ? »

« Et qu'est-ce que nous sommes ? Comment allez-vous me le rappeler ? »

À peine eut-elle fini de parler que Velaris pressa ses lèvres contre les siennes avec douceur. Toutes ses émotions se libérèrent, comme pour montrer sa possession. Bien sûr, son acte fit toujours battre le petit cœur à un rythme irrégulier, et plus il le répétait, plus Janjao devenait la sienne, sans le moindre doute.

« Hmm. »

Juste un doux contact pendant un court instant, Velaris retira lentement ses lèvres et leva les yeux pour rencontrer ses beaux yeux sans hésitation. Et Janjao avait depuis longtemps compris le sens implicite de ces yeux, ce qui fit que son petit visage commença à se teinter d'un léger rouge devant son regard perçant.

« Si tu ne sais pas, je t’embrasserai encore… Je t’embrasserai encore et encore jusqu’à ce que tu saches ce que nous sommes. »

« Vous êtes une personne têtue mais vos actions sont claires, n’est-ce pas ? Une personne comme vous, ce n’est pas étonnant que tout le monde dise que vous êtes à la fois chaleureuse et douce, c’est vraiment conforme à votre réputation. »

« C'est triste, seule toi le savais jusqu'à présent. »

« Triste ? Pourquoi triste que les autres sachent qui vous êtes ? »

« C’est de la jalousie, tu t'en rends compte ? »

Son doux visage se détourna rapidement pour éviter la question. Si elle continuait à le regarder dans les yeux, Janjao risquait de céder à ses charmes sans fin. Mais ce n’était pas le cas de Velaris. Quand la jeune femme se détourna, sa main ferme lui tint doucement le visage pour la faire à nouveau rencontrer son regard.

« À partir de maintenant, réfère-toi à toi-même comme Janjao. M'appeler 'vous' ou 'je' semble distant, même si tu contesterais que nous ne sommes pas intimes, il est trop tard. Ou si tu dis que j'ai trois ans de plus que toi, cet argument ne tient pas. »

« Et vous, comment vous appellerez-vous ? Au moins, vous ne devriez pas dire 'je', n'est-ce pas ? »

« Je vais m’appeler P', ce n’est pas si difficile à dire, n’est-ce pas ? »

« Alors vous devriez m'appeler 'Nong', Nong Janjao, ça vous dit ? C'est mignon d'avoir 3 ans d'écart, n'est-ce pas ? » Janjao répondit d'une voix douce et sans hésitation. Mais croyez-moi, Janjao savait très bien à qui elle avait affaire...

« Toi ! »

« Répétez, P' ! Appelez-moi ‘Nong’ ? » Velaris détourna rapidement la tête. S'il fallait demander s'il était gêné au point de ne plus être lui-même, c'était probablement ça. Dans toute sa vie, avait-il déjà appelé quelqu'un "Nong" ?

« Je n'appelle personne ‘Nong’, et même si c'est le cas… il faudrait me laisser un peu de temps pour m'y habituer. »

Ah, voilà. C’est bien ce qu’elle pensait. Une personne comme Velaris ne céderait jamais facilement. Il avait tellement d’exigences…

« Vous voulez que les autres vous appellent comme ça, mais vous ne voulez pas les appeler comme ils le souhaitent ? Qu'est-ce que ça signifie ? Vous êtes vraiment égocentrique ! »

« Si tu ne m’appelles pas P', je ne t’appellerai pas non plus. Ça n’a pas d’importance pour moi. »

Janjao gloussa, amusée, et abandonna, sans se formaliser des mots de Velaris. Pourtant, l'autre avait trois ans de plus qu'elle, mais il se comportait comme un enfant. Ce n'était pas du tout comme le Velaris si sérieux et si intimidant...

**CHAPITRE 15 : Fascinée, tout simplement fascinée**

Si l'on devait dire que l'observation était un passe-temps suivi d'une fascination, alors il serait devenu comme ces gens-là. Il n'était pas surprenant que Velaris ait prétendu n'avoir jamais conversé avec Janjao pendant plus de dix minutes. Pendant tout le temps de leur longue connaissance, Velaris n'avait jamais franchi la ligne de ses propres sentiments. L'observation, la fascination, et à l'époque, ses yeux n'auraient jamais revu la jeune femme. Depuis le jour de l'incinération de sa mère jusqu'au moment où la jeune femme était montée dans la voiture de son père et avait disparu de la vie de Velaris.

« Est-ce que ce n'est pas assez ? »

Velaris murmura devant la porte de la maison de l'actrice. Dans le petit panier se trouvaient des légumes frais et sains, ainsi que des collations que Velaris venait d'acheter lui-même, car depuis que Velaris avait vu Janjao se complaire dans la malbouffe, il était évident que même avec le cœur le plus dur, il ne pouvait ignorer cela.

Dès qu'il eut rassemblé son courage, ses pas lourds ouvrirent le portail en bois et pénétrèrent dans le domaine de Janjao. Ses yeux perçants étaient remplis d'une confiance débordante. Avant que le grand homme ne s'arrête devant la porte, il rassembla son courage, prit une profonde inspiration et décida de frapper du revers de la main.

*Toc toc*

« N’ouvre pas la porte tout de suite, attends que je la défonce. Je ne suis pas venu ici parce que je suis intéressé, mais de ce que je vois, tu ne manges que des choses malsaines. Si je te laissais manger que ça, tu sais que je ne peux pas supporter de voir ça. Tu devrais accepter, ou si tu ne sais pas cuisiner, je le ferai moi-même aujourd'hui… »

Velaris esquissa un sourire en murmurant ces phrases, qu'il avait préparées depuis le matin. Mais dans le silence, aucune réponse ne vint de la propriétaire de la maison, ne laissant qu'un vide et le bruit du vent qui soufflait et frappait son corps.

« Janjao, ou es-tu encore en colère contre moi à cause d'hier ? Quand j'ai dit que ce n'était pas important, je l'ai dit comme ça. Tu devrais savoir au fond de toi qui je suis vraiment. Mais si ça t'a mise si en colère, et si je te préparais quelque chose de délicieux aujourd'hui pour m'excuser ? »

Pendant qu'il se parlait à lui-même, deux ou trois personnes arrivèrent à la maison. Bien sûr, Ping-an, Pompay, et la propriétaire des lieux, Janjao, regardaient l'intrus de loin, perplexes. Le grand homme, qui envahissait la maison de quelqu'un d'autre, parlait tout seul, ce qui fit que les deux amies se regardèrent l'une l'autre comme si l'homme avait perdu la tête.

« Qu'est-ce que c'est ? À qui parle-t-il ? Est-ce que Khun Vela est fou ou voit-il un fantôme pour se tenir là à parler tout seul ? » dit Ping-an, choquée, avant que la voix aiguë d'une autre femme ne se fasse entendre.

« C’est vrai, quelle femme froide et silencieuse ! La voir parler toute seule comme ça, ça me fait peur. Sais-tu ce que Khun Vela a dit le jour où nous avons bu ensemble ? »

« Quoi ? »

« Il a dit que Samut avait un visage de caramel mou. Bien sûr, mon Samut est si beau, il n’a pas un visage de caramel mou ! Lui, par contre, il est plus effrayant que de parler un mot, comme si des pétales de rose tombaient. Et maintenant, il parle si longuement, comment ne pas trouver ça bizarre ? »

Mais les divers propos de son amie proche concernant Velaris ne parvinrent pas aux oreilles de la jeune femme qui contemplait l'homme de son cœur. Même si la distance n'était pas grande, elle ne savait pas que chaque mot de Velaris résonnait clairement dans les oreilles de l'actrice. Cela fit que Janjao esquissa un sourire devant ses amies, pleine d'affection.

« Tu as fait la grimace tout le long du chemin, et maintenant Janjao, pourquoi souris-tu ? » Le sourire frappa Ping-an en plein regard. La jeune femme demanda, surprise.

« Non… C’est juste que le vent est frais », répondit Janjao calmement, mais ses yeux restèrent fixés sur l’homme fou devant la porte.

*Ha !*

Ping-an et Pompay restèrent bouche bée face à la réponse de leur amie proche. Non seulement son attitude avait changé du tout au tout en rentrant à la maison, mais les traces de son visage sans vie avaient également disparu. Comment ne pas laisser les deux personnes perplexes à présent ? Ses doux pieds ne tardèrent pas à suivre rapidement l'actrice dans la maison. Pendant ce temps, l'homme devant la porte n'en pouvait plus, après avoir gaspillé sa salive en plusieurs phrases. Velaris, sans un mot, tendit sa main douce pour saisir la poignée de la porte avant de s'introduire dans l'intimité de l'actrice. Jusqu'à ce qu'elle sursaute en entendant un cri venant de derrière.

« Hé ! Qu’est-ce que tu fais ? Comment peux-tu entrer chez quelqu’un d’autre comme ça ? »

Le grand homme s'arrêta net. La lourde porte se referma avec fracas, avant que la haute silhouette ne se retourne pour faire face aux trois personnes, à quelques pas seulement. Et surtout, la femme importante qu'il était venu chercher se trouvait devant lui, au lieu d'être à l'intérieur de la maison.

Quand il réalisa qu'il parlait seul depuis près de dix minutes, le panier rempli d'attention fut dissimulé derrière son dos, loin des regards. Avant que ses yeux ronds ne comprennent les pensées et les actions de l'autre, Janjao esquissa un sourire non dissimulé.

« Que faites-vous ici, Khun Vela ? » demanda Ping-an, ne comprenant pas ce qu'elle voyait dans les mains de l'autre.

« Je suis venu voir ton amie. Ou je ne peux pas venir ? » répondit la voix dure immédiatement.

« Vous pouvez venir, mais vous regarder furtivement comme ça ne m'inspire pas confiance. Janjao, et si tu venais dormir chez moi à partir de demain ? Je pense que c'est plus sûr que d'être seule chez toi. »

« Non ! »

Dès qu’il l’entendit, Velaris s’empressa de crier d’une voix forte, l’interdisant sèchement, ce qui fit que les deux personnes restèrent silencieuses, figées, tandis que le vent soufflait. Mais dès qu’il réalisa qu’il y avait quelque chose d’anormal, Velaris dut se hâter de se justifier.

« Être ensemble pourrait être inconfortable. Rester comme ça, c’est bien. Pourquoi irions-nous vivre ensemble ? »

« Mais ma maison est grande, Khun Vela. Personne ne sera mal à l’aise. »

« Qui a dit que ce n'était pas inconfortable ? Cet enfant pense-t-il par lui-même ? »

« Oh P', même si je suis jeune, j'ai quand même ma tête pensante, P'. Mon amie ne serait probablement pas mal à l'aise de dormir avec sa propre amie. »

« Mais ce ne serait pas privé, n'est-ce pas ? »

Ils se disputèrent sans fin, jusqu'à la dernière phrase où Ping-an ne put ouvrir la bouche. Velaris montrait des signes d'impatience, craignant que Janjao ne s'éloigne de lui. Et s'il la laissait s'éloigner, chaque nuit Velaris pourrait ne plus s'approcher de Janjao. Mais l'expression tourmentée du grand homme fit que Janjao sourit, amusée par ses actions, d'une manière indescriptiblement douce. Mais bon... Velaris était déjà adorable aux yeux de Janjao, peu importe ce qu'il faisait.

« Vous n'êtes pas encore prêts ? La cérémonie va commencer, ces enfants. »

Soudain, au milieu de leur querelle, une troisième voix s'éleva, brisant le silence. Puis, la haute silhouette d'une femme vêtue d'une chemise fluide apparut devant Velaris. Les expressions de leurs visages se figèrent, sous le choc.

« Bouquet ? »

« Vela ? »

Le banquet de riz en plein air était l'un des événements annuels du village, rassemblant de nombreuses familles rurales pour une célébration de fin d'année. Le soleil couchant, doux, baignait la place de rassemblement. Les rires des adultes et des enfants étouffaient le silence, créant une atmosphère joyeuse, typique d'une rencontre annuelle. Mais ce n'était probablement pas le cas pour les deux personnes...

La nourriture parfumée fut apportée par l’ami proche de Velaris, tandis que ses yeux restaient fixés sur la jeune femme devant lui. Et de même, lorsque Bouquet renvoya un regard dur, sans que personne ne cède, l'atmosphère devint encore plus lourde. En réalité, on pourrait dire qu'ils avaient été rivaux.

« Pourquoi es-tu ici ? » demanda Bouquet d'une voix dure.

« Quelqu'un m'a obligé à être ici », répondit Velaris calmement.

« Qui est ce quelqu'un, exactement ? »

« Puisque j’ai utilisé le mot ‘quelqu’un’, tu devrais savoir que je ne veux pas prononcer le nom de cette personne. Pourquoi demandes-tu ? »

« Pfff, je suis là depuis plus longtemps que toi depuis ce temps-là. D’ailleurs, j’ai un magasin ici, si tu restes, ne viens jamais dans mon magasin. »

« Je n'ai aucune intention d'entrer dans le magasin d'une personne comme toi de toute façon... »

Sans qu'il le sache, Velaris s'était déjà assoupi une fois au magasin de Bouquet, mais c'était par ignorance. Les amis de Janjao et de Velaris, voyant leur attitude sérieuse et conflictuelle, haletaient et frissonnaient de peur. Sauf Nanfah. La jeune femme savait bien pourquoi, et à cause de quoi, leur belle amitié avait été brisée et réduite en miettes. Bien sûr, Bouquet était amoureuse de Nanfah depuis toujours. Mais les choses avaient pris une tournure inattendue parce que Nanfah était proche de Velaris. Et finalement, Nanfah était tombée amoureuse de Velaris et non de Bouquet. Et quand les deux surent que Nanfah devait étudier à l'étranger après l'université, chacun était parti vivre sa propre vie, sauf Bouquet qui était restée sur place, attendant le retour de Nanfah car c'était son premier amour. Mais finalement, elle avait rencontré son amie proche qu'elle détestait au plus profond de son âme.

« Chaque fois que ces deux-là se rencontrent, ils se battent comme des chiens. » Pine dit, les bras croisés, observant la situation et secouant la tête.

« C’est vrai, P’ Bouquet, pourquoi es-tu si sérieuse ? Qu’est-ce qui se passe ? » demanda Ping-an, faisant écho à la phrase de la grande femme.

« Quoi d’autre ? Une question de vie ou de mort, bien sûr. »

« Non, P’ Bouquet de Ping-an, comment P’ aussi belle pourrait-elle mourir ? »

Pine et la jeune Ping-an se regardèrent, puis furent surprises. Elles venaient de se rendre compte que la personne qui leur répondait n'était pas leur amie. Avant de regarder à gauche et à droite, elles découvrirent deux personnes qui conversaient comme un couple. Mais la situation sous le petit pavillon restait tendue, chaque mot étant prononcé avec ferveur, jusqu'à ce qu'il soit temps de régler les problèmes qui traînaient depuis longtemps.

« Ça fait longtemps. Je ne veux pas avoir de problèmes avec les gens d’ici, car je dois rester ici, je ne sais pas combien de temps encore. » Velaris baissa le ton de sa voix, pensant qu’il devait faire la paix pour pouvoir rester ici.

« Je ne veux pas de problèmes non plus. Je veux juste savoir si c’est toujours la même personne ? »

« Ce n’est pas la personne à laquelle tu penses, Bouquet. Cette femme n’est pas Nanfah, mais avant cela, j’admets que j’ai eu des sentiments pour Nanfah. Mais penses-tu que les gens peuvent s’aimer sans jamais se voir ? J’ai eu l’air stupide pendant des années. Si tu ne me crois pas, je te dirai pour ton bien que depuis que Nanfah est partie à l’étranger, nous n’avons pratiquement pas eu de contact, il n’y avait qu’une promesse. »

« Quelle promesse ? »

Bouquet écouta attentivement la confession de Velaris, sans aucune objection. Et bien sûr, Velaris devait montrer sa sincérité. Après cette déclaration, Bouquet comprit que les deux amis n'avaient aucune relation, à part celle d'« amis ». Même si elle était mécontente des mots qu'elle entendait, Bouquet pouvait l'accepter.

« Si la personne que tu veux dire est Janjao, cette enfant, je m’occupe d’elle, Vela. »

« Pourquoi dois-tu t'occuper d'elle, Bouquet ? Pourquoi ? » Avant de laisser son ami proche ouvrir la bouche, Velaris hurla dans le pavillon, furieux, faisant sursauter et effrayant tous les adultes et les jeunes enfants.

« Vela, doucement ! Pourquoi tu hurles ? Je voulais dire, en tant que sœur normale… Sa vie est à plaindre. Mais ce n’est pas parce qu’elle est à plaindre que je m’occupe d’elle. Janjao est comme une personne importante pour moi. Tu sais que je n’ai pas de sœur, seulement un frère. »

« Alors occupe-toi de ton frère. À partir de maintenant, tu n'as plus besoin de t'occuper d'elle… »

« On ne s'est pas vus depuis des années, et où est passé ce gars calme et froid ? Comment es-tu devenu si possessif ? Mais si tu es jaloux, ouvre les yeux, Vela. Si toi et Janjao finissez vraiment ensemble, je suis ta grande sœur, tu sais. »

« N'importe quoi. » La voix dure sortit avec mécontentement.

Velaris n'avait pas grand-chose à discuter avec sa rivale. Une fois que l'histoire, longtemps pesante, fut sincèrement révélée, le grand homme balaya du regard la foule, cherchant un moment la belle silhouette. Puis, il tomba sur le corps frêle… Janjao était assise, les jambes pendantes, sur une table en bois, l'air sans vie. Cependant, avant qu'il ne puisse quitter l'endroit pour se diriger vers elle, Velaris entendit des murmures de la part des villageois.

« Et si on invitait cette petite à venir s'asseoir et manger ? Je la vois assise toute seule depuis qu'elle est arrivée. »

« Je ne veux pas m’approcher d’elle, son regard n’est pas très amical. Elle est venue d’une autre ville, d’un autre pays, mais elle ne se lie d’amitié avec personne. J’espère qu’elle ne restera pas longtemps, ces gens de la ville sont comme ça, ils n’ont pas beaucoup de manières, croyez-moi, elle finira par retourner se cacher chez elle comme avant. »

« C'est vraiment dommage. Cette jeune femme est très belle, mais si son caractère n'est pas bon, nous devrons peut-être reconsidérer la chose. »

Velaris n'était pas très surpris par les paroles désobligeantes qu'il entendait, même si cela le mettait aussi mal à l'aise au fond de lui. Les commérages et les calomnies des villageois sur l'image de Janjao. Après une brève pause, Velaris ne perdit pas de temps et se dirigea droit vers elle.

« Je t’ai cherchée si longtemps, tu te cachais ici. Y a-t-il une raison pour laquelle tu aimes t’asseoir seule, la tête baissée ? »

« Khun Vela ! » Janjao sursauta légèrement quand Velaris la retrouva, mais elle chassa rapidement cette pensée de son esprit.

« Tu n’aimes pas ça ? » Velaris lui lança la question sans hésiter.

« Hum, je… »

« Je t'ai dit de t'appeler par ton nom », coupa Velaris immédiatement.

« Janjao veut rentrer à la maison, ici c'est bruyant et il y a trop de monde. Je veux rentrer manger la cuisine que vous faites. » Son doux visage se tourna avec un sourire charmant, avant qu'elle ne lève la main pour soutenir son menton rond, observant l'attitude de l'autre.

« Comment sais-tu que je vais te faire la cuisine ? Tu as entendu ? »

« J'ai tout entendu, chaque mot que vous avez dit. »

« À propos, l’ambiance est si bonne, je comprends pourquoi tu es ici. La mer devant est très belle. Il serait difficile, dans toute une vie, de trouver une chose aussi belle si je ne faisais que travailler. En y pensant, c’est une perte de temps. En sachant cela, devrais-je démissionner et utiliser mon argent pour voyager ? »

En entendant ces mots familiers, empreints de douceur, qui détournaient son embarras, Janjao sourit, sentant une chaleur monter en elle. C'était étrange, son cœur s'attendrissait si facilement pour une femme comme Velaris. L'atmosphère, seuls tous les deux, loin des regards, dura une fraction de seconde. La main douce du petit homme attrapa le col de la chemise de l'adulte à côté d'elle, les yeux dans les yeux, leurs visages à quelques centimètres seulement. L'attaquante fit apparaître un sourire malicieux qui frappa le cœur de la personne caressée.

« Savez-vous que vous êtes à Janjao ? Ne soyez plus aussi têtue, P'. »

« Tu me menaces ? » Les yeux provocateurs de l’autre la mettaient tellement en rage que Janjao avait envie de lui claquer la bouche avec les siennes.

« Janjao ne peut pas menacer Khun Vela. Pour l'instant, vous n'abandonnerez pas facilement. Quand Janjao vous parlera seule dans la chambre, Khun Vela sera probablement plus facile à convaincre. Peut-être que votre bouche deviendra plus douce. »

« Tu es vraiment une femme dangereuse pour mon cœur, n’est-ce pas ? Tu n’as pas besoin d’attendre d’être dans la chambre, je suis déjà facile à convaincre et ma bouche est douce. Tu veux essayer ? » Velaris saisit le cou mince de la jeune femme avec sa main ferme avant de presser son visage contre le sien, son souffle effleurant sa joue douce, la faisant rougir. Il voulait dévorer ses lèvres douces et juteuses, et voulait la retenir fermement.

« Pas si facile, si vous restez aussi têtue ? »

Bien sûr, la jeune femme n’était pas en reste. Janjao reprit ses esprits et, de ses mains fines, repoussa rapidement l’épaule large de l’homme désireux de son corps, avant que son petit visage ne laisse un sourire de satisfaction, rendant Velaris encore plus agacé. Puis l’actrice commença une conversation simple, dissimulant sa propre bizarrerie.

« Je ne savais pas que vous aimeriez ce genre de choses. Je pensais que vous passiez vos journées le nez dans les documents. Et je ne savais pas non plus que vous et P' Bouquet aviez été de proches amis. Y a-t-il quelque chose que Janjao devrait savoir sur vous ? »

« Vela, allons manger. »

Avant qu’elle n’ait pu répondre à la question de l’autre, les deux silhouettes tournèrent la tête vers la troisième personne qui avait parlé. Et quand ses yeux ronds virent de qui il s’agissait, Janjao dut se retourner pour regarder la mer, comme d’habitude, et expira doucement.

« Janjao… »

« Ça va, vous pouvez y aller. » Voyant ses yeux perçants fixés sur elle, Janjao répondit immédiatement.

« Je ne le dirai qu’une fois, Janjao. Si tu ne viens pas, je te porterai devant tout le monde. Tu veux ? »

À ce moment-là, Velaris murmura doucement à l'oreille de l'actrice. Les actions secrètes des deux firent que l'observateur afficha un air mécontent, ne sachant pas que la proximité de Velaris et Janjao causerait autant de ressentiment chez la jeune femme, car son instinct féminin lui disait que la femme charmante à côté de Velaris pourrait être importante.

« Vela… » Nanfah la sondea, l’appelant à nouveau.

Velaris ne tarda pas. Dès qu’il entendit son nom répété, sa main ferme attrapa fermement le poignet délicat de la jeune femme, sous les yeux de son ami proche, sans se soucier du regard de Nanfah. Et de plus, non seulement Nanfah ne savait pas quoi faire, mais Janjao sursauta et se leva rapidement sous le léger contact, ne pensant pas que Velaris oserait faire une chose aussi embarrassante devant tout le monde.

« Khun Vela ! » s'écria doucement la douce voix, ne comprenant pas.

« Allons-y, Nanfah. »

Au contraire, Velaris ignora les paroles de l’actrice, mais il ne vit pas le regard furtif du jeune homme Samut, qui s’approchait de Janjao. Bien sûr, la jalousie qui lui montait au visage poussa Velaris à vouloir faire comprendre au jeune homme que la jeune femme avait un propriétaire, oubliant complètement son amie proche. Comme beaucoup de personnes qui avaient vu la femme bien proportionnée se tenir la main et le bras sans crainte des regards, mais peu importe à quel point Velaris se montrait grossier, de nombreux adultes le regardaient avec une affection particulière.

« C’est bien Nong Vela, n’est-ce pas ? »

« C'est ça, c'est Nong Vela, n'est-ce pas ? »

Alors qu'ils s'apprêtaient à marcher vers le pavillon de la nourriture, leurs deux pieds s'arrêtèrent net dès qu'ils entendirent une voix familière, ce qui fit que Velaris tourna son visage séduisant pour rencontrer les regards de deux personnes âgées.

« Oh… C'est bien Mamie Wandee, n'est-ce pas ? Et ne me dites pas que c'est Mamie Saeng… »

« Je vous l'ai dit, je me souviens. Je me souviens très bien de cette adorable petite fille ce jour-là. Mon Dieu, comment as-tu pu devenir aussi belle ? Quand je t'ai rencontrée il y a plusieurs années, tu étais encore amie avec Bouquet, et tu étudiais pour être policière… »

« Je ne suis plus policière maintenant. Vela a démissionné pour travailler dans un hôtel. Hum… Mamie Saeng, vous êtes encore plus belle maintenant que vous êtes plus âgée, n’est-ce pas ? »

« Cette jeune femme est toujours aussi douce ! Cette fois, il faudra que je lui fasse un curry de tripes de poisson à emporter », dit Mamie Wandee avec un grand sourire en recevant le compliment, avant que la voix molle d’une autre personne ne retentisse.

« À l’époque, quand je t’ai rencontrée, mes cheveux étaient longs jusqu’au dos. Après avoir coupé mes cheveux courts, j’ai cru que Nong Vela ne me reconnaîtrait plus. »

« Pourquoi pas ? Que Mamie Saeng ait les cheveux courts ou longs, vous êtes adorable des deux façons ! Surtout maintenant que vous avez les cheveux courts, vous êtes encore plus belle. Mes deux yeux vous regardent depuis que vous êtes entrée dans le pavillon. »

« Cette jeune femme parle toujours aussi bien ! Comment une personne si belle et si douée pour parler peut-elle exister ? Imaginez si elle était policière, tout le monde l'aimerait tellement ! »

« Oh, alors qui est la plus belle ? » Bouquet s'inséra au milieu de la conversation entre la citadine et les personnes âgées, souriant, contrairement aux deux femmes âgées qui attendaient la question de Velaris.

« En fait, j'aimerais qu'on fasse une compétition, mais comment faire ? J'ai peur qu'il n'y ait pas de gagnante… parce qu'elles sont toutes les deux belles. »

Les anciens fixèrent la bouche de Velaris un long moment. Quand sa douce voix s'éleva à leurs oreilles, un sourire apparut sur leurs visages âgés, comme celui d'un enfant, se mêlant aux rires des personnes autour.

Contrairement aux yeux ronds de Janjao, qui, en voyant la réaction amicale de Velaris, le large sourire au coin de ses lèvres, qui exprimait sincérité et douceur, la firent esquisser un léger sourire, inconsciemment touchée par l'adorable côté de Velaris. Il montrait une facette qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Mais elle était aussi très surprise, que ce soit par sa relation avec son amie proche, ou par la profession de Velaris, qu'elle ignorait complètement. Pourquoi les gens d'ici connaissaient-ils Velaris de la même manière, comme s'ils étaient très intimes ? Velaris était déjà venu ici ? Elle n'en avait jamais eu connaissance.

« Janjao, peux-tu demander à Tante dans la cuisine deux assiettes de ce dessert, s'il te plaît ? » Velaris tourna son visage vers l'actrice et demanda sans hésitation.

« Pourquoi Janjao ? Vous avez l'air proche de ces gens, pourquoi ne le prenez-vous pas vous-même ? »

« Je dois saluer beaucoup d'autres personnes. Quand je reviendrai, nous pourrons nous asseoir et manger ensemble au pavillon. Tu ne peux pas juste aller le chercher ? »

« Janjao ne veut pas y aller. Je ne veux pas me mêler aux autres. Janjao rentre chez elle, d'ailleurs… »

Bien sûr, la jeune femme, facilement agacée comme l'actrice, rejeta rapidement la demande. Il n'y avait aucune raison pour que Janjao se mêle à ce genre de personnes, d'autant plus que les personnes âgées ou les enfants ne correspondaient pas du tout à ses goûts. Mais avant qu'elle ne puisse suivre sa pensée, sa main douce attrapa fermement le petit poignet de la jeune femme, la faisant sursauter, et la personne offensée se retourna rapidement pour faire face à l'autre, inévitablement.

« Puisque tu vas rentrer chez toi de toute façon, va le chercher et rentre manger avec moi à la maison. C’est facile, juste aller dire, ce n’est pas difficile. Essaie, ne sois pas têtue. »

Janjao soupira discrètement en obéissant à l’insistance de l’homme de son cœur. Juste aller chercher quelque chose et revenir, ce ne serait pas un problème. Bien sûr, la pensée qu'elle venait d'avoir la fit apparaître, silencieusement et perplexe, devant des adultes inconnus. Incapable de se lier d'amitié avec qui que ce soit, et n'étant pas très douée pour parler, Janjao ne put que baisser les yeux, embarrassée.

Même la cuisinière du village n'osait pas ouvrir la bouche devant l'actrice. La situation actuelle était confuse, le bruit ambiant étouffant l'esprit de Janjao. Elle voulait désespérément s'en aller, mais finalement, une voix se fit entendre.

« Qu'est-ce que tu veux, ma chère ? »

« Euh… Avez-vous deux de ces bols ? »

Ne sachant pas même le nom du dessert dans l'assiette, la belle jeune femme ne put que tendre la main et pointer du doigt le plateau de sucreries familières, comme elle s'en souvenait, pour l'expliquer calmement à la femme d'âge moyen, pleine de gêne.

« Hmm, ça doit être presque fini… Je vais t’en servir, attends-moi un instant. »

« … » Janjao resta silencieuse.

« Euh… Comment t'appelles-tu, ma chère ? » Alors qu'elle attendait calmement les deux assiettes de dessert, la voix de la médisante s'éleva soudain, le visage souriant. S'il fallait dire que les commérages des villageois avaient été dans ses oreilles, ce ne serait pas le cas, car elle les aurait probablement oubliés, comme à cet instant.

« Jan… Janjao. »

« Nong Janjao, quel joli nom ! Tiens, prends un autre plat de ça. Si tu n’es pas sûre, tu peux goûter avant, vas-y, goûte, c’est bon. »

Bien sûr, la première sensation qui s’infiltra fut une chaleur, faisant que Janjao esquissa un petit sourire en retour, inconsciemment. Pendant ce temps, Velaris discutait avec entrain avec les adultes qu'il connaissait bien. La belle silhouette ne manqua pas d'observer. Bien sûr, le doux sourire, empreint de sincérité, qu'il adressait aux nombreux adultes sous le pavillon, pouvait faire en sorte que Janjao efface pas mal de préjugés. Et oui, Velaris le voulait ainsi.

Puis, en une fraction de seconde, Velaris regarda la femme de son cœur. Au même instant, il sentit une main chaude sur son épaule droite, ce qui le fit se retourner brusquement vers la personne à côté de lui.

« Nanfah. »

« On est venus te chercher. Viens manger à l’intérieur, Vela, ton ami attend depuis longtemps. »

Étant dans une position inévitable, le grand homme permit à Nanfah de le toucher et la suivit, elle, son amie proche, à l'intérieur du pavillon. Et bien sûr, les actions des deux personnes tombèrent sous le regard rond de Janjao, ce qui la mit follement en colère à l'intérieur.

« P’ Janjao, tu rentres déjà ? » Le jeune garçon au visage doux, qui s’était enfui de Janjao pour rentrer chez lui, réapparut devant elle avec un sourire.

« Qui a dit que P' rentrait ? »

La propriétaire du corps magnifique ne resta pas pour régler cette affaire, mais se dirigea plutôt directement vers le pavillon pour s'asseoir avec ses amis, à côté du groupe de Velaris, de manière agaçante. Il était évident que la vue de Nanfah avec Velaris empêchait Janjao de rentrer à la maison. Comment Velaris pouvait-il rester immobile et laisser la jeune femme le toucher ? L'actrice s'avança à grands pas et s'assit derrière le côté droit de l'homme de son cœur, avant que leurs dos ne se touchent inévitablement.

« Janjao, Samut pensait que tu étais déjà rentrée. »

« Hmm, j'ai changé d'avis. Manger seul est ennuyeux. » Janjao se moqua un peu, avant que ses beaux yeux ne se posent sur la cause de sa présence, assise sous le regard de Velaris.

Velaris se tourna rapidement pour regarder la jeune femme derrière lui et découvrit que c'était Janjao. De l'autre côté de l'actrice, Samut était assis, ses yeux fixés sur elle, avant de jeter un regard languissant sur l'espace à droite qu'il avait réservé pour Janjao. À cause de la colère, Velaris était déjà furieux avant même de toucher son bol de nourriture. La simple pensée des deux se faisant face et mangeant un plat sucré le dégoûtait, l'atmosphère devenant polluée.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Vela, tu as chaud ? Pourquoi ton visage est-il si rouge ? » demanda Nanfah, à côté de lui.

« Non, c'est juste que c'est trop étroit ici. »

« Où est-ce que c'est étroit ? Tu as plein de place à côté de toi, je ne sais pas pour qui tu la gardes. Oh, Nong Janjao est là aussi ? » Après avoir fini sa phrase, Pine aperçut l'actrice préférée devant elle. Bien sûr, elle n'hésita pas à la saluer.

« P’ Pine est là aussi ? Janjao pensait que P' était retourné à Bangkok. »

*Hmph, P' Pine !*

La conversation résonnait, passant par-dessus la tête de la personne assise calmement, retenant sa frustration à l'intérieur. Le pronom, le ton, tout sortait sincèrement de son être. C'était tellement touchant pour Velaris... Janjao prétendait avoir besoin de temps avec son ami proche, mais elle pouvait le dire couramment, sans la moindre hésitation, l'appelant P'. C'était clairement deux poids, deux mesures...

« Nong Janjao, viens t’asseoir avec moi ? Tu peux t’asseoir à côté de Vela pour qu’on mange ensemble. De ce côté-là, il n’y a que de la nourriture, je ne sais pas quoi, ça n’a pas l’air appétissant. La nourriture de notre groupe est bien meilleure. »

« Qui est ce fou qui nous parle comme ça ? Hé ! La nourriture est la même partout, comment peux-tu dire que ça c’est appétissant et ça non, vous les citadins ! » Ping-an se tourna brusquement et cria sans retenue, avant que ses yeux perçants ne se posent sur la source de la voix, Pine.

« Allons, gamine. Là-bas, l'espace est trop étroit, vous ne serez pas à l'aise. P' pense que Janjao devrait s'asseoir avec nous. Les femmes ici sont effrayantes, elles répondent comme si elles cherchaient des ennuis rien qu'en parlant. »

La personne assise, Velaris, ne put que s'asseoir avec un visage froid, avant de sentir le poids d'une femme s'affaisser à ses côtés, pressant son bras. Il n'avait pas besoin de deviner pour savoir que l'espace vide était de nouveau occupé par sa propriétaire.

« Nong Janjao, P' n’est pas surprise que Janjao ait choisi de venir vivre à Saranchom. P' n’y est venue qu’une fois et elle a déjà envie de rester pour toujours. La vue et les gens sont comme sortis d’un roman. »

« Janjao pense la même chose, P’ Pine. Et où P’ Pine reste-t-elle d’habitude ? Janjao ne pense pas qu’il y ait d’hôtel dans les environs. » La question de l’actrice fit que Velaris la regarda avec mécontentement. Comment Janjao pouvait-elle demander l’adresse de l’autre ? Il dut soupirer d’agacement.

« Oh, je loge à l'hôtel en ville avec mes amis. Nous rentrerons dans deux jours. Et Nong Janjao, où loges-tu ? »

*Hmmph !*

« Ce gâteau est énorme. Chaque fois que je mange, je dois boire de l'eau. Pine, lève-toi et va me chercher de l'eau, s'il te plaît. »

Pine fit une grimace, sans même ouvrir la bouche pour répondre à son actrice préférée. Soudain, le bruit d'une voiture mystérieuse, ressemblant à un camion de glaces, se fit entendre, avant qu'un regard malicieux ne lui vienne une idée sournoise.

« Non, je ne veux pas d'eau. Le camion de glaces est là. Pine, va dire à l'oncle chauffeur que je vais offrir des glaces à tout le village. »

« Pourquoi es-tu inhabituellement généreuse, Vela ? Je ne suis pas paresseuse, utilise quelqu'un d'autre. »

« C'est pas bien de poser trop de questions ? Je te donne l'opportunité de faire une bonne action, Pine, puisque tu aimes faire des dons, n'est-ce pas ? »

« Hé, ce fou ! » Que voulait faire Velaris exactement pour s'accrocher à Pine comme ça ? Il marmonna et se plaignit.

« Vela, tu veux que Nan aille avec toi ? Nan veut parier si Vela va manger la même chose qu'avant. »

« Nanfah, va-y. Je vais rester dans le pavillon. »

Le visage de Nanfah pâlit un instant. Velaris écartait tout et évitait d'être près de Nanfah sans raison apparente. Mais pour Velaris, il n'y avait pas besoin de chercher une raison, car à présent, Velaris devait rester neutre aux yeux de Bouquet pour ne pas que l'autre se méprenne, car dans son cœur, il n'y avait désormais que Janjao. Et quand les gens de la communauté surent que Velaris avait proposé de payer, de nombreuses personnes se précipitèrent pour entourer le camion de glaces, y compris la jeune femme qui avait été chassée, elle ne fut pas si effrontée de rester. Il ne resta que deux personnes assises à profiter de l'air dans le pavillon.

« Peut-on être aussi proches de quelqu'un après l'avoir rencontré moins d'une semaine ? Vraiment bien. Et en plus, elle l'appelle ‘P'’ sans hésitation ? » La voix sévère résonna au milieu du silence.

« Vous boudez, P' ? » demanda doucement la voix sucrée, pour le sonder.

« Quel droit aurais-je de te bouder ? Je suis si important que ça ? N’y pense pas trop, car moi-même, je ne le crois pas. »

« Alors, pourquoi les gens qui ne se sont pas vus depuis longtemps se laissent-ils se toucher ? N'est-ce pas plus intime que le mot 'P' ? Mais c'est probablement normal pour vous, Janjao le comprend bien. C'est facile de deviner si Janjao ou quelqu'un d'autre est important pour vous. »

« Pas autant qu'une personne hésitante. Les gens sont amis, se toucher est normal, ce n'est pas bizarre. Contrairement à certaines personnes… Elles se rencontrent à peine et demandent déjà où tu habites. Ou elles sont seules et s'ennuient, et veulent trouver quelqu'un pour dormir ? »

« Quelle jalousie intense ! Parce que vous êtes raisonnable, Janjao vous laisse tranquille. Mais maintenant, que doit faire Janjao pour que l'homme jaloux ne soit plus en colère ? »

Son doux visage se pencha pour rencontrer ses yeux perçants, pensant que si elle continuait à se disputer, Velaris ne céderait pas facilement. Alors la jeune femme devrait probablement céder, ce serait plus facile. Depuis quand Velaris était-il devenu si facilement irritable ? Plus elle le regardait dans les yeux charmants, plus il l'évitait, comme s'il était très vexé. Et oui, Velaris devait forcer son cœur à s'éloigner de Janjao un instant. En une fraction de seconde, son visage séduisant se tourna et elle se retrouva face à sa propre femme.

Il était d'autant plus incompréhensible qu'il soit à la fois froid et possessif, pas du tout lui-même.

« Tu penses que ce que j'ai avoué est une blague ? Est-ce la faiblesse ou un moment d'émotion qui t'a fait dire ça ? Je n'aime pas les gens indécis. Si tu n'es pas sûre de tes sentiments, nous devrions rester éloignés l'un de l'autre. »

« Tellement jaloux, vraiment », murmura la douce voix, avec un sourire malicieux, sans être le moins du monde ébranlée.

« Je te parle, n'est-ce pas drôle de rendre les autres si confus ? »

« Pouvez-vous vous rapprocher ? »

« Je ne m'approche pas des gens comme toi… »

Avant qu'elle ne puisse détourner le visage, l'actrice, au même moment, attrapa doucement le col de sa chemise et la tira vers elle, rapprochant leurs joues. Puis ses yeux ronds balayèrent les regards autour d'eux. Quand elle vit que Velaris et elle n'étaient sous le regard de personne.

*Muah !*

En une fraction de seconde, Janjao pressa ses lèvres contre la joue douce de l’homme de son cœur, transmettant une chaleur réconfortante par ce contact poignant, comme pour faire indirectement amende honorable. Puis, le battement rapide de son cœur fit écarquiller les yeux de Velaris, le figeant un instant, si bien qu'il ne réalisa pas qu'elle l'avait embrassé.

« Janjao ! » Velaris la siffla, choqué.

« Je vous ai demandé pardon, P’ Vela. J'espère que vous n'êtes plus en colère contre Janjao. »

Velaris était complètement désemparé, ne sachant pas que la colère qui l'habitait un instant auparavant disparaîtrait sans laisser de traces. Cela le rendit inévitablement embarrassé devant Janjao.

« Tu es si douée pour gagner le cœur des autres… Mais quand on est toutes les deux, tu n'hésites pas à m'appeler P'… »

« Ai-je perdu, P’ ? »

« Je ne peux plus relever la tête. »

Ses fines lèvres se pressèrent, embarrassées. Janjao elle-même ne savait pas comment gérer ses propres actions. Plus elle voyait le regard éclatant de l'autre, plus son petit cœur fondait en cendres. Mais la douce situation des deux n'était pas remarquée par les autres. Cependant, elle était également observée par deux personnes, Nanfah et Samut, qui se tenaient cachés derrière un arbre, leurs yeux brûlants de rage s'abattant sur eux.

D'accord, je comprends parfaitement. Je vais ajuster les règles de traduction pour m'assurer que je respecte toutes tes demandes pour ce roman GL.

Voici les règles mises à jour que je suivrai pour chaque chapitre :

1. **Fidélité au texte original** : Traduire le sens, le ton et les nuances de l'original aussi précisément que possible, y compris les **scènes explicites sans aucune censure**, comme demandé.
2. **Clarté et fluidité** : Assurer que la traduction soit naturelle et facile à lire en français, comme si elle avait été écrite à l'origine dans cette langue.
3. **Préservation du style** : Conserver le style d'écriture de l'auteur, qu'il soit descriptif, dialogué ou narratif.
4. **Cohérence terminologique** : Maintenir une cohérence dans la traduction des noms. Les termes comme **P', Phi, ou Nong** seront conservés tels quels, car tu les comprends.
5. **Respect des pronoms et des genres** : Veiller à ce que les pronoms et les genres soient correctement traduits pour chaque personnage, en se basant sur le contexte. Pour une histoire GL, je m'assurerai que les genres féminins sont systématiquement respectés pour les personnages principaux et leurs relations.
6. **Contexte GL** : Je garderai toujours à l'esprit qu'il s'agit d'une histoire d'amour entre femmes et que les descriptions et interactions doivent refléter cela.

Je ferai de mon mieux pour suivre ces directives pour la traduction de chaque chapitre.

Voici le chapitre 16 :

**CHAPITRE 16 : Premier amour**

« Je ne savais vraiment pas que P’ Vela avait été policière avant. »

« Ça fait très longtemps, depuis que j'ai fini mes études. À l'époque, je pensais que c'était la carrière que j'avais toujours voulu faire le plus. Mais je n'ai travaillé que peu de temps au commissariat. Ensuite, quand mon père est décédé, j'ai dû démissionner pour aider à gérer l'hôtel. Il n'est pas étonnant que peu de gens soient au courant. »

La nuit, sur la côte, était paisible ; seul le son clair des vagues s'entendait le long du rivage. Une brise fraîche venait frapper les deux corps par intermittence. Sous la lune brillante, la campagne éclairait les chemins du village pour les deux femmes. Janjao était une femme menue, petite. L'individu marchant à ses côtés, mesurant plus d'un mètre soixante-dix, projetait donc une ombre sombre qui la recouvrait complètement. Mais on ne pouvait nier que c'était à la fois **chaleureux et sûr**.

En apprenant à mieux connaître l'autre.

« P' Vela, tu es déjà venue ici ? Depuis quand ? » Janjao ne put s’empêcher de demander. Car la familiarité des gens ravivait dans son esprit le souvenir d'un **premier amour d'enfance**.

« Depuis l'enfance. Je suis venue une fois et j'ai fait de petits dons aux villageois. De plus, n'oublie pas que je suis l'amie de Bouquet. Même si ma ville natale est Bangkok, chaque fois que Bouquet rentre chez elle, je passe souvent ici. Tout le monde me connaît maintenant. Ils doivent en avoir marre de ma tête. »

« À quel âge, Phi ? »

Alors que Velaris marchait, respirant l'air pur de la côte, une douce voix parvenue à ses oreilles la fit se retourner brusquement pour regarder l'actrice. Avant de réfléchir un instant sans y prêter attention.

« Je ne sais pas. J'étais très jeune. »

Après avoir entendu la réponse, Janjao ne posa pas d'autres questions insistantes à la grande personne. Il y avait des centaines de millions de personnes dans le monde, et il était presque impossible que la femme de son premier amour soit Velaris. Janjao abandonna donc cette idée et se résigna.

« Oh… Je me souviens un peu que j'avais environ 15 ans. À l'époque, il y a eu une grosse tempête et ils ont dû annoncer l'arrêt de la baignade. C'est drôle d'y penser. Je suis rentrée tard à l'hébergement et ma mère m'a grondée parce que je n'avais fait que parler à une petite fille. »

« Une petite fille, Phi ? »

Le mot « petite fille » fit que la jeune femme, qui regardait la mer distraitement, se concentra soudainement et lui lança la question sans hésiter. À présent, son cœur n'était rempli que de doutes : la femme aux yeux clairs comme des gouttes de première pluie était-elle la femme à ses côtés, ou était-ce une **opportunité impossible** ? Mais cela était devenu possible.

Cependant, avant qu'elle ne puisse poser la question qu'elle avait à l'esprit, le bruit de plus d'une voiture de sport retentit de loin derrière elle. Les phares balayèrent les deux silhouettes jusqu'à ce qu'elles s'arrêtent à côté des deux femmes.

« Nong Janjao. »

« Phi Pine… » Les yeux ronds se posèrent sur la voiture de luxe noire. C'était bien sûr la voiture de l'amie proche de Velaris, Pine. Quant à l'autre voiture, il n'était pas difficile pour Janjao de deviner que c'était celle de Bouquet.

« Je pensais que tu étais déjà partie », demanda Vela à la personne qui les avait interrompues.

« Je voulais aussi rentrer vite pour me prélasser dans ma chambre, mais les enfants ici m'ont dit que j'avais mangé et que je m'étais enfuie. Alors j'ai dû laver la vaisselle jusqu'à ce que mes mains soient toutes ratatinées avant de pouvoir rentrer. Regarde, mes mains sont toutes rouges, ça me rend folle… »

« L'enfant dont tu parles, c'est Ping-an, Vela. Notre amie est plus méchante que tu ne le penses », dit Nanfah en levant la main pour lui murmurer à l'oreille, souriant. Avant de cesser de sourire en voyant la femme à côté de Velaris sans la cacher.

« Nanfah ! Je devrais être reconnaissante de ne pas avoir de problèmes avec cette gamine. Comment ose-t-elle faire laver la vaisselle à la fille d'une politicienne ? Hmph ! »

« Je t'ai entendue ! » Avant même que le mot ne soit terminé, la voix aiguë de Ping-an, dans la voiture derrière, s'éleva, furieuse.

« Je te l'ai dit, Vela, monte vite, les femmes ici sont effrayantes... » Pine jeta un coup d'œil au rétroviseur et fit semblant de frissonner d'horreur.

« Janjao, Phi Bouquet va te déposer. Monte. » Puis, la voix douce du jeune homme Samut se fit entendre.

Mais ce n'était probablement pas le cas pour Velaris, qui hésitait. Ses yeux perçants montraient un peu d'inquiétude à l'idée de se séparer de Janjao sans un mot d'adieu. De plus, il y avait le jeune homme au visage de caramel mou avec elle dans la voiture. Il était clair que Velaris ne devrait pas laisser sa femme partir.

« Montez dans la voiture. Janjao demandera à Phi Bouquet de me déposer. Votre maison, Khun Vela, n'est pas dans la même direction que celle de Janjao. Cela ferait perdre du temps à aller et venir inutilement. »

« Janjao… »

Son doux visage esquissa un léger sourire. Janjao changea son pronom et son ton pour redevenir normal, car ses beaux yeux sentaient toujours le regard ardent et l'odeur de colère de la femme dans la voiture, fixés sur elle sans relâche. Sans attendre, ses petits pieds montèrent dans la voiture sans regarder la personne derrière elle. L'actrice n'avait pas peur ni n'était intimidée. Janjao ne voulait simplement pas avoir de problèmes inutiles avec l'amie proche de Velaris.

*Bang ! Splat !*

Après être revenue seule dans la maison pendant une vingtaine de minutes, tous les appareils électriques, y compris toutes les lumières, s'éteignirent, laissant le corps blanc, qui buvait de l'eau, sursauter de surprise en entendant un bruit fort, comme une explosion, à l'extérieur de la maison. Avant que tout ne sombre dans l'obscurité.

« Qu'est-ce qui a explosé… » Ses lèvres charnues murmurèrent légèrement. Janjao essaya de reprendre ses esprits. Ses grands yeux s'écarquillèrent, essayant d'ajuster son regard et de chasser l'obscurité en balayant du regard son environnement. Avant de bouger son corps, elle tâtonna pour trouver son téléphone portable sur l'étagère.

« Heureusement, il est toujours là. »

Cependant, trouver l'appareil de communication ne fit pas monter l'espoir de la jeune femme. Quand la lumière illumina l'atmosphère silencieuse, tout devint visible. Dans ce silence, il y avait le bruit des pas de quelqu'un qui marchait autour d'elle, comme si elle n'était pas seule. Son petit cœur se mit à battre de peur. Tout, y compris le mouvement de ses petits pieds, s'arrêta au milieu du silence. Janjao inclina légèrement la tête, regarda du coin de l'œil derrière elle, avant de ressentir un frisson dans le dos.

Les bruits étranges de pas commencèrent à se rapprocher d’elle, faisant que sa petite main s’empressa d’allumer la lumière et de la projeter rapidement sur la troisième personne, mais elle ne trouva rien d’anormal.

« Phi Vela ? »

La voix douce tremblait légèrement, empreinte de peur et d'anxiété, mais aucune phrase ne lui répondit, seulement un silence effrayant. Des gouttes de sueur commencèrent à perler sur son visage blanc à cause de la panique. Elle laissa son esprit s'égarer vers les images mystérieuses et haineuses qui lui avaient été envoyées, sans savoir d'où elles provenaient. Alors, toute l'inquiétude et la peur l'envahirent en un clin d'œil.

Janjao respirait rapidement, essayant de reprendre le contrôle de ses émotions et de faire face à ce qui se passait. Puis la lumière de son téléphone portable illumina le mur de couleur crème. En une fraction de seconde, ses yeux ronds aperçurent une grande silhouette masculine, levant un couteau pointu et tranchant, son reflet brillant. Janjao fixa attentivement le tatouage en forme de crocs de tigre, clairement visible sous son poignet. Tout son corps était immobile, ses épaules raides.

« Meurs ! »

En un éclair, la terrifiante silhouette bougea, appuyant la pointe du couteau sans retenue. La douce voix hurla de toutes ses forces. Son corps frêle se précipita, courant paniquée, avant que le bruit de pas lourds ne se rapproche d'elle. Mais son instinct de défense la poussa à tendre sa main fine et à faire tomber une grande armoire, d'une taille égale à la sienne, avec un grand fracas, écrasant la silhouette de l'homme en noir avec un autre bruit assourdissant.

« Au secours ! Y a-t-il quelqu'un par ici, aidez-moi !! »

Janjao cria à l'aide de toutes ses forces, mais en vain. Elle sentit une pression sur sa cuisse, ce qui la fit rouler au sol, son corps heurtant le sol avec douleur.

« Personne ne peut t'aider. Je vais te tuer et te faire payer avec ton sang. »

« Qu'est-ce que je t'ai fait ? Lâche-moi, espèce de fou !! »

« Lâcher, tu dis ? Vois comme elle va se débattre et mourir dans d’atroces souffrances si tu meurs !! »

Alors que la grande silhouette musclée en noir était tombée au sol, sa grande main ne lâchait pas le petit pied. Jusqu'à ce que le petit pied donne un coup de pied puissant sur son épaule droite, faisant hurler l'homme étrange de douleur.

« Aïe ! Si forte ! »

Dès qu'elle eut l'occasion, la mince silhouette se leva rapidement, éteignit la lampe de poche et se précipita pour se cacher dans un petit coin de la cuisine. La mince silhouette ne put que s'asseoir, se recroquevillant pour devenir la plus petite possible. Son corps tremblait de peur de la tête aux pieds. Ses lèvres ne purent émettre aucun son, mais se resserrèrent de plus en plus, de peur d'être découverte. Son petit cœur se serrait comme s'il allait s'évanouir. Janjao essaya de ravaler même son souffle. Avant d'entendre le bruit de pas de quelqu'un qui s'approchait. Finalement, cette personne ouvrit la porte avec la lumière.

À ce moment-là, elle devait se défendre si elle voulait échapper à la mort. Bien sûr, le cintre donna à Janjao le courage d'affronter l'homme étrange. Elle se leva brusquement et l'attaqua en levant la main et en frappant l'homme avec le cintre sans retenue, comme si elle voulait le tuer.

« Espèce de fou ! Je vais te tuer ! Avant de mourir, je te tuerai sûrement !! »

« Aïe ! At… Attends, Ja… Janjao, c’est moi… »

« Ne mens pas ! J'ai vu le couteau dans ta main. Je ne suis pas une femme qui aura peur de toi facilement. Même si je meurs, je ne te laisserai pas faire. »

« Janjao ! C’est moi, Phi. C’est Phi Vela. Calme-toi… »

Le corps frêle trembla, sursautant fortement, avant que ses grands yeux ronds ne s'ouvrent pour regarder la grande silhouette devant elle, choquée. Rien qu'à entendre le nom de Velaris, il devint clair qu'en voyant réellement Velaris, le corps frêle lâcha le cintre qui tomba au sol.

« Phi Vela… » dit doucement la douce voix, paniquée.

Le corps frêle se précipita pour étreindre la grande personne sans attendre, de peur. Alors qu'elle ignorait et bloquait tout, seuls des sanglots, accompagnés de larmes claires, coulaient, maculant complètement sa chemise.

Étant en situation de danger, bien sûr, en voyant Velaris… Janjao ne tarda pas à libérer toute l'oppression qu'elle ressentait à l'intérieur d'elle, comme une folle.

« Hngh… Janjao a peur. »

« Ça va, Janjao. Je suis là, personne ne peut te faire de mal. »

Bien sûr, la première impression de Velaris fut de ne pas être peu surprise en voyant l'actrice sous un autre angle, celui de la faiblesse. Pendant presque tout le temps passé, Velaris pouvait dire qu'elle n'avait jamais vu Janjao verser une seule larme.

« Janjao a peur, très peur… Hngh, hik. »

« Ça va, Phi est là pour toi. Avec Phi, tout sera en sécurité. »

Ses deux mains larges étreignirent la femme de son cœur avec chaleur. Velaris utilisa sa paume chaude et moite pour caresser le dos délicat, la réconfortant et chassant la panique, et laissa l'actrice pleurer tout son saoul sans se plaindre.

Près de plusieurs heures passèrent avant que Janjao ne retrouve son calme. La situation effrayante l'avait fait perdre la tête et ne plus être elle-même. Mais Velaris l'avait dissipée sans laisser de traces. Avant que les lumières du village ne reviennent, il était déjà minuit passé. Bien sûr, même si elle mourait, Janjao ne resterait pas une seconde fois dans cette maison après cet incident dangereux. De même pour Velaris, en entendant sa déclaration et en voyant quelque chose, elle ne faisait plus confiance à l'actrice pour qu'elle vive seule.

« Janjao, ça va ? Tu as mal quelque part ? Il t'a blessée où ? »

Velaris demanda rapidement, inquiète et choquée.

« Ça va maintenant, Phi. Heureusement que Phi Vela est venue chez Janjao avant. »

« Ça me soulage un peu. Phi n'aurait pas dû te laisser seule si elle avait su que cela arriverait. Et ces photos, tu les as eues quand ? Janjao, peux-tu te souvenir de la date ? »

« Environ une semaine après la fin de l'événement de Phi Vela. »

« Est-il possible que la photo que tu as reçue la fois précédente soit le même jour où tu as perdu connaissance au milieu de la route ? »

Janjao hocha la tête avant de parler, le visage sombre.

« Oui, j'avoue qu'à ce moment-là, Janjao a eu des idées noires. Mais ce n'était pas un homme de Jaosua. Janjao n'a jamais vu personne avec un tatouage comme ça. Si c'était un homme de Jaosua, cet homme devait avoir été envoyé par quelqu'un d'autre. Si c'était vraiment des gens de Jaosua, ils n'auraient jamais fait de mal à Janjao, Phi Vela. »

« Ne me dis pas qu'il y a maintenant deux groupes d'hommes en noir qui rôdent autour de Janjao ? »

Après que Janjao ait hoché la tête, Velaris soupira lourdement, à la fois inquiète et préoccupée. En regardant les photos en noir et blanc de Janjao, avec l'inscription « Éteindre le bonheur » en dessous, et une autre qui semblait être la photo d'une jeune femme au visage lacéré par un objet tranchant, et surtout, cette femme tenait un bébé. Avant qu'un message ne soit gravé en dessous : « Fin de la vie ».

Elle ne pensait pas que de tels dangers arriveraient à une si petite femme. Les tenants et aboutissants de l'incident n'avaient pas d'importance. Mais la sécurité de Janjao, la femme que Velaris aimait, devait passer avant tout et devait rester sous les yeux de quelqu'un qui avait l'expérience de la police, comme Velaris.

« Ce n'est pas une menace, c'est une tentative de meurtre ! J'ai déjà contacté de bons policiers à Bangkok, ils devraient arriver au village demain. Et j'ai dit au chef du village de prévenir tous les policiers du district pour le retrouver et d'installer des caméras de surveillance devant la maison de Janjao. Donc, à partir d'aujourd'hui, quoi qu'il arrive, Janjao doit rester avec moi ici. »

« Ce n'est pas grave, je peux rester avec Phi Bouquet. L'homme a laissé ces photos pendant longtemps avant de les envoyer. Au début, Janjao pensait qu'elle ne les recevrait plus. »

« Non… Au début, il n'a fait qu'envoyer des photos, mais maintenant il est passé à l'agression physique. Je ne peux pas te laisser seule. Tu dois rester sous mes yeux et sous ma surveillance à chaque pas. Je ne te permets absolument pas de t'éloigner de moi. »

« Mais-%… » Janjao allait répliquer mais fut interrompue par la grande personne.

« Ce ne peut être que Phi. Je ne fais confiance à personne d'autre. »

Le doux visage hocha la tête en acceptant la promesse. Si elle était terrifiée au fond d'elle-même, rien qu'en entendant les mots de protection de la bouche de Velaris, Janjao avouait que son cœur fondait et lui montait à la gorge d'une manière indescriptible, comme si elle était tombée en sécurité.

Son corps frêle tremblait alors qu'elle s'asseyait, les genoux serrés, enveloppée dans une grande couverture de la tête aux pieds sur le canapé. Seuls ses grands yeux ronds dépassaient pour parler à la maîtresse de maison. Mais ce qui était surprenant, c'est que Janjao avait attrapé la chaussure de verre que Velaris avait laissée dans la maison, plutôt que des objets importants comme son téléphone portable.

« Mais ce que Phi veut savoir, c'est comment tu as pu oublier ton téléphone mais pas ta chaussure ? »

« Eh bien… la chaussure est plus importante. » Un son hésitant s'échappa de ses lèvres fines. Janjao ne put rien dire, ne sachant pas quoi répondre, après avoir vécu une situation terrifiante il y a peu de temps. Pourtant, la seule réponse qui sortit de ses lèvres douces fit rire Velaris, d'habitude si réservée, de façon incontrôlable. Avant que la jeune femme sous la couverture ne se tourne pour la regarder avec incompréhension et un air perplexe.

« Qu'est-ce qui est drôle, Phi ? »

« Ri… Rien. Normalement, on se dépêche de prendre les choses importantes, mais ton objet important, c'est cette paire de chaussures ? »

« Eh bien, Phi Vela a gardé cette paire de chaussures si précieusement. Comment Janjao aurait-elle pu l'oublier à la maison ? Elle est plus importante que mon téléphone, Phi. »

C'est vrai, car c'était la chaussure de verre que Janjao avait confiée à Velaris. Heureusement, cette chaussure était toujours dans sa voiture de sport. Quand elle en a eu l'occasion, Velaris l'a discrètement placée dans la maison de Janjao sans que l'autre partie ne le sache. Mais elle ne pensait pas que ce serait si important pour la jeune femme.

Mignonne. Adorable.

*Rrrrrr !*

Alors qu'elles étaient assises, se réconfortant chaleureusement, après avoir traversé un événement terrible peu de temps auparavant, le son d'un numéro inconnu retentit sans cesse, obligeant la propriétaire du téléphone à jeter un coup d'œil à l'écran.

Mais la petite main tendit le bras et décrocha devant tout le monde en voyant un numéro familier. Avant que le visage qui avait traversé la peur ne secoue doucement la tête, comme pour faire un signe subtil. Janjao ne voulait pas que Bouquet sache ce qui lui était arrivé. Sinon, sa sœur serait inquiète au point de ne pas pouvoir dormir. Dès que la personne avisée comprit, elle secoua la tête immédiatement avant de prendre le téléphone de la petite main et de décrocher.

[Vela… Je n'arrive pas à joindre Janjao. Je suis déjà devant la maison de Nong. Tu l'as vue ?]

« Elle est avec moi, ne t'inquiète pas. »

[Alors je veux parler à Janjao. Comme ça je saurai qu'elle va bien.]

« Pourquoi tu voudrais lui parler ? Elle va bien. »

[Je veux lui parler, c'est tout ! Mais qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Vela ? Tu me gardes de ma propre sœur, même au téléphone ?]

Bien sûr, sans avoir à deviner, la voix à l'autre bout du fil était reconnaissable. Mais il n'était pas surprenant que Bouquet ait appelé Janjao dès que les lumières s'étaient éteintes et jusqu'à ce qu'elles se rallument. Bien sûr… Janjao était sa sœur, et elle était sous la garde de Bouquet, n'est-ce pas ? C'est pourquoi Velaris activa le haut-parleur pour se débarrasser de l'ennui, de mauvaise humeur.

[Tu es avec Vela, Janjao ?]

« Euh… Oui, Phi Bouquet. Ne t'inquiète pas. J'ai juste oublié mon téléphone à la maison, alors je n'ai pas pu répondre à ton appel. »

[Tu veux que Phi vienne te chercher ? Tu pourrais rester avec Phi ce soir. En ce moment, les lumières du village sont souvent coupées à cause d'un transformateur qui a explosé. Comme ça, Janjao n'aura pas à dormir dans un endroit inconnu.]

*Hmph*, qu'elle dit… La maison de Velaris, un endroit inconnu ?

« Non. »

La personne assise, les bras croisés et le visage tendu, répondit brusquement, mais sa voix fit apparaître un doux sourire sur le visage de la personne sous la couverture.

[Espèce de folle, Vela… Janjao, si tu ne peux pas dormir seule, dis à Vela de m'appeler, d'accord ? Et surtout, vous deux, interdiction de dormir dans la même chambre. Janjao, tu sais que j'ai le droit de protéger ma sœur. Si Vela fait le moindre geste déplacé, tu dois me le dire tout de suite !]

« Hé, Bouquet ! »

La personne, furieuse, se leva brusquement, en colère. Mais avant qu'elle ne puisse prononcer un mot, la douce voix coupa court à la conversation, répondant rapidement à son amie proche.

« D'accord, Phi Bouquet. Janjao a compris. Janjao va verrouiller la porte pour ne pas laisser votre amie s'approcher d'un pouce de Janjao. »

[Hmm, très bien, ma petite sœur. Alors va te coucher, Janjao. Il est très tard.]

« Alors, tu ne vas pas laisser Phi s'approcher, Janjao ? »

Après avoir raccroché, Velaris demanda, le visage abasourdi.

« Comment faire, Phi ? Janjao doit rassurer Phi Bouquet. De plus, ce que Phi Bouquet a dit n'est pas faux, n'est-ce pas ? »

« Attends ! Comment peux-tu dormir seule dans une si grande chambre ? »

« Pourquoi pas ? »

Hmph, elle contredit tout ce que je dis.

Velaris esquissa un grand sourire à la jeune femme. Au même moment, Janjao sourit, amusée et satisfaite.

Quelle que soit la rapidité avec laquelle les événements les avaient réunies sous le même toit, Velaris devait contenir ses émotions. Même si son cœur la suppliait d'étreindre Janjao en dormant, en fin de compte, Velaris restait Velaris, une femme qui ne forçait jamais et qui respectait toujours les femmes. Cependant, il était brûlant de devoir supporter de savoir Janjao dans la chambre d'à côté.

Jusqu'à ce que l'heure avance, jusqu'à une heure du matin. Ses longs pieds continuaient de faire les cent pas devant la chambre de l'actrice, elle ne parvenait pas à s'endormir. Après avoir écouté la phrase après avoir raccroché l'appel en mode haut-parleur.

[Vela, j'ai une chose dont j'aimerais que tu m'aides. Je ne sais pas si tu en es consciente, mais en tant que sœur qui s'occupe de Janjao depuis qu'elle a emménagé ici, Janjao souffre d'insomnie depuis la mort de sa mère et a dû recourir à des substances enivrantes. Cette nuit, s'il te plaît, surveille-la, je ne veux pas qu'elle sorte et qu'elle s'expose à la rosée jusqu'au matin. Mais tu ne dois absolument pas entrer dans sa chambre !!]

*Hmm, d'accord…* Velaris tenta de se maîtriser. Elle ne franchirait pas le seuil de la porte de la jeune femme. Juste demander, c'est tout.

Velaris marmonna plusieurs phrases pour elle-même, insistant pour contrôler ses réactions sans relâche. Une minute après avoir repris ses esprits, la propriétaire de la maison fit un mouvement pour lever le dos de sa main et toucher la porte épaisse, mais avant même de pouvoir suivre sa pensée, le grincement de la porte s'ouvrit de l'intérieur.

« Encore… Phi Vela ? »

« Janjao, pourquoi… »

De même, elles furent toutes deux surprises l'une par l'autre, mais ce qui fit que Velaris se sentit très mal, c'était probablement de voir le visage lumineux remplacé par la mélancolie, les cils fins mouillés, les yeux rouges et effrayés, ce qui poussa Velaris à se précipiter pour étreindre fermement le corps mince sans hésitation.

« Phi Vela, pourquoi êtes-vous devant la chambre de Janjao ? » demanda d'une voix douce et rauque la personne dans ses bras, surprise.

« Phi n'arrive pas à dormir, et Janjao, pourquoi tu pleures ? »

« Ce n'est rien, Janjao n'arrivait juste pas à dormir, alors elle s'est un peu trop inquiétée de ce qui s'est passé, mais maintenant elle a arrêté de pleurer, ne vous inquiétez pas. »

« Tu vois ? Si je t'avais dit de dormir avec Phi dès le début, tu n'aurais pas eu à pleurer et tu aurais bien dormi. »

« Qui sait, Janjao n'aurait peut-être pas dormi quand même, n'est-ce pas ? »

Velaris éloigna son grand corps et fit face au visage doux, puis esquissa un sourire. Venant tout juste de traverser un événement terrible, Janjao réconfortait Velaris. L'actrice devant elle était plus forte que ce qu'elle pensait. Velaris réfléchit et n'hésita pas à prononcer quelques mots.

« Cette nuit, tu vas dormir avec Phi. Interdiction de refuser. »

« Quoi, Phi Vela ? Phi Bouquet a dit clairement que nous ne devions pas dormir ensemble. On dirait que quelqu'un enfreint les règles, n'est-ce pas, Phi Vela ? Vous comptez rompre la promesse faite à Phi Bouquet ? »

« Sais-tu ce que la sœur de Janjao m'a dit ? »

Les mots de la personne debout devant la chambre à une heure du matin firent froncer les sourcils à la personne insomniaque, pleine de doutes. Janjao admit que le sourire malicieux de Velaris cachait peut-être un plan. Elle n'avait pas tort.

« Si tu ne me laisses pas entrer dans ta chambre, alors je te porterai pour dormir dans la mienne à la place. »

« C'est ça, le plan diabolique. Depuis quand Phi Vela est-elle comme ça ? »

« Hmm… Depuis que j'ai rencontré Janjao, je sais que je ne suis plus moi-même. Tout à l'intérieur est chamboulé, surtout ici. »

Velaris tendit la main pour saisir le petit bras fin, sa paume chaude et moite venant toucher le rythme cardiaque. Rien que cette sensation fit aussi le petit cœur s'emballer.

Janjao esquissa un léger sourire en constatant sa ruse. Ses joues brûlaient et rougissaient sans raison, la faisant détourner son doux visage et frotter ses jambes fines l'une contre l'autre, embarrassée.

« Tu sais, les larmes ne te vont pas, Janjao. Elles ne devraient même pas être sur ton beau visage. À partir de maintenant, quoi qu'il arrive, fais confiance à Phi. Phi attrapera la personne qui menace Janjao et la fera punir par la loi. »

Velaris était le premier amour de Janjao.

« Janjao—… »

Avant même que Velaris n'ait fini sa phrase, un doigt délicat et parfumé vint se poser sur ses lèvres charnues et douces, laissant la personne touchée immobile un instant, tandis que Janjao réfléchissait à quelque chose en fixant son visage.

Quand la lumière tamisée traversa la grande porte, elle se refléta dans ses yeux clairs comme les premières gouttes de pluie de l'été. Janjao balaya du regard le visage qu'elle avait attendu pendant tant d'années. Des yeux perçants mais cachant tant de douceur, lumineux et sans la moindre mélancolie. La personne qu'elle cherchait avait en fait toujours été là, autour d'elle, mais Janjao ne l'avait pas remarqué elle-même.

« Pourquoi ne t'es-tu pas montrée avant ? » Une larme remplit un peu son œil. Au fond de son petit cœur, elle était prête à fondre facilement, c'était sûr… C'était le mot que son premier amour avait utilisé pour la réconforter lors de leur première rencontre.

Janjao fut saisie.

« Hmm, qu'y a-t-il ? » Velaris émit un petit son dans sa gorge.

« On ne s'est pas vues depuis longtemps. Tu as tant grandi, Phi ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Phi est toujours une personne grande. C'est toi qui ne m'arrives qu'aux épaules. » Velaris continuait de sourire charmante à la jeune femme, comme si elle ne comprenait rien.

« Idiote… Phi est si idiote. Ne sais-tu pas à quel point c'est une torture pour quelqu'un qui veut te voir ? »

« Tu veux me voir ? »

Il leva un sourcil. Velaris garda la même expression confuse, ne sachant pas ce que Janjao voulait dire. Il ne fit que remarquer l'expression de joie qui débordait de larmes sur le visage de la jeune femme devant lui, comme si elle avait enfin trouvé ce qu'elle cherchait depuis longtemps.

« Je suis si heureuse, la plus heureuse. Je pensais que nous ne nous reverrions plus. »

Le sourire mêlé de larmes exprimait sa joie, et ses beaux yeux laissaient transparaître une émotion si forte qu'elle la frappa en plein cœur, la faisant démanger de partout. Cependant, ses paroles étranges poussèrent Velaris à ne pas réfléchir et à être sur le point de poser la question.

Avant qu'une minute ne passe, ses petits pieds commencèrent à se dresser sur la pointe des pieds, se soulevant du carrelage. La silhouette menue tenta de s'étirer et de se grandir, tandis que ses deux mains fines attrapaient les épaules de la grande personne pour se soutenir. Leurs deux visages étaient si proches que Velaris se sentit embarrassée et étrangement surprise.

« Janjao… »

« Finalement, on s'est retrouvées. Merci d'être toi, Phi… Phi Vela. »

Leurs regards se croisèrent de très près. À cet instant, Velaris observa ses yeux ardents et pétillants, ses joues douces rougissant de plus en plus sans retenue. En un éclair, le cœur désirant de Janjao la poussa à poser ses lèvres douces et moelleuses sur les mêmes, délicatement.

Ses douces lèvres se posèrent fermement et ne se séparèrent pas. Puis la personne subissant l'action répondit à la sensation chaude en bougeant de haut en bas sans attendre. Une fois qu'elle eut conquis les lèvres charnues, Velaris ne put plus se contrôler.

La petite main monta pour envelopper le cou de la grande personne, tandis que la main forte serrait la taille fine pour la rapprocher d'elle. La sensation passionnée était libérée au milieu du silence. Lorsque le corps grand lui donna un baiser ardent, écrasant et savourant ses lèvres, le cœur de celle qui était attaquée se mit à battre à tout rompre, comme s'il allait s'échapper.

« Mmmh… »

Velaris pressa son poids, faisant fusionner les deux cœurs en un seul. De même, Janjao, ayant retrouvé son premier amour après si longtemps, dut libérer tous les sentiments qu'elle avait retenus pendant des années dans ce baiser, sans la moindre hésitation.

Maintenant, non seulement son corps appartenait à Velaris, mais ce qui avait été autrefois incertain, douteux, allait désormais, de chaque partie de son corps jusqu'à son cœur, devenir la propriété exclusive de Velaris. En un instant, leurs lèvres humides se séparèrent lentement.

« Si doux », fut le premier mot murmuré par Velaris.

« Je veux t'embrasser encore, je peux t'embrasser encore, Phi ? »

Velaris abaissa son regard empli d'émotion, fixant ses lèvres sans pouvoir se contrôler. Plus les mots doux parvenaient à ses oreilles, plus celle qui était déjà sous l'emprise de l'émotion ne pouvait refuser. À peine quelques secondes après avoir relâché ses lèvres, la grande personne inclina son visage et posa ses lèvres une nouvelle fois, comme si elle en était devenue dépendante, au lieu de répondre à la question. Quant à celle qui avait demandé, elle répondit au baiser sans hésitation, comme si elle était à la recherche de quelque chose.

Un sourire satisfait s'esquissa légèrement, impossible à cacher. La main forte saisit le cou blanc et lisse de la petite personne et exerça une légère pression, augmentant l'intensité du contact sur les lèvres rougies, rendant la personne toute molle, engloutie par le simple contact.

« Mmmh… »

Les deux corps, au milieu de la nuit, sous la lumière tamisée qui filtrait par la porte, Velaris entraînait l'autre, la guidant avec le rythme de sa langue. Janjao, consentante de corps et d'âme, suivait l'autre, tandis que leurs lèvres restaient enlacées, sans que l'une ni l'autre ne lâche prise, dans un coin de la maison. Jusqu'à ce que les deux silhouettes se retrouvent finalement dans la chambre de la propriétaire, et que la lumière s'éteigne, laissant le désir dominer les sentiments profonds, sans pouvoir le nier.

La lumière de la chambre au dernier étage de la maison s'éteignit au milieu du silence. Seules les vagues du rivage restaient la compagnie de quelqu'un devant la clôture de la maison. Un liquide rouge vif coulait, trempant son bras, mais cette douleur fut remplacée par une image déchirante.

Le visage impassible affichait un regard mélancolique, observant les deux étages supérieurs. Inutile de deviner, ce qu'elle vit la fit souffrir dans tout son corps, au point de ne plus pouvoir bouger. Seules des larmes coulaient, traduisant les sentiments profonds qui poussaient sa main forte à serrer la blessure à son bras, augmentant la pression pour évacuer la rage qui la faisait trembler de tout son corps. Nul besoin de retenir ses émotions. C'était probablement grâce au fait qu'elle avait aidé Janjao face à l'homme en noir, même si cela lui avait coûté cher, Janjao ne savait toujours pas que Wine était rentré de Bangkok.

Cependant, un regard acéré observait la jeune femme devant la clôture depuis un buisson épineux dans l'ombre. De même, l'homme en noir, au corps robuste, observa la silhouette devant lui un long moment avant de décider d'appeler son patron.

« Ça n'a pas marché, Monsieur. »

[Combien l'as-tu menacée ? Pourquoi n'as-tu pas réussi ? Peu importe, ne blesse pas cette femme, c'est tout ce qui compte, elle n'aura pas à revenir. Est-ce que quelqu'un a été blessé ?]

« Oui, Monsieur. Khun Wine m'a trouvé là, et je l'ai accidentellement blessée un peu. »

[Ça suffit, arrête-là. Ne fais plus rien, absolument rien… Je ne veux pas que ça aille plus loin.]

L'homme grand et costaud, vêtu d'une tenue noire de jais et d'un masque dissimulant son identité, jeta un regard féroce à l'homme inconscient au sol, de son propre fait. Puis sa main gantée de noir jeta le téléphone à côté de l'homme, le propriétaire de l'appareil.

« C'est… »

**CHAPTER 17 : Comme les premières gouttes de pluie de l'été**

Au milieu de la lumière sous la lune majestueuse au cœur de la nuit, les grands rideaux s'envolaient gracieusement au gré du vent dans la chambre du dernier étage. L'atmosphère était empreinte d'une **profonde luxure**, entraînant les corps à s'abandonner à un désir ardent.

Alors que le corps frêle était allongé sur le lit, la tête de **Janjao**, en bas, reposait sur l'oreiller doux. La personne qui était au-dessus d'elle, **Velaris**, commença à défaire les boutons de sa propre chemise, avant d'arracher sans attendre sa robe de nuit de son corps. Son regard ardent se posa avec **fascination** sur le corps **magnifique et spectaculaire**. Sa main douce glissa légèrement le long du ventre blanc et lisse, lentement, avec délice, excitant la personne au point que le simple contact de ses doigts la fit frissonner et trembler sur tout le corps.

Velaris déglutit avec difficulté. Le simple contact de la section de son ventre fit que le corps frêle se cambra en réponse, **excitée par le désir sexuel**.

« Tes mots de tout à l'heure, Janjao, m'ont laissée perplexe. »

« Tu veux savoir, Phi ? »

Velaris avait presque oublié la question, ne voyant que la beauté devant elle. Sa main fine déboutonna la robe de nuit légère. Tandis que la température froide commençait à caresser la peau de la personne en dessous, son corps nu apparut à ses yeux. Son petit cœur se mit à battre la chamade. Elle tourna la tête, baissa les yeux, **timide**.

« **Janjao t'aime, Phi.** »

Sans attendre, la personne qui la chevauchait plongea son visage et posa ses lèvres sur les siennes, doucement. Les deux paires de lèvres s'unirent sans que l'une ne cède à l'autre. Le flot d'amour transmis par le contact commença à s'intensifier, se transformant en une **ardeur** qui produisit un son humide et mouillé.

« Mmmh… »

La main ferme de la personne au-dessus caressa le ventre plat et lisse tout en serrant les hanches rondes. La petite main en réponse serra fermement le dos plat et musclé, tandis que les lèvres continuaient d'entrelacer les langues sans relâche.

Avant que le désir dans leurs corps n'atteigne son paroxysme, prêt à exploser, la personne au-dessus releva ses lèvres, pressa son nez contre la joue, puis se déplaça pour humer le parfum doux du cou blanc. En même temps, sa paume commença à caresser la poitrine nue, pressant et pétrissant les seins fermes avec délice.

Au simple toucher, le sang dans le corps pompait et circulait à toute vitesse. Tandis que Velaris mordait et suçait la peau délicate, la personne recevant les attentions semblait fondre, mordant sa lèvre et gémissant d'une voix tremblante. Tout son corps frissonnait, accompagné de son cœur qui battait rapidement.

La douceur du goût fit que Velaris eut envie de rester longtemps enfouie dans le cou blanc, laissant sa langue balayer et goûter avec avidité. En même temps, son regard remonta vers le visage expressif, mordant ses lèvres avec une excitation qui réchauffa son cœur.

Les lèvres se déplacèrent pour lécher doucement le lobe de l'oreille blanche, taquinant. Et il semblait que ce contact stimulait parfaitement l'excitation de Janjao, faisant que sa petite main saisit la masse de chair de la taille de la paume de la main de la personne au-dessus, puis la pressa et la pétrit avec force.

« Mmmh… »

La **luxure**, le **désir** montaient en puissance sans vouloir s'éteindre facilement. Velaris écarta son visage du cou fin et gracieux, ses yeux sombres et ardents comme un faucon, regardant le corps magnifique qu'elle avait percuté, et un sourire apparut au coin de ses lèvres.

Ces yeux n'étaient pas doux mais dissimulaient de nombreuses émotions. Et le fait que l'autre personne souriait comme si elle avait trouvé quelque chose à son goût fit que le corps frêle se hérissa sans s'y attendre. Ses joues se colorèrent d'un rougissement dû à la timidité.

« Puis-je te dévorer tout entière jusqu'au matin ? »

« Tu y arriveras, Phi… ? »

« Et toi ? Tu y arriveras ? Tu veux t'amuser avec moi jusqu'à l'aube, ma chère ? »

La personne en dessous réfléchit un instant à la question qui fit battre son cœur. Ses lèvres fines se mordillèrent de plus en plus fort à cause de la timidité. Plus l'autre la regardait sans cligner des yeux, comme absorbée, plus le corps frêle se leva brusquement et poussa le corps robuste de son amant contre la tête de lit sans rien dire.

Le corps frêle s'assit à califourchon, ses petites jambes écartées et son poids reposant sur les cuisses de la personne plus grande, exposant son corps nu aux yeux de Velaris. Cela augmenta encore plus l'excitation. Alors que la jeune femme choisissait d'agir ainsi, elle ne dit rien… Seul un regard de **désir intense** indiquait tout.

« Tu es dangereuse pour mon cœur. »

La voix grave et rauque s'éleva doucement, accompagnée d'un sourire.

« Janjao n'aime pas te contrarier, Phi. »

« Si j'avais su, je t'aurais fait dormir avec moi depuis longtemps. »

« Qui sait, Janjao aurait pu frapper à ta porte au milieu de la nuit, n'est-ce pas ? »

Son doux visage était rouge et chaud, son cœur battant à tout rompre. Velaris lui saisit le menton pour la forcer à la regarder, parcourant son corps magnifique et immaculé du regard, avec **fascination**, sans rien dire.

C'était excitant. La poitrine à l'intérieur était sur le point d'exploser et de fondre.

Alors que l'actrice attaquait de la sorte, Velaris, en tant que femme, ne pouvait-elle pas répondre ? Une chaleur ardente éclata et bouillonna. Dès que la phrase fut terminée, ses deux mains perverses caressèrent les seins doux, puis effleurèrent le bout des mamelons gonflés avant de plonger son visage pour humer le sillon central à pleins poumons, ses fines lèvres mordant fortement la peau avec gourmandise.

« Ah… Mmmh… »

L'extrémité de sa langue chaude se posa sur la plaine lisse, pénétrant pour saluer la belle chair des seins avant que les rubis rouges ne soient portés à la bouche de Velaris, qui entrelacait sa fine langue autour du sommet des mamelons avec intention. Le corps frêle cambra sa poitrine en réponse, levant les mains pour s'accrocher autour de son cou, laissant l'autre sucer et lécher son trésor à sa guise.

Velaris lécha le petit mamelon jusqu'à le gorger d'humidité, l'excitation se répandant dans chaque atome de son corps, faisant que sa petite main s'enfonça involontairement ses ongles dans la nuque jusqu'à faire couler un peu de sang. Le désir ardent était stimulé sans relâche par la pointe de sa langue, tandis que sa main ferme continuait de masser les mamelons gonflés sur sa poitrine pulpeuse.

« Peux-tu enlever ton pantalon, s'il te plaît ? Janjao n'est pas à l'aise assise… »

Velaris ne répondit rien, acceptant que l'action de Janjao en ce moment la transformait en un petit chaton sur le point d'être attrapé par une tigresse. Et il semblait que Velaris était sur le point de céder. La jeune femme accepta donc d'obéir sans discuter, avant que le corps nu de Velaris ne frappe ses beaux yeux.

Non seulement cela, mais le devant de ses cuisses blanches et lisses était mouillé par un liquide collant et glissant dû aux caresses. Il semblait que le dessous était prêt à déborder à tout moment.

« Mmmh… Phi Wela… »

Le corps frêle sur ses genoux se mit à bouger et à se balancer comme si un point spécial était touché. Et bien sûr, quand Velaris sentit la moiteur, comment aurait-elle pu laisser cela s'échapper ? L'espace entre ses jambes força Velaris à insérer deux doigts pour frotter l'entrée, écartant les petites jambes l'une de l'autre.

Mais lorsque les doigts chauds frottèrent intentionnellement le point sensible, les deux jambes fines se resserrèrent involontairement l'une contre l'autre, tandis que l'autre main de Velaris choisit de soutenir le menton rond pour que ses beaux yeux se rencontrent de près.

« Phi Weta… »

Le son de son nom prononcé de manière séduisante fit que ses deux jambes, comme un grand cœur, gonflèrent et battirent rapidement. Et il semblait que son action intentionnelle ferait que la personne qui regardait permettrait aux deux doigts en dessous de remuer dans l'ouverture sans relâche, la torturant à mort.

« Regarde-moi, je veux voir ton expression. »

Ses yeux doux étaient à moitié fermés, ses lèvres douces mordues jusqu'à en faire couler du sang, comme si elle allait mourir. Le corps frêle se balança sur ses hanches, se frottant contre le bout des doigts. Même sans pénétration complète, le petit corps tremblait et semblait sur le point de jouir. Velaris voulait l'écraser dans ses mains ou la taquiner. Son doux visage ouvrit la bouche, les yeux suppliants, mais elle était trop gênée pour demander quoi que ce soit d'honteux.

« Phi Wela, mmmh… »

La douce voix résonnait rauque, accompagnée d'un souffle haletant. Velaris continua à caresser les lèvres charnues, inhalant leur doux parfum sans prêter attention à l'action de ses doigts qui frottaient et pénétraient les beaux plis de chair en dessous, faisant tressauter le corps frêle.

Finalement, l'excitation, trop forte pour être contenue, fit que ses fines lèvres se desserrèrent avant que sa petite main ne soutienne son visage et ne force l'autre à relever sa poitrine agitée.

« Vas-y, s'il te plaît, Janjao n'en peut plus… S'il te plaît, Phi Wela. » murmura sa voix rauque, exprimant sa timidité.

« Je ferai comme tu dis, selon tes ordres. J'aime vraiment quand tu me demandes des choses comme ça. »

Avec cette seule demande, qu'il voulait entendre. En un éclair, les deux doigts chauds et humides de liquide clair se glissèrent à travers le passage étroit et serré, touchant les parois de chair douce à ce moment précis. Le corps frêle s'éleva involontairement pour permettre aux doigts chauds de s'insérer facilement avant que la main ferme ne presse la tête de la personne soumise, la faisant s'asseoir sur les deux doigts rigides, profondément.

Le visage expressif se tordit de douleur, la bouche entrouverte. La petite main s'accrocha rapidement autour de son cou et enfouit son visage dans sa large bouche, ses petits ongles griffant la peau pour évacuer la douleur.

« Ah… »

« C'est chaud et serré là-dedans. »

Le corps tout entier de Velaris se raidit. Elle laissa ses doigts chauds à l'intérieur un instant avant de bouger lentement le bout de ses doigts coquins dans la cavité chaude. Pendant ce temps, la personne subissant l'action avait le cerveau embrouillé, comme si toutes ses sensations étaient coupées. Elle ressentait une pression serrée en bas, mais en un clin d'œil, la douleur fut remplacée par l'excitation.

Son visage se releva de l'épaule large et elle posa ses lèvres sur celles de l'autre, fermant les yeux. La main ferme de la personne en dessous saisit et pétrit les hanches rondes avant de bouger ses doigts pour la pénétrer lentement.

Le rythme cardiaque s'accéléra, rivalisant avec le son du frottement des lèvres. Les doigts chauds entrèrent et sortirent lentement au début, avant d'accélérer le rythme, lourdement, jusqu'à ce que les parois intérieures se contractent fermement.

« Mmmh… »

Les hanches minces se déplaçaient au rythme de la poussée des doigts. Janjao bougea sa taille fine, chevauchant et frottant les doigts chauds sur le point sensible à plusieurs reprises. Pendant ce temps, les doigts chauds entraient et sortaient rapidement, produisant un son humide et glissant.

Le corps frêle était si brûlant et si chaud qu'il n'était presque plus lui-même, libérant de doux gémissements d'excitation qui résonnaient dans la pièce. Les deux doigts malicieux accélérèrent le rythme, multipliant l'intensité. La personne au-dessus chevauchait sa taille, bougeant et se balançant, cherchant le bout des doigts comme si elle avait le dessus. Ses deux bras s'appuyaient sur les larges épaules, tandis que ses hanches se balançaient d'un côté à l'autre.

« Mmmh, Phi Wela… »

« Tellement serré, Janjao, ahhh… »

À l'intérieur, la constriction fit échapper des gémissements simultanés aux deux. Le grognement bas de satisfaction de Velaris provenant de sa gorge exaltait davantage la personne gênée, la rendant confuse. En entendant cela, ses joues rougies et les lèvres de la personne qui se frottait commencèrent à haleter, son corps tremblant d'une excitation vertigineuse.

Tandis que la pointe des doigts chauds continuait à s'insérer avec force, le corps mince se courba involontairement à cause d'une douleur aiguë et soudaine, mais elle continua à presser et frotter la phalange sans relâche, ce qui augmenta encore plus le désir ardent.

Le corps mince cambra sa poitrine, tressaillant sur ses genoux, donnant à Velaris l'occasion de plonger son visage pour prendre possession du mamelon tentant, tout en coordonnant avec sa main ferme pour forcer la taille de la personne au-dessus à se mouvoir de haut en bas avec **ardeur**.

« Mmmh… Ahhh… »

« Mmmh… »

La petite main serra fermement les larges épaules. Les actions de Velaris firent trembler son corps. Le point sensible à l'intérieur était martyrisé sans pitié, et surtout, Janjao elle-même n'était pas indifférente à la passion qui se manifestait.

Ses lèvres quittèrent les douces poitrines pour embrasser la tempe moite de son doux visage, avant de baisser son visage pour sucer et lécher le cou blanc, augmentant l'excitation pendant un court instant. Velaris se blottit contre sa poitrine douce et y laissa une marque rose, tandis que la personne au-dessus bougeait ses hanches, frottant ses doigts contre les cuisses avec une excitation sensuelle, les serrant si fort qu'il n'y avait plus d'espace.

L'odeur du liquide visqueux flottait dans l'air, mais cela n'empêcha pas Velaris de relâcher sa force, ne serait-ce qu'une seconde. Les doigts malicieux continuaient à entrer et sortir avec habileté, tandis que le doux visage mordait sa lèvre, gémissant en haletant pour prendre de l'air.

Le bas du corps se frottait violemment, absorbant chaque sensation à travers un contact lourd. Lorsque les deux doigts frappaient par intermittence, l'intérieur se resserrait et serrait fermement les doigts, faisant tressauter le corps frêle comme s'il allait mourir.

Velaris haleta et sourit à la suite de son excitation, avant que sa main ferme ne tire sa taille étroite contre son corps, permettant aux deux doigts de pénétrer plus profondément, augmentant son désir féroce et ardent à chaque fois que l'autre l'enfonçait.

« Mmmh… Encore ! »

Les sourcils fins se froncèrent. La sueur perlait sur son visage, coulant en gouttes claires. Soudain, une sensation de picotement commença à envahir son bas-ventre, comme des papillons voltigeant.

Sa main douce se crispa, tremblant sur tout son corps, et avant que Velaris ne retire presque entièrement ses deux doigts chauds et ne les réinsère plus profondément qu'auparavant, ses yeux doux se voilèrent, son corps tout entier se cambra et tressaillit, libérant un liquide visqueux.

Son corps, sans force, s'effondra sur sa poitrine, inconscient, après une seule vague. Mais comme elles devaient continuer à faire l'amour toute la nuit, la personne soumise ne laissa aucune chance à la jeune femme de prononcer un seul mot. Quand son visage taché de larmes s'ouvrit, ses yeux la rencontrèrent, emplis de **bonheur** et de **satisfaction**.

La personne plus grande saisit le beau corps et le retourna contre le dossier du lit. Lui-même glissa ses cuisses sous ses fesses rondes et douces, son corps mince et grand tourné vers le corps magnifique, lui faisant face pleinement.

« Phi Wela… ? »

En un éclair, les deux doigts qui étaient restés à l'intérieur bougèrent à nouveau de haut en bas, comme si Velaris exécutait continuellement son acte d'amour sur le lit. Un liquide visqueux inonda et déborda de satisfaction, mais au moment où les deux doigts chauds furent retirés, un liquide blanc et trouble s'écoula le long des longs doigts, ouvrant la voie pour que les deux doigts glissent plus haut qu'auparavant.

« Mmmh… »

« Ahhh… »

Velaris força ses doigts à pénétrer à nouveau, sans relâche, jusqu'à ce que le dos mince frappe le lit doux à plusieurs reprises. Son visage aux traits nets plongea pour humer son ventre plat avec douceur, frottant son nez saillant et l'embrassant légèrement.

Cependant, dans cette douceur, le dessous s'enflammait encore plus, le cœur battant de manière irrégulière. Tandis que les deux doigts chauds entraient et sortaient de la cavité chaude, elle ressentait à la fois douleur et plaisir.

« Mmmh… »

C'était profondément satisfaisant. Chaque point de pénétration, chaque va-et-vient, chaque poussée et retrait rendaient la personne soumise incapable de résister. Plus Velaris accentuait chaque rythme, plus le petit corps était sur le point de fondre sur le lit.

Mais la chaleur et la violence firent que les hanches minces se mirent à bouger et à se frotter contre le bout des doigts involontairement. Velaris glissa l'autre paume pour saisir ses deux bras et les lever pour qu'ils s'agrippent à la tête de lit, ouvrant la voie à la vue de ses seins pulpeux.

Les masses rondes de chair ondulaient sous la pression de la main de Velaris. Elle saisit le beau visage charnu, le leva et l'embrassa doucement. La personne en dessous répondit au baiser, même si elle était sur le point de mourir de désir à l'intérieur.

Ses lèvres fines commencèrent à mordre la lèvre inférieure de la personne au-dessus plus fort, alors que le point sensible était martyrisé sans pitié. Les deux doigts chauds balayaient et tourbillonnaient sur la paroi de chair douce en rythme, jusqu'à ce que l'intérieur serre fermement les doigts avec une excitation intense.

« Encore ! Ahhh ! »

Et il semblait que le rythme de la pénétration devenait plus fréquent et intense. Le corps frêle tressauta et se balança d'un côté à l'autre d'une excitation intense. En une fraction de seconde, le sentiment de satisfaction revint.

Les hanches minces commencèrent à se soulever sous l'effet de la force de ses mains. Sa poitrine ardente brûlait comme si elle était en feu, sans pitié. Mais le spectacle de ces mouvements fit que Velaris esquissa un sourire satisfait avant d'insérer son long doigt plus profondément.

« Mmmh, Phi Wela… Je vais encore jouir. »

« Vas-y, tu peux jouir. Laisse tout sortir. »

Son cœur battait à tout rompre, comme si elle allait s'évanouir. Son doux visage était rouge et chaud. Sa voix douce, mêlée de halètements, s'élevait en gémissements incompréhensibles, tandis que chaque partie de son corps tremblait et se contractait de manière incontrôlable.

En une fraction de seconde, ne pouvant plus se retenir, lorsque les doigts chauds pénétrèrent au plus profond, le corps frêle se cambra et tressaillit deux ou trois fois, suivi par un liquide visqueux qui s'écoula lentement le long des doigts, hors de la cavité chaude.

Les halètements et les doux gémissements s'estompèrent peu à peu, ne laissant qu'un corps nu, épuisé, au milieu de la sueur qui perlait sur sa peau. Le bonheur, comme si elle était montée au septième ciel, se traduisit par des yeux doux et humides, emplis de **satisfaction**.

À ce moment-là, Velaris s'approcha et posa un baiser léger et doux sur son front blanc et lisse, ce qui réchauffa d'autant plus son petit cœur.

« Je t'aime, Janjao, mais puis-je avoir un autre tour ? »

« Quoi ?! »

Bien sûr, il était temps de céder à la détermination de son amante. Velaris ne resta pas pour entendre sa réponse ni pour considérer le visage effaré de la personne affaiblie, mais commença simplement un autre mouvement. La pièce était imprégnée d'un désir et d'une passion profonds. La chanson d'amour sous la lune brillante de la nuit revint encore et encore…

*PAFF !!*

De même, au milieu de la nuit, le son d'une grosse main rugueuse s'abattit avec force sur le visage d'un jeune homme, sans retenue. Le son résonna au milieu du bureau de Chao Sua **Jirat**, tandis que deux jeunes hommes en costume noir se tenaient, la tête baissée, tremblant, n'osant pas prononcer un mot.

L'homme d'âge mûr en costume noir avait un visage âgé mais conservait sa beauté. Cependant, son visage était **cruel et sinistre** d'une colère intense. Il utilisa une petite serviette luxueuse pour essuyer les taches rouges vifs collées à la bague dorée et brillante de la famille **Attawichmeta**.

Pleine d'une rage bouillonnante comme si elle était consumée par le feu, elle avait l'intention de se défouler de son irritation lorsqu'elle apprit par ses subordonnés que sa fille unique était en danger.

« Tu as dit qu'il s'était échappé, n'est-ce pas ? » La voix sévère, empreinte d'autorité et de pouvoir, s'éleva doucement, rendant l'atmosphère de la pièce glaciale à chaque recoin.

« Excusez-moi, Chao Sua. La prochaine fois, je serai plus strict avec mes subordonnés. » La personne dont le visage avait été frappé par la bague promit rapidement.

« Tu sais que je n'aime pas les deuxièmes chances, mais comme ma fille va bien, tu as maintenant une deuxième chance. Tu devrais aller protéger ma fille toi-même, peu importe qui est cet homme, d'où vient son pouvoir. Trouve-le et tue-le… Ne le laisse pas toucher ma fille unique, pas même le bout de son ongle. »

« Oui, Chao Sua. Et pour Khun Nu, voulez-vous que je la ramène à Bangkok tout de suite ? »

« Ne laisse pas Janjao savoir. Surveille-la comme tu l'as toujours fait. Je ne veux pas qu'elle s'éloigne de mes yeux. Laisse ma fille vivre comme elle le souhaite. Quand le moment sera venu, je viendrai la chercher moi-même. »

« Et la femme nommée Wela ? Dois-je m'occuper d'elle ? »

« Il semble que ma fille puisse sourire grâce à cette femme. Garde-la pour l'instant, ne lui fais rien. »

« Oui. »

« Si tu as compris, alors pars et amène des gens compétents pour s'occuper de ma fille. Ne la laisse pas être blessée… Tu sais que je n'ai qu'une fille, et j'ai fait un pari avec la famille de Khun Akkhi. Où est Karun ? Je ne l'ai pas vu depuis deux ou trois jours. »

« Il a des affaires familiales urgentes, il n'a donc pas pu saluer Chao Sua. »

« Karun disparaît souvent ces temps-ci. Je devrai compter sur Khun Akkhi… Wayu, quand Karun reviendra, ordonne-lui de s'occuper de ma fille immédiatement. » L'homme d'âge mûr se tourna pour donner des ordres à sa main gauche, Wayu.

« Oui, Chao Sua Jirat. » Après que le jeune homme, sa main gauche, ait répondu, Chao Sua Jirat lança un regard sévère à son subordonné, Akkhi, qui avait commis une erreur et laissé sa fille unique être impliquée dans des problèmes.

Son regard sévère semblait vouloir tuer cet homme en morceaux. L'homme d'âge mûr prononça des ordres avec une autorité imposante, comme un puissant dirigeant. Et il était certain que les paroles impérieuses de Chao Sua étaient plus terrifiantes que toute autre chose. Si l'on osait désobéir à ses ordres, la fin de sa vie ne serait sûrement pas belle.

Mais avant que l'homme d'âge mûr ne s'asseyent sur son propre bureau, le bruit de pas légers et gracieux s'approcha, avant que cette femme ne s'asseye doucement sur les genoux de Chao Sua Jirat, comme d'habitude, comme une routine quotidienne.

La petite main douce de la jeune femme, âgée d'environ vingt-cinq ans, saisit sa cravate et la desserra autour du cou de l'homme d'âge mûr. Sa paume chaude caressa lentement sa poitrine musclée, comme pour apaiser le feu ardent dans sa poitrine.

« Ce sont probablement des voleurs minables du coin, n'est-ce pas ? Après tout, votre fille est allée dans un endroit aussi isolé, une femme seule, sans amis. Et le caractère de votre fille n'est pas comme celui des autres, n'est-ce pas ? Lalin n'est pas surprise que ces gens l'aient agressée. »

Ces paroles, douces à l'oreille pour d'autres, pourraient être vraies et devenir ordinaires. Cependant, lorsqu'elles frappèrent les oreilles de Chao Sua Jirat, peu importait qu'il s'agisse de la femme avec qui il dormait chaque nuit, comme un couple ordinaire, et qui était en outre une amie proche de sa fille. Si elle osait parler de sa fille unique de manière dédaigneuse, cela fit que l'homme d'âge mûr jeta un regard sombre et dur sur le visage de l'actrice. Une aura de colère se répandit, faisant que ses subordonnés se recroquevillèrent. Le silence s'installa après ses mots. La réaction de sa main ferme et forte fut de saisir son menton rond fermement, le marquant de traces rouge sang, avec un visage cruel.

« Ch… Chao Sua… »

« Ce n'est pas parce qu'une personne comme toi couche avec moi qu'elle a le droit de parler de ma fille comme elle veut. Ma fille est ton amie de jeu, pour que tu aies le droit de juger ce qu'est ma fille ? Si je n'avais pas de considération pour toi en tant qu'amie de Janjao, et si ma fille ne te protégeait pas, à l'heure qu'il est, je t'aurais coupé la langue. Et en plus, peu importe ce groupe de voleurs ou n'importe quel autre groupe, s'ils font du mal à ma fille, je les anéantirai, eux et toute leur lignée, comme toi… Si tu ne peux pas bien parler, ferme ta bouche. »

Il protégeait sa fille comme la prunelle de ses yeux.

**CHAPITRE 18 : Une possible vérité éclatante**

Après la rude bataille d'une douce nuit, il était maintenant l'heure habituelle pour Janjao de se réveiller à six heures du matin, ou peut-être un peu après cinq heures. Cependant, cette nuit passée blottie dans les bras de Velaris avait ramené la chaleur perdue depuis si longtemps.

Chaleur, sécurité, tout s'était fondu en un amour unique, celui qui manquait tant à son petit cœur. Janjao voulait arrêter le temps ici, tant que ses beaux yeux pouvaient contempler le visage de son premier amour. Les traits de son visage étaient comme un don du ciel, et même si l'autre était encore endormie, se contenter de la regarder, de laisser le temps s'écouler ainsi, était plus que suffisant.

« Je te promets, Janjao, que je ne te laisserai pas partir. Il a fallu si longtemps pour qu'on se rencontre, tu sais, Phi Wela ? Qui aurait cru qu'en grandissant, tu deviendrais une personne aussi merveilleuse ? Je suis tellement possessive… »

Tandis que Velaris était plongée dans son sommeil, seule un murmure s'échappait de ses lèvres charnues, parlant toute seule. Mais elle ignorait que, même en avouant ainsi quand l'autre dormait, Janjao était déjà si timide. Si Velaris l'avait entendue alors qu'elle était pleinement consciente, le cœur de Janjao aurait sûrement cédé.

Puisque se lever tôt était une routine quotidienne, et que Janjao passait souvent son temps à regarder la mer sans couleur dans sa vie, désormais, le but de vivre au jour le jour ne serait plus le même, car Janjao avait trouvé son premier amour. Alors, ce matin, Janjao se mit à cuisiner elle-même.

Les aiguilles de l'horloge tournaient jusqu'à indiquer huit heures. Huit heures du matin un lundi n'était peut-être pas l'heure habituelle pour se réveiller, mais ce qui fit que Velaris ouvrit les yeux, ce fut sans doute l'odeur de fumée d'un quelque chose qui atteignait son nez saillant, faisant que la propriétaire de la maison se leva brusquement de son lit douillet, surprise.

La personne grande courut en hâte, balayant du regard chaque recoin de la pièce, jusqu'à ce que Velaris se précipite vers l'odeur de brûlé venant de la cuisine. Ce que ses yeux vifs virent fut bien sûr un désordre total dans la cuisine.

D'un seul coup d'œil, elle sut que le mur était déchiré par les flammes dévorantes, ne laissant plus rien d'intact, seulement les restes d'une chemise blanche entassés sur le comptoir de la cuisine et des aliments frais éparpillés sur le sol.

« Phi Wela, euh… »

Sachant que la propriétaire de la maison était réveillée, la belle silhouette vêtue d'un tablier à motifs de petits canards se tenait là, agitant les mains pour chasser la fumée de la poêle brûlée. Ses joues blanches, rondes et lisses étaient tachées de noir par la suie, son petit nez légèrement marqué de noir, et ses beaux yeux brillaient d'une **détermination** évidente.

Mais au lieu de se mettre en colère, Velaris, en voyant l'état de la petite chatte, comme si elle s'était battue avec quelqu'un, ne put s'empêcher de laisser échapper un rire d'amusement. De plus, Velaris s'appuya contre le mur, comme si elle était très amusée, contrairement à la personne au visage renfrogné qui restait bouche bée.

« Qu'est-ce qui est drôle, Phi ? Tu ne grondes pas Janjao ? Phi Wela a failli devoir déménager, tu sais ? »

« Grondée pourquoi ? Je vois ton intention, je ne suis pas en colère. Et puis, tu es plus adorable que d'habitude aujourd'hui. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

La belle silhouette tenait toujours la spatule et la poêle à la main, refusant de les lâcher. Mais l'autre continuait de rire sans cesse avant que le corps mince ne se précipite pour se tenir devant le miroir et regarder son propre visage.

« C'est ça que Phi Wela trouve adorable… ? »

Ses grands yeux ronds scrutèrent son propre état, comme un chaton errant, sans la moindre erreur. Avant que le rire éclatant de Velaris ne fasse réagir rapidement sa main, elle prit de la suie du fond de la poêle et la posa sur le visage de l'autre, sans que celle-ci ne s'y attende.

« Alors, comme ça, c'est aussi adorable ? »

Le visage rond affichait un sourire de bonne humeur. De même, Velaris, qui riait, s'arrêta soudain de sourire lorsque ses yeux se posèrent sur un tas de cendres avec des restes de tissu déchirés. Cela fit que la personne grande se précipita pour saisir sa chemise préférée avec **étonnement**.

« Attends… Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda d'une voix tremblante la propriétaire de la chemise.

« Euh, Phi Wela… »

Janjao répondit en bégayant, ne sachant pas comment se justifier. En pleine urgence, elle avait rapidement cherché un grand tissu à portée de main ou de pied, et finalement, c'était la chemise préférée de Wela, magnifiquement accrochée devant la grande armoire.

Bien sûr, Janjao avait voulu utiliser la chemise imbibée d'eau pour éteindre le feu, et cela avait fonctionné.

« Ne me dis pas que Janjao a utilisé ma chemise pour éteindre le feu ? » dit Velaris d'une voix traînante et lente, serrant sa chemise préférée avec un regard désolé avant de se retourner lentement vers la silhouette salie et les mains tremblantes de la propriétaire.

Janjao hocha la tête à plusieurs reprises, les lèvres serrées, vaincue. Ses yeux fins clignèrent, acceptant la situation avec un air impassible. Cela seul fit que Velaris ouvrit la bouche, stupéfaite, avant de baisser les yeux vers la chemise qui coûtait cent mille bahts, incapable de parler.

Sa chemise préférée et la dernière que Velaris comptait porter pour rencontrer le chef du village afin de discuter d'affaires. Et pour comble de malchance, il ne restait plus un seul vêtement dans son placard, car sa secrétaire n'avait apporté que quelques-uns, pensant que Velaris ne resterait pas longtemps.

Velaris serra la mâchoire, exhalant un souffle léger pour maîtriser ses émotions intérieures concernant sa précieuse chemise blanche, avant de laisser échapper un son fort, incapable de se retenir.

« Janjao !! »

…

Le temps passa jusqu'à midi passé, dans cette vie rurale du village entouré d'amour, où l'atmosphère côtière et le vent soufflant doucement apaisaient le cœur. Que ce soient les bruits des vagues, tout procurait une sensation de confort aux oreilles et aux yeux.

Mais ce n'était pas le cas de la personne assise, boudeuse, derrière le volant, tandis que deux petites mains tapaient de temps en temps sur son épaule ronde. Le corps grand se penchait sous le poids des tapes, mais Velaris ne disait toujours rien, se contentant de rester assise, immobile.

Depuis qu'elles étaient montées en voiture et que celle de Velaris s'était garée devant la maison du chef du village, la personne au visage renfrogné n'avait pas prononcé un mot à Janjao. Il était clair que cette fois, Velaris devait être vraiment fâchée contre l'actrice, au point de garder une expression amère sans rien dire pendant si longtemps.

« Phi Wela, Janjao est désolée… Janjao ne savait pas que c'était ta chemise préférée et la dernière qui n'avait pas encore été portée. »

« … »

« Phi Wela, tu es adorable dans cette chemise. En y regardant bien, Phi Wela est même jolie. En portant cette chemise, Janjao est encore plus possessive envers toi. »

« … » La personne au visage renfrogné jeta un coup d'œil au doux visage de son cœur, mais Velaris se tourna et regarda droit devant elle, comme avant.

« Phi Wela, Janjao est désolée… Vraiment désolée. Tu as dit que tu avais vu l'intention de Janjao, alors pourquoi es-tu en colère comme ça ? »

Sa voix geignarde était pleine de culpabilité. Si l'on considérait le caractère de Velaris, il était tout à fait justifié qu'elle boude.

Une femme qui avait toujours soigné son image se retrouvait maintenant dans une chemise à manches courtes brodée de dentelle, ressemblant à une chemise hawaïenne, comme jamais auparavant. Il était certain que Velaris devait y réfléchir sérieusement. En jugeant son apparence, elle se fondait presque parmi les villageois.

« Désolée, tu penses que ça va me passer ? »

« Phi Wela a répondu… Que veux-tu que Janjao fasse ? Janjao fera tout, du moment que Phi Wela ne boude plus. »

*Hem !*

Velaris ferma les yeux et se tut, comme d'habitude. Si elle devait faire une demande, ce serait ainsi. Elle choisit donc de tendre sa joue douce, suggérant à la jeune femme de deviner, pour s'amuser. Et quand Janjao vit cette action, elle n'était bien sûr ni stupide ni naïve.

La jeune femme réfléchit, gênée, un instant. Même si elle savait au fond d'elle que leur relation avait dépassé le point de non-retour pour un baiser sur la joue en guise d'excuses, pourquoi Janjao n'y avait-elle pas pensé dès le début ?

*Mmmmh…*

Ses lèvres douces se posèrent légèrement sur la joue douce. Le contact chaud et vibrant du baiser sur la joue commença à faire bouger la personne boudeuse vers la jeune femme. On pourrait dire que Janjao était devenue la confidente de Velaris sans savoir quand, avec un simple stratagème, elle avait fait fondre son cœur et battre plus fort qu'elle n'était en colère.

Ce n'était pas juste…

« Est-ce que ça va mieux ? » Janjao retira ses lèvres charnues de la joue douce, mais voyant que la personne têtue ne réagissait toujours pas, bien que sa joue soit rouge et chaude jusqu'aux oreilles, indiquant le contraire, Janjao commença à comprendre que l'autre était sur le point de ne plus être en colère.

« Alors, Janjao va embrasser Phi Wela encore et encore si Phi Wela boude toujours, d'accord ? » dit-elle. Sans attendre, le contact fut reproduit. Bien sûr, la personne têtue ne put tenir longtemps, faisant que Velaris se tourna brusquement pour regarder les beaux yeux avec intention.

« Ce n'est pas un baiser sur la joue qui me fera passer ma colère. Tu sais, cette tenue me fait ne pas oser sortir de la voiture. »

« C'est bien aussi, Phi. Janjao est aussi très possessive envers toi. Qui aurait cru que tu aurais l'air si bien dans cette tenue que je voudrais te garder pour moi seule ? »

« Attends… Toi alors… » Velaris leva la main et saisit son menton rond avec gourmandise.

« Tu n'es plus en colère, n'est-ce pas ? Tu vois, Phi Wela est si douce. La façon dont Janjao s'excuse fonctionne, n'est-ce pas ? »

« Laisse-moi un baiser en retour, et ça passera tout de suite… »

« Et pourquoi ne pas l'avoir dit à Janjao dès le début ? Les joues douces de Janjao, avec Phi Wela, Janjao ne pense pas à être possessive. »

Cependant, avant même qu'elle ne puisse agir sur sa pensée de baisers amoureux dans la voiture, au moment où Velaris allait poser ses douces lèvres sur sa joue douce et charnue pour la rafraîchir, un coup mystérieux retentit sur la vitre sans aucun avertissement de l'environnement.

*Toc toc*

Les beaux yeux s'écarquillèrent en voyant la personne derrière la vitre, tandis que Velaris était sur le point d'attaquer. En un éclair, le petit cœur battit vite et fort, des perles de sueur apparurent sur son visage, ce qui fit que ses petites mains se posèrent sur l'épaule ronde et la poussèrent avec force, éloignant rapidement la personne derrière le volant.

*Ah !*

Bien sûr, lorsque les yeux perçants de la personne qui regardait virent à travers le miroir ce qui se passait à l'intérieur de la voiture, Bougie écarquilla les yeux de surprise avant de lever la main et de frapper la vitre avec une expression sérieuse.

La personne qui était comme une grande sœur et un soutien pour sa petite sœur, Janjao, la scène qu'elle avait vue dans la voiture n'était pas floue ni une coïncidence. Cela fit que les deux personnes dans la voiture furent attrapées et assises sur la banquette en bois devant leur propre maison. Et oui, l'endroit où Velaris allait les trouver était la maison du chef du village, le père de Bougie.

Les deux se mirent à marcher de long en large, plissant les yeux pour trouver un défaut chez les deux personnes assises tranquillement. De plus, il y avait déjà une personne qui attendait, Ploysai, qui suivait Bougie pour trouver des anomalies chez les deux personnes. Pour Ploysai, pourquoi l'actrice était-elle assise dans la voiture avec son patron de manière si proche et intime ?

C'était presque impossible. D'autant plus qu'elle savait que son patron était une personne difficile d'accès pour les femmes et qu'il n'avait aucune raison de s'impliquer avec des femmes au risque de nuire à son image. Et en voyant leur tenue étrange, c'était encore pire. Alors pourquoi…

De même que Bougie, le fait que Velaris et Janjao soient assises toutes les deux dans la voiture et qu'elles se soient rendues chez le chef du village était encore compréhensible. Mais pourquoi… Velaris s'était-elle rapprochée du visage de sa sœur à ce point, alors que Bougie avait insisté maintes et maintes fois pour qu'elles restent à distance ?

« Tu vas marcher longtemps ? J'ai le vertige. » Finalement, la voix grave s'éleva des belles lèvres arquées de Velaris.

« Je t'ai vue tout à l'heure, Wela. Tu allais embrasser ma sœur. Qu'as-tu l'intention de faire avec ma sœur ? Je crois que j'ai été claire en te disant de ne pas t'approcher d'elle. »

« Em… Embrasser ? C'est ça… Et pourquoi la Présidente est-elle venue avec Khun Janjao ? Hier soir, Ploysai a frappé à la porte de la Présidente pendant longtemps, mais elle n'a pas ouvert. J'ai appelé la Présidente, mais elle n'a pas répondu. Normalement, la Présidente ne se couche pas avant tard. Que faisiez-vous pour ne pas laisser Ploysai entrer ? »

« Hé ! » Velaris était sur le point de rétorquer, mais elle ne put rien dire du tout. Sa sœur, Bougie, avait même commencé à l'attaquer en premier. De plus, il ne servirait à rien de se justifier pour la nuit dernière. Bougie ne ferait que prendre un bâton à côté et le frapper sur sa tête pour la tuer inutilement.

« Ou as-tu fait quelque chose à Janjao la nuit dernière ? Ne me dis pas que c'est plus que ce que j'ai vu, Janjao ? »

Lorsque la question fut posée à la propriétaire du corps frêle, ses deux joues s'échauffèrent naturellement, atteignant une température indéfinissable. L'action honteuse de tout à l'heure, si elle devait être prononcée par la bouche de Janjao, une femme qui n'avait jamais été impliquée dans de telles choses, c'était difficile. Par conséquent, il n'était pas différent que son visage ahuri soit muet, comme Velaris.

La déclaration de la secrétaire de Velaris ne fit que renforcer sa conviction. Mais avant même qu'elle n'ait pu ouvrir la bouche pour demander, les voix de deux aînés s'approchèrent jusqu'à apparaître devant les citadins.

« Oh, bonjour, Nong Wela… L'oncle pensait que cette fois, tu reviendrais en uniforme de police, mais pourquoi es-tu habillée comme ça aujourd'hui ? »

« C'est vrai, mais c'est bien aussi, Nong Wela. Tu as l'air d'une habitante d'ici dans cette tenue. Une belle personne comme Nong Wela est toujours bien, peu importe ce qu'elle porte. »

Bien sûr, la première salutation de grand-mère Saeng et du père de Bougie ne pouvait être que sur la tenue que Janjao avait empruntée à la voisine et mise sur Velaris, comme une poupée. Lorsque Velaris tourna les yeux et rencontra le visage souriant et impassible de la coupable qui l'avait forcée à porter cette tenue traditionnelle devant les autres, Velaris dut d'abord se débarrasser de son sentiment de honte, peu importe à quel point elle voulait s'enfouir sous terre à cause de cette tenue.

« Oh, Nong Janjao est là aussi ? Comment vas-tu, ma fille ? Es-tu blessée quelque part ? » Le chef du village demanda rapidement de ses nouvelles avec anxiété, ce qui surprit ceux qui entendirent ces questions.

« Qu'est-ce qu'il y a, papa ? Pourquoi Nong serait-elle blessée ? » demanda Bougie immédiatement, inquiète.

« C'est que la nuit dernière, le transformateur a explosé et des voleurs sont entrés chez Nong Janjao. Le père vient juste de rentrer du poste de police après avoir déposé plainte. Hmph, normalement, il n'y a pas de voleurs dans notre village, alors pourquoi une telle chose est-elle arrivée ? Et tu vas bien, ma fille ? »

« Je vais bien, Janjao n'est pas blessée. Merci. »

« C'est vrai, ma petite, comment une femme seule peut-elle rester seule chez elle la nuit ? Ne viendrais-tu pas vivre avec Bougie pour être en sécurité ? »

« Non, merci, grand-mère. » Janjao sentit son cœur se réchauffer d'une manière indescriptible en voyant les visages inquiets des deux aînés offerts à une femme seule comme elle.

« Mais ma petite, qu'est-ce que c'est que ça ? D'abord "je vais bien", puis "merci", n'as-tu pas d'autres mots à dire ? Tu refuses même après avoir vécu ça ! » Grand-mère Saeng s'inquiéta, car elle était sous la garde de son propre fils, et surtout, son inquiétude chassa toutes les autres pensées concernant la jeune femme.

« Janjao, je voudrais te parler un instant. »

Bien sûr, Bougie n'allait pas rester les bras croisés, d'autant plus qu'elle savait que sa sœur avait été en danger. Voyant que Bougie et Janjao passaient du temps ensemble sous un grand arbre, Velaris dut se ressaisir et parler de la raison de sa visite.

Outre la raison principale de sa présence ici, qui était de ramener l'actrice à Bangkok, Velaris avait également l'intention de réaliser le rêve de son père : construire une autre chaîne hôtelière sur la côte de Saranrom, comme il l'avait envisagé lorsqu'elle était enfant.

« Le terrain ne pose aucun problème, Wela. L'oncle va t'aider à approuver et à soumettre le dossier au district. Mais il n'y a pas beaucoup de touristes, tu ne crains pas que ce soit une perte ? »

« Les revenus ne sont pas certains, Oncle, mais Wela veut réaliser le rêve de son père. Depuis sa mort, c'est la seule chose que Wela peut faire. »

« Khun Sakda était vraiment une bonne personne. Les gens d'ici aimaient beaucoup ton père, Nong Wela. Si seulement il était encore en vie, l'oncle pense qu'il aurait sûrement pensé à construire un hôtel ici. C'est dommage, alors que nous avions déjà discuté du terrain. Je n'aurais jamais cru que sa plus jeune fille viendrait le faire à sa place. »

« Au fait, cette petite-là, son caractère est si différent de celui de Nong Wela. Sans Bougie, grand-mère ne sait même pas comment cette femme vivrait. Elle ne socialise jamais, ne cherche pas à visiter ou à connaître qui que ce soit dans le village, même si elle y séjourne. Et encore plus maintenant qu'il s'est passé ça. »

Velaris afficha un sourire non dissimulé lorsque quelqu'un parla sincèrement de son père, avant que la phrase de la bouche de grand-mère Saeng ne fasse disparaître son large sourire. Velaris jeta un coup d'œil à l'actrice assise les pieds pendus à la table en marbre, avec Bougie assise à côté d'elle, discutant joyeusement.

« Allons, Maman… Elle a probablement l'habitude de vivre seule à Bangkok. Les jeunes d'aujourd'hui ne s'intéressent pas aux vieilles personnes comme nous, Maman. Ne t'inquiète pas trop pour elle. Elle veut peut-être être seule, paresseuse de se mêler aux autres. N'est-ce pas bien ? La dernière fois, je l'ai même vue demander des bonbons. Au moins, elle parle à quelqu'un d'autre que Bougie. Au fait, Wela, tu la connais, n'est-ce pas ? »

« Grand-mère Saeng et Oncle n'ont pas à s'inquiéter. Maintenant, elle est sous la garde de Wela et Bougie en permanence. »

« Hmm… Au moins, pendant cette période, quelqu'un doit être avec elle. Même s'il y a de nombreux policiers qui patrouillent dans le village, il faut rester le plus vigilant possible car les criminels n'ont pas encore été arrêtés. »

Le chef du village baissa la voix, comme s'il était d'accord avec les idées des jeunes. Bien sûr, l'apparence et le caractère de Janjao, pour les habitants du village, penchaient tous du même côté : la jeune femme était devenue une personne très introvertie qui ne cherchait pas à se lier d'amitié avec qui que ce soit. Et il semblait que les villageois ne l'accueillaient pas très chaleureusement.

Grand-mère Saeng, la mère du chef du village, expira d'un coup avant de renoncer à l'idée de la jeune femme et de tendre la main pour prendre plusieurs gâteaux dans un panier et les offrir à la jeune femme importante.

« Euh… Nong Wela. Quand grand-mère a su que tu venais, j'ai fait beaucoup de gâteaux. Emmène-les à la maison pour manger avec elle, ma fille. Donne-en beaucoup à cette petite, elle est si maigre et faible, au cas où il arriverait quelque chose, elle pourrait s'enfuir à temps. »

« Wela est seule avec Janjao, pourquoi en donner autant ? Y a-t-il un événement aujourd'hui ? » Velaris eut les yeux brillants en voyant le panier rempli de gâteaux, de plats et de poissons.

« Non, non. C'est juste que j'en fais pour nourrir les ouvriers des plantations de caoutchouc. Je dois y aller pour en faire plus. Tu vois, un autre groupe arrive. »

Bien sûr, la vue des friandises ne signifiait en rien qu'elle avait faim. Cependant, Velaris eut soudain une idée. Après avoir passé un moment à convaincre Janjao, Velaris réussit à amener la jeune femme à s'asseoir à côté de la vieille dame dans la cuisine.

Cela fit que ses yeux perçants fixèrent la personne qui était accroupie, regardant tout autour d'elle avec des yeux ronds comme un chaton innocent. Autour d'elle se trouvaient des aliments secs et frais éparpillés dans la cuisine en bois.

Et à côté, grand-mère Saeng la regardait avec des yeux ronds et perplexes. Aucune des deux ne dit un mot. Le silence était si profond qu'on n'entendait que leurs halètements, remplis d'incompréhension.

« Wela, qu'est-ce que c'est que ça ? » Bougie, la fille du chef du village, voyant Velaris traîner Janjao pour qu'elle s'asseye à côté d'elle dans la cuisine, ne put s'empêcher de demander.

« C'est juste que Wela craignait que grand-mère Saeng ne se fatigue trop à faire tous ces gâteaux pour de nombreux travailleurs. De plus, Janjao ne fait rien à la maison et des dangers pourraient lui arriver à tout moment. Au moins, elle devrait trouver quelque chose à faire et rester sous les yeux des autres pour sa sécurité. »

« Non, Phi Wela, Janjao ne sait pas faire ça. » Janjao remua les lèvres, sa voix à peine audible entre ses dents, essayant d'agiter les mains. Toute sa vie, Janjao n'avait jamais touché un pilon, ni fait le moindre effort en cuisine. Il était impossible qu'elle devienne une dame accomplie, assise en tailleur dans la cuisine avec une vieille dame à côté.

« Bougie, je te la confie. » Velaris se tourna vers la sœur de son amante avant de se retourner vers la vieille dame, qui était bouche bée.

« Grand-mère Saeng, apprends-lui à faire beaucoup de gâteaux et de plats, s'il te plaît. Elle est facile à vivre, mais elle ne sait juste rien faire. Oh… Et s'il te plaît, apprends-lui les tâches ménagères. Parce que si elle vit seule, Wela ne veut pas qu'elle ait des difficultés. »

« Phi Wela ! Tu vas laisser Janjao ici ? » Son visage se fronça, sa petite voix s'élevant dans sa gorge vers la personne qui occupait son cœur. Avant même que le visage de la vieille dame ne se tourne vers elle, Janjao esquissa un sourire contraint pour dissimuler ses sentiments.

« Ne t'inquiète pas, Nong Wela. Grand-mère lui apprendra tout ce qu'une femme peut faire. Vas-y, vas-y. »

« Et où vas-tu, Phi Wela ? »

Cependant, avant même de franchir le seuil de la porte d'un pas, la personne grande, qui se tenait de dos, s'arrêta net, figée par le ton et le pronom de Janjao qui lui avait échappé. Bien sûr, la personne qui venait de prononcer un pronom familier se mordit involontairement les lèvres devant les trois vies.

Ploysai écarquilla les yeux à ce qu'elle venait d'entendre, comme si ses oreilles la trompaient. Quant à la vieille dame à ses côtés, elle était sans doute du genre à suivre le monde. Mais la personne qui montrait le plus d'expression était bien sûr la grande sœur, Bougie.

Voyant que tout avait changé du jour au lendemain, Bougie se retourna rapidement pour fixer le visage de sa sœur, puis celui de son amie silencieuse, avec un regard suspicieux.

« Quoi… Tu as appelé Wela "Phi" tout à l'heure ? »

« C'est vrai, quand la Présidente a-t-elle eu une petite sœur ? »

La propriétaire de la douce voix afficha un visage ahuri, baissa rapidement les yeux vers le sol avant de laisser le silence forcer Velaris à faire face aux questions des deux personnes.

Voilà, cette diablesse…

**CHAPITRE 19 : Si je la comparais à l'amour**

« C'est ici que notre père et l'oncle avaient l'intention d'acheter. Pourquoi y a-t-il plus de touristes que d'habitude aujourd'hui ? Comment ça va, Nong Wela ? Ici, on voit la côte large et verte, et il y a des maisons dispersées par là. Il y a aussi un port assez utilisable, n'est-ce pas ? »

« C'est très bien, Oncle. Mon père avait vraiment bon œil. Alors, après ça, pourriez-vous soumettre le dossier, s'il vous plaît ? Ensuite, Wela s'occupera des questions légales et des permis pour la construction de l'hôtel, et Wela commencera aussitôt. »

« Bien sûr, l'oncle n'a aucun problème. Si tu as besoin de quoi que ce soit, dis-le à cette Bougie. L'oncle t'aidera de toutes ses forces. »

« Merci, Oncle. »

Le doux soleil de l'après-midi projetait ses rayons sur la surface scintillante de la mer indigo. Le son des vagues sur la plage se mêlait aux bruits des touristes qui allaient et venaient, créant une ambiance animée mais paisible.

La jeune femme, vêtue d'une robe fleurie aux couleurs de la mer, se tenait les bras croisés, observant le terrain vague rempli de cocotiers vertigineux, avant d'imaginer dans sa tête l'hôtel de sa famille s'élevant au milieu d'une nature luxuriante.

Velaris balaya du regard la zone où elle allait devoir investir une somme colossale, observant attentivement avant d'esquisser un léger sourire en voyant une petite famille s'éclabousser joyeusement dans la mer. Mais aussitôt, le sourire disparut de ses lèvres en voyant que Bougie la fixait sans la lâcher des yeux.

« Si tu as quelque chose à dire, dis-le. Je n'aime pas qu'on me fixe sans raison. »

« Oh, vraiment ? Mais avec **Nong Janjao**, tu peux la fixer, lui parler gentiment, l'appeler **P'**, n'est-ce pas ? »

Une voix moqueuse et irritée se manifesta, accompagnée d'un visage impassible teinté d'un mécontentement extrême.

« Dis ce que tu as à dire directement. Aujourd'hui, je t'écouterai de bonne humeur. » répondit Velaris d'une voix froide, sans réfléchir, avant de rester immobile, observant le magnifique paysage devant elle sans ciller.

« Pour être honnête, je ne suis pas à l'aise avec le fait que toi et Janjao soyez plus que de simples connaissances. Ma petite sœur devrait trouver un amour sans ambiguïté et ne pas devenir la remplaçante de quelqu'un… »

« Comment ça ? Pourquoi devrais-je faire de ma femme une remplaçante ? »

« Comment ça ? Tu as dit que ma petite sœur était ta femme ? Pff ! » Bougie souffla avec incrédulité.

Velaris fut légèrement surprise. Comparée aux autres femmes qui avaient les mêmes goûts qu'elle, Velaris pouvait presque être qualifiée de gardienne de la virginité, car son choix d'un partenaire parfait l'avait amenée à n'avoir aucune relation profonde en tant que petite amie depuis qu'elle était devenue adulte.

« À propos de Nanfah, tu n'as rien choisi. Ce jour-là, quand je t'ai montré la photo, tu n'as rien dit, mais je pouvais comprendre que toi et Nanfah n'alliez pas au-delà de l'amitié. Mais là, c'est ma petite sœur… Extérieurement, tout le monde la voit négative et forte, mais à l'intérieur, Janjao est plus faible que les autres femmes. Elle est fragile et n'a jamais été lumineuse. Je ne veux pas que ta relation à moitié construite lui brise davantage le cœur. Juste vivre une vie normale comme les autres est déjà assez difficile pour elle. »

Velaris avala sa salive avec difficulté. Chaque mot de Bougie avait été bien réfléchi, chaque phrase. Et bien sûr, Velaris réfléchissait à tout pour se remettre en question sur ce qui s'était passé.

« J'admets que j'ai été égoïste par le passé. Le sentiment que j'avais avant de rencontrer Janjao, comme je l'ai déjà dit, c'est à cause de ma promesse avec moi-même et Nanfah que je n'ai jamais pensé à aimer une autre femme avant que Nan n'ait terminé ses études. J'avoue que je voulais une femme parfaite comme Nanfah pour ne pas être déçue en amour et pour n'avoir aucun défaut dans ma vie qui puisse être méprisé par d'autres. Mais non… Bougie, en réalité, mon cœur n'aime pas ça. Je n'aime pas Nanfah du tout. »

« Tu aimes Janjao ? »

« Je ne réponds pas pour que tu me donnes la permission de devenir la petite amie de ta sœur, mais **j'aime Janjao**. Je ne sais même pas quand j'ai commencé à l'aimer. C'est probablement à cause de tout ce qui la concerne qui me fait l'aimer. »

L'atmosphère autour d'elles devint pesante. Pourtant, après la confession de Velaris, Bougie éclata de rire, comme si elle regardait une comédie.

« Janjao ne sait rien faire. J'ai entendu dire que cette chemise que tu portes, c'est parce que Janjao l'a brûlée, ta chemise préférée et la dernière, parce qu'elle voulait te préparer le petit-déjeuner. Tu sais pourquoi je ris… Tes standards, pourquoi sont-ils si différents de Janjao ? »

« C'est ça, le charme de Janjao. Si quelqu'un me trouve bizarre, j'accepte, je ne discuterai pas. »

Il semblait que la sincérité exprimée dans la phrase fit que Bougie redevint sérieuse, se remémorant les jours passés jusqu'à la rencontre avec sa petite sœur, et le visage lumineux qui apparut sur le visage de Janjao.

« Je te remercie, Wela, de ne pas avoir confessé ton amour à Nanfah ce jour-là. Non pas à cause du préjugé que j'avais contre toi, mais parce que maintenant… je vais pleurer. Pour être honnête, j'avoue que je n'ai jamais vu ma petite sœur sourire comme elle te sourit, Wela. Le monde que Janjao a vu a été si cruel envers une femme seule comme elle. Je ne te déteste pas parce que tu t'es mêlée de ma sœur, mais j'ai peur que tu la fasses souffrir davantage. »

« Je n'ai jamais été comme ça, Bougie. Peu importe les blessures que j'ai pu te causer dans le passé, je ne laisserai pas cela arriver à la femme qui s'appelle Janjao… »

« Je sais, Wela, je te connais bien… »

Pourquoi une amie proche, perdue de vue et autrefois détestée, se retrouvait-elle maintenant en larmes en se parlant directement ? Les larmes de Bougie tombèrent. Elle leva rapidement la main pour essuyer l'eau claire sur sa joue, n'ayant jamais ressenti une telle joie auparavant.

C'était probablement parce qu'elle comprenait la souffrance de Janjao, une femme née dans une famille déchirée. Son père avait épousé sa mère uniquement par intérêt et égoïsme, ce qui fit qu'une petite fille aux yeux noirs se souvenait de son père faisant venir des femmes pour le plaisir chaque jour. Sa mère était opprimée, abusée mentalement à maintes reprises, jusqu'à ce que la petite fille doive s'enfuir de la maison avec sa mère.

D'une demoiselle déchue, elle avait dû s'enfuir à toute vitesse des poursuites de son propre père, simplement parce qu'elle voulait que la vie de sa mère soit sans larmes. Elle avait accepté d'être une enfant de parents divorcés, une enfant réprimée, jusqu'à devenir une femme qui craignait l'amour…

Et comme si cela ne suffisait pas, la mère de Janjao décéda prématurément d'un cancer. Finalement, Janjao dut retourner sous la garde de son père, mais sa vie devint difficile parce qu'elle avait fait confiance à quelqu'un, une personne que Janjao avait protégée au point de se mettre elle-même en difficulté, se cachant à Saranrom, mais les problèmes ne cessaient d'apparaître…

« Je sais que je n'ai rien pour te rassurer, Bougie, mais je prendrai soin de Janjao autant qu'une femme comme moi peut prendre soin de celle que j'aime. Parce que Janjao est la première femme qui me donne envie de ne pas la laisser partir. Elle est différente des autres et me donne envie de prendre soin d'elle, de la protéger… Au moins, aie pitié de mon amour. »

« Wela, tu te rends compte que depuis que je suis ton amie, cette phrase me donne envie de redevenir ton amie ? Mais tu sais que tu as deux rivales… »

« Wine, ton amie proche, et ce **Samut** au visage de nougat ? »

« Quoi ? Tu appelles mon petit frère 'ce visage de nougat' ? » Bougie écarquilla les yeux face au surnom que son amie proche avait donné à son propre frère. Un beau jeune homme comme Samut devait être une sacrée nuisance aux yeux de Velaris, au point que l'autre ne pouvait que serrer les dents comme si elle était terriblement en colère.

« Je n'aime pas le visage de ton petit frère. Dis à ce visage de nougat de rester un peu loin de Janjao. Quant au manager de Janjao, je sais à quoi il ressemble. Je ne le laisserai certainement pas s'immiscer dans les affaires de ma femme. »

« C'est effrayant ! Tu es si possessive. Jusqu'où est allée votre relation, à quel point ? Ne me dis pas que simplement en t'appelant 'P'', en étant proches, Janjao t'appartiendra seule tant que vous resterez comme ça ? »

« Comme ça comment ? »

Velaris cria fort, en colère, avant de jeter un regard furieux à la propriétaire de la voix qui ne lui plaisait pas, contrairement à Bougie qui ne fit que sourire narquoisement pour énerver son amie.

Le temps de travail éreintant passa en un clin d'œil, jusqu'à ce que le soleil de l'après-midi décline, laissant place à la lumière dorée du soir qui s'installait vers cinq heures.

« Nong Janjao est bien meilleure pour étendre le linge, grand-mère pense que comme ça, elle pourra vivre seule sans problème. »

« Un peu, grand-mère. Alors, ce soir, pourriez-vous apprendre à Janjao à faire des gâteaux "la", s'il vous plaît ? Lors de l'événement, ils avaient l'air si bons. »

« Bien sûr ! Quoi que tu veuilles faire, grand-mère t'apprendra tout. »

Les voix résonnaient de bonheur. Adultes et enfants accueillaient tous les membres du village avec un sourire. En ce moment, Janjao admettait qu'après avoir rencontré des gens et vécu une vie comme jamais auparavant, cela l'avait aidée à chasser cette tristesse incroyable.

Mais ce n'était probablement pas le cas pour l'observateur. Après s'être blessé et être tombé évanoui, il s'était réveillé après avoir été soigné pour une blessure au bras droit par les habitants du village. Bien sûr, sa première destination était la maison en bois surélevée du chef du village.

Ses yeux perçants observaient la cour devant la maison, sous le soleil éclatant, tout le temps qu'il passait à observer la femme sous son autorité et sa propre femme. Elle pliait le linge, faisait le ménage, et même lavait la vaisselle au vieux robinet. Bien sûr, c'était différent de la Janjao que Wine connaissait.

Après avoir vu tout ce qu'elle faisait, il trouva l'occasion quand la jeune femme se tenait devant la maison, les mains occupées à ramasser le linge, le dos trempé de sueur. Wine s'approcha d'un pas rapide, incompréhension dans son regard, et attrapa le mince poignet. Le doux visage de la jeune femme, perlé de sueur, se tourna pour croiser son regard.

« Phi Wine. »

Pour Wine, ce qu'il voyait contredisait le statut de l'actrice. Cependant, s'il se comportait de manière inappropriée, il y avait de fortes chances que Janjao, la femme qu'il s'efforçait de posséder, le verrait d'un œil négatif. Il était donc préférable que le manager se montre inoffensif.

« Janjao. »

« Oh, qui est-ce ? » Grand-mère Saeng fut surprise de voir cette femme inconnue, mais lorsque l'autre se présenta et qu'elle réfléchit un instant, la femme d'âge mûr se souvint, bien que légèrement.

« Je m'appelle Wine, grand-mère. Je suis l'amie de Bougie depuis le lycée. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues. Comment allez-vous, grand-mère ? »

« Oh, tu es la petite fille dont la maison est en ville, n'est-ce pas ? Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues, Wine. »

Encore une fois, l'attitude familière et proche de la vieille dame et du manager. Janjao avouait qu'elle était confuse quant à savoir qui était son premier amour et la femme qu'elle cherchait, mais l'espace dans son cœur était déjà occupé par Velaris, trop pour la chasser.

Les murmures persistèrent lorsque la vieille dame et l'actrice furent surprises par la cicatrice sur le bras de la jeune femme. Bien sûr, la présence de Wine qui rencontrait Janjao dans cet état était probablement due à son désir de montrer qu'il était blessé, et cela tombait à pic…

Alors qu'il approchait du crépuscule, après être sorti faire des courses et être revenu, son regard vif ne se posa pas sur la femme qu'il aimait, mais sur la manageuse de l'actrice qui était apparue devant lui. Et comme si cela ne suffisait pas, les deux femmes étaient assises si proches, comme un couple d'amoureux.

En voyant cela, en entendant leurs conversations joyeuses, la grande personne trembla de tout son corps. Ses yeux vifs devinrent durs et féroces de colère avant que le feu brûlant dans sa poitrine ne s'intensifie encore plus lorsque ses deux oreilles entendirent quelqu'un la taquiner.

« Voilà, je n'ai pas eu le temps de finir ma phrase. Ou peut-être que Wine et ma petite sœur ont une relation plus profonde que la tienne, Wela ? »

Bougie avait clairement l'intention de manipuler Velaris. En pensant à leur relation, c'était exactement comme Bougie l'avait dit. Entre Velaris et Janjao, il n'y avait pas de statut, pas de mot amour, mais seulement de l'incertitude. Il n'était pas étrange que la jeune femme n'ait pas choisi quelqu'un.

Cela la mettait encore plus en colère, son visage refusait de coopérer, entraînant son corps à avancer à grands pas, le front plissé, plein de ressentiment, se précipitant vers l'intérieur.

« Bougie ! »

« Salut Wine, tu es venue chercher Janjao ? »

« Hmm, ta petite sœur est très têtue. Peu importe ce que je dis, Janjao ne veut pas revenir. Je vais peut-être devoir la porter. »

Ils sont si proches, si proches ! L'atmosphère de la plage, autrefois si pure, était maintenant remplie de pollution dispersée dans l'air. Quand il tourna la tête et vit le doux visage souriant, cela fit Velaris encore plus furieuse.

Est-elle contente qu'il la porte ? Elle sourit si doucement. Elle doit être si heureuse, n'est-ce pas ?

« Qu'est-ce qui est arrivé à ton bras, Wine ? Pourquoi la blessure est-elle si grosse ? » demanda Bougie.

« Un accident, rien de grave. Ta petite sœur m'a soigné, ça devrait vite guérir. »

« C'est Janjao qui t'a soigné ? Bien sûr… Une si grosse blessure, tu n'aurais pas pu le faire toi-même, n'est-ce pas ? »

La phrase prononcée par Bougie avait bien sûr été mûrement réfléchie. Son intention était de provoquer et d'irriter la personne assise à côté, furieuse. Et oui… Quand Velaris entendit ces mots désagréables, elle eut envie de vomir. Il ne jeta même pas un coup d'œil à la profonde blessure de l'autre.

La jeune femme serrait la mâchoire, le sang bouillant, incapable de retenir ses émotions, avant de détourner le regard de Janjao qui la regardait droit dans les yeux, mécontente, sans dire un mot.

« Bougie, y a-t-il un hôtel à proximité ? Je voudrais rester ici. Je pense qu'il n'est pas très pratique de retourner en ville après un si long trajet. »

« Les hôtels doivent être difficiles à trouver, Wine. À cette heure du soir, avec autant de touristes, ils sont sûrement tous pleins. Tu peux rester chez moi, comme ça, tu n'auras pas à chercher un hôtel compliqué. »

« Je ne voudrais pas te déranger. Il y a déjà beaucoup de monde chez toi. Et Janjao, où va-t-elle rester ? Si cela ne dérange pas, P' peut-elle rester avec elle ? »

« Non ! »

Finalement, la patience qu'elle possédait s'effondra à cette seule demande. Velaris claqua la voix et se leva brusquement, fixant intensément la manager. L'atmosphère était maintenant lourde, et comme l'autre se levait pour répondre sans rester silencieuse comme avant, cela rendait Janjao, assise silencieusement, sans voix.

« Pourquoi pas ? Je suis plus proche de Janjao que quiconque ici. Je n'ai pas le droit de passer la nuit avec ma fille ? » Bien sûr, ce que Wine avait l'intention de dire tout à l'heure était de montrer son privilège sur la femme importante, comme pour proclamer sa propriété.

« Le droit ? » Velaris cracha doucement, puis jeta un regard glacial vers le propriétaire du visage délicat, faisant frissonner le corps mince d'un simple mot.

« Bien sûr, j'ai le droit. Je pense que vous devriez savoir à quel point Janjao et moi sommes proches. »

« Je me fiche de qui est proche de qui. Je me fiche de qui elle était l'enfant avant. Ce qui m'importe, c'est que maintenant, à cette heure, Janjao est ma femme, pas celle de quelqu'un d'autre. »

« Ah bon ? J'ai le droit de protéger, de prendre soin, de trouver un logement ou même de la nourriture en tant que manager de Janjao, pendant qu'elle est dans un endroit étrange et inconnu. Mais la personne qui n'a pas ce droit, c'est vous… En quelle qualité prenez-vous soin de ma fille, Khun Wela ? »

En qualité de femme nommée épouse ! Velaris voulait le lui crier au visage. D'un autre côté, leur relation ambiguë l'empêchait d'oser répliquer. Elle serra les dents, ravalant sa fureur.

Les mots qui sortirent de la bouche de la femme au visage de phoque irritèrent Velaris au point qu'elle voulut la frapper au visage pour évacuer sa frustration. Velaris se contenta de rester silencieuse, les yeux durs, une aura de rage émanant de son corps imposant, coupant le souffle de Janjao, qui était au milieu. Mais Janjao ne pouvait choisir aucun camp, car les mots de la manageuse étaient en partie vrais.

« Euh… L'atmosphère commence à chauffer, hein ? Allons à l'intérieur voir les plats que ma grand-mère a préparés. Je meurs de faim. »

« Je n'ai pas faim, je rentre chez moi. » Velaris détourna le regard du visage de la manageuse avant que ses yeux perçants ne daignent même pas effleurer le doux visage.

« Phi Wela… » Murmura-t-elle à l'oreille de la personne qui occupait son cœur.

*Pff, quelle capricieuse !*

Bien sûr, la silhouette élancée ne pouvait supporter de voir la personne qu'elle aimait lui tourner le dos et partir. Puisque la cuisine avait explosé ce matin par sa propre faute, qu'allait manger Velaris ce soir ? Ce n'était pas Bangkok, où l'on pouvait commander de la nourriture via des services de livraison.

Ses fines paupières se fermèrent étroitement, elle inspira profondément. Son corps blanc et doux essaya de compter jusqu'à dix, maîtrisant ses émotions à plusieurs reprises, mais son cœur criait le contraire de sa raison, entraînant ses petits pieds à suivre la personne grande, devant les personnes restantes, oubliant l'incident précédent.

« Janjao ! »

« Laisse-la, Wine. Si elle veut suivre Wela, tu devrais respecter sa décision. » Son amie proche, Bougie, attrapa rapidement le bras fin de Wine pour ralentir son pas.

Pas besoin de mots pour comprendre que l'enfant qui était autrefois dans son cadre sortait des sentiers battus. Il était clair que Janjao avait changé, mais il n'avait pas pensé que ce changement serait l'amour.

Les deux silhouettes blanches accélérèrent le pas, marchant rapidement pour rattraper la personne capricieuse. Finalement, les deux fines mains saisirent le poignet épais de la grande personne, faisant que les pas de Velaris s'arrêtèrent net, sentant la traction par derrière.

« Dis-le ? » Une courte phrase pleine d'un profond mécontentement. Elle était sûre que la voix qui en sortait n'était pas la Velaris que Janjao connaissait.

« Pourquoi retourner à la maison ? Il n'y a rien à manger à la maison. Janjao vient de faire brûler la cuisine de Phi Wela. Le réparateur n'est pas encore venu. Au moins, tu ne peux pas supporter de manger ici d'abord, Phi Wela ? »

« Je t'ai dit que je ne pouvais pas manger. »

« Janjao y retournera aussi si Phi Wela rentre à la maison… »

« Non, reste avec la personne avec qui tu veux être. Ne force pas ce qui n'est pas toi. Toi et moi n'avons pas besoin d'être ensemble tout le temps, ni d'avoir un statut. Même si notre histoire est importante, n'oublie pas que la vérité reste la vérité… »

« Phi Wela ! »

Son petit visage, perlé de larmes, fixait l'autre sans ciller. Velaris lui lança des mots blessants et sarcastiques. Comment le petit cœur ne pourrait-il pas souffrir ? Son attitude distante et froide fit que celle qui craignait l'amour lâcha involontairement la personne grande.

Velaris ne resta pas longtemps à regarder l'actrice pour perdre son temps. Dès qu'elle en eut l'occasion, sa main forte ouvrit la portière de la voiture, puis elle s'installa à l'intérieur. Et la voiture au moteur bruyant démarra rapidement, comme pour évacuer sa colère.

*Attends, elle était si calme, mais jalouse à ce point depuis quand !*

La propriétaire du petit corps se mordit la lèvre avec agacement. Ses petites mains relevèrent ses cheveux brillants avec frustration. Janjao savait très bien qu'une personne de ce genre, une fois jalouse, était difficile à apaiser…

Le bruit de pas sur des feuilles sèches résonnait par intermittence à vingt heures. L'ombre indistincte de la lumière de la maison se reflétait sur la silhouette élancée. Des mains douces lissèrent ses lèvres à plusieurs reprises, au rythme de ses pas.

Même si la jalousie est une partie de l'amour, pourquoi Velaris ne pouvait-elle pas manger ni dormir à cause de cette ardeur, au point de ne plus pouvoir rester chez elle ? Elle marchait pour tuer le temps encore et encore, espérant le retour de Janjao.

« Ai-je été trop dure ? »

« Tu devrais être dure ! La rendre si jalouse ! Janjao n'a jamais refusé ce manager au visage de phoque, hein… Même s'il est manager, a-t-il le droit de dormir dans la même maison ? »

Velaris regarda, se disputant avec elle-même. D'un côté, sa fureur et certaines pensées l'avaient poussée à prononcer des paroles blessantes envers Janjao. De l'autre, elle s'inquiétait de la sécurité de l'actrice si elle n'était pas sous ses yeux.

Maintenant, sa tête était en désordre, elle n'était plus elle-même. Elle voulait crier tout ce qu'elle retenait pour en finir, avant que la dernière pensée ne cède la place à son cœur. Elle appuya alors par inadvertance sur le bouton pour appeler une amie de confiance avec qui elle avait déjà travaillé. Heureusement, cette amie proche avait été chargée de patrouiller et de surveiller les habitants du village.

« Lieutenant Pan, tu patrouilles, n'est-ce pas ? »

[Hmm… Qu'est-ce qu'il y a, Wela ? Tu appelles si tard ? Tu as des pistes sur le coupable ?]

« Non, je veux que tu aides à protéger quelqu'un, au cas où elle devrait rentrer chez moi. Je ne suis pas avec elle. »

[La même personne ?]

« Hmm, il n'y a qu'une seule personne qui puisse me faire m'inquiéter. Et où en est l'enquête sur le coupable ? »

[Quand j'ai regardé les caméras de surveillance, je n'ai rien trouvé d'anormal. Ni mouvement, ni photo, tout était silencieux. Il semble que le coupable ait compris que nous le traquions. Je pense qu'il se cache quelque part, mais j'ai dit au chef du village de dire aux habitants que tout irait bien et qu'il ne fallait pas s'inquiéter.]

« Mais je ne suis pas tranquille, surtout si on n'arrête pas le coupable. Je ne sais pas quand il reviendra la chercher. »

[Tu sais, je suis surprise depuis que tu m'as demandé de l'aide. Ton cœur de glace du pôle Nord a été brisé par quelqu'un. Plus j'y pense, plus j'ai envie de la voir en personne.]

*Bip !*

Elle ne voulait plus écouter. Elle était inquiète, et en colère. Velaris n'hésita pas à raccrocher. Ses yeux sans émotion virent alors l'ombre délicate de quelqu'un s'approcher de la clôture de la maison. Aussitôt, la panique dans son cœur s'enflamma, la faisant se précipiter dans la maison pour refuser l'attente.

La silhouette grande entra bruyamment au milieu de la maison. Cependant, le son de la télévision, une douce voix sortant du grand écran, fit que la personne qui l'entendit ne put s'empêcher de se retourner et de fixer. L'actrice qu'il voyait n'était autre que Janjao, une actrice très talentueuse, récemment entrée dans l'industrie.

« Nous ne t'aimons pas. Même si nous sommes très proches, même si tu essaies de faire le bien pour nous, notre cœur ne t'a jamais contenue. Pendant tout ce temps, nous sommes désolés de n'avoir jamais rien ressenti pour toi, car nous avons déjà quelqu'un que nous aimons. »

La scène du drame où l'actrice Janjao rejetait cruellement son ami proche était diffusée sur le grand écran de télévision. La personne qui regardait leva involontairement les mains pour se croiser les bras et bouda comme une petite fille.

Même en fuyant la réalité pour se cloîtrer à la maison, l'image de Janjao continuait de la hanter, lui poignardant le cœur, le piétinant encore et encore, lui rappelant sans cesse la vérité.

« Hé ! Je sais, pas besoin de le répéter ! Tu dois aimer beaucoup ce manager au visage de phoque, hein ! Je sais, c'est moi qui suis stupide d'être tombée amoureuse d'une femme comme toi. Attends de voir, si je reviens, je ne te parlerai pas un seul mot. Vraiment agaçant ! »

*Clac !*

Sans aucune hésitation, dès qu'elle eut fini de parler, Velaris souleva rapidement la télécommande et l'éteignit avec frustration.

« Qui est-ce, ce manager au visage de phoque, Wela ? »

…

« Pour être honnête, P' veut dire à Janjao que même si Janjao n'a pas besoin de savoir, P' ne sait pas quelle est la nature de la relation entre Janjao et Khun Wela. Mais P' est amie avec Nanfah et Bougie depuis le lycée. Personnellement, P' est plus proche de Nanfah. Après le défilé de mode la dernière fois, P' a appris que Wela allait confesser son amour à Nanfah, mais elle n'a pas eu le temps. Quand Nanfah l'a su, elle est revenue en avion pour l'entendre à nouveau. Ce n'est pas parce que quelqu'un n'a jamais été impliqué avec une femme qu'il n'a pas de femme ou d'amant, Janjao. »

L'atmosphère qui semblait propice était maintenant empreinte d'indifférence. Assise avec son manager, la douce Janjao ne savait pas pourquoi elle avait décidé de s'arrêter devant la maison de Velaris, portant même un pot de roses blanches magnifiques de chez elle. Ou était-ce à cause des mots du manager qu'elle avait passé tout le chemin à réfléchir à ces choses ?

Cependant, un pressentiment surgit à nouveau dans son cœur après que ses deux pieds délicats se soient arrêtés devant la porte d'entrée. Ses yeux ronds regardèrent avec perplexité les chaussures blanches brodées de motifs floraux. Ce genre de chaussures ne pouvait être porté que par une femme, et c'était étrange. Ce qui était encore plus étrange, c'est pourquoi elles étaient garées à côté des chaussures de la propriétaire de la maison.

*Clac !*

Soudain, lorsque le bruit de l'ouverture inattendue de la porte retentit, la silhouette mince se glissa dans le recoin comme un lézard, se confondant avec le mur, avant que Janjao ne penche la tête et tende l'oreille pour écouter les mots de l'invité important qui était présent dans la maison à vingt et une heures, conversant.

« Merci, Nan, mais la prochaine fois, tu n'as pas besoin de venir toi-même. La prochaine fois, nous viendrons les chercher chez toi. »

« Je voulais venir te voir. Juste te voir aujourd'hui, Wela, ça en valait la peine pour moi. Une heure, et je sais à quel point cette journée est bonne parce que Wela m'aime toujours. Alors, je rentre maintenant, Wela, tu dois te reposer. »

*Aime ? Une heure ? Qu'est-ce qu'elles ont fait ?*

Ses lèvres charnues murmurèrent avant de se pincer étroitement pour exprimer sa colère. Bien sûr… Elles avaient des sentiments l'une pour l'autre auparavant, n'est-ce pas ? Le fait que Nanfah entre et sorte de la maison de Velaris à n'importe quelle heure ne devait pas avoir d'importance ni nécessiter de considération pour qui que ce soit. Mais elle ne pouvait pas le nier. Après avoir entendu et vu de ses propres yeux, Janjao se sentait comme la personne choisie pour être stupide en amour.

Ou n'avait-elle jamais eu de telles expériences auparavant pour ne pas avoir de doutes sur Velaris ? Au lieu de cela, elle s'était laissée emporter par ses belles paroles. Vraiment stupide… Mais elle ne pouvait plus reculer maintenant.

« Dire que je l'avais apportée pour la planter… Si ce n'était pas par amour, je n'aurais pas porté ce pot de roses, si lourd. » Ses lèvres rouges remuèrent dans sa gorge, ses yeux fixant les roses blanches avec mélancolie.

Le léger bruit de pieds nus sur le carrelage. Bien sûr, avec une présence vivante dans la maison, Velaris avait dû penser que ces bruits étaient ceux de Janjao. Elle se permit de prendre une tasse de thé chaud et de la siroter avec colère, tandis que ses yeux vifs fixaient le grand miroir reflétant la silhouette mince derrière elle. Chaque mouvement, chaque pas de la personne derrière, laissait penser que la jeune femme venait avouer sa faute et s'excuser. Velaris restait immobile, attendant la jeune femme.

Mais ce ne fut pas comme elle l'avait imaginé. Un léger bruit d'objet heurtant le sol, avant que le pot de roses blanches ne soit abandonné, solitaire, devant la porte. Lorsque les deux petits pieds s'approchèrent, Janjao tourna les talons directement vers la chambre sans dire un mot, les joues boudeuses, avant de sentir une étrange aura, comme une bouderie.

Velaris eut l'air stupéfait et faillit s'étouffer avec le thé chaud qui lui coulait dans la gorge avant que ses sentiments intérieurs ne s'apaisent et ne la fassent se précipiter derrière la silhouette élancée.

« Janjao… »

« Janjao, P' te dit d'arrêter de marcher ! »

Jusqu'à ce que sa main rapide attrape le poignet fin de la belle silhouette, qui, pleine de ressentiment, se tenait immobile, plus que d'habitude. Finalement, Velaris abandonna et commença à parler à la jeune femme, alors qu'elle s'était promis de ne pas le faire.

« Il est déjà vingt et une heures trente, et tu rentres à la maison pour te coucher directement ? »

« Et qu'est-ce que Phi Wela veut que Janjao fasse ? »

« Janjao… Tu ne sais pas que tu ne devrais pas rentrer si tard la nuit comme ça ? Si ces voleurs reviennent, que feras-tu ? Pense un peu à ta sécurité. »

« Dans ce cas, la prochaine fois, Janjao dormira là-bas. Si ça dérange et interrompt trop le temps de Phi Wela, reculez. Janjao va entrer dans sa chambre. Janjao a sommeil… »

« Tu vas dormir là-bas ? Attends, qu'est-ce que tu dis là ? »

*Clac !*

La porte fut refermée rapidement par la personne à l'intérieur. La force de la colère frappa le visage fin sans aucune réponse.

Velaris exhala un long soupir, suivi de soupirs extrêmes. Et dire que c'était l'actrice qui était censée le supplier. Au lieu de cela, elle rentrait et se glissait dans sa chambre comme si elle était la victime.

Vraiment ! Regardez… Est-ce que Velaris est devenue la fautive ?

**CHAPITRE 20 : Le statut de l'amour**

L'arôme du café fraîchement moulu flottait dans l'air. Le matin, à neuf heures, la pure lumière du soleil se reflétait sur la mer scintillante. Quelqu'un avait dit un jour que se connecter à la nature aidait à apaiser l'esprit et le cœur. Mais pourquoi… la grande silhouette tenait une tasse de café chaud, les bras croisés, après avoir réfléchi toute la nuit sans dormir, ses yeux noirs et cernés étaient rigides. Son visage pâle et sans couleur était constant. Maintenant, seuls ses yeux remplis de ressentiment et d'incompréhension se posaient sur les deux hommes et la femme sous le grand arbre. L'atmosphère environnante n'apaisait pas Velaris le moins du monde.

« Hier, c'était une autre personne. Aujourd'hui, c'est encore une autre. Je vais devenir folle », murmura-t-elle des mots inarticulés entre ses lèvres fines et arquées.

Ploysai, la jeune femme à ses côtés, ne pouvait que tendre le cou et regarder le visage stressé de sa patronne, étonnée. Velaris semblait être sous l'influence d'un mauvais sort. Ploysai fut très surprise de voir sa patronne fixer sans relâche la jeune actrice et le jeune homme au visage doux, Samut, en bas de la maison.

« La présidente n'a pas dormi la nuit dernière ? Pourquoi ce visage ? »

« Je n'ai pas pu dormir. Peu importe ce que je faisais, je ne pouvais pas dormir. »

« Vous êtes stressée par le chantier, Présidente, ou par l'hôtel ? Madame Wimon a dit que là-bas, c'est calme, il n'y a rien d'inquiétant. Elle vous a dit de vous reposer à votre aise. Mais euh… on dirait que vous ne vous reposez pas maintenant. »

Les mots de la secrétaire à ses côtés n'atteignirent pas les oreilles de Velaris. Elle était concentrée sur la conversation, essayant de regarder attentivement les actions de Samut sans ciller, avant que Velaris ne crie soudainement, sans crier gare :

« Hé ! Qu'est-ce que tu fais là ? »

« Il y a quelque chose, Présidente ? Vous avez vu un voleur ? Où est-il ? » La secrétaire sursauta et s'accrocha à sa patronne immédiatement.

Ploysai s'accrochait à sa patronne, cherchant du regard le coupable. Les actions de la jeune femme n'avaient aucune valeur ni intérêt pour Velaris. Car il semblait que maintenant, la main douce et souple de Samut avait déjà touché l'épaule arrondie de l'actrice.

La colère, la frustration montaient en elle, la brûlant, et cela n'avait pas disparu depuis hier. La personne bouleversée détourna le regard de l'homme et de la femme en bas. Ses fines paupières se fermèrent pour calmer ses émotions bouillantes. Velaris relâcha sa prise serrée et laissa échapper un soupir. Avant qu'il ne devienne fou en voyant quelqu'un d'autre s'approcher de Janjao.

La grande personne repoussa sa secrétaire sans se soucier qu'elle tombe ou se blesse. Mais ce qu'elle savait, c'est que maintenant, Velaris devrait aller au temple pour apaiser son esprit et arrêter de divaguer. C'est pourquoi la grande silhouette se laissa tomber sur le canapé, retenant ses émotions bouillantes. Velaris dut s'asseoir et parler sérieusement à sa secrétaire.

« Ploysai, j'ai une question. C'est que je… non… tu connais Pine, n'est-ce pas ? » Bien sûr, la personne qu'elle citait comme exemple pour ses propos devait avoir la même orientation sexuelle et les mêmes goûts qu'elle.

« Oui… oui, » répondit celle qui venait de trembler en entendant la question, et elle dut se concentrer et hocher la tête.

« C'est que Pine dit que son statut actuel avec sa petite amie… non, ce n'est pas ça, » Velaris secoua la tête et essaya de se concentrer. « Pine n'a pas de petite amie, mais elle a une personne qu'elle aime qui n'est pas sa petite amie. Non, on dirait que ce n'est pas une personne qu'elle aime. Il n'y a pas de statut, mais on dirait qu'elles s'aiment, mais elles ne s'aiment pas… »

« Alors, elle aime ou elle n'aime pas, Présidente ? »

La question imprécise, associée au visage hésitant de sa patronne, poussa Ploysai à demander.

« Si, elle aime. C'est-à-dire que Pine aime beaucoup cette femme, mais elle ne sait pas ce que l'autre pense d'elle. Mais cette femme lui a embrassé la joue quand elle a fait une erreur, elle voulait lui préparer à manger, elle a accepté de rester dormir chez elle dans la même chambre. Et il y a aussi une autre personne qui était avec cette femme qui est apparue et a mangé avec elle. Elles sont très proches. Elle n'est revenue vers Pine qu'à neuf heures du soir. Quand elle est rentrée à la maison, elle n'a même pas essayé de la réconforter, même si elle savait que Pine était à la fois en colère et inquiète. Tout d'un coup, elle est entrée dans sa chambre et a fermé la porte. Après ça, Pine n'a pas pu dormir, elle a pensé toute la nuit. Le matin, cette femme était assise à parler avec un autre homme, le visage impassible, comme si rien ne s'était passé. Même si la femme que Pine aime est un peu capricieuse, elle ne devrait pas être cruelle envers celle qui attend, n'est-ce pas ? Que dois-je faire, Ploysai ? »

« Finalement, c'est votre histoire ou celle de Pine, Présidente ? »

« Hum ! Pour qui me prends-tu ? Une amie doit aider son amie, non ? »

Velaris détourna le visage, les bras croisés, essayant de garder une contenance sérieuse, comme si ce n'était pas important. Mais Ploysai ne le pensait pas. Si ce n'était pas son affaire, pourquoi sa patronne serait-elle si agitée au point de soupirer cent fois par minute ? Mais bon…

« Normalement, P’Pine est comme un maître en amour. Pourquoi ne sait-elle pas comment réconforter une femme ? D'accord, Ploysai va enseigner. La présidente doit dire à P’Pine que normalement, même si une femme est un peu capricieuse, ce n'est pas sans raison qu'elle boude tout le monde, surtout avec quelqu'un avec qui elle a une relation. Si c'est comme ça… »

Velaris s'approcha, les lèvres figées, comme si elle attendait la réponse. Puis, elle leva les yeux et vit le visage de Ploysai, qui la regardait avec confusion. Il se remit rapidement à l'aise.

« Et ensuite ? »

« Ploysai pense que si c'est comme ça, il faut la réconforter. Les femmes aiment les fleurs, quoi qu'il arrive, Khun Pine doit d'abord acheter des fleurs pour la réconforter. Ensuite, quand la femme s'est calmée, asseyez-vous et parlez-en pour savoir ce qui ne va pas. »

« Des fleurs ? »

« Oui. »

« Et si elle est toujours en colère ? »

« Un baiser ! »

« Un baiser ? »

« Oui… À ce moment-là, si tu veux qu'elle se calme, il n'y a que le baiser ! » répondit Ploysai d'une voix ferme, l'air très confiante…

Et après cette conversation de moins d'une minute, une troisième voix retentit derrière eux. Sans avoir à deviner qui c'était, rien qu'en entendant la petite voix aiguë, on le savait déjà.

« Wela, aujourd'hui, maman a aussi préparé du **gaeng som**. Alors on est venues vite te l'apporter ce matin. On voulait que Wela le mange chaud. »

**Nanfah**. Cependant, ses yeux perçants ne regardèrent même pas la jeune femme mentionnée. Car il semblait que Velaris était fixée sur la belle silhouette qui s'apprêtait à franchir le seuil de la porte d'entrée. Pourtant, lorsque leurs regards se croisèrent, le doux visage souriant de Janjao se figea aussitôt en voyant la propriétaire de la maison assise les jambes croisées, l'air à l'aise, et ayant même son amie intime venue lui apporter à manger.

En un coup d'œil, Janjao enfila ses fines chaussures et recula de la porte, tournant le dos et marchant rapidement hors de la maison.

« Tu ne peux pas me voir une seule seconde ? Pourquoi es-tu si en colère contre moi ? Ne devrais-je pas être celle qui est en colère ? »

« Qu'est-ce que vous racontez, Présidente ? »

Velaris tourna la tête ailleurs, après s'être énervée. Bien sûr, la relation entre les deux n'avait peut-être pas le statut de petite amie ou de partenaire de vie pour les séparer. Mais leurs actions étaient allées bien trop loin pour reculer.

Il n'était pas étrange que cette personne, inexpérimentée dans l'ouverture de son cœur à un nouvel amour, et pensant même que c'était son premier amour, Janjao admettait que l'espace dans son cœur était maintenant entièrement rempli de Velaris. Il n'y avait plus de place pour qui que ce soit d'autre.

Sa belle silhouette marchait avec agitation, secouant son corps, ses petits pieds martelant le sol. Elle sortit de la clôture de la maison, mue par la jalousie. Une jalousie qui ne pouvait être possédée, ne pouvait être revendiquée, ce qui était une douleur insoutenable.

« Attends de voir, P’Wela. Si Janjao n'en peut plus, tu seras démembrée ! »

À peine la douce voix eut-elle prononcée ces mots, que plusieurs vies des amies de Velaris, qui venaient de sortir de la voiture, restèrent pâles et tremblantes. Après avoir entendu la menace de l'actrice, Pai Liu, Céline, et Pine, tous pâles et figés, restèrent immobiles, incapables de faire un pas. Car à en juger par l'attitude de la jeune femme, ce n'était pas seulement une menace. C'était un avertissement clair.

« Je n'ai pas mal entendu, n'est-ce pas ? »

« Non, moi aussi, je l'ai entendu. »

« Je commence à m'inquiéter pour la vie de Wela. »

Les trois vies acquiescèrent, se comprenant. En entendant cela, elles pensèrent encore plus sérieusement à leur départ pour Bangkok pour dire au revoir à Velaris. Les trois vies se précipitèrent, paniquées, vers leur amie proche sans attendre. Avant que le halètement de quelqu'un ne s'arrête, laissant derrière lui seulement la panique et la surprise.

Quand Velaris était dans un état de tension similaire, l'attitude alarmée de son amie ne parut pas attirer son attention autant que ça. Velaris se contenta de s'asseoir les jambes croisées, calme, et d'observer l'environnement extérieur en réfléchissant.

« Wela, tu dois m'écouter. »

« Oui, c'est très important si tu ne veux pas mourir et devenir un fantôme gardien de la mer ici. » compléta Céline.

« Ne me dérange pas, je suis déjà au bord de la crise de nerfs », répondit Velaris avec agacement, calmement.

« Tu dois écouter ! Qu'y a-t-il de plus stressant ? Qu'as-tu fait pour mettre en colère Nong Janjao à ce point ? Si tu insistes pour rester ici avec Janjao, promets-moi que tu répondras à mes appels toutes les deux heures. Sinon, si tu ne réponds pas, j'appellerai la police pour signaler une personne disparue immédiatement. »

Pine s'approcha de son amie sans tarder, saisissant l'occasion de la prévenir avec détermination. Même si elle savait quelle était la relation entre Velaris et Nanfah, mais concernant le meurtre, d'après ce qu'elle avait entendu, elle devait parler.

Dès qu'elle entendit le nom de Janjao, son visage se plissa et s'assombrit, mais ses yeux perçants s'écarquillèrent et elle se reconcentra comme avant. Pendant ce temps, Pine, la représentante, décrivit la terreur des mots prononcés plus tôt à Velaris, avec beaucoup d'exagération. Cependant, les mots de Pine firent apparaître un petit sourire sur le visage silencieux du matin.

« Pourquoi tu souris ? C'est une question de vie ou de mort, Wela ! Tu dois retourner à Bangkok tout de suite. Ne reste plus ici. »

« C'est vrai, qu'est-ce qui s'est passé pour qu'on parle si effrayant ? » Nanfah, qui écoutait l'événement, se sentit inquiète.

« Pine, y a-t-il une fleuriste par ici ? »

Tous les visages, y compris Nanfah, restèrent bouche bée après avoir entendu la question de Velaris. La question de vie ou de mort venait d'être remplacée par une fleuriste ? Pire encore, quand Ploysai l'entendit, elle fut surprise et écarquilla les yeux. La leçon sur la façon de réconforter une femme, la salive collée à la gorge, était en fait une affaire personnelle de sa patronne ?…

L'atmosphère le long de la côte maritime s'étendait d'une douce couleur jaune. Le bruit des vagues était clair et léger, se mêlant aux quelques personnes qui commençaient à rentrer. Le soleil du soir se reflétait sur la mer et le sable, créant une scène romantique. La grande silhouette, vêtue d'une chemise blanc crème, observait une rose se balançant au gré du vent. Même si ce n'était qu'une seule fleur, elle n'était pas la plus magnifique, mais c'était la dernière, permettant à un enfant de tout vendre et de rentrer chez lui pour être avec sa famille.

À ce moment-là, cette rose blanche et pure, symbole d'innocence, acquit un charme particulier, si elle se trouvait entre les mains d'une femme aussi belle que Janjao. En pensant ainsi, Velaris afficha un grand sourire, mais quelques secondes plus tard, elle dut le refermer.

« Oh, Khun Wela, vous vous promenez seule ? »

« Qu-qu'est-ce que c'est ? »

La voix de quelqu'un retentit, faisant lever les yeux de la personne qui regardait la fleur dans sa main pour rencontrer plusieurs regards devant elle. Avant de se figer et de cacher la fleur derrière son dos pour échapper aux regards de l'amie de Janjao.

« N-non. Où est Janjao ? J'ai des affaires à discuter avec elle. »

« Si tu me dis, ne te comporte pas bizarrement avec elle. »

Velaris soupira un instant. Qu'est-ce qui ne va pas ? À travers les yeux de Ping An, Velaris était-elle devenue folle ?

« Janjao est assise là-bas. Nous allons chercher la voiture et nous reviendrons chercher Janjao pour la ramener à la maison. »

« Je dois parler d'affaires avec Janjao, et quand j'aurai fini, il sera très tard. Je la ramènerai moi-même. De toute façon, tu vas rester avec moi, ne t'inquiète pas. »

Après avoir parlé, la grande personne au visage froid se tourna légèrement pour que la rose soit hors de la vue de tout le monde. Mais qui aurait pu savoir que cette action étrange mettait mal à l'aise ceux qui la regardaient ? Bien sûr… Ping An seule.

« Je ne lui fais vraiment pas confiance. Khun Wela agit de plus en plus bizarrement chaque jour. Avais-je raison de laisser Janjao rester avec lui ? »

« Comment faire ? Notre amie ne le trouve pas étrange. »

Critiquant les actions de la personne folle jusqu'à ce qu'elle disparaisse de leur vue, plusieurs personnes soupirèrent et tournèrent le dos pour suivre le chemin qu'elles avaient prévu. Et au même moment, lorsque Velaris arriva à la plage de sable pleine de rochers escarpés, ses yeux vifs se posèrent sur le dos de la personne, révélant les proportions d'une robe légère et flottante au gré du vent.

À la seule vue de son dos, Velaris fut prise de jalousie. Si quelqu'un d'autre venait à découvrir sa silhouette magnifique et éblouissante le matin, comment Velaris pourrait-elle supporter de voir Janjao proche de qui que ce soit ?

Alors que son doux visage, assombri, regardait la surface de la mer ondulant au gré des vagues, la voix derrière elle ne fit pas réagir la belle silhouette. C'était probablement une amie proche, comme d'habitude. Mais le visage calme dut changer pour une expression de surprise en voyant Velaris.

« P… Phi Wela ! » La première seconde, elle admettait que son visage inanimé de tout à l'heure avait été facilement chassé dès que l'autre s'était assise à ses côtés. Mais Janjao dut réprimer cette surprise et reprendre son expression normale.

« Ce n'est pas solitaire de s'asseoir seule ? »

Janjao ne répondit pas un seul mot. Quand elle vit le visage de Velaris apparaître devant ses yeux… Non, juste le fait que ce soit Velaris… Elle admit que son cœur s'affaiblissait et languissait comme si elles ne s'étaient pas vues depuis longtemps. Mais d'un autre côté, le fait de vouloir posséder quelqu'un qui n'a même pas de statut, surtout quelqu'un qui est déjà pris, n'était absolument pas approprié.

« Qui t'a mise en colère à ce point, hein ? Au point de bouder et de ne pas vouloir parler avec P' ? Vraiment agaçant. Si je trouve la personne, je la punirai », murmura Velaris avec un léger sourire.

« Vous allez vous punir vous-même ? »

« Je vais plutôt m'excuser… »

Janjao restait très têtue. Peu importait que Velaris lui susurre des mots doux, le conflit sous-jacent à l'amour l'empêchait de dire quoi que ce soit.

« Est-ce à cause de Nanfah, Janjao… qui te met si en colère que tu voudrais me déchirer en morceaux ? »

« Janjao n'a pas le droit d'être en colère contre Phi Wela. Ne vous inquiétez pas, si Phi Wela continue d'être aussi adorable, Janjao ne pourra jamais vous détester. »

« Si je pouvais être aussi adorable aux yeux de Janjao tous les jours, ce serait bien. »

Et il semblait que les taquineries de Velaris n'intéressaient pas la jeune femme. Il commença donc à aborder le sujet sérieusement, sans perdre de temps.

« Les gens ont le droit de choisir tout ce qu'ils veulent dans la vie. Et je suis une autre personne qui a choisi de tenir la promesse de quelqu'un. Parce qu'à l'époque, je pensais que tout se déroulerait sur le chemin de la beauté que j'avais rêvée. Mais j'ai oublié que pour que le chemin soit beau, il faut être heureux. Cela m'a fait me demander pourquoi j'étais si confiante, alors que le rêve n'était qu'une pensée. »

« Tout le monde a des rêves pour l'avenir. Janjao aussi, elle y a déjà pensé, mais malheureusement, rien n'a jamais été comme prévu. Maintenant, quoi que Phi Wela dise, cela ne pourra probablement pas faire changer Janjao d'avis et ressentir la même chose pour Phi qu'avant. » répondit Janjao, pensant à la famille qui aurait dû être une famille…

« Et tu sais pourquoi P' est toujours là ? Ce n'est pas à cause de l'ambiance ou à cause de Nanfah, mais à cause de toi. Si l'histoire de Nanfah te met mal à l'aise, je te dirai tout ce que tu doutes à mon sujet. »

« En quelle qualité, Phi ? »

Le doux visage se tourna lentement pour faire face, attendant la réponse de la bouche de Velaris. Même si son cœur était rempli de doutes envers l'autre.

« Je n'ai peut-être pas de statut en ce moment pour que Janjao me fasse confiance. Je ne veux pas te perdre, quelle qu'en soit la raison. Mais ce dont je suis sûre et ce que je voulais dire à Janjao depuis toujours, c'est que je ne veux pas que quelqu'un fasse pleurer la petite fille aux yeux innocents ce jour-là. Si je savais que le hasard existait vraiment, je choisirais de croire mon cœur plutôt que mon cerveau. »

« Phi Wela… »

« Je t'aime, Janjao. Je t'aime tellement que je ne veux te perdre pour personne. »

La phrase qui fit que tout en ce jour-là revint à la mémoire. Ses yeux étaient comme les premières gouttes de pluie d'été. Le visage qui était comme le premier amour apparaissait maintenant devant ses yeux. Tous les doutes dans sa tête étaient remplacés par le seul mot « amour ».

La confession qui était comme une destruction, était comme la chaleur, la sécurité, tout unifié en amour et cela devenait de plus en plus beau, comme une fleur au milieu de papillons virevoltants.

« Si tu ne me crois pas, la prochaine fois, je devrai t'acheter de la glace, d'accord ? »

Juste cette phrase. Elle fit que ses longs cils se mirent à cligner des yeux, et les larmes claires coulèrent sans retenue. Son doux visage rougit, teinté de larmes qui remplissaient ses petits yeux. Avant que Janjao n'acquiesce, acceptant tout de tout son cœur. Le sentiment d'attente, le sentiment de désir, étaient maintenant tous en Velaris. C'était un sentiment de joie profonde, d'émotion au point d'en avoir le souffle coupé. Son rythme cardiaque s'accélérait, comme si elle allait s'évanouir. Ses yeux ronds n'osaient même pas croiser le regard de la femme en face d'elle, pas même une seconde. Sinon, les larmes retenues auraient coulé à flots.

Au milieu du soleil qui disparaissait lentement à l'horizon, l'atmosphère du soir sur la côte de Saranrom était aussi romantique que tout le monde le disait. Avant que le bruit des vagues ne se fasse entendre, pendant une fraction de seconde, Velaris tendit une rose blanche pure qui apparut devant les yeux de la jeune femme. Qu'il s'agisse de la mer scintillante reflétant la lumière du soleil ou du bruit clair des vagues, lorsque ses grands yeux ronds virent ce qui se passait devant elle, le son de son cœur battant couvrit tout le reste autour d'elle. Ses joues rosirent et devinrent chaudes par réflexe, la faisant pincer les lèvres, essayant de retenir ses larmes.

« Maintenant, je suis très sûre de mes sentiments. Je t'aime, Janjao… Sois ma petite amie. À partir de maintenant, quoi qu'il arrive, laisse-moi prendre soin de toi et te protéger. »

« Phi Wela… »

Si elle ne savait pas à quel point le cœur de Velaris battait à ce moment-là. Juste ça, de la bouche de Janjao, ça aurait presque pu faire arrêter le cœur de Velaris. Depuis la confession de Janjao ce jour-là, Velaris n'avait cessé de réfléchir jusqu'à ce qu'elle se rende compte.

« Tu peux promettre que Janjao ne te laissera pas partir. On a mis tellement de temps à se retrouver, tu sais, Phi Wela. Qui aurait cru qu'en grandissant, tu deviendrais une personne aussi merveilleuse ? Je suis tellement possessive. »

Elle priait, et priait pour que Janjao accepte…

Alors que leurs regards se croisaient à bout portant, la lumière du soleil du soir filtrait à travers la rose solitaire, obscurcissant la vue environnante. Seuls le sentiment et le bruit de leur cœur guidèrent la petite main à envelopper le cou de l'autre. Le beau visage rougit de timidité. En une seconde de décision, les lèvres douces de la petite personne touchèrent la même partie du corps. Oublié, sans trace de colère. Trop sensible pour être gérée. Elle laissa tout tomber, acceptant la douleur pour étreindre Velaris égoïstement.

« Hmm. »

Au milieu de l'air pur, entourés par la mer et le sable, deux cœurs s'unirent parfaitement. L'amour qui avait grandi si longtemps avec l'amour qui venait d'être découvert. Maintenant, alors que les deux savaient ce qu'il y avait dans leur cœur, le toucher transmettait un amour et une chaleur qui se répandait dans tout le corps. Deux paires de lèvres s'entremêlaient, jouant l'amour doucement. Les petites mains douces se déplacèrent lentement pour joindre la main tenant la fleur de l'autre et les serrer. Une action née d'une réflexion approfondie. En un instant, les deux lèvres douces se séparèrent lentement, tandis que les deux yeux doux et brillants restaient fixés, sans ciller, avec une fascination.

« Comment Janjao pourrait-elle refuser la demande de la personne qu'elle cherchait ? »

« Tu ne veux pas entendre mes excuses d'abord ? »

« Quoi que Phi Wela dise maintenant, le cœur de Janjao y a déjà cru. Alors je devais vous embrasser vite, de peur que vous ne demandiez pas. »

La main forte se leva pour caresser doucement sa joue ronde, tandis que les yeux de Velaris restaient fixés sur les beaux yeux. Janjao ne faisait que regarder la belle rose blanche dans sa main, son cœur rempli de bonheur.

« Une rose blanche ? »

« Ça doit être blanc. J'ai vu que Janjao avait apporté des rosiers à la maison, alors j'ai pensé que c'était peut-être la couleur que Janjao aimait. Alors j'ai choisi le blanc pour demander à Janjao d'être ma petite amie. »

« Je pensais que P’Wela l'avait jetée. Je l'ai vue partir, et je n'ai pas vu cette rose. »

« Je l'ai mise à côté de la maison. Quand elle fleurira, elle sera belle à voir pour les autres. »

« Tu es si adorable, Phi Wela… »

Le visage fin esquissa un léger sourire. Les traces du contact précédent ne s'effaçaient pas, mais il posa à nouveau ses lèvres sur les lèvres rouges, comme s'il les désirait, mais juste un contact prolongé pour le plaisir. Velaris retira ses lèvres.

« Phi Wela est aussi radieuse que je l'imaginais, sans faute… Janjao t'aime, Phi Wela. »

« Moi aussi, je t'aime, Janjao. »

« Je le savais depuis longtemps, sinon Wela ne prendrait pas aussi bien soin de Janjao. Être aimée par vous est vraiment bon pour Janjao, vous savez ? »

« Je dois prendre bien soin de la personne que j'aime, de tout ce que je suis… Je t'accorde tout, pour que tu sois heureuse et que tu restes avec cette joie pour toujours. »

Les deux paires de jambes tombèrent dans l'eau avant que Velaris n'utilise sa main forte pour rapprocher le corps mince, le serrant contre elle. Son bras gauche étreignit le corps mince, le blottissant contre son épaule, tandis que devant eux, le soleil se couchait magnifiquement.

Jusqu'à ce moment précis… demander à l'autre ce qui la tourmentait depuis si longtemps, Janjao n'osait toujours pas, craignant que ce qu'elle dirait ne devienne absurde, au point d'irriter Velaris et qu'elle disparaisse finalement. Une personne qui craint l'amour et une nouvelle relation doit être naturellement méfiante. Par conséquent, il était probablement préférable de garder cela pour elle-même plutôt que de le demander.

« Concernant Nanfah, peu importe où tu l'as entendu ou qui t'en a parlé, à partir de maintenant, je te le raconterai moi-même… »

« Janjao va bien… Phi Wela n'a pas besoin de raconter. »

« Même si ce n'est pas nécessaire, je dois te le raconter. »

« C'est parce que vous ne voulez pas inquiéter votre petite amie que vous devez raconter ? »

« C'est exact, car j'ai peur que Janjao s'inquiète. Nanfah et moi sommes très proches. La vie de Nanfah, même si elle a des parents, elle n'a jamais reçu d'amour de sa famille, au point de devoir s'enfuir à l'étranger. Et à ce moment-là, je pensais que j'étais le seul soutien pour Nan et je voulais que Nan ne rencontre que le bonheur dans sa vie, y compris l'amour. J'ai promis que je n'aurais pas de petite amie tant que Nanfah n'aurait pas terminé ses études en Angleterre. J'ai pensé avouer mon amour parce que je pensais que dans cette vie, je ne rencontrerais vraiment qu'une femme comme Nanfah. Mais finalement, tout le monde a le droit de choisir le meilleur pour soi. Cela m'a fait changer d'avis et comprendre pourquoi Nanfah repoussait toujours son retour en Thaïlande. »

« Votre amie, Phi Wela, a quelqu'un d'autre ? »

« C'est la fille d'un ministre, tu sais. Quand Bougie m'a montré la photo, j'ai compris. Mais comme Nanfah ne voulait probablement pas en parler, Nanfah le savait probablement déjà, alors j'ai fait comme si de rien n'était. C'était mieux de garder ça que de perdre une amie. »

De la colère, elle passa à une réaction d'embarras. Au début, Janjao était un peu inquiète que si Velaris racontait tout, elle se souviendrait de leurs souvenirs passés. Mais non… À ce moment-là, le regard de l'autre était indifférent et un sourire s'esquissait.

« Mais le fait que P’Nanfah soit revenue, elle savait peut-être déjà que P’Wela allait lui avouer son amour. »

« Non. Les gens ont toujours une raison de revenir… Mais quelle que soit la raison, maintenant, je t'ai, Janjao. Tu n'es la doublure de personne, car je n'ai jamais eu de petite amie avant. Maintenant, je te mets en premier… »

« Ne sois pas si douce avec moi. Pour la nuit dernière, où tu étais seule avec ton amie, Janjao n'a pas encore clarifié les choses. »

« C'est ça que tu voulais me déchirer en morceaux ? »

« J'ai entendu de mes propres oreilles que Phi Wela aimait votre amie, Phi Nanfah… »

« C'est la cuisine de la mère de Nan que j'aime, Janjao… Normalement, quand je viens ici, la mère de Nan aime me préparer des plats et des desserts, comme grand-mère Saeng. Ne pense pas trop, ma petite amie. »

Velaris tendit la main pour saisir doucement la petite main, avec chaleur. Le sentiment en ce moment était trop clair pour être nié. Même si les pensées et les actions passées avaient pu mettre la jeune femme mal à l'aise, Velaris n'avait jamais été en couple avec qui que ce soit ni caché aucune femme. Par conséquent, il n'y avait aucune hésitation à commencer une nouvelle relation avec l'actrice.

« Si Phi Wela parle à ce point, ces choses passées ne sont plus nécessaires pour Janjao. Parce que maintenant, Janjao a Phi Wela comme petite amie. À partir de maintenant, Janjao a tous les droits sur Phi Wela. Fais attention, si tu fais quelque chose qui ne plaît pas à Janjao, Janjao te punira sûrement. »

Velaris sourit largement et rit doucement. En passant du statut de connaissance à celui de petite amie, elle avait l'impression de vivre une vie de couple avec l'autre, et il semblait que cette partenaire de vie lui montrait ses crocs de manière adorable.

« Ahem ! Maintenant que notre statut n'est plus le même, j'ai le droit de savoir ce qui se passe entre toi, Janjao, et ce jeune homme au visage de nougat. »

« Quoi ? Vous appelez l'ami proche de Janjao, ce jeune homme au visage de nougat ? »

Un doux sourire apparut sur son visage, accompagné d'un grand rire de joie. Quand Velaris était jalouse et ne se comportait plus comme elle-même, cela surprenait Janjao, mais elle se sentait aussi un peu bien. Contrairement à la personne qui parlait, qui ne montrait pas le moindre signe d'humour. Mais finalement, lorsque son regard doux se posa sur la belle scène devant elle, quand la jeune femme sourit, son visage impassible afficha un léger sourire.

« C'est que ce monsieur aime s'immiscer dans les affaires de Janjao… »

« Janjao et Samut, nous sommes des amis proches, Phi Wela. Fais confiance à Janjao, s'il te plaît. »

« Pourquoi devrais-je croire ? Combien de fois ce monsieur a-t-il essayé de t'approcher… ? »

« Janjao te racontera, parce qu'elle ne veut pas que quelqu'un par ici meure de chagrin. »

Plusieurs heures auparavant…

« Janjao, viens dormir chez Samut, s'il te plaît. Samut a tout entendu sur le fait que ta maison a été cambriolée cette nuit-là. Samut est inquiet. Au moins, Samut devrait prendre soin de Janjao. Samut veut que Janjao soit en sécurité et sous ses yeux. »

« Merci, Samut, d'avoir toujours été bienveillant avec nous. Depuis que je suis ici, Samut nous a aidés pour tout. Mais cette fois-ci, je ne veux vraiment pas que Samut soit mal à l'aise. N'oublie pas que Samut doit aussi se préparer pour l'examen de professeur. Janjao ne veut pas déranger Samut à ce point. »

« Pourquoi ? N'est-ce pas plus dangereux pour Janjao d'être avec une femme inconnue comme Khun Wela ? Je ne veux pas accuser qui que ce soit, mais en fait, ces voleurs pourraient cibler Janjao parce qu'elle s'est mêlée de Khun Wela. »

« Parce que nous sommes amis, Samut… Janjao ne veut pas perdre un ami, ne veut pas perdre une bonne personne comme Samut. Et d'ailleurs, nous ne voulons pas que Samut dise ça à Khun Wela. »

« Pourquoi ? À cause de Khun Wela ? »

« Il est plus que ça, Samut. C'est quelqu'un pour qui Janjao ressent des choses… »

En parlant ouvertement et en se confiant, les deux commencèrent à dissiper de nombreux doutes. Mais ce qui continuait à mettre Velaris le plus mal à l'aise, c'était le manager au visage de phoque… Et cela pourrait mettre trop de pression sur Janjao ou rompre leur lien. Mais pour l'instant, Velaris ne dit rien de plus et ne chercha pas d'autres problèmes. Même si elle le savait au fond d'elle… ils ne pouvaient vraiment pas se couper l'un de l'autre.

« On prend une photo, Phi Wela ? Je ne veux plus parler de sujets stressants ou de quelqu'un d'autre. Ça gâche toute l'ambiance. »

« Viens, l'ambiance au coucher du soleil est magnifique. Aussi belle que Janjao. »

Sa main douce essuya l'objectif de l'appareil photo, le nettoyant un instant pour masquer le sentiment de malaise précédent. Avant de passer du temps avec son aimée à ses côtés, sous la lumière du soleil, au milieu de la joie.

Quand Velaris vit le téléphone portable de l'autre, ses lèvres fines et belles demandèrent aussitôt :

« Tu as récupéré ton téléphone ? »

« Oui, l'autre jour. »

« Souris, Phi Wela. Avec cette tête maussade, la photo ne sera pas belle. »

Ses yeux vifs fixèrent l'écran du téléphone reflétant la première photo de couple en tant que petites amies. La rose blanche symbolisait le cœur donné. Et la jeune femme à ses côtés était comme sa partenaire de vie. Et ce que Velaris fit juste avant de prendre la photo, son visage fin se pencha et ses lèvres touchèrent doucement sa joue douce, faisant que le doux visage de Janjao s'ouvrit de surprise.

« Phi Wela ! D'autres personnes vont voir ! »

« On prend une photo le jour où je te demande d'être ma petite amie, comment pourrais-je faire une pose ordinaire ? Après la photo, je la mettrai dans un cadre pour toi. »

« C'est la petite amie de qui, elle est si mignonne… »

La brise soufflait doucement sur le rivage. De nombreux couples affluaient pour admirer le coucher de soleil, exprimant leur amour de la même manière. Mais il y avait une personne qui n'était pas heureuse, affichant un visage empoisonné face à la scène déchirante devant elle. Wine déglutit difficilement. À cet instant, pas une seule larme ne coula. Il n'y avait que la fureur et la haine envers Velaris, au point de vouloir détruire l'amour des deux. Mais Wine ne put que serrer les poings jusqu'à ce que ses jointures blanchissent, évacuant son ressentiment.

**CHAPITRE 21 : Ouvrir la porte du cœur à l'amour**

Le soir, après avoir décidé d'officialiser leur statut de "petites amies", le soleil d'un jaune doré projetait ses rayons sur la surface de la mer. La côte bordait la route sinueuse qui s'étendait au loin. Une décapotable d'un blanc immaculé roulait lentement le long de la plage. Le vent de la mer caressait le visage souriant, tandis que la personne au volant affichait un sourire radieux, emmenant la jeune femme faire un tour pour admirer le paysage marin. Quant à Janjao, l'actrice assise à ses côtés, elle levait librement ses deux mains, jouant avec le vent, débordante de bonheur. Ses cheveux châtains clairs flottaient. Un léger rire se mêlait à l'air, s'accordant à son beau sourire, et emplissant le cœur de celui ou celle qui la regardait.

« Le vent est frais, le paysage est magnifique, et ma petite amie est adorable. Que pourrait-on demander de plus ? »

« Tu es si heureuse que tu souris comme ça ? »

« Tellement ! Être avec Phi Wela, Janjao ne demande rien de plus dans cette vie. »

Un vent léger souffla à l'intérieur de la voiture, et le bonheur continua de grandir jusqu'à ce que la luxueuse supercar s'arrête sur le bord de la route, près de la mer, pour admirer la beauté des sites touristiques du sud.

Après avoir coupé le moteur, la personne au volant commença à se pencher pour serrer la belle silhouette dans ses bras. Ses lèvres épaisses et douces se posèrent doucement dans le creux de son cou parfumé.

« C'est tellement agréable comme ça. Je voudrais rester comme ça avec Janjao pour toujours. Où faut-il prier pour que nous puissions être ensemble pour toujours ? »

« Janjao aime Phi Wela. Janjao aussi prie pour que vous soyez toujours amoureuse de Janjao. »

« Moi aussi, je t'aime, Janjao. Je t'aime beaucoup. »

Les deux petits bras commencèrent à enlacer doucement le dos des mains de l'autre, avec chaleur. Les cinq doigts caressèrent légèrement les mains douces de son amie. Avant que les beaux yeux ne contemplent le magnifique paysage devant eux, blottis dans les bras de son aimée.

Pour Janjao, cet instant de bonheur, elle souhaitait que tout s'arrête là. Tant que son cœur aimerait Velaris et resterait avec Velaris. Même si quelque chose arrivait à leur relation à l'avenir, elle voulait toujours être égoïste et que Velaris ne parte nulle part.

L'atmosphère sombre au bord de la piscine privée de la grande maison de vacances. Maintenant, le statut des deux a commencé à entraîner la relation à un niveau plus profond. Après la demande en mariage de Velaris, Janjao a admis que son rêve semblait se réaliser. Le corps frêle, vêtu d'une longue robe de chambre jusqu'aux genoux, flottait au gré du vent. La belle silhouette était assise, jambes croisées, les pieds pendants, regardant l'eau vide de la piscine s'agiter. Pendant ce temps, la grande personne, depuis l'arrière, regardait le reflet de la grande porte vitrée. Ses yeux perçants aperçurent un objet inamical à côté d'elle : une canette d'alcool. Velaris ne pensa pas à l'interdire, mais elle tint la canette dans sa main avant de s'approcher et de s'asseoir doucement sur le coussin à côté de son aimée.

« Pourquoi tu n'as pas attendu que je sorte de la salle de bain pour boire ensemble ? »

« Je ne l'ai pas encore ouverte. Janjao attend de boire avec vous, Phi. »

C'était une célébration simple de leur statut de couple. Bien sûr, une seule canette n'allait pas nuire à la santé de Janjao. Plutôt que de laisser la jeune femme acheter et boire seule.

« Normalement, tu bois à chaque fois que tu n'arrives pas à dormir ? » demanda Velaris directement.

Immédiatement, à ces mots, le doux visage hocha la tête.

« N-non… Janjao voulait juste boire avec Phi. Pourquoi Janjao devrait-elle en dépendre ? Parce que depuis que je dors avec Phi Wela, je dors encore mieux que grâce à ça. »

La canette d'eau ambrée et enivrante fut ouverte rapidement. Deux silhouettes étaient assises, regardant les étoiles dans le ciel nocturne romantique. L'espace ne contenait que deux vies à l'intérieur des limites de la maison, cachées par de hauts murs qui masquaient le regard extérieur. À cet instant, il n'y avait que la propriétaire de la maison et son amante.

Les yeux perçants de la propriétaire se posèrent involontairement sur la manière dont la jeune femme portait la canette et buvait. Sa main forte posa la canette à plat sur le sol en béton, puis sa tête se pencha pour fixer le cou élancé et gracieux alors que l'eau s'écoulait de manière séduisante. C'était appétissant…

« Il y a quelque chose, Phi ? »

« C'est beau… » murmura une voix grave et rauque, ses yeux brûlants fixant directement le visage rougissant.

En une fraction de seconde, elle ne put plus se contenir. Elle admit que la scène devant elle la frappait en plein cœur, la faisant brûler de chaleur dans sa poitrine. Velaris se rapprocha, puis utilisa son pouce pour caresser lentement ses lèvres pulpeuses et humides, mouillées par le liquide ambré.

La personne qui subissait l'acte se raidit et se figea un instant sous l'attaque, laissant son amante la toucher et la caresser à sa guise, sans résistance.

« Je veux goûter, je veux manger ici. »

« Vous ne pouvez pas vous retenir ? N'oubliez pas qu'aujourd'hui, c'est pour fêter ! »

« On ne peut pas fêter autrement ? »

« Mais… j'avais tellement envie de boire avec vous, Phi Wela. »

Oui. Velaris bloquait tout, même les doux mots de son aimée. Quand ses lèvres pulpeuses bougeaient, humides d'eau claire, c'était comme si l'émotion intérieure l'appelait à la toucher.

« Soyez patiente, Phi. Pourquoi êtes-vous si capricieuse ? » La douce voix de la propriétaire était rauque, tandis que la personne passionnée restait fixée sur les lèvres, incapable de se contrôler, comme si elle allait les dévorer à tout moment.

Ses lèvres rouges esquissèrent un sourire énigmatique. Puis sa petite main douce saisit la canette d'alcool et la fit glisser doucement le long de son propre cou. Sa démarche séduisante faillit faire déglutir encore une fois celui qui la regardait. Quant à celle qui aguichait, elle commença à fermer ses paupières, incitant Velaris à ne plus pouvoir se retenir.

« C'est chaud… » murmura une voix douce, avant que ses beaux yeux ne s'ouvrent, lui donnant un regard doux, affamé comme une bête sauvage…

Ne pouvant plus la regarder, Velaris dut glisser son pouce sur ses lèvres pulpeuses, les caressant ainsi. Puis elle sentit un frisson quand les lèvres supérieures commencèrent à mordre son doigt petit à petit, comme pour la taquiner et la faire perdre la tête. Et cela devenait de plus en plus intense quand Janjao, les yeux brillants de douceur, croisa ses yeux de près en un clin d'œil, comme pour l'inviter à agir.

« Tu me fais perdre patience, Janjao… » Son souffle s'échappa, caressant son visage brûlant. Velaris déglutit sans se cacher.

« Vous ne pouvez plus vous retenir, Phi ? Oh, Janjao ne peut pas non plus désobéir à sa petite amie. »

Pas un mot ne fut ajouté. Janjao sortit le bout de sa langue et toucha son pouce. Cela suffit à faire que la personne déjà excitée leva sa main forte, lui saisit le cou, appuya son visage et posa ses lèvres avec passion.

« Hmm. »

Clang !

Sa douce main lâcha involontairement la canette d'alcool, qui tomba sur le sol. Le liquide ambré se répandit, imbibant le sol au bord de la piscine. Puis sa petite main enlaça le cou de son amante, la caressant doucement alors que Velaris inclinait la tête, ses lèvres montant et descendant, aspirant la douceur sans retenue.

L'action précédente avait brisé sa patience, au point qu'elle choisit de tout laisser tomber pour la célébration et d'opter plutôt pour une activité passionnée. Le corps blanc fut soutenu pour s'allonger sur le coussin moelleux, tandis que le corps magnifiquement sculpté était chevauché par Velaris.

Leurs lèvres bougeaient, s'échangeant des baisers et des langues entrelacées, goûtant continuellement la douceur l'une de l'autre. La saveur douce, mêlée à l'odeur d'alcool bu peu de temps auparavant, se répandait dans leur bouche. Sa langue la poursuivait jusqu'à ce que l'autre perde le contrôle et devienne confuse. Pas un mot ne sortit de sa bouche. Seulement l'action de sa main forte caressant ses cuisses blanches et lisses. Avant que son beau visage ne retire ses lèvres, laissant une traînée de salive, puis ne plonge son visage dans le creux de son cou blanc et parfumé. Cela fit que sa petite main saisit ses cheveux noirs de jais tandis que sa gorge était caressée.

Un frisson la parcourut, rongeant son cœur, faisant trembler son corps. Le fait de se donner, d'accepter à nouveau, avait été bien réfléchi, sans aucun doute. Et Velaris n'aurait aucune raison de refuser ces contacts de la part de celle qu'elle appelait sa "femme".

Les lèvres se mêlèrent, suçant et mordillant doucement la peau lisse, avant que la longue robe de chambre ne soit dénouée, les liens se détachant. La silhouette éclatante apparut alors, magnifiquement frappée par la lumière.

« Hmm. »

Son regard malicieux se posa sur son aimée, dure et dressée, tentante. Ses lèvres se posèrent avec voracité, la possédant. Velaris lécha délibérément le sommet de son amour tandis que leurs yeux se croisaient, faisant rougir et arquer le dos de celle qui était touchée, d'un frisson parcourant tout son corps, comme si elle allait fondre.

La langue chaude caressa la peau lisse, puis la fit tournoyer autour de son bourgeon jusqu'à ce qu'il soit humide. Velaris lécha délibérément la douce saveur à sa guise. L'autre main de la personne au-dessus suivit les courbes, massant et pressant la peau douce sous l'impulsion. Velaris s'appliqua à faire vibrer le bout de sa langue sur le téton, faisant frissonner et se tordre celle qui était touchée, avant de goûter le doux fruit de son sein pulpeux, satisfaite. Ses lèvres glissèrent du sein éclatant et descendirent pour mordiller son ventre lisse.

« Phi Wela ? »

« Hmm, ton corps est si doux. »

Ses lèvres fines se serrèrent, avalant le frisson tandis que sa langue chaude et délicate léchait son ventre en cercle. Les baisers marquaient sa possession d'une trace pâle, jusqu'à ce que cela l'incite à nouveau. La grande silhouette déplaça ses lèvres, embrassant chaque partie de son corps plus bas, jusqu'à s'approcher de sa zone intime.

« Phi Wela, là, c'est… »

« Laisse-moi goûter un peu. Cet endroit doit être plus doux que les autres. »

En un instant, ses beaux yeux se fermèrent, laissant la pointe de sa langue toucher facilement la zone lisse. Car elle était naturellement timide, même si elle était devenue sa petite amie. Quand sa partie inférieure apparut devant les deux yeux malicieux, alors qu'elle était encore parfaitement consciente, elle dut lever la jambe pour se cacher. Mais cela ne servit à rien. Velaris utilisa ses doigts espiègles pour écarter les pétales de rose fraîche, et sa partie inférieure fut soulevée au niveau de son visage fin. La fraîcheur de la salive imprégna toute la zone inférieure, faisant frissonner celle qui était touchée.

« Hmm. »

Sa petite main chercha la main forte, avant que les deux mains ne se rejoignent fermement, laissant celle d'en bas enfouir son visage pour goûter la douce profondeur du passage à sa guise. Bien sûr, Velaris n'attendit pas et envoya sa langue chaude serpenter le long des beaux pétales.

L'odeur pure de son bain montait à ses narines, la forçant à inspirer à pleins poumons. Quand l'autre plongea sa langue et la lécha doucement, ses fines jambes s'écartèrent involontairement pour faciliter le goût de l'autre.

« Ahhh ! »

Une douce voix haletante gémit. Ses beaux yeux se fermèrent, plongés dans l'extase des caresses que son aimée lui offrait. Sa langue lécha le point sensible avec intention. En une fraction de seconde, après avoir savouré l'extérieur, Velaris commença à envoyer sa langue malicieuse pour goûter la douceur de l'intérieur.

« Hmm, Phi Wela… »

Rien qu'à cela, la pression de ses mains se resserra encore plus quand elle sentit la pointe de sa langue s'insinuer dans le passage, qui commença à se contracter rapidement. La pointe de sa langue la lécha et la suça jusqu'à ce que ses hanches blanches se cambrèrent, faisant que Janjao ouvrit ses lèvres et laissa échapper un doux son. Quand la pointe de sa langue toucha le bon endroit, c'était comme si le frisson allait la faire achever facilement. Tandis qu'à l'intérieur de l'ouverture aimante, sa bouche était si humide et sensible que son corps mince se tordit et chercha elle-même la pointe de la langue.

Mais le frisson fit que la pointe de la langue chaude lécha les pétales de chair plus violemment. Velaris les remua de haut en bas en rythme, créant un son humide et honteux, faisant rougir et rougir de plus en plus celle qui l'entendait.

Son cœur commença à battre vite. Une sensation de vide dans le bas-ventre commença à apparaître. Son corps tremblait et frissonnait alors que la pointe de sa langue entrait et sortait, se sentant chatouillée à l'intérieur. Maintenant, elle était sur le point d'atteindre le rivage de son désir.

« Plus vite, Phi. J'ai presque fini. Hmm. »

« Hmm. »

Velaris accéléra la pointe de sa langue sur l'ordre de son aimée. Au moment où elle sentit une pression, ses mains se joignirent à la passion de la pointe de sa langue. Son visage était couvert de sueur. En une fraction de seconde, alors que sa langue chaude bougeait de haut en bas et s'enfonçait profondément et fréquemment, son corps mince se cambra et se contracta, libérant un liquide gluant que la personne en dessous lécha et savoura jusqu'à la dernière goutte.

« Ah ! J… j'ai fini. »

Velaris releva la tête et la regarda d'un regard intense, débordant de désir. Il semblait que le regard brûlant ne s'arrêterait pas là. Cela fit que son petit cœur s'agita sans cesse quand elle vit Velaris dénouer le cordon de sa longue robe de chambre.

« On continue, Phi ? Vous n'êtes pas fatiguée ? »

« Je n'ai encore rien fait. Ce n'est qu'en léchant cette partie de toi que je ne manquerai pas d'énergie. »

« Vous êtes douée, Phi. Qui est votre petite amie, d'ailleurs… »

« J'aime ton visage. Ta voix me donne envie de ne jamais m'arrêter. »

Sa petite main se leva pour caresser doucement la joue de celle qui se trouvait au-dessus. Mais ce n'était pas Velaris qui tenait fermement le corps délicat, l'étendant sur le coussin moelleux sur le sol en béton et glissant sa jambe en dessous, de manière à ce que les parties centrales se touchent précisément.

La belle chair et les pétales de rose augmentaient le plaisir, avant que la personne au-dessus ne commence lentement à bouger le bas de son corps en coordination, penchant son visage pour un baiser doux. Le point sensible était frotté en rythme, lentement. Alors que Janjao ressentait une nouvelle sensation, elle semblait ressentir une chaleur se répandre dans tout son corps. Car le corps de Velaris était étroitement serré contre elle, ne faisant qu'un.

« Hmm. »

Le frisson commença à se répandre dans tout le corps, faisant que les mains de la personne au-dessus commencèrent à presser et à pétrir ses seins charnus avec amusement. Le bas du corps se frottait l'un contre l'autre, personne ne voulant céder. Velaris pencha son corps pour que leurs parties inférieures se pressent l'une contre l'autre encore plus, sur leurs points sensibles. De même, le corps mince semblait bouger ses hanches, utilisant son propre point sensible pour se frotter de plus près qu'avant.

« Hmm… C'est si bon d'être étreinte par Phi Wela comme ça. »

« Hmm, je suis excitée, Janjao. Ahhh ! »

Le frisson s'insinua, faisant partie des actions des deux personnes. Son visage ardent, ses lèvres rouges mordillées, retenant le frisson de Janjao, firent que Velaris frissonna de tout son corps, ses lèvres épaisses s'entrouvrant.

« Tu es excitée ? Je vais bouger plus fort. » Une voix grave et rauque murmura des mots sales à son oreille. Dès qu'elle l'entendit, Janjao hocha la tête, mordant sa lèvre, gémissant et tremblant en réponse.

« Hmm. »

Le bas du corps frottait rapidement l'un contre l'autre à cause du mouvement de la taille de la personne au-dessus. Quand le point sensible était écrasé fréquemment et rapidement, les hanches de la personne en dessous commençaient à se cambrer et à se balancer à la demande, faisant fondre le corps grand et élancé.

Leurs peaux se touchaient sur chaque partie, faisant que les deux corps se blottissaient l'un contre l'autre, se transmettant un frisson mutuel. Ses petites mains caressèrent son large dos sous son épaisse robe de chambre, avant de la retirer lentement de sa peau douce et lisse, découvrant que l'odeur corporelle de Velaris était trop séduisante pour être refusée.

« Je veux tellement sucer. »

« Hmm… Tu veux ? »

« C'est si tentant, je veux vraiment essayer. »

Bien que par le passé, la préférence de Velaris ait été d'être la seule à agir, si son aimée le demandait, pourquoi ne pas le permettre ? C'était une bonne chose que Velaris soit grande, car il n'était pas difficile de bouger pour que les seins charnus descendent au niveau de la bouche de la personne en dessous.

Ses lèvres rougies prirent possession de l'auréole de l'autre pour la première fois. La langue chaude sortit, imitant ce qu'elle avait vu son amante faire. Un simple contact fit gémir et frissonner la voix grave de celle qui se trouvait au-dessus.

« Hmm. »

Janjao lécha et tourbillonna autour de l'auréole en rythme. Le lait blanc fut offert à sa bouche, suçant et tirant comme si elle avait soif. Même si son expérience n'était pas grande pour ce premier contact, le rythme de sa langue était plutôt bon. Elle continua à mordre et à lécher en coordonnant le bas de son corps.

La sensation de frisson des pétales de chair se touchant augmentait de plus en plus. La main forte de la personne au-dessus commença à serrer le bord du coussin, libérant le frisson, et bougeant le bas de son corps de haut en bas fréquemment. En une fraction de seconde, le mouvement en dessous devint plus intense, et la sensation de vide dans le bas-ventre, comme des papillons virevoltants, fit que les deux corps tremblèrent et frissonnèrent continuellement.

« Phi Wela… Hmm. »

« Janjao… Hmm. »

Deux voix s'élevèrent, s'appelant mutuellement par leur nom. Son petit cœur battait vite, rivalisant avec le rythme cardiaque puissant de l'autre. Les lèvres de la personne au-dessus s'entrouvrirent pour prendre de l'air, de même que la personne en dessous haletait comme si elle allait s'évanouir.

« Ah ! »

« Encore ! »

En un éclair, les deux corps enlacés se tordirent et se raidirent simultanément, atteignant le sommet du plaisir. Ne restaient que des respirations haletantes, exprimant la lassitude. Un sourire sur le visage exprimait la satisfaction et le bonheur à son aimée, sans retenue. Avant que le corps sans force de la personne au-dessus ne s'écroule, serrant son aimée dans ses bras.

« Phi Wela est tellement sexy. Je vais être jalouse, comme ça. »

« Tu n'es pas mal non plus. Tu agis comme si je t'étais accro, n'est-ce pas ? »

« Je vous aime, Phi. »

« Moi aussi, je t'aime, Janjao… »

Le soleil du matin filtrait à travers les fins rideaux blancs. L'atmosphère marine, la pureté de l'air, firent qu'une femme d'âge mûr, bien habillée et aisée, venue rendre visite à sa fille à sa maison de vacances dans le sud, inspira involontairement l'air pur à pleins poumons. Avant que sa main douce ne prenne doucement une tasse de thé chaud à base de feuilles de mûrier. Khunying Wimon souffla légèrement sur la boisson chaude dans la tasse de thé pour la siroter, son délice préféré. Contrairement à sa fille, qui était assise en sueur, essayant de contrôler ses tremblements.

« Combien de temps n'ai-je pas bu ce thé ? En le goûtant à nouveau, il est toujours aussi bon. »

« Si Mère aime, Wela en achètera pour vous quand vous reviendrez du sud. »

« Tu as chaud, Wela ? Mère trouve que le temps ici est plus frais qu'à Bangkok, tu vas tomber malade ? »

« Euh… ça va. Wela est juste un peu stressée par l'hôtel à construire cette année, alors je n'ai presque pas pu me reposer. Mais à l'hôtel, Mère s'en occupe, il n'y a pas de problème, n'est-ce pas ? »

Velaris porta la tasse de thé chaud à ses lèvres, dissimulant son état anormal. Bien sûr… Comment ne pas transpirer ? Sa mère était venue lui rendre visite sans prévenir. Jusqu'à dix heures du matin, elle ne savait pas quand la personne dans la chambre allait sortir et apparaître devant sa mère.

« À l'hôtel, il n'y a pas de problème, tout est en place. Mère a dit que tu devais être dans le sud parce qu'on allait étendre la chaîne d'hôtels ici, pour réaliser le rêve de ton père. Ces derniers temps, tu n'es pas allée à l'hôtel, et les membres du conseil semblent n'avoir plus aucun problème. Quant au fils du magnat, où en es-tu ? Mère n'a aucune nouvelle de toi… Je pensais que quelque chose t'était arrivé, alors je suis venue voir de mes propres yeux que tu étais toujours en vie. »

« Euh… » Alors qu'elle ouvrait la bouche pour répondre, la voix de quelqu'un d'autre retentit soudainement du premier étage.

« Phi Wela, hier soir, j'avais mal partout. Je voulais prendre une douche, mais Janjao ne trouve pas sa robe de chambre blanche. Vous l'avez mise à laver, Phi Wela ?… Pourriez-vous venir la chercher pour moi ? Ou si Phi Wela n'a pas encore pris sa douche, vous pouvez prendre une douche avec Janjao aussi… Phi. »

Chaque mot, chaque phrase, ainsi que la silhouette de la jeune femme vêtue d'une fine robe à bretelles courte jusqu'aux genoux, révélant une peau blanche et lisse, et surtout, le fait que la jeune femme ne portait pas de sous-vêtements, seulement ses longs et beaux cheveux couvrant juste assez pour ne pas être trop exposée. Les yeux de la femme d'âge mûr et de la secrétaire, Ploysai, restèrent figés de stupeur en voyant la jeune actrice disparue vivre dans la même maison que Velaris, et plus encore, chaque mot faisait que Khunying Wimon faillit s'étouffer avec de l'eau chaude, sous le choc.

Une fraction de seconde de silence pesant s'installa, de même que la propriétaire des beaux cheveux, Janjao, écarquilla les yeux, son cœur battant la chamade, aussi choquée que les invités devant elle. Tout son corps se figea, engourdi, de la tête aux pieds, à la fois honteuse et gênée, n'osant pas ouvrir la bouche pour faire le moindre bruit. Ses yeux papillonnèrent, cherchant son aimée, avant que Velaris n'esquisse un sourire contraint, un sourire de résignation.

Bien sûr, les deux savaient parfaitement dans quelle direction leur relation se dirigeait. Après que Velaris ait emmené celle qu'elle avait cachée, l'ait aidée à s'habiller et soit partie, tout dans la voiture restait sous le signe du silence et de la gêne. Jusqu'à ce que leur voyage les mène à un site de construction d'un petit hôtel moderne, proche de la zone et du jardin du village, que son père avait autrefois acheté. Admirant la vue en même temps que le travail, ce lieu servait désormais de bureau à sa plus jeune fille.

« Phi Wela, pourquoi ne parlez-vous pas d'abord à Mère ? Elle semble très en colère. »

Assise, le corps affalé dans le fauteuil moelleux, elle ne put que porter ses mains à sa tête, accablée. Le fait que sa mère soit arrivée et se soit retirée avec sa secrétaire sans la rencontrer ni lui parler, serrait encore plus Velaris, la laissant désemparée. Avant de regarder le doux visage de son aimée et de hocher légèrement la tête.

« Alors, attends-moi dans le bureau, je reviens. »

« Oui, Phi Wela. »

La situation était plus incertaine que jamais, et Janjao admit qu'elle se sentait très coupable d'avoir tout gâché, car elle avait toujours eu peur de l'amour. Quand les choses tournaient mal, Janjao ne savait pas comment gérer ses sentiments et ne pouvait que s'asseoir et attendre que le temps passe encore et encore.

« La vue ici est magnifique, n'est-ce pas, Mère ? Tout le monde dit que Père avait un bon œil pour choisir ce terrain. »

Velaris rassembla son courage pour entamer une conversation avec sa mère sur le paysage. Mais ce n'était que ça… Sa confiance retomba aussitôt. Car la femme d'âge mûr continuait de regarder les documents de construction sans rien dire. Son indifférence la pressait encore plus, rendant Velaris deux fois plus nerveuse. Plus sa mère restait silencieuse, plus il était impossible de deviner ce qu'elle pensait.

« Wela est désolée, je ne sais pas quand tout a commencé, mais quand je m'en suis rendu compte, je ne pouvais plus me passer d'elle. Si Mère est mal à l'aise, mécontente d'elle, dites-le-moi directement, s'il vous plaît. »

« Alors tu vas arrêter de t'en mêler ? » Le visage impassible de sa mère leva les yeux pour croiser le regard de sa fille, avec des mots calmes. Et ces mots firent que Velaris eut peur de perdre Janjao, et son visage laissa transparaître son inquiétude.

« Peu importe la méthode, Wela ne l'abandonnera pas. Peu importe la raison pour laquelle Mère veut que Wela rompe avec elle. »

« Tu vas rompre avec moi à la place ? »

« … » Velaris baissa les yeux vers le sol sans rien dire. Bien sûr, Velaris avait insisté avec obstination.

« Hmm, exactement comme ton père, c'est incroyable à quel point vous vous ressemblez… Têtu, égoïste. »

Peu importait à quel point les histoires précédentes avaient été douloureuses avec l'ancienne famille Atchawichmetha, mais tout s'était terminé après la mort du mari de Khunying Wimon dans un accident, et le frère du magnat, Jirat, était décédé d'une maladie grave plusieurs années plus tard. La famille Atchawichmetha, lorsque le magnat Jirat a pris ses fonctions, tout s'est arrangé sans qu'il ne pense plus à collaborer.

Mais il n'aurait pas cru que sa plus jeune fille, qui était comme la prunelle des yeux de Khunying, ferait resurgir le passé.

« Tu sais très bien que la famille de Magnat Jirat était autrefois notre rivale. Si Mère voulait que tu retrouves sa fille, c'était pour prouver ta propre innocence, parce que je ne voulais plus qu'ils se mêlent de nos affaires. Mais toi… c'est regrettable. »

« C'est fini depuis la mort de Père, n'est-ce pas ? Si Mère veut que Wela arrête de se mêler d'elle et rompe avec elle, simplement parce qu'elle est née dans une famille rivale de la nôtre, ce n'est pas raisonnable, alors que nous deux n'en savions rien… »

« Wela… Tu ne sais pas comment les gens perçoivent le magnat Jao Sua maintenant ? Son influence mafieuse est telle. Tu veux t'en mêler ? Mère te garantit que tu ne feras que t'attirer des ennuis si cette histoire parvient aux oreilles de Jao Sua. Cet homme ne te lâchera pas. »

« Je vous ai déjà dit que Wela ne la laisserait pas tomber juste parce qu'elle est la fille du magnat Jao Sua. Si vous n'êtes pas d'accord, si vous ne comptez pas me soutenir, même si je dois en parler directement au magnat, Wela ne s'enfuira pas. Si Wela devait perdre la femme qu'elle aime. »

« À qui tiens-tu, à être aussi têtue et obstinée ?… C'est pire que ton père, ça. »

« Comme vous, Mère. »

« Arrête ça, Wela ! » La femme d'âge mûr claqua sa voix contre sa fille sans retenue. Non pas que toute la vérité venant de la bouche de sa fille ne soit pas exacte, mais ce que la dame craignait, c'est que le père de Janjao n'accepte pas et que Velaris soit en danger.

Comme on le savait, le magnat Jirat protégeait sa fille comme la prunelle de ses yeux, mais d'un autre côté, on pouvait comprendre quand Janjao grandissait avec la famille Chaowakornkul dès son plus jeune âge. Mais bon… maintenant qu'elle était sous la garde du magnat et qu'elle était le seul enfant biologique qu'il avait, on ne voulait même pas imaginer que le magnat Jirat donnerait sa fille à Velaris si facilement. Ces choses n'avaient pas besoin d'être dites pour être comprises dans le cercle, mais en rencontrant le regard suppliant de sa fille chérie, quoi qu'il arrive, quelle que soit la difficulté, l'amour pour sa fille l'emportait sur l'idée de l'abandonner.

« Oh, cette affaire est ancienne et elle est terminée… Mère ne pourrait-elle pas simplement aider à parler au magnat ? Wela a fait tant d'efforts pour trouver la femme qu'elle aime. Sinon, Wela restera célibataire toute sa vie si Mère ne veut pas aider Wela. Si Mère veut laisser sa fille suivre son destin, c'est bon. »

« Attends, tape-moi la bouche, Wela ! Si tu dis que tu ne resteras pas célibataire toute ta vie, Mère tentera le coup. »

« Quoi ? C'est bien vous, Khunying Wimon, la véritable Cupidon de votre fille. Comme ça, il faut vous serrer dans ses bras et vous embrasser tendrement ! »

Dès que Velaris entendit ces courtes phrases de la bouche de sa mère, si chaleureuses pour le cœur d'une mère, la grande silhouette ne tarda pas à se jeter et à serrer fermement la femme d'âge mûr, débordante de joie.

Peu importe la dureté du cœur d'une mère, elle finit par céder quand Velaris embrassa sa joue avec un grand bruit, faisant sursauter la dame. Les yeux de la femme d'âge mûr s'adoucirent aussitôt, même si l'inquiétude emplissait toujours sa tête.

« Wela, tu sais pourquoi Mère est si en colère ? C'est parce que tu n'as jamais pensé à me dire que tu avais quelqu'un que tu aimais. Je ne veux pas être la dernière à le savoir. Je suis ta mère. La prochaine fois que quelque chose arrive, tu dois me parler de Nong Janjao aussi. »

« Pour l'instant, nous ne sommes que des petites amies, pas encore au stade du mariage. Si nous nous marions, Mère sera la première à le savoir, Wela le promet. »

« Ne me dis pas que vous n'êtes que des petites amies, mais que vous avez déjà pris des douches et dormi ensemble ? Ce n'est pas que la robe de chambre de Nong a disparu, tu ne lui as pas lavé le linge, Wela ? »

« Oh Mère, Nong ne sait rien faire ! C'est normal qu'une grande sœur fasse ces choses. »

« Attends ça, Wela ! Tu as été bien élevée à la maison avec des domestiques depuis ton enfance. Mère t'a appris à grandir et à laver les vêtements des femmes, c'est ça ?! »

« Ces choses sont moins importantes que le bonheur de votre fille, n'est-ce pas ? Wela ne veut juste pas que Nong soit fatiguée, et les tâches ménagères ne sont pas si difficiles. »

« Comment peux-tu dire ça avec un visage impassible ? Tu disais ne pas être intéressée par une femme comme Nong Janjao, et maintenant tu te laisses entraîner, tu es si folle d'elle que tu ne te reconnais plus. »

« Non, ce n'est pas ça, Mère… Elle n'est pas comme les autres femmes. »

« Ma fille est bien trop gentille, elle aime les femmes qui ne savent rien faire ! »

Plus Velaris tentait maladroitement de se justifier, plus sa mère s'inquiétait pour sa fille. Pourtant, le sourire, le regard doux de sa fille chérie, la manière dont Khun Wimon était tombée amoureuse d'une femme au caractère si opposé, laissaient la mère perplexe.

Ce n'est qu'après une longue discussion et une meilleure compréhension, alors que l'après-midi avançait, que Janjao et la mère de son aimée durent inévitablement se faire face. Devant elles, il y avait de la nourriture du village, comme on le savait. La famille Panya-Assawahiran avait toujours aidé les villageois, mais quoi qu'il arrive, ils étaient réputés pour leur compassion et leur bienveillance lorsque les villageois étaient en difficulté.

« Khunying, cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vues, comment allez-vous ? »

« Je vais bien. Et Mamie Wan Dee, vous allez bien, pas de douleurs, pas de maladies, n'est-ce pas ? »

Velaris sourit doucement tandis que sa mère et la vieille femme discutaient amicalement. Avant de se retourner pour croiser le regard sombre de son aimée, mais elle ne se contenta pas de regarder. Velaris tendit la main pour serrer sa taille fine, l'attirant contre elle sans crainte du regard, ce qui fit que la silhouette mince la repoussa rapidement.

« Phi Wela… Maman va voir. »

« Elle ne dira rien, tout est arrangé, ne t'inquiète pas. »

« Ça ne devrait pas, on est devant des adultes… » Sa douce voix s'échappa, mêlée d'un soupir de méfiance. Pensait-elle que Janjao n'était pas timide, à s'asseoir et à se câliner devant des personnes âgées ?

« Allez, ce ne sont que des nôtres, pas besoin d'être gênée. »

« Un ! »

« Même si je compte jusqu'à cent, je ne te lâcherai pas. »

Velaris continuait à parler doucement, souriant, clignant des yeux, faisant des œillades à la jeune femme. Mais elle ne savait pas que Ploysai, qui observait, était surprise, mal à l'aise, et avait l'estomac retourné en voyant sa patronne agir si différemment d'avant.

« Vous êtes sûre ? »

« Plus que sûre. »

Aïe !

À peine eut-elle prononcé ces mots que le cri plaintif de Velaris retentit au milieu des bruits des nombreuses vies. Sa main forte se frotta rapidement pour soulager la douleur sur sa peau, mais ce son attira l'attention de Khunying Wimon et de la vieille femme, qui se tournèrent rapidement vers elle. Son visage grimaça de douleur avant que Velaris ne le reprenne rapidement une expression normale. Mais c'était douloureux, car Janjao avait pressé sa taille de sa petite main avec tout son poids, sans la relâcher. De plus, la jeune femme avait l'air impassible, sans aucune réaction.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Wela ? »

« Une fourmi m'a piqué, Mère, » répondit une voix tremblante, sans tarder.

« La fourmi doit être grosse, Présidente, » Ploysai sourit timidement à sa patronne, amusée. Peu après, tout le monde dut se retourner et se concentrer sur la nourriture devant eux. Cependant, avant même de commencer à manger, Velaris posa une question à la vieille femme.

« Il n'y a que des plats épicés, Mamie Wan Dee ? »

« Comment ça ? J'ai préparé des plats non épicés spécialement pour Nong Janjao, tiens… Mange beaucoup, Nong Janjao. Si tu n'as pas assez, tu peux me le dire à tout moment. »

« Merci, Mamie, » dit la douce voix, un peu humblement, avec un peu de gêne. Il faut remercier Velaris d'avoir rendu Janjao de plus en plus aimée des villageois chaque jour, au point de lui préparer des plats séparés quand ils savaient qu'elle ne mangeait pas épicé.

« Mamie Wan Dee est vraiment adorable. »

Alors que Velaris louait, ses deux mains douces dévissèrent le bouchon d'une bouteille d'eau en plastique et la posèrent à portée de main de Janjao. Bien sûr, ce geste chaleureux fut entièrement observé par Khunying Wimon. Le sourire et les yeux doux de Janjao, même le caractère de cette femme, devaient faire que sa fille en était follement amoureuse au point de ne plus pouvoir s'en sortir. Mais que pourrait penser une mère, sinon que si sa fille est heureuse, c'est la seule bénédiction que Khunying Wimon ait souhaitée toute sa vie.

« Tu ne manges pas épicé, ma chérie ? Ce plat n'est pas épicé et il est très bon. Chaque fois que je viens, je demande toujours à Mamie de me préparer ce plat. Essaie. »

« Euh… merci, Khunying. »

Ses yeux tremblaient, son esprit tourmenté toute la journée, craignant que sa personnalité et son caractère ne déplaisent à Khunying Wimon, la mère de Velaris. Pourtant, en voyant le geste de lui servir la nourriture avec un sourire, Janjao se sentit soulagée, comme si un poids énorme avait été enlevé de sa poitrine.

**CHAPITRE 22 : Comme les étoiles**

Le matin, en se réveillant sur le lit moelleux, une image de son amante apparut devant ses yeux, comme jamais auparavant. Le cœur, autrefois sombre et sans vie, était maintenant remplacé par l'amour pur de quelqu'un. Et bien sûr, Janjao vivait dans la même maison que Velaris depuis longtemps, depuis l'incident de la panne de courant, et leur relation se développait magnifiquement.

Aujourd'hui était un autre jour où Janjao ouvrait les yeux dans la maison de Velaris, au milieu d'un sentiment d'amour. Il semblait que le fait de devoir sortir pour une course rendait la propriétaire de la maison mélancolique, comme si elle était nostalgique.

« Janjao peut retourner chercher ses affaires seule à la maison, Phi Wela. Vous n'avez pas besoin de m'aider à les ranger. Restez travailler à la maison. »

« Non, je ne peux pas. J'y vais avec toi, Janjao, tu n'auras pas à porter des choses lourdes, et en plus, j'ai peur que cet homme revienne quand Janjao sera seule. »

« Janjao va avec **Phi** Bouquet. Il paraît que **Phi** Bouquet attendait déjà… **Phi** Wela, restez travailler avec Maman, s'il vous plaît. Janjao revient, ne vous inquiétez pas. »

« Alors, puis-je t'embrasser ? Il reste plusieurs heures avant que Janjao ne revienne, je n'aurai probablement pas l'esprit à travailler. »

« **Phi** Wela… »

« Non ? »

« Non, **Phi** Wela… » La petite voix suppliante restait ferme, mais elle ne pouvait rien contre le sentiment débordant de celle qui voulait la dévorer. Tandis que l'atmosphère était plongée dans l'odeur de l'amour, sa main forte serra la petite taille de l'autre, la rapprochant. Sans perdre de temps, Velaris pencha son visage et posa ses lèvres pour un baiser doux qui réchauffa son cœur et la détendit.

Ahem.

« Mère est toujours assise ici, et votre secrétaire aussi. Ce n'est pas parce que vous n'avez pas honte que les autres n'auront pas honte. »

Un raclement de gorge retentit à l'improviste. C'était peut-être la passion qui faisait que Velaris traitait sa mère et sa secrétaire comme de l'air. Le corps blanc repoussa rapidement le corps grand de l'autre pour éviter toute scène indécente.

« Alors Janjao vous quitte, Tante. »

« Reviens saine et sauve, **Nong** Janjao. »

Ses joues douces étaient rougies, teintes de rouge. Honteuse, elle voulait s'enfuir sous terre. Mais quelques secondes plus tard, la mince silhouette dut s'incliner légèrement, poliment, puis se retourna et sortit rapidement par la porte d'entrée, gênée.

Même si elle était inquiète, elle devait laisser Janjao suivre son cœur. Ses yeux brûlants fixaient le mince dos avec sollicitude. Velaris esquissa un léger sourire avant de décider de se retourner pour faire face aux deux regards et de reprendre rapidement son expression froide habituelle.

Mais ce qu'elle ne savait pas, c'est que dès qu'elle en eut l'occasion, la personne qui la surveillait, Wine, cherchait un moyen de laisser Janjao seule, en se contentant de discuter avec son amie proche, Bouquet, pour trouver un moyen de comprendre Janjao. Bien sûr, Bouquet ne pouvait pas refuser son amie.

Quand ses petits pieds entrèrent dans l'espace devant le portail, ses yeux ronds ne remarquèrent pas la voiture de sa sœur. Et il semblait que tout était plongé dans un silence différent de d'habitude. Mais sans aucune crainte, Janjao choisit d'entrer sans hésitation, et finalement, la jeune femme rencontra… son manager.

« **Phi** Wine ? »

« Pourrais-tu prendre le temps de parler avec **P'** Janjao ? »

Bien sûr, la discussion n'avait pas lieu au village, mais dans un célèbre restaurant étoilé Michelin du centre-ville, près de la plage. Et le coin où la manager l'avait invitée était, bien sûr, une salle à manger privée, digne d'une actrice. Ainsi, quoi qu'il arrive, personne ne pourrait savoir qu'une actrice disparue se trouvait dans le restaurant.

Wine parcourut des yeux sa tenue simple et démodée, comme si elle se fondait dans les gens d'ici. Mais elle ne pouvait pas nier que Janjao avait un charme débordant même en portant des vêtements ordinaires. Cela renforçait encore l'idée qu'elle avait en tête. Cependant, l'atmosphère animée du restaurant était couverte d'un silence, avec seulement deux personnes dans une pièce.

« Je ramènerai Janjao à Bangkok. Quoi qu'il arrive, Janjao doit revenir. J'ai laissé Janjao faire ce qu'elle voulait pendant trop longtemps. » Wine parla d'une voix dure, son visage sérieux, sans aucune douceur.

« Janjao vous a dit qu'elle voulait rester ici. »

« Regarde ton état actuel, n'est-ce pas ? Tu n'es pas différente de ces gens. La vie de Janjao a des centaines d'autres choses à faire que de s'asseoir et de faire la lessive, de préparer des gâteaux, ou d'être au service des autres. »

« Quels genres de personnes, **Phi** Wine ? »

Alors que l'autre se déchaînait, crachant des mots cinglants qui la tourmentaient, Janjao ne se souciait pas de ce que Wine ressentait, mais se concentra sur la question de cette phrase. Elle voulait vraiment savoir comment la femme qu'elle croyait être son premier amour se révélerait.

« Janjao ! Tu ne sais pas ou tu n'acceptes pas ? Regarde, tu n'es plus l'actrice que tu étais. Pourquoi te rabaisser à ce point ? Tu as l'intention de vivre avec ces gens et de laisser tomber ta carrière d'actrice ? Et les tournages ? Et les frais de représentation pour les événements à venir ? Si Janjao continue de s'échapper comme ça, le montant de la clause contractuelle que tu devras rembourser n'est pas négligeable. Même si tu es la fille du propriétaire de la boîte, tu connais bien Jao Sua Jirat, ton père, n'est-ce pas ? Réfléchis bien. Combien de temps vas-tu faire attendre les autres avant de vivre ta vie sans te soucier de rien ? Ne sois pas trop égoïste avant que je ne puisse plus supporter de voir ces choses. »

« Je vous ai dit que Janjao veut vivre la vie qu'elle veut. **Phi** Wine ne devrait pas forcer Janjao à revenir, puisque **Phi** Wine sait que Janjao ne peut pas revenir dans l'industrie. »

« Pourquoi ne pourrais-tu pas ? Jao Sua est ton père. Tout le monde sait que ta réputation ne sera pas trop endommagée si tu réponds simplement aux journalistes en suivant le script, comme d'habitude. »

« J'ai dit non… » Sa voix était froide, son visage impassible. Bien sûr, ne rien dire du tout ne faisait qu'attiser le feu, rendant la manager folle de rage, incapable de se contenir.

« Et alors ?! »

Wine claqua la voix, furieuse. Elle en avait marre de cette femme difficile. Si Janjao continuait à vivre ainsi, tous ses revenus et tout le reste chuterait. Le temps perdu, et les honoraires qui auraient pu générer des revenus substantiels, tout cela disparaîtrait en un clin d'œil à cause de l'obstination d'une seule femme. D'un autre côté, elle ne savait pas de quoi Wine était en colère, ou si en réalité, il se déchaînait sur Janjao comme jamais auparavant. C'était sûrement à cause de la nuit où il avait vu Velaris et Janjao ensemble.

« Je ne te supporterai plus, Janjao. J'ai trop supporté… » Avant qu'un autre mot ne puisse sortir de sa bouche, la phrase de la manager fut coupée par la personne en face d'elle.

« C'est à cause de vous et de Jao Sua, n'est-ce pas ? Faut-il que Janjao annonce aux journalistes en interview que le paquet de cigarettes dans le sac dont on parle dans les nouvelles est à **Phi** Wine ? Ou faut-il que Janjao dise qu'elle est entrée dans l'industrie parce que son père est propriétaire de la boîte, et non pas grâce à ses capacités ? Et Janjao doit-elle se justifier sur notre relation qui n'a jamais rien eu ? **Phi** Wine, vous pensez que le fait que Janjao se cache seule, le fait que **Phi** Wine ne reçoive pas de salaire, et que Jao Sua soit condamné par la société… Vous pensez toujours que Janjao est égoïste ? »

« J'ai déjà dit que je prendrai la responsabilité de l'histoire des cigarettes. Il suffit que tu reviennes, c'est tout. C'est si difficile ? »

« Oui, c'est difficile… parce que Janjao ne veut pas revenir. Janjao n'aime pas être une actrice que Jao Sua manipule comme une marionnette pour sauver les apparences en prétendant être un bon père, ou pour générer des revenus pour les gens de la boîte simplement parce que Janjao est la fille du magnat Jirat. Janjao ne veut pas être dans une telle position. Janjao est fatiguée. Janjao est sous pression, **Phi** Wine, vous l'avez toujours su. »

« S'opposer à ton père, Janjao, je t'ai dit que ce n'était pas la bonne voie. »

« Pourquoi ? J'ai toujours dit que j'étais mal à l'aise, je vous ai donné toutes les raisons, à quel point j'étais fatiguée de m'entraîner au point de ne presque pas dormir. Je n'ai presque pas pu vivre ma propre vie. Faut-il avoir beaucoup d'argent ? Pourquoi en avoir si je n'ai jamais été heureuse ? »

Janjao cracha chaque mot du fond de son cœur en une fois. C'était plus qu'elle ne pouvait supporter, plus qu'elle ne pouvait essayer de prétendre être la fille de Jao Sua Jirat. Finalement, même si elle devait dire la vérité, elle ne put retenir ses larmes.

Janjao avait essayé de protéger Wine, qui avait été comme un sauveur tout ce temps, parce qu'elle pensait à la famille de l'autre. La sœur de Wine était toujours alitée et malade. Comment Janjao aurait-elle pu oser détruire l'avenir de l'autre pour un paquet de cigarettes ? Alors que la jeune femme devait gagner sa vie pour soigner sa propre sœur.

« Ou est-ce à cause de Khun Wela… la femme qui t'a mise dans cet état. Qui t'a donné ces idées. Et qui t'a fait t'opposer à moi comme jamais auparavant. »

Je dois admettre que les mots blessants lancés à Velaris firent bouillir le muscle gauche de sa poitrine. Mais avant que les mots ne sortent des lèvres pulpeuses de la jeune femme, ses grands yeux, rougis et embués de larmes, aperçurent le nom de l'appelant sur l'écran du téléphone de la manager, en plein moment privé.

Lilin… la meilleure amie de Janjao.

Et bien sûr, la réaction agitée de la personne trompeuse, en voyant le nom de l'appelant apparaître sans cesse, était étrange… et plus étrange que ce que des gens ordinaires feraient. La jeune femme qui lui faisait confiance, qui la croyait, et qui prétendait même être son amante, maintenant, le simple fait que son nom apparaisse faisait trembler les yeux de Wine. Et elle était assise, agitée, comme jamais auparavant.

Mais Janjao choisit de ne pas y prêter attention ou d'essayer de s'y intéresser.

« Ne blâmez pas les autres, **Phi** Wine. Khun Wela n'a rien à voir avec ça ! » Ses yeux ronds se transformèrent en un regard perçant fixant le visage de la femme en qui elle avait toujours eu confiance.

« C'est toi qui as changé, le sais-tu ?… »

« Alors prouvez que vous n'avez pas changé, **Phi** Wine. Janjao se demande aussi si la personne qui vous appelle en ce moment et la personne sur la photo de l'époque ne sont pas la vérité. Si vous êtes sincère, mettez le haut-parleur. Si vous pouvez le prouver, Janjao retournera à Bangkok avec vous ce soir. »

« Janjao ! »

Wine claqua la voix, exaspérée.

« **Phi** Wine n'a pas le droit de me crier dessus ! »

La manager serra les poings, ses yeux rouges de colère fixant la femme qu'elle aimait sans ciller. Bien sûr, Wine savait pertinemment que si elle accédait à la demande de Janjao, tout serait révélé en une fois.

Wine resta longtemps silencieuse, aussi longtemps qu'elle put tenir. Mais les yeux durs de la jeune femme restaient fixés sur la vérité. Et ce maudit téléphone continuait de sonner sans arrêt. Cela la mettait tellement sous pression qu'elle voulait s'enfuir. Finalement, Wine céda à son cœur.

[**Phi** Wine, vous n'êtes pas encore revenue ? Lilin vous attend dans la chambre depuis des jours, vous n'êtes pas revenue me voir.]

[**Phi** Wine, vous entendez ?]

Même si elle savait pertinemment dans quelle direction la relation allait prendre à partir de maintenant, même si elle savait au fond d'elle que si la vérité était révélée, Janjao pourrait disparaître de sa vie pour toujours, la vérité devant elle apparut finalement aux oreilles de la personne naïve. La confiance, la foi, les paroles du manager qu'elle avait cru connaître si bien s'effondrèrent sous ses yeux sans se rétablir. Et quoi qu'il arrive, même si son cœur était calme et ne ressentait rien face à la vérité, la personne trompeuse devant elle devait être gardée hors de sa vue le plus longtemps possible à ce moment-là.

« Merci, **Phi** Wine, d'avoir accepté de dire la vérité à Janjao. Veuillez être sincère avec Lilin aussi, considérez cela comme la dernière demande de Janjao. »

« Janjao, je suis désolé. Je n'ai pas eu l'intention de te mentir ou de te cacher quoi que ce soit. »

La mince silhouette se leva brusquement, ignorant toute demande ou supplication, tandis que ses yeux ronds et sans émotion continuaient de fixer le visage du manager avant de détourner le regard, puis de bouger ses deux pieds pour sortir du restaurant. Parce qu'elle avait une confiance débordante et qu'elle avait protégé l'autre jusqu'à la dernière minute, Janjao n'avait jamais voulu ouvrir la bouche pour ne pas détruire l'avenir de quelqu'un. Elle admit que la première fois, si elle avait su la vérité, son cœur se serait brisé. Mais à ce moment-là, elle ne ressentait rien du tout. Seulement un sentiment de lassitude à faire confiance à quelqu'un. Janjao voulait en finir avec tout ça.

« Janjao, arrête. Ne pense pas à t'enfuir de moi ! »

La mince silhouette secoua légèrement la tête. La supplication ou l'ordre qu'elle entendait résonner encore et encore. Soudain, ses petits pieds s'arrêtèrent. Car en tant que femme, Wine était comme une sœur, une famille, même une confidente pendant un moment de sa vie. Mais finalement, il avait détruit cette confiance entre ses propres mains. C'est pourquoi elle fit un pas en avant. Mais elle n'avait pas encore quitté le restaurant…

« Tu es vraiment une femme chiante, pas du tout raisonnable. Je t'ai suivie depuis que tu es entrée dans l'industrie. J'ai été comme un frère et une famille pour toi. Je voulais juste être ton amante. Mais comment quelqu'un peut-il supporter ça… Quelle femme, on ne peut même pas la toucher un peu, mais avec Khun Wela, Janjao l'accepte si facilement. C'est tellement injuste, bordel ! »

Les phrases refoulées se sont échappées de son cœur. Même le ton de sa voix, alors qu'elle ne s'était pas encore retournée pour regarder, semblait très irrité… Elle admit que ce qu'elle avait entendu la fit verser sa première larme, sans raison.

« Je suis peut-être une femme volage, une débauchée ou n'importe quoi d'autre à tes yeux. Mais je ne suis pas comme toi. Janjao, tu penses que la femme qui se soucie de son image comme Khun Wela, celle que tu considères si bonne et que tu lui donnes tout ton cœur, sera sincère ? Es-tu sûre que Khun Wela pourra accepter la personnalité d'une femme comme toi ?… Non. Une femme qui est à la fois arrogante, hautaine, et qui ne se soucie pas des sentiments des autres. Au mieux, ce n'est qu'une impulsion passagère que cette femme a pour toi. »

« Arrêtez, s'il vous plaît. » La douce voix tremblait, puis fut suivie d'un sanglot.

« Tu ne peux pas l'accepter ? Bien sûr, avec ton caractère, qui te prendra au sérieux ? »

« **Phi** Wine ! Je suis désolée d'avoir tout gâché comme ça. »

« C'est drôle… Tu es comme toutes les autres femmes. J'ai fait tout ce que je pouvais pour toi, mais tu ne m'as jamais ouvert ton cœur une seule fois. Dis-moi ce que je devrais faire. S'occuper d'une femme n'est pas si difficile pour moi… C'est comme si j'avais perdu contre elle dès le début, à mi-parcours. C'est tellement cruel… »

Plus les mots cinglants et méprisants résonnaient à ses oreilles, plus la personne qui serrait ses poings, retenant sa patience, se retournait rapidement pour faire face. Et ce qui fit battre le cœur de Wine ne pouvait être autre chose que les larmes sur le visage de Janjao.

« Savez-vous pourquoi Janjao ne vous a jamais permis de faire ce que vous vouliez ? Non seulement Janjao ne ressentait pas cela pour vous, mais Janjao n'a jamais fait confiance à quelqu'un comme vous… Et maintenant, Janjao sait enfin pourquoi vous avez été si bonne tout ce temps. Et Janjao vous remercie beaucoup, beaucoup, car la femme que Janjao veut trouver et avec qui elle veut passer sa vie… ce n'est pas vous, **Phi** Wine. »

Sa main fine se leva pour essuyer les larmes sur sa belle joue. Il n'y eut pas un instant pour supporter de regarder le visage de la personne en qui elle avait confiance, la rabaissant encore et encore. Une fois qu'elle eut fini de parler, Janjao se retourna et reprit son expression normale. Avant d'ouvrir la porte du restaurant et de sortir.

« Janjao ! »

Bien sûr, Wine, abandonnée, se leva précipitamment de sa chaise, à la fois énervée et furieuse. Mais ce qui la rongeait intérieurement, au-delà de tout refus, fit que Wine ouvrit rapidement les deux mains la grande porte, sur le point de sortir. La pression de l'extérieur fit que sa jambe dépassa le seuil de la porte, se faisant coincer.

« Aïe ! Qui est ce fou qui m'a claqué la porte au nez ?! »

Le cri plaintif fit que ses deux mains s'agrippèrent au bord de la porte et la repoussèrent. Ses grands yeux ronds jetèrent un coup d'œil entre le battant de la porte et aperçurent la silhouette d'une femme grande vêtue d'une chemise blanche, le corps pressé contre la porte.

« Ouvre la porte, bon sang ! Qui est là ?! »

« Tu n'as pas entendu à quel point elle te déteste ? Elle ne veut pas que tu t'approches d'elle. Et si tu continues à la dénigrer, moi, Wela, je ne resterai pas les bras croisés. Parce que je ferai tout pour que tu n'aies plus ta place dans l'industrie. Mais tu n'oserais pas prendre le risque, n'est-ce pas ? Parce que tu dois aussi travailler beaucoup pour gagner de l'argent et soigner ta sœur qui est alitée à l'hôpital. Mais si tu deviens une meilleure personne, je pourrais rester tranquille et laisser tomber cette affaire. »

Cette menace… Comment Velaris connaissait-elle ses affaires privées ?

« Khun Wela… » Wine serra les dents avant de serrer les poings jusqu'à en blanchir les jointures, de colère.

« Je t'ai supportée bien trop longtemps pour rester les bras croisés. Si tu ne peux pas prendre soin de Janjao, alors ne lui cause plus de problèmes. Sa vie est déjà assez difficile à cause de toi. Et d'ailleurs, cette fois, pour tes paroles sur le fait de la ramener à la maison, quels droits as-tu… Attends ! »

Pincement !

« Aïe ! »

La grande porte la pinça à nouveau au bout du pied. La personne à l'intérieur sauta, gémissant de douleur. Sans perdre de temps, Wine ouvrit rapidement la porte du restaurant. Avant de jeter un coup d'œil autour du restaurant, elle constata qu'il n'y avait plus personne.

Le léger bruit de pas résonnait le long de la route. La propriétaire du corps mince, un sac à l'épaule, marchait, profitant du vent frais. Après avoir dépassé sa propre maison, son seul objectif était maintenant la maison de Velaris. Le corps blanc laissa son cœur flotter au gré du vent. Elle admit qu'à l'instant où elle avait quitté le restaurant, tout, les actions, la bonté de Wine qui avait été son seul refuge, son seul amour qui avait presque comblé son cœur brisé… Mais dans cet amour, pourquoi Janjao avait-elle fait confiance à son instinct tout ce temps ? Et maintenant, tout était vraiment clair.

Mais les paroles de la manager concernant Velaris ne cessaient de résonner dans sa tête. Et si Velaris était comme ça, elle ne voulait même pas penser à quel point son petit cœur se briserait. Un temps si court… et le fait de confier son corps et son cœur à quelqu'un au point de ne plus avoir d'espace pour elle-même. Janjao ne savait pas quand ces sentiments reviendraient pour la blesser. Elle ne pouvait que penser avec méfiance, ne sachant pas comment réagir…

Contrairement à la personne qui marchait derrière, à distance, avec inquiétude, même si en réalité, Velaris ne pouvait pas détourner les yeux de Janjao. Elle avait même suivi la jeune femme jusqu'au restaurant, après l'avoir appris de la bouche de Bouquet… Et il semblait que ce qui s'était passé dans le restaurant avait mis Janjao mal à l'aise. C'est pourquoi la personne grande ne pouvait que garder ses distances derrière la mince silhouette, sans la perdre de vue. Mais elle était aussi secrètement satisfaite, au point d'esquisser un sourire comme une folle.

Soudain, alors qu'elle se laissait aller à l'ambiance du bord de la route, au milieu de nombreuses lumières, les deux oreilles de la petite personne entendirent des pas mystérieux. Cependant, étant seule, si elle devait faire face à un homme en noir, même si elle avait peur, Janjao ne pourrait pas échapper à l'emprise de l'autre. Ses petits pieds s'arrêtèrent… avant de rassembler son courage, d'inspirer profondément et de se retourner avec un cœur fort.

« **Phi** Wela ? »

Ses lèvres restèrent entrouvertes de surprise. Le fait de rencontrer la manager à l'extérieur. Il était maintenant presque 19h00. Janjao avait complètement oublié que quelqu'un l'attendait à la maison. Mais quand elle vit son sourire apparaître au milieu des lumières vives de la route, Janjao effaça toutes les pensées de son esprit, sans laisser de trace d'inquiétude.

Lorsque l'autre réalisa que quelqu'un la suivait, Velaris, soucieuse des sentiments et du petit cœur de l'autre, se précipita, sans dire un mot, s'approchant de sa femme avec sollicitude. Avant que la personne grande ne se tienne en face et ne soulève son petit visage. Rien qu'à se regarder de près, ses beaux yeux brillaient comme la pleine lune dans la nuit. Quand elle réalisa à quel point la femme devant elle avait traversé des épreuves, Velaris voulut encore plus prendre soin d'elle, la protéger, même le corps et le cœur de Janjao.

« **Phi** Wela. »

Ses lèvres pulpeuses prononcèrent à nouveau son nom, avant que ses yeux perçants ne se posent sur ses lèvres. Puis Velaris ordonna à son visage de s'incliner et posa ses lèvres douces sur les pétales de rose, incapable de se retenir.

Le contact, l'action chaude se répandit, envahissant tout son corps et son cœur. De son cœur déjà fatigué, lorsque Velaris la consola de ses lèvres, cela fit battre son cœur rapidement. Elle resta raide de surprise. Puis, s'adaptant un instant, la mince silhouette commença à lever ses bras pour envelopper son cou et répondre au baiser de l'autre avec douceur.

« Hmm. »

Les pétales des lèvres de l'agresseur se serrèrent, les lèvres bougeant de haut en bas. Sa main forte se tendit et serra sa taille fine, l'attirant contre elle. Au milieu de l'éclairage de la rue, des millions d'étoiles apparurent dans le ciel. Maintenant, tout était imprégné d'amour et de chaleur, témoin du baiser.

Juste un instant pour se réjouir, la grande silhouette s'éloigna lentement des mêmes lèvres. Avant qu'un doux sourire de son petit visage ne frappe son cœur. Les traces de larmes et le visage sans éclat avaient disparu. À ce moment, ses yeux brillaient, et un beau sourire apparut de nouveau sur le visage de Janjao.

« C'est chaud… » murmura une douce voix, ses beaux yeux brillants rencontrant le regard de son amante.

« Je vais te gronder ! Comment peux-tu encore dire ça ? Où es-tu allée sans prévenir ? Comment as-tu pu laisser ta petite amie t'attendre seule à la maison ? »

« Tu m'as manqué, Phi ? Je suis désolée, **Phi** Wela, d'être partie sans rien dire. »

« Je t'ai dit de ne pas rester hors de ma vue ! »

« Je suis de retour. Janjao est revenue vers vous… **Phi** Wela. »

« Ne t'en vas plus comme ça à l'avenir, tu sais que je suis inquiète… »

Ces mots, sortis de sa jolie bouche courbée, firent que Janjao ne put retenir ses larmes. En y repensant, tout au long de la période passée, peu importe les épreuves qu'elle avait traversées… Au final, la personne à ses côtés et son unique refuge, Janjao ne voyait que Velaris. Quoi qu'il arrive, c'était la personne devant elle.

Si le destin existait vraiment, et si cela lui arrivait à elle, Janjao, une femme dont la vie n'était pas facile, pas parfaite, avec des défauts… Elle voulait être égoïste, elle voulait être la femme à qui Velaris donnerait son cœur et son amour sans aucun doute.

« Quand avez-vous commencé à suivre Janjao, **Phi** Wela ? Et votre voiture ? »

« Je l'ai garée chez Janjao… Je voulais marcher avec toi, mais j'ai bien choisi de laisser la voiture là-bas, parce qu'en ce moment, l'ambiance, la femme devant moi, tout est si parfait que je n'ai même pas envie d'utiliser la voiture. »

« Alors, **Phi** Wela, vous devez avoir vu les lumières de là-bas, n'est-ce pas ? Il doit y avoir un événement, mon amie Janjao me l'avait dit. Et si nous allions nous promener ? » La jeune femme, les yeux brillants, se hâta de la cajoler pour qu'elle l'emmène se détendre. Et bien sûr… Velaris ne refuserait certainement pas.

« Bien sûr. J'aimerais aussi essayer de découvrir les événements en province. »

« La petite amie de qui est-elle ? Elle est vraiment adorable. Je suis tellement jalouse de moi-même. »

Janjao sourit doucement, comme si le fait que Velaris la gâte était en train de recomposer son petit cœur, après que quelqu'un d'autre l'ait piétiné sans ménagement. C'est comme ça, parce que Velaris est si bonne, comment Janjao ne pourrait-elle pas lui donner son cœur…

**CHAPITRE 23 : Juste être en sécurité avec un cœur aimant**

La fête nocturne du village se tenait dans le grand port de Saranrom. Une brise fraîche soufflait doucement sur l'eau, l'odeur des sucreries et des plats embaumait les lieux, tout le long du chemin, s'accordant avec le chant des musiciens locaux. Au milieu des lumières vives et des lanternes, un léger sourire apparut sur le doux visage de Janjao, se délectant de la beauté environnante, ce qui fit sourire Velaris en retour.

Bien que Janjao portât une simple chemise à manches longues et une jupe courte ordinaire, ce style vestimentaire simple rendait Velaris irrésistiblement charmée par la jeune femme.

« **Phi** Wela a tellement de choses… Comment Janjao a-t-elle pu presque manquer ça ? »

« Tu ne portes pas de chapeau ? Les gens vont te reconnaître, non ? » Velaris demanda d'abord pour la sécurité.

« Pourquoi ? Êtes-vous possessive, Janjao ? »

« Possessive ? Où ça ?… Ça, c'est délicieux. »

Velaris ne répondit pas à la question de Janjao, elle se contenta de détourner son regard de l'attention de sa bien-aimée, puis la grande silhouette se dirigea directement vers un étal de diverses sucreries, détournant l'attention.

« Obstinée… »

Ses lèvres pulpeuses murmurèrent, levant la main avec un air agacé. Janjao ne put que sourire malicieusement, amusée de voir l'autre se sentir mal à l'aise. Après un court instant, la petite silhouette accéléra le pas pour se rapprocher de la grande, ses yeux pétillants fixant les douceurs devant elle.

Bien sûr, cette sortie permit à la petite personne d'acheter toutes sortes de friandises, comme une petite fille avec sa banque privée, qui était Velaris.

Il ne fallut pas longtemps pour payer les collations. Ses yeux doux parcouraient les autres magasins. Les grands yeux ronds et pétillants de Janjao s'écarquillèrent immédiatement lorsqu'elle tomba sur un étal de bijoux faits à la main. La petite silhouette attrapa rapidement le bras de son amant et se dirigea droit devant, pressée.

De petites bagues en argent tressées avec des éléments naturels, même si elles n'étaient pas faites d'argent ou d'or coûteux, la valeur de cette bague qui l'avait frappée fit que la petite personne insista pour l'avoir.

« Achète-les pour les porter en couple, **Phi** Wela, » demanda la douce voix avec enthousiasme. Le visage émerveillé de Janjao fit bien sûr fondre le cœur de Velaris à nouveau.

« Tu aimes ce style ? »

« Pourquoi ?… C'est si beau. Puisque nous sommes ici, nous devrions être petites amies ici, et Janjao veut que l'anneau qui orne nos deux doigts grave la signification de cet endroit, pour qu'il soit rempli de nombreux souvenirs avec cette bague. »

« Cette fois, tu utilises une voix douce pour me donner toutes les raisons. »

« Est-ce que celle-ci est bien ? »

« Celle-ci est bien aussi, elle est aussi belle que Janjao, n'est-ce pas ? »

Velaris lança un regard doux et des mots doux à la jeune femme sans se cacher, avant que son large sourire ne se tourne pour rencontrer le regard de la propriétaire du magasin qui leur renvoyait un sourire.

Ahem !

Velaris reprit son expression normale, impassible et calme, puis la grande silhouette sortit son argent pour payer l'objet précieux qui symbolisait l'amour. La bague fut enfilée au doigt gauche de chacune, ce qui rendit Janjao folle de joie, marchant tout le long du chemin en regardant les autres magasins.

Bien sûr, un sourire radieux apparut sur son visage, ce qui fit battre le cœur de Velaris encore plus fort. Puis la grande silhouette se dépêcha de s'approcher et, lentement, sortit la fine couverture qu'elle avait achetée secrètement dans le magasin voisin pour la poser sur le dos de Janjao, la protégeant du froid.

« Il fait frais et ta chemise est très fine. Couvre-toi pour que ton corps soit chaud. »

« Tu es possessive, n'est-ce pas ? » Janjao taquina l'autre avec un regard doux et souriant avant de se retourner pour se concentrer sur la belle bague à son doigt gauche, souriant secrètement.

« Une fois à la maison, je te dirai si je suis possessive ou pas. »

« Pas besoin d'attendre d'être à la maison. Pourquoi ne pas le dire ici ? Ou bien **Phi** Wela est-elle trop timide pour le dire ? Personne ne nous connaît ici. »

« Oui, je suis possessive. J'ai une seule petite amie et elle est très belle… Qui ne serait pas possessif ? Ma femme est si adorable. »

« Ah, pas encore ma femme. Nous ne sommes pas encore mariées ! »

« On le sera bientôt. Au moins, tu devrais t'habituer à dire "ma femme". »

Ses petits pieds s'arrêtèrent, sa mince silhouette se retourna rapidement pour faire face à la grande silhouette. Ses yeux doux clignèrent, ses lèvres fines pincèrent un instant, réfléchissant à quelque chose. Quand une idée lui vint, sa main rapide se leva pour faire signe à son amante de s'approcher.

« Avance un peu, **Phi** Wela… »

Mais alors que Velaris s'apprêtait à incliner la tête pour écouter la phrase de ses jolies lèvres, en pleine ivresse amoureuse, ses yeux perçants aperçurent soudain une troisième personne vêtue de noir, au corps musclé, levant le bras, tenant un objet tranchant derrière la jeune femme.

« Janjao ! »

La voix paniquée fit que Velaris écarquilla les yeux et serra le corps mince contre sa poitrine forte. Ses deux bras serrèrent fermement la petite personne. Quoi qu'il arrive, Janjao devait être en sécurité. Ses yeux perçants balayèrent l'homme avec méfiance, sans le quitter des yeux un instant.

« Qu'y a-t-il, **Phi** Wela ? »

« Cet homme est ici. Nous devons partir d'ici, Janjao. »

Dès que ces mots s'échappèrent des lèvres de son amante, tout son corps trembla violemment. Son petit cœur battait à tout rompre, comme s'il allait s'échapper de sa poitrine, tant elle était terrifiée. En effet… au milieu de la foule, Janjao avait oublié que marcher en plein air comme cela pouvait être dangereux pour elle. Elle avait complètement oublié.

Ahhhhh !

« Allons à la voiture, Janjao, il n'y a plus le temps. »

« Oui. »

Le cri d'une femme d'âge moyen résonna dans le marché. Les gens des environs s'éparpillèrent dans toutes les directions. Et ce cri, en allumant une étincelle, força Velaris à faire passer la jeune actrice à travers la foule, hors du marché, rapidement.

Être dans un endroit bondé, avec des gens partout, et devoir survivre sans savoir qui était le criminel, ni à quoi il ressemblait, c'était trop risqué pour rester là. La grande silhouette courut à toute vitesse, transpirant à grosses gouttes pour échapper à l'étreinte de sa bien-aimée. Sa main forte saisit la tête de la jeune femme pour qu'elle ne soit pas blessée, mais le parking était encore trop loin pour être atteint en quelques secondes. Et finalement, après avoir réussi à s'enfuir du marché, les yeux hagards…

« Ça va, Janjao ? »

« Encore… Janjao va bien, ce n'est rien. »

Le souffle haletant résonnait entre les deux personnes. Janjao manquait presque d'air, au point de s'effondrer sur le sol. Pendant ce temps, la grande silhouette se retournait pour demander à son amante si son corps délicat était blessé quelque part.

Son instinct et son flair de policière firent que ses yeux perçants aperçurent une grande silhouette masquée par un chapeau noir dans le coin d'un magasin. D'un seul coup d'œil, quand l'homme en noir apparut, ses yeux perçants s'ajustèrent, se concentrant sur lui sans le quitter des yeux.

« Janjao, attention !! »

Pfff !

La grande silhouette se précipita pour étreindre le corps mince, le projetant contre le grand mur d'un magasin lorsqu'un homme en noir lança une arme tranchante en forme de cercle directement vers eux. Et l'objet pointu, un petit couteau, se planta fermement dans l'arbre.

« Tu mourras de toute façon, tu ne t'en sortiras pas, » dit une voix grave et effrayante, cachée par un tissu noir.

« Et pourquoi devrais-tu mourir, toi ? Tu es vraiment une plaie pour le monde, sale voleur ! »

Velaris posa sa main sur le corps de Janjao, la cachant pour la protéger du danger, tandis que ses yeux perçants restaient fixés sur l'approche lente de l'homme, sans cligner.

« Si vous vous aimez tant, mourez ensemble ! »

« Étrange, n'est-ce pas ? Pourquoi devrais-je mourir ? Est-ce que le fait que nous nous aimions sur cette terre te dérange tellement, psychopathe ? »

« Tu es bien insolente ! »

La réplique de Velaris ne fit qu'accroître la fureur de l'homme en noir, qui sourit de satisfaction. En une minute, l'homme en noir ne se contenta pas de sourire, mais se précipita sur Velaris.

Bien sûr, les compétences et les mouvements habiles acquis lors de son entraînement à la gare de police, Velaris devait maintenant les utiliser pour protéger son amante. Tandis que la pointe acérée du couteau balayait l'air à mi-corps, la grande silhouette s'inclina et lança un coup de pied puissant au mollet de l'homme avant de reculer prudemment.

« **Phi** Wela, soyez prudente, s'il vous plaît, » dit Janjao, paniquée, cachée dans un coin sombre. Son petit cœur semblait se déchirer chaque seconde où l'arme tranchante frôlait le corps de son amante.

L'homme en noir voulait tuer les deux, à mort. L'arme tranchante fut pointée à nouveau vers Velaris avant que l'homme musclé ne se précipite et ne tranche le bas de sa chemise, le déchirant. Heureusement, elle n'atteignit pas la peau de Velaris.

Dès qu'elle eut l'occasion de s'approcher, Velaris lui asséna un coup de poing puissant au ventre, faisant perdre l'équilibre à l'homme et le faisant s'affaisser. Sans perdre un instant, la jeune femme saisit la petite main de son amante et courut dans un recoin.

« Il est là ! »

Bien sûr, les hommes de main de Jao Sua qui les suivaient ne perdirent pas de temps pour l'agresser quand ils virent l'homme en noir s'affaisser en se tenant le ventre de douleur. Quant à Velaris et Janjao, après avoir couru et fui l'homme en noir, épuisées, elles s'arrêtèrent pour se reposer dans un recoin d'une décharge d'un bar.

« Ça va, Janjao ? » dit-il, haletant, avant de passer ses deux mains sur son corps mince, craignant que la jeune femme ne soit blessée.

« Ça va. Mais **Phi** Wela, avez-vous mal quelque part ? »

De même que Janjao, elle devrait s'inquiéter de l'autre plus que de sa propre confrontation avec l'homme en noir, même si Velaris avait été policière, elle ne devrait pas du tout risquer sa vie pour la protéger.

« Je les ai enfin trouvés, » dit une voix sinistre derrière le corps frêle.

« Janjao ! »

Et la situation terrifiante revint à nouveau lorsque l'homme en noir apparut, et en plus, il se rapprocha de la jeune femme de telle sorte que Velaris ne put l'aider, car l'homme en noir utilisait son grand bras pour serrer le cou blanc et clair de Janjao, qui ne pouvait plus respirer.

« **P'**… **Phi** Wela, » ses deux mains douces s'agitèrent pour repousser les muscles imposants loin d'elle tandis que sa silhouette menue se débattait. L'homme en noir ne relâcha pas son étreinte et serra le cou de la jeune femme jusqu'à ce que Janjao s'étouffe.

« Retire tes mains sales d'elle !! »

« Combien d'argent vais-je obtenir si je tue cette femme ? Elle semble avoir beaucoup de valeur. Une simple menace suffira-t-elle ? »

« Essaie donc. Tu penses que tu échapperas aux hommes de Jao Sua ? Parce qu'ils sont tous là… »

Les mots indifférents, sans intérêt, teintés de défi, mais le visage impassible joua un tour au cœur de l'homme en noir, qui jeta un coup d'œil avant que Velaris ne saisisse l'occasion d'un coup de pied au ventre, faisant lâcher prise à l'homme, qui laissa tomber son corps et la fit tomber au sol.

*Toussotements*

Parce que la perte d'équilibre, même pendant une fraction de seconde, causée par la manipulation mentale, avait réveillé l'instinct de policière en elle. Elle saisit rapidement un tesson de bouteille brisée, éparpillé sur le sol, et l'utilisa pour déchirer le tissu qui recouvrait le visage de l'homme en noir, qui n'eut pas le temps de réagir.

Un visage féroce, d'une belle allure, apparut devant les yeux de Velaris. La première pensée qui lui vint fut : pourquoi un visage si jeune pouvait-il nourrir une telle rancœur envers l'actrice ?

*Clac !*

Cependant, le manque d'entraînement lui fit aussi perdre l'équilibre. Le jeune homme costaud la poussa avec sa main épaisse, la projetant contre le mur. Velaris tomba au sol, sa cheville pliée de douleur.

Ses yeux perçants aperçurent l'anneau tressé qui s'était échappé et roulait sur le sol. La fureur fit que Velaris se força à se relever. Au moment où sa main fine cherchait un objet pour se défendre derrière elle, les deux pieds de l'homme en noir s'approchèrent…

*Clang !*

D'un coup d'œil, l'homme musclé chancela et tomba au sol, le visage collé au béton, devant ses yeux. Il ne restait plus qu'un visage doux, les yeux fermés, tenant le goulot d'une bouteille brisée en mille morceaux. Un souffle haletant se fit entendre, comme si sa respiration allait s'arrêter. Mais avant que Janjao ne prenne peur, elle dit quelque chose.

« Oh… C'est vraiment amusant de frapper quelqu'un à la tête. Comment oses-tu faire tomber ma bague de couple avec **Phi** Wela de mon doigt ? Tu vas voir ! »

Velaris resta bouche bée, son visage impassible et sans voix face à l'acte audacieux de sa petite amie. Puis, sa main épaisse se dépêcha de ramasser la belle bague, qu'elles venaient d'acheter, pour la mettre à son doigt.

« Khun Nu !! »

Le bruit de dizaines d'hommes de main du Jao Sua se précipita. La personne agressée, étourdie et les yeux troubles, se hâta de se redresser et de tout abandonner, s'enfuyant en titubant dans les recoins sombres.

« Ça va ? Avez-vous mal quelque part ? » Garin, le bras droit de Jao Sua Jirat, se précipita pour demander, ses yeux scrutant la main douce et épaisse de Khun Nu avec surprise. En raison de son retard, Garin s'empressa d'examiner le corps et de montrer rapidement son inquiétude pour sa Khun Nu.

De même, Velaris vit maintenant les hommes de main de Jao Sua de ses propres yeux, et c'était vrai ce que Janjao avait dit : quoi qu'il arrive, ses hommes de main ne blesseraient jamais la fille de leur patron.

Mais alors que ses yeux perçants balayaient les environs avec prudence, le regard de Velaris se posa sur les marques de contusion dues à une forte pression sur le dos de la main de Garin. Et son regard interrogateur se porta sur sa petite cheville, voyant les marques d'ongles sur la peau blanche de son amante, ce qui amena la jeune femme à balayer du regard l'homme musclé. Puis la silhouette de Garin correspondit à celle de l'agresseur lors de la panne de courant il y a plusieurs jours.

Même si Velaris s'était précipitamment portée au secours de sa bien-aimée à temps, elle avait aperçu la façon de courir de l'agresseur et le grand corps musclé et masqué des gens ressemblait étrangement à Garin. Même si elle était à moitié convaincue que l'homme était impliqué, selon son instinct, finalement, en voyant l'inquiétude de l'homme pour sa propre Khun Nu, Velaris chassa ses doutes de son esprit.

« Ça va vraiment, Khun Nu. Avez-vous mal quelque part ? »

« Ça va, tu es arrivé juste à temps. Ne t'inquiète pas. Il suffit de l'attraper, Garin. »

« Oui. »

Le son de la poussière tourbillonna dans toute la zone après que les hommes de la patronne eurent couru après l'homme en noir en même temps. Velaris se releva rapidement du sol et tira le corps mince dans une étreinte rapide, sans rien dire.

« Euh… »

« Ça va, tu as dû avoir une peur bleue, n'est-ce pas ? Ça va, Janjao, je suis là. »

Soudain, un sanglot s'éleva de la personne dans ses bras, pleine de panique et de surprise. Janjao laissa tomber le tesson de bouteille au sol avant d'entourer rapidement Velaris de ses petites mains et de pleurer, exprimant sa peur refoulée, tandis que la main forte la caressait doucement la tête pour la consoler.

Elle n'avait jamais su et n'avait jamais pensé que Janjao serait assez forte pour faire une telle chose. Parce qu'elle avait vu Velaris en danger, elle ne se souciait de rien. Tant que Janjao avait le droit de protéger la personne qu'elle aimait, c'était suffisant.

…

« Merci beaucoup, Lieutenant Pan. Je vous récompenserai généreusement quand je serai de retour à Bangkok. »

[Oui, amène cette fille avec toi. Elle n'est pas mal du tout, pas étonnant que tu sois folle d'elle.]

« C'est tout. Je ne veux pas t'entendre complimenter ma petite amie. »

Après avoir passé un long moment à se consoler et à attendre l'arrestation, la nouvelle qui soulagea Velaris et Janjao parvint enfin à leurs oreilles. Même si elles avaient traversé une situation effrayante, rien n'était plus alarmant que la peur que leur bien-aimée ne soit blessée.

Depuis cet incident, Janjao était devenue plus forte qu'une femme ordinaire. Ses yeux clairs ne laissaient plus de trace de peur, mais montraient plutôt une profonde inquiétude. C'est pourquoi, après l'appel téléphonique, Velaris dut s'asseoir sans bouger, laissant Janjao examiner son corps à la recherche de blessures.

« Je vais bien, Janjao. N'as-tu pas eu peur tout à l'heure pour faire une chose aussi dangereuse ? »

« Qui a dit à cet homme de faire tomber ma bague du doigt de **Phi** Wela ? C'est un mauvais signe, tu sais ? En sachant ça, Janjao aurait dû lui donner plusieurs coups de bouteille pour l'assommer. »

« Une si petite femme, mais avec un cœur si fort… Hmm. Si tu t'étais blessée, qu'aurais-je fait ? Pourquoi aimes-tu tant me faire m'inquiéter, Janjao ? »

« Janjao est en sécurité, n'est-ce pas ? D'ailleurs, **Phi** Wela, avez-vous mal quelque part ? Qu'avez-vous pensé pour combattre cet homme ? Pourquoi n'avez-vous pas emmené Janjao pour vous enfuir ? »

Velaris soupira d'un seul coup. Jusqu'à présent, la colère de Janjao semblait l'emporter sur la peur, contrairement à lui qui tremblait de tout son corps en voyant sa bien-aimée faire des choses effrayantes de ses propres yeux.

« Maintenant, je sais ce que je dois craindre le plus dans ma vie. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Janjao, le visage impassible.

« Rien… non. »

Velaris esquissa un sourire un instant avant de tirer rapidement le corps mince dans une étreinte serrée. Le fait de voir Janjao saine et sauve, sans aucune blessure, signifiait que le risque pris face au criminel pour protéger la femme devant elle en valait la peine.

De même que Janjao, elle n'avait pas peur à ce moment-là… Mais si Velaris avait été blessée ou si quelque chose lui était arrivé, c'est Janjao qui aurait eu le cœur brisé si elle n'avait pas agi pour protéger son amante aujourd'hui, se cachant dans sa coquille. Elles n'auraient pas pu s'asseoir et s'embrasser aussi chaleureusement.

« Ne refais plus jamais ça, tu sais, c'est dangereux pour toi. Si des éclats de verre avaient volé et que tu avais été blessée, qu'aurais-je fait ? Je me sentirais tellement coupable. »

« Janjao ne veut pas que tu sois blessée non plus, **P'**. Nous sommes enfin petites amies et nous avons des bagues assorties… Je t'ai dit que Janjao ne te laisserait pas partir. »

« Tu es vraiment forte, tu n'as peur de rien, hmm… »

« Tout à l'heure, **Phi** Wela était très charmante aussi, n'est-ce pas ? Qui aurait cru que la petite amie de Janjao serait si cool ? Je suppose qu'à partir de maintenant, ce ne sera plus seulement Janjao qui devra être dans vos yeux, **Phi** Wela aussi… Janjao ne vous perdra pas de vue une seule seconde. »

« Tu parles si facilement, tu n'as plus peur, hmm, ma forte ? » Velaris afficha un sourire qui frappa en plein cœur le petit cœur, le faisant frissonner.

Bien sûr, ces événements s'étaient produits il y a bien trop longtemps pour avoir encore peur. Le doux visage secoua la tête en réponse, avec un sourire.

« Alors, puis-je t'embrasser ? Au moins, j'ai très peur maintenant. Console-moi. »

« Est-ce que Janjao devrait vous embrasser partout et toute la nuit aujourd'hui, **Phi** Wela ? »

« Tes lèvres sont douces. »

Velaris plissa les yeux comme un croissant de lune brillant, taquinant la jeune femme, utilisant sa main douce et épaisse pour caresser doucement son visage lisse, avant que ses yeux perçants ne se posent sur les lèvres rouges et humides de son doux visage.

Pendant un instant seulement, Velaris posa ses lèvres douces sur les mêmes, très légèrement, tandis que la personne recevant l'action se laissait aller à la sensation chaude, fermant les yeux.

« Hmm. »

Les lèvres épaisses bougeaient doucement de haut en bas tandis que la sensation passionnée se jouait sans que personne ne cède. Les deux mains se joignirent, retenant la chaleur.

Au moment où ses paupières minces s'ouvrirent, ses beaux yeux s'écarquillèrent et son cœur battit à tout rompre, presque à s'arrêter de respirer, car dans la pièce où l'amour s'exprimait, il n'y avait pas seulement elles deux, mais d'autres personnes qui les rejoignaient.

La mince silhouette se retira lentement de ses lèvres, le silence s'insinuant. Cela fit réfléchir Velaris. Finalement, un instinct étrange de ses beaux yeux figés regarda derrière elle, et cela fit que Velaris n'osa pas bouger le moindre doigt.

« **Phi** Wela ? » murmura une voix douce et lente.

Velaris se tourna lentement, avant que ses yeux perçants ne rencontrent plusieurs paires d'yeux de plusieurs personnes, ne voyant que leurs visages au-dessus du comptoir du bar. Et cela fit que Velaris, elle aussi, eut les yeux figés, comme son amante.

« Qu'est-ce que c'est que ce délire ?… »

**CHAPITRE 24 : Briser les règles d'une relation amoureuse secrète**

L'odeur du café flottait, imprégnant tout le magasin, mais il n'y avait **aucun bruit de mouture de café** ni de travail des employés pour le masquer, comme il aurait dû y en avoir. Le magasin, qui aurait dû être bondé, n'était qu'un **silence complet**.

Car il semblait que l'ambiance du café en plein air, au bord de la mer, recevant une brise fraîche, était maintenant soumise à de **nombreux regards mortels** dirigés vers Velaris. Et de l'autre côté de la table, se trouvaient les **meilleures amies** de l'actrice, avec Janjao assise, acceptant son destin.

« Bien. Je ne vais pas mâcher mes mots… J'ai entendu de mes deux oreilles et vu de mes deux yeux ce que tu es avec Janjao. »

Céline ouvrit la discussion après plusieurs minutes de silence.

« C'est ça. J'étais choquée quand Janjao a dit qu'elle allait te **"manger tout entière"**. Vous en êtes arrivées là ? Pas étonnant… Pourquoi ne me suis-je pas doutée quand la jeune actrice restait chez toi ? »

« Hey, Pailiu !!… Huh. Tu as dit avoir attrapé le criminel. Je crois que je vais devoir trouver un nouvel endroit où vivre, car il semble que plusieurs criminels soient devenus mes amies. »

Velaris renifla bruyamment, de **honte**, mais elle s'efforça de rester calme pour ne pas perdre la face.

« Parce que j'ai entendu parler du voleur au marché, je me suis inquiétée pour **Nong**, alors je suis allée voir Janjao chez toi. Sinon, j'aurais fait demi-tour et serais rentrée à Bangkok. Mais je n'aurais jamais su que tu avais pour petite amie **Nong** Janjao. Je n'y ai cru qu'en le voyant de mes propres yeux. »

« Bouquet, tu n'es pas choquée ? Tu n'es pas possessive envers ta chère petite sœur ? Ou bien… tu savais déjà ça ? »

Pai, assise le visage renfrogné, était assez **choquée** de voir de ses propres yeux son actrice préférée entretenir une relation secrète avec sa meilleure amie. Et cela augmenta encore plus son **irritation**, lorsque le visage de Bouquet, buvant son café sans surprise aucune, la fit reprendre la parole.

« Hé !! Toi et moi sommes les meilleures amies du monde. Nous sommes souvent ensemble, nous suivons nos vies. Et tu as pensé à le dire à Bouquet, ta rivale, en premier ? Vraiment, si j'avais su, j'aurais préféré que Céline te trouve un endroit pour dormir dans la rue… »

De même pour la jeune actrice, même si elle avait essayé d'éviter de nombreux regards, son **doux visage** ne put que se serrer les lèvres, n'osant pas affronter directement ses amies. Car l'acte de la nuit dernière était trop **honteux** pour qu'elle puisse lever la tête et parler à qui que ce soit.

« C'est ce que je pensais. Ces belles **roses blanches** que Khun Wela tenait, à qui les donnait-elle ? En fait, c'était pour toi, Janjao ? »

Nani prit la parole.

« Khun Wela me surprend vraiment. »

Janjao ne put que sourire **amèrement** à toutes ses amies. Mais c'était la même chose pour Samut, qui restait silencieux, fixant le **doux sourire** de la femme qu'il aimait. Même s'il était **opposé** et très **irritée**, il ne pouvait s'empêcher d'admettre que Janjao était **beaucoup plus radieuse** aujourd'hui. Elle souriait et riait comme les autres.

« **Phi**, voici les gâteaux. »

La petite voix claire du jeune garçon, fils du propriétaire du café. Auparavant, elle n'avait jamais prêté attention à l'ambiance environnante, mais lorsque ses deux oreilles entendirent une **voix familière**, ses grands yeux ronds se tournèrent pour regarder le petit employé, avant que ses lèvres ne s'ouvrent de **surprise**.

« N… Non ! »

« Euh, **Phi** Janjao. » Bien sûr, le petit garçon sembla immédiatement **gêné**.

« Attends, qu'est-ce que ce gamin fait ici ? »

« Quoi, Janjao ? Tu ne te souviens pas de ce gamin ? Le fils de **Phi** Sai, le propriétaire du café Sailom. Il a grandi et il est beau, n'est-ce pas ? »

« Samut, ne pense pas à changer de sujet ! Je ne sais rien de ce criminel. Si quelque chose arrivait à Janjao, sais-tu comment moi, Ping An, et Pompée, nous nous sentirions ?… Janjao n'est pas seule, elle nous a. »

Impossible de faire diversion. Janjao dut accepter, le visage **abattu**. Quant au petit garçon, il s'inclina rapidement en souriant intérieurement. Puis ses **petits pieds doux** s'éloignèrent et se cachèrent derrière le comptoir du café.

Bien sûr, elle aurait dû être choquée… parce que ce gamin était **celui qui avait utilisé des mots et des larmes de crocodile** pour la forcer à ressentir de la pitié, au point qu'elle avait dû **escalader la clôture** pour aller chercher une petite voiture dans la maison de Velaris. Elle avait été accusée d'être la **mère voleuse**, et un événement inattendu s'était produit : Velaris l'avait **embrassée en secret**.

En entendant cela, son visage entêté fit soupirer Janjao. Qui aurait cru qu'elle, la reine de la performance, aurait pu être **trompée par un enfant**…

« Très bien, malgré que Jao Sua Jirat n'ait pas donné d'interview aux médias, nous devons admettre que le cœur d'un père doit être **brisé** par la disparition de l'actrice **Janjao**, que l'on vient de découvrir être la **fille unique du magnat** de l'industrie du divertissement. Nous tenons à exprimer notre **plus grand soutien** dans la recherche… »

Finalement, la voix de l'annonce à la **grande télévision** du café, qui diffusait maintenant des nouvelles sur la **disparition de l'actrice** sur toutes les chaînes et dans toutes les émissions. Il faut dire que le scandale de Janjao, après avoir **accaparé l'actualité** pendant plus d'un mois à la campagne, était encore **répandu partout comme un incendie incontrôlable**, sans que la recherche de la jeune femme ne s'éteigne jamais.

Ce n'était pas étrange… La fille unique de Jao Sua Jirat avait disparu. Comme on pouvait s'y attendre, tout le monde devait s'intéresser à son sort, se disputant pour publier des nouvelles à son sujet.

En entendant le son s'immiscer dans les oreilles de nombreuses personnes dans le magasin, tout le monde resta **silencieux et stupéfait** un instant, en apprenant que l'actrice se trouvait dans le café, à l'exception des deux personnes qui **réglaient leurs comptes à l'extérieur**, Velaris et Nampfah.

Après qu'aucun mot ne fut prononcé par l'une d'elles, l'atmosphère, qui semblait de plus en plus lourde, força finalement Velaris, la cause première, à parler et à se **confesser** directement à son amie.

« Je suis désolée de ne pas avoir tenu la promesse que je t'avais faite, Nampfah. Ce que j'ai fait pourrait te faire me **haïr pour toujours**, et ne plus vouloir être mon amie… Je suis désolée. »

« Sais-tu à quel point j'ai mal, Wela ? Sais-tu à quel point la promesse que tu m'as faite était importante pour moi ? Mais Wela agit comme si tout pouvait être effacé facilement avec juste un mot d'excuse, n'est-ce pas ? »

Le visage de Nampfah, dépourvu de toute douceur, était maintenant **remplacé par une irritation** qui la rendait presque méconnaissable, à devoir apprendre que son amie, qu'elle considérait comme son âme sœur, **trompait** en brisant leur promesse pour une autre femme.

« Si je dois être honnête, ce n'est pas parce que je n'ai pas vu ta vie quand tu étais à l'étranger que je ne savais rien, Nampfah. Quand j'ai pris cette décision… Au début, Wela pensait que Nampfah le comprendrait mieux que quiconque. »

« Qu'est-ce que tu veux dire, Wela ? »

Velaris ne dit rien de plus, ne perdant pas plus de temps. Elle posa doucement son téléphone, montrant une photo du **fils du ministre des Affaires étrangères** se tenant intimement aux côtés de Nampfah. Non seulement il n'y avait pas qu'une seule photo, mais il y en avait plusieurs qui **suggéraient une relation profonde** sans rien dire.

Velaris admit qu'il était peut-être **cruel** de parler si directement à une amie pour laquelle elle avait eu des sentiments. Mais à ce moment précis, son cœur voulait prendre soin de Janjao et la protéger, au point **d'oublier qu'elle avait un faible pour sa meilleure amie**.

Jusqu'à ce que ses sentiments s'estompent, ne laissant qu'une relation d'amitié avec Nampfah. Après avoir attendu des années, en voyant les photos de la jeune femme et de l'homme, prises par Bouquet, Velaris n'avait plus la femme nommée Nampfah dans son cœur.

Il était encore plus clair que Velaris n'avait que Janjao. Son petit visage s'était **pâli**, comme stupéfait par ce qu'elle voyait. Cette fois, la **vérité éclatait** devant ses yeux. L'histoire de la relation du jeune homme à l'étranger lui revint sans cesse à l'esprit.

« Vraiment, Wela n'a jamais pensé que tout finirait comme ça, avec un statut qui n'a pas franchi la ligne de l'amitié. Il n'est pas étrange que Nampfah se soit donné l'occasion de connaître d'autres personnes, parce que nous ne sommes rien d'autre que des amis… »

Velaris ne ressentait aucune jalousie envers son amie. Ses **yeux froids** restaient **calmes** face à ces photos, depuis le premier jour où elle les avait reçues de Bouquet. Mais il semblait que la femme devant elle commençait à **s'énerver** sans raison.

« D'où as-tu eu ces photos ? Depuis combien de temps le sais-tu ? »

« … » Nampfah cligna des yeux rapidement, retenant ses larmes. Elle vit Velaris silencieuse, ne répondant pas du tout, ce qu'elle n'avait jamais été auparavant. Si **froide, si indifférente**. Dans sa tête, elle commença à revoir toute l'histoire depuis le début.

« Bouquet ? »

Velaris resta assise, les jambes croisées, avec une **attitude sereine**, sans ouvrir la bouche. Pendant ce temps, Nampfah fixa le visage de la femme qu'elle avait envisagé de partager, sans ciller.

« Je peux t'expliquer, Wela. Tu dois m'écouter d'abord. Ne prends pas de décision juste à partir d'une image… »

« N'oublie pas, Nampfah, que nous sommes amies. Tu n'as pas besoin de m'expliquer quoi que ce soit. »

« Les sentiments à ce moment-là étaient indescriptibles… J'étais très stressée par le travail et les études parce que tu travaillais aussi et nous étions loin. Ce n'était qu'un moment où j'aurais pu m'égarer parfois, mais finalement je suis revenue… parce que tu me manquais, Wela. Maintenant, je t'aime, pas cet homme. S'il te plaît, Wela, quitte-la et recommençons… »

Bien sûr, l'acte de Nampfah de tenir la main et le bras de Velaris à l'extérieur du magasin, avec son visage et ses yeux montrant un **regret** et un désir d'opportunité, faisait **trembler le petit cœur** qui regardait à travers la grande fenêtre.

Janjao ne put que fixer son amante, sans la quitter des yeux. Si elle devait être égoïste, Velaris était aussi sa bien-aimée, et elle admit que Janjao ne voulait pas perdre son premier amour. Mais c'était tout… La jeune femme ne put que serrer sa jupe pour maîtriser ses émotions intérieures et ne pas **perdre la tête**.

Le temps avançait vers le milieu de l'après-midi. La situation **tendue** pour Velaris ne s'était peut-être pas vraiment apaisée. Mais au moins, Velaris avait **accepté la vérité de son cœur**.

Mais il semblait que, au milieu du silence après le retour du café, la personne à ses côtés était assise en regardant les nouvelles après le dîner, sans rien dire. Devant elle, il y avait toutes sortes de **collations**, mais l'**amertume dans son cœur** ne s'estompait pas. Quand Velaris vit le comportement **anormalement silencieux** de son amante.

« J'ai fait quelque chose de mal ? Ou Janjao est-elle mécontente de moi ? »

« Non. Regardons le film, **Phi** Wela. »

Janjao ne se contenta pas de parler, mais elle s'éloigna délibérément de l'autre. Juste cela fit que la main épaisse serra ses hanches rondes et la tourna pour se faire face directement.

« Peux-tu me le dire ? Même si tu es boudeuse, tu es adorable, mais être silencieuse comme ça souvent, ça me met mal à l'aise. »

« Pourquoi seriez-vous mal à l'aise ? Vous devriez être à l'aise, n'est-ce pas, **Phi** Wela ? » Sa voix était **tendue**. Inutile de dire à quel point la jeune femme était mécontente.

« Comment pourrais-je être à l'aise quand tu es assise avec un visage renfrogné comme ça ? Et tu peux manger des choses délicieuses en plus. Mais quand tu me parles, tu deviens une autre personne… C'est à cause de Nampfah ? »

« Pas besoin de parler poliment, vous pouvez parler normalement. »

Le doux visage détourna la tête, s'apprêtant à mettre des **grains de maïs soufflé** dans sa bouche fine. Mais la personne boudeuse n'eut pas le temps de réaliser son intention. En un éclair, le doux maïs soufflé fut **remplacé par les lèvres** de quelqu'un d'autre.

Elle admit que le sentiment de colère envers l'autre était **extrêmement fort** auparavant. Velaris leva sa paume chaude pour soutenir le petit visage ovale, transmettant une **sensation chaude** à travers ses lèvres avec douceur. Avant que ce qui se passa ne fasse **rougir** la personne attaquée, son cœur battant rapidement, oubliant son amante par la force des choses.

Quand Velaris retira lentement ses lèvres, les traces de colère semblèrent **fondre et disparaître** en un clin d'œil. Cela ramena ses yeux doux et brillants à leur expression normale sans qu'elle ne s'en rende compte.

« **Phi** Wela ! »

« La prochaine fois, je t'embrasserai jusqu'à ce que tes joues soient meurtries, si tu ne me dis toujours rien. »

« Ça ne marchera pas. Ce n'est pas le baiser de **Phi** Wela qui fera fléchir Janjao. »

« Pas fléchie et pourtant ton visage est rouge ? »

Comment ne pas être en colère, puisque Velaris avait permis à son amie de lui tenir la main et le bras comme si elles étaient en couple ? De plus, elle était revenue avec un visage qui ne trahissait aucune émotion. Janjao pensait que l'autre s'était réconciliée et l'avait abandonnée, alors que leur statut était clair et que la bague à son doigt confirmait leur relation amoureuse, visible de tous.

« Tu veux l'entendre de ma bouche, Janjao ? »

Parce que les **mots doux**, mêlés à une **voix mélodieuse**, ainsi que le jeu de ses **yeux et son sourire malicieux** et charmant, caractéristiques de Velaris, eurent un effet. Janjao s'y intéressa secrètement, mais au fond, elle était encore très **blessée**. La jeune femme se contenta donc d'acquiescer.

« Nampfah t'aime, ne la quitte pas, Wela, pense à tout le temps que vous avez passé ensemble, s'il te plaît, Wela. »

« Alors Nampfah, peux-tu écouter mon point de vue ? Pendant de nombreuses années, depuis que tu es partie étudier, Wela admet que ta promesse a influencé ma décision de choisir un futur partenaire. À cette époque, j'admets que je pensais être très importante pour toi, même si nous n'étions que des amis. J'ai essayé de tout faire, j'ai essayé de fermer les yeux et de travailler en attendant ton retour. Mais pour une raison quelconque… Chaque fois que je t'attendais, cela ne se réalisait jamais. Tu ne revenais presque jamais, alors je pensais que tu étudiais beaucoup. Mais plus tard, quand nous ne nous sommes pas vues, j'ai pensé : "Pourquoi est-ce que je t'attends ?"… Mais finalement, j'ai choisi de croire mon cerveau et ta promesse. Au point d'oublier que chaque fois que je t'attendais, mon cœur s'y habituait. Mais je croyais toujours mon cerveau et j'ai recommencé quand j'ai décidé de te déclarer ma flamme. Et finalement, c'est revenu au même schéma, déçue, comme une idiote. Je ne savais même pas ce que j'attendais, ou si j'attendais indéfiniment. Avant de m'en rendre compte, le sentiment de rencontrer une femme par hasard m'a changée. Je n'ai plus besoin d'attendre, plus besoin de me demander si je serai encore déçue. La femme que je ne veux pas voir disparaître, la femme qui m'a fait connaître l'amour que je cherchais… C'est la femme nommée Janjao. Et je n'ai jamais hésité à demander à Janjao d'être ma petite amie parce que j'étais sûre de ne pas m'être trompée cette fois, contrairement aux précédentes. »

Bien sûr, Velaris accepta **sans détour**, afin que le problème entre elle et son amante se **résolve sans équivoque**. Velaris expliqua tout comme si elle racontait à son meilleur ami. Et oui… Velaris avait décidé de parler si longuement parce qu'elle considérait Nampfah comme une amie proche. C'est pourquoi elle osa **parler directement**, en tenant compte des sentiments de l'autre…

Même en parlant maintenant, Velaris ne put s'empêcher de **sourire**, montrant la **sincérité** et la **profondeur** qui émanaient de son cœur, assez pour qu'une femme le remarque.

« Vous avez vraiment dit ça ? »

« Il faut le dire à tout le monde… Parce que c'est ce que je ressens pour toi. »

« Vos amies ne seront pas en colère si vous dites ça ? »

« Je craindrais plus que ma petite amie soit fâchée. Cela me ferait me sentir plus mal. J'ai tout dit et avoué tout ce que je ressens pour toi. Peu importe ce que les autres pensent, je m'en fiche. Parce que je suis sûre de t'aimer. »

La personne qui écoutait attentivement accepta la confession de Velaris, ce qui fit **accélérer son rythme cardiaque**. À l'intérieur, elle fondait complètement, rien qu'à cause de ces **mots doux**. Et Janjao ne put rester **boudeuse** longtemps face à son premier amour.

Ainsi, le fait que l'autre lui parle si directement fit que le corps mince posa rapidement le plateau de collations et se **jeta dans les bras** de la grande silhouette. Une étreinte **chaleureuse** avec la bien-aimée de son cœur.

Janjao se sentait **aimée** et **chanceuse** dans ce monde…

« Je t'aime, Janjao. Quand vas-tu enfin t'en rendre compte ? »

« Je sais. Ne le répète pas trop, sinon Janjao ne pourra plus s'enfuir. »

Velaris serra son bras autour du dos fin de Janjao, la rapprochant d'elle, avant de poser ses lèvres sur ses cheveux **parfumés**, les embrassant doucement avec amour.

Comment Janjao avait-elle pu devenir si **tendre** et **facile** avec Velaris ? Mais en y repensant, avec toute la **sincérité** et l'**expression d'amour** de l'autre, ce n'était pas surprenant. Pourquoi Janjao était-elle devenue une petite femme quand elle était avec Velaris ?

Jusqu'à ce que le temps arrive au **crépuscule**, et ce fut une période peu réjouissante après que Velaris et sa mère eurent reçu la **mauvaise nouvelle de la maladie** de P'Pu Velaris, ce qui les obligea à **rentrer subitement**.

Bien sûr, Velaris ne pouvait pas éviter de ne pas y aller, mais d'un autre côté, laisser son amante seule, même si Janjao avait des amies et sa **Phi** comme Bouquet pour prendre soin d'elle, et que le criminel était déjà arrêté et en prison, Velaris était toujours mal à l'aise de cette **séparation**.

« Ne t'inquiète pas, Wela. Je vais rester avec Janjao. Bon voyage, Khun Mae. »

« Oui, Bouquet. »

Khun Ying Wimol répondit avec un sourire, mais elle dut le refermer car sa fille, si **exigeante**, faisait une moue triste, ne voulant pas rentrer.

« Allez, **Phi** Wela. Janjao vous appellera, » dit Janjao en souriant pour rassurer son amante.

« C'est ça, Wela. Tu ne pars que deux jours, **Nong** ne disparaîtra pas. Pourquoi en fais-tu autant ? Regarde ta tête. Est-ce vraiment ma fille ? »

Khun Ying Wimol ne put s'empêcher de gronder en voyant la réaction **désespérée** de sa fille, c'était trop **insupportable** à regarder. La femme d'âge moyen monta dans la voiture de la secrétaire Ploysai la première. Laissant Velaris seule avec un regard **mélancolique**.

« Allez, **Phi** Wela. Tu arriveras à Bangkok tard. Bon voyage. »

« Alors, je m'en vais. Bouquet, prends bien soin d'elle. Ne la laisse pas tomber malade ou quoi que ce soit. Fais-lui à manger, et **ne la laisse absolument pas entrer dans la cuisine**… »

« **Phi** Wela ! »

Une voix **boudeuse** s'éleva du petit visage, tandis que Velaris taquinait sa femme avec juste un baiser. La grande silhouette, vêtue d'une tenue formelle, ouvrit la porte de la voiture sans attendre. Puis les deux personnes regardèrent la **supercar noire** accélérer et s'éloigner complètement de la maison.

**CHAPITRE 25 : Le vent emporte la vie et les cœurs lointains**

Quand la grande lumière devant la maison s'éteignit complètement, cette nuit fut la première passée dans la maison de Velaris, mais la propriétaire n'y était pas.

Et Janjao admit que même si sa sœur proche était restée pour lui tenir compagnie, le sentiment de **manque** et de **désir ardent**, ce vide sans son amante, ne s'était pas effacé en moins de deux heures après avoir vu la voiture de sport de son amante quitter la grande maison. C'était de l'**inquiétude** et la **peur** que Velaris ne revienne pas.

« Si tu restes seule à prendre l'air comme ça, tu vas tomber malade. Bois plutôt du lait chaud avant de dormir, pour bien dormir. »

Bouquet tenait une tasse de lait chaud avant de s'asseoir à côté de sa sœur proche.

« Merci, **Phi** Bouquet. »

L'espace du balcon, destiné à l'observation des étoiles scintillantes dans le ciel, au milieu de tant d'étoiles, submergeait Janjao d'un sentiment **indescriptible de solitude**. D'un autre côté, elle était **inquiète** pour son amante qui voyageait plusieurs heures au milieu de la nuit.

« Ne t'inquiète pas pour Wela. Elle est très robuste. Quand elle arrivera, elle t'appellera. »

« Elle me manque tellement. Je n'aurais jamais cru que le manque serait si **douloureux** », dit Janjao en regardant les étoiles dans le ciel, confiant ses sentiments à sa sœur.

« C'est ça, alors, qu'on appelle être **amoureuse** ? Je n'ai jamais vu ma petite sœur manquer quelqu'un aussi sérieusement qu'aujourd'hui. Mon Dieu, Wela a de la chance ! Est-ce que ma petite sœur va réussir à dormir cette nuit ?… »

« Je crois qu'il va falloir attendre l'appel de **Phi** Wela, alors Janjao pourra dormir. »

Bouquet cessa de sourire et leva les yeux vers la lumière brillante de la lune dans le ciel, laissant passer un moment de silence. Avant que quelque chose ne lui vienne à l'esprit. Finalement, elle choisit de parler ouvertement à sa sœur.

Maintenant, Janjao avait grandi et connaissait l'amour. Elle était **radieuse** et souriait grâce à son amie proche. Cependant… Janjao devrait savoir quelque chose sur sa vie en tant que fille de Jao Sua Jirat.

« Janjao… Au moins, puis-je dire quelque chose ? » Après que le sourire de sa sœur se soit estompé à la fin de sa phrase, Bouquet se tourna vers sa sœur avec un visage plus sérieux que d'habitude, fixant son doux sourire.

« Oui ? »

« Tu sais que tu ne peux pas rester ici pour toujours. Un jour, tu devras partir d'ici et vivre ta vie. Ce jour-là, je veux que tu t'aimes et que tu aimes beaucoup ton bien-aimé. Quoi qu'il arrive, si je dois être honnête, même si les gens sont très heureux, ils échangent toujours quelque chose pour préserver une chose. Je ne sais pas où ira l'amour de Janjao et Wela. Ils pourraient s'aimer comme n'importe quel couple ordinaire… Mais si un jour ils devaient se séparer, que ferais-tu, Janjao ? »

Il était clair ce que la phrase de **Phi** Bouquet voulait dire. Et oui… Janjao le savait très bien, au fond de son cœur. Il n'y avait aucun moyen que si cette histoire parvenait aux oreilles de Jao Sua Jirat, il la laisserait faire sans rien faire.

« Janjao ne quittera pas et n'arrêtera pas d'aimer **Phi** Wela. Janjao ne laissera pas la femme qui l'a fait connaître l'amour. Peu importe ce que Jao Sua essaie de faire, Janjao protégera son amante jusqu'au bout, même si cela coûte quelque chose, elle l'acceptera… »

« Tu comprends l'amour maintenant, n'est-ce pas, pour être si déterminée ? Finalement, c'est moi qui ai encore perdu. Tu as toujours eu un cœur fort et une tête dure, n'est-ce pas ? Tu as même une bague… »

« Je l'ai réservée avant que **Phi** Wela ne s'échappe », dit Janjao avec un sourire dans les yeux.

Bien que le sentiment dans son cœur la faisait ne pas vouloir penser aux événements futurs. Quoi qu'il arrive, Janjao maintint sa promesse de protéger la femme qu'elle aimait de tout son cœur. Même si elle devait s'opposer ou être en désaccord avec le Jao Sua en tant que sa fille, elle ne se découragerait jamais et ne laisserait jamais Velaris en danger.

Alors qu'elle réfléchissait à des choses qui n'étaient pas encore arrivées, ses grands yeux ronds aperçurent l'ombre d'une grande personne devant la clôture de la maison, avant qu'elle ne disparaisse dans l'obscurité. Ses sourcils fins se froncèrent en se demandant pourquoi un homme masqué et vêtu de noir rôdait encore autour de Janjao, alors que le criminel avait déjà été arrêté et emprisonné. Et l'événement suivant, elle devina que l'alarme de la clôture allait sonner.

*Ring !*

En un éclair, lorsque ses deux oreilles entendirent le son familier au milieu du silence de la nuit, le corps mince sursauta violemment. Son petit cœur tomba dans ses talons avant que Janjao ne se tourne et ne se précipite hors de la maison, sans chaussures. Ses yeux ronds s'écarquillèrent, cherchant des photos et une boîte aux lettres. Son corps mince était en détresse, perdant la tête de panique, craignant comme une folle cherchant quelque chose. Comme il devrait apparaître à chaque fois après le son de l'alarme.

« Janjao, qu'est-ce qu'il y a ? Qui était-ce tout à l'heure ? »

Janjao ne répondit pas. Elle continuait à chercher la photo avec détermination. Avant que ses yeux ronds et tremblants ne voient une boîte aux lettres blanche familière. Ses petites mains tremblaient, remplies de terreur, alors qu'elle la saisissait rapidement. Et finalement, Janjao ouvrit la lettre sans tarder. Ce qu'elle vit la fit trembler et serrer les dents. Son corps mince sembla se figer soudainement en voyant la photo en noir et blanc de Velaris, suivie de l'inscription « Adieu ».

« Qu'est-ce que c'est que ça ! Qui joue à de telles choses ? » cria Bouquet, les yeux écarquillés de surprise.

« Ce n'est pas une image normale, **Phi** Bouquet. »

Sa respiration commença à s'accélérer bruyamment. Tout son corps tremblait de **colère**. La menace cruelle lui rongeait le cœur, faisant couler les larmes de ses beaux yeux et mouillant la photo. Car jusqu'à présent, Janjao n'avait pas été perturbée par ces **terribles avertissements**.

Maintenant, quand cela est arrivé à son bien-aimé, Janjao a admis que la scène l'avait rendue **furieuse et bouleversée**, au point de froisser le papier. Sa petite tête se leva, essayant de chercher l'autre criminel. À l'intérieur, elle brûlait d'une **colère incontrôlable**. Sa patience était brisée, comme si le feu lui rongeait le cœur, faisant ses deux pieds trembler comme une folle. Elle cria fort au milieu de la route, de **colère**.

« Qui es-tu ?! Pourquoi tu me fais ça !! »

« Sors ! Sors d'ici !! Je t'ai dit de sortir !!! »

Son beau visage était couvert de **larmes de fureur**, au point que sa sœur, Bouquet, dut la serrer dans ses bras, choquée, en voyant Janjao perdre la tête et crier après quelqu'un.

« Janjao… »

« Je t'ai dit de sortir ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que tu veux de moi ? Pourquoi lui faire ça ?! »

La **colère grondait** sans signe d'apaisement, mais il semblait que chaque réponse, tout était **silencieux** et **normal**, comme s'il n'y avait **aucune vie cachée**. L'acte **pitoyable** obligea Bouquet à rappeler sa sœur à la raison.

Jusqu'à ce que Bouquet ramène Janjao à l'intérieur pour calmer ses émotions, son téléphone droit restait en ligne avec Velaris. Finalement, la voix de Velaris résonna sur le téléphone, faisant **trembler et paniquer** la personne qui tenait la petite bague, se précipitant pour demander si son amante était en sécurité, d'une voix **tremblante**.

« Où êtes-vous, **Phi** Wela ? »

[Je suis en train de conduire. Qu'y a-t-il, Janjao ?… Tu me manques déjà ?]

« Est-ce que quelque chose d'anormal s'est passé ? »

[Rien ne m'est arrivé pour l'instant. Est-ce que quelque chose s'est passé à la maison ?]

« Est-ce que **Phi** Wela s'est arrêtée quelque part ? »

[Pas encore. Je suis presque arrivée à Bangkok, et il pleut très fort, alors je ne me suis arrêtée nulle part. Y a-t-il quelque chose ? Mais… Attends, pourquoi les freins ne marchent pas !!!]

« **Phi** Wela !! »

*Crriiiiiic !*

*Boom !!!*

« **Phi** Wela !! »

« Wela !! »

Le son du téléphone résonna à travers le haut-parleur, faisant crier la personne qui l'entendait d'inquiétude. Ce qui s'était passé fit que son cœur sensible faillit s'évanouir et s'effondrer sur le sol. Janjao appela son amante à plusieurs reprises. Tout son corps était engourdi, craignant que son amante ne lui arrive quelque chose. C'était bien le bruit d'un accident, pas d'erreur… Janjao se mit à pleurer à chaudes larmes, ne sachant pas quoi faire. Ses mains tremblaient, mais… la voix de Velaris ramena à la raison la personne au cœur brisé et la força à se concentrer sur le téléphone.

[Je vais bien. Je vais bien… J'ai déporté la voiture sur le côté de la route et j'ai percuté un arbre. Bouquet, peux-tu t'occuper de Janjao, s'il te plaît ? Je te rappellerai.]

« Vous allez bien, **Phi** Wela ? Répondez-moi, vous allez bien ? »

*Tiiiiiit !*

Le lendemain matin, depuis l'incident de la nuit dernière, Janjao n'avait pratiquement pas dormi. Elle n'attendait que l'appel de son amante avec impatience. Au milieu de ses larmes, Janjao restait assise, fixant la photo envoyée par l'homme mystérieux, les yeux figés, tout en tournant la bague qu'elle avait tressée, le cœur lourd. Et après avoir reçu la bonne nouvelle que Velaris n'avait pas été gravement blessée, et qu'elle se faisait encore soigner et examiner à l'hôpital, la personne qui attendait avec inquiétude voulait monter dans une voiture pour aller voir Velaris tout de suite.

La **peur**, la **tristesse**, la **colère** l'envahissaient maintenant avec toute leur force, plus qu'une femme ne pouvait supporter. Maintenant, Janjao ne se souciait plus de ce qu'elle avait réfléchi toute la nuit. Elle ne pouvait pas avancer pour voir son amante, car elle savait **au fond d'elle que l'accident de son amante était de sa faute**. Et si elle s'approchait de Velaris, elle subirait le même danger que cette fois.

À cause de cela, Janjao aurait le cœur brisé et ne pourrait pas vivre si son amante subissait les conséquences de sa propre personne. Le corps mince ne voulait rien manger ni boire, elle restait assise, **perdue et la tête prête à exploser**, toute seule.

« J'ai coordonné avec le lieutenant Pan. Il semble que les criminels travaillent en équipe. Demain, le lieutenant Pan viendra ici, ne t'inquiète pas, Janjao. Wela est aussi en sécurité. »

Le doux visage était **pâle**, sans aucun signe de réaction. Tout semblait lui rappeler qu'elle était la **source du problème** qui avait blessé Velaris. Et il semblait que la seule chose qui bougeait dans son corps maintenant était les **larmes**. Janjao pleurait continuellement en apprenant que Velaris était blessée. Les larmes coulaient toujours sur son beau visage, ce qui était une scène **déchirante** pour sa sœur, Bouquet, qui pleurait secrètement de pitié. Car sa sœur allait de mieux en mieux, mais elle s'était aggravée à cause de cet événement terrible causé par un homme mystérieux.

Mais alors, ce qui fit sursauter Janjao, la propriétaire du corps mince et sans vie, fut le **bruit de plusieurs voitures de sport** qui s'arrêtaient devant la maison. Le son de plusieurs pas résonna autour de la maison, avant que le coin de son œil ne voie la réaction de sa sœur qui reculait lentement, s'éloignant de son champ de vision. Le **silence** l'envahit, comme si elle était seule sans raison.

Mais ce n'était pas le cas… Le son de chaussures en cuir élégantes foulant le carrelage, les pas légers sur le sol de la maison, tandis que Janjao restait assise, la tête baissée, fixant le sol, sans se soucier de qui était la personne devant elle ni de ce qu'elle faisait…

Jusqu'à ce que ce son s'élève, faisant s'arrêter tout autour. L'aura **froide** et **calme** d'un homme d'âge moyen en costume noir impeccable, assortie à son visage **neutre** et **sévère**, sans émotion, apparut devant ses yeux tremblants.

« Jao Sua. »

« Il semblerait que cette femme ne suive pas mes ordres. La seule héritière d'Attawichmeta est donc venue rester dans une maison si misérable pendant un ou deux mois. Ces derniers temps, tout le monde me désobéit. C'est quelque chose que je n'aime pas. »

L'homme d'âge moyen, de plus d'un mètre quatre-vingt-dix, balaya du regard la maison misérable, avant que ses yeux perçants et sévères ne s'attardent sur une photo de sa fille aux côtés de la femme qu'il avait chargée de rechercher. Cela fit sourire son visage impassible avec **irritation**, car ce qu'il pensait était vrai. Un couple d'amoureux, si **adorable**…

Ses yeux étroits se remplirent de **terreur** en un instant. Son corps mince fut si choqué qu'elle retint sa respiration un instant en voyant son père apparaître devant elle sans aucun avertissement. Mais les larmes furent essuyées de ses belles joues. Janjao retrouva alors un regard **perçant**, fixant son père sans ciller.

« Dites ce que vous avez à dire. »

« Je vois que tu as encore mon sang en toi. Sinon, tu me devrais des milliards maintenant pour avoir violé le contrat de la société. C'est dommage que je ne puisse pas faire ça. Maintenant, je suis tellement irrité que j'ai envie de t'écraser à mort entre mes mains, Janjao. »

« Faites-le, alors. Faites ce que vous voulez, Jao Sua. C'est ce que vous avez toujours fait. »

Le mot « père » ne fut pas prononcé par sa fille unique. Cela fit encore plus sourire l'homme d'âge moyen, se prenant secrètement en pitié. De nombreuses années s'étaient écoulées et sa fille était sous sa garde, mais Janjao restait une enfant qui **montrait les dents** à son père et ne changeait pas d'avis.

Ses yeux étaient embués de larmes, son visage rougi semblait avoir traversé la tristesse de la fille, ce qui ne surprit ni ne dérangea l'homme d'âge moyen concernant l'amour enfantin de sa fille. Mais parfois, cela **bouleversait** un peu son grand cœur.

Et il semblait qu'il ne pouvait ignorer le fait que ses yeux froids apercevaient une petite bague au doigt gauche de sa fille unique, comme une femme qui avait un propriétaire. Il voulait savoir : qu'y avait-il de si spécial chez cette femme pour que sa fille soit si **éprise** au point d'acheter une bague pour indiquer qu'elle avait un propriétaire…

L'homme d'âge moyen était assis, les jambes croisées, affichant son autorité avec **calme**, avant que ses subordonnés ne se tiennent en rang autour de la maison, témoignant de sa visite. Bien sûr, si Jao Sua Jirat était venu voir Janjao en personne, c'était à cause du rapport de la nuit dernière. Après avoir reçu la lettre, sa fille avait **perdu la tête** et était devenue **folle**, il devait donc venir voir de ses propres yeux.

« Qu'y a-t-il, Jao Sua, pour que vous, si débordé de travail, deviez venir jusqu'ici ? »

« Ma fille unique n'est pas rentrée à la maison. Tu ne penses pas à ce que ressent un père ? »

« Je pensais que vous seriez plutôt contente. Disparaître un ou deux mois, ou même un an, ne devrait pas vous inquiéter au point de venir jusqu'ici, non ? Parce que, après tout, je n'ai pas grandi dans votre famille. Alors, quelques jours ne signifient rien. »

« Tu es toujours la même, exactement comme quand tu étais enfant… » Sa voix **dure** s'échappa entre ses dents.

« Ne tournez pas autour du pot. Dites-moi directement ce que vous avez à dire. Je n'ai pas beaucoup de temps à vous consacrer. »

Janjao continuait à regarder son père avec un regard **fixe et haineux**. Même si cette conversation **répugnante** avec son père lui serrait la gorge, son amante venait de traverser un événement **terrifiant**, mais Janjao s'efforçait de réprimer le **sentiment brûlant** qui montait dans ses yeux, refusant d'être faible devant son père ne serait-ce qu'une seconde.

« Te voir me défier avec autant d'entêtement montre que tu vas bien. Mais je voulais avertir ma fille moi-même. Tu sais que je suis une personne déterminée. Si quelqu'un ne suit pas mes ordres ou essaie d'ignorer mes demandes, je ne le garderai pas. J'ai aussi des choses que je veux protéger, et tu dois en avoir aussi maintenant. J'espère que tu comprends ce que je dis. »

À présent, peu importe les mots qui sortaient de la bouche de l'homme devant elle, Janjao s'était déjà persuadée que ce qui était arrivé à son amante devait être l'œuvre de cet homme **avide**. Plus elle entendait sa voix **sévère** et **indifférente**, ses yeux **impitoyables** cachant la **cruauté**, ou le visage **amer** de son père, plus il était clair que la seule chose de valeur pour Janjao était Velaris, celle qu'elle voulait protéger.

Et elle était encore plus **furieuse**, tremblante, quand le véritable coupable n'était autre que le **tout-puissant Jao Sua**, son propre père. Et si cet homme agissait, elle ne pourrait jamais s'y opposer.

« Ne me fixe pas comme ça. Aujourd'hui, je ne suis pas venue pour te traîner de force à Bangkok pour que tu paies pour ce que tu as fait. Je suis d'accord pour laisser ma fille se reposer trois jours, car l'ambiance ici est très bonne. »

« Pourquoi pensez-vous, Jao Sua, que je voudrais retourner vivre en tant que votre fille ? Depuis mon enfance, si vous y réfléchissez bien, je n'ai jamais dit ni demandé quoi que ce soit de ce genre. »

« Tu penses pouvoir parler comme ça, ma fille ? Tu n'as pas peur des conséquences. »

« Négociez avec moi, alors ? »

« Si tu acceptes de baisser un peu ta fierté et de me parler comme une fille devrait parler à son père, je pourrais accepter ta demande, Janjao. » Une voix grondante dans sa gorge, pleine de ressentiment, s'échappa doucement mais avec une autorité imposante.

« Alors, négociez avec moi ! » Janjao serra les accoudoirs moelleux du canapé avec **ressentiment**, mais en pensant au visage de Velaris, sa voix et son pronom s'adoucit **contre son gré**.

« Digne d'être ma fille… » dit le Jao Sua calmement, esquissant un léger sourire.

Ce n'était pas que la personne de haut rang et de grande autorité allait céder simplement parce que sa fille parlait gentiment, mais en tant que père, cela le toucha secrètement un peu d'entendre…

« Ne faites rien à Khun Wela. Même l'approcher, il est absolument interdit de l'approcher. »

« Si tu promets de prendre tes responsabilités, de rembourser les millions qui ont été perdus à cause de la dégradation de la réputation de notre famille par ton entêtement, alors je n'aurai aucune raison de m'immiscer dans les affaires de cette famille. »

« Et comment dois-je prendre mes responsabilités pour que vous cessiez de vous mêler de Khun Wela et de moi ? » demanda Janjao avec détermination. Ses doux yeux ne regardaient pas son père, acceptant son destin de manière décisive pour la sécurité de Velaris.

« Tu sais que tu ne peux pas échapper à ton destin. Et tu devrais savoir que si tu penses t'enfuir et changer constamment d'adresse, peu importe combien de millions il faudra, je te chercherai jusqu'aux confins de la terre, et je blesserai quiconque. Si tu tiens à la personne que tu aimes, reste tranquille et ne pense pas à faire quoi que ce soit. »

« Combien de temps allez-vous me menacer, Père !! » Janjao laissa échapper un son excédé, demandant avec les larmes aux yeux.

« Suis mes ordres… » Jao Sua Jirat garda un visage impassible, sans exprimer aucune émotion. Il savait que sa fille lui résistait et continuerait à le faire sans fin. Et qu'il ne serait pas difficile de la gérer.

« Que dois-je faire… » Ses yeux perçants, embués de larmes, serraient les dents en demandant, résignée.

« À l'étranger… Je t'enverrai là-bas pour te corriger. »

« Janjao n'ira pas ! » Dès qu'elle l'entendit, la jeune femme coupa court avec un visage **combatif** mais plein d'**entêtement**.

« On peut dire que j'ai été un mauvais père qui a forcé sa fille. Mais maintenant, je ne te forcerai plus. Mais je te dis, si cette femme est ta lumière, je me fiche des moyens pour transformer cela en une obscurité dans ta vie que tu n'oublieras jamais. Tu sais que je peux tout faire, que ce soit la personne que tu aimes, ou celle qui t'aime comme ton manager. Quiconque s'immisce dans tes affaires, je ferai en sorte qu'ils sachent ce que c'est de s'en prendre à la fille de Jao Sua Jirat. »

« Père !!! » Sa voix douce et **furieuse** hurla de **colère noire**, avant que ses lèvres tremblantes et son visage couvert de larmes ne retiennent ses émotions pour ne pas perdre la tête face aux menaces de son propre père.

« Alors, pars à l'étranger pour expier ce que tu as fait, jusqu'à ce que j'ordonne ton retour. »

« Si vous écoutiez un peu, et si vous aviez tant d'influence, il est impossible que vous ne sachiez pas qui a fait ça. Ce qui s'est passé aux infos, ce n'était pas moi ! »

« Je ne suis pas stupide et je sais que ce n'était pas l'œuvre de ma fille. Et j'ai viré le propriétaire de cette cigarette, ainsi que sa sœur qui est alitée. Ceux qui t'ont calomniée dans les nouvelles, le propriétaire de la cigarette, ou tout ce qui a nui à la réputation de ma famille… Penses-tu que je laisserais passer tout ça sans rien faire ? »

« Laissez-les subir la punition qu'ils méritent pour leurs actes. La vie de **Phi** Wine n'a pas été facile comme la vôtre. Avant d'en arriver là, **Phi** Wine a beaucoup souffert… »

« Je suppose que tu ne sais pas qui a divulgué les nouvelles sur toi, et la personne en qui tu as tant confiance qui t'a aidée. En fait, elle n'est pas différente d'un serpent venimeux qui te mord. Il semble que ma fille soit trop gentille pour ces gens. Si tu étais un peu plus intelligente, c'est à cause de ton amie qui couche avec moi tous les jours que ta réputation a été détruite, Janjao. Et ton manager couche avec ton amie depuis des années. Tu ne savais rien de tout cela, Janjao ? »

« Pas Lilin !! Elle ne ferait jamais ça ! » Janjao rétorqua d'une voix **ferme**, défendant farouchement son amie proche. Le cerveau de Janjao était **vide et blanc**, comme si elle ne pouvait plus penser.

*Fracas !* Plusieurs photos furent jetées sur la table en bois. Ces photos montraient son amie proche, Lilin, discutant avec un grand homme en costume noir, ainsi que des photos de son manager, Wine, entrant et sortant régulièrement de l'hôtel de Lilin. Même si ce n'était qu'une coïncidence, par l'instinct de père, s'il n'était pas sûr ou s'il se trompait, un homme comme le Jao Sua… se laisserait-il tromper aussi facilement ?

Et même si l'histoire de Wine et de son amie était vraie, ces vérités avaient été révélées, et elle n'avait pas souffert. Mais le fait de manipuler le criminel… Pourquoi était-ce Lilin ?

« Regarde attentivement et réfléchis bien. Puisque je ne t'ai pas élevée de mes propres mains, je dois te faire ouvrir les yeux et devenir enfin digne d'être ma fille. »

Les larmes lui montèrent aux yeux, elle sanglota un instant. Tout sur la table devint flou, et son cœur lui fit mal, elle pouvait à peine rester assise, avec cette **confiance brisée**. Apprendre que son manager, qui était comme son confident, était amoureux de son amie proche, c'était supportable. Mais face à la photo, ce qu'elle voyait, ce qu'elle entendait de la bouche du Jao Sua, le fait que son père couchait avec sa propre amie… Malgré les méfaits de Lilin, pourquoi Janjao sentait-elle que le ciel était **cruel**, se moquant de son destin **misérable** ? La **confiance** et la **foi** s'étaient transformées en un **couteau dans le dos**, sans qu'elle s'y attende. Et celui qu'elle appelait père était **plus dégoûtant** qu'elle ne pouvait le supporter, à utiliser des femmes pour assouvir ses désirs **sans fin**. Depuis que sa mère était en vie jusqu'à maintenant, l'habitude du Jao Sua d'être **luxurieux** était restée la même.

« Tu le sais et tu dois l'accepter. Je n'ai pas le temps de te voir pleurer. N'oublie pas que je te donne encore quelques jours pour profiter de cette femme. »

« Vous l'avez forcée, Lilin ? Mon père l'a forcée à coucher avec vous !!! » Sa douce voix sanglotait, incontrôlable, en apprenant cette **turpitude** de la bouche de son père.

« Tu ne sais pas d'où je tiens ton amie ? Et pourquoi es-tu proche de Lilin ? C'est une de mes personnes, que j'ai chargée de surveiller ton comportement. Quant à cette histoire, c'est ce que cette femme a désiré elle-même. Même si tu me vois comme un père aussi mauvais que possible, je n'ai jamais forcé personne si cette femme n'était pas consentante. »

« Mais pourquoi Lilin ? Sa vie est si triste, vous le savez, Père !! Combien de temps il a fallu à Janjao pour la sortir de cet enfer, mais vous la tirez à nouveau vers le bas. Pourquoi faites-vous ça ?! »

« Parce qu'elle n'a pas le choix de sa vie. C'est pourquoi les gens doivent grimper au plus haut pour se protéger des autres. Tu ne comprends toujours pas pourquoi ton amie a accepté de coucher avec moi, Janjao ! Le pouvoir, l'argent qui protège ces gens !! »

Janjao sanglota, retenant ses larmes jusqu'à ce qu'elles tremblent. Le sang qui coulait dans son corps la **hantait** encore et encore, disant que c'était le sang d'Attawichmeta, rendant son âme et son esprit incapables de supporter plus de douleur.

« Oui. Si vous saviez depuis le début, pourquoi Janjao devrait-elle partir à l'étranger ? Vous savez que ce n'est pas de ma faute. Alors, pourquoi… dois-je le quitter ? » Janjao haletait, posant des questions qu'elle ne comprenait pas, tandis que les larmes coulaient, accablée par la vérité, incapable de la supporter.

« C'est simple : je te punis pour avoir enfreint le contrat. Ton manager m'a tout avoué. Il a tout dit pour que je croie ton histoire avec lui, mais je me fiche de ces amours enfantins et immatures. Quoi que tu fasses pour nuire au nom de ma famille, je ne laisserai rien passer. Ni toi, ni ton manager, ni ton amie proche, ni la fille de cette famille ! »

« Ne leur faites rien, je vous en supplie… »

« Tu es aussi faible que ta mère, tu n'es pas du tout décisive. »

La douleur, vague après vague, rongeait son petit cœur jusqu'à le réduire en miettes. Mais en repensant aux souffrances qu'elle avait endurées pendant tout le temps où elle avait été abandonnée, il était indéniable qu'il n'y avait eu que son manager, Wine, et son amie proche, Lilin, à ses côtés tout du long. Même si cela n'avait été qu'une amitié trompeuse créée par le Jao Sua, cela s'était produit.

Pire encore, Janjao n'était probablement pas assez forte pour supporter de voir son manager abandonner sa sœur malade à l'hôpital à son sort, ou même les sombres coulisses de la vie misérable de Lilin, une femme qui avait traversé l'enfer d'un lieu de prostitution. Janjao ne pouvait pas les abandonner.

« Je vous en supplie, ne détruisez pas davantage leurs vies. Si c'est trop difficile pour vous de les supporter, contentez-vous de les renvoyer, mais ne leur faites pas de mal. Ne demandez pas à vos subordonnés de faire d'autres choses ignobles. » Janjao implora doucement, avec un **désespoir** si grand qu'elle pouvait à peine demander.

« Aujourd'hui, je ne suis pas là pour t'écouter… »

« Moi non plus, aujourd'hui, je ne suis pas là pour vous demander de m'écouter ! »

« Janjao !! Mais tu as le sang de ma famille, tu es ma fille unique ! » L'homme d'âge moyen, calme, laissa échapper un cri avant de s'adoucir en voyant les yeux durs et embués de larmes de sa fille, ce qui fit soudainement céder le Jao Sua à son émotion.

« Si vous n'écoutez pas ma demande, alors je préfère disparaître de votre vie. Le sang de mon père en moi, je le paierai en disparaissant en silence. Vous n'aurez pas besoin de me soutenir ni de me donner un seul baht, si vous ne comptez pas suivre ma demande. »

« Ne dis pas que je n'oserais pas te jeter au loin, Janjao ! »

« Eh bien, peu importe ce que vous faites ou essayez de me forcer dans une impasse, je ne deviendrai jamais aussi cruelle que vous. Si vous n'écoutez pas ma demande, je n'écouterai pas la vôtre non plus. »

« Hmm… Qu'il en soit ainsi ! Cette femme que tu aimes tant et ma fille entêtée me donnent autant de fil à retordre l'une que l'autre, sans exception !! »

L'homme d'âge moyen soupira d'un seul coup, comme s'il portait un lourd fardeau. Cependant, peu importe à quel point Jao Sua Jirat était exaspéré, l'arrogance et l'entêtement de sa fille, qu'il chérissait, semblaient finalement faire apparaître un **léger sourire** sur son visage.

En y repensant, Janjao n'avait peut-être pas hérité des traits de sa femme, mais la jeune femme devant lui lui ressemblait étrangement. Par conséquent, comment le Jao Sua pourrait-il ne pas la chérir, ne pas l'aimer, et ne pas être **furieux** contre ceux qui voulaient du mal à sa fille ?

**CHAPITRE 26 : Amour et douleur**

L'atmosphère autour de Saranrom était empreinte de l'**inquiétude** d'une petite fille aux yeux clairs. Velaris, quinze ans, regardait une petite fille. Ses yeux étaient remplis de **douleur**, avant que ses petites mains ne saisissent un pied nu qui montrait des marques de blessures, trempées de sang rouge vif.

La **pitié** toucha le cœur d'une jeune femme qui regardait, tenant une glace à la main. L'image de la jeune femme marqua le cœur de Velaris, le rendant **sombre**.

« Pourquoi cette enfant est-elle si **pitoyable** ?… »

« C'est vrai. Je reviens tout de suite, Khun Wela. C'est tellement triste, pourquoi ont-ils pu laisser une petite fille seule comme ça ? »

Ses deux longues jambes s'arrêtèrent après avoir marché pendant plus d'une heure. Ses yeux perçants, remplis d'**inquiétude**, balayèrent l'atmosphère autour de la maison tard dans la nuit. La grande silhouette portait une chemise blanche formelle, les manches retroussées jusqu'aux coudes, tandis que le corps de la jeune femme était couvert de sueur, montrant sa **fatigue**, après avoir couru à la hâte pour retrouver la femme qu'elle aimait après être revenue de Bangkok, ayant appris du lieutenant Pan que le criminel était toujours en liberté.

Un halètement s'échappa de ses lèvres, avant que Velaris n'entende de nombreux pas devant la rue de la maison où Janjao avait vécu.

« Pourquoi une femme seule a-t-elle été agressée ? N'avaient-ils pas dit qu'ils avaient attrapé le criminel ? »

« Je ne peux m'empêcher de plaindre cette jeune fille. Ces gens cruels, même envers une femme seule. Qui sait ce qu'il lui est arrivé maintenant. Il paraît qu'elle n'a toujours pas été emmenée à l'hôpital ? »

« Allez vite ! Je suis tellement inquiète, je ne sais pas si je vais pouvoir dormir en rentrant à la maison. »

Le cœur de Velaris s'effondra soudainement en entendant la nouvelle de la bouche des adultes. Avant même qu'elle ne puisse accélérer le pas pour demander à propos de la femme, les villageois se dispersèrent, rentrant chez eux dans toutes les directions, ne laissant derrière eux que Velaris, les larmes tombant sur le sol.

Que cette femme ne soit pas la femme nommée Janjao…

Ces paroles poussèrent Velaris à se précipiter vers ce qu'elle avait entendu. La **peur** la traversa, craignant que son amante ne soit en danger. Janjao n'était pas là, et son téléphone était éteint.

Alors qu'elle courait en cherchant son amante, Velaris suppliait le destin à voix basse, avec **anxiété**. Que se passerait-il si quelque chose arrivait à Janjao ? Il n'aurait pas dû la laisser seule. Il n'aurait pas dû la laisser loin de ses yeux…

« Où est-elle ? S'il vous plaît, que ce ne soit pas elle… S'il vous plaît. »

« Je vous en supplie, je vous en supplie… »

Sa voix douce, tremblante, suppliait de toutes ses forces. Ses yeux perçants étaient remplis de larmes après n'avoir pas trouvé la jeune femme pendant plus d'une heure. Combiné aux paroles du lieutenant Pan, de la bouche de Bouquet, sur ce qui s'était passé, cela augmentait l'**inquiétude** de Velaris au point de la rendre folle, **agitée**, courant à la recherche de son amante comme une folle.

Mais… ce n'était pas la jeune femme. Le corps blanc portait un crop top court brodé de fleurs blanches, puis une jupe courte jusqu'aux genoux. Ses petits pieds respiraient l'air frais du bord de mer, dissipant l'**irritation** après la visite de son père.

Avant que l'autre jambe ne franchisse la ligne de la route au milieu du village, au milieu des lumières tamisées qui éclairaient la grande route, ses doux yeux aperçurent la grande silhouette de quelqu'un cherchant quelque chose. Il n'y avait pas d'erreur, c'était Velaris, la femme connue comme sa petite amie.

« C'est **Phi** Wela ? Pourquoi est-elle ici ? Ou est-ce que je la manque tellement que je vois double ? » Ses lèvres rouges murmurèrent pour elle-même, ne croyant pas ses yeux, au point que la jeune femme dut se frotter les yeux plusieurs fois.

« **Phi** Wela ? C'est **Phi** Wela ? »

La douce voix familière, portée par le vent, atteignit ses deux oreilles. Soudain, ses deux jambes tremblèrent et s'arrêtèrent. Son cœur sembla s'arrêter de battre, commençant à ressentir une vibration alors que ses yeux perçants apercevaient une femme au loin.

« Janjao ! »

Ses beaux yeux clairs clignèrent, rencontrant ses yeux rouges avec innocence. Lorsque la grande silhouette s'approcha, elle vit son visage couvert de la glace sucrée qu'elle avait achetée au magasin. Cela fit briller ses grands yeux ronds d'**étonnement**.

Cependant, ses beaux yeux furent choqués en voyant le visage de Velaris, maintenant couvert de sueur. Sur son front, il y avait une petite éraflure due à l'accident. De plus, tout son corps était trempé de sueur fine qui coulait le long de ses bras et de son beau cou.

Velaris n'attendit pas, se précipitant pour étreindre Janjao fermement, jusqu'à ce que la glace dans sa main molle tombe au sol. Le corps mince resta figé, laissant l'autre l'embrasser avec **désir** et **surprise**. Elle ne savait pas quoi faire, hésitant sur la raison de la présence de l'autre ici.

La main épaisse caressa doucement la petite tête de la personne mince avec **tendresse**, **inquiète** au point de ne pas pouvoir retenir ses larmes, les laissant tomber sur sa belle joue, le cœur serré.

« **Phi** Wela ? »

« Encore… »

« Vous pleurez ? Dites-moi qui vous a fait ça, je vais aller lui régler son compte ! »

Janjao se sépara rapidement du corps grand et élancé de son amante, avant que son petit visage ne soit choqué par les sanglots de son amante. Elle dut fixer son beau visage, les larmes coulant, sans comprendre.

Parce qu'elle ne savait pas quoi faire, Velaris pensait à tout ce qui l'entourait. Les mots, les pensées, les secondes passées à chercher son amante, tout l'envahit en un clin d'œil. À ce moment-là, Velaris dut lever la main pour couvrir sa bouche, retenant ses larmes pour ne pas qu'elles tombent devant Janjao.

« Qui vous a fait ça, **Phi** Wela ? Dites-le à Janjao. »

« Sais-tu à quel point j'ai eu peur ? Sais-tu à quel point je suis inquiète pour Janjao ? Pourquoi es-tu ici toute seule ? Et pourquoi ne réponds-tu pas à mon téléphone ? » Velaris ne put s'empêcher de demander rapidement à son amante, pleine d'**inquiétude**, avant que ses yeux perçants ne parcourent son corps pour voir s'il y avait des blessures.

« Le téléphone de Janjao n'avait plus de batterie. Et il n'y avait plus d'eau dans le réfrigérateur, alors Janjao est sortie acheter de l'eau. Maintenant, Janjao rentre. Mais pourquoi **Phi** Wela est-elle ici ? »

« Et tu vas bien, n'est-ce pas ? Tu n'as pas mal quelque part, n'est-ce pas ? Tu n'as pas rencontré cet homme, n'est-ce pas ? »

Velaris ignora la question, se concentrant uniquement sur l'examen du beau corps.

« Janjao va bien. Je n'ai aucune blessure. »

*Soupir…*

Un long soupir s'échappa. Velaris leva rapidement la main pour se recoiffer, soulageant instantanément le poids de son cœur. Son sourire montrait une joie débordante, accompagnée de larmes qui coulaient d'un **soulagement** indescriptible.

Il y a plusieurs années…

L'atmosphère autour d'un hôpital privé. De grands arbres devenaient un refuge pour les patients qui se détendaient. La grande silhouette, après avoir rendu visite à son grand-père alité, alors que Velaris se dirigeait vers le parking où elle avait laissé sa voiture, ses yeux aperçurent une femme d'âge moyen portant un bonnet en laine assise dans un fauteuil roulant.

Son visage **sombre** regardait le beau paysage devant elle, mais il était **sans joie**. Consacrant un peu de temps à lui rendre visite en tant que connaissance, Velaris décida de le faire.

« C'est bien Khun Na Karat ? »

« Oh, c'est Nong Wela ? »

Khun Ying Karat, l'épouse du père de Jao Kha, qui était la femme de la sœur de Velaris… Dès lors, le visage **sombre** commença à afficher un sourire **sec**. D'une visite pour s'enquérir de sa santé, il s'avéra que lorsque la femme d'âge moyen prononça certaines phrases après une conversation futile, les paroles de Khun Ying Karat laissèrent Velaris sans voix, acceptant la demande d'une patiente atteinte d'un cancer en phase terminale.

« Je sais maintenant à quel point la fin de vie est courte. Je voudrais vivre plus longtemps, pour voir chaque étape de la croissance de ma fille. Mais malheureusement… je ne la verrai probablement que quelques jours de plus. »

« … » N'étant pas une connaissance personnelle, Velaris ne put que se transformer en une bonne auditrice.

« Si cela ne dérange pas trop Nong Wela, une fois dans ma vie, je voudrais mourir en paix… Je voudrais demander une chose à Nong Wela. Cela peut sembler égoïste pour nous deux, des étrangères, mais je ne sais plus vers qui me tourner. »

« De quoi vous inquiétez-vous, Khun Na ? »

« Je voudrais que Nong Wela aide Janjao à trouver un travail, s'il vous plaît. Un travail ordinaire suffirait, pas besoin de trop s'occuper d'elle, juste qu'elle puisse subvenir à ses besoins, qu'elle ait de quoi manger et vivre sans trop de difficultés. Ma fille n'a pas beaucoup d'amis. Elle ne s'entend pas bien avec les autres… Janjao a du mal à s'adapter. »

Au milieu de l'**inquiétude** de la mère qui demandait à une connaissance, des larmes coulaient sans cesse sur le visage de la patiente. Avant que la femme d'âge moyen ne s'arrête un instant. Puis, un léger sanglot et des yeux **douloureux** s'élevèrent : « Je ne veux pas la laisser partir, mais je dois la laisser partir, si cet homme l'emmène. »

Bien sûr, cet homme devait être le père biologique de Janjao. Après les funérailles de la mère de Janjao, Jao Sua Jirat s'était présenté comme son père dès la moitié de la cérémonie. Velaris n'avait pas eu l'occasion de parler ou de dire quoi que ce soit, elle n'avait pu que regarder la jeune femme disparaître sous ses yeux, et disparaître de la vie de Velaris comme si elle n'aurait jamais cru la revoir.

La lumière du soleil matinal traversait les grands rideaux, flottant au gré du vent. Velaris, qui s'était réveillée la première, ne put que contempler le visage de son amante dans ses bras chauds. Sa main douce caressa la joue délicate avec son pouce, tandis que l'autre dormait encore profondément.

La femme qu'on appelait « **femme** » et la seule femme qui lui avait été envoyée, celle avec qui Velaris voulait partager sa vie. Même si c'était le destin ou autre chose qui avait fait que Velaris était tombée **amoureuse** de Janjao sans raison.

Mais peu importe ce qui s'était passé, peu importe que la jeune femme soit née en tant que fille de Jao Sua Jirat, un homme si **influent** que tout le monde l'appelait le **mafieux du Nord**… Et alors ? Il était prêt à tout échanger.

Par **amour**, Velaris choisit de protéger et de prendre soin de Janjao de toutes ses forces. Plus il savait à quel point sa femme avait traversé de **grandes difficultés**, plus il devait serrer Janjao fort.

Il l'aimait tellement.

Ses lèvres minces et pulpeuses furent doucement pressées par les lèvres épaisses de la personne réveillée. Un simple contact fit que l'autre ouvrit lentement les yeux. Ses yeux doux et innocents rencontrèrent le visage familier de chaque matin.

« Vous êtes réveillée tôt ? »

« Je voulais me réveiller pour voir ton visage. »

La petite personne se blottit contre la large poitrine de l'autre, serrant Velaris dans ses bras et souriant. Elle voulait serrer l'autre pour toujours, car dans le **bonheur** après la visite de son père, chaque seconde à partir de maintenant devenait **précieuse** pour Janjao.

« C'est chaud. Vos bras, **Phi** Wela, sont plus chauds qu'une couverture. »

« Tu veux manger quoi ? Je te le ferai aujourd'hui. »

« Vous n'avez pas besoin de rentrer voir votre grand-père, **Phi** ? Vous n'êtes pas rentrée à Bangkok depuis un jour, n'est-ce pas ? »

« Il va beaucoup mieux. Alors je me suis dépêchée de revenir voir Janjao… J'ai entendu ce que le lieutenant Pan a dit. Après ça, je n'irai plus nulle part. Peu importe qui c'est, peu importe combien ils sont, je ne laisserai plus Janjao seule. »

« Mais **Phi** Wela, êtes-vous sûre de ne pas être blessée ? Janjao était très inquiète pour vous, j'avais peur qu'il vous arrive quelque chose à cause de Janjao. »

« Hmm, heureusement que j'ai été rapide. Il n'y a plus rien à craindre pour Janjao. Ne te blâme pas, Janjao. Tu n'as rien fait de mal. S'il essaie de te faire du mal, il devra passer par moi d'abord, mais je ne le laisserai certainement pas te faire du mal. Avec moi, Janjao sera en sécurité. »

« Vous êtes si forte. À qui appartient cette personne forte ? »

« À Janjao, bien sûr. Hmm. »

Après avoir parlé, Velaris s'inclina et déposa un baiser sur sa joue douce. Ces mots si chaleureux, ces mots de réconfort, même la sécurité de Janjao… Il semblait que Velaris était en **danger** en s'immisçant avec elle, sans savoir contre quoi ils se battaient tous les deux.

Mais le sentiment de savoir, grâce aux explications de son père, qui était derrière tout cela, Janjao pouvait le gérer. Mais ce qui la mettait en **colère** et la **rendait furieuse**, c'était que son amante devait aussi souffrir…

Plus elle cherchait des raisons, moins elle comprenait pourquoi Lilin avait fait cela. Une simple motivation parce qu'elle était impliquée avec Wine ? Elle admit qu'après avoir réfléchi toute la nuit, Janjao ne trouvait pas de réponse et devait rester tranquille, suivant les ordres de son père.

Bien sûr, le Jao Sua ne la laisserait pas être en danger si elle restait dans les limites de ses ordres. Janjao était donc tranquille, sachant que si Velaris était à ses côtés, son amante serait également en sécurité…

Car personne ne connaissait le nom et la réputation de son père, à quel point il était un Jao Sua **influent**.

Contrairement à la matinée du côté du luxueux condominium au cœur de la ville, où une jeune femme, vêtue d'une longue robe de chambre après avoir pris un bain, était assise, tremblant et agitant ses jambes, incapable de rester tranquille. Lilin se mordait les lèvres, **angoissée** depuis qu'elle avait appris que ses hommes avaient été arrêtés et interrogés. Et le pire, c'est que son statut de star avait été retiré de l'agence, ce qui avait fait la une des journaux de toute la ville.

Personne ne savait pourquoi le propriétaire de l'agence, Jao Sua Jirat, avait décidé de renvoyer la jeune femme à son point le plus bas. Sauf elle-même, qui savait au fond d'elle que l'histoire de la planification de la menace contre sa fille avait dû parvenir aux oreilles de Jao Sua Jirat. Lilin avait si peur de mourir qu'elle ne pouvait rien faire.

« Pourquoi as-tu été virée, Lilin ! »

Le statut de Wine n'était pas différent. De manager étoile montante, créant des stars féminines pleines d'énergie comme Janjao, il était maintenant sans emploi, ayant été licencié de la grande agence. C'était le résultat de sa responsabilité dans l'affaire de la mauvaise réputation liée à l'odeur de cigarette.

La jeune femme mince était si **frustrée** qu'elle n'osait bouger nulle part, car sa seule sœur était toujours alitée à l'hôpital. Des hommes en noir l'entouraient, l'empêchant de sortir.

« **Phi** Wine… »

« Je demande, pourquoi as-tu été virée ? Et pourquoi y a-t-il tant d'hommes du Jao Sua qui te surveillent en bas du condo ? Qu'as-tu fait de mal !!! » Wine cria d'une voix **furieuse**, avant que ses yeux perçants ne fixent la femme avec qui il couchait toutes les nuits, sans la lâcher du regard.

« Comment Lin pourrait-elle savoir, **Phi** Wine !! »

« Je te demande pour la dernière fois ce qui s'est passé… »

Wine était à bout de patience face aux mensonges de la femme devant lui. Il était **furieux** que lui-même ait été viré et que la femme qui pouvait gagner sa vie soit tombée dans une misère **pitoyable**. Ce n'était pas différent d'une vie qui s'effondrait du sommet en une seule nuit.

Lilin restait sans voix, la bouche pleine d'eau, ne sachant pas comment se justifier auprès de son cher manager. Car après avoir quitté la maison du Jao Sua, Lilin avait été arrêtée et enfermée dans le condo, avec les hommes du Jao Sua qui la suivaient de près, où qu'elle aille.

« Si tu ne dis pas la vérité, alors nous devrons vraiment nous séparer. »

Il n'y avait aucune raison pour Wine de supplier une femme qui n'était même pas la moitié de Janjao. Par conséquent, tourner le dos à cette femme ne serait pas difficile, comme avec les autres femmes du passé.

Mais alors… Ses yeux perçants aperçurent une petite photo à moitié sortie d'une enveloppe en papier kraft. Le grand homme n'attendit pas, se précipitant pour la saisir, mais la main habile de Lilin la lui arracha et la plaça derrière son dos. Cela rendit les symptômes de la jeune femme encore plus suspects. Son air **effrayé**, **agité**, **anxieux**, tout cela laissait penser que la femme devant lui avait fait quelque chose de très grave.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Wine demanda avec un visage calme.

« **Phi** Wine… »

L'homme **colérique** n'attendit pas de réponse de sa bouche, mais tendit la main et arracha rapidement l'enveloppe. Ses yeux, remplis de **rage**, jetèrent un coup d'œil au visage lisse un instant, avant d'ouvrir l'enveloppe et d'en sortir les photos, qui apparurent clairement à ses yeux.

Toutes les photos montraient l'homme en noir qu'il avait affronté en aidant Janjao, au point de se blesser au bras droit. Il n'était pas nécessaire de deviner pourquoi Lilin, la femme qui se tenait à ses côtés, apparaissait sur toutes les photos.

« C'est ton œuvre ? »

Sa main rugueuse froissa les photos avec **colère**. Ses yeux vides fixèrent le visage de la jeune femme sans ciller, l'air menaçant. Quant à la personne prise en flagrant délit, elle accepta la vérité, tandis que les larmes de **colère** coulaient sans cesse.

« Je n'y peux rien, **Phi** Wine a d'abord rompu sa promesse avec Lin. »

« Qu'est-ce que tu dis ?… »

« N'est-ce pas à cause de vous que Lin a été abandonnée comme ça ? »

« Nous avions promis de ne pas nous mêler de Janjao. Faire ça, c'est comme me manquer de respect. »

La jeune femme esquissa un sourire forcé avant de rire bruyamment comme une folle, les larmes aux yeux, se prenant en pitié en entendant cela de la bouche de la femme à qui elle avait donné son cœur. Avant que ce **sourire maléfique et terrifiant** ne disparaisse.

« Une promesse ? Quelle femme pourrait supporter de voir la personne qu'elle aime courir après une autre femme, alors que **Phi** Wine couche avec Lilin toutes les nuits ? La personne que vous devriez respecter et vénérer, c'est Lilin, pas Janjao. Celle qui vous a aidé en tout quand Jao Sua vous a fait pression. Si ce n'était pas pour Lilin, seriez-vous arrivé à ce point ? Alors que cette Janjao vous a ralenti, vous a tiré vers le bas, mais vous continuez à la valoriser. Lilin ne déteste pas Janjao, mais ce que Lilin a fait, c'est parce que Lilin vous déteste et vous aime. Elle déteste la femme que vous aimez, qui est l'amie de Lilin. »

« Alors tu as envoyé des gens pour lui faire du mal ? Comment as-tu pu faire ça, Lilin !! » Wine claqua la voix sur la jeune femme avec **irritation**.

« Alors, qu'est-ce que Lin devait faire ?! Pour que Janjao sorte de votre vie, pour que vous ne la rencontriez plus ? Janjao a fui si loin, et vous l'avez quand même suivie, laissant Lin ici. Que dois-je faire pour que vous me valorisiez comme cette femme ? »

« Ne me dis pas que c'est toi qui as fait en sorte que Janjao perde sa réputation et doive fuir si loin au sud… » demanda Wine d'une voix grave et mécontente.

« … » Ses yeux étaient remplis de **ressentiment**. Aucun mot ou excuse ne sortit de ses lèvres. Seules des larmes maculaient son visage rouge. Le silence fit que Wine commença à craindre la femme avec qui il couchait toutes les nuits. **Cruelle** et **maléfique**…

« N'oublie pas que Janjao t'a aidée, Lilin. Elle t'a protégée des autres, même si tu étais une femme qui avait été souillée auparavant. Janjao ne t'a jamais méprisée ni s'est éloignée de toi. Mais tu as blessé Janjao au point qu'elle a failli être blessée. »

Wine serra les poings, **tremblant de colère**. Ses yeux noirs étaient remplis de flammes de **rage**, comme si ce n'était pas la femme qu'il avait connue. Tout comme la petite personne qui était **furieuse** au point de devenir folle.

« Mais Lilin n'a jamais ordonné à cet homme de faire du mal à Janjao. Lilin a juste menacé Janjao de ne pas revenir, c'est tout. Juste ça, rien de plus. »

« Et sais-tu que les hommes de Lilin m'ont blessé ? Si je n'étais pas allé aider Janjao, à quel point cette femme aurait-elle été blessée ? Y as-tu seulement pensé, ou as-tu été égoïste, juste parce que tu as été laissée seule ? Tu ne t'es pas souciée de ce qui arriverait à Janjao. »

« Et vous, vous êtes-vous déjà soucié de Lilin ? Avez-vous déjà pensé à quel point Lilin vous manquerait lorsque vous disparaîtriez ? Ayez pitié de ceux qui attendent, ne pensez pas seulement à vous. »

Avant qu'elle ne puisse prononcer un mot de plus, la voix de Wine éclata, sa **colère** s'enflammant sans signe d'apaisement.

« Ne pense pas que je ne sais pas, Lilin, pourquoi tu vas si souvent chez le Jao Sua !!! » Wine jeta l'enveloppe au sol avec **colère**. Le grand homme, le visage **furieux**, fixa le visage pâle avec **rage**, avant de se retourner et de tourner le dos à la jeune femme.

Bien sûr, Lilin ne voulait pas que cela se produise. Elle accepta, de tout son cœur, même si la femme devant elle la haïssait, la marquait de son sceau. Elle était prête à s'incliner et à rabaisser sa dignité pour retenir l'autre le plus longtemps possible. Car Lilin avait couché avec le Jao Sua pour protéger Wine.

« **Phi** Wine, Lin l'a fait par amour pour vous. Lin ne voulait pas que Janjao soit blessée, **Phi**. Ne soyez pas en colère contre Lin. Tout est fini, cet homme a été arrêté. **Phi** Wine, s'il vous plaît, parlez au Jao Sua pour Lin. Nous pourrons être ensemble comme avant. »

La jeune femme se précipita pour étreindre le corps grand et élancé de son manager, versant des larmes pour que l'autre ait pitié. Bien sûr, la personne au cœur tendre s'arrêta. Wine ferma ses yeux minces, réprimant l'**irritation** dans son cœur, sa respiration s'échappant sans relâche.

« Je ne peux pas aider Lin, je n'ai pas autant de pouvoir. »

« Pourquoi ! **Phi** Wine est le manager de Janjao. Vous devriez pouvoir parler au Jao Sua à propos de Lin. À moins que vous ne vouliez pas parler, vous voulez que Lin soit emprisonnée, n'est-ce pas ?… »

« Tu as agi sans réfléchir dès le début. Tu ne sais pas… Maintenant, je ne suis probablement pas différente de toi. Je vais te dire, pour ton bien, si tu es vraiment repentie, si tu ne veux pas aller en prison, si tu n'as pas l'intention de faire du mal comme tu le dis, tu devras supplier Janjao et t'excuser auprès d'elle… »

Wine rejeta le corps mince qui s'accrochait à lui, sans pitié. Cette femme était **terrifiante** et avait un cœur **cruel**, capable de tuer des gens. De son manque d'amour originel, Wine en vint à **haïr** cette femme jusqu'à la moelle lorsque Lilin montra sa vraie nature. Il n'y avait aucun moyen qu'il couche avec elle ou s'approche d'elle à nouveau.

Et avant que la personne abandonnée ne soit jetée au sol de toutes ses forces, un sentiment de **culpabilité** commença à surgir dans l'esprit de la jeune femme. Mais à ce moment-là, pourquoi la femme devant elle, à qui Lilin avait donné son cœur, sa **confiance**, son **âme**, même sa vie, était-elle si froide envers elle ?

« Vous n'avez jamais aimé Lilin, n'est-ce pas, pour abandonner une femme comme Lilin… »

« Tu le sais au fond de toi. »

« Pas un seul petit morceau, **Phi** Wine ! »

« Jamais. Une femme avec un cœur aussi **cruel** que le tien n'aura jamais mon cœur. Et tu sais que la femme que j'ai aimée depuis le début, que j'ai toujours aimée et qui est la seule femme avec qui je veux passer ma vie, c'est Janjao. Et peu importe à quel point Janjao me tire vers le bas, Janjao restera la seule femme pour qui je suis prêt à tout échanger et je ne changerai jamais d'avis. »

« **Phi** Wine… »

Le cœur de Lilin se brisa en mille morceaux, **piétiné** par des mots **blessants**. La personne étendue sur le sol ne put que verser des larmes, regardant le dos de celui qui avait rejeté son cœur avec **cruauté**, avant que Wine n'ouvre la porte et ne disparaisse sans jamais revenir.

**CHAPITRE 27 : Raisons et Accords**

*Clang !*

Le son des canettes d'alcool résonna dans la maison. Désormais, le lieu pour se détendre et boire était le hall de la maison de Velaris, où plusieurs personnes, y compris les meilleurs amis de la propriétaire et ceux de Janjao, étaient réunies.

Bien sûr, une fois que leur statut fut révélé à tous, Velaris ne put plus cacher son amour. Après avoir répondu au téléphone de sa mère pour s'enquérir de la santé de son grand-père, Velaris s'assit doucement à côté de son amante, Janjao, ignorant l'espace vide à côté de Nanfah. Cela força celle qui avait mis tout son cœur à réprimer ses sentiments intérieurs. Une fois qu'elle eut compris pourquoi Velaris avait décidé de mettre fin à son contrat et à sa relation au-delà de l'amitié avec Nanfah, et avec la clarté de la personne concernée, Bouquet commença à se sentir mieux. Au moins, son meilleur ami, qu'il aimait en secret et qui avait le cœur brisé, n'avait pas réalisé son souhait. Mais au moins, sa sœur, Janjao, était redevenue joyeuse et pleine de vie. C'était tout ce qu'il souhaitait avec de bonnes intentions, et c'était suffisant.

« Dites-le, Khun Wela, si vous faites couler une seule larme à Janjao, Ping’an vous claquera ça sur la tête, c'est sûr ! »

La jeune femme au visage rouge, à moitié ivre après avoir bu à en mourir, parla au milieu du silence, levant une bouteille de liquide ambré en accord avec ses paroles.

« Occupe-toi de toi d'abord, pff… Tu ne peux même pas soulever la bouteille, comment pourrais-tu frapper quelqu'un ? »

Wine rétorqua avec un sourire narquois à la personne ivre.

« Vous aussi. Si vous ne nettoyez pas bien la vaisselle après avoir mangé aujourd'hui, si vous vous endormez sans rien faire, vous serez puni par Ping’an, c'est sûr. »

« Ah, attends ! Qu'est-ce que ce gamin a avec la vaisselle ? Il y a tant d'autres personnes, pourquoi moi seul ? »

« Parce que vous êtes facile à utiliser. »

La personne au visage rouge foncé répondit avec une expression impassible. Wine serra rapidement son poing au-dessus de sa tête, mais n'alla pas plus loin dans la dispute avec cette femme têtue. Le grand homme reposa donc sa main et saisit une canette d'alcool pour apaiser son irritation intérieure.

La situation dans cette maison était animée, même si Samut n'était pas très à l'aise avec ce couple de jeunes mariés. Il s'efforçait de tout rendre normal pour que Janjao ne se sente pas mal à l'aise.

Maintenant, voir sa meilleure amie retrouver son sourire habituel, c'était le plus important. Et rien d'autre n'était nécessaire.

« Bois autant que tu veux, Janjao. Tu aimes cette saveur de canette, n'est-ce pas ? »

« Hum ! Modérez-vous un peu. »

La voix grave et ferme de Velaris retentit après avoir vu la réaction du jeune homme ouvrir une autre canette, alors que son amante n'avait pas bu depuis cinq minutes. Et dès qu'il l'entendit, la main douce du beau jeune homme s'arrêta net et il le regarda fixement avec mécontentement.

De même, Samut, depuis qu'il s'était assis à côté de Janjao, n'avait cessé d'observer le comportement de la femme qu'on appelait « la petite amie de Janjao ».

Et en y regardant de plus près, il n'avait jamais pensé que la femme à qui Janjao avait donné son cœur serait si **méfiante**. Le jeune homme avait déjà accepté de reculer d'un pas…

« Elle ne boit pas beaucoup, pourquoi l'interdire ? Comme ça, Janjao n'est plus elle-même, c'est étouffant. Je ne sais pas pourquoi elle est amoureuse… »

« Regarde ce jeune homme au visage de caramel qui parle… Comment peut-il être bon pour la santé de boire autant ? »

« Même pas dix canettes ! Quand elle était avec moi, je la laissais boire des caisses entières ! »

« Tu es en train de dire que quand Janjao est avec moi, je ne la laisse pas boire des caisses ? » Velaris s'emporta doucement.

« Mais vous êtes autoritaire, vous avez toujours voulu commander les autres. En y repensant, Janjao doit se sentir vraiment mal à l'aise. »

« Et quel genre de meilleur ami es-tu pour laisser ma petite amie boire des caisses entières ? Si sa santé se détériore, que feras-tu ? »

« Ça suffit, vous deux ! »

La voix tremblante de Bouquet retentit après la fin de la phrase de Velaris. Les visages des personnes qui avaient entendu la conversation enflammée, pleine de rivalité et de démonstrations d'inquiétude de la part des deux, firent que tous les amis de Janjao furent stupéfaits les uns après les autres. Ping’an, qui n'avait pas encore mis de bonbons dans sa bouche, resta bouche bée. Quant à Pompe, il ne put que soupirer d'effroi. Et l'autre, Nani, ne put que se cacher sous la couverture, terrifiée.

Et du côté des amis de Velaris, inutile d'en parler, tout le monde était recroquevillé, sauf Nanfah, qui se contentait d'observer les actions de Velaris de loin.

Quant à la personne au milieu, Janjao, prise entre sa petite amie et son meilleur ami qui se disputaient au-dessus de sa tête, elle ne put que déglutir difficilement, son visage vide. Elle ne savait pas quoi faire avec cette conversation où ils se disputaient à son sujet. Si sa sœur, Bouquet, n'était pas intervenue, Velaris et Samut, tous deux le visage renfrogné, se seraient probablement disputés sans fin.

« Wela, tu sais… Qu'est-ce que tu vas faire avec un enfant comme Samut ? »

« Mais… » Velaris n'avait pas encore eu le temps de rétorquer que Bouquet devait déjà lever le doigt pour donner un ordre.

« Arrêtez ! Et Samut, toi, ne t'en prends pas à une personne âgée comme Wela. »

« **Phi** Bouquet… » Samut n'avait pas encore eu le temps de rétorquer que Bouquet leva rapidement la main, faisant un geste de fermeture éclair sur sa bouche pour le calmer, et lança un regard sévère à son frère.

« Arrêtez, vous deux ! »

« C'est mignon, n'est-ce pas ? Ça va, **Phi** Bouquet, laissez-les se disputer. Nous, nous allons boire. »

Finalement, la douce voix du corps au milieu des deux s'éleva. Le doux sourire et le beau visage de Janjao firent que Velaris, qui était assise les bras croisés et le nez en l'air, fut facilement vaincue. De même, son meilleur ami, Samut, en voyant le sourire radieux de Janjao, admit que son cœur fondait tout autant.

Il semblait que la nourriture devant elle attirait davantage l'attention de Janjao. Et la personne qui céda dans cette équation pour l'amour de son amante fut Velaris, même si cela signifiait abaisser sa fierté… Mais Velaris choisit de jeter des graines de tournesol dans l'assiette du jeune homme à côté de son amante.

« Je le fais pour ma petite amie. »

Velaris murmura doucement. De même, le jeune homme au visage de caramel, voyant l'action de la personne plus âgée, Samut, rancunier, jeta des graines de tournesol en retour avec un visage impassible.

« On est quitte. Je le fais aussi pour mon ami… »

Il semblait que la longue bataille s'était calmée en quelques mots de la femme importante. Cela fit que Janjao afficha un grand sourire pur qui apparut aux yeux de tous. Le moment tendu de la boisson était revenu à la normale comme il se devait.

On ne pouvait nier que le sourire radieux et lumineux de Janjao toucha le cœur de Nanfah, changeant son opinion. Après avoir vu la photo de la bague tressée comme symbole d'amour, et d'autant plus que la star était une personne si douce, il était évident qu'elle plaisait à Velaris. En quelques secondes, le doute qui l'avait tourmentée fut dissipé.

« Quand est-ce que Khun Wela arrêtera de se disputer avec notre ami ? »

« Hmm, la dernière fois c'était Ping’an. Notre amie est si belle, pourquoi Janjao aime-t-elle une femme qui se dispute avec tout le monde comme Khun Wela ? J'y ai réfléchi toute la nuit, je n'ai pas trouvé de réponse. »

« Qu'est-ce que tu veux de plus ? C'est l'amour, l'amour rend aveugle. »

« Hmm, vraiment aveugle. »

Pendant que les amis de Janjao critiquaient la personnalité de la petite amie de leur amie, un bruit de vomissement retentit sans avertissement. Cela fit que Nanfah dut se tordre le ventre, retenir sa respiration avant de se lever précipitamment et de se diriger vers la salle de bain.

Ce qu'ils virent fit que plusieurs personnes assises et buvant gaiement se regardèrent sans raison. Bien sûr, la personne la plus proche et la plus intime, Velaris, dut relâcher sa prise sur la canette d'alcool et la poser au sol, avant de se lever et de suivre son amie en toute hâte.

Ce n'était pas parce que Nanfah était celle pour qui Velaris avait des sentiments. Cependant, parmi les nombreux amis du groupe, Velaris était plus proche d'elle que des autres. Par conséquent, même si elle avait une petite amie à ses côtés, cela ne signifiait pas que Velaris devait abandonner sa meilleure amie.

Mais ce n'était pas le cas de Janjao, qui regardait calmement sans rien dire, tandis que son esprit était rempli de nombreuses questions, la rendant **anxieuse**. Ses doux yeux ne pouvaient que regarder le dos de son amante et l'inquiétude que celle-ci affichait ouvertement.

L'attention et l'importance accordées à la femme qu'elle avait envisagé de confesser son amour, même si elle ne voulait pas se sentir **jalouse** et tourmenter son petit cœur, son être intérieur protestait sans cesse. Le doux visage ne put que rester impassible, levant la canette et buvant à toute vitesse.

Le poids des fortes consommations de la veille s'insinuait, faisant ouvrir lentement ses paupières minces, étourdie. La chaleur qu'elle recevait chaque jour était remplacée par le vide. Quand sa petite main caressa l'espace à côté d'elle, elle ne trouva pas son amante.

Mais ce n'était pas tout perdu. Janjao chercha son téléphone sur la table en bois à côté d'elle avant de voir un message de Velaris.

[J'ai fait du riz gluant aux crevettes dans la cuisine aujourd'hui. N'oublie pas de manger.]

Où est-elle partie ?

Une seule question la fit douter, car elles ne s'étaient pas reparlé après avoir beaucoup bu. Lorsqu'elles étaient arrivées au lit, elles s'étaient toutes deux endormies, et Janjao était tombée dans les bras de Velaris comme tous les jours.

Mais le fait de se réveiller sans voir Velaris commença à la rendre suspicieuse, provoquant de nouveau une **anxiété**. Non seulement la sécurité de son amante était en jeu, mais ce manque de communication était comme si Velaris la négligeait.

Après avoir réfléchi seule un long moment, la petite silhouette bondit du lit moelleux et se dirigea vers la salle de bain, l'esprit **instable**. Elle en sortit après plus d'une demi-heure.

Le beau corps, vêtu d'une longue robe de chambre après la douche, était encore parsemé de gouttes d'eau pure, ses cheveux lisses remontés en une tresse. Cela montrait que, à tout moment, Janjao ne pouvait pas s'empêcher de penser à la disparition de son amante, même si elle faisait autre chose.

« Où est-elle partie ? »

« Est-elle au travail ? Vais-je la déranger ? »

« Dois-je attendre ou appeler ? »

Ses deux pieds minces se balancèrent, ses yeux fixés sur le dernier message sur son téléphone, laissé par son amante. Sa main douce se posa sur ses lèvres, réfléchissant à la décision à prendre, tandis que son corps blanc tournait en rond au même endroit, incapable de faire quoi que ce soit.

*Ring !*

Au même moment, un son persistant retentit, surprenant Janjao. Son petit cœur battait à tout rompre à l'idée de vivre seule. Et bien sûr, une telle coïncidence la faisait souvent recevoir quelque chose de la part du criminel, comme par le passé.

Le petit visage fut **effrayé**. Le corps mince s'habilla rapidement de vêtements ordinaires, avec hâte, avant que son petit cœur ne se concentre sur le son mystérieux, oubliant la disparition de son amante.

Ses pieds minces descendirent les escaliers du deuxième étage à toute vitesse. Il n'y avait plus de temps pour penser à autre chose, car la seule destination était la clôture de la maison. Une lettre ou une menace des hommes en noir pourrait être envoyée à nouveau. Cette fois, la disparition de Velaris pourrait y être liée.

Cependant, lorsque ses deux petits bras ouvrirent la grande porte de la clôture, le petit visage sans maquillage dut laisser ses lèvres s'ouvrir de **surprise**, avant que ses beaux yeux ne s'ajustent et ne fixent la personne qui se tenait en face, sans la quitter des yeux.

Lilin ?

Même si le sentiment de se rencontrer entre les deux était lourd, même si le sentiment intérieur était **douloureux** comme un coup de couteau dans le dos, pourquoi Janjao ne pensait-elle pas que Lilin était malveillante et invitait-elle la jeune femme à entrer dans la maison ? Était-ce à cause du mot « amie » qui la tenait encore ? L'amie que Janjao avait, la seule. En d'autres termes, elle lui faisait confiance, même avec les preuves sous ses yeux, Janjao ne se décidait pas à croire avant d'entendre de la bouche de son amie.

Mais maintenant, le sentiment de regarder la femme qui était censée être sa meilleure amie changeait le cœur de Janjao.

« Ton silence semble indiquer que tu sais déjà tout, n'est-ce pas ? »

Lilin demanda à Janjao avec un visage impassible, mais ses yeux montraient des éclairs de **regret** en regardant la femme devant elle.

« C'est à cause de **Phi** Wine ?… » Janjao demanda à l'autre d'une voix calme.

C'était peut-être parce qu'elle n'avait pas été blessée d'une quelconque manière, qu'il n'y avait eu que des menaces. Le cœur de Janjao était donc calme, sans colère. Le fait que Lilin ait traversé de si mauvaises expériences dans le passé était si **pitoyable** et **touchant** qu'elle en était arrivée à un point élevé. Cela fit que Janjao trouva l'autre si **misérable**. Ce que Lilin avait vécu dans le passé avait peut-être façonné la femme devant elle pour qu'elle agisse ainsi…

« Tu nous détestes, Lilin ? Tu détestes Janjao pour nous faire ça ? »

Le doux visage commença à s'assombrir en posant une autre question, et bien sûr, la voix tremblante de son amie, Janjao, celle qui l'avait sortie des enfers, mais Lilin était revenue mordre la jeune femme sans réfléchir, espérant que la jalousie et l'égoïsme prendraient le dessus.

En entendant la question, Lilin laissa échapper une larme et baissa la tête, n'osant même pas la regarder dans les yeux.

« Si je dois être honnête, je te déteste, Janjao. Mais je te déteste parce que tu as volé le cœur de la femme que j'aime. Mais en tant qu'amie… tu es la seule qui m'a amenée à ce point. Un point que je n'aurais jamais cru qu'une femme comme moi pourrait atteindre. »

« Si tu ne sais pas, je vais te le dire, Lilin. Tu devrais savoir comment j'ai été élevée. J'admets qu'il y a eu un moment où j'étais vulnérable, mais finalement, quelque chose m'a rappelé que **Phi** Wine n'était pas la personne que je cherchais. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi Lilin ne m'a pas dit… Pourquoi… »

« Vaudrait mieux insulter Lilin, Janjao. Ne me parle pas, ne m'explique pas, c'est inutile. Pourquoi es-tu si gentille avec une femme comme moi, alors que je t'ai même menacée et blessée ? »

« Parce que je te vois comme une amie… c'est pour ça que je suis calme. »

« Alors que je voulais te tuer, tu peux encore être calme avec moi ?! »

« Parce que je savais que le Jao Sua ne te laisserait pas partir. Si je suis encore en vie et en sécurité aujourd'hui, c'est grâce aux hommes du Jao Sua. Car quoi qu'il arrive, il ne me laissera pas être blessée. Et il ne laissera pas Lilin partir comme je le pensais. C'est pourquoi je ne comprends pas, même si Lilin connaît bien le Jao Sua, pourquoi s'est-elle abaissée à coucher avec mon père, alors que j'ai essayé de l'aider à s'éloigner de tout ça ? Pourquoi as-tu dû faire ça, Lilin ?… »

La jeune femme s'assit, les larmes coulant sur ses joues. Ou était-ce Lilin, si naïve, qu'elle avait oublié comment était Janjao ? Une femme extérieurement **arrogante**, sa carapace plus dure que la montagne, mais à l'intérieur, **fragile** et **sensible** comme une plume.

Plus Janjao ne ressentait pas de ressentiment et gardait un visage impassible, sans aucune émotion, sans colère, mais montrait plutôt de l'**inquiétude**, plus cela intensifiait sa **culpabilité** au point de s'étrangler. Le sentiment revint, attaquant brutalement sa mauvaise décision. **Stupide** d'avoir détruit la **confiance**.

« Si la police te demande, nie avoir fait ça, ne rien savoir de ces gens, et tu pourras vivre ta vie. »

« Janjao, ne me laissez pas partir. S'il vous plaît, ne soyez pas gentille avec moi, Lilin vous le demande… Punissez-moi ou faites ce que vous voulez pour que Janjao se sente vengée. »

« Je ne te laisserai pas partir, Lilin. Et je ne te poursuivrai pas non plus. Tu n'as pas à t'inquiéter de ce que le Jao Sua fera à ta famille ou à toi-même, parce que Janjao te laissera te noyer dans la culpabilité pour le reste de ta vie, pour avoir brisé la confiance de Janjao en mille morceaux. »

« Ha ! Quand vas-tu arrêter d'être aussi agaçante et de faire semblant d'être une bonne personne !! »

« Et que veux-tu que je fasse ? Te jeter en prison et tout sera fini ? Et si c'est vraiment ce que tu veux, Lilin, pourquoi es-tu venue me voir, alors que les hommes de mon père sont partout dans la maison ? Tu devrais avoir peur et t'enfuir. »

« Fuir est inutile. Je ne pourrai jamais échapper au Jao Sua, peu importe la méthode. Je ne pourrai jamais. »

Lilin commença à sourire comme une folle, laissant échapper un cri fort dans la maison, avant de perdre patience face à la gentillesse innocente de Janjao. Cela ne fit qu'intensifier sa **pitié** d'elle-même comme jamais auparavant.

De même, à l'extérieur, en entendant le bruit comme une querelle, Karin, le bras droit du Jao Sua Jirat, après avoir été chargé de s'occuper de la fille de son patron, se précipita pour apparaître devant les deux femmes.

Cela fit que Lilin trembla de **peur**, craignant que le canon du pistolet dans la main de l'homme en noir ne tire une balle sur elle. Contrairement à la petite silhouette assise calmement, les jambes croisées, les yeux brûlants de larmes fixant le visage de son amie sans la quitter des yeux. Janjao essayait de réprimer la douleur intérieure pour ne pas perdre la tête.

« Khun Nu ! »

« Ce n'est rien, Karin. Votre présence me met juste mal à l'aise. »

« Mais Khun Nu, elle semble être un danger pour vous. Laissez-moi l'emmener dehors. Vous devriez partir. »

« Elle va bientôt rentrer. Ne laissez pas tout empirer. »

Janjao voulait mettre fin à cette histoire douloureuse. Son cœur, **endurci** et **blessé** à maintes reprises, portait une cicatrice profonde. Mais le destin semblait encore cruel envers elle, car tout ne se terminait jamais vraiment.

Dans quelques jours, Janjao devait retourner comme l'avait ordonné Jao Sua Jirat. Elle voulait passer du temps avec son amante, au moins…

« Janjao… » Lilin appela doucement le nom de son amie.

« Ça suffit, rentre chez toi, Lilin. Après ça, nous n'aurons plus rien à discuter ni à nous voir. »

Même si elle devait couper les liens avec la seule amie de sa vie, même si elle était triste et pleine de **culpabilité**, au moins cette option était bonne pour toutes les parties. Laisser la femme devant elle faire face à son destin et subir les conséquences de ses actes. Et le Jao Sua avait promis de laisser Lilin partir si Janjao acceptait de suivre ses ordres.

« Janjao, je peux tout t'expliquer, je—… »

« Je t'ai dit de rentrer, Lilin… »

Le doux visage se détourna, clignant rapidement des yeux, retenant ses larmes. Elle craignait que la douleur sur le visage de Lilin ne brise sa détermination. Mais il sembla que les yeux suppliants de la jeune femme firent que la petite silhouette se leva brusquement de l'endroit où elles discutaient.

Sans perdre de temps, Janjao ne regarda même pas la jeune femme ni ne lui parla. La décision ferme faisait peut-être aussi partie de l'acte de couper les ponts, même si son cœur était brisé et profondément blessé par la perte de son unique amie.

« Je suis désolée, Janjao, désolée… »

Même si Lilin tenta de prononcer des excuses à plusieurs reprises, il était dommage que Janjao ne reste pas pour écouter, mais se retourna sans accorder de valeur ni d'attention à ces mots. Finalement, elle ne laissa derrière elle que les pleurs et la **culpabilité** de Lilin, avant d'être traînée hors de la maison par les hommes en noir, les subordonnés de Jao Sua Jirat.

Il semblait qu'après que tout soit revenu à la normale, la mélancolie continuait de la hanter. Ses beaux yeux ne faisaient que regarder autour d'elle, reflétant la **douleur** mais sans une seule larme.

Avant de réaliser que l'endroit où elle vivait était rempli d'hommes de son père. En une minute seulement, la jeune femme sentit des pas derrière elle. Cela fit que son corps mince, qui regardait la beauté à l'extérieur de la fenêtre, se retourna rapidement.

« Vous allez bien, Khun Nu ? »

Karin demanda d'un air impassible après que l'invitée intime eut été traînée hors de la maison.

« Je vais bien, Karin. »

« Je suis soulagé. Si quelque chose vous arrivait, je serais réprimandé par le Jao Sua. »

« La prochaine fois, essaie de refuser à mon père et dis-lui que tu ne veux plus me surveiller. Karin n'aura pas à se donner du mal et je pourrai me sentir plus à l'aise, sans avoir l'impression d'être constamment surveillée. » Janjao dit avec un léger sourire.

« Ce ne serait pas possible. Je pourrais être renvoyé si je faisais ça. »

« Je plaisante, Karin. Et qu'est-ce qui t'est arrivé à la main ? » Pendant qu'elles parlaient, les yeux rapides de Janjao remarquèrent le poignet contusionné du jeune homme devant elle, montrant des marques de blessures.

« Oh, un petit accident, Khun Nu… » Le jeune homme musclé inclina légèrement la tête.

« Je dois y aller alors. »

Dès que la jeune femme vit les blessures, Karin s'excusa rapidement de la conversation. Cela fit que la jeune femme se retourna pour regarder à nouveau l'atmosphère autour de la maison. C'était tellement **ennuyeux** et **dérangeant** pour Janjao, qu'elle voulait s'échapper une bonne fois pour toutes en voyant les subordonnés du Jao Sua Jirat grouiller partout dans la maison.

L'histoire de Lilin pourrait devenir une grande leçon sur le fait de choisir les personnes à garder dans sa vie. Mais maintenant, les pensées de Janjao, après s'être concentrée sur la terrible histoire de son amie, étaient remplacées par un sentiment de **désir**. En cette période de solitude, elle voulait tellement serrer Velaris dans ses bras…

Le crépuscule approchait, mais Velaris n'était toujours pas rentrée à la maison…

Après plusieurs heures d'inaction et de nombreuses pensées tourbillonnantes dans sa tête, Janjao voulait sortir. Son cœur criait au point qu'elle devait aller chercher son amante. Et la jeune femme n'attendit pas pour enfiler ses chaussures et marcher dans le quartier.

Mais elle sentit des pas derrière elle, sans relâche. Il n'était pas difficile de deviner que c'était un des hommes de son père. **Frustrant** à l'extrême…

« Au moins, laissez-moi respirer. Je suis fatiguée d'avoir quelqu'un qui me suit comme un enfant. Et après ça, rentrez chez vous. Je veux être seule avec elle. Si vous me suivez encore un pas… je dirai au Jao Sua de vous renvoyer tous. »

Ses yeux perçants jetèrent un coup d'œil derrière elle. Son visage, **visiblement las**, était rempli de **pression**. Quoi que Janjao fasse, où qu'elle aille…

En un clin d'œil, ses deux petits pieds s'arrêtèrent, puis elle commença à marcher sur le chemin sans laisser de trace. À vrai dire, Janjao ne savait pas où Velaris était restée occupée pendant tant d'heures.

Et la seule destination ne pouvait être que la maison de sa sœur. Janjao devrait prendre le temps de se réconforter pour ne pas s'inquiéter en attendant le retour de son amante. En peu de temps, en marchant le long du village, à quelques maisons de distance, la jeune femme arriva devant la clôture de la maison du chef de village et de grand-mère Saeng.

Mais au moment où elle allait ouvrir la porte en bois de couleur crème, sa petite main s'arrêta, en voyant quelqu'un apparaître dans la maison. Tout son corps fut engourdi avant que ses grands yeux, marqués par la **douleur**, ne regardent l'action de Velaris qui soutenait et tenait Nanfah si près, un sentiment de **tristesse** et d'**humiliation** la submergeant.

Le rythme de son cœur sembla s'arrêter. Les larmes commencèrent à monter, brouillant sa vision. Plus elle savait que la raison de la disparition de Velaris pendant presque toute la journée était qu'elle s'était portée volontaire pour s'occuper de son importante amie proche, et le cœur qui était déjà **douloureux** et **brisé** ne put plus retenir le sentiment de **douleur** qui montait en elle. Son cœur déjà **fragile** commença à la forcer à laisser tomber des larmes, la première en voyant cette scène **déchirante**.

Janjao essuya ses larmes sur sa belle joue d'une main mince, pleine de **douleur** et de **ressentiment**. Et il sembla qu'elle était devenue une intruse. Le corps mince se retourna et accepta de partir…

**CHAPITRE 28 : Le Véritable Amour**

Quand le cœur aime, la douleur est souvent inévitable.

Au crépuscule, vers six heures du soir, la lumière du soleil orangé et flamboyant projetait son éclat, reflétant la **douleur** au cœur. La jeune femme ne put que retourner chez elle, comme d'habitude. Mais cette fois, elle était submergée par une **émotion** si **profonde** qu'elle ne put retenir ses larmes. Un sentiment de vide et de solitude s'empara de son petit cœur, avant que son visage rougi ne se tourne vers le rivage lointain, s'étendant à perte de vue, comme un compagnon de voyage.

Mais elle entendit toujours les pas de quelqu'un la suivant comme une ombre, sans jamais s'arrêter. Janjao était trop épuisée pour parler à nouveau. Elle laissa donc le silence les envelopper tout au long du chemin. De même, la personne derrière elle ne fit que la suivre comme une amie fidèle. Ses yeux perçants regardaient le beau corps de la femme qu'il aimait sans ciller, observant avec douleur le visage **triste** de Janjao. Ses yeux étaient remplis de **douleur**, faisant souffrir le cœur de Wine aussi.

Wine n'osait même pas se montrer. Il n'osait pas affronter Janjao. Il avait trop **honte**. Quel **idiot** il avait été de ne jamais savoir à quel point la femme qu'il aimait avait souffert, et il l'avait même traitée d'égoïste, alors que c'était lui qui avait négligé ces choses.

Peu de temps après son retour à la maison, attendant son amante, celle qui était partie avant midi et n'était pas revenue ressentait maintenant un silence et un vide. Le grand homme marchait dans la maison à la recherche de son amante, inquiet. Puis il ouvrit la porte et trouva la jeune femme allongée dans son lit douillet, la tête aux pieds recouverts d'une couverture.

Bien sûr, Velaris n'hésita pas à s'asseoir doucement et à se pencher.

« Tu dors déjà, Janjao ? Grand-mère Saeng a préparé beaucoup de nourriture aujourd'hui, et il y a même ce que tu aimes. »

La voix grave et douce murmura, mais il n'y eut aucune réaction en retour, juste un silence assourdissant.

« Pourquoi dors-tu si tôt ? Tu es malade ? »

Velaris déglutit difficilement en posant la question, mais ne reçut aucune réponse. Sept heures du soir, et Janjao allait se coucher si tôt, c'était presque impossible. De plus, la jeune femme n'avait même pas encore mangé.

La jeune femme, qui faisait semblant de dormir sous la couverture, ne put que marmonner avec **irritation**. Son doux visage aux joues bouffies était si **jaloux** qu'elle aurait pu écraser son amante dans ses mains. Mais elle devait rester silencieuse pour éviter de briser la maison.

« Laisse-moi te toucher pour voir si tu as de la fièvre… »

Alors que la douce main s'apprêtait à glisser sous la couverture chaude pour toucher le corps blanc, la grande couverture semblait tendue, comme si elle était fermement serrée par la personne à l'intérieur. Velaris, sans se décourager, essaya de tirer à nouveau la grande couverture avec sa main. Il ne resta alors que lui qui se balançait tout seul.

On dirait qu'elle boude. Ses yeux perçants montraient de l'**étonnement**, mais Velaris écarta tous les doutes, essayant de glisser sa main pour toucher le corps. Avant même qu'il ne puisse la toucher, la personne couchée sous la couverture la souleva et bougea, bien que ses beaux yeux fussent fermement fermés. Le grand homme secoua rapidement la tête pour éviter le petit bras fin, craignant d'être frappé par ce petit bras.

« Euh… alors bonne nuit, Janjao. Je t'aime, mon amour. »

La douce voix chuchota pour faire savoir à la personne endormie. Voyant que son amante était vraiment endormie, il ne voulut pas insister pour qu'elle se réveille **ennuyée**. Le grand homme bougea donc un peu, craignant que la personne endormie ne se réveille, puis il glissa sur la pointe des pieds, doucement, la porte se refermant avec un petit bruit.

De même, la personne qui faisait semblant de dormir contrôlait sa **colère** intérieure. En un instant, après l'absence de son amante dans la chambre, ses grands yeux, remplis de **colère**, s'ouvrirent immédiatement. Cette couverture était incroyablement chaude, mais si cela signifiait affronter Velaris, Janjao semblait encore plus **en colère**.

« Pff… comme si ça l'intéressait. Tu as mangé ? Si tu ne m'aimes pas, pourquoi me dire que tu m'aimes et me souhaiter bonne nuit ? »

*Grincement !*

Avant qu'elle n'ait pu finir sa phrase, le bruit de la porte s'ouvrant fit que la personne sur le lit tomba en arrière et ferma les yeux à nouveau, comme si elle était endormie. La grande silhouette, qui avait oublié son téléphone sur la table de chevet, s'approcha discrètement pour le prendre, puis jeta un coup d'œil à son amante endormie profondément, avec des pensées profondes.

Mais il n'y pensa pas trop. Velaris referma la porte comme avant et se dirigea vers la cuisine, puis s'appuya sur le magnifique comptoir en marbre et regarda les nombreux plats qu'il avait ramenés de la maison du chef de village.

Dans la maison, si ce n'était pas son imagination, Velaris sentait que tout était **étrange**, rempli d'une atmosphère de **rancœur** et de **pollution** après l'absence de réponse de son amante.

« Ai-je fait quelque chose de mal ? »

Velaris soupira, laissant échapper son sentiment, avant de secouer la tête pour chasser les pensées désordonnées de son esprit.

Et le temps passa jusqu'au petit-déjeuner lumineux. Bien sûr, Velaris entra dans la cuisine avec un tablier à motifs de petits canards et commença à préparer le repas pour le nouveau jour. Une odeur délicieuse flottait dans l'air et chatouillait le petit nez de la personne qui venait de s'habiller et de descendre de la chambre.

Lorsque ses beaux yeux rencontrèrent son amante, qui était concentrée sur la préparation de la nourriture dans la cuisine avec **détermination** et **intention**, montrant son **amour** et son **attention**, cela attira un instant son attention sur Velaris, révélant son charme en cuisinant. Cela fit même succomber la personne **boudeuse** au charme et aux actions **adorables** de son amante.

Sa silhouette grande et élancée, vêtue d'un t-shirt blanc crème coûteux, ses cheveux bien coiffés et brillamment relevés. Subjuguée un instant, Janjao dut secouer la tête et retrouver son visage habituel.

Pas étonnant. Pourquoi Velaris plaisait-elle tant à tant de monde… Est-ce une bonne idée d'avoir une petite amie aussi charmante ?

« Tu es réveillée ? Tu as bien dormi ? » La voix demanda depuis la cuisine, avant que ses yeux clairs ne rencontrent la personne devant elle avec un sourire.

Bien sûr, cela fit battre son petit cœur. C'était parce que sa gorge était sèche et qu'elle n'avait pas bu d'eau depuis la nuit dernière. Le corps blanc se dirigea donc vers le réfrigérateur, s'approchant de l'autre personne.

Mais sa main fine n'avait pas encore eu le temps d'ouvrir le réfrigérateur pour boire de l'eau froide afin d'apaiser sa colère, que la mince silhouette fut étreinte par deux bras larges qui la plaquèrent contre le réfrigérateur. Deux paires d'yeux se rencontrèrent involontairement, et le sourire charmant de Velaris apparut devant elle.

« Tu as dormi si tôt hier soir ? J'ai même pas eu le temps de t'embrasser. Je n'ai pas pu faire d'autres choses. »

Si **dragueur** ! Alors qu'avant de partir, il charmait tout le monde alors qu'il était déjà pris…

Ces pensées lui vinrent à l'esprit, faisant rage la petite silhouette. Velaris osait encore lui adresser de douces paroles séduisantes ? Mais ses beaux yeux ne purent que fixer le visage **espiègle** de son amante. Tellement exagéré, cette personne…

« Tu veux tant m'embrasser, Janjao ? »

Bien sûr. Au moins, il devrait suivre le courant pour le moment, puis déchiqueter l'autre personne en morceaux quand il voudrait.

« Tu me manques tellement. Je veux te manger toute entière. » Tandis qu'il murmurait des mots doux à son oreille, la main épaisse de Velaris se leva et caressa doucement sa joue douce. Il la regarda également avec des yeux brûlants et avides de goûter le corps de son amante, incapable de se retenir.

« Ah oui ? Tu ne peux vraiment pas attendre ? »

« Non, je ne peux pas. Au moins, avant le dîner, puis-je avoir mon dessert, Janjao ? »

Dans tes rêves...

La main épaisse glissa ses doigts sur sa poitrine avant de descendre et de presser et malaxer ses hanches rondes avec plaisir. Après plusieurs jours de disette, Velaris allait maintenant se délecter de la petite chatte, boire son sang et manger sa chair à satiété.

Cependant, avant même qu'il ne puisse se pencher pour presser ses lèvres pulpeuses et goûter la douceur, deux petites paumes se posèrent sur ses épaules et repoussèrent le grand homme de son corps, sans aucun avertissement. De plus, Janjao fit comme si de rien n'était et ouvrit le réfrigérateur pour boire de l'eau, comme d'habitude.

« J'ai soif. »

Velaris resta bouche bée, sans voix. Ses yeux perçants regardèrent le cou mince et gracieux se tordre alors que l'eau pure descendait dans sa gorge, le faisant déglutir à son tour. Un instant après avoir fini de boire, le corps blanc tourna son visage pour rencontrer ses yeux suppliants.

« Y a-t-il quelque chose ? »

C'était clairement de la **provocation** ! Le fait que Janjao ait un regard humide et des lèvres pressées, avec sa langue léchant l'eau au coin de sa bouche, rendait Velaris mal à l'aise.

Bien sûr, l'intention de Janjao était de faire souffrir l'autre personne devant elle. Mais ce n'était pas le cas avec une personne **capricieuse**. Rien qu'en voyant cette image, des frissons parcouraient tout son corps. Incapable de contenir son désir, Velaris utilisa ses mains pour lier ses deux bras au-dessus de sa tête.

« Tu me provoques ? »

« Non. N'est-ce pas vous, **Phi** Wela, qui ne pouvez plus vous retenir ? » La douce voix était **malicieuse** et **agaçante**, mais le regard **défiant** de Janjao ne faiblissait pas, plein de **challenge**.

« Et tu vas savoir ce que ça fait quand je ne peux plus me retenir. Et ce qui va t'arriver. »

Sans un mot, Velaris se pencha vers le creux du cou blanc, mais sa main mince se posa sur son cou, de sorte que ses lèvres touchèrent le dos de sa main au lieu du creux de son cou blanc. Velaris leva la tête, mais ne relâcha pas son effort.

Son visage aux traits fins, comme défié, porta ses lèvres pour toucher le même endroit, mais Janjao leva la main pour couvrir sa propre bouche, comme si elle le **dégoûtait**. Cela fit que ses sourcils épais se froncèrent. Il recula et regarda le petit visage avec un regard **perplexe**.

« Tu me défies, Janjao ? »

« Non, **Phi** ! Je suis mal à l'aise, éloignez-vous de moi… »

« Hmm, tu ne m'aimes plus ? Tu es si **cruelle** avec moi ? »

« **Phi** Wela n'est pas si adorable pour que Janjao doive céder, n'est-ce pas ? »

« Alors je te ferai céder sans que tu puisses résister. »

*Clap !*

En un instant, la silhouette mince sursauta de **surprise** en sentant une main chaude et moite se glisser sous sa longue chemise blanche sans avertissement, et toucher son soutien-gorge noir tendu. De plus, l'autre main de Velaris claqua sur la chair rebondie de ses fesses et la malaxa à pleine main.

« Hmm, tu ne peux pas échapper à ma main, je vais te manger au lieu de manger. »

« **Phi** Wela ! »

« Si agréable et doux… Hmm. »

Non seulement Velaris la toucha, mais il lui lança un regard langoureux et laissa échapper des gémissements étouffés dans sa gorge, mordant sa lèvre tremblante pour que la silhouette mince voie la scène et en ait des frissons. Comme on dit… peu importe les stratagèmes que Janjao utilisait, elle semblait toujours tomber dans le piège de son amante.

« Quelle est cette bonne odeur ? Nous sommes là, Wela ! »

*Clac !*

Ah…

La situation **sensuelle** fut brusquement interrompue lorsque plusieurs personnes s'approchèrent bruyamment de la maison de Velaris. La mince silhouette repoussa rapidement l'homme grand et le plaqua contre le comptoir de la cuisine, faisant crier Velaris à nouveau.

« Oh, Nong Janjao… »

« Euh… Bonjour, **Phi** Wine. »

Wine afficha un grand sourire de bienvenue à la jeune femme sans rien comprendre, mais la propriétaire du beau corps ne put que trembler, **nerveuse** et **surprise**. Janjao ne put que lever la main pour se recoiffer derrière l'oreille pour cacher son **embarras**.

Contrairement à Wine et au groupe d'amis qui virent Velaris appuyer sa main sur son dos et la caresser comme si elle était blessée, la réaction de Nanfah fut de s'approcher rapidement de Velaris, faisant en sorte que ses amis durent rapidement la soutenir et l'aider à marcher prudemment.

« Wela, ça va ? »

« Ça va, Nan, ne viens pas ici, il y a de l'eau partout, tu pourrais glisser. »

Hmm, **inquiète** devant elle, sans respect pour la petite amie qui se tenait là, toute **perplexe**. Janjao dut rester **calme** et **maîtriser** sa **jalousie** qui lui montait au visage, pour ne pas la laisser transparaître aux yeux de tous. Et il semblait que Velaris n'avait toujours pas remarqué que l'autre la laissait toucher à sa guise sans penser à Janjao du tout.

Jusqu'à ce que plusieurs plats émettent une odeur délicieuse, et que la situation revienne à la normale parce que Nanfah avait des nausées et ne pouvait rien manger comme d'habitude. Cela fit que Velaris la regarda avec **inquiétude** à nouveau, ce qui donna envie à Janjao de vomir aussi.

« Tu ne peux rien manger ? »

« Oui, Wela, qu'est-ce que tu as préparé… »

« Je ne savais pas que vous alliez venir chez moi, alors je n'ai pas préparé de plats séparés. »

Finalement, le petit-déjeuner du jour pour les amis proches de Velaris, qui s'étaient tous réunis pour manger à table, était terminé, ne laissant qu'un sentiment de **vulnérabilité** et de **solitude** au cœur, avec le visage renfrogné et les pieds sous le grand arbre devant la maison, seule.

Janjao faisait semblant de tenir un livre sur la construction, ce qui n'était pas du tout son genre de lecture. De plus, ce livre appartenait à Velaris. Alors, le petit visage ne pouvait que se sentir **triste** et **seule**.

« Janjao, qu'est-ce que tu fais là toute seule ? » Bouquet, qui était comme une sœur proche, vint la saluer. Avant de s'asseoir doucement sur la chaise en bois et en marbre à côté de la star, ce qui fit que la personne au visage renfrogné commença à retrouver une expression normale.

« Je lis un livre. Au fait, les desserts étaient bons, **Phi** Bouquet ? »

« Les nôtres et ceux de Wela étaient pas mal, tu pourrais ouvrir une pâtisserie, ça se vendrait bien, c'est sûr. Au fait, dans trois jours, je monte à Bangkok pour accompagner Samut à son examen de professeur. »

« Oh, au début, Janjao pensait que vous iriez avec **Phi** Pailiu et **Phi** Pine l'autre jour, n'est-ce pas ? Pourquoi avoir reporté ? »

« Au début, c'est ce que je pensais. Je devais rentrer le matin après la fête, mais il semble que je doive rester plus longtemps parce qu'il y a quelque chose d'important. Au fait, sais-tu que je vais avoir un neveu ? Et toi, Janjao, tu vas devenir une grande sœur… »

« Quoi ? »

Ses lèvres charnues restèrent béantes, contrairement à l'expression de joie débordante de Bouquet, qui affichait un visage **ravi**. Son visage rayonnait comme si elle avait gagné le gros lot à la loterie. Et ce qu'elle venait d'entendre de la bouche de l'amie intime de son amante fit que Janjao s'arrêta net un instant.

« Et dans ce cas, **Phi** Bouquet… » Janjao savait plus ou moins ce que sa sœur ressentait pour l'ami intime de son amante. Elle n'osait donc pas poser la question, se contentant de bégayer intérieurement.

« Le savoir m'a bouleversée, mais bon, c'est arrivé il y a longtemps, et maintenant je ne peux rien faire, sinon accepter et souhaiter tout le meilleur à Nanfah. C'est ce que j'ai toujours voulu, même si tout ne s'est pas passé comme prévu. Mais je n'ai aucun regret, au contraire, je suis même plus heureuse. Je suis juste inquiète que Nanfah ait du mal si elle doit affronter tout ça seule. »

Après cette courte conversation, la belle silhouette se précipita à toute vitesse pour retrouver son amante. Un sourire illumina son visage, et Janjao eut les larmes aux yeux de joie. Puis ses beaux yeux aperçurent Velaris, debout devant l'armoire.

Ses lèvres pulpeuses mordirent sa lèvre inférieure, incapable de se retenir. Puis son corps blanc se précipita et étreignit le grand corps, le faisant pivoter pour s'appuyer contre l'armoire, ce qui fit sursauter la personne ainsi traitée.

« Ja… Janjao ? »

« Tu voulais m'embrasser, n'est-ce pas ? »

« Comment ? »

Avant même que Velaris ne puisse s'adapter, l'excitation de son amante fit que Janjao ne tint plus en place. Elle se pencha rapidement pour presser ses lèvres contre les siennes, douces et charnues. Cela fit que ses yeux perçants s'écarquillèrent, incapables de s'adapter à la situation.

Il y a un instant, Janjao était assise, le visage renfrogné, sans aucune **humour**. Et pourquoi, maintenant, avait-elle changé au point d'être une personne complètement différente ? De plus, elle le couvrait de baisers sur les lèvres jusqu'à ce qu'elles soient rouges et meurtries.

« At… attends, Janjao. »

« Oui ? »

« Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? »

Velaris regarda à gauche et à droite, ne trouvant rien d'extraordinaire qui puisse justifier une telle joie.

« C'est vous, **Phi** Wela. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que **Phi** Nan était enceinte ? Savez-vous à quel point Janjao est **soulagée** ? »

Ses petits yeux se remplirent de larmes, montant à la surface d'une manière indescriptible. La silhouette mince sautait de joie, incapable de contenir ces émotions à l'intérieur.

« J'allais justement en parler avec toi, Janjao. Hier, je suis resté chez Bouquet du matin au soir, mais tu m'as évité et tu n'as pas voulu me donner l'occasion de m'approcher. Je ne savais pas comment te le dire. »

« Ah, c'est comme ça. C'est tellement mignon, c'est qui ce petit ami ? »

Qu'est-ce que c'est que ce gamin à l'humeur changeante…

« Tu disais encore que je n'étais pas mignon et que tu ne me laisserais pas faire. Tu as changé d'avis si facilement ? »

« Janjao plaisantait avec **Phi** Wela, c'est tout. Maintenant, Janjao t'aime à mourir, **Phi** Wela. »

« Alors, j'ai deviné juste, n'est-ce pas ? Tu étais jalouse de moi et de Nan ? »

« N-non, pas du tout… »

L'excès de joie l'avait empêché de comprendre pourquoi son amante avait l'air si **renfrogné**. Pourquoi elle ne voulait pas parler ni même regarder Janjao, préférant l'éviter. Il était clair qu'il allait devoir la supplier de manière sérieuse cette fois.

« Aïe ! »

Un cri de **surprise** retentit alors que l'homme grand l'enlaçait étroitement. Puis la grande silhouette emmena son amante et la fit s'asseoir doucement sur la coiffeuse de taille appropriée. Ses yeux perçants regardèrent la belle silhouette épanouie et ne purent s'empêcher d'avaler.

D'autant plus qu'il savait pourquoi son amante avait choisi d'éviter de dormir avant de faire des activités amoureuses **passionnées**, mais ce n'était pas la jeune femme qui montrait des signes de suspicion ou des frissons en voyant les regards mauvais visant à faire de telles choses.

« Pas maintenant. Je n'ai pas le temps pour ça, **Phi** Wela. Tous vos amis sont à la maison… »

« Et alors ? Je le ferai avec toi dans la chambre, pas en bas. Un round, non ? »

Les joues de Janjao rougigrent, son cœur battant la chamade, elle n'était plus elle-même. La simple idée la fit rougir de partout en répondant à la question de Velaris. Depuis quand l'autre osait-il lui poser des questions aussi **embarrassantes** ?

« Non, quoi qu'il arrive ! »

« Je ne l'insérerai pas, juste le contact extérieur suffira. »

« Vous êtes si **grossier** ! Où avez-vous appris ces mots ?! »

Janjao laissa échapper ces mots entre ses dents. La silhouette mince était si **gênée** qu'elle voulait s'enfuir à toute vitesse.

« Moins d'une demi-heure. Je te ferai finir plus vite que ça. Peux-tu envisager ça pour moi, Janjao ? »

Velaris utilisa toutes sortes de mots trompeurs pour amadouer son amante, mais il semblait que la personne **têtue** ne cèderait pas, peu importe le ton de Velaris. Voyant une opportunité, la belle silhouette se pencha, glissant hors des bras de son amante et se tenant contre la porte.

« Viens ici tout de suite, je t'ordonne ! »

« Non. Je vous ai dit que non… »

« Ça fait plusieurs jours. La nuit dernière, Janjao s'est endormie avant moi. On ne s'est pas embrassés, on ne s'est pas câlinés. »

« Et alors ? C'est **Phi** Wela qui m'a fait mal comprendre… Janjao ne peut rien faire. »

Voyant qu'elle ne pouvait pas refuser, Janjao tenta de s'enfuir avant qu'il ne soit trop tard. Mais avant même de pouvoir faire un pas hors de la porte, la main épaisse derrière elle la saisit à la taille et la plaqua contre le mur de la pièce.

Bien sûr, la vitesse du diable, sans faute.

La main épaisse caressa et souleva sa courte jupe jusqu'à ses cuisses. Avant que Velaris n'attaque en posant doucement ses lèvres sur les siennes, faisant fondre le corps mince, incapable de résister.

Le bruit du frottement de leurs lèvres accompagnait le rythme rapide de son cœur. Et plus la main épaisse glissait sur ses fesses, glissant sous ses sous-vêtements minuscules pour toucher la chair ronde de son derrière, pressant et malaxant à pleine main, plus la petite chatte se retrouvait piégée dans le filet.

« Mmmh. »

Deux paires de lèvres s'unirent, s'entremêlant, tandis que ses petites mains commençaient à s'élever pour enrouler son cou épais en guise de réponse au baiser. Un seul instant de contact, et Janjao fut emportée par la **caresse** enivrante.

Pendant que son cul rond était pétri avec plaisir, ses lèvres épaisses sortirent sa langue pour goûter le doux dessert avec **avidité**. Les langues s'entremêlaient **passionnément**. Toute l'**oppression** fut libérée, tout le **désir** fut transmis dans ce baiser.

Avant d'être satisfaits, ils se séparèrent doucement de ses douces lèvres, suivis d'un mince filet de salive.

« Si **capricieuse**, c'est la petite-amie de qui ? »

La douce voix demanda avec des yeux langoureux. Elle leva sa main chaude et moite pour caresser la joue douce de son amante.

« Je veux tout de toi, mais il semble que quelqu'un ne soit pas encore prêt, n'est-ce pas ? »

« Et si ce soir, Janjao vous laissait faire tout ce que vous voulez, toute la nuit, pour compenser ce qui s'est passé… »

« Je crois à ce que je dis, Janjao. Je ne reviendrai pas sur mes paroles. »

Le doux visage hocha la tête, acceptant docilement, avant que ses lèvres douces ne s'élèvent pour embrasser la joue de son amante, doucement. Aussitôt, un beau sourire apparut sur son visage, faisant sourire tous ceux qui la regardaient.

**CHAPITRE 29 : Après le coucher du soleil, la lumière disparaît de l'horizon**

« Tout est arrivé à cause de mon **égoïsme**, c'est la **solitude** qui m'a menée à ça, mais je n'ai jamais regretté d'avoir ce petit. »

« Qu'est-ce qu'il a dit ? Est-ce que **Phi** Nan a parlé avec lui ? »

« Il ne répond pas au téléphone, il ne répond pas aux messages, mais ce n'est pas grave, parce que tout est de ma faute. Je prendrai soin de ce petit ventre du mieux qu'une femme seule puisse le faire. »

Nanfah caressa son ventre avec l'amour d'une mère transmis à son enfant, mais les **larmes** de l'abandon, de n'avoir pas de père, se transformèrent en un sentiment de **colère** et de **déception** envers elle-même.

À ses côtés, Janjao, son amie, lui parlait sans aucun doute, la **réconfortant** d'une voix douce et délicate. Tout sentiment de méfiance fut facilement dissipé. Il n'y avait que de la **tendresse** et de la **pitié** pour cette femme seule qui devait affronter une telle situation toute seule.

« Weta… Il est tellement **adorable**. Il est gentil et doux avec tout le monde. Je ne peux pas imaginer à quel point il sera chaleureux avec Janjao s'il a une petite amie. Ne sois pas en colère contre lui s'il doit prendre soin de toi, parce que tout son amour est dans les limites de l'amitié. Il n'est pas du genre à changer facilement d'avis. »

« Janjao ne pense plus à ça, parce que peu importe comment est **Phi** Wela, Janjao semble déjà lui faire **confiance**. »

« C'est ça ! Ça te convient bien, Velaris. Aime Velaris beaucoup, Janjao. C'est la seule bénédiction et la seule chose que je peux te dire. »

Après avoir observé ses amis et son amante parler et rire de bon cœur, Velaris fut grandement **soulagée**, craignant que sa relation avec son amie proche n'inspire de la **méfiance** à Janjao et ne fragilise leur amour.

Maintenant, il n'aurait plus à s'inquiéter si tout se déroulait **magnifiquement**. Le grand homme détourna son regard et s'apprêtait à aller faire des courses au magasin du village.

Mais au moment où ses pieds effleurèrent le bord du portail, son regard aperçut quelqu'un, et une odeur de **cigarette** imprégna son nez fin, obligeant le propriétaire de la maison à se retourner pour faire face à la tierce personne.

« Tu as un instant à me consacrer ? »

Le vent marin glacial fouettait sa peau blanche et douce, tandis que l'odeur de fumée de cigarette tourbillonnait dans l'air, polluant l'atmosphère le long du littoral immaculé. Une main mince porta une cigarette à ses lèvres, inspira profondément, puis expira lentement la fumée.

Contrairement à l'homme grand qui se tenait à côté, les bras croisés, affichant une attitude calme et sereine, sans rien dire, tandis que ses yeux perçants restaient fixés sur chaque geste **suspect** qui se mêlait au silence, où seul le bruit des vagues était clairement audible.

« Tu en veux une ? »

« Je ne fume pas, » répondit Velaris d'une voix **froide**.

« Si fade, » riposta Wine d'une voix douce.

Alors que ses yeux perçants contemplaient la vaste étendue de l'océan à perte de vue, il était peut-être étrange de rencontrer l'amante de la femme qu'il aimait… Mais Wine n'était pas là pour chercher des problèmes ou créer un **conflit** qui briserait la relation entre Janjao et Velaris.

Parce que Wine aimait Janjao trop pour blesser son amour.

« Ne me fixe pas comme ça. Aujourd'hui, je ne suis pas venue te chercher des problèmes, monsieur Wela… »

« Dis ce que tu as à dire, je n'ai pas beaucoup de temps. »

Wine eut un sourire de **pitié** avant de baisser les yeux sur son apparence, puis de contempler le magnifique paysage devant elle sans rien dire, comme d'habitude. Il savait très bien que c'était son **avidité** et son **insatisfaction** qui l'avaient mené à cette situation **honteuse**.

« Devrais-je me sentir bien de voir que votre amour avec Janjao va bien, que rien n'est arrivé ? »

« Dis ce que tu as à dire directement, ne tourne pas autour du pot. »

« Que voulez-vous que je dise de plus ? Vous savez probablement tout, et pourtant vous avez choisi de vivre avec une femme comme Janjao. Vous n'êtes pas stupide… Vous avez dû gérer la situation, n'est-ce pas ? »

« J'aime cette femme… Et pourquoi ne devrais-je pas suivre mon cœur ? »

« Est-ce **ridicule** ou **pitoyable**, votre amour ? »

Velaris conserva un visage impassible, sans aucune émotion. Il resta calme et silencieux, comme toujours devant la jeune femme, contrairement au visage de la femme à ses côtés qui releva le coin de sa bouche et rit sans se cacher.

« Mais quoi qu'il arrive, vous ne reculerez pas, vous insistez toujours, n'est-ce pas, quelqu'un comme vous ? »

« Je n'ai pas à répondre à cette question. Si c'est tout, je m'en vais. »

Velaris n'avait pas vraiment envie de converser avec le manager au visage de phoque. Rien que de le voir, cela lui faisait grincer des dents et le rendait mal à l'aise. L'atmosphère de la côte immaculée serait polluée s'il continuait à se chamailler avec la femme à ses côtés.

Alors que le grand homme s'apprêtait à faire demi-tour, la voix de la femme derrière lui, qu'il avait laissée là, retentit, obligeant Velaris à s'arrêter net.

« Quoi qu'il arrive, ne la lâche pas, **Phi** Wela. »

À ces mots, les doigts fins et élégants tapotèrent la cigarette, laissant la cendre tomber sur le sol et s'envoler au vent. Bien sûr, ces mots étaient faciles à deviner quant à ce que l'autre voulait dire.

« Je n'ai jamais eu l'intention de lâcher la femme que j'aime, quoi qu'il arrive. »

« Alors, je te la confie… Ma petite sœur qui est comme mon cœur, car quelqu'un comme moi serait trop **lâche** pour rester dans la vie de Janjao. Aujourd'hui, elle est **radieuse** grâce à toi. J'ai dû la rendre très **triste** auparavant, n'est-ce pas ? »

« En tout cas, merci, Khun Wine, d'avoir été là quand Janjao n'avait plus personne. »

« C'est probablement parce que je devais te la confier que je l'ai chérie si bien. »

« Ce n'est pas parce que vous êtes déçu que vous ne trouverez jamais ce que vous cherchez, si vous changez d'attitude, n'est-ce pas ? »

Velaris conclut par une comparaison simple, teintée de **sarcasme**, faisant hocher la tête à Wine et sourire avec **auto-dérision** une fois la phrase terminée.

« Ce fou ! »

Un court instant, le silence enveloppa tout autour avant d'être suivi par le bruit de chaussures en cuir foulant la terre, s'éloignant de plus en plus, jusqu'à ce que la plage ne soit plus occupée que par Wine, seule.

Un sourire de **défaite** apparut légèrement, suivi de la première **larme** qui tomba au sol avec un sentiment de **perte**. Wine laissa tout son corps être rongé par la **douleur** qui dévorait son cœur, avant que sa main douce ne sorte un portefeuille, révélant une photo où il était aux côtés de Janjao, prise peu après qu'elle ait débuté sa carrière.

Le morceau de papier, déchiré, semblait avoir été arraché d'une photo de groupe, ne laissant qu'une petite image de Wine et Janjao se tenant côte à côte. Les **larmes** d'amour tombèrent et maculèrent le sol.

Puis il la prit, posa ses lèvres dessus un instant, puis son cœur brisé commença à relâcher sa prise, laissant la photo, la seule et la dernière, s'envoler au vent, pour ne jamais revenir.

L'atmosphère au crépuscule, tandis que le soleil disparaissait à l'horizon, était propice. Les rochers, grands et nombreux, formaient un lieu privilégié pour observer la ligne d'horizon. Bien sûr, aux côtés de Velaris se trouvait toujours la femme qu'il aimait, Janjao.

Sa tête douce reposait tendrement sur son épaule, contemplant les eaux de la mer onduler au gré du vent. Le **bonheur** et l'atmosphère environnante semblaient imprégnés d'amour. Non seulement Janjao voulait que le temps s'arrête là, mais Velaris le voulait aussi.

« C'est si beau, j'aimerais regarder ça avec **Phi** Wela pour toujours, » murmura une douce voix à ses côtés, suivie d'un sourire.

« Je veux regarder avec Janjao le soleil, toi, tout est parfait. Que faire ? J'aimerais que le temps s'arrête maintenant. »

« Au fait, même si nous sommes ensemble jusqu'à aujourd'hui, **Phi** Wela ne veut toujours pas connaître ma vie, Janjao ? Pourquoi ? Le saviez-vous déjà ? » Janjao ne put s'empêcher de poser la question qui la **turlupinait**.

« Comment dire… J'ai connu une femme une fois. Nous n'avons parlé que dix minutes. À partir de ce moment-là, j'ai connu la vie de Janjao. Elle souriait en parlant de Janjao, elle était **triste** quand elle devait voyager loin, et elle était **en colère** quand elle ne pouvait pas prendre soin de Janjao. »

« Ma mère ? **Phi** Wela, vous avez parlé avec la mère de Janjao ? » L'expression **surprise** de son joli petit visage apparut sur sa peau blanche et douce avant que Janjao ne lève la tête pour rencontrer le regard chaleureux de son amant.

« Hmm, il y a longtemps. À l'époque, je suis allé rendre visite à mon grand-père et je me suis arrêté pour la saluer un peu, car je l'ai vue assise seule. »

« Ma mère vous a probablement tout raconté, n'est-ce pas ? »

« Elle était très **inquiète** pour Janjao. Ses yeux, même sans larmes, pleuraient constamment. Elle devait beaucoup aimer Janjao quand elle parlait de toi… »

« Oui, elle est probablement partie loin depuis longtemps. Depuis que je suis petite, je n'ai toujours eu que ma mère. Le mot "père" pour Jaosua Jiratth n'a jamais fait partie de la vie de Janjao. Depuis mon enfance, Janjao a dû être forte pour sa mère. Mais après la mort de ma mère, Janjao ne savait plus comment vivre jusqu'à ce que je vous rencontre… **Phi** Wela. »

« Janjao, tu as toujours Jaosua Jiratth. Tu dois avoir ton frère, et tout le monde dans la famille doit être réuni. C'est ça le **bonheur**. Je crois que toi et Jaosua vous comprendrez sûrement les raisons de l'un et de l'autre. »

« Janjao prie aussi pour que cet homme la regarde comme sa fille. Elle veut qu'il voie que Janjao peut vivre sans lui. Mais au fond, Janjao espère aussi que le Jaosua fera son devoir de père envers elle. »

« Jaosua Jiratth a probablement une raison de faire ça. Je crois que tout le monde a une raison pour ses actions. »

« **Phi** Wefa… Janjao ne veut pas rentrer à la maison, elle veut rester ici pour toujours, mais elle sait très bien qu'elle ne peut pas faire ça. »

« Reste là où tu es à l'aise et **heureuse**. Quoi qu'il arrive, je serai toujours à tes côtés, Janjao. Je te le promets… »

La petite main chaude se leva pour caresser sa joue avant de se diriger vers ses lèvres charnues et douces. Seule Janjao allait réaliser que la belle scène devant elle allait bientôt disparaître. C'est pourquoi elle la désirait et en avait si peur.

« Tellement possessive, cette image devra être vue par qui ? »

« Même si je dois être vu par d'autres, je suis toujours à Janjao, seulement à Janjao. »

Velaris sourit doucement à son amante avec **affection**, avant que sa main épaisse ne soutienne le petit visage et ne se penche pour presser doucement ses lèvres au même endroit.

La touche chaleureuse de l'amour, après être passée des lèvres au cœur, réchauffa tout le corps. Ses belles lèvres montèrent et descendirent, montrant un amour ferme, tandis que ses petites mains commençaient à s'élever pour étreindre la taille du grand homme, ne le laissant pas partir.

Après un bref contact, Velaris relâcha lentement ses lèvres, les yeux emplis de **désir**, rencontrant les beaux yeux de son amante. Et peu importe ce qu'il pensait… Pourquoi ces yeux avaient-ils un tel impact sur son cœur ? Il ne voulait pas qu'ils disparaissent.

Le grand homme se leva lentement. Le bas de sa chemise brodée, simple, flottait au vent avant que Velaris ne tende la main vers la petite femme assise.

« On danse ? »

« Janjao n'est pas douée pour ça. Je pourrais vous marcher sur les pieds, **Phi** Wela. »

« Pourquoi ? Avec moi, tu n'as rien à craindre. Laisse-toi simplement aller avec moi. »

Rien qu'en l'entendant, toutes ses **nervosités** semblèrent se dissiper facilement. Janjao tendit ses petites mains pour saisir la sienne. La mince silhouette, vêtue d'une longue robe blanche fluide, se leva.

Un instant de lumière du soleil s'estompant à l'horizon, le bruit clair des vagues frappant les rochers résonnait sur toute l'eau. Une petite jambe fine bougeait au rythme des mouvements contrôlés du corps grand.

Et il semblait que le petit cœur était libre, comme un oiseau s'envolant vers le ciel. La mince silhouette tournait au gré du vent, tandis que ses deux mains douces restaient jointes, tournoyant pour que le beau corps se balance au rythme.

Le tissu léger s'accordait avec le bas de la chemise de l'autre, flottant. La lumière du soleil brillait à travers un couple dansant au milieu de la vaste mer, simple, belle comme une peinture imaginaire. Tandis que Velaris regardait dans ses yeux brillants, son visage souriant, parsemé de couleurs vives de Janjao, tout autour était rempli de **bonheur**.

« Janjao aime **Phi** Wela. »

« Moi aussi, j'aime Janjao, ma femme. »

Lorsque leurs corps s'arrêtèrent, se faisant face, la main épaisse de Velaris descendit pour envelopper sa taille délicate. Puis ses yeux débordants de **bonheur** se fixèrent sur la beauté éclatante de son visage sans ciller. Le grand homme s'inclina légèrement, Velaris atteignit et toucha le dos de sa main, la caressant doucement, avant de se pencher et de presser ses lèvres sur l'annulaire gauche, orné d'une bague magnifiquement tressée, transmettant amour et chaleur.

Après que l'homme grand eut retiré ses lèvres lentement, leurs deux paires d'yeux se rencontrèrent un instant. Rien que cela fit que la petite silhouette se souleva légèrement sur la pointe des pieds, puis leva sa main pour enrouler le cou de l'homme grand, avant de se soulever à la hauteur de son visage et de poser ses lèvres sur les traces du baiser précédent, puis de lever une jambe comme un baiser de roman avec une belle femme.

Après avoir échangé des marques d'amour aussi douces, ils se dirigèrent vers la plage, marchant sur le sable pur, leurs mains toujours entrelacées, recevant la brise fraîche sur leur peau.

L'amour doux était imprégné de l'odeur du sable blanc, tandis que les deux silhouettes passaient devant un groupe de jeunes femmes dont les rires doux et clairs parvinrent à leurs oreilles. La mince silhouette se retourna brusquement pour voir plusieurs vies debout, les yeux languissants et brillants, prêtes à s'emparer de son homme.

De plus, l'apparence charmante de Velaris, son physique et son visage, étaient tels que… même Janjao elle-même était tombée sous le charme de son propre petit ami. Comment Velaris ne passerait-il pas inaperçu auprès de tout le monde ?

« Ah ! Excusez-moi. »

Un sentiment de **jalousie** grandit, faisant que Janjao n'était plus elle-même. Une femme inconnue, très belle, utilisa un stratagème simple en laissant tomber son châle devant elle et son amant. Bien sûr, Velaris, qui ne connaissait rien aux ruses des femmes, était sur le point de se pencher pour ramasser le tissu léger qui flottait et tombait à ses pieds, mais avant même qu'il ne puisse offrir son aide, ses yeux perçants virent que son amie au corps blanc s'était déjà penchée pour le ramasser à sa place.

« Faites attention la prochaine fois… »

« Euh… merci. »

La main douce tendit le mince châle à sa propriétaire avec une expression **peu amicale**. Ses beaux yeux, doux, devinrent **perçants** avant qu'elle ne penche son visage et ne jette un regard latéral à son amant, affichant sa **possessivité**. Et bien sûr, son expression de **colère** fit pâlir les jeunes femmes.

Mais la jeune femme n'en continua pas moins à regarder la silhouette grande et élancée de Velaris sans ciller, et même à sourire un peu. Janjao se demandait si elle n'imaginait pas… que le sourire sur le visage de la jeune femme charmait son homme, au point que Janjao dut entourer ses bras autour de lui pour montrer à nouveau sa **possessivité**.

*Pff, attends un peu, comment oses-tu sourire à mon homme ?*

« Allons-y, **Phi** Wela, l'air n'est pas très bon ici, » dit une voix **irritée** qui sortit de ses belles lèvres courbées. Aussitôt, le corps blanc resserra ses bras autour de son amant et le fit marcher.

Mais ce n'était pas tout. Tandis que la silhouette mince passait devant la femme qui causait cette **irritation** et **jalousie**, Janjao leva son index et le passa sur son propre cou, comme si elle la **menaçait** discrètement. Cela fit frissonner le groupe de femmes qui le virent, et elles s'empressèrent de s'éloigner.

Janjao voulait crier fort que Velaris était à elle, mais si elle le faisait, les policiers viendraient sûrement l'arrêter et l'accuseraient d'être folle.

« Je suis belle ? »

Peu après s'être éloignée du groupe de femmes inconnues, Janjao posa la question sans crier gare, ce qui fit que Velaris tourna son visage et sourit.

« Bien sûr que tu es belle. Pourquoi ne le serais-tu pas… ? »

« Quoi… Tu veux mourir en disant ça ? »

« A-attends, qu'est-ce que tu veux dire, Janjao ? » Velaris bégaya et se précipita devant son amante, perplexe.

Contrairement à celle qui avait posé la question et qui se contentait de détourner le visage, le front plissé d'**irritation**, ce qui rendait Velaris encore plus incapable de suivre les pensées de Janjao.

« Choisissez, **Phi** Wela ou cette femme. Janjao n'est pas gentille, **Phi** Wela, vous savez. »

« Haha, je pensais que Janjao me demandait si j'étais belle. J'ai répondu honnêtement. Hmm… Tu es si féroce, mon amour ! Pour moi, cette femme n'est pas dans mes yeux maintenant parce que je ne vois que Janjao. » Velaris ne put s'empêcher de rire en entendant les paroles **sarcastiques** de son amante.

« Vraiment ? »

« Est-ce que j'ai l'air de pouvoir mentir à quelqu'un ? »

« Si c'est ça, alors ça va. Je pensais que quelqu'un allait mourir. »

Velaris saisit sa taille fine et la serra contre lui. Puis le grand homme esquissa un sourire et se pencha pour embrasser sa joue blanche et douce, y laissant une grande marque de baiser, avant de retirer lentement son visage.

« **Phi** Wela… » La personne attaquée leva rapidement sa main pour toucher sa joue brûlante avec **embarras**, avant que ses yeux ronds ne tremblent et ne regardent à gauche et à droite, **honteuse**.

« Maintenant, j'ai une copine. Ma copine est si belle, pourquoi regarderais-je quelqu'un d'autre ? »

Le doux sourire pouvait à peine retenir sa **timidité**. Ses lèvres étaient pincées, immobiles. L'attitude délicate de la jeune femme était si charmante qu'elle envoûtait le spectateur, le laissant incapable de se relever. Comment Velaris pourrait-il s'égarer ainsi ?

Ses beaux yeux se perdirent dans la vaste atmosphère du rivage, captivés. De même, l'homme grand à ses côtés marchait sans s'éloigner, avant qu'ils ne soient tous deux interrompus par un chat touffu et rond qui traversa leur chemin, les faisant s'arrêter net.

« Tout rond, regarde, **Phi** Wela… »

« Oui, ce petit gars a tellement mangé qu'il est tout gros, mais il est toujours aussi adorable. »

En voyant le petit animal, Janjao attrapa le bas de sa jupe avant de s'accroupir poliment, tendant sa petite main pour caresser le chat touffu de quelqu'un qui s'était échappé.

« Attention, il pourrait te mordre. »

« Ce n'est rien. Ses yeux ont l'air si doux. Il ne mordra personne, n'est-ce pas ? »

Janjao parla au chat touffu, et il sembla aussi docile que la jeune femme l'avait dit. Lorsque la main douce et épaisse le caressa, le chaton sembla frotter sa tête contre la main chaude de la jeune femme, faisant apparaître un doux sourire.

Et au moment où les yeux perçants de l'homme contemplèrent l'action **adorable** de la jeune femme, un instant plus tard, le grand homme se pencha légèrement avant que Velaris ne glisse sa main chaude et moite pour caresser doucement et tendrement la tête de Janjao.

« Adorable, le chat et toi. »

« Vraiment ? Janjao est toujours adorable, n'est-ce pas ? »

« Je ne peux pas contredire ça. Sinon, je ne serais pas tombé autant amoureux de toi. »

La douce voix, au ton doux et délicat, transmettait chaleur et bonheur. Après un court instant passé à jouer avec le chat touffu, le petit animal courut sur le sable vers le rivage pour taquiner d'autres personnes.

Et le soleil commença à disparaître à l'horizon, marquant le début du crépuscule, obligeant les deux personnes à se préparer à rentrer chez elles pour réchauffer le lit comme promis. La propriétaire de la mince silhouette marchait en balançant les mains jointes à celles de son amant, ses jambes se balançant comme un enfant.

Cependant, alors que l'obscurité s'insinuait, Janjao et Velaris ne rentrèrent chez eux qu'à sept heures du soir. Mais ce moment de **bonheur** sembla se raccourcir brusquement. Devant la clôture de la maison, une silhouette grande et musclée, vêtue de noir et le visage couvert, apparut.

« L'homme en noir. »

Leurs visages souriants se crispèrent soudainement. L'homme grand se précipita pour masquer le beau corps de Janjao derrière lui. Ses yeux doux devinrent **perçants** et **hostiles**, fixant l'homme devant lui.

« Merci de les avoir chassés jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul… »

« Si tu fais quoi que ce soit à mon homme, je te tuerai, voleur. »

Janjao cracha ces mots avec des yeux **perçants**, et les paroles **féroces** de la jeune femme firent rire l'homme en noir avec **moquerie**, une aura de **ressentiment** émanant de son corps que Velaris percevait.

Un seul regard suffisait pour savoir… que la personne arrêtée n'était probablement qu'un acolyte, pas le vrai coupable. Quand ses yeux brillèrent, son instinct lui dit à quel point cet homme était **en colère**.

« Qui es-tu ? Pourquoi la persécutes-tu sans relâche ? » demanda Velaris d'une voix calme.

« Comment dire… à quel point cette salope est mauvaise, comme son père. Tu ne sais pas, ou je dois la forcer à parler ? »

À cet instant, chaque mot prononcé devant lui était soigneusement pesé, comme si la **colère** était profondément enracinée dans ses os, s'infiltrant dans son sang et faisant partie de sa vie. C'est pourquoi, face à l'homme en noir, Velaris ressentit de la **nervosité**.

« Et qu'est-ce que je t'ai fait de si grave pour que tu me harcèles sans cesse ? Et qu'est-ce que mon père t'a fait ?! »

« Tu veux que je parle de ce salaud ? Un homme comme lui n'est pas un être humain. Son esprit est plus bas que celui d'une bête, mais je ne peux rien lui faire… Alors je vais continuer à menacer tous ceux qui entourent sa fille pour que ton cœur se brise lentement, et que tu récoltes les conséquences de ce que ton père a semé. »

« Je ne te laisserai rien lui faire ! » répliqua Velaris sur-le-champ d'une voix **ferme** et **imposante**.

« Si vous vous aimez tant, j'imagine que cette fois, je devrai aussi tuer la fille de Khun Ying Wimol. Je suis vraiment curieux de savoir comment elle vivra si vous êtes blessé à cause de la femme que vous aimez. Je préférerais qu'elle souffre vivant. »

« Ferme ta sale gueule !! » hurla Velaris, **enragé**.

« Tu es en colère contre moi ? » Mais l'homme en noir rit, comme un fou, satisfait, comme un psychopathe.

« Tu es aussi un policier, comment peux-tu être si stupide et arrêter la mauvaise personne ? »

« J'ai parlé à votre patron. C'est Lilin qui vous a envoyé ? » demanda Janjao en hurlant de **colère**.

« Pourquoi cette femme devrait-elle m'envoyer ? Ou bien la fille de ce salaud est-elle aussi stupide ? Il semble que tu te trompes de piste… au point de penser que l'amie que tu aimes tant a risqué sa vie pour engager quelqu'un pour te tuer. Cette salope était trop **lâche** pour ordonner à ce jeune homme de te menacer un peu, mais ce n'est pas ce que je voulais. La **douleur** et la **souffrance** que tu mérites devraient être bien plus grandes. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu ne travailles pas pour elle… ? »

« Qu'est-ce que tu en penses ? Pourquoi devrais-je servir cette **lâche** ? Je me suis efforcé de t'aider, mais ce jeune **lâche** n'a toujours pas coupé ta gorge pour en finir. Alors je l'ai livré à la police pour régler le problème. Je voulais te tuer de mes propres mains. Tu as été trompée, n'est-ce pas ?… Tu es stupide. Tous les deux. »

Janjao s'approcha lentement de l'homme malfaisant sans craindre d'être blessée, obligeant Velaris à saisir fermement son bras mince après avoir aperçu une petite ecchymose sur son poignet, visible sous son gant.

« Garin ? »

Dès qu'il réalisa, le pressentiment de son doute fit que Velaris saisit rapidement le corps mince pour le serrer dans ses bras, le cachant, mais Janjao se débattit et s'avança pour faire face au grand homme, **confuse**.

« Janjao, non ! C'est **dangereux** ! »

Le petit visage était **sombre** et **humide** de larmes, regardant les lèvres cruelles de l'homme devant elle qui la manipulait. Qu'était-ce ? Et si ce n'était pas l'œuvre de Lilin, pourquoi cet homme était-il si **furieux** contre elle et son père ?

« Qui es-tu ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi es-tu toujours ici ?! Je te demande qui tu es !! »

« Ce salaud qui t'a mise au monde, celui que tu appelles de tout ton cœur "papa", il a brisé mon cœur, ma famille **heureuse**, tout s'est effondré en mille morceaux. L'enfant dans le ventre de ma femme n'était pas de mon sang… Putain, il était de ce salaud. »

« De quoi parlez-vous ? » La silhouette mince demanda rapidement.

« De quoi veux-tu que je parle ? À cause de ton père ! La **malveillance** de ton père, Janjao, elle est si mauvaise, sa propre fille ne le sait même pas, n'est-ce pas ? »

L'homme s'arrêta là, avant que ses pieds ne s'avancent lentement. Son visage **cruel** commença à déchirer son voile, révélant le visage de son ami proche…

L'homme grand et élancé, dont l'aura était **effrayante**, retroussa ses manches, révélant un tatouage familier. Puis il enleva ses gants noirs, laissant apparaître des marques de blessures dues à la chute d'un objet lourd. Bien sûr, la nuit de la panne de courant, les lettres de menace, tout était l'œuvre de Garin… Mais l'homme **en colère** fit semblant de contacter l'autre chef criminel qui avait été arrêté, après l'avoir observé longtemps, manipulant tout le monde, y compris sa propre protégée, pour qu'ils ciblent les gens de Lilin à la place.

Le tatouage, Janjao n'aurait jamais pu le voir sur cet homme, même si l'autre était omniprésent.

« Garin ? »

Janjao haleta, la bouche ouverte, figée de **surprise**. Tout son corps tremblait, figé, incapable de bouger ses jambes. Son cœur tomba dans ses talons. La **peur** rongea chaque partie de son corps en voyant le bras droit de Jaosua Jiratth, son fidèle subordonné, celui qui avait servi son père pendant de nombreuses années, apparaître devant elle, transformé en un véritable criminel.

Parce que son corps était raide et ne répondait pas, il n'y avait que des larmes de **terreur** qui l'envahissaient brutalement alors qu'elle regardait le visage **cruel** et **ressentissant** de la personne qui l'avait toujours protégée. C'est pourquoi Velaris dut se précipiter pour l'enlacer, la plaquant derrière lui, et faire face directement au criminel.

« Surpris, n'est-ce pas ? Pourquoi suis-je celui qui a veillé sur toi chaque nuit ? Je t'ai observée dormir, te réveiller, et même vivre avec ton amant. J'ai guetté le bon moment pour te faire du mal, mais je t'ai gardée. J'ai bien pris soin du cœur de mon maître. Mais aujourd'hui, c'est le bon moment ! »

« C'est toi, Garin ? Le bras droit de Jaosua Jiratth ? J'ai soupçonné depuis la fête du bateau que c'était toi. Tu as délibérément laissé cet homme se faire prendre pour que nous baissions notre garde, n'est-ce pas ? » Velaris s'arrêta un instant avant de réfléchir à tout ce qui s'était passé. Velaris fut très **surprise** de la présence du criminel qui avait toujours été autour de lui et de son amante.

« Pourquoi… » Sa voix trembla, les mots bégayaient, hésitants.

« Ton père… C'est ton père qui a violé ma femme, ma famille. L'enfant dans le ventre de ma femme n'était pas de mon sang… Bon sang, il était de ce salaud. Ce salaud que j'adorais plus que ma vie. Ce salaud m'a volé mon bonheur. Et je ne laisserai pas sa fille… »

En raison de l'amour et de l'affection qu'il lui portait depuis son plus jeune âge, Garin était l'un des subordonnés les plus proches de Jaosua Jiratth, celui qui avait pris soin de Janjao quand elle était enfant. Et après la mort de sa mère, lorsqu'elle s'était retrouvée seule dans la misère, le sentiment de chaleur qu'elle éprouvait en étant protégée par cet homme, Janjao admit qu'elle se sentait assez en **sécurité**.

Cependant, la personne la plus proche d'elle cherchait à lui ôter la vie sans que Janjao n'ait le moindre doute. Il n'y avait aucun instinct ou sentiment de suspicion qui lui faisait sentir que cet homme était **dangereux** pour elle.

« Tu n'as pas bien entendu qui est le vrai meurtrier ? Ton père, n'est-ce pas ? Aujourd'hui est le jour que j'attendais depuis si longtemps. Tuer ceux que tu aimes sous tes yeux et te laisser mourir de chagrin, ou te tuer pour que ce Jaosua meure de chagrin ? C'est un choix difficile. »

Garin, le bras droit de Jaosua Jiratth, leva son pistolet et le pointa sur la fille chérie de Jaosua Jiratth, les yeux **flamboyants**, un regard **furieux** qui ne relâchait pas sa tentative d'intimidation un seul instant après avoir eu l'occasion.

« Janjao ! »

Voyant cela, Velaris saisit rapidement le corps mince dans ses bras avant d'enlacer la femme qu'il aimait de tout son cœur, la serrant contre lui sans la lâcher. Il tourna son dos vers le pistolet de l'homme, retint son souffle et ferma les yeux, sa main épaisse tenant fermement la tête de la jeune femme contre sa poitrine.

En une fraction de seconde, toute l'horreur s'abattait, et la seule chose que Velaris avait toujours juré de faire était de protéger son amante. Le grand homme n'hésita pas une seconde à donner sa vie en échange.

« **Phi** Wela, écarte-toi ! Qu'est-ce que tu fais ?! »

« Janjao, j'ai dit lâche ! »

Et tandis que la jeune femme se débattait pour que son amant la lâche, en un clin d'œil, le bruit du pistolet retentit avec un fracas assourdissant, sans aucun avertissement. Il ne resta que des larmes inondant son visage et une voix douce hurlant de **douleur**.

« Je t'aime… Janjao. »

*Bang !*

« Non ! **Phi** Wela !!! » La douce voix hurla, appelant son amant avec **surprise**. Son petit cœur se brisa en mille morceaux. Des larmes transparentes inondèrent la poitrine de Velaris, mouillant ses vêtements.

Cependant, la grande silhouette bougea avec un sentiment de **surprise** avant de se hâter d'explorer le corps de son amante pour s'assurer qu'elle était en **sécurité**. Mais tout était normal, ce qui le fit se retourner précipitamment, **surpris** de ne ressentir aucune douleur.

La fumée de la poudre flottait dans l'air, s'élevant vers le ciel et s'envolant au gré du vent, avant que l'image devant lui ne révèle un homme d'âge moyen, vêtu d'un costume noir impeccable, élégant de la tête aux pieds. L'homme jeta un petit pistolet à son subordonné, qui se tenait à sa gauche, puis bougea son poignet et retira légèrement son gant noir.

L'œuvre de Jaosua Jiratth.

Jaosua Jiratth, accompagné de deux de ses hommes, se tenait à ses côtés. Non seulement la première balle, tirée dans l'épaule droite, n'avait pas eu pour but de tuer, mais elle avait été soigneusement planifiée pour laisser aux nombreux policiers le soin d'arrêter le criminel et de le traduire en justice, comme un bon citoyen.

« Salaud de Jiratth !! »

« Je me suis douté depuis longtemps pourquoi tu avais ordonné à mes hommes de retirer la surveillance de ma fille. C'est toi qui es derrière toutes ces horreurs. »

L'homme en noir roula des yeux avec **colère** avant de jurer et de cracher des insultes au visage de Jaosua Jiratth. Son corps massif tremblait et se débattait bruyamment alors qu'il était plaqué au sol et menotté par la police.

« Si je ne t'ai pas tué, ce n'est pas par gentillesse ou pitié pour un serpent venimeux comme toi, mais parce que ma fille aurait une marque de honte pour le reste de sa vie d'avoir un père meurtrier. C'est pourquoi j'ai choisi de laisser la police s'en occuper. »

« Tu es une bête ! Tu as même trompé la femme de ton subordonné ! J'aurais dû te tuer et en finir ! »

« J'enverrai ta femme te rendre visite en prison. D'ici là, demande-lui bien si elle a été forcée ou violée. Mais si la vérité éclate, ne meurs pas de chagrin en prison. »

« Salopard !!! Je vais tuer ta fille ! Je vais te poursuivre, toi et toute ta famille ! La vie de ta fille ne sera jamais heureuse comme tu l'espères ! Je vais tous vous faire crever !!! » La voix rugit de **colère**, suivie d'injures proférées follement par la bouche du jeune homme, Garin.

L'homme d'âge moyen s'approcha, ses yeux brillants de fureur. Il se pencha et pinça le menton pointu de son subordonné avec un air **furieux**. Puis, le revers de sa main, orné d'une bague dorée, s'abattit de toute sa force, animé par la **rage**.

*Clac !!*

« Si tu oses maudire ma fille une seule fois de plus, je te jure que tu ne mourras pas bien en prison, Garin. »

« Salaud, espèce de monstre !! »

Les dernières insultes résonnèrent de la bouche du subordonné, pleines de **haine**. Puis le criminel fut emmené par la police sans un mot de plus.

Franchement, la beauté de Jaosua et les femmes… c'étaient toujours elles qui prenaient l'initiative de séduire l'homme d'âge moyen.

Parce que le sentiment de **colère** et l'incapacité d'accepter de voir sa propre femme se livrer à son patron, à ce moment-là, les sentiments de Garin se sont transformés en une **colère** accumulée au point de haïr son patron jusqu'à la moelle, voulant appuyer sur la gâchette chaque fois qu'il en avait l'occasion.

Mais à cause de l'autorité et du pouvoir de Jaosua Jiratth, qui protégeait la ville au point que personne ne pouvait le toucher, même en tant que subordonné à ses côtés, si Garin bougeait le petit doigt, Jaosua Jiratth le saurait. Et Garin n'avait aucun pouvoir, car ses parents étaient toujours en vie.

Bien sûr, son intuition ne s'était jamais trompée : Jaosua Jiratth avait choisi de rester dans un hôtel près de la résidence de sa fille. Et en apprenant que Garin avait retiré la surveillance de sa fille sur ordre de Janjao, quelque chose d'étrange le frappa.

Jaosua Jiratth s'approcha de sa fille et de la femme qu'il avait engagée pour l'aider. Ses yeux perçants et vifs rencontrèrent le visage froid de Velaris sans ciller, avant que la jeune femme ne voie un mouvement rapide de ses doigts.

La belle silhouette fut emmenée par plusieurs subordonnés pour se cacher derrière son père.

« Père ! » Les beaux yeux de sa fille, brillants de larmes, suppliaient son père de l'écouter, mais le visage silencieux et sans émotion de Jaosua Jiratth semblait ne pas vouloir l'entendre.

« Elle ne veut pas y aller. Ne la force pas. »

« Janjao est ma fille… »

Jaosua Jiratth baissa la voix, les mots s'échappant entre ses dents. À cet instant, Velaris resta bouche bée, tout son corps tremblant après avoir fixé le visage de l'homme d'âge moyen, le père de son amante… Mais les yeux froids et perçants de la jeune femme restèrent égoïstement fixés sur Janjao, ne la lâchant pas.

« Papa, ce n'est pas encore l'heure que nous avions convenue, pourquoi… encore ? » Une petite voix suppliante s'éleva, accompagnée de sanglots étouffés, faisant souffrir le cœur de Velaris en voyant son amante pleurer à chaudes larmes, ses épaules tremblantes.

« Rentre à la maison, Janjao, je te parle pour la dernière fois ! »

C'en était trop. Sa voix, froide et dure comme un fouet, s'abattit sur sa fille sans ménagement. Maintenant que le danger était passé, Jaosua Jiratth n'hésita plus à ramener sa fille sous sa garde.

Chaque pas de recul de la jeune femme équivalait à un pas de recul de Velaris. Il ne pouvait laisser son amante s'éloigner de son cœur. Ses beaux yeux de larmes fixaient le visage de la femme qu'il aimait comme son premier amour, sans la quitter des yeux. Le regard de Velaris commença à s'assombrir, ce qui fit que Janjao ne put supporter de voir ces images.

« Père, Janjao vous en prie… »

Jaosua Jiratth ne répondit pas à sa fille, bien que son chagrin se transformât en larmes et en pleurs à cause de cette séparation soudaine, remuant le cœur dur comme la pierre de ce père. Mais la mince silhouette fut fermement saisie par une grande main avant d'être emmenée vers la voiture.

« Papa, Janjao ne veut pas y aller… Ne peux-tu pas me donner encore un peu de temps pour rester ici ? »

Les supplications s'échappaient sans fin de sa bouche, accompagnées de larmes dues à la séparation de son amant, sans fin. Janjao ne pouvait que fixer son amant avec une attention intense, son regard brouillé par des larmes incessantes.

Quant à Velaris, qui observait, il ne put que se précipiter en courant, essayant de retenir son amante, mais fut repoussé par plusieurs subordonnés de Jaosua Jiratth, n'ayant presque aucune chance de bouger.

« Je vous ai dit de la laisser partir, Jaosua ! »

« **Phi** Wela… »

« Janjao ! »

Jusqu'à ce que ses yeux perçants, remplis de larmes, fixent son dos mince avec détermination, jusqu'à ce que son amant disparaisse sans laisser de trace dans la voiture sous ses yeux. Celui qui s'était débattu pour se libérer de la prise des hommes lâcha prise, car après que la voiture de Jaosua Jiratth eut démarré et s'éloigna, ils relâchèrent facilement leur prise.

Cependant, la douleur **lancinante** que Velaris ressentait à l'idée de perdre son amante commençait à le dévorer, le rendant fou et incapable de rester immobile, brûlant tous ses sens et sa conscience. Soudain, ses longues jambes se précipitèrent dans la maison avant que le bruit d'une voiture de sport ne retentisse dans le silence, accélérant pour suivre la voiture de Jaosua Jiratth sans tarder.

Quant à la jeune femme, assise le visage impassible, les larmes coulant sur ses joues, elle ne put que réprimer la douleur intérieure. Le simple fait de partager le même air que son père… l'individu qui avait causé tous ces malheurs, donnait à Janjao une envie irrépressible de vomir. Elle ne put que pencher la tête contre la vitre, les yeux vagues, incapable de faire quoi que ce soit.

Et bien sûr, le Jaosua, ayant perçu le **dégoût** de sa fille, ne put que s'asseoir, les jambes croisées, **mécontent**, mais il ne dit rien pour affecter l'esprit de Janjao.

« Jaosua. »

« Conduis plus vite, Waj. »

La voix de son père donna un ordre, ce qui fit que Janjao sursauta et leva les yeux pour regarder le petit rétroviseur, reflétant la voiture derrière. Même si l'obscurité était totale et qu'une pluie fine recouvrait tout le chemin, Janjao savait avec certitude que la voiture qui la suivait sans ralentir était celle de son amant.

C'est pourquoi la petite silhouette s'agitait, regardant à gauche et à droite avec **agitation**, tandis que ses petits yeux commençaient à verser des larmes brûlantes, incapable de faire quoi que ce soit.

« Arrête la voiture, Papa ! »

« Tu as été assez capricieuse, il est temps d'arrêter d'être têtue avec ton père. »

« Papa !! »

« Janjao !! »

« Je vous dis d'arrêter la voiture !! » Une voix suppliante, légèrement **irritée**, mais Janjao dut rester assise, réprimant sa colère intérieure lorsque l'homme d'âge moyen rugit.

« Accélère, Waj ! »

Jaosua Jiratth resta calme, ne se laissant pas attendrir par les larmes de sa fille. Il ne fit que diriger la voiture directement vers Bangkok, tard dans la nuit, laissant la voiture de Velaris le suivre de près sans ralentir.

De son côté, le conducteur de la voiture blanche ne faisait qu'appuyer sur l'accélérateur sans relâche. Ses deux mains douces serraient fermement le volant, tandis que ses yeux perçants fixaient la voiture devant lui sans la quitter des yeux. Et lorsque la voiture de Velaris commença à entrer dans la ville, les gouttes de pluie commencèrent à tomber, obscurcissant la vue.

Peu importe les centaines de kilomètres, Velaris ne laisserait pas Janjao souffrir d'une vie qu'elle ne voulait pas.